# HISTOIRE ADMIRABLE DE LA POSSESSION ET CONVERSION D'VNE PENITENTE,

Seduite par vn Magicien, la faisant Sorciere & Princesse des Sorciers au pays de Prouence, conduite à la S. Baume pour y estre exorcizee l'an M. DC. X. au mois de Nouembre, soubs l'authorité du R. P. F. SEBASTIEN MICHAELIS, Prieur du Conuent Royal de la sainte Magdaleine à S. Maximin, & dudit lieu de la saincte Baume.

*Commis par luy aux exorcismes & recueil des Actes le R. P. F. FRANÇOIS DOMPTIVS Doct. en Th. en l'Vniuersité de Louuain Flamant de nation, residant au susdit Conuent de sainct Maximin soubs la Discipline reguliere, & Reformation de l'Ordre des Freres Prescheurs: le tout fidellement recueilly, & tres-bien verifié.*

Ensemble la Pneumalogie, ou Discours du susdit Pere MICHAELIS, reueu, corrigé, & augmenté par luy-mesme.

*Erubescant impij & deducantur in infernum, [...] fiant labia dolosa.* Psalm. 30.

A PARIS,
Chez CHARLES CHASTELLAIN, ruë S. Iacques à la Constance, deuant S. Yues.
M. DC. XIII.

*Auec Priuilege du Roy.*

BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL
8° S 1710

# A LA REYNE REGENTE.

*MADAME,*
*L'Histoire comprinse en ce liure vous appartient pour beaucoup de raisons. Premierement à cause que les choses grandes, rares & admirables appartiennent aux grands. Or estes vous de nostre temps la plus grande Reyne & Princesse de la terre. La seconde, d'autant que soubs vostre nom esleué au plus haut lieu de l'entree de ceste Histoire donnera occasion aux Princes, grands Seigneurs, & Gentils-hommes de prendre la peine à lire au long l'Histoire laquelle leur sera profitable, autant que liure qui ait esté mis en lumiere depuis long temps. La troisiesme raison, laquelle passe pardessus les deux precedentes, est, que nous esperons (non sans grande apparence) que nostre petit Roy vostre fils sera comme vn autre Iosias, qui fut couronné & faict Roy d'Israël à l'aage de huict ans, & neãtmoins vn des plus pieux Roys d'Israël, esgal mesme à Dauid en pieté, mettant fin à toute l'idolatrie de long temps couuee parmy le peuple, brisant*

*les Idoles, mettant à mort tous les culteurs de Baal, & Magiciens. La coniecture n'en est pas petite, puis que de son regne, voire dés l'entree de son couronnement, la descouuerte des Magiciens, & du regne de Sathan, en a esté faite admirablemẽt, par vne prouidẽce extraordinaire de Dieu. Le grand Henry son defunct Pere, & nostre Roy tant desiré, luy en a donné le premier project, quand il a mieux aymé mourir, que d'adiouster foy aux Magiciẽs, au contraire de Saül qui ayma mieux s'y adresser que de s'exposer au danger, ioinct que nostre Roy de present a donné la premiere grace à celle qui estoit par seduction faicte la Princesse des Magiciens, Dieu l'ayant par sa misericorde touchee au cœur & conuertie, & d'abondant à tous ceux qui de leur gré voudront recognoistre leur impieté, qui est vn expedient tout propre pour destruire entierement le susdict regne de Sathan, & attirer ses affidez à la vraye cognoissance de Dieu, & ne sçauroit mieux corroborer, & establir son Royaume que par ceste voye: Le Roy Saül en fut de-*

1. Reg 23. *possedé pour s'estre adressé à vne sorciere: Et a e-*

4. Reg. 21. & 23. *sté Dieu irrité d'vne grãde fureur cõtre le Roy Manasses qui soustenoit les Magiciens & Sorciers: Pour la mesme occasion a ruiné la grande ville de Babylone, ainsi qu'il est escrit par les*

Esa. 47. *Prophetes Esaye, & Ezechiel: Ou au contraire*

Ezech. 28. *le bon Iosias nonobstant l'irritation de Dieu,*

4. Reg. 22. *pour les malefices precedents, a regné sainctement & paisiblement trente & vn an en Hierusalem.*

Acte du 23 Decembre. pag. 255. *La quatriesme & derniere raison est à cause que dans ceste Histoire y est parlé auec*

*grands tiltres d'honneur & loüanges de nostre Roy dernier defunct le Grand Henry,* * *Dieu ayant accepté sa pieté & saincte volonté en sacrifice, & sa mort en certaine espece de martyre. Ie sçay bien qu'on amenera des raisons, pour conclure, ou qu'il ne faut point du tout croire à ceste Histoire, ou qu'il n'estoit expedient la mettre en lumiere pour les inconueniens qu'ils pourroient amener, mais à ces deux poincts ie respondray en l'Epistre suyuante que i'addresse au lecteur, craignant Madame, vous estre ennuyeux qui suis & seray tousiours,*

* *Voiez la reponse a l'objection 6. des difficultez, devant la page premiere de ce livre.*

*MADAME,*

Vostre tres-humble, & obeissant suject & seruiteur,
F. SEBAST. MICHAELIS,
Prieur de vostre Conuent Royal de la saincte Magdaleine à S. Maximin.

*De Paris ce 2. Octobre 1612.*

# AV LECTEVR.

AMY Lecteur, parlant de mettre ceste Histoire sur la presse, i'ay trouué deux manieres de gens qui estoient de contraire opinion : Les premiers prenoient vn beau manteau de l'Escriture, disant qu'il ne faut croire, ny adiouster foy au diable, surquoy disoient-ils toute ceste Histoire est appuyee : Les seconds plus illuminez, disoient n'estre expedient de la mettre en lumiere pour euiter scandale en plusieurs ( particulierement aux deuoyez de la foy Catholique) quãd ils entendroient que c'estoit vn Prestre. Or à ces deux poincts ie responds que quant au premier, Iesus Christ luy mesme nous en resoult, quand parlant du diable, il dit que veritablement il n'y a point de verité en luy dés le commencement de sa cheute, mais il restrainct & limite son axiome y adioustant quant & quant ces mots, *Cum ex*
Ioh. 8. *propriis loquitur, mendax est*: c'est à dire quand il parle esmeu de soy-mesme, & de sa franche volonté : Il est tres-certain qu'il est tousiours menteur, pretendant tousiours porter preiudice à l'homme, mais c'est bien autre chose

quand contraint & adiuré en vertu du nom de Dieu aux exorcismes il respond & parle. Ce que nous voyons par l'Euãgile lors que Iesus Christ vsoit d'authorité enuers les demons, † comme quand ils disoient à haute voix, l'adorant, Qui a-il entre toy & nous, Iesus fils du tres haut Dieu. Ie t'adiure par le mesme Dieu disoit l'vn d'iceux, de ne me tourmẽter, le priant fort ne l'enuoyer hors de celle regiõ, ny dans les abysmes, mais de les enuoyer trestous dans les pourceaux, & Iesus Christ ayant interrogé celuy qui parloit, & presidoit luy demandant son nom, il respondit, mon nom, c'est legion, car nous sommes icy plusieurs: où y a deux choses remarquables. La premiere qu'estant Iesus Christ adiuré par le nom de Dieu, mesme par vn diable, pour la reuerence qu'il portoit à Dieu son Pere a octroyé la requeste à ce diable qui parloit, & à tous ses cõpagnons, comme pour mesme occasiõ estant semblablement adiuré par Cayphe de dire s'il estoit Fils de Dieu, Il a respondu plus clairement, & plus amplement que iamais il n'auoit faict, ores qu'il sceust tres bien que Cayphe n'en estoit pas capable, & qu'il n'en feroit pas son profit: Que deuons nous donc estimer des diables estans adiurez en vertu du nom de Dieu, ne diront-ils pas la verité, cõme en vertu du mesme nom ils sont cõtraints de vuider & quitter les corps qu'ils possedẽt? Le second poinct c'est qu'ils ont dit & respõdu la verité à l'interrogation de Iesus Christ, & par consequent ils disent quelquesfois la

† *Marc. 5. Nemo poterat eum domare, catenas disrumpebat & cõpedes diminuebat, & videns Iesum à longè cucurrit et procidens* Matth. 8. *Adorauit eum, & clamans voce magna dixit, Quid mihi & tibi Iesu fili Dei altissimi.* Act. 16. *Isti sunt viri qui annunciãt vobis viã salutis.*

*Voyez les Actes du 16. Decẽb. pag. 109.* Marc. 5. Luc. 8. Matth. 8.

verité, non de leur propre mouuement, mais contraints par celuy qui les peut contraindre, qui est Iesus Christ & ses Lieutenás, ausquels il a baillé ceste puissance, disant: Ie vous ay baillé ceste puissance de fouler aux piedz les serpens & scorpions, & sur toute la puissance de l'ennemy: Et ailleurs il dit, des successeurs des Apostres, qu'ils chasseront les diables en son nom. Et si les responces des diables ont esté inserees dedans les Euangiles, pourquoy sēblables respōces ne pourrōt elles estre couchees par escrit, & publiees au monde? L'ancien Testament aussi ne faict difficulté de dire que l'esprit de Dieu mauuais ayant saisi Saül, outre ce qu'il le tourmentoit, il prophetisoit aussi, c'est à dire qu'en la maniere des Prophetes il parloit des choses absentes, & occultes aux hommes. S. Iean Chrysostome en l'Homilie 13. sur S. Matthieu nous resoult ce poinct inuectiuant contre les Athees qui nient les peines de l'ēfer. Ils sont mesmes apprins (dit-il) par les diables, car bien qu'estant superbes ils ne voudroient dire qu'ils endurassent des tourmens, & estans malings nous voudroiēt dissuader de le croire, neantmoins ils sont souuent contraints (outre ce qu'ils confessent en l'Euangile) de dire & confesser publiquement les grands tourments qu'ils souffrent, à cela contraints par la toute puissance de Dieu, & à cause de plus grands tourmens qu'ils souffrent, ainsi qu'vn malfaicteur dit la verité estant à la question extraordinaire par la force des tourmens qu'on luy baille: ne

*Dedi vobis potestatem calcādi supra serpentes, &c.* Luc. 10.

*Et in nomine meo dæmonia eiicient.* Marc. 16.

1. Reg. 18.

voulant donc croire les Athees à l'Escriture, il leur faict dire par les diables (dit il) & ceux qui ne croyent sont (dit il) pires que diables.

Pour respondre maintenant aux seconds, nous leurs remonstrõs qu'à leur compte l'Escriture ne deuoit mettre en auant l'Histoire des ieunes Prestres enfans d'Hely qui tiroiẽt la chair des pots du sacrifice, & desbauchoiẽt les femmes deuotes venantes au temple pour y veiller la nuict: On ne deuoit mettre l'histoire des pechez de Dauid Prophete, & Pere du futur Messias, moins les Euangelistes, la trahison de Iudas, lesquelles tant s'en faut qu'elles seruent de scandale au peuple, qu'au contraire on en tire de belles doctrines pour l'edification. Et cela remonstroit S. Paul, quand ayant parlé de Hymenee & Philet, faisans scandale en l'Eglise, il adiouste, le solide fondement de Dieu demeure sur pied, ayant sa marque en ceux qui sont dits siens, & au reste, dit il, n'est il pas vray qu'en la maison d'vn grand Seigneur il y a des vases d'or & d'argent, de bois & de terre cuitte à diuers vsages? Cependant celuy qui se purgera des ordures qui sont aux vases contemptibles, il sera vase d'honneur en la maison de Dieu. Or est il vray que les vases plus contemptibles & à deshonneur sont les mauuais Prestres, Iudas en a seruy d'exemple au college de Iesus Christ, & le Diacre Nicolaus en celuy des Apostres, & les raisons y sont apparẽtes. Premierement à cause de leur plus grande ingratitude, qui faict que la grace de Dieu s'escarte

*1. Reg. 2.*

*2. ad Tim. 2.*

plus loing d'eux, & consequemment les diables les aueuglent dauantage, *Ingrati, scelesti*, dit S. Paul. L'autre raison est d'autant qu'ils peuuent faire plus d'ignominie à Iesus Christ, cõme appert des Magiciens. La troisiesme arison est, à cause que la corruption des choses tresbonnes est tousiours plus mauuaise, que celle des moins bonnes, comme la corruptiõ du sang est plus pernicieuse que celle des autres humeurs, & ce pretendoit dire Hieremie en la vision qu'il eut des deux panniers de figues: l'vn des figues non seulement bonnes, mais tresbonnes, & l'autre des figues, nõ seulement mauuaises, mais tres-mauuaises, *in porta templi*, dit-il, ce qui est amplement remonstré par S. Augustin en vne Epistre qu'il a faict sur l'accusation contre vn sien Prestre d'auoir commis quelque crime, dict S. Augustin, En la maison d'Adam y estoient Abel & Cain, En l'Arche de Noé animaux mõdes, & immondes, mais plus de mondes que d'immondes, & en sa maison vn Can parmy Sem & Iaphet: En la maison d'Abraham, Ismaël auec Isaac: En celle d'Isaac, Esaü auec Iacob: En celle de Iacob, Ruben incestueux auec le chaste Ioseph: En la maison de Dauid, Absalon auec Salomon: & neantmoins quoy que Dieu eust parlé par deux fois à Salomon, & l'eust doüé de tant de graces en la maison de Dauid son Pere, estant mesme Prophete, & autheur des liures sacrez & canoniques, le diable ne laisse de le gaigner, & se faire presenter par luy les sacrifices deputez à Dieu: finalement S. Au-

*Rom. 1.*

*Hier. 24.*

*Epist 117.*

*Vne espine dans vn iardin, ne peut preiudicier aux roses, ny à tout le iardin, qu'on ne puisse dire, Voila vn beau iardin.*

gustin donne l'exemple susdit de Iudas, & cõclud. I'ay apprins par longues experiẽces que comme il n'y a au monde meilleurs Chrestiẽs que les bons Prestres, aussi au contraire n'ay iamais trouué Chrestiẽ si mauuais qu'vn meschant Prestre. A ce mesme propos disoit S. Hierosme, Nul n'a iamais mesprisé le college des Apostres, à raison que Iudas a esté tres-meschant parmy eux: Nul n'a iamais mesprisé les chœurs des Anges pour Lucifer & ses complices: Au contraire de leur mauuaise fin on apprend à bien faire, & se confirme dauãtage le Chrestien en sa foy, quand il vient à considerer que le diable ne tasche point de gaigner vn ministre pour faire sa Cene en la Synagogue, ny vn Rabin des Iuifs, ny vn Musulmã des Turcs, car en cela il n'y auroit point d'ignominie pour Iesus Christ, ny ne gaigneroit en ses pretentions, comme il faict par le moyen d'vn mauuais Prestre, consacrant le corps de Iesus Christ. Dieu neantmoins ne permettant point que cela se passe sans grands & merueilleux miracles (ainsi qu'on verra en ceste Histoire) descouurant le tout par voyes extraordinaires de sa puissance absoluë, contraignant mesme le diable à leur confusion & ruine de le descouurir & proclamer. Ainsi donne subject & occasion aux heretiques de recognoistre leur heresie: Aux Magiciens & Sorciers de quitter & abiurer leur abomination: & aux Catholics de se corroborer & establir dauantage en leur foy. I'ay faict des Annotations en la marge aux poincts plus dif-

*Hyero. cõtra Vigil.*

*Nemo vnquam contempsit Apostolorum chorũ, quòd Iudas inter eos fuerit pessimus.*

ficils pour le contentement d'vn chacun. Ie prie le beneuole lecteur de ceste Histoire m'excuser si i'ay esté contraint en la seconde partie m'y nommer souuent, & ceux qui estoient presents comme moy : car il a esté necessaire d'ainsi le faire pour la plus ample verification de l'Histoire. Au surplus se prendra garde le beneuole Lecteur, qu'en ceste Histoire on n'adiouste point de foy au diable, car il ne dict rien qui soit contraire à l'Euangile ou à la doctrine de l'Eglise, bien seroit ce y adiouster foy, si hors de là il aduançoit quelque doctrine nouuelle contraire. Outre ce prendra garde que ce n'est point à la confusion de la compagnie des filles de saincte Vrsule, car plusieurs fois en ceste Histoire il est dit & repeté que Dieu les a choisies pour confondre, & abbattre la magie, & les detestables malefices, & qu'en recompense elles seront exaltees deuãt Dieu, & deuant les hommes. D'abondant le beneuole Lecteur excusera, s'il luy plaist, la rude phrase du langage François, ayant esgard qu'en ceste affaire il faut s'arrester à la verité du faict, & non au langage: il aura souuenãce que les dialectes Françoises sont differentes, comme iadis en la Grece florissante, & qu'Aristote n'a pas esté moins vtile auec sa rude dialecte que Demosthene auec sa phrase Attique, & plus à nostre propos la phrase Euangelique, & de S. Paul que de tous les Orateurs du monde, cõsiderant aussi que les possedees parloiẽt d'ordinaire leur langage maternel, & pour fidelement rapporter le tout, il a faillu suiure le

langage de mot à mot, d'où vient que les phra-
ses du naïf langage François n'y ont peu tous-
iours estre gardees. Le but de ceste Histoire
est de craindre Dieu, & ses iugements, se reti-
rer du vice pour n'offenser la Majesté diuine,
& éuiter l'enfer, particulierement de quitter
ou detester l'abominable peché de l'idolatrie
qu'on commet perpetuellement en l'exercice
de la magie, & eschole de Sathan.

I'ay supprimé ceste Histoire l'espace d'vn
an & dauantage, ne me souciant la mettre en
lumiere, mais le zele de la foy Catholique m'y
a contraint, ayant veu vne lettre missiue du
Sieur de Vic, par laquelle il faisoit entédre que
les aduersaires de nostre foy faisoient grand
parade vers la Rochelle des depositions du
Magicien dont est question, mises en lumiere,
par quelqu'vn, où est recité que ledict Magi-
cien disoit la Messe en la Synagogue, concluās
par là que c'est donc chose diabolique, sans
considerer que le but du diable est d'vsurper
la gloire de Dieu, & rauir tant qu'il peut l'hon-
neur de sa diuinité, en fin de se faire adorer cō-
me Dieu, ainsi qu'il n'eust honte le demander
mesme à Iesus-Christ; luy disant, Ie te donne-
ray tous les Royaumes du monde, si tu me *Matth.4.*
veux adorer, c'est à dire me recognoistre seul
Dieu, & createur de toutes choses, ainsi que *Chrysost.*
l'explique S. Chrysostome, de mesme a il abu- *Hom.13.in*
sé de la saincte escriture mesme en la presence *Matth.*
de Iesus Christ. A ce propos S. Augustin, lors *Aug.l.20.*
qu'il remonstre, que le sacrifice appartient au *cōtra Fau-*
seul Dieu, comme en l'ancien Testament (dit- *stum Ma-*
*nich. c.21.*

il) le sacrifice de la loy, Au nouueau Testamét le sacrifice de la vraye chair de Iesus Christ fait en l'arbre de la Croix: & apres l'Ascension celuy qui est faict au Sacrement, qui est en memoire de sa mort & passion, il entremesle, disant, ce sont les choses, lesquelles manifestement ces superbes esprits, le diable, & ses anges exigent & demandent. Le mesme au liure 4. de la Trinité chap. 13. sur la fin. *Non intelligunt ne ipsos quidem superbissimos spiritus honoribus sacrificiorum gaudere potuisse, nisi vni vero Deo, pro quo coli volunt, Verum sacrificium deberetur.* C'est à dire (les idolatres) n'entendent pas que ces tres-superbes esprits ne pourroient se resioüir des honneurs des sacrifices, n'estoit que le vray sacrifice fust deu à vn vray Dieu, au lieu duquel ils veulent estre seruis & honorez. D'abondant m'a aussi esmeu beaucoup vn liure Latin nouuellement imprimé à Paris intitulé *Mimyca Dæmonum*, faict par le sieur Henry de Montagne Gentilhomme du Languedoc Seigneur de S. Iean de la Coste, où en son epistre liminaire faict entendre, que l'occasion d'auoir faict ce liure (tendant aux fins de monstrer que de tout temps le diable a faict le singe de Dieu vsurpant sa gloire) estoit d'abbattre la vaine, & dangereuse conclusion que les Ministres du Languedoc prenoient sur la deposition dudict Gaufridy, disant ces mots: *nouatores in re tam leui insistunt, & libellum confessionis prædicti Gaufridij à suis curãt emi, & venundari, vt rudi plebeculæ, quam decipiunt, quasi horrorem Sacerdotum incutiant.*

Or la verité de ceste Histoire monstrera que Dieu a esté si griefuement offensé d'vne telle impieté, que pour l'abbatre il a vsé d'vne façon esmerueillable & nouuelle, si que par les diables mesmes, le Magicien a esté descouuert, & finalement bruslé, ce qu'autrement ne se pouuoit, ny mesmes ne pouuoit tomber en l'imagination de ceux qui le cognoissoient, estant couuert, & hypocrite, par l'ayde & cõuention du diable d'vne façon admirable, mais aussi descouuert d'vne façon plus admirable, par la toute puissance de Dieu, auquel les diables sõt contraints d'obeir, quand il luy plaist. Le fil de l'histoire monstrera assez que le tout reüssit à la plus grande gloire de Dieu, & cõfirmation de nostre saincte foy Catholique : Où aussi pourra considerer le beneuole Lecteur, le respect que Dieu porte à la Prestrise, puisque pour conuertir vn Prestre si estrangement déuoyé, il a vsé de si longues & admirables solemnitez. Au reste il n'y a rien d'estrange pour ce fait en ceste histoire, qu'il n'aye esté remarqué, & mis en lumiere en autre occurrence, par trois Inquisiteurs d'Espagne l'an 1610. qui fut la mesme annee du commancement de ceste histoire : Et tout freschement le mesme a faict le sieur d'Ancre Conseiller du Roy au Parlement de Bordeaux, mais les merueilles ont esté faictes en la personne de celuy qui se disoit, & estoit Prince de tous les autres, en France, Espagne & Turquie, & en effect ledit sieur d'Ancre escrit auoir trouué par les depositions des sorciers de Biscaye, qu'vn certain

*Imprimé par Iuan de Mongaston à Longrond.*

*liu. 6. discours 3. pag. 459.*

Louys venoit, & leur preschoit d'accuser les innocents, excuser les coulpables, & amener à Sathan autãt d'enfans & disciples qu'ils pourroient. C'a esté donc par la diuine prouidẽnce vn vray moyen pour abbattre bien tost toute l'armee Sathanique en ce sujet, l'enseigne abbatuë, & le maistre du camp terrassé. D'abondant qui voudra considerer de pres l'histoire du Magicien Balaam escrite au liure des Nõ-

*Num. 22.* bres, ne trouuera beaucoup estrange ce qu'on verifie iournellement des Magiciens & Sorciers de nostre temps, car il y est dict, que le Roy Balac se recognoissant foible pour resister à l'armee d'Israël, il manda querir Balaam comme le plus grand Magicien du pays, pour charmer, & lier l'armee d'Israël, & en venir à bout par ce moyen. Il est dit en ceste histoire que pour faire ses charmes & maledictions, il demãda qu'on luy dressast sept autels (c'estoit pour sacrifier & cõuoquer les sept principaux malings esprits, qui sont au regne de Lucifer,

*Apoc. 1.* par æmulatiõ de Dieu en sa Majesté, qui a sept

*D. Thom.* bons Anges principaux luy assistans, desquels

*1. parte* sainct Thomas dit apres S. Denys que les sept

*quæst. 113.* ordres superieurs commandent & enuoyent,

*art. 2.* & les deux inferieurs sont commandez & enuoyez, & pour ce les premiers sont proprement appellez Princes. Ce n'est à dire pourtãt que les superieurs ne viennent à nous quand ils sont enuoyez de Dieu, comme S. Michel & S. Gabriel en Daniel 10. & en S. Luc premier, & mesme Raphael qui se dit estre vn des sept

*Tob 12.* assistans deuant Dieu fut enuoyé à Tobie, & en Daniel

eñ Daniel 10. chap. Michael vn des premiers est venu à mon ayde. ( Et en effect, en nostre histoire, il y est parlé nouuellement de sept princes principaux parmy les autres diables, de mesmes en l'histoire recẽte du sieur d'Ancre auerec au pays de Biscaye) Or c'estoit pour leur sacrifier à chacun d'eux vn Taureau, & vn Mouton, qui estoit la mesme façon de sacrifier à Dieu en la loy, & par ce moyen obtenir d'eux ce qu'il desiroit, *dabo si cadens adoraueris me.* Et pour ce qu'il s'agissoit de l'honneur de Dieu, du bien public de toute l'Eglise, & de celuy qui estoit le prince de tous les Magiciens aux contrees de l'Orient: Il est dit que Dieu pour descouurir & empescher vne telle impieté contre sa Majesté, & meschanceté cõtre son Eglise, il feit grãdes & nouuelles merueilles, sçauoir qu'vn bon Ange s'apparut visiblement tout courroucé & effroyable, tenant vn glaiue en sa main, feit parler vne anesse par vne autre grande merueille, feit prophetiser le mesme sorcier, luy mettant en la bouche, ce qu'il n'auoit dans le cœur, & parlant tout autrement qu'il n'eust desiré, confondant ceste magie par le mesme Magicien, aux fins dit S. Ambroise que la perfidie de ceux qui ne croyoient en Dieu fust reprinse par la parole de leur augure & sorcier. Au reste faut esperer que ceste histoire ne sera moins fructueuse à la France que celle de Laon imprimee en François l'an 1566. apportant grande confirmation de la foy aux Catholiques, & beaucoup de conuersions aux heretiques, entendans dire

*Partie seconde page 2. acte du 11. Ianuier, & au 6. actes du 12. Decembre pag. 49*

*Liure 6. discours 2. page 414. apres Cardan & Strozzi.*

*Matth. 12.* Assumit septẽ spiritus nequiores se.

*Marc. 16.* De qua eiecerat septẽ dæmonia.

*Voyez le Docteur Maldonat sur ces passages qu'il explique à la lettre des sept demons precisement.*

*Bartholomaus Fayus preses Parisiensis in Energumenico.* plusieurs fois à haute voix au demon qui possedoit la fille que les heretiques estoient ses bons amis & confederez, & que la realité du corps de Iesus-Christ estoit au S. Sacrement, pour ce qu'il y auoit HOC. A ce mesme propos S. Augustin dit au liure 1. de l'accord des Euangelistes chap. 15. Que desia de son temps les Payens n'osoient plus blasphemer contre Iesus-Christ, à raison que leurs Oracles contraints par la puissance diuine parloient de luy en bonne part, & pour ce lesdicts Payens s'estudioient de blasphemer contre les Apostres; mais, dit-il, (parlant aux Payens) interrogez voz Oracles sur la saincteté de la vie des Apostres & vous verrez qu'ils seront contraints de parler d'eux encores en bonne part. S. Thomas en l'opuscule 17. chap. 10. respondant au quatriesme argument de ceux qui disoiét n'estre licite de receuoir les ieunes enfans en religion à cause que c'est quelquefois tentation du diable, il dit, qu'il n'y a point de danger de suiure ce qui pourroit estre tentation du diable, pourueu que ce soit d'vne bonne chose, à la charge que si par apres le diable veut tirer cela à mauuaise fin, comme de scandaliser, & corrompre les autres qu'ils ne cónsentent à ce qui est du mal, autrement auec ceste scrupule le diable nous pourroit destourner de tout bien. Ainsi le prattiquoit S. Anthoine bien experimenté en cet art, comme le remarque S. Athanase: Pour resolutió de toutes scrupules, de bonne grace a recueilly le Docteur recent Prouençal de la compagnie de Iesus le pere

*Hadrianus Hoffstadius ser. 52. de Eucharistia.*

*Ioan. Lorinus in Act. Apost cap. 5. vers. 16.*

*Athanas. in vita Anthonij.*

*Ioan. Lori-*

Iean Lorin, qu'en quatre façons le diable dict la verité : Premierement pour tromper les incredules, ou infideles afin qu'ils dient, cela n'estre pas vray, puisque c'est le diable qui le dict : Ainsi l'ont remarqué S. Chrysostome, & Oecumenius sur le 16. chap. des Actes des Apostres, où est dit qu'estant S. Paul auec ses compagnons en la cité de Philippe vne fille ayant vn malin esprit, crioit apres eux disant: ces hõmes icy sont seruiteurs du haut Dieu, & vous annoncẽt la voye de salut: or S. Paul luy laissoit dire estimant que cela profiteroit à aucuns, mais apres plusieurs iours elle continuant, S. Paul se fascha ( estimant que cela pouuoit nuire à d'autres ) & luy commanda de sortir de la fille au nom de Iesus-Christ, & s'en alla. Secondement c'est en flatterie de l'Exorciste, à celle fin qu'il cesse de le tourmẽter, ou chasser du tout du corps, laquelle raison apporte aussi S. Chrysostome sur le susdit passage, disãt qu'il faict comme le criminel deuant son iuge, & l'enfant deuant le pedagogue, tenant les verges en main pour n'estre foüetté, & en ceste façon vn demon flattoit Iesus-Christ, disant : ie te prie ne me tourmente Iesus fils de Dieu : où il disoit la pure verité. Troisiesmement ( qui est la plus ordinaire façon) c'est quand ils sont cõtraints en despit d'eux par diuine puissance occulte, ou en vertu de son nom aux exorcismes, laquelle raison amene le gracieux & tresdeuot poëte Arator, en ses poëmes sur les Actes des Apostres, auec le Venerable Bede & plusieurs autres. En quatriesme lieu il dit

*nus in Acta Apost. cap. 16. vers. 17.*

*Marc. 5.*

la verité pour auoir occasion d'accuser, & estre tesmoing contre les incredules & impenitens deuant le iugement de Dieu, dequoy sainct Antonin recite l'histoire d'vn demon, lequel ayant prins l'habit d'vn Predicateur feit vne pieuse & fort seuere presche, & en fin il se declara deuant tous d'estre vn malin esprit ayant esté permis de Dieu pour accuser les incredules, ou impenitens deuant le tribunal du iugement de Dieu. Le beneuole Lecteur aura esgard à deux choses: la premiere, que c'est vne histoire simplement de ce qui a esté faict, non vn fondement de nostre foy, toutefois pouuant seruir de faire penser au iugement de Dieu: L'autre est qu'il ne trouue point mauuaises les repetitions assez frequentes, car il a fallu exprimer, & coucher l'histoire au vray, neantmoings elles se faisoient auec tant de vehemence, qu'elles n'estoient inutiles ny superfluës aux assistans, ains les esmouuoient beaucoup à ietter plusieurs larmes, & souspirs. Dieu par sa bonté nous touche à tous le cœur par tant de moyens, & remedes, qu'il nous baille.

# SOMMAIRE DE L'HISTOIRE DV MAGICIEN BRVSLE' A Aix l'an 1611. le dernier Auril.

*EN la ville de Marseille il y auoit vn Prestre nommé Louys Gaufridi, venu du costé des montaignes de Prouence, Magicien depuis quatorze ans, fait tel en lisant vn certain liure escrit à la main, où il y auoit des vers François auec des caracteres, qu'il auoit trouué parmy les liures d'vn sien oncle mort depuis quelques annees, le diable se monstrant à luy visiblement en forme humaine, luy disant: Que veux-tu de moy car tu m'as appellé? & apres certains propos ledit Louys Gaufridi luy dit, Si tu as puissance de me donner ce que ie desire, ie te demande deux choses. La premiere que ie sois suiuy de toutes les femmes que i'aimeray: La seconde, que ie sois estimé & honoré pardessus tous les autres Prestres de ce païs, & parmy les gens de bien & d'hõneur. Le diable luy ayant promis ces deux choses, reciproquement luy demanda de luy donner son corps, son ame, & ses œuures, lequel luy respondit qu'il luy bailloit librement ces trois choses, se reseruant l'administration des sacremens, & estã*

*ainsi d'accord, ledit Gaufridi luy fit vne cedulle signee de son sang, & le diable luy en fit vne autre, luy promettant ce que dessus.*

*Or estant tel, il tascha de seduire vne fille aagee de neuf à dix ans nommee Magdaleine de Demandoul autrement de la Pallud, fille du sieur de la Pallud, gentil-homme Prouençal, & ayant eu son consentement, il la mena (estant à la metairie dudit sieur de la Pallud) dãs vn antre ou cauerne, non loin de ladite metairie, où elle veit vne grande trouppe de gens (qui estoit la Synagogue des Sorciers) dõt elle fut fort esbaye: lors luy dit le Magicien, Ce sont icy nos amis, il faut estre marqué comme eux, ainsi la paure fille toute estonnee se laissa marquer, & violer, & n'en dit riẽ à son retour, ny à son pere ny à sa mere, ny à aucun autre. Du depuis elle estoit ordinairement portee par le diable en la Synagogue, & fut faicte la Princesse cõme ledit Louys estoit le Prince de la Synagogue, ce neantmoins demeurãt à la maison de son pere, par la grace de Dieu (qui auoit esgard à sa ieunesse) elle eust volonté de se rẽdre des filles de saincte Vrsule, qui sont en la ville d'Aix en Prouence, sous la conduite des Prestres qu'on appelle de la doctrine Chrestiẽne.*

*Ayant communiqué son intention au Magicien Louys, il la destournoit de toutes ses forces, & luy persuadoit de se marier, luy promettant vn beau & riche homme pour mary, ce nonobstant elle persistoit tousiours en sa premiere resolution, dequoy irrité le Magicien la menaça, disant: Si tu y vas ie rhuineray toute la compagnie, tant des filles de saincte Vrsule que des Prestres*

de la doctrine. Et y estant allee le Magicien par vn malefice, & en vertu de ce qu'elle auoit faict vne cedulle au diable signee de son sang, la feit posseder à Belzebub, & à plusieurs autres de sa trouppe, iecta encores vn autre malefice contre vne sienne compagne appellee Louyse Capel, & en vertu d'iceluy (comme aussi à cause qu'elle auoit demandé plusieurs fois à Dieu de luy faire endurer toutes les peines, voire mesme de l'enfer dont elle seroit capable, pour la conuersion de quelqu'vne de ses sœurs qui se trouueroit en mauuais estat & hors de la grace de Dieu) ladite Louyse fut possedee d'vn maling esprit qui se disoit Verrine, & de deux autres ses compagnons. Or cela estant ainsi le Pere Iean Baptiste Romillon Superieur des Prestres de la doctrine, se prenant garde par les mouuements extraordinaires que ces deux filles estoient possedees, il les faisoit exorciser secrettement dans leur chappelle, craignant de diffamer la compagnie desdites filles, mais ayant continué l'espace d'vn an et quelques mois, & voyant qu'il ne profitoit rien à son aduis, (car les diables ne voulurent iamais parler) il amena ladite Magdaleine (comme plus manifestement possedee) à la ville de S. Maximin, pour prendre aduis du Pere F. Sebastien Michaëlis Prieur du Conuent Royal de S. Maximin, où gist le corps de la saincte Magdaleine, lequel trouua bon de faire faire vne confession generale à ladite Magdaleine, pour receuoir l'absolutiō de luy comme Inquisiteur de la foy, si d'aduenture il y auoit en elle quelques cas reseruez, & apres luy faire faire vne neufuaine à la

Vn autre demō l'appelloit Verrez, c'est à dire Verrac.

saincte chappelle, où gist la saincte Magdaleine, & l'exorciser soir & matin, pendant lequel temps les diables feirent des mouuements fort estrãges, se tourmentans beaucoup, mais ne voulurent iamais parler.

Et approchant le temps des Aduents que le susdit P. deuoit prescher en la ville d'Aix, il donna aduis au P. Romillon d'amener Magdaleine, & pareillement Louyse possedee, à la saincte Baume, qui est le lieu où la saincte Magdaleine feit sa penitence l'espace de trente ans, & est vn Vicariat dependant du Conuent Royal de S. Maximin, luy disant y auoir mandé depuis peu de iours le P. Fr. François Domps Flamant de nation & Docteur en Theologie en l'Vniuersité de Louuain, lequel outre son sçauoir auoit autrefois exorcisé, ainsi fut faict.

Estant les deux possedees arriuees à la saincte Baume, Verrine qui estoit au corps de Louyse, commença à discourir le iour de la Conception nostre Dame, parlant vne grosse heure, & continua ces discours deux fois le iour aux deux exorcismes iusques au troisiesme de Ianuier, disant qu'il estoit là de la part de Dieu (bien que contrainct & forcé) pour conuertir & manifester deux personnes Magiciẽnes, & principalement celuy qui estoit Prince des Magiciens, commandant à tous les Magiciens d'Espagne, France, Angleterre, & Turquie, ayant Lucifer pour son demon, adioustant que Dieu ne pouuoit plus tollerer les blasphemes & iniures qu'on commettoit de nuit contre sa Majesté, & contre le sainct Sacrement, disant qu'à iuste cause Dieu l'auoit

*deputé à ces fins, & mesmes pour leur conuersion, ce que iamais n'estoit arriué, à raison qu'ils auoiẽt renõcé à Dieu, aux merites de Iesus Christ, à sa saincte mere, à tous les chœurs des Anges, et à tous les bien-heureux Saints, à toutes les confessions, & autres sacrements, à toutes les predications ou exhortations des hommes, à toutes les inspirations que Dieu leur pourroit mander, & à toutes les creatures visibles qui les pourroient induire en quelque façon que ce fust à leur cõuersion enuers Dieu, excepté, disoit il, au diable: & c'est pourquoy Dieu a choisi par grãde merueille toute nouuelle, les diables (adioustoit il) pour leur manifestation & conuersion.*

*Or en ses discours il tascha premierement de cõuertir Magdaleine, luy reprochãt rudemẽt en presence de grãde trouppe de gens qui affluoient tous les iours, qu'elle n'estoit pas bien conuertie, qu'elle auoit vn cœur de pierre, & qu'elle auoit intelligẽce encores auec Belzebub, ou qu'elle luy auoit cõsenty, ou le iour ou la nuit precedente, & finalement luy dit, deuãt tous les assistans tout ce qu'elle auoit fait à la Synagogue, laquelle chose amena Magdaleine à vne si grãde honte, particulierement luy entendant dire qu'elle estoit vne Magiciẽne, qu'elle se prĩt à plorer à chaudes larmes & depuis on la trouua vrayement cõuertie.*

*Cela estant fait Verrine commença à inuectiuer contre le Prince des Magiciens sans le nommer, disant qu'il sçauoit bien ce qu'il en disoit, ou par le rapport des autres malins esprits, ou luy mesme y venãt en personne pour y tenir la Synagogue, ou par le rapport des assistãs criant à hau-*

*te voix, Que s'il ne se cõuertissoit, il seroit bruslé tout vif, lequel ne faisant aucun estat de se conuertir pour tout cela, vn iour il le nõma tout haut en la presence d'vne grãde assemblee de peuple, & luy escriuit vne lettre par la main du Pere exorciste, de laquelle il ne feit point de conte.*

*Or l'Aduent estant acheué, le P. Michaëlis partant d'Aix apres les festes de Noel, se transporta à la sainte Baume, où il s'arresta depuis le premier Ianuier, iusques au cinquiesme Feurier pour esprouuer si les deux susdites filles estoient vrayement possedees: car on en parloit fort diuersement, & estoit de son deuoir d'en faire la preuue, elles estãt en vne Eglise de sa iurisdictiõ. Or ayant le tout biẽ consideré, & iugé qu'en verité ces deux filles estoient possedees, & y ayant veu des euenemens bien estranges, causez ou par les demons ou par les sorciers, arriuant le tẽps du Caresme se transportant à Aix, pour y continuer les Predications, il communiqua le tout à Monsieur du Vair premier President en la Cour de Parlement de Prouence, luy remonstrant qu'il y auoit trois realitez infaillibles en Magdaleine, que ledit sieur ayãt luy mesme esprouuees, a procedé auec le Parlement d'Aix, contre le Magicien, ayant obtenu grace & abolition de sa Majesté pour Magdaleine, laquelle a eu esgard à son aage, & à la seduction trop cauteleuse.*

*Les actes prins iour par iour depuis le cõmencement de Decembre, iusques au 24. Auril de la presente annee 1611. deduisent plus amplement tous les euenemens estranges & tousiours nouueaux arriuez audit temps, ainsi que s'ensuit.*

*ledit P. Michaëlis à assisté a tous les actes & exorcismes quatre mois durant, sçavoir Ianvier, Feburier Mars, & Avril, outre ce qu'il veit sur la fin de Decembre*

## APPROBATION.

NOVS soubs-signez Docteurs en la sacree Faculté de Theologie à Paris, certifions auoir entierement & diligemment veu & leu ce present traicté intitulé, *Histoire admirable de la possession & conuersion d'vne penitente seduite par vn Magicien* : le recueil commis par le Reuerend & Venerable Pere Michaëlis Docteur, Predicateur & Inquisiteur de la Foy Catholique, Apostolique & Romaine estably par nostre S. Pere le Pape. Auquel traicté & recueil n'auons rien trouué qui ne soit orthodoxe & conforme aux statuts & documens de l'Eglise nostre saincte mere : ains y auons remarqué plusieurs belles choses qui sont pour apporter tres-grande consolation & edification à tous les fideles Chrestiens, tant seculiers que reguliers, & encore vn grand motif & aiguillon à la penitence & à la prattique de la vertu. Faict en noz estudes à Paris ce Mardy 10. iour de Iuillet, l'an de grace mil six cens & douze.

G. FROGER. Fr. P. DVMI.

*Extraict du Priuilege du Roy.*

PAr grace & priuilege du Roy, il eſt permis à CHARLES CHASTELLAIN Libraire Iuré en l'Vniuerſité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vẽdre & diſtribuer ce preſent liure intitulé, *Hiſtoire admirable de la poſſeſſion & conuerſion d'vne Penitente, ſeduite par vn Magicien, compilee & redigee par le Reuerend P.* MICHAELIS *Docteur en Theologie, & Predicateur.* Et deffences ſont faictes à tous Libraires, Imprimeurs, & autres de quelque eſtat, qualité ou condition qu'ils ſoient, d'imprimer, ou faire imprimer, ny expoſer en vente ledict liure, iuſques à ſix ans finis & accomplis, ſur peine de confiſcation deſdits exemplaires, & d'amende arbitraire : comme plus amplement eſt porté par les lettres patentes. Donné à Paris le troiſieſme iour d'Aouſt, l'an de grace mil ſix cents douze, & de noſtre regne le troiſieſme.

Par le Roy en ſon Conſeil.

DV FOS.

## IN LAVDEM REVERENDI P. F. SEBASTIANI MICHAELIS Regij Conuentus B. Mariæ Magdalenæ ord. Fratrum Prædicatorum Prioris, apud S^M. Maximium.

### AD LECTOREM.

### EPIGRAMMA.

Pocula sortilegæ confregit Circis Vlysses
Eripuitque sua callidus arte viros.
Volue librum hunc, Lector, destructas dæmonis artes
Nec non sortilegûm pocula fracta vide.
Quis fecit Michaël, diuino numine fultus
Redde ipsi grates, & tua vota Deo.

F. A. B.

---

Εἰς τὴν αὐτοῦ δόξαν.

Κύρκεος Οὐδυσσεὺς λέλυκεν τὰ ποτήρια πρὸς
Ἀνθρώποις αὐτοῦ ἥρπακε καὶ φρόνιμος
Μάνθαν' Ἀναγνώστης ἐκ τοῦ βίβλου Διαβόλου
Τοὺς δόλους λελύκως, καὶ τὰ ἐνεδρ. Μάγων
Πέπρακε ὅς? Μιχαὴλ, παρὰ τοῦ Χριστοῦ ὁ βοηθὴς
Τῷ χάριτας, εὐχὰς σὺ ἀπόδος τῷ θεῷ.

Α. Α. Β.

A LA LOVANGE DV R^D.
P. F. SEBASTIEN MICHAELIS, Prieur du Conuent de la S^cte. Magdaleine, de l'ordre des Freres Prescheurs à S. Maximin, & de la Saincte Baume.

SONNET AV LECTEVR.

*DE Circe la sorciere, les pots enuenimez,*
*Vlysse le guerrier auecques sa prudence*
*A destruict, & soudain a tiré de l'outrance*
*De la mage ennemie, ses soldats emmiellez.*

*O Lecteur beneuole, si la peine de lire*
*En ce liure tu veux prendre, tu y verras*
*Destruictes les cautelles des demõs tous verrats*
*Si biẽ que regimber n'ont plus, ny dequoy bruire.*

*Qui est ce fort armé, qui du diuin courage*
*A descouuert si tost ces finesses, & ces rages?*
MICHAELIS *rempli de la celeste grace:*

*Rendons grace, et noz vœuz au tres-grand Dieu des Dieux,*
*Qui les plus furieux met à bas, & terrasse,*
*Le priant d'vn accord, nous colloquer aux Cieux.*

*F. A. B.*

# ODE A LA LOVANGE
## DV MESME PERE.

ALCIDE auecques sa massuë,
Couppant les testes valeureux
De l'Hydre, n'eut iamais yssuë
Sans se seruir du feu des dieux.

Le feu au glaiue il accompagne,
Les voyant renaistre des yeux,
Lors la vainquist, comme en campa-
gne
L'on surmonte l'hoste ennuyeux.

En ce liure me semble voir
Vn monstre semblable à ceste hydre,
Helas! met tout en desarroy,
Et tasche de nous desconfire.

Courage, nous auons vn Hercule,
Qui le glaiue tient à la main,
Et le feu, qui toute macule,
Et le monstre accable soudain.

C'est MICHAEL, qui par la grace
Du Dieu viuant, & l'oraison

Comme auec vn glaiue il terrasse
Et feu, cest' Hydre sans raison.

LE MESME.

HISTOIRE

# HISTOIRE ADMIRABLE D'VNE PENITENTE CONuertie, seduite par vn Magicien au païs de Prouence, Et de la fin dudit Magicien.

BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL

*ACTES DV XXVII. NOVEMBRE 1610.*

LE Reuerend Pere Frere Sebastien Michaëlis, Prieur du Conuent de la saincte Magdaleine à sainct Maximin, de l'ordre des Freres Prescheurs, ayant enuoyé à la saincte Baume (lieu de la penitence de la susdite saincte) le Pere Frere François Domps susnommé, au mesme temps, qui fut le vingt-septiesme Nouembre, mil six cens dix, y arriuerent de sainct Maximin le Pere Romillon, & le Pere François Billet, auec Magdaleine de Demandouls, & Louyse Capeau, & ce à la persuasion dudit Reuerend Pere Michaëlis, qui trouua pour lors expedient, que ladicte Magdaleine seiournast à ladite saincte Baume, principalement le iour de sainct André pour obuier aux menaces des diables, qui la mena-

çoient de l'enleuer à tel iour, selon le pact fait entre eux depuis deux ans, comme ladite Magdaleine le confessoit.

Là arriuee (ayant esté coniuree auparauant en plusieurs lieux comme à nostre Dame de grace, à sainct Maximin, & à Aix, l'espace de plusieurs mois, où ledit Pere François Billet auoit pratiqué beaucoup de patience, & charité à l'endroit de ladite Magdaleine, sans pouuoir toutefois tirer vne seule parole des demons, qui la possedoient) le vingt-huictiesme, vingt-neufiesme & trentiesme Nouembre, ledit Pere François Billet en la presence du Pere Romillon comméça à faire l'office d'Exorciste audict lieu de la saincte Baume, taschant de faire parler les demons. En ce mesme temps à cause de l'occurrence de quelques affaires, fut expedient que ledit Pere François s'absentast pour quelques iours de ladite saincte Baume, & estant party le troisiesme de Decembre, fort soigneusement on veilloit apres son depart, ladite Magdaleine, car durant ce temps, particulierement le iour de sainct André sur le soir, aduint que les malins la vouloient à toute force & sensiblement enleuer, mesme estant au sainct lieu de la penitence, où on l'auoit menee pour euiter le danger, comme vn soir auparauant, en effect ils la transporterent bien haut, la voulans tirer hors de la saincte Baume par vne ouuerture qui est au plus haut du chœur de ladite Baume, faicte Eglise, de maniere que le Pere Romillon ne la pouuant retenir, fut contrainct de crier à l'ayde, conte-

ſtans les diables, & diſans, Elle eſt noſtre.

Ledit troiſieſme Decembre ledit Pere Romillon, & auſſi ledit Pere François Billet, auant ſon depart, prierent le ſuſdict Pere François Domps Dominicain de vouloir faire quelques Exorciſmes pour ſecourir le Pere Romillon, qui, à cauſe de ſon aage apprehendoit ce trauail, l'aſſeurant que le Reuerend Pere Michaëlis auoüeroit le fait, veu qu'il l'auoit prins pour iuge aſſeſſeur, quand il procedoit comme Inquiſiteur pour annuller & enfraindre tous les contracts faits entre le diable & Sœur Magdaleine : A quoy pour lors ledit Pere Domps reſpondit aſſez froidement, pour auoir eſté laſſé par trop vn'autre fois apres les faſcheries, & peſanteurs de ſemblable charge.

Neantmoins commença le ſixieſme Decembre à coniurer Louyſe, & au premier exorciſme vn des demons qui eſtoit au corps de ladite Louyſe commença de parler, & ledit Pere Dominicain luy fit commandement d'adorer Dieu, s'incliner en l'adorant, & faire autres choſes ſemblables, ce qu'il fit auec ſi grãde facilité que ledit Pere Exorciſte s'ẽ eſmerueilla fort, ayant autrefois trauaillé preſque trois ſepmaines à l'endroit d'vn diable nommé Κακὸς, pour le contraindre à faire vn acte ſemblable.

Le ſeptieſme & huictieſme de Decembre continuant les meſmes Exorciſmes deux fois le iour, les demons eſtans interrogez, reſpondirent qu'ils eſtoient trois au corps de Louyſe, y eſtans par le moyen d'vn malefice, & que le premier d'eux ſe nommoit Verrine, l'autre

Gresil, & le dernier Sonneillon, & que tous trois estoient du troisiesme ordre, sçauoir au rang des Throsnes.

Durant ces mesmes iours que dessus, Verrine, vn des demons qui estoit en ladite Louyse, donna vn signe, lequel fut tel, que comme ledit Dominicain, Exorciste depuis trois sepmaines, ayant acheué apres Complies son Rosaire (comme c'est la coustume en l'ordre de sainct Dominique) presentoit trois suffrages incontinent, à trois saincts, sçauoir à la Vierge Marie mere de Dieu, à la saincte Magdaleine, & à sainct Dominique, faisant ces oblations, il ressentoit en soy vne fortification, deuotion, & attention merueilleuse, admirant d'où pouuoiét prouenir tels esguillons, taschát par tous moyens les diuertir de soy, & d'en sçauoir la cause, & ne pouuant la trouuer, auec l'Exorcisme attaque ce demon Verrine, luy demandant qui estoient les Saincts qui le trauailloient le plus? Il respondit, Ce sont ceux que tu pries auec si grande affection. L'Exorciste replique, si c'estoit sainct Paul (auquel il auoit eu particuliere deuotion.) Ledit demon respond, que non, ains que c'estoit la Vierge mere de Dieu, Magdaleine, & Dominique. Neantmoins ledit Exorciste n'en auoit parlé aucunement à personne.

*L'Exorciste preuuoit le demon.*

## ACTES DV VIII. DECEMBRE, qui fut la quatriesme Ferie de la seconde sepmaine des Aduents, iour de la Conception Nostre Dame. 1610.

CE iour sur le soir exorcisant ledict Pere Dominicain, quasi sur le commencement des Exorcismes, ledit Verrine commença à parler en ceste sorte à l'honneur & gloire de la tres-sacree Mere de Dieu, disant.

Marie est la plus belle creature que iamais le Pere Eternel ait creée, c'est à mon grand regret que ie le dits. Elle est incessamment deuant son fils priant pour vous, luy presentant ses entrailles qui l'ont porté, ses mammelles qui l'ont allaicté, & tout le seruice qu'elle luy a faict au monde. C'est la verité qu'elle est si belle, que mesmes les diables voudroient endurer tous les tourmens pour voir vne fois sa beauté, iamais ils n'ont eu le credit de la veoir en sa beauté, & ne l'ont iamais merité, ny meriteront pour leur grand orgueil, & superbe. Elle est si belle, si excellente, si pleine de toutes perfections, qu'il n'y a aucun Ange, ny Archange, ny mesmes les Seraphins qui esgalent la beauté de Marie. Elle est riche & Royne tout ensemble, ne faut demander, si comme telle elle a le pouuoir de donner à ceux qui luy demandent: Elle est aussi sçauante, & comme telle, sçait fort bien toutes vos necessitez: Outre, comme pleine de misericorde, inces-

*Il faut prẽdre ses propos & les suiuans, en la façõ que nous prenons les discours de Balaam enchanteur & Magicien, & de Cayphe, prophetisans de Iesus-Christ, non de leur gré ny de leur propre mouuemẽt. S. Athanase dit que quand le diable persuadoit à S. Antoine de prier Dieu, il le prioit, non pource que le diable le disoit, mais d'autant qu'il parloit conformemẽt à la parole de Dieu. Athanas. in vita.*

samment elle est deuant son fils, luy disant, Mon fils, ayez pitié des pauures pecheurs, car bien souuent ne sçauent ce qu'ils demandent. Or en ce (disoit-il) sont semblables à la Mere des enfans de Zebedee, laquelle demandoit que l'vn de ses enfans fust à la dextre, & l'autre à la senestre, cependant elle s'abusoit de parler ainsi, ne considerant pas que ceux de la senestre seroient damnez. Mais vostre Dieu, qui sçait mieux que vous, ce qui vous est necessaire, respondit, Vous ne sçauez ce que vous demandez.

Vous me direz que ie ne dits rien de nouueau, il est vray, mais il est bien nouueau qu'vn diable le die.

Ie dicts donc qu'il est bon d'aymer, seruir, & estre deuot à la tressaincte, & tres digne Mere de Dieu, car tous ceux & celles qui auront vne parfaicte & entiere deuotion à icelle, iamais, il est vray, il est vray, il est vray, iamais, (ô Marie tres-digne Mere de Dieu) iamais ne periront. Le diable mesme est contrainct de la part de ton fils de t'honorer, & t'appeller Mere de Dieu, chose que les demons n'ont accoustumé de faire: Car ils t'appellent ou Marie simplement par mespris, comme les Iuifs, ou d'autres noms de blaspheme par grande indignation, mais non iamais de ce tiltre qui est tant excellent, sçauoir de la tressaincte Mere de Dieu, & quand vous vsez de ces mots, vous dictes tout, comme à vne Dame, l'honorant du nom de Mere du Roy, ne pouuans luy donner vne plus excellente, ny plus venerable dignité.

*Anthoni. Aussi nous croyons ce que les diables ont dit, Math. 8. Marc. 5. Luc. 8. sçauoir que IesusChrist est le Messias, et qu'il est fils du Dieu viuant, non pour leur dire, mais pource que contraints ils parlent conformément à l'escriture, ils croient dit S. Iacques & tremblent soubs la puissante main de Dieu, & ce sert d'eux ainsi qu'il luy plaist. Les dragõs & les serpens, le feu & la gresle, tout fait sa volonté dit Dauid. Psal. 148.*

Elle est aussi tout, & tout, car c'est la fille du Pere, la tres-digne Mere du Fils, l'espouse du sainct Esprit, & le temple singulier de la tres-saincte Trinité: Outre elle est la sœur des Anges, voire mesme leur Royne, & Princesse: ie dis plus qu'apres la tres-saincte Humanité de son Fils, elle tient vn chœur à part, comme la plus excellente, n'ayant aucun semblable pour luy tenir compagnie: & en tant qu'elle est seule tres-digne Mere de Dieu, il est tres-raisonnable que celuy qui a la puissance, la sagesse, & la bonté, ait fait vne chose si admirable, & ne s'en faut esmerueiller.

*Il limite puis apres disant, Apres la tres saincte humanité de son fils.*

Il y a plusieurs qui voudroiét faire beaucoup, mais leur impuissance fait qu'ils demeurent par les chemins: les autres ont bien la science, mais pour quelques empeschemens corporels, ou parce qu'ils n'ont la bonté, ne la peuuent pas employer: car les Diables ont bien la science, mais elle ne leur sert que de bien peu: mais toy (parlant à Dieu) il est vray, & ie le dis par contraincte, non par amour, que tu es tout puissant, que tu es tout sçauant, & que tu es tout bon, d'vn rien tu as fait, & peux faire tout ce que bon te semble. O grand Dieu, & nonobstant, (il est vray) se trouuent des personnes, qu'auec tout cela ils sont ingrats & mescognoissans.

Durant tels, & semblables propos, si beaux & si remarquables, l'on enuoya chercher sœur a Catherine de France, laquelle amena auec soy Magdaleine la possedee, aux fins

*a C'estoit la gardienne de Ma-*

d'entendre tant, & si excellentes loüanges de la tres-saincte Mere de Dieu) Car l'on auoit ttrouué bon, que ladicte Magdaleine *b* n'assisteroit, lors que l'on exorcisoit Louyse.) Estant arriuee ladicte Magdaleine, & assise sur le premier degré du lieu de la saincte Penitence, Verrine sur la fin de son discours se tourna vers elle, & se print à crier d'vne voix effroyable: Belzebub, bien que tu sois mon Prince, neantmoins vn plus grand que toy veut maintenant que ie parle en ta presence, *c* Ouy, ouy, ouy, ie suis contraint de parler deuant toy.

*gdaleine femme admirablement vertueuse, laquelle nous auons veu rauie en extase, soudain qu'elle auoit receu auec larmes le sainct Sacrement.*

b *On void vne grande inimitié entre les deux possedees, procedant des deux Demõs qui estoient cõtraires.*

c *Le Demon inferieur n'ose ny ne peut parler en presence du Superieur, sans sa permission, cõme cohibé d'vn plus puissant que luy: car l'ordre y est na-*

Aussi tost Belzebub arrogant, & Prince des Demons, qui estoit au corps de ladicte Magdaleine, entendant ces paroles, se print à bugler à la façon d'vn Taureau furieux, & tournant la teste & les yeux de ladite Magdaleine, auec superbes menaces tout fasché & furieux print vn des souliers de Magdaleine, & le ietta à l'encontre de Verrine, si qu'il frappa Louyse à la teste.

Nonobstant telles brauades de Belzebub, Verrine s'adressant à ladite Magdaleine, luy dit, O Magdaleine, Magdaleine, que bienheureuse est ceste Baume pour toy: Il est vray Magdaleine, Beniste à iamais, ceste Baume, parce qu'en ce lieu, si tu veux tu y seras vne seconde Magdaleine: Il est vray Magdaleine: mais iusques à present, tu es encore vne superbe, vne ingratte, vne endurcie. Magdaleine, ie te dis que ton Createur est encore prest de mourir pour toy. Cela est vray: Ma-

gdaleine, Marie prie pour toy, parle pour toy à son fils, & luy dict incessament : Mon Fils Magdaleine se conuertira : mais, ô malheureuse, meschante, & detestable que tu es, Il est vray : tu tiens tousiours le sac de ton cœur fermé. Magdaleine, prens garde à toy, Garde, garde, garde, Magdaleine : Magdaleine, Ie te dis que iamais Iudas, iamais Herode ne furent punis comme tu seras, si tu ne changes de vie. Magdaleine quitte moy ces Demons, Belzebub, Leuiathan, Balberith, Asmodee, Astaroth, quitte moy cest Enfer : Magdaleine, Il est vray, que tous ne cerchent que ta damnation, Magdaleine. Louyse n'est que l'instrument de ce discours : elle est possedee pour l'amour de toy : Dieu touche cest instrument, & te faict ouyr ceste harmonie melodieuse. Il est vray Magdaleine, ce bon Dieu te recepura si tu veux : tu seras comme vne autre Thaïs : Magdaleine humilie toy, Magdaleine, obeys, Magdaleine retourne à saincte Vrsule.

*turel, & auons obserué que les deux compagnõs de Verrine n'ont iamais parlé sans sa permission, ny pareillemẽt les compagnons de Belzebub sans la permission ou absẽce dudit Belzebub.*

Miracle, miracle non iamais ouy, & qui n'aduiendra iamais, que le Diable conuertisse les ames, & leur serue de Medecin, d'Apoticaire, & Chirurgien.

*Il cõmence icy à descouurir ceste merueille.*

Apres tous ces discouts, ladicte Magdaleine demeura obstinee, & en son premier estat, dont l'assistance toute esploree, s'estonna fort, tant dudit endurcissement, comme d'auoir entendu des discours si grands, & si sententieux, & prononcez d'vne nouuelle façon. Alors fut trouué expediant de l'offrir à Dieu

par le moyen des sept Psalmes Penitentiaux, & autres Suffrages.

Cela faict le Pere Dominiquain luy dict: Magdaleine, où sont les larmes? où sont les remords de conscience? où sont les douleurs que doit auoir vne Penitente? Alors ladicte Magdaleine commença à ietter des larmes, & toute esploree, se prosterna aux pieds des assistans, demandant pardon, auec protestatió qu'elle se recognoissoit pour vne tres-meschante, & miserable: de façon qu'vn chacun fut fort edifié, & l'on conceut vne grande esperance de sa conuersion.

## *ACTES DV NEVFIESME Decembre.*

LE matin dudit iour furent exorcisees par ledit Pere Dominiquain, Louyse & Magdaleine, & au commancement de l'Exorcisme Verrine commença à parler en ceste sorte.

Malheureuse escoute, & songe bien à ce que ie te diray maintenant. Malheureuse, ie te dis, que iamais au monde n'a esté vne plus meschante que toy. Il est vray, meschante, & malheureuse, si tu ne te conuertis: Iamais Cain, iamais Iudas, iamais Pilate, iamais le mauuais Riche, n'ont esté punis comme tu seras. Il est vray, Louyse n'est pas vne Philosophe, Louyse n'est pas sçauante, Louyse n'a pas estudié: tu le sçais bien meschante: Louyse ne cognoit pas ton cœur, mais Dieu tout puis-

*Quels coups de marteau, pour conuertir vne obstinee, & luy briser le cœur.*

ſant qui ſçait tout , & qui cognoit ton interieur me contrainct te dire , que tu as derechef eſcouté Belzebub , auec plus d'attention ( Simulee , ingrate , ſorciere ) que ton Createur ; & iournellement le fais à la deſrobee. Meſchante , & malheureuſe , ie t'aſſeure qu'il eſt maintenant fort irrité contre toy. Il eſt vray, tu es ingrate , & ſuperbe , & toutesfois la Mere de Dieu eſt pour toy , touſiours , touſiours , touſiours elle parle pour toy : Elle dit touſiours à ſon Fils : Demain Magdaleine ſera obeyſſante , demain Magdaleine ſera humble , demain elle ſera bonne, demain elle ſe conuertira. Cœur de pierre, cœur de marbre, & de diamant, Il eſt vray, il n'y a que le ſang de l'Aigneau qui te puiſſe amolir. Penſe à toy Magdaleine, & ne demeure plus obſtinee , autrement , c'eſt faict de toy , mille & millions de fois , malheureuſe , tu ſeras plus damnee que iamais autre , & les Diables t'emporteront en corps , & en ame aux Enfers. Ie te dis que iamais ne fut , & n'arriuera ce que Dieu fait preſentement pour toy. Il eſt vray meſchante , & endurcie : Dieu par ſes inſpirations , ne t'a peu conuertir , ny par les predications , ny par la lecture , ny par tous les Anges , ny par tous ceux qui ſont au Ciel , ny par tant de perſonnes qui ont prié pour toy. Quoy ? Faut-il vn Diable pour te conuertir ? Faut-il qu'vn Diable te ſerue de Medecin, d'Apoticaire, & de Chirurgiẽ? c'eſt plus que de voir cent & cent & cent morts reſuſciter. Il eſt vray. Or il ne tient

*Ce ne ſont propos d'vne fille idiotte.*

qu'à toy, Si tu veux tu seras vne autre Magdaleine, vne autre Thaïs, vne autre Marie Egyptienne, & vne autre Pelagie. Magdaleine, Magdaleine, Magdaleine, Magdaleine, ne resiste plus, ouure ce sac fermé, Dieu aura esgard à ta ieunesse, & te pardonnera tes offenses.

Verrine poursuiuit, & luy dit, Magdaleine, tu sçais fort bien que Louyse est vne scrupuleuse, & que pour rien elle ne voudroit iurer: ie iure donc vostre Dieu, vostre Redempteur qu'il est vray ce que i'ay dit cy dessus: Et cependant iusques à present tu as tousiours pensé que ce fust Louyse: n'est il pas vray? Dieu tout puissant qui void ton interieur me contraint te le dire.

*Belzebub le menaçoit inuisiblement selon les locutiõs mutuelles des esprits.*

Puis il s'escria, Ha malheur pour moy! Ha Belzebub tu me menaces, mais ie n'ay que faire de tes menaces, car vn plus grand maistre que toy, & que tout l'Enfer me commande. Puis se tournant vers Magdaleine, luy dit: Magdaleine renonce à Belzebub, Leuiathan, Balberith, Asmodee, Astaroth: dits, Ie renonce à toy malheureux Belzebub, & à toy miserable Leuiathan, & à toy Balberith, & à toy Astaroth, & à toy Asmodee. Puis demanda à l'Exorciste qu'il luy feit dire ledit renoncement, & le feit par la bouche de Louyse. Sur la fin de ce discours, & d'vne tant terrible inuectiue, le P. Dominicain se tournant vers Magdaleine, luy commanda de dire, *Conuerte me domine, & conuertar ad te.* Alors elle commença à larmoyer fort tendrement, & monstrer à l'exterieur vne grande contrition de sa vie passee,

*Verrine ne faisoit iamais ny sermẽs ny renoncemens que par cõmandemẽt de l'Exorciste.*

baiſant par fois vn Crucifix, qu'elle tenoit entre ſes bras.

Le P. Dominicain la voyant ainſi eſploree, (ayant receu de terribles coups de marteau à la porte de ſon cœur) luy demanda en quelle diſpoſition elle ſe trouuoit: Magdaleine luy dit, Ha! mon Pere ie ſuis pour me deſeſperer. Ledit P. luy replique: Non Magdaleine, Dieu ne vous appelle pas, pour apres vous reietter: Croyez que maintenant la porte de ſa miſericorde vous eſt ouuerte, & qu'il a les bras eſtēdus pour vous receuoir; Magdaleine ny reſiſtez plus ſeulement, & penſez-y bien, parce que Dieu vous offre la remiſſion de voz pechez, & la grace tant copieuſe, que ſi vous voulez, vous pouuez eſtre vne autre Magdaleine. Quel motif auez vous pour vous defier de la bonté & miſericorde de voſtre Redempteur? Alors elle dit, Ie ſuis comme toute acablee pour le grand nombre de mes pechez, & la grande deformité de mes offenſes.

*Elle auoit auſſi vne grande hōte d'auoir eſté proclamee en la preſence de tout vn peuple.*

Alors Verrine reprenant la parole luy dit, Ce n'eſt pas pour te faire deſeſperer que i'ay tantoſt parlé à toy: non, non Magdaleine, quand vn autre pecheur auroit fait des millions de pechez plus que toy (Magdaleine il eſt vray) Dieu luy pardonneroit, ſ'il ſe retournoit à luy, Dieu ne peut mentir: Il a dit, *In quacumque hora*, Il n'a pas taxé le nombre, ny l'enormité, il veut ſeulement vn bon repentir: Il eſt vray, Dieu le reçoit comme l'enfant prodigue. De ces paroles & ſemblables vſa Verrine, & laiſſa l'aſſemblee beaucoup plus eſtonnee que le

iour precedent.

Le mesme iour apres vespres furent exorcisees Louyse, & Magdaleine par ledit P. Dominicain deuant le grand Autel de la saincte Baume où est vn tableau où l'image de la tres-sainte Mere de Dieu, auec l'enfant IESVS sont depeints, ayant d'vn costé la bien-heureuse saincte Magdaleine, & de l'autre costé sainct Dominique. Au commencement des Exorcismes ledit Pere demanda à Magdaleine, Vous recognoissez vous pour vne superbe, ingrate, desobeissante, & pour la plus meschante creature que iamais la terre porta? Renoncez vous de tout vostre cœur à Belzebub & à tous ses adherants? Estes vous preste d'ouurir vostre cœur à Dieu, qui vous a creée? Alors elle respōdit qu'ouy, & en confirmation de ce, cracha en despit du diable par trois fois en terre. Verrine aussi tost luy dit, Magdaleine, c'est la verité, que voicy la premiere fois que de bō cœur tu parles: Magdaleine pour toy maintenāt tout le Ciel se resioüist, & tout l'Enfer est confus, & gemissant; le tout-puissant me contraint de le dire. Magdaleine reçois maintenant ton Dieu, ton Createur, pour ton Pere & ton espoux, ayme-le de tout ton cœur luy seul, & non autre auec luy, ny hommes, ny femmes, ny autre creature sinon pour son amour. Magdaleine donne luy la clef des trois puissances de ton ame, car il est vray, qu'à present il te cherit.

*Elle cracha à la suasion de l'Exorciste.*

Magdaleine, tu ayme la beauté, ton espoux est le plus beau des hommes. Si tu l'auois veu

vne fois, comme l'autre Magdaleine, tu ne ferois que languir apres luy. Il eſt vray (dit il, ſe tournant vers les aſſiſtans ) vous autres n'en ſçauez rien, nous le ſçauons, & iamais ne l'auons veu en ſa grande beauté, & pour ce nous voudrions endurer tout les milliers de tourments pour en ioüir.

Magdaleine, ie te dits, Ton eſpoux eſt tout beau, tout bon, tout accomply : Il ſeroit encores preſt de mourir pour toy, & pour tous ceux qui ſont icy : Pour nous il a les mains de fer, & pour vous autres les pieds de laine. Il eſt vray qui ſçauroit ſa grande beauté, il ſe preſenteroit volontiers à ſouffrir mille & millions de tourments, pour la pouuoir ſeulement en paſſant conſiderer vne fois, voire meſme les diables confeſſent, qu'il eſt la beauté meſme, la bonté, & la perfection.

Tu aymes les richeſſes, & les plaiſirs, Magdaleine, ton eſpoux te peut donner le Paradis, & le Ciel remplis de tous plaiſirs & richeſſes: Fy des diables, fy de Belzebub, fy de tout l'Enfer. Il eſt vray Magdaleine, nous autres diables promettons monts & merueilles, & ne donnons rien qu'vn Enfer à ceux qui nous font plaiſir & ſeruice. Mais auec ton eſpoux on a les mille millions de milliers de plaiſirs, qui iamais ne manquent & ne manqueront : & ſont plaiſirs infinis, ce ſont contentements ſans nombre, ce ſont lieſſes ſi excellentes & ſi grandes, que quand ie ſerois iuſques au iour du iugement à en diſcourir, ie ne pourrois paruenir à leur grandeur & excellence.

Magdaleine tu aymes la noblesse : Ton espoux te fera si noble, que tu tiendras auec luy le rang de Royne & Princesse : Ayme-le seulement de tout ton cœur, puis qu'il t'ayme tant, & te veut donner tant, & tant, & tant d'honneur.

Tu prendras aussi Marie tres-saincte Mere de Dieu pour ta mere : Car ta mere naturelle, qui est icy te desire beaucoup de bien, & ne peut pas beaucoup : mais la tres-digne Mere de Dieu, est toute puissante pour te donner tes desirs, toute sçauante pour sçauoir ce qui t'est necessaire, & toute bonne pour te le vouloir octroier. Magdaleine, elle est tant belle, qu'il n'y a rien de pareil, nous autres demons ne l'auons iamais veuë, ny iamais ne la verrons, mais toy, tu la pourras voir si tu veux.

Magdaleine, il est vray, que les diables te donneront des assauts tant & plus, iusques à te tenter de desespoir : mais courage, courage, courage, Dieu t'assistera par tout, laisse luy seulement le gouuernement de ton ame, & ne te soucie de rien, car la victoire sera pour toy.

Magdaleine, il est vray, qu'il faut marcher par la voye de la simplicité pour entrer en Paradis. Tu as leu beaucoup de liures, mais tous ne t'ont de rien seruy : La porte de Paradis est tant estroicte qu'on n'y entre que l'vn apres l'autre, & encores pour y passer, il faut ramper sur le ventre. Aussi Magdaleine, tu dois remercier tous les iours de ta vie mille, & millions de fois la Magdaleine, car elle t'a esté beaucoup vtile & profitable, & à l'aduenir sera tousiours

ton

ton aduocate, voire ta sœur qui t'assistera en tous perils & dangers.

Tu dois aussi rendre graces à Dominique (mon grand ennemy) car il a beaucoup prié pour toy.

Tu feras le mesme à ton Ange gardien, lequel t'a demandé souuent à son Seigneur, luy disant, Seigneur donnez moy Magdaleine, laissez la moy encore vn iour en ma garde, elle se conuertira, elle fera penitence, elle delaissera tout à faict les appasts de l'Enfer: Courage donc Magdaleine, courage, puis que tu as enuers Dieu de si bons & diligens Aduocats. Puis luy monstrant le P. Romillon, & le P. Exorciste luy dit. Magdaleine voila tes dieux en terre, tu n'es encores qu'vn enfant, laisse toy conduire, humilie toy, obeys, suis leur conseil & aduis.

Vertrine adiouste, Magdaleine n'as-tu pas veu les diables? elle respond: quoy. Lors Vertrine luy dit, ne sçais-tu pas que le moindre n'ose parler en la presence du plus grand? n'est-il pas ainsi? Parle? Alors elle respondit, Qu'il estoit ainsi: Cela dit, Vertrine dit à Belzebub: Ie ne me soucie du tout rien de tes menaces: Vn plus grand maistre que toy me cõmãde: En Enfer ie te dois obeissance, comme plus grand que moy, mais estant en ce corps ie n'ay que faire de toy, Car ie suis icy de la part de ton Createur.

Puis sur la fin s'adressant à Magdaleine luy dict: Tu as esté seruie en Princesse: Tu as eu l'entree de table, & le milieu & le dessert: Con-

tente toy, masche bien ceste remonstrance: Magdaleine, sont toutes sentences pour toy.

Cela faict, l'assistance trouua bon de dire vn *Te Deum laudamus, &c.* afin de rendre graces au Tout-puissant, de tant de faueurs mandees d'en haut à ladite Magdaleine, ce qui fut executé auec beaucoup de ioye, & contentement de sa mere naturelle, qui pour lors fortuitemét s'estoit trouuee presente à la saincte Baume.

Le *Te Deum, &c.* acheué, Magdaleine se ietta aux piedz de sa mere luy demandant tres-humblement pardon, & feit le mesme à toute l'assistance, laquelle demeura toute consolee & resiouye de la grande & infinie bonté de Dieu à l'endroit de ses creatures.

En mesme temps on conseilla à Magdaleine de prendre pour espoux son Createur, pour sa mere la tres-sacree Mere de Dieu, pour sa sœur, la bien-heureuse saincte Magdaleine, pour son Pere Sainct Dominique, & pour ses freres tous les Anges, & ainsi les nommer tous quand elle voudroit prier: L'ayant fait, elle dressa en mesme temps, par l'aduis de son Pere Confesseur vne lettre à sa tres-sainte & bonne Mere, la saincte Vierge, en la forme qui s'ensuit.

Ma tres-saincte, tres-glorieuse, tres-belle, & tres-amoureuse Mere, Ie vous salué de tout mon cœur, me presentant à vous, comme vne pauure fille affligee se presente à sa Mere, pour receuoir cõsolation. Or sus donc, ma tres-chere & tres-amoureuse Mere, ie m'adresse à vous comme vne pauure fille desolee, de tous costez destituee de soulas, goutte de tout bié, & rem-

plie de tout mal, vous priant en toute humilité d'auoir pitié de moy, vous protestant que ie m'offre & consacre du tout à vous, vous donnant entierement les clefs de mon cœur, afin qu'il vous plaise de planter au milieu d'iceluy le lys de pureté & chasteté, afin qu'au milieu d'iceluy mon tres-cher espoux IESVS, vostre bien-aimé Fils, se puisse reposer, & prendre ses delices: Vous donnant aussi les clefs des trois Puissances de mon ame: De l'entendement, pour y planter le Laurier d'vne parfaite esperãce, afin de me confier totalement en mon espoux: De la volonté, pour y planter la rose d'vne tres-ardente charité, pour l'aimer sur toutes choses, delaissant toute autre affection pour l'amour de luy: De la memoire, pour y planter au milieu d'icelle la violette d'vne tres-profonde humilité, me resouuenant de ma vilité, & basseise pour me soubz-mettre & abaisser soubs les piedz d'vn chacun, à l'exemple de mõ bien-aimé & tres-cher espoux: & vous prie ma tres-chere, & bien aimee Mere de tout mon cœur, de receuoir les choses susdites, & ie suis, & seray à toute eternité: Vostre tres-humble, & tres-obeissante, tres-indigne, neãtmoins fille, seruante, & esclaue, Magdaleine de IESVS.

La susdite lettre agrea pour lors au P. Romillon, mais la correction d'icelle fut dictee le douziesme de Decembre, comme apert cy apres par les actes du mesme iour.

## *ACTES DV DIXIESME iour de Decembre 1610.*

CE iour du matin furent exorcisees par le P. Dominicain Louyse, & Magdaleine, en presence de quatre Pelerins suruenus de Rome, & plusieurs autres personnes du païs de Prouence. Lors au commencement des Exorcismes, Verrine commença à discourir en ceste sorte.

Pensez au iugement de Dieu qui sera si espouuentable, lors que Dieu separera les bons d'auec les mauuais, & leur dira. Venez, rendez moy compte des œuures de misericorde.

Il ne dira pas, si vous aurez beaucoup leu, beaucoup prié, si vous aurez esté grand, ou petit, noble, ou ignoble, non, non, il ne dira pas tout cela: mais il dira bien: Venez, rendez moy compte, s'il n'est pas vray que lors que i'ay eu faim (se tournant vers les reprouuez) vous n'auez daigné me donner à manger: lors que i'ay eu soif, vous ne m'auez pas donné à boire: lors que i'ay esté nud, vous ne m'auez pas reuestu: lors que i'ay esté Pelerin, vous ne m'auez pas receu: lors que i'ay esté malade, vous ne m'auez pas visité: lors que i'ay esté prisonnier, vous ne m'auez pas rachepté: lors que i'ay esté trespassé, vous ne m'auez pas enseuely. Alors respondront les reprouuez: Et quoy Seigneur: Auiez vous faim? Auiez vous soif? vn si grand Seigneur auoit-il besoin de rien? Quoy? Estiez vous nud?

nous ne vous auons point veu. Verrine poursuiuant, & parlant en general tant aux absens, qu'aux presens, dit: Ha ! miserables ingrats, que vous estes mescognoissans des bien-faits de vostre Dieu. Vous qui vous dites Chrestiens, & n'en faites pas les œuures : Vous qui auez vn Dieu si bõ, que mesme les diables confessent qu'il est trop bon. Quel plus grand traict de sa tres-grande bonté voudriez vous, que d'entendre ces mots: Ce qu'on aura fait au moindre des miens, ie le tiendray fait à moy-mesme?

Miserables sont les Chrestiens, qui n'aimẽt ny seruent point vn si bon Dieu. Sçachez que ceux qui demeureront obstinez, entendans ses paroles effroyables, que Dieu dira aux maudits & reprouuez, *Ite maledicti in ignem æternum:* Hâ qu'ils meriteront bien d'estre chastiez!

Faut noter que ledit Verrine disoit ces paroles auec des cris si grands, & auec vne furie si espouuentable, qu'il ressembloit à vn desesperé, repliquant ceste parole, *Ite maledicti*, par cinq diuerses fois, signifiant que puis qu'ils auront mesprisé toutes les playes de leur Seigneur, & la saincte Trinité, auec les dix commandemens de la loy, il sera raisonnable qu'ils entendent & experimentent ceste parole effroyable.

Verrine adiouste à ce que dessus. Vostre Dieu alors sera si courroucé, & si épouuẽtable, que mesme de ses yeux sortiront comme des flambeaux luisans, si insupportables aux malheureux, que mesme les peines de l'Enfer ne

leur seront point si intolerables comme la furie de ce grand Iuge courroucé contre eux.

Ie dits plus, que l'ame d'vn damné est si horrible, & si espouuentable, que si quelqu'vne se presentoit en ce monde à vous autres, la vision d'icelle vous seroit si horrible & si insupportable, que mesme vous mourriez sur la place, apperceuans toutes ses laidures, infections, saletez, puanteurs, & horribles tourmens.

Mais vostre Dieu est si bon qu'il veut donner à chacun ce qu'il aura merité (non pour ses seuls merites, ains de sa propre bonté, par ce que s'il traictoit vn chacun selon ses merites, il s'en trouueroit bien peu qui n'allassent aux Enfers) mais ce grand Dieu ioignant vn peu des bonnes œuures pour petites qu'elles soient (pourueu qu'elles soient faites en charité) aux merites de sa passion, il en veut donner la recompense, & c'est ce qu'il leur promet disant, Venez bien-heureux de mon Pere, &c.

*La vocatiõ & premiere grace, sont de la pure & seule grace de Dieu.*

Par ce que quand i'ay eu faim, vous m'auez donné à manger : quand i'ay eu soif, vous m'auez donné à boire : quand i'ay esté pelerin, vous m'auez hebergé : quand i'ay esté mort, vous m'auez enseuely : quand i'ay esté malade, vous m'auez visité : quand i'ay esté nud, vous m'auez vestu : quand i'ay esté prisonnier, vous m'auez rachepté. Lors les mettant en son Paradis les fera iouïr de ses delices, ayant mesprisé tout pour l'amour de luy. Et puis qu'ils ont esté compagnons de sa Croix, il est raisonnable qu'ils le soient de sa table. Apres ces

paroles il s'escria: I'enrage, i'enrage tout vif, par ce que ie le dits non par amour, mais par contrainćte.

C'est chose grande, que le soldat prenne ses armes, & se tuë soy-mesme: C'est ainsi que ie faits maintenant, prenant les armes contre moy-mesme, & d'icelle m'esgorgeant, mais quel remede, Dieu le veut ainsi.

N'est-ce pas vne chose non iamais entenduë, que le diable soit contre le diable, & que l'enfer attaque l'enfer?

Faut icy noter que ce discours, & plusieurs autres semblables paroles eurent tant d'energie & efficace, que chacun des assistans se mit à plorer, & demander pardon à Dieu, se confesser & communier à l'instant: Dequoy les quatre pelerins susdits en voulurent donner tesmoignage en la forme que s'ensuit.

Le dixiesme Decembre 1610. sont arriuez à la saincte Baume, Monsieur Arnoul de Borsfartigues Chanoine, & Sacristain de l'Eglise Cathedrale de Cominge, Docteur en Theologie, Iacques Audry Marchant grossier de Troye en Champaigne, Iean Gallois orfeure, & Claude Gaudet Marchant drapier de Troye en Champaigne, qui ont assisté aux Exorcismes des deux filles possedees, par trois fois, où ils ont ouy choses admirables, & pour tesmoignage de ce que dessus, nous auons donné nos noms de nostre propre mouuement, pour seruir au public, pour la reduction de plusieurs millions d'ames en ceste merueille, où le diable est contrainct dire la verité de l'Euangile par la

bouche d'vne fille appellee Louyse, estant cõmandé du souuerain & tres-puissant Dieu: & n'ayans les moyens d'arrester ny sejourner d'auantage en ce lieu, trauaillez & harrassez du voyage de Rome, nous auons remis nostre tesmoignage au Venerable Pere Exorciste en la presence des Peres auditeurs & autres assistans, en foy dequoy nous auons signé Borffartigues, Iean Gallois, Gaudet, Audry.

Le mesme iour sur le soir furent exorcisees Louyse & Magdaleine par le P. Dominicain, & au commencement des Exorcismes, Verrine fit son discours des peines d'enfer, & de plusieurs autres choses en ceste maniere.

Les peines d'enfer sont si grandes, & si espouuentables, que voir seulement vn démon auec sa forme hydeuse, seroit suffisant pour faire mourir vn homme sur la place, bien qu'il eust mille vies. Le diable mesme ne pourroit souffrir les ames damnees aux enfers, n'estoit que ce luy est vn lieu determiné pour y receuoir vne peine eternelle. Quand les miserables damnez viennent à nous, vrayement nous leur faisons de grandes caresses, nous les faisons asseoir sur vne grande chaire de feu ardent, & nous leur presentons à manger de globes de feu ensoulphrez, & à boire d'vn breuuage doux comme de fiel, aspre comme d'absynthe, & leur offrons encores d'autres choses beaucoup plus ameres, & plus puantes. Ils repaissent leur veuë de continuelles visions de diables: entendent, pour leurs chansons, & musiques, esquelles ils ont prins leurs esbats,

des continuels blaſphemes contre Dieu, voire ie dits contre eux meſmes, maugreás leur naiſſance, leurs Pere & Mere, bref toutes les creatures en blot, & par le menu: Nous les prenõs, & les bouleuerſons tantoſt dans le feu, tantoſt dans la glace, tantoſt dans le ſoulphre, tantoſt dans la neige, leur reprochant touſiours leurs offenſes paſſees, leur diſant: ha mal-heureux, Voila, voila la fin & la recompenſe de vos plaiſirs & delicateſſes, Vous n'auez pas voulu aymer voſtre Dieu, vous n'auez tenu compte de ſes commandemens, vous auez ſuiuy Baal, & tourné le dos à voſtre Createur, vous meritez, vous meritez bien ces tourmens, vous meritez d'eſtre traictez de la façon, miſerables, vous ne verrez iamais Dieu, vous ſerez priuez ſans fin des contentemens celeſtes, bref vous ſerez icy bourrelez eternellement.

Outre (dit Verrine) nous les faiſons reſſouuenir des graces & benefices infinis receus de leur Createur, non pour leur donner recreation, & ſoulagement, ains pour les tourmenter d'auantage, leur diſant. Miſerables que vous eſtes, vous pouuiez aller en Paradis, vous pouuiez iouïr de la beatitude celeſte, vous pouuiez eſtre compagnons des bien-heureux: mais la choſe eſt changee pour vous, vous voicy eſclaues des diables, forçats des galeres d'enfer, & paſture du feu inextinguible. Vous eſtes bien miſerables, vous pouuiez auoir la liberté des enfans de Dieu, & vous voicy maintenant en la ſeruitude des demons. Si vous patiſſez, ſi vous ſouffrez des peines, vous le meritez, re-

merciez encores que vous n'estes tourmentez icy selon vos meffaits & demerites. Puis faisant vne grande exclamation, dit.

O grand miracle, grande misere! que les diables parlent contre eux-mesmes, voire ie dicts contre tout l'enfer, disans du mal de leur païs, & destournans les hommes d'y voyager, & prendre là leur habitation auec eux. Chose grande! quand vn homme parle auec vn autre & tous deux parlent de leur païs, ce n'est pas grande merueille que tous deux en disent des loüanges: mais c'est bien vn grand miracle d'entendre que le diable ennemy de Dieu & du ciel, louë aux hommes le païs du ciel, mesprisant celuy de l'enfer. Ie dicts bien plus, qu'en enfer on y va en carosse, & les cheuaux & tout l'attirage y entrent en courant: mais en Paradis y faut aller à pied, l'on y entre en se baissant, car les portes sont fort estroictes, il y faut du labeur & de la fatigue, & difficilement on y peut entrer sans faire penitence. Ie dits en outre, que le feu d'enfer est si violent, que tout le feu du monde mis ensemble, n'est que peinture au pris de celuy là: Et neantmoins se trouuent des ames si miserables & si desnaturees, qui courent à brides auallees en ces gouffres ensoulphrez. Les miserables Magiciens, les detestables sorciers & Mases, & les pecheurs obstinez & endurcis vous en disent tous les iours des nouuelles.

Puis il dit auec vne grande exclamation, & des cris espouuentables, & auec vne rage & furie fort extraordinaire ces mots par cinq fois,

Eternellement, Eternellement, Eternellemẽt, Eternellement, Eternellement: helas, les ames dãnees seront priuees de la vision de leur Dieu. Vous me direz encores que ie ne vous dits pas de grandes nouuelles, vous disant tout cecy. Oüy vrayement, mais il est bien nouueau, (cõme i'ay dit cy dessus) qu'vn diable vous le die de la part de Dieu, & pour le salut de vos ames.

Toute l'assistance par ces paroles & semblables, demeura tellement effrayee, pour les terribles discours que ce Verrine tint sur les peines de l'autre vie, qu'elle débonda de ses yeux plusieurs larmes & regrets, se ressouuenant des offenses passees.

Apres ceste harangue Belzebub (qui estoit au corps de Magdaleine) s'escria tout furieux, disant. Hola, ie vous veux faire voir le repos & contentemẽs qu'ont les ames damnees en enfer auec nous: Et lors prenant Magdaleine, la iettoit rudement & sans cesse du costé de l'Eglise de la saincte Baume, à l'autre, & soudain, & à l'instant la reiettoit de l'autre costé, & ainsi continuant ces tourmens par plusieurs fois, sans aucun respit, si qu'elle y fust morte, s'il eust encores beaucoup continué. C'est ainsi (dit-il) que nous bourrelons les ames damnees, sans leur donner vn seul moment de relasche.

*Voyez encores les Actes du 14. iour de Decembre.*

Outre ce que dessus, Verrine adiousta, que Dieu estoit tant beau, que les diables seroient contens d'endurer tous les tourmens du monde, & toutes les peines de l'enfer, pour veoir seulement vne fois sa beauté.

*La volonté cõme naturelle puissãce desire tousiours le bien estre.*

Le mesme iour apres disné fut escrite par

Sœur Magdaleine vne lettre à la bien-heureuse Magdaleine de la teneur que s'ensuit.

Ma tres saincte, tres-glorieuse, & tres-chere Sœur, ie vous prie de tout mon cœur d'auoir pitié de vostre pauure & petite Sœur, de me prendre par la main, & me conduire à mon tres-cher, & amoureux espoux, & vous supplie de toute mon ame, me donner ces cinq belles qualitez, auec lesquelles vous vous fustes ietter à ses saincts pieds, ce qui l'esmeut à vous receuoir aussi tost pour sa tres-chere amie.

La premiere est l'Humilité, afin que ie puisse mespriser toutes choses auec vous. La seconde, vne parfaicte contritiõ pour plorer & detester à tousiours mes pechez. La tierce, vne foy accomplie, croyant qu'il est tout puissant pour me les pardonner. La quatriesme, vne parfaicte esperance, esperant qu'il me fera misericorde. La cinquiesme, vne tres ardente charité pour l'aymer sur toutes choses, comme mon tres-cher Espoux, renonçant à toutes les affections de qui que ce soit pour l'amour de luy. Vous priant tres-instamment, ma tres-chere Sœur, de m'impetrer ces cinq belles vertus, afin qu'auec icelles, ie me puisse presenter à mon tres glorieux Espoux, pour receuoir d'icelui les graces & faueurs du ciel, afin qu'auec vous ie le puisse loüer, & benir à toute eternité, & auec vous demeurer à tout iamais, ma tres-saincte & glorieuse Sœur: Vostre tres-humble, tres-obeissante, tres-indigne, & tres-petite sœur, & seruante, miserable esclaue, & creature chetiue, Magdaleine de Iesus.

## ACTES DE L'VNZIESME Decembre.

CE iour le Pere Dominicain commença de penser à part soy, s'il seroit bō de constraindre le Diable à dicter les paroles, & discours, qu'il affirmoit venir de la part de Dieu, pour les soubmettre à l'examen de l'Eglise, afin de descouurir les ruses & astuces de Satan, & sçauoir s'il parloit de son propre mouuemēt, & aux fins que les absents, comme les presents, & ceux qui seront à l'aduenir fussent participans de ceste Histoire à la plus grāde gloire de Dieu, de sa tres-saincte Mere, de la saincte Marie Magdaleine, & de tous les Saincts, à l'extirpation des heresies, & conuersiō des ames desuoyees; estimans veritable, que soit que le pot tombe sur la pierre, ou la pierre sur le pot, c'est tousiours le pot qui se casse, & que tousiours le tout seroit à la confusion du Diable, soit en vne maniere, soit en l'autre, attendu qu'en nouuelles occurrences, il est loisible d'vser & cercher nouueaux remedes, pourueu que rien ne soit contre Dieu, & son Eglise.

Cecy fut executé certains iours, quand l'Exorciste ne pouuant tout escrire pour l'hastiueté des paroles, Verrine luy dictoit par apres de mot à mot, ainsi qu'il auoit discouru, mesmes huict iours apres pour vne fois, & ce en vertu des Exorcismes, mais par apres il eut commandement de parler plus à l'aise, ce que du depuis il fit.

Ce mesme iour est arriué le Reuerend Pere François Billet, Prestre de la Doctrine Chrestienne. Et sur le matin furent exorcisees par le Pere Dominicain, Louyse & Magdaleine, & le mesme disant la Messe à l'honneur de la tres-saincte Mere de Dieu, Belzebub sur ces paroles (*Ecce ancilla Domini*) se mit à crier. Maudittes paroles pour nous! O que iamais ne fussent esté dites!

*Premiere exclamation de Belzebub.*

Le mesme Belzebub vn peu deuant la preface de ladite Messe se leua tout d'vn coup (se seruant du corps de la fille) auec vne superbe arrogance, & rage inusitee, s'escriant à haute voix. Que ie t'adore, Christ, que ie t'adore: Non, non, ie suis aussi grand que toy: Regarde comme ie me tiens debout.

*Superbe du Diable.*

Lors Verrine (qui estoit au corps de Louyse) luy dit: Ha Belzebub miserable, tu seras battu. Belzebub luy respõdit, Il ne m'en chaut, i'aime mieux souffrir que l'adorer.

*Ils sont battus par augmentation de peines, ainsi qu'auons esprouué souuent par leurs hurlemens, & tourments nouueaux, criants souuent, Ie brusle, laisse moy, ie n'en puis plus, escumans & comme fumans par la teste: car parmy les Diables le Superieur en nature bat l'inferieur, comme plus puissant que luy: Les bons Anges aussi les battent, & tourmentent, quand c'est la volonté de Dieu. Outre ils sont tourmentez en vertu des exorcismes, comme l'experience le monstre, & eux le confessent, Mar. 5. cap. Venisti torquere nos. Et Iesus-Christ mesme a donné ceste puissance aux Apostres, de mettre les pieds sur le ventre des Serpens & pardessus toutes puissances de l'ennemy.*

Apres la Messe, le Prestre tenant la saincte Hostie pour communier Louyse, & Magdaleine, & disant, *Ecce Agnus Dei*, Belzebub

se print à crier: Ouy, ouy, ouy, c'est vn Agneau pour vous autres, mais vn Lyon rugissant pour nous. Le Pere Dominicain luy disant, *Adora Deum tuum*, Belzebub luy dit, Que i'adore ce Dieu, non, non, ie n'en feray rien, ie n'en feray rien, ie n'en feray rien. Ha Dieu, Dieu, en despit de toy, en despit de Marie, en despit de Magdaleine, ceste Magdaleine est mienne.

Verrine luy dit, Ha meschant & detestable comme moy, tu n'as rien sur Magdaleine, tu fais mal à propos tes comptes. Magdaleine, c'est pour t'espouuanter, ne crains rien, resiouys toy, & prens Dieu pour ton Espoux.

Alors Belzebub respond : Non non, c'est mon espouse, elle est mienne, ie monstreray qu'elle est mienne : i'ay les procez, i'ay les signatures.

L'Exorciste sur ces paroles dit à Magdaleine: ne craignés pas ce trompeur & pere de mensonge. Vostre Dieu appellez-le vostre cher Espoux, la Vierge Marie nōmez la vostre bonne mere, & la S. Magdaleine vostre douce sœur.

Lors Belzebub dit, Non, ie monstreray que de tout droit elle est mienne. Et Verrine luy respond, Nō plus que moy tu ne l'as pas creée, ny rachetee, & si tu as perdu la proye, c'est maintenant vne brebis de Iesus-Christ: Ha miserable & detestable, tu seras bien battu de Lucifer. Alors Belzebub repliqua: Ie luy apporteray vne autre fois la proye, car i'ay pouuoir de la tenter, i'vseray de mille & mille tours, ie me seruiray de mes finesses, subtilitez, embusches, & fraudes cauteleuses, ie luy donneray tant

*Icy il veut dire que pour l'auoir perdue & laissee eschapper de ses pattes, Lucifer seroit irrité contre luy, & le battroit, cōme plus puissāt que luy*

& tant & tant d'assaux, qu'en fin ie l'éporteray.

Verrine luy dit, Son Espoux luy dônera force & lumiere, & illuminera ceux qui la conduisent pour côfondre tes finesses, & tromperies.

Belzebub replicque: On me fait icy violence & iniure, parce que de droict elle est mienne, & ie monstreray par le menu, qu'elle n'est pas digne d'estre l'Espouse de Christ: où sont ses vertus?

Verrine luy dit: Elle s'est confessee de tout, & n'a rien retenu. Belzebub respondit: Cela est vray, mais confession sans contrition & satisfaction est nulle: Où est sa penitence? Verrine luy dit, Elle la fera. Belzebub repliqua: Maudit soit ce fera. Au fait des pecheurs on parle tousiours de l'aduenir, & rien du passé: cela me fait enrager: & Dieu pour vn coup de superbe, il nous a punis, Maudit, maudit, maudit soit-il. Apres ce Dialogue le Pere Dominicain luy dit, tenant tousiours la saincte Hostie à la main: *Adora Deum*. Belzebub luy respond, Que ie l'adore, non, non ie n'en feray rien.

Alors Verrine luy replique, Ha miserable, ie voids bien que tu es vaincu, & n'as plus de force pour resister. Icy sont seulement tes brauades pour faire perdre le temps.

Le Pere Dominicain luy ayant derechef commandé d'adorer son Dieu en la saincte Hostie, tout d'vn coup se prosterna tout à plat en terre, & tous les assistans mirent les pieds sur luy, comme vaincu & abbattu, estans à ce requis par le Prestre Exorciste, y estans

pour

estans pour lors presents, cinq ou six Prestres.

Si tost que sœur Magdaleine, & sœur Louyse furent communiees, Verrine commença à crier, Escoutez, & songez y bien, Dieu me contraint, il est vray, il m'est force de le dire.

Le iour du Iugement ne tardera pas beaucoup, iamais le monde n'a esté si meschant qu'à present: les sermons n'ont plus de vertu: Les sçauans Predicateurs sont escoutez maintenant auec beaucoup de curiosité, & les Predicateurs ignorants sont escoutez pour les reprendre, & se mocquer d'eux. On ne fait plus de compte des inspirations, l'on mesprise la lecture, & les autres voyes ordinaires, les Eglises sont comme des estables, c'est le lieu où l'on fait maintenant plus de mal, & où l'on offense d'auantage. Voicy le dernier remede, c'est que Dieu maintenant veut conuertir les ames par le Diable: Faictes penitence.

Ce mesme iour sur le soir furent exorcisees sœur Louyse & sœur Magdaleine par le Pere Dominicain, & au commancement des Exorcismes Verrine commença à crier en ceste maniere.

Les Chrestiens sont des malheureux obstinez, veu que Dieu leur a fait tant de benefices, & pour tout cela ne sont en rien recognoissans: l'Amour que Dieu leur porte & qu'il leur a tousiours porté ayant eu mesme le desir, & le mettant en effect de mourir pour l'amour d'eux, n'est compté pour rien. O miserable & malheureux que vous autres estes,

vostre Dieu est mort sur vne Croix, & a souffert tant de tourments, & vous, voudriez aller en Paradis en carrosse, ou en litiere : non, non, non on n'y va point ainsi, les portes sont estroites, & fort basses, il se faut humilier pour y entrer. Ie dis bien plus qu'il y faut aller auec vne fort grande humilité, & comme le ventre contre terre. Ie vous dis & asseure que iamais les superbes, ny les curieux s'ils demeurent tousiours en leur orgueil, & curiosité, n'iront iamais en Paradis. Vous me direz que ie ne dis rien de nouueau, & que vous le sçauez assez : Ie dis que cela est veritable, & que ie me contente de dire la verité, comme estant icy de la part du Dieu viuant.

Scachez que le Iugement s'approche, & qu'il est maintenant temps de faire penitence, comme les gens de Niniue. Puis ledit Verrine se tournant à Dieu dit: Et quoy Seigneur n'ont ils pas asses de predicateurs? Il y a tant de doctes personnages, il y a tant de Docteurs, tant de grands Philosophes, & tant de beaux liures. Ils ont mesme l'escriture saincte, ils ont toutes les vies de tous ceux qui ont bien vescu. Non, non, disoit le Seigneur, ie ne me contente de cela, ie veux monstrer que ie suis tout puissant, & que mesme ie me peux seruir des Diables, quand il me plaist, pour l'execution de ma volonté : & quoy Lucifer, est-il plus grand que moy?.

*Verrine exprimoit les responces que Dieu*

Verrine respondit, Il en y aura beaucoup qui ne le croyrót, parce qu'ils diront que nous sommes les peres de mensonge, ie le dis Sei-

gneur, qu'il en y aura beaucoup qui ne le croiront point pour cela. Ie ne m'esbays pas parce que c'est vne chose, que lors que l'on l'entend dire, & que l'on ne sçait point le fond du sac, & de l'affaire, elle est trouuee fort estrange. Et quoy? Ie dis que cecy est vn miracle totalement nouueau: Ie dis que lors que toy mesme preschois (entendant de Iesus-Christ) n'estois tu pas la verité mesme? Ouy tu l'estois: neantmoins ils s'en sont trouués plusieurs qui ont trouué en toy à redire, tesmoin le Pharisien, & ceux qui demandoient des signes, & miracles, maintenant il ne s'en faut pas esbahir, si facilement on ne croit ce que ie dis, parce que ce sont choses si inaudites, & si admirables, que qui ne les sçait, & ne les void, à grand' peine pourra iamais entendre, ny croire, comme il faut. Mais i'ay dit, que pour croire il se faut humilier, & qu'en ce fait il n'y faut apporter aucune curiosité, ains dire, que Dieu est tout puissant, & que quand bon luy semble, il peut des choses basses, en faire des grandes. Puis Verrine tout à vn coup, respondit à Dieu: Et quoy Seigneur, si tu veux faire cecy & quelque nouueau miracle, prends moy quelque grand Docteur, quelque grand Philosophe, ou quelque grand Predicateur, & lors les hommes le croiront. Et Dieu luy respondant par intelligence luy dit: Et quoy? ai-ie besoin du conseil des hommes, encores moins des Diables. Verrine luy respondoit, Ie te dis ô grand Dieu, que tu es tout

*ou le bon Ange de la part de Dieu luy imprimoit intellectuellement, comme en Iob premier chap. à Sathan auquel Dieu parle par colloque mutuel. Or Verrine parce qu'il parloit cõtraint, eust desiré que Dieu par autre ministere eust exhorté les pecheurs.*

puissant, & toutesfois se trouueront des gens qui seront si miserables, qui estimeront que toute ta puissance, voire ie dis toute ta sapience & toute la saincte Trinité, auec toutes ses perfections, se peuuét encores enclorre dans leur entendement, comme estans capables, pour comprendre tout cela, & de ta part ie leur dis que non, ie leur dis qu'ils sont tous des superbes, & que s'ils ne s'humilient ne meritent pas de receuoir la vraye lumiere, qui consiste en la foy, car ie dis qu'à la parfin la foy manque au superbe, & au curieux.

Pource ie dis que s'ils sont humbles, ils recognoistront que tu es tout puissant, & cóme tel tu peux faire dire au Diable mesme la verité, non de sa franche volonté, parce que tous nous autres sommes des malheureux : mais ie dis qu'estans forcez & contraincts de dire la verité, nous sommes plus fideles à Dieu, que plusieurs Chrestiens, & cependant nous sommes des diables.

Or il faut qu'ils nient icy l'authorité de l'Eglise, Pourquoy est-ce qu'on exorcise les possedez si cela ne sert de rien, & que le Diable ne puise dire la verité? Ie dis que tout cela est temps perdu : Prenez vos liures (parlant à l'Exorciste) & les iettez tous dans le feu. Puis auec vne grande furie (parlant à la possedee) dit: Et quoy Louyse pourquoy est-ce que tu te laisses exorciser, si de la part de Dieu, ny de toute l'Eglise nous ne pouuons dire la verité? Ha miserables, tant de iuremens qui se font en vertu du nom de Dieu

aux Exorcismes, ie diray donc que tu les fais comme Louyse, puis que de nostre part ils ne peuuent estre receuables.

Mais vous autres, vous vous trompez, miserables & detestables que vous estes : ie dis que vous estes tous des ingrats, & mescognoissans : vous auez vn Dieu qui est si bon, que s'il estoit de besoin mourir derechef pour vous, il le feroit tres-volontairement, & particulierement pour deux ames, que ie ne puis maintenant nommer.

Magdaleine, il est vray, Louyse est possedee pour toy, & mettra s'il est necessaire son corps pour ton ame.

Il est vray, les pecheurs sont de miserables obstinez: vous diriez que Dieu leur doit beaucoup de reste. Et quoy Seigneur, as tu besoin des Chrestiens? Non non, tu ne serois pas Dieu, si tu auois besoin de l'aide de quelque creature? ie dis, que c'est la creature qui a besoin de toy, estant cela veritable, d'autant plus que la creature sera miserable, tant plus reluira en icelle ta bonté. Ce n'est pas grande merueille, que les enfans aillent en Paradis, mais c'est bien grande merueille, que le pecheur a demeuré si long temps obstiné, face penitence, & se retourne à son Dieu. Ie vous asseure que vous autres qui entendez cecy, si vous n'en faites vostre profit, nous vous accuserons au iour du Iugement.

Faut noter qu'vn des iours passez, Magdaleine dit au Pere Dominicain qu'à la deuxiesme exhortation, que Verrine luy fit, elle

se sentit autant effrayee, comme si elle eust desia tenu vn pied aux enfers.

## *ACTES DV DOVZIESME Decembre 1610. qui fust le troisiesme Dimanche des Aduents.*

CE iour fut trouué bon, que le Pere de la Doctrine, & le Pere Dominicain s'entr'aideroient en façon que lors que le Pere Dominicain exorciseroit l'vne des possedees, le Pere François seruiroit d'Escriuain pour noter sommairement les sentences prononcees du Diable par la bouche de sœur Louyse: Et au contraire lors que le Pere de la doctrine exorciseroit, le Pere Dominicain escriroit, afin de soubmettre le tout à l'examen de l'Eglise, à la plus grande gloire de Dieu.

Ce mesme iour du matin furent exorcisees Sœur Louyse, & Sœur Magdaleine par le Pere Dominicain & au commancement des exorcismes, en presence de plusieurs personnes des plus prochaines villes, & villages qui desia estoient aduertis de ce qui se passoit à la saincte Baume, & venoient à grandes trouppes, Verrine commança à parler en ceste sorte.

Maudit soit le malefice, pour vn malefice Dieu en tirera mille benefices, & mille actions de graces: Ce n'estoit pas nostre intention, ny celle du Magicien que telles choses aduinsent: nostre intétion estoit qu'elle

y euſt conſenty pour la tirer en Enfer.

Maudite, maudite, maudite ſoit la Baume, mille, & mille, & mille fois maudite. C'eſt choſe grande, que les enfans de l'Enfer ſeruēt pour conuertir les enfans de lumiere. Songez à ce que ie vous diray. Les vns courent apres les richeſſes, & y mettent toute leur affection, & dōnans quelques aumoſnes, penſent, ſans garder les commandemens de Dieu aller en Paradis en lictiere. Les autres ſont pauures, & penſent pour leur pauureté entrer à la gloire. Bien-heureux ſont les pauures, mais pauures de l'eſprit.

Vous pauures, endurez patiemment voſtre pauureté, & vous aurez beaucoup de merites, & penſez au Dieu de gloire. Il eſt né pour vous en pauureté, & en vne eſtable & pauure creche. Dieu de toute eternité auoit preueu ce iourd'huy qu'en ceſte Baume les diables diſcouroient pour conuertir les ames, ne regrettez point voſtre peine pour eſtre venus icy, vous qui bien ſouuēt pour l'offenſer vous mettez au hazard de perdre biens, corps, & ame: mais plus grande honte ſera à celuy qui ne ſe conuertira aux exhortations du diable. Dieu eſt tout puiſſant, & vous peut donner des biēs, & bonne recompenſe, mais en deux choſes, il n'a puiſſance, car il n'eſt pas puiſſant pour pecher, ny ne peut manquer à ſa promeſſe.

Secouez voz pechez, vous qui auez des pechez mortels, & ne ſortez pas d'icy, que ne ſoyez confeſſez. C'eſt bien à mon grād regret, & à ma grande confuſion que ie le dits. Fuyez les cupiditez des biens de ce monde, que vous

*Les diables ne furēt iamais contrains ſe manifeſter & parler iuſques à la Ste. Baume, lieu S. & bien à propos ſur la conuerſion d'vne inſigne pechereſſe.*

*Ce iour l'aſſemblee n'eſtoit que de pauures gēs des villages.*

*Deus mētiri non poteſt, ſeipsū negare non poteſt,*

*Mais ceſte impuiſſāce que nous appellōs, eſt vne ſupreme puiſſāce, comme que les ames & les eſprits ne puiſſēt mourir, ce leur eſt grande puiſſance.*

ne pouuez emporter.

*Il y auoit à la troupe grãde multitude de pauures gens qui estoient venus des prochains villages.*

Pauures, pauures, resioüyssez, resioüyssez-vous en vostre pauureté: Aujourd'huy Marie, & Magdaleine me contraignẽt de vous le dire, Marie de la part de son fils: Magdaleine de la part de son maistre.

Humiliez vous à l'exemple de celuy qui pour vous autres s'est fait pauure, il est mort pour vous autres, & non pour nous: Vous Marie, sçauez bien que c'estoit en vne Croix estant tout nud, & sans auoir vn verre d'eauë. Magdaleine le sçait aussi, Marthe, & Iean l'Euangeliste, ce que pour vous autres il a souffert en Croix.

*Louïse aux bons interuales mesprisoit & detestoit par fois Magdaleine, cõme estãt par ses malefices possedee, ainsi qu'elle en auoit l'opinion.*

Chose grãde que l'Enfer vous exhorte d'aller en Paradis. Et parlant à Sœur Louyse luy dit, Maudits soient tes desirs, plus de mille fois as desiré souffrir pour ton prochain, mesme les peines d'Enfer: Humilie toy Louyse, à present crois que tu es la plus meschante, la plus abominable, la plus detestable, la plus miserable de toutes les creatures: Louyse crois moy, entre aux abismes de ton neãt, Dieu veut que tu t'humilie, laisse croire tout ce qu'on voudra.

Les pechez, desquels Dieu t'a preseruee ne sont moindres benefices que ceux qu'il t'a pardonné, tu serois en Enfer, si Dieu ne t'auoit preseruee, Tu estois huguenotte, & tu n'auois le sens de sçauoir demãder ce que te conuenoit.

*Louyse fut baptisee au ministere et fut huguenote vn temps.*

Les Predicateurs ont grand trauail pour sçauoir ce qu'ils doiuent dire, nous sçauons aussi beaucoup, mais c'est en malice.

Sois deuote à Marie & à Magdaleine, à Dominique, & à tous ceux qui sont en Paradis, & le diable n'aura pas puissance de vous nuire.

Icy la parole du diable est aussi bonne, que celle d'vn grand Philosophe, Docteur, ou Predicateur.

Le diable tient tousiours l'extremité, soit au desespoir, ou à la prescription, mais il m'est force de tenir icy le milieu quãd Dieu le commande.

Chose grande que la Messe d'vn mauuais Prestre, est aussi bonne comme celle d'vn S. homme.

Si vous autres voyez vn criminel au supplice, & que son Iuge luy obeist, vous vous esto-neriez fort, car ce seroit vne chose bien estrange: ainsi quand Dieu obeist à la voix d'vn Prestre meschant descendant sur l'Autel à son cõmandement, le Createur obeist à la creature, le Pere à son enfant, le Redempteur à son esclaue, & le Iuge à son criminel.

Sur cela le Prestre prenãt la saincte Hostie pour communier sœur Louyse & sœur Magdaleine, & disant, *Ecce Agnus Dei*, Verrine print la parole, & dit, Ouy da, c'est vn Agneau, pour vous autres, & vn Lyon pour nous: c'est vn Agneau innocent vray Dieu, & vostre Pere, & nostre Iuge, Agneau immolé pour vous autres, & non pour nous.

Puis le Prestre presenta à Magdaleine la saincte Hostie, & luy dit, Reçois ton Espoux Magdaleine, le Fils de ta tresbonne Mere, & aussi tost Belzebub, commença à la tourmen-

*Ayant esgard à la consecratiõ non à celuy qui consacre.*

*Il se peut ainsi dire en son bon sẽs par exageration, comme en Iosué 10. cha. estoit, Obediente Deo voci hominis, Dieu obeissoit à la voix de l'hõme, & à proprement parler Dieu fait icy ce qu'il a ordonné, & promis, le Prebstre faisant le ministere.*

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

ter, & agiter beaucoup de tout le corps, luy faisant bailler de la teste à terre sans la blesser, & faisoit tourner son corps en plusieurs manieres, tantost en arriere, tantost la teste iusques à terre, disant aux assistans, Ainsi faisons nous aux Enfers, aprenez comme nous tourmentons les ames. Si maintenant nous les tourmétons ainsi, n'ayant que peu de puissance, songez à ce que nous faisons en Enfer, y pouuans exercer toute nostre rage.

*Magdalene auoit virilemẽt resisté aux incubes qu'ordinairemẽt Belzebub luy mandoit.*

Ha! moy miserable, Dieu me contraint d'ainsi la tourmenter, pour vous faire paroistre les supplices de l'ame.

Puis le Prestre luy dit : Belzebub adore ton Dieu la face en terre. Alors Belzebub se print à crier comme vn enragé, disant. Ha! miserable (parlant à Sœur Magdaleine) meschante on me contraint d'adorer le CHRIST, pour le mespris receu de toy sur la minuict.

*Les diables l'adorent contraints, comme ils croyent & tremblent cõtraints. Marc. 5. Videns Iesum à lõgè cucurrit & adorauit eũ clamãs voce magna. Quid mihi & tibi Iesu fili Dei altissimi, &c.*

Cependant Verrine, parlant aux assistans dit, Croyez que vostre Createur est icy en chair & en os, auec toute sa diuinité reellemẽt, & en verité, nous l'adorõs, qui n'est que nostre Iuge: & vo⁹ autres adorez celuy qui est vostre Redépteur, & si mal le seruez. Nous autres par force, faisons ses commandemens, & vous autres ne tenez conte d'iceux. Les Predicateurs preschẽt ou pour amour, ou pour recompense, & Dieu les recõpensera, mais nous preschõs par force. Ce n'est pas grãd miracle qu'vn hõme presche vn autre homme pour aller en vn lieu, où tous desirent d'aller: mais c'est vn grand miracle, que les diables preschent les hommes, pour

les faire aller en vn lieu, où iamais ils ne pourront aller.

Chose grande que les diables resioüissent les Anges, qui ont esté par le passé leurs freres, & maintenát sont leurs mortels ennemis.

Puis parlant à Sœur Magdaleine, luy dit, Maudit soit ton desir d'auoir eu la volõté d'entrer à saincte Vrsule.

Vrsule, Vrsule, que tu me couste cher, mais il n'y a personne exaltee, qui ne soit premierement humiliee. Nous estions destachez pour ruiner la compagnie, nous les auions toutes tentees d'aller és Monasteres, pleust à Dieu qu'elles y fussent allees, car no us ne serions en ceste peine.

O compagnie tu as esté mesprisee, & rien ne t'estonnoit, mais à l'aduenir seras exaltee, & ce par le moyen des diables à nostre grand regret & confusion.

Lucifer tu n'as plus de puissance, ny toy Belzebub, ô grande confusion, qu'à nostre grand regret les diables preschent contre les diables.

Puis Belzebub dit à Sœur Magdaleine, Que Dieu te confonde, auec tout l'Enfer, car tu es cause que ie suis confondu. Et à ces propos Belzebub, & Verrine se mirent à crier comme des enragez, *Confundetur infernus, Confundetur* par nous autres. Louyse, maudite soit ta force, & celuy qui te l'a donnee. Et parlant à Dieu, Verrine luy dit, Tu ne serois pas Dieu, si tu n'estois plus fort que nous, & que tout l'Enfer, Lucifer il faut que tu obeïsse.

*Quand Dieu n'empesche, ils sont destiez, & fõt tout ce qu'ils peuuent cõtre les hõmes.*

*Ils pretendoient empescher vne nouuelle erection de religion, laquelle deuoit beaucoup profiter à l'Eglise de Dieu, y faisans estat d'enseigner aux filles le Catechisme, la deuotion, & les bonnes mœurs, les malins voulurent ainsi empescher les premiers Moines des deserts.*

*L'vn & l'autre diable faisoiẽt grande resistãce, empeschans les deux filles de receuoir la saincte Communiõ, & falloit auoir longue patience, par laquelle en fin estoient surmontez et disoient, cela est trop chaud pour nous, nous n'en voulõs point gouster, & cela arriuoit tous les iours, & l'auons esprouué depuis le mois de Nouembre, iusques au mois de May.*

Puis le Prestre commanda à Verrine qu'il eust à laisser communier Sœur Louyse en tesmoignage de verité en tout ce qu'il auoit dict. Sur cela Verrine respondit : En confirmation de tout ce que i'ay dit, i'obeïs à la saincte Hostie, qu'elle se communie. Alors Belzebub & Verrine s'accorderent tous deux de faire serment. Et Belzebub commençant dit au Prestre, Ie te iure que le Souuerain me fait iurer, pour vous mõstrer la verité comme nous tourmentons les ames de moment en moment, & sans cesse.

Apres Belzebub Verrine dict, Ie iure comme Dieu m'a contrainct de dire toutes ces choses en langue Prouençale, pour les ignorans, en quoy se manifeste la grande bonté de vostre Dieu enuers ses creatures.

Le mesme iour sur le soir furent exorcisees Louyse, & Magdaleine par le Pere François Billet, & aussi tost Verrine commença à parler de la gloire eternelle des Anges, & plusieurs autres suiets en ceste maniere.

Maudit, maudit, maudit soit le malefice & celuy qui l'a donné, mais si à ceste cy on ne l'auoit donné, on l'eust donné à quelque autre. Nous sommes liez pour le mal, & desliez pour le bien, & voudrions estre desliez pour dire tous vos pechez, mais nous ne pouuons resister au Tout-puissant.

*Ils n'estoiẽt là detenus que pour descouurir le Prince & Princes*

Lucifer & tout l'enfer ne sont que des mousches, des cyrons, des fourmis, des mouscherons, & n'auons qu'autant de force, que Dieu nous en donne, & autant nous en donne qu'il

est de besoin pour prouuer ses amis, lesquels il veut colloquer en Paradis, tesmoin Iob, qui est patron de Patience, comme Magdaleine, miroir de Penitence, & François d'humilité.

Vous autres estes tous ingrats à vos bons Anges, que vostre Redempteur vous a donné, ils vous seruent tousiours, & vous preseruent de mille dangers, du feu, de l'eau, & autres perils, & sans eux bien souuent, vous estrangleriions quand vous dormez.

Disant cecy, il le proferoit auec rage, disant, C'est bien à nostre grand regret, & à nostre confusion, & grande damnation, & de tout l'enfer que ie le dicts.

Grande bonté de vostre Dieu, qui vous a donné des creatures tant belles, pour vous seruir, & vous seruent de valets, & sont les pages d'honneur qui sont tousiours auec le Roy de gloire, & tousiours luy font la Cour: mais plusieurs tiennent plus de compte de leurs palfreniers, & lacquais, que vous autres ne faites de vos bons Anges, qui tousiours regardent leur Dieu, & leur Roy en face, & d'vn seul regard cognoissent la volonté de leur maistre, & luy rendent tousiours l'obeïssance. Ils sont tant, & tant, & tant beaux, que si en voyiez vn seul, vous l'adoreriez pensant voir vne diuinité. Si le valet est si beau, que doit estre le maistre? Vous auez pour tesmoin Iean l'Euangeliste, qui voulut adorer l'Ange qu'il vit, mais iceluy le fit leuer, & ne permist qu'il l'adorast. Vn Ange est plus fort que tout l'enfer, & suffit vn seul pour le bouleuerser.

*se des Magiciens, & exhorter les autres, & ne pouuoiēt passer plus outre. Ce leur est vn nouueau tourment quād ils y pēsent, à raison de l'enuie & rage qu'ils ont contre les hommes esleus de Dieu, pour prendre & posseder leurs places au ciel.*

Marie Mere de Dieu est la plus pure de toutes les creatures, & la plus belle pour son humilité, maudite soit la parole, quand Marie disoit qu'elle estoit la chambriere de son Dieu, & qu'elle s'estima indigne d'estre la chambriere des chambrieres, de ses chambrieres, car par tel moyen a merité d'estre la Mere de Dieu.

Magdaleine pour l'auoir tant aymé est là ou elle est, & est tousiours la premiere apres le fils de Dieu, parmy les pecheurs, par ce qu'elle & Iean Euágeliste l'ont plus aymé que les autres.

*S. Dominique est le S. aduersaire de Verrine, lequel il met le premier cõme superieur de ses deux cõpagnons, & pareillement met au premier son sainct aduersaire.*

Dominique, Iean Euangeliste, Ioannes Baptista, encores qu'ils soient nos ennemis, il faut toutefois que nous les exaltions. Tous ceux qui sont en Paradis ont vn desir si grand, que nous ne pourrions expliquer, que le iugement s'approche, pour vous faire iouïr de ce qu'ils iouyssent, & pour vous faire manger des viandes qu'ils mangent.

*La charité des bienheureux est plus grãde que n'est la malice des diables enuers les hommes.*

Ils ont vn si bon maistre qui appreste si bien leur viande. Le S. Esprit est le maistre du banquet des ames. Ceux du Paradis voudroient venir pour vous porter en la montaigne de là haut, & leur desir en est si grand, que s'ils pouuoient descendre pour vous y porter, le feroient plus volontiers, que nous autres diables n'auons de volonté de vous porter aux enfers.

Le Paradis est tant, & tant, & tant beau, que si vous pouuiez voir vne de ses ames (ie ne dits seulement des Anges) vous l'adoreriez, estimans estre vne diuinité tant est elle belle, ayant la clarté de Dieu en soy.

Les Ames de Iean Euangeliste, de Iean Bap-

tiste, de Petrus, de Paulus, de Stephanus (nostre plus grãd ennemy) ont veu la gloire auant mourir, mais non comme à ceste heure.

Grande merueille qu'autant grãds pecheurs qu'ils ont esté au monde, autant leur ame est belle là sus au Paradis, & c'est ce qui nous faict desesperer, & enrager tous vifs. Quand bien ils auroient faict tous, dix mille millions de pechez, & mesmes tous les pechez du monde, il leur serõt pardonnez, & du mal l'on en tirera le biẽ, tesmoin Paulus, lors qu'on luy cria, Saule, Saule, Saule, pourquoy me persecutes-tu? & ne le frappa aucunemẽt. Il vous ayme tant vostre Dieu, que ce qu'õ fait à vn des siẽs soit bien, soit mal, il le tient fait comme à soy-mesme.

Le Paradis est tant beau, que ces murailles sont de pierres precieuses, d'escarboucles, d'esmeraudes, de diamãs, de saphyrs, de jacinthes, qui signifiẽt toute sorte de vertu. Il faut icy bastir son logis auant que d'aller là haut, & ce par les bonnes œuures: Il y a bien vn lieu prest en Paradis pour vous, mais il faut que vous y portiez les pierres qui signifient les vertus, & est necessaire auant que d'aller là, amasser en vn toutes ces pierres.

Vn chacun y aura vn païs sept fois plus spatieux que tout ce monde, & nonobstant toute ceste beauté, & richesses de vostre Dieu, il s'en trouuent peu qui l'ayment.

Au contraire nous autres sommes si difformes & tant, & tant, & tant laids, que si vous voyiez vn de nous, mourriez d'effroy sur la place, & si vne ame damnee se presentoit à vous, iamais ne la pourriez regarder, sans mou-

rir aussi, voire mesme elles sont si horribles, que l'enfer ne les pourroit endurer, s'il n'estoit le lieu que Dieu a destiné pour leurs supplices. Mais le bon Iesus a plusieurs amis à table, mais bien peu au mont Caluaire.

*Il faut faire comme Dauid, qui disoit, Et obseruabo me ab iniquitate mea.*

Plusieurs perdent le Paradis pour la volupté, les autres pour la gourmandise, & les autres pour la curiosité, nous les tentons tousiours du costé le plus foible, & où nous les cognoissons plus enclins au vice.

Iamais nous ne verrons Dieu sinon au iugement, où nous le verrons comme vn Lion rugissant contre nous, & de ses yeux sortiront deux flãbeaux, & ne les pourrons pas regarder.

Apres ce discours, durant que l'assistance disoit le *Credo*, sur l'article, *Sedet ad dexteram Patris*, parlant de Iesus Christ, Verrine dict.

Auant qu'il s'assist à la dextre du Pere il auoit tant enduré, il auoit souffert la plus ignominieuse mort, que iamais nul martyr n'endura. Ie dits plus, que non seulement aucun martyr, mais tous ensemble, n'ont autant enduré cõme luy seul, encores que la gloire fust sienne.

Il n'y a point de rançon soit de Roy, soit d'Empereur semblable au prix, par lequel Dieu vous a racheté pour auoir le Paradis, ce pendant vous autres n'en tenez non plus de compte que s'il ne luy auoit rien cousté: ie parle en general tant pour les presens que pour les absens, non ie dicts que n'en tenez plus de compte que s'il ne l'auoit acheté que pour deux liards, ou vn sols: Non, non, il n'est pas ainsi, il l'a acheté de son sang.

Et

Et quand l'on disoit, *Sanctam Ecclesiam, &c* Verrine cria, Tous ne croyent pas ceste Eglise, tesmoin les Caluinistes : & plusieurs sortent d'icelle, & sortans, entrent de la lumiere aux tenebres. Ie dits cecy forcé, pis qu'vn forçat de galere, & comme celuy qui est esclaue parmy les Turcs.

Il y auoit lors cinq Princes demons dans le corps de Magdaleine, sçauoir Belzebub, Leuiathan, Balberith, Asmodee & Astaroth, auec plusieurs autres inferieurs, si que Verrine les braua tous, & aussi Lucifer, auec tous les autres, disant, que Dieu commandoit cela, qu'ils n'estoient tous à son respect non plus que des mousches, & qu'il falloit qu'ils luy obeïssent en ce qui leur commanderoit, comme font les valets à leur Prince.

Ce mesme iour Magdaleine leut la lettre, qu'elle auoit addressee cy deuant à sa Sœur la bié-heureuse Magdaleine, & fut ouye des assistans, sans que Verrine y contredit.

Depuis, ayant leu aussi la lettre, laquelle elle

*Il y en auoit d'ordinaire, sept, comme ils declarent cy apres, mais souuẽt sortoient, & puis retournoient, mesmes sẽsiblement, faisans cõme vn hãnissement, & disans, me voicy. Belzebub se tenoit en la partie anterieure. Leuiathan au milieu de la teste, & Astaroth vers la partie posterieure, la partie de la teste où ils estoient, faisoit contre nature vn perpetuel mouuement, & battement, estans sortis, la partie ne bougeoit point. Et quand au nom de Dieu si nous commandions à Belzebub de sortir par l'espace d'vn Miserere, il sortoit sensiblement, faisant vn bruit en la bouche de la possedee : & le temps prefix expiré, il retournoit soudain sensiblement, ainsi qu'auons dit : Or estant sorty, les Medecins & autres touchants la teste de ladite fille la trouuoient immobile, comme aux autres, mais estant de retour, ils sentoient & voyoient le mouuement, de mesme estoit de Leuiathan, & Astaroth: Cecy a esté esprouué à la saincte Baume, & à Aix par plusieurs sepmaines auec grande admiration des spectateurs, particulierement de ceux qui n'auoient voulu croire.*

auoit dictee le lendemain de sa conuersion, & addressee à la tressaincte Mere de Dieu, par l'aduis du Pere Romillon, en lisant la lettre, Verrine la reprint, disant qu'elle estoit vne orgueilleuse, & que Pelagie auoit esté conuertie par vne predicatiõ, & que Nonnus ne la voulut baptiser, mais elle luy dict se iettant à ses pieds qu'elle luy demanderoit raison au iour du iugement, alors il la baptisa.

*Ce Nonnus estoit Euesque d'Edesse duquel est fait mention au Martyrologe Romain le second de Decembre.*

Puis dit, courage Magdaleine, aussi Dieu t'assistera, mais il faut garder les cinq conseils, qui ont esté donnez à Louyse, du matin, sçauoir, la droite intention, pureté d'affection, pureté de conscience, & la simplicité: François pour la simplicité est en Paradis, qui se laissoit estimer comme vn fol: il auoit aussi toutes ces vertus, car Dieu dõne la grace aux humbles, & resister aux superbes. Il auoit aussi l'obeïssance, car sans l'obeïssance on ne peut auoir Paradis, mesmes le fils de Dieu auoit dit à son Pere au iardin d'Oliuet *fiat voluntas tua*, & finalement faut auoir la resignation.

Apres cecy fit changer la lettre, disant qu'elle ne sentoit qu'orgueil, & mignardise, & luy fit escrire la correction d'icelle en la teneur que s'ensuit.

Ma tres-chere, tres-glorieuse, tres-digne, tres-pure Mere de Dieu, & de mon espoux, tres-belle & amoureuse Mere, ie vous saluë de tout mon cœur, me presentant à vous, comme vne pauure criminelle deuant son Iuge; afin qu'il vous plaise prier vostre tres-cher fils pour moy, & luy presenter vos tressainctes & cha-

ſtes entrailles qui l'ont porté, vos bien-heureuſes mammelles qui l'ont allaicté, & prier voſtre tres-cher fils qu'il luy plaiſe de preſenter ſes cinq playes à ſon Pere, afin qu'il me pardonne tous les pechez que i'ay fait, par mes cinq ſens, moy pauure miſerable, & indigne creature, indigne de leuer les yeux au ciel, & indigne de nommer le nom de mon Createur, mais diray comme vne autre Thaïs, celuy qui m'a creé & formé me face miſericorde, qui ſuis indigne de marcher ſur la terre, & de leuer mon eſprit, & ma voix pour prier meſmes la ſaincte Magdaleine, ſainct Dominique, mon bon Ange, & tous les ſaincts & ſainctes de Paradis & toutes les autres creatures raiſonnables, tant abſentes, que preſentes. Ie Magdaleine de Demandouls ay eſcrit ceſte lettre à la treſſaincte, & tres-digne Mere de Dieu, qui ſuis indigne de la nommer, prononcee par vn Diable nommé Verrine, partant par la bouche de Louyſe, à cauſe que i'ay fait ſi mal profit de tant d'enſeignemens qui me ſont eſté donnez par de doctes perſonnages, que ie n'ay pas eſcoutez, donnant plus d'audience à Belzebub qu'à eux: & proteſte deuant mon Dieu, que iamais ie ne donneray audience audit Belzebub, ny à tous ſes complices, moyennant ſa ſaincte grace, par les prieres de la Vierge Marie Aduocate des pecheurs, & ſpecialement de la ſaincte Marie Magdaleine, de tous les Anges & de tous les saincts: Proteſtant en deſpit de Belzebub chef des demons, qui ſont en mon corps, & de tout l'enfer, d'obſeruer les cinq poincts,

*C'eſt vn ſigne de l'ire de Dieu, quand il nous fait gouuerner par des meſchants, & auſsi quand il nous fait inſtruire par des reprouuez, comme par Balaam & Cayphe, encores plus, quād c'eſt par les Magiciens Aſtrologues qui nous prediſēt nos malheurs futurs, & ſur tout, quād c'eſt par des diables meſmes.*

*moyennant les corps qu'ils possedēt, et nō immediatement par eux mesmes, et c'est le dernier & plus haut degré parmy les signes de l'ire de Dieu, & de nostre indignité, ce qui n'arriua iamais qu'à ce coup.*

qui m'ont esté donnez, sçauoir droite intention, pure affection auec pureté de conscience, puis simplicité, & humilité, obeïssance & resignation, & ce moyennant la grace de mon Dieu. La subscription de ladite lettre fut dattee en teneur que s'ensuit, disant Verrine, que la subscription des lettres enuoyees aux grands doit estre non moins limee, que le contenu de la lettre mesme. Vostre tres-humble, tres-indigne, & tres-pleine de presomption d'auoir prins la hardiesse d'escrire à vne si grande Royne. Ma tres-grande necessité m'y contraignât, & voyant que vous estes le refuge des desesperez, y estant portee, à cause des grands, & violents assauts des tentations, que Belzebub, & tous ses complices me liuroient, & entendant tant de merueilles dictes de vostre grandeur, ie vous ay prise pour ma Mere & Aduocate, & ie seray toute ma vie, iusques à l'heure de ma mort, Vostre tres-chetiue, & tres-indigne esclaue Magdaleine de Demandouls, moyennant la grace de mon Dieu.

La superscription fut telle: A la Tressaincte, tres-digne, tres-precieuse, & tres-glorieuse Mere de mō Dieu, & Aduocate des pecheurs.

## *ACTES DV TREIZIESME Decembre 1610. iour de S. Luce.*

LE matin du mesme iour le Pere Dominicain vint pour conferer sur le discours du iour precedent, afin de coucher au net, ce qu'il auoit annoté, & voyant qu'il ne sçauoit par quel bout commencer, aucunement triste, de ce que cela demeureroit ainsi caché, print fi-

nalement resolution de prendre l'estolle, & coniurer le demon Verrine, que si c'estoit la volonté de Dieu que cela fust escrit, afin que son Eglise en eust la cognoissance, qu'il eust à repeter & dicter ce qu'il auoit dict, à la confusion des diables & à la gloire de Dieu. Et aussi tost le diable luy commença à dicter en presence des Peres de la congregation comme dessus: Le diable cõtestant que pour ceste fois, il estoit cõtrainct de repeter, mais qu'il dicteroit à l'aduenir à l'Eglise si posément qu'on auroit loisir d'escrire.

Le mesme iour du matin furent exorcisees Louyse & Magdaleine, par le Pere Dominicain, & au commencement des exorcismes, Verrine commença à dicter ce que s'ensuit en la presence de plusieurs, prenant le subiect de son discours, de l'Euãgile, *In principio*, lors que le Prestre le disoit apres la Messe, criant, maudit soit, *In principio*, si ie le pouuois estouffer, ie le ferois. Les derniers mots nous font desesperer, *Verbum caro factum est, & habitauit:* Le commencemét parle de vostre Redemption, la fin de vostre gloire; pour nous, il n'y a point *d'habitauit*, C'est pour vous autres, & cest *habitauit*, nous fait enrager. Que Ioannes l'Euangeliste l'ait escrit, ce n'est pas si grand miracle, mais c'est vn grand miracle que le diable l'aduouë, c'est vn grand miracle que le diable die la verité à son grand regret: Les diables sont contraincts de dire la verité, & sont forcez comme forçats de galeres quand le Tout-puissant leur commande: C'est le Dieu que les Chrestiens adorent.

*C'est ainsi qu'elle parloit.*

Apres la Messe, il commença à dicter en ceste sorte vn discours sur le grand conseil de la tressacree Trinité, touchant la reparation du genre humain. Puis dict.

Quand Adam eut offensé, Dieu estoit en cholere contre luy, & ne le voulut pas punir quant & quât selon l'ame, qui estoit vne si belle creature, bien qu'elle se fust faicte laide par son peché, & qu'elle se fust réduë rebelle à vn duquel il auoit receu tant de biens, qui auoit creé tout le monde pour l'homme, & mesme que toute creature luy rendoit obeïssance, & faisoit tout ce qu'il vouloit, iusques aux bestes. Or il s'excusa disant, que Eue luy auoit fait faire: estoit-il pas bien mal aduisé de croire le conseil des femmes? S'il se fust humilié sans s'excuser, il n'eust pas eu le mal qu'il eut.

*Il n'eust pas eu tout le mal qu'il eut, car l'excuse aggraue le peché.*

*Le conseil de Dieu est eternel, mais l'escriture appelle ainsi l'execution du conseil eternel.*

Dieu ne veut pas qu'on s'excuse, que si il luy eust demandé pardon, soudain Dieu luy eust pardonné, mesmes aux Anges, s'ils se fussent humiliez, Dieu leur eust fait misericorde. Or la saincte Trinité tint son conseil là dessus: Le Pere eternel selon la droicte iustice le vouloit punir, mais dés aussi tost le Verbe diuin se rendit vostre plaige, disant qu'il s'Incarneroit pour vous, & qu'il estoit prest d'endurer tout ce que son Pere voudroit. Soudain les deux filles du Pere eternel, sçauoir la misericorde, & la iustice se presenterét, & se mirent en campagne.

*C'est encores la phrase de l'escriture de dire que Dieu tient son conseil quand il veut executer sa volonté, comme en Genese 1. en la creation de l'homme: la metaphore est prinse de la façon des hommes, quand ils veulent executer quelque chose.*

La Iustice, qui est comme la puisnee disoit, qu'ils fussent punis, pour la desobeyssance, & qu'ils le meritoient. La misericorde, cõme l'aisnee disoit, Mon Pere ie suis la fille aisnee, ma sœur est bien plus ieune que moy, c'est bien la raison que ie sois creuë pour plusieurs causes. La premiere, que vous seruira d'auoir creé vne creature si belle, pour la mettre en enfer: il y a vn remede pour la lauuer: il y aura vne femme appelle Marie, qui sera plus humble, qu'Eue n'a esté orgueilleuse apres son peché, elle ira aussi plus à la simplicité qu'Eue n'a marché en curiosité: Marie sera plus obeyssante, qu'Eue n'a esté rebelle, plus prompte à dire ie suis la chambriere du Seigueur, qu'Eue n'a esté prompte à prendre la pomme, lors que le serpent luy presenta: de là viendra le grand payeur du debte plus que du centuple.

*Misericorde & iustice sont tousiours esgalement en Dieu, comme aussi toutes les autres perfections, toutesfois en l'execution d'icelles l'vne quelquefois gagne sur l'autre, selon l'arrest & bõ plaisir de Dieu, & sur cela y a metaphore prinse sur deux Aduocats, chacũ plaidant son droit l'vn contre l'autre, or l'arrest & la conclusion en demeurant au iuge souuerain, cela n'empesche que l'vn & l'autre n'aye peu*

Au contraire la iustice disoit, qu'ils meritoiẽt d'estre punis, tenãt tousiours bon, qu'ils auoiẽt commis vn crime de leze Majesté, s'estans rebellez contre leur Prince, & vn tel Prince, que Dieu: qu'ils sçauoient l'Edit du Roy, & cependant ne le voulurent obseruer, qu'ils ne pecherent pas par ignorance, ains le trop de sciẽce les fit perdre. D'autre part le Verbe diuin disoit, Mon Pere, mon pere, il leur faut pardonner, il leur faut pardonner, repetant souuẽtefois cecy (non par paroles, mais par intelligẽce) & disant qu'il s'incarneroit pour vous. Le Pere eternel, selon le droit de la iustice, ne le vouloit pas, iustemẽt irrité contre eux: mais tousiours le Verbe diuin s'opposoit, disant, mon Pere, i'en-

*Amener des bonnes & iuſtes raiſons en diuers ſuiets.* dureray vne mort plus ignominieuſe, que iamais creature n'édurera. Le Pere Eternel ayant eſgard à la perſóne qui deuoit endurer, & ſatisfaire ſuffiſamment, & que par autre moyé, ne ſe

*Les Theologiẽs mettẽt les Idees en Dieu.* pouuoit, ſçachant encores tout ce qu'il deuoit ſouffrir, (car en Dieu tout eſt preſét, & n'y a rien de paſſé, ny d'aduenir ) ceda à l'offre, mais quel pere n'euſt eu du penſemẽt de donner ſon fils, cóme cela? Outre cela il preuoyoit l'ingratitude & le peu de gré, que vous autres luy en ſçauriés, il ne laiſſe pourtãt d'accorder, car touſiours le fils diſoit, Mon Pere quelqu'vn ſe cõuertira.

Le ſainct eſprit aidoit au verbe, par ce que c'eſt le Dieu d'Amour, comme le Pere eſt le Dieu de puiſſance, & de vengeance, le fils le Dieu de ſapience, auſſi le ſainct Eſprit eſt le Dieu de bonté : mais les Diables confeſſent, que ce n'eſt qu'vn Dieu en trois perſonnes, & l'ont confeſſé dedans la Baume de la Magdaleine, en preſence des aſſiſtans. Or la miſericorde diſoit touſiours: Mon pere, il faut que les ſieges des Anges maudits ſe rempliſſent, & que ſeroit-ce d'auoir creé vn ſi beau monde, vn tant beau Ciel pour nous autres ſeulement, laiſſez-les viure, laiſſez les viure, ils feront penitence, ils auront de bons enfans, auront vn Abel qui

*Ce ſont les attributs des perſonnes diuines.*

*La ſcience de Dieu void tout.* ſera iuſte. Mais la Iuſtice repliqua qu'il y auroit vn Cain qui ne vaudroit rien. Au cõtraire la miſericorde diſoit touſiours, qu'il en y auroit de bons, comme vne Marie qui reparera la faute d'Eue, & en verité Marie a eſté meilleure qu'Eue, n'a eſté meſchante, & a aidé dauantage au bien qu'Eue n'a fait

au peché. Le ſerpent tint à Eue pluſieurs diſcours pour la faire tomber : & Gabriel ne dit que peu de paroles, & Marie quand & quand obeyt, diſant, *Ecce Ancilla.*

Alors le verbe dit à ſon Pere, que c'eſtoit vne perſonne diuine, qui auoit eſté offenſee, & qu'vne perſonne diuine repareroit, puis qu'autre ne pouuoit reparer, vn infiny auoit eſté offenſé, que vn infiny repareroit la faute, qu'il n'y auoit aucune creature, ny hommes ny Anges, qui peut reparer ceſte offenſe commiſe par vn homme, qui eſtoit du tout innocent lors qu'il fut tenté: car c'eſtoit ſa premiere faute, & que ce peché auoit eſté fait en vn iardin, & ſeroit reparé dans vn autre iardin, lors qu'il diroit, *Fiat voluntas tua*, & feroit l'acte de reſignation : bref que ceſte iniquité auoit eſté faite par vn morceau de pomme, & ſeroit remiſe par le fruict de vie ſorty du Iardin de Marie. Puis Verrine à propos de la Vierge, dit, C'eſtoit vn iardin clos, où a auſſi eſté trouuee ceſte belle pôme de ſa pureté, laquelle auoit la beauté, la ſenteur, & le gouſt, qui repreſentent les proprietés de la ſaincte Trinité. En ce iardin y auoit toutes ſortes de beaux arbres, & leurs racines eſtoient l'Humilité, les fueilles les bons deſirs, & les fruits eſtoient les bõnes œuures, qui meritoient d'eſtre mis ſur la table du Roy de gloire : & que ſur ceſte table ſont inceſſamment toutes les fleurs, qui ſignifient ſes vertus, qu'elle a cõſerué par ſon humilité, diſant que tout le biẽ qu'elle auoit venoit de ſon fils, & non d'elle, & par ce moyen les conſer-

uoit, & s'humilioit, & encores elle contribuoit de sa part. Que le Verbe estoit content de reparer la faute d'Adam, & en ceste sorte souffrir tous les tourmens qu'Adam auoit merité, que par son obeyssance feroit plus de bien à la nature humaine, qu'Adam n'auoit fait de preiudice: & que d'autant plus grande estoit l'offense, autant aussi plus grāde seroit la misericorde, que sa bonté reluiroit à des creatures fort miserables comme ont esté vn Petrus, vn Paulus, vn Dauid, vn Publicain, vn Matheus, vn Iacques l'Hermite: vne Magdaleine, vne Pelagie, vne Marie Ægyptienne, vne Thaïs, vne Samaritaine. Que sa bonté darderoit ses rayons tant, tant, & tant sur ses creatures, que plusieurs ames à leur exemple se cōuertiroient. Outre le Verbe s'offrit à son Pere disant, qu'il endureroit tous les tourmens qu'il voudroit : qu'il s'humilieroit dans vne creche pour la superbe d'Adam, qu'il seroit obeyssant pour sa rebellion iusques à la mort, & la mort de la croix: que pour les mignardises d'Adam, il souffriroit toutes douleurs, & pour sa gourmandise, il ieusneroit: que le peché auoit esté commis au bois, & seroit remis par le bois de la croix, & qu'à la mesme heure, que le premier homme offensa, la nature seroit reparee par le second.

Mais considerez que lors qu'il endura selon son humanité, l'amour qu'il portoit à vous autres le fit crier, qu'il auoit soif, sçauoir du salut de vos ames; comme appert qu'vn larron, luy disant, *Memento mei*, soudain luy donna à

boire, comme aussi à Longinus, & à tous ceux qui pour lors se conuertirent : qu'il mourut auec ce desir, que les bourreaux se conuertissent, & auoit plus de regret de laisser ses ennemis obstinez, comme Pilate, Caiphe, Anne, Herode, que de laisser sa Mere, laquelle il aymoit tant, & Magdaleine, Iehan l'Euangeliste, & Marthe, tesmoin la premiere parole qu'il dit: *Pater ignosce illis*, Mon pere pardõnez leur, parce qu'ils ne sçauent ce qu'ils font : Son second regret estoit de laisser ses enfans les Iuifs, endurcis en leur meschanceté, se faschant qu'ils fussent tant ingrats à tous ses bienfaits. Car iamais y a-il eu pere naturel qui aye fait tant de biens à ses enfans, comme vostre Dieu a fait au peuple Hebrieu: Souuent n'obeyssans à ses commandemens, se sont rendus rebelles: Ils firent vn veau d'or, & l'adorerent, & encores ne considerans tant de benefices qu'il leur auoit fait, regrettoient les aulx, oignons, & pourreaux d'Ægypte, tant ils estoient gourmands: nonobstant tout cela, il cria encores sur la Croix, *Pater ignosce illis*.

Puis Verrine fit adiouster à la lettre dictee le soir du iour precedent à la Vierge sacree, ce que s'ensuit : Ie proteste, moyennant la grace de Dieu, d'obseruer les conseils qui m'ont esté dõnez la veille de saincte Luce, & les liray cinq fois le iour. Notez que Verrine dit, que ce seroient cinq Exorcismes que Belzebub craindroit plus, que tous ceux qui sont aux liures : & dit apres ; maudits soient vos Exorcismes.

Apres ce, dit, de la part de nostre Dame que

Magdaleine deuoit dire, pour le moins cent fois le iour (si elle pouuoit) *Celuy qui m'a creée, & formee me face misericorde*, s'estimant indigne de nommer le nom de son Dieu, indigne d'endurer pour son amour, & indigne mesme que Belzebub soit en son corps, veu que son Dieu a esté appellé fol, yurogne, & endiablé de Belzebub, qu'il estoit possedé, & faisoit les miracles au nom dudit Belzebub: mais la bonne femme confessa que tout ce qu'ils disoient, estoit de mensonges, & qu'il les faisoit de sa propre puissance, sans emprunter l'aide des creatures.

Puis, comme l'on deuoit communier, Magdaleine fut tout d'vn coup estrangemét tentee par Belzebub, Verrine luy seruant de conseiller, & exhortateur, remonstrant l'imbecillité du diable, & descouurant ses finesses, & aduint qu'apres que Magdaleine eut receu la saincte Hostie en la bouche, Belzebub feit semblant la vouloir cracher à terre, descouurant sur ceste entrefaite vn fort enorme peché de Magdaleine qui fut entendu seulement par ceux qui sçauoient l'interieur de sa conscience.

*Ou par oubly ou par honte elle n'auoit pas confessé ce peché.*

Ce mesme iour sur le soir furent exorcisees Louyse & Magdaleine, par le P. Fráçois Billet, & Verrine commença à parler en ceste sorte: faut passer à l'autel des cousteaux, auant que venir à l'autel des couronnes. Ie dits que Lucie estoit vne pauure fille, & qu'on n'eust pas donné deux liards d'elle, estant fiancee elle quitta tout pour l'amour de celuy qui l'auoit racheptee, mesprisant toutes choses du móde: Aussi

celles qu'il préd pour ses espouses, il faut qu'elles quittent pere, mere, freres, tout, tout, & qu'elles l'aiment tout seul, car il le merite. Il les veut mettre en vn lieu, où personne ne chantera les Cantiques qu'elles chanteront, suyuant l'agneau par tout où il va, au grand regret du diable, & de tout l'Enfer. Magdaleine ne le chante pas, & n'est pas moins pour cela apres Marie, car en amour elle deuance Marthe. Marthe est la premiere qui chante apres la mere de Dieu, elle a esté son hostesse, la logee en sa maison, & a esté la premiere Vierge apres la mere de Dieu. Catherine de Sienne tu le châtes, & aussi toy *Barbara*, & toy *Lucia*, & toy *Clara* : Vrsule est vne Royne, Catherine en est vne autre, & toy Victoire le chantez aussi.

*Ceste victoire est enregistree au Martyrologe Romain, le 23 Decẽb. laquelle fut martyrizee pour n'auoir voulu espouser Eugenius Payen.*

Il est vray; ie m'enrage de celles qui viuent és Monasteres en chasteté : mais encores celles d'Vrsule me font plus enrager, par ce qu'elles me leuent plusieurs ames, tât par leur doctrine chrestienne, que par leur enseignemens, trauaillans plus que les autres pour leur prochain, elles font desesperer l'enfer. Ce n'est pas pour les vanter, que ie le dits, qu'elles s'humilient si elles veulent, mais il est vray que tous les diables font ce qu'ils peuuent pour les exterminer : Dieu les veut esprouuer : maudite soit la parole, que tant me coustera. Marie, pourquoy les aymes tu tant? quel seruice t'ont elles faict? Nous les auons toutes tentees, pour sortir de leur vocation : nous leur disions que les murailles estoient bonnes aux filles, & qu'elles estoient des couratieres, que leur vocation n'e-

*Louanges des filles de saincte Vrsule.*

*L'experiẽce l'a assez mõstré que aux curiositez ils se moquent des gens. Nous auõs souuẽt experimenté que lors que Verrine parloit suyuant sa commission laquelle tẽdoit à la conuersion des deux Magiciens, il disoit tousiours bien sans faillir, mais hors de là, il se declaroit estre vn vray diable, interrompãt souuent la cõfeßiõ, & vn lõg tẽps empeschãt la cõmuniõ: la raisõ est aux Actes du 15. Ian. en la marge.*

stoit pas approuuee, disans cela pour les destourner, & leur donnions des tentations contre leur superieur, principalement contre Cassandre superieure a Aix: nous les auõs fait tant murmurer cõtre leursdits superieurs, leur persuadant ne leur obeyr, ny croire, & auons tenté aussi bien les hommes que les femmes, les hõmes nous croyoient mieux, comme plus superbes, & auions coniuré contre Romillon, & la Doctrine, afin qu'vn chacun l'eust à delaisser.

Durant que le diable discouroit, arriuerent à la saincte Baume Sœur Catherine de l'Isle, auec vne autre de la mesme compagnie, & vn certain des assistans dit au Pere Dominicain, si le diable deuineroit bien leur venuë. Alors interrogé, sans l'auoir veuë ny ouye, respondit que c'estoit elle: Puis interrogé s'il n'y en auoit qu'vne, respondit, quoy? il n'y a que Catherine de France, ce que n'estoit pas vray: Et vn de la compagnie luy ayant reproché son ignorãce, Verrine dit, Estes vous esbahis de cela, ce n'est pas mon premier mensonge.

Lors le P. Dominicain dit tout bas à l'aureille du P. Romillon: Ce n'est pas de merueille qu'il y mesle du sien, parce qu'on y va par curiosité: Et à peine le Pere auoit il acheué la parole, que Verrine dit, Il est vray: Ie ne suis pas tenu en tel cas de dire la verité, car ie ne la dits iamais sinon par contrainte, ou pour vne mauuaise fin.

Sur le mesme temps on a remarqué que le demon Verrine, contre son ordinaire demeuroit taciturne, & interrogé pourquoy il se tai-

soit, dit, par ce qu'on estime, ce que ie dits, indigne qu'il soit escrit. Et de fait du depuis, aucuns estoient d'auis, qu'on ne deuoit pas s'arrester à ces propos, mais seulement à la deliurance des creatures, ou pour le moins qu'il n'estoit pas necessaire d'escrire ce qu'il disoit, mesmes quelqu'vn pensa que ce n'estoit pas vn Demon qui parloit en Louyse, mais si tost qu'il eust apres soubz-mis son iugement aux autres, Verrine commença à discourir à l'accoustumee.

## *ACTES DV QVATORZIESME iour de Decembre.*

CE iour le Pere François Billet, Prestre de la doctrine Chrestienne disant la Messe, à l'eleuation du S. Sacrement, Verrine se print à crier comme vn enragé, & desesperé; disant, qu'il adoroit le Dieu des Chrestiés, & le confessoit pour son Createur, & son Iuge, disant qu'il estoit au Calice en chair, en os, auec son humanité, & diuinité comme en l'arbre de la Croix, autant grand & gros comme il estoit sur le mesme arbre, neantmoins son corps couuert soubs vn morceau de pain, & son sang soubs vn peu de vin reellement & de fait: il repliqua cecy à la Messe de frere François Dontius de l'ordre de S. Dominique des reformez. Verrine adiousta, I'ay dit par rage que tu estois des reformez, maudite soit l'inspiration de Michaëlis qui a commencé la reforme, qui sera cause de la reformation de plusieurs Monaste-

*C'est l'espece du pain en la phrase de l'Ecriture.*

res tant d'hommes que de femmes, ce qui nous faict desesperer. Outre ie dits qu'aucuns diront que Romillon a enseigné Louyse, &c. Tout cecy repeta encores à l'eleuation du S. Sacrement disant la Messe le Pere Iaques de Rets Prestre de la doctrine.

Ce mesme iour furent exorcisees du matin Sœur Louyse, & Sœur Magdaleine, par le P. Dominicain, & suruint vne longue dispute entre Dieu d'vne part, & le diable de l'autre, pour sçauoir s'il se deuoit seruir des compagnies de saincte Vrsule, & de la doctrine, & de Sœur Louyse, pour executer ce qu'il pretendoit de faire, n'ayant eu le loisir d'escrire. Verrine me fit escrire ce que alors auoit esté disputé, me disant premierement, que ie luy eusse à commander de ce faire en vertu des Exorcismes, ainsi qu'on fait tousiours : luy ayant cōmādé, commença à dicter en telle maniere. I'ay dit cela (entendant du discours de la iournee precedente) à l'honneur de Marthe, & des Anges. Il estoit bien raisonnable : Car les Vierges sont Sœurs des Anges, & les Vierges seront exaltees, parce que Marie le veut, & toutesfois sans preiudice de Magdaleine, car en Paradis il n'y a point d'ambition.

I'ay dit aussi que le fils a tant aymé Magdaleine à cause de son amour, & la mere saincte Marthe, à cause du vœu de virginité qu'elle fit, imitant en cela la MERE de Dieu, estant encore petite, & aussi à cause que Marthe estoit l'hostesse de son Fils.

Et disois, que hier i'auois parlé de Lucie, & de la

de la virginité disant que les Vierges estoient les sœurs des Anges, & que les Vierges chantoient vn Cantique nouueau, que nul ne pouuoit chanter qu'elles.

Ie disois encores que les mariees estoient bien-heureuses, & alloient en Paradis, & que les Vierges y alloient encores mieux.

Outre ie disputoy auec Dieu disant, Pourquoy auoit il institué le Sacrement de mariage, s'il ne pretēdoit que toutes fussent mariees, & me dit que c'estoit à cause qu'elles estoient ses espouses. Ie luy repliquay que les fourmis ne meritoient pas d'auoir vn si grand Roy pour espoux.

Dieu me respondit, qu'elles abandonnoiēt tout pour son amour, & que pour vn sac de terre, entendant de l'homme, elles mesprisoiēt, & se donnoient toutes à luy. Et que pour vn peu de biens, & richesses, qu'elles abandonnoient pour luy, il leur donnoit les richesses de son Paradis, & pour vn peu de volupté, qui ne dure qu'vn vent, leur dōnoit les delices de son Paradis, qui durent eternellement. Ie dis d'auantage qu'il leur preparoit des couronnes, comme si elles estoient des Roynes, & le meritassent bien. Et adioustay qu'elles ne le meritoient point. Il me respondit qu'elles estoient Roynes vrayes. Ie luy disois qu'elles estoient des chambrieres, & que ie ne m'estonnois pas d'vne Vrsule qui estoit Royne, d'vne Marguerite Royne d'Hongrie, d'vne Catherine d'Alexandrie, d'vne Geltrude, d'vne Marguerite Martyre, qui ont fait des choses grandes pour

l'amour de luy & de plusieurs autres. Il me respondit, que de peu de cas, & d'vne chose qui ne vaut du tout rien, il a accoustumé d'en faire des choses grandes, pour sa gloire, & pour la conuersion des ames. Ie repartis là dessus que ie ne m'estonnerois pas, s'il prenoit en ce faict quelque grand Philosophe, ou quelque grand Docteur, ou quelque grāde Royne, ou quelque grande Emperiere, ou Princesse: mais ie m'estonnois d'vne fourmys telle que Louyse, quand il choisissoit telles personnes. Il me respōdit que ce n'estoit point pour elle, & qu'elle ne le meritoit pas, mais qu'il auoit faict cela pour sa gloire, & pour la conuersion des ames.

Ie dits alors: maudit soit le desir qu'elle a eu (parlant de Louyse) d'endurer pour la gloire de Dieu, & le salut des ames, mesme l'Enfer s'il eust esté de besoin, & me prins à crier, cōme vn desesperé, & enragé, & pis que ie ne le dits, disant: Qu'elle estoit vne huguenotte, que son pere & sa mere estoient morts huguenots, & qu'elle auoit esté baptizee dans la cuisine de l'Escuyer de Mailhians à S. Remy, & que Ioseph Dessade, sieur de Beaucamp, frere de Michel Dessade, sieur de Lagoy estoit le parrain de Louyse, & Louyse de Pourcelet fille de l'Escuyer de Mailhians estoit sa Marine, en la maison duquel auoit esté baptisee par le ministre. Outre, Dieu me dit, que par Catherine de Siéne auoient esté plusieurs ames conuerties, & que premierement falloit humilier, auant qu'exalter: & que la vocation de ceste malheureuse (entendant de celle qui auoit les dia-

bles au corps, ſçauoir Louyſe de Cappeau) auoit eſté humiliee, & expoſee en deriſion par les diables, meſpriſee & des-honnoree, & euſſent d'auantage fait ſ'ils euſſent eu les moyens, mais pluſieurs pechez ſe ſont faicts par les iugemens que les hommes, & les femmes ont faict, & que par le meſme moyen ſeroit glorieuſe, honoree, & exaltee: & que Dieu ſeroit beniſt par les meſmes qui l'auoient offenſé, quand ils ſçauroient le tout, & c'eſt ce que faict enrager les diables. Alors ſ'eſcria Lucifer venez à noſtre aide, Belzebub, Leuiathan, Balberith, Aſmodeus, Aſtaroth, Carreau, & tout l'Enfer venez, car nous ſommes au bout de noſtre ſcience & ne pouuons plus reſiſter. I'adiouſtay que nous eſtions tous deſeſperez, & que tout l'Enfer auoit coniuré, & qu'eſtions tous deſliez pour ruiner toute la doctrine, & toute la compagnie d'Vrſule mettre en perdition, & qu'auions toutes tentees tant hommes que filles, de toutes les deux compagnies, depuis la plus petite, & plus ieune, iuſques à la plus grande, & empeſchions pluſieurs d'entrer en la compagnie, & leur diſions qu'elles entraſſent dedans les Monaſteres, ou qu'elles demeuraſſent à la maiſon de leur pere, qu'elles feroiēt beaucoup de bien, viſitant les hoſpitaux, & les Egliſes.

Et qu'en ruinant la compagnie de la Doctrine, cela ruineroit l'autre compagnie, ſçauoir de ſaincte Vrſule, pour cauſe qu'ils les conduiſent, & les Preſtres de la doctrine ſont expreſſemēt eſtablis pour les conduire, & ſe ſont expreſſement reformez à ceſte fin. Et que les deux cō-

pagnies ensemble doiuent trauailler à bon escient pour la gloire de Dieu, & pour le salut du prochain, & marcher ensemble, sçauoir où il y a vne maison des Sœurs, il y faut auoir vn des Peres. Lors Verrine se mit à crier comme vn enragé, qu'il y auoit cinq Sœurs charmees ou possedees dans saincte Vrsule, sçauoir, Magdaleine, Catherine de l'Isle, Marguerite Burles, Marthe de Gazier, & Louyse la malheureuse, car Anne de Bonieux (dit-il) n'a que des douleurs. Et n'a pas (dit-il) le diable au corps, qui le veut, quand c'est pour la gloire de Dieu. Il en y a qui le demandent auec beaucoup d'instance, & à ceste malheureuse a esté octroyé ce qu'elle a demandé, ce que les autres demandent tant, tant, & tant, & n'obtiennent rien bien souuent.

*Dieu le permettant pour sa gloire & exaltation de la compagnie.*

Ie dits plus, que i'aymois mieux estre au corps d'vn chien ou d'vn porc que d'estre icy, & ay crié à Lucifer, qu'il me fit oster de ce corps, par ce qu'il n'y a rien à gaigner, & maudissois Belzebub, qu'il ne me venoit leuer d'ici, & que i'aimerois plutost aller souper en Enfer, que gouster le disner que i'auois eu à la Baume: Il dit encores qu'vne dispute de Dieu & de luy c'estoit faite en la Baume aux piedz de la saincte Magdaleine, ainsi que s'ensuit.

Ie disois à Dieu qu'il dist à ceste malheureuse ce qu'il pretendoit, & ce par des visions. Et me dit que les visions estoient trop dangereuses, & qu'il se faisoit bien entendre, & cognoistre, quand il vouloit, & qu'elle s'humiliast.

Ie luy dits que c'estoit le diable qui la faisoit parler, Dieu me repliqua qu'il n'estoit pas vray & que le tout venoit de luy, & pour cognoistre, ce disoit il, le signe euidẽt, est que son ame estoit en repos, & qu'elle estoit ioyeuse, & que le diable ne tient pas les ames ioyeuses. Puis Dieu luy disoit pour le cognoistre mieux, que elle s'humiliast iusques au plus profond des Enfers, & qu'elle s'estimast autant cõme vne poignee de terre, ou de fange, ou cõme vne fueille d'arbre qui tombent en bas, & s'estimast indigne de marcher sur la terre. Alors le diable disoit que cela la feroit tomber en orgueil. Dieu respondit, que sa grace suffiroit pour tout celà, & pour la preseruer de toute vaine gloire, recognoissant que tout venoit de luy; & que elle n'estoit qu'vn rien, & qu'il luy donneroit sa grace pour tousiours cognoistre son rien. I'adioustay que plus n'estoit le temps auquel les miracles se faisoient.

*En confession & hors d'icelle, elle disoit tousiours ne se soucier d'estre possedee, puis que tel estoit le plaisir de Dieu pour sa gloire.*

Et me respondit, qu'il estoit le mesme Dieu qui pour le passé les faisoit, & qu'il estoit Tout-puissant, & autant bon comme de ce temps-là.

Il luy repliqua qu'elle n'estoit pas tant bonne comme celles du temps que les miracles se faisoient. Et quoy est-elle vne saincte? c'est vne fourmy. Alors Dieu me commanda de me retirer, & me taire, & m'a esté force de me retirer, & laisser acheuer son oraison à Louyse. Tout cecy a esté faict en la presence de son Createur & du sainct Sacrement qui estoit là, & de son superieur Iean Baptiste

Romillon, & de Catherine de l'Isle. En fin le diable auoit telle impatience qu'il se prit à crier, ne pouuant plus endurer tel parlement, & cria par trois fois, qu'il estoit desesperé contre Dieu, & ceste malheureuse.

Or ceste dispute dura non moins que cinq quarts d'heures, ou interieurement ou exterieurement, le tout en la saincte Baume, & plusieurs paroles de ceste dispute ont esté repetees à la Messe du mesme iour au Discours du matin.

Puis fut commandé à Louyse de dire à son superieur & à tous ceux qui auoient charge de son ame, à celuy aussi qui l'exorcisoit, & à tous ceux qu'il seroit de besoin toutes ses tentations ou locutions interieures, de peur qu'elle ne fust trompee du diable. Et luy ont esté repetez pour conclusion les cinq poincts donnez le Dimenche, qui sont la droicte intention, pure affection, pureté de conscience, qui n'est qu'vn poinct, puis simplicité qui est vn autre, humilité vn autre, obeyssance vn autre, & resignation vn autre. Apres cela parla Verrine disant, I'ay dit qu'aucuns Prestres alloient dans l'Eglise comme dans vne estable, sans aucune preparation, & sans songer à ce qu'ils alloient faire. I'ay dit que le Fils de Dieu, obeissoit mieux à vous autres, que vous autres à Dieu, & quant & quant que le Prestre a parlé, Dieu est sur l'Autel. I'ay dit que le Prestre auoit honneur semblable à sa mere, & que sa mere ne l'osoit toucher, qu'auec crainte & respect elle qui l'auoit porté neuf mois.

*En la Phrase de l'Escriture, cõme auons cité cy dessus du liure de Iosué. chap. 10.*

I'ay dit que s'ils le cognoissoient bien, ils se retireroient de luy, pour sa grande clarté, ou mieux se prepareroient qu'ils ne font. Alors Louyse dit, il a esté dict à Sœur Louyse en la saincte Baume, en la dispute, que le Magicien se conuertiroit par les prieres de nostre Dame s'il ne resistoit, & Dieu interieurement a commandé à Sœur Louyse de prier pour luy.

Apres ce luy fut dictee vne lettre pour mander aux coadiutrices à la maison de saincte Vrsule d'Aix, ainsi que s'ensuit. Mes tres-cheres, bien-aymees, & tres-honorees Sœurs indigne de vous nommer mes Sœurs, ie vous prie de prier vostre Redempteur qu'il aye pitié & misericorde de moy miserable, indigne de nommer le nom de mon Dieu, & vous demande pardon autant de fois que ie vous ay faschees, mortifiees, humiliees, & bien souuent sans aucun subiect.

Vostre tres-humble, tres-obeïssante & tres-indigne de vous nommer, seruãte & esclaue de Catherine, Esperite, Magdaleine, Honorate, & de toutes celles que Dieu a creé & formé, Dieu leur face misericorde. Louyse Capel.

Durant qu'on dictoit la susdite lettre le diable se mit à respondre. Ha Dieu tu en veux humilier vne, & i'en feray tomber quatre en vaine gloire. Puis dit, il m'a respondu qu'il les humilieroit par les cinq poincts ia dictés à elle, & qu'elle les leur mande, & n'y manque point.

Ce mesme iour sur le soir les deux possedees furent exorcisees par le Pere François Billet, & commença Verrine à parler de l'enfer, &

plusieurs autres choses, disant. Catherine humilie toy, & qu'il te souuienne de ce que i'ay dit au matin, il faut que les seruiteurs de Dieu s'humilient, & qu'ils se mettent soubs les pieds d'vn chacun. Les hommes sont tant ingrats, qu'ils seruẽt Dieu auec moindre respect qu'ils n'en porteroiẽt à leurs lacquais & palfreniers.

Aussi les hommes font si peu de cas de ses commandemens comme si vn valet les auoit faits: & toutefois celuy là vous les a donnez qui les donna à Moyse.

*Discours de l'enfer.* Il y a dix commandemens, & s'il n'en y a que deux.

Les hommes entendent les hommes prescher de l'enfer & du Paradis, & en tiennent autant de compte comme s'ils preschoiẽt à quelque mont de pierre.

*Quand il plaist à Dieu toutes choses font tout ce qu'il veut. Il commãda au corbeau d'Helie, & au ver de Ionas.*

Sainct François preschoit les pierres, Anthonius de Padua les poissons: Chose grande! les bestes baissoient la teste recognoissants en leur maniere les benefices qu'elles auoient receus, & pource reprendront les hommes au iugement.

En enfer nous faisons aux hommes des caresses en recõpense de ce qu'ils nous ont obey, leur disant: damnables, ingrats que vous estes, vous n'auez voulu recognoistre vostre Dieu, & les caressons comme auec barres de fer par des tourmens intolerables.

Il n'y a point de portes pour sortir de l'enfer, mais tres-amples sont les portes pour y entrer.

Le manger en enfer sont comme serpents,

crappaux, ſcorpions, & toutes choſes abominables, le boire ſoulphre, abſynthe, ruth & toute liqueur amere & degouſtable.

Nous les mettons en vn ſiege de feu qui les transperce, & les faiſons ſouuenir du Paradis à l'entendement pour leur donner plus grands tourmens.

Ils mangent au monde leur pain blanc, & en l'autre les crouſtes ſans dents.

Nous leur donnons des ſenteurs & puanteurs pour leur parfumer, & pour des châſons delicieuſes, leur faiſons ouïr des deriſions, blaſphemes, & maledictions, diſant. Maudit ſoit le Dieu qui t'a creé, maudit le pere, & la mere qui t'ont engendré, maudit l'air que tu as reſpiré, maudits ſoient les quatre elemens, maudites les creatures qui luy ont obey.

Nous leur repreſentons la gloire, le Paradis, & les delices qu'ils ont perdus pour les plus tourmenter, parce qu'ils ont peché par malice, & nô par ignorâce, & ſont demeurez obſtinez.

Qui veut diſner à ſon aiſe en ce monde, faut qu'aille ſoupper en enfer.

Nous leur appreſtons vn lac: Au prix d'iceluy, la grille de Laurent eſt comme vn monceau de roſes.

En enfer tout mal heur y eſt, ainſi comme en Paradis tout bon heur y abonde.

Les ames damnees ſont plus laides que les diables meſmes, & eternellement, eternellement, eternellement, eternellement, eternellement, blaſphemeront Dieu, & pour les paroles ordes, & ſales, nous eſt permis de les pu-

nir asprement.

Et comme le bourreau fait sa charge quand il bourrelle le criminel condamné par le iuge: ainsi les diables n'espargnent rien, & font leurs charges en tourmentant les ames.

Les tourmens d'enfer sont veritablement des tourmens, & les plus grands tourmens du monde qu'on donne aux criminels sont de fleurs & de roses.

Eternellement, eternellement, eternellement, sans esperer vne fin, eternellement, eternellement seront damnez.

Les diables vous lieront, & ietteront à quatre, pieds & mains garottez dans vne chaudiere boüillante : & puis les flammes ardantes vous abismeront en vne mer de glace. Nul ne peut resister au Tout-puissant, quand il veut faire vn œuure.

Dieu vous a donné vne ame, & veut qu'elle soit maistresse : c'est bien raison que la maistresse gouuerne, & non pas la chambriere.

Dieu vous a donné trois puissances, donnez luy les clefs & luy laissez le gouuernement.

Serrez la porte au vice, sçauoir la volonté: & les fenestres, sçauoir les cinq sens exterieurs, & les larrons ne pourront pas entrer en l'ame. Puis Vertine dit, qu'il eust choisi cét mille fois plus volontiers l'enfer, que de nous auoir donné vn tel souper: Alors iura qu'il auoit tout dit ce que dessus à la gloire de Dieu, que tout venoit de Dieu, & que le diable estoit forcé comme vn forçat de galere, & comme vn esclaue.

Disoit puis aux assistans, ceste Baume, ce ro-

cher, ces fueilles se leueront contre vous autres au iugement, si vous ne faites vostre profit: car vostre Dieu vous ayme tant, qu'il retourneroit tout à l'heure pour vous, si besoin estoit, au mont de Caluaire.

Ce mesme iour arriua vn tel dialogue entre Verrine & Belzebub: Verrine disant: vous autres qui oyez la Messe dictes, ie croy que là est mon Dieu en chair & en os: & qu'aussi au Calice est sa chair, ses os, son humanité & diuinité, mais estimez doncques que vous autres y assistez cõme pauures criminels deuant leur iuge, & priez vostre iuge, & vous exaucera. Aux hũbles il dõne sa grace, & resiste aux orgueilleux, ô que la porte de Paradis est estroite, & cõbien il se faut abbaisser pour y passer.

*Discours de Belzebub se plaignant à Dieu de sa trop grãde misericorde à l'endroit des pecheurs, mesmes du Magicien qui gardoit les cedules de Magdaleine.*

Et Belzebub dit, hâ Dieu, tu faits trop de misericorde aux pecheurs, & le diable est forcé de le dire. Ie n'ay point les cedules, *Ludouice* les a, à la confusion des diables, est ceste trop grande misericorde pour le pecheur.

Tousiours Iesus-Christ monstre ses playes à son Pere, tousiours luy renouuelle, tousiours luy represente: tout l'enfer est confondu: *Misericordia Dei plena est terra.* ô misericorde, tu és trop, trop, trop, & trop grande. Il n'est besoin à vous autres seulement que d'vn *peccaui*, & tout est pardonné, misericorde trop grande. L'homme renõcera à son Dieu, à sa Passion, & aux merites d'icelle, & dira tant seulemẽt, *Miserere mei*, & tout est pardonné, hâ confusion, *confundatur superbia diabolorum.* Seigneur, tu as cõfondu les Anges qui se sont voulus bãder

contre toy, & toutes leurs forces furent abatues, & le pecheur à corps perdu, se vient ietter aux Enfers, il aura renoncé à ton sang, & à tes playes: & nonobstant tu les representes tousiours à ton pere pour eux, & les reçois moyennant vne volóté pure de retourner à Dieu pour ton amour. Misericorde trop grande pour le pecheur, dánation grande pour le Diable.

Maudite soit la playe que tant me couste, parce qu'en icelle tous les pechez sont engloutis: maudit soit Longinus qui la fit. O Dieu tres bon au pecheur, ô Marie tres-bonne & clemente. Ils prénent les Diables pour leur Dieu, & encores, ô Marie, tu es tousioúrs aux pieds de ton Fils, priant pour eux, tousiours tu dis auiourd'huy, demain, tousiours tu t'alonges.

*Le gand de la fille estoit fort estroit & falloit le tirer auec violence.*

En disant cecy demanda à iurer contre son ordinaire, & dit en confirmation de la verité qu'il feroit tóber en terre vn des gáds de la main de sœur Magdaleine, & qu'il s'estendroit tout plat rais de la terre, ce qu'il fit, le gand tombát soudain en terre. Verrine alors luy dit, humilie toy Belzebub, où sont maintenant tes principautez? Et Belzebub dit, *confundatur superbia Diaboli.* Ie suis contraint maintenant de m'humilier. Lors Verrine dit, maintenant tous vous autres: venez mettre les pieds sur luy, (parlant aux assistans.)

Et lors Belzebub se mit à crier, Ha soubs les pieds des hõmes, les hommes resistét à Dieu & ie ne puis plus resister. Verrine dit, Dieu est si bõ qu'il veut remplir ses sieges & leur pardonnera leurs pechez. Lors Belzebub infera: ô quel iu-

gement à ceux qui ne se conuertiront. Ie suis apres Lucifer le plus superbe : apprenez icy à vous humilier: car eternellemét, eternellemét, eternellement pour vn peché ie suis damné.

Et Verrine dit ouy iustement sommes nous damnez, parce que nous estions plus illuminés que les hommes. O, ô, ô, bonté, respondoit Belzebub, combien es-tu grande pour le pecheur! ô Iustice combien seuere pour nous autres! Il ne manque pas au pecheur des commoditez pour bien faire, des predicateurs, des Confesseurs, & des miracles, & demeurent encores obstinez en leur peché, & Dieu encores est si bon en leur endroit, qu'il veut finablement se seruir des Diables pour les conuertir. Verrine replica, *Superbos humiliat*, il est plus puissant pour attirer les pecheurs au bien, que les Diables au mal, par leur malice.

Puis dit, Ie ne crains ny Belzebub, ny Lucifer, ny tout l'Enfer. Ie ne peux estre puny pour tout cela, Dieu me le commande, & encores se trouuera qui ne le croiront: mais n'attendez plus à faire penitence. Car le iour du Iugement s'approche, & toutes les pierres se leueront, & toutes les fueilles se bâderont contre ceux qui demeureront obstinez. Ie dis vous autres, ieunes, & vieux, ne resistez plus, parce que la mort est vn larron, & n'espargne rien, prend tout, pauures & riches, grands & petits: & comme la faux couppe le foin, ainsi la mort tient vn glaiue qui tranche tout.

Belzebub dit alors, c'est bien outre nostre volonté de prescher la verité. Puis Verrine dit:

Magdaleine cecy se dit en confirmation que la lettre a esté dictee de la tres-saincte Mere de Dieu, prononcee par Verrine en la bouche de Louyse, tu la liras bien souuent & la garde comme des reliques. Belzebub depuis dit. Ie iure que i'ay parlé de la misericorde de Dieu, pour confondre les Diables, & les Magiciens, & Magiciennes qui sont par tout le monde, mascs, mascines, & tous ceux & celles qui se seruent de la Magie. Lors Verrine luy dit: il est bien force que tu iures, encores que tu sois mon prince, tu n'es à present qu'vne mouche, où sont tes forces? tu brauois tantost le Ciel, & la terre, & maintenant tu t'humilies soubs les pieds de François.

Et Verrine mettant le pied sur Belzebub, dit. Ie suis ton valet, & tu voulois leuer Dieu de son Throsne. Pensez si vostre Gouuerneur Monsieur de Guyse endureroit qu'vn laquais ainsi le brauast, comme vous voyez que ie braue mon Prince. Et se tournant vers Magdaleine, l'vn dit: endure Magdaleine en remission de tes pechez, Estime toy indigne mesme de t'humilier. Resiste à Belzebub, tu voids que ie le braue, & sont icy cinq Princes en ce corps.

Les Diables ont voulu deshonnorer les compagnies de la Doctrine, & de saincte Vrsule, & Dieu les veut exalter par des fourmis, par des fueilles d'arbres, trauaillez à bon escient pour la gloire de Dieu.

Puis iura que tout estoit vray, ce qu'il auoit dit, & qu'il auoit parlé de l'Enfer, &

de la misericorde de Dieu, & des obstinez reprenant l'indeuotion des prieres à l'endroit de Marthe, & de Lazare.

Puis disant le Prestre *Fecit potentiam*, Verrine dit, ces choses sont bien de son bras tout puissant, c'est vn miracle, qui se dira par tout le monde, il n'y a rien contre Dieu, ny son Eglise. I'ay dit que plusieurs Chrestiens sont amis de table à leur Dieu, mais peu le suyuent au mont de Caluaire, vostre Redempteur s'y trouua presque tout seul. Autres assisteront à la Messe, & voudroient qu'en vn demy quart d'heure tout fust dit. Prouuez vous vous mesmes & songez à vostre ame, parce que vous n'en auez qu'vne, rendez la à celuy qui vous l'a donnee.

*Ce sont les patrons du pays de Prouence auec la saincte Magdaleine, où leurs corps reposent.*

Nous autres voudrions qu'il n'y eust icy que rochers, & des arbres, mais ce qui nous fait desesperer, c'est que iamais Predicateur n'en a tant dit, & sera publié par tout.

Et puis parlant à sœur Catherine & luy dit. Catherine tu y as mis de l'empeschement, il te faut laisser conduire, & dire que la volonté de Dieu se face. Maudit soit la parolle que tant me coustera, que le Diable donne la leçon contre le Diable. Catherine laisse faire, tu es encores nouuelle. Puis Verrine parlāt aux demons qui estoient au corps de sœur Catherine, leur dit, parlez malheureux, venez en campagne.

Et Belzebub dit, il n'y a pas de moyen pour t'absconcer, ton Prince s'est humilié, & tu te peux bien humilier, allons en campagne, *Obedi Deo, & Mariæ virgini. Mariæ Magdalenæ: obedi maledicte, ma-*

*Les Demõs font grande difficulté tousiours de se manifester, ou dire leurs noms, de peur d'estre exorcisez, commãdés, & par peines imposees, punis.*

*ledictio Dei omnipotentis sit super te superbe: Obedi Deo: confundatur superbia*, Ie te commande, par le Dieu tout puissant, dis moy ton nom, Ie te commande par la Vierge Marie, par saincte Vrsule *cum sociis, confundatur superbia*, & tu veux faire teste encores à ton Capitaine? Ie te feray parler & demeurer sous mes pieds, puis que ie me suis humilié, tu t'humilieras, *Surge, augeo tibi pœnas*: tu n'es qu'vn superbe. Il ne m'importe, si tu ne parles; mais ie diray qu'il y a vn qui s'appelle Sabathon.

Et parlant à l'Exorciste luy dit, augmente luy ses peines, s'il ne veut dire son nom. Et Verrine dit: Nous sommes des throsnes, & il a fallu obeyr, & les valets veulent estre plus grands que les maistres, mais ce n'est pas encores l'heure.

Les Medecins se contentent de donner les medecines, & il nous faut donner & medecines & restauratifs.

Vous autres assistãs, dirés parlãt de cecy, qu'auez veu trois filles possedees pour la gloire de Dieu, & pour la reparation des deux compagnies de saincte Vrsule & de la Doctrine, & que iamais n'est aduenu au Diable vn tel rencontre; tout l'Enfer en est confus.

Maudit soit le malefice, maudit celuy qui a conseillé de le donner, ô qu'il sera cause d'vne grande reparation.

Louyse tu n'es qu'vne pauure fille de rien, & voudrions que tu fusses vne Royne, vne saincte, vne Philosophe, & tu ne fais que prester la langue, tu as fait desia douze discours, &

tu te fortifies d'auantaige. Contentez vous de cecy, vous auez veu le commancement, le milieu, l'issuë. O Michaëlis tu as presché maintenant, tu as dit beaucoup de choses & as dit la verité, mais as peu auancé, & Louyse n'estudioit rien, & a comprins en sommaire la perfection.

*C'estoit l'heure en laquelle le Sermon de l'Aduent s'estoit finy à Aix où il preschoit enuiron les vnze heures deuant midy.*

Puis dit qu'vn Mardy auoit esté le iour de la natiuité de Louyse iour d'Anthonius de Padua, & à ce mesme iour elle entra à saincte Vrsule. Le iour de sainct Maximin, fut le Mardy auquel nous fusmes descouuerts, c'est aussi à vn tel iour que partismes d'Aix pour venir icy. Vn Mardy Louyse fit sa confession generale, & fut nee à la minuict, la mesme heure que vostre Seigneur nasquit, le trentiesme de Iuin, y aura trente ans qu'elle est nee.

*Ce iour estoit vn Mardy, & de là print occasiõ de tenir ces propos.*

Ce mesme iour en la chambre Belzebub, & Verrine se mirent à maudire, disant, Maudit soit celuy qui premier commença d'escrire, maudit soit l'Imprimeur qui premier l'imprimera, maudits les Docteurs qui l'examineront, maudits soyent ceux qui mettront le contenu en œuure. Maudit le Pape qui l'approuuera: maudits les Cardinaux, Archeuesques, Euesques, qui assisteront. Parce que depuis le monde commencé, iusques au iour du Iugement, iamais n'est arriué, ny arriuera chose semblable.

## *ACTES DV XV. DECEMBRE.*

CE mesme iour sur le matin furent coniurees sœur Louyse & sœur Magdaleine par le Pere Dominicain, & Verrine sur le com-

mencement des Exorcismes commença à parler des Saincts en ceste maniere.

Dieu veut que ie parle des Saincts, qui sont en Paradis, & sont mes mortels ennemis, & voudrois resister à Dieu, & à la saincte Trinité, mais il m'est force de parler. Belzebub tu n'es qu'vne fourmis au regard de luy. Chose grande qu'il faille que les Diables preschent la gloire des Saincts, qui sont leurs mortels ennemis, si les pouuions oster de là où ils sont, les porterions en Enfer tres-volontiers.

François est allé en Paradis : & Lucifer a perdu sa gloire par son orgueil, où sainct François l'a obtenuë pour son humilité.

*Il parle selon la capacité du simple peuple assistant, à cause que ces de-x preschoient aux villes de Prouēce.*

Si vn Michaëlis, vn Pere Laurent, ou quelque grand personnage le preschoit ne m'estonnerois pas : mais c'est grande merueille qu'vn Diable le presche par la bouche d'vne fourmis : mais le Dieu des Chrestiens le veut, & ainsi le commande celuy qui est au sainct Sacrement en ceste Baume.

Les mortifications sont dites fascheries par ceux qui ignorent leurs vertus. Iean Baptiste auec toute sa penitence fut mesprisé & maintenant est exalté en Paradis, & a esté sanctifié, & est vn des plus grands amis de Dieu, & a fait penitence, & n'auoit pas offencé, pour monstrer au pecheur la penitence. Pource qu'il faut passer par la mortification, pour paruenir à la iouyssance. Grand cas, que les Diables enseignent la mortification, & les conseils. *Ioannes Euangelista* a esté grand amy de Dieu, & gardien de Marie pour sa pureté. *Stephanus* mau-

dit sois-tu, il me faut prescher ta charité qu'a-uois en priant pour ceux qui t'ont lapidé. *O Bernardus* tu es vn des mignons de Marie, & toy Dominicque, & toy Stanislaus aussi, bien que peu te cognoissent. *Paulus*, tu estois vn pecheur, & persecuteur des Chrestiens, & es deuenu vn grand Predicateur des vertus.

*Anthonius* de Padouë pour ton humilité, & par tes autres vertus es maintenant en Paradis.

Et par ton obeyssance, ô Abraham, tu es le pere des croyans. Dauid est vn miroir de Penitence, pour monstrer au pecheur comme il faut retourner à son Dieu. *Tu Petrus*, auois renié ton maistre, maudit Pierre, que tant me couste, ô Pierre, à ton exemple ceux qui renient Dieu se conuertissent. Guillaume l'Hermite auoit esté grand pecheur, & a trouué misericorde par sa penitence. Les vns vont en Paradis par Penitence, les autres y vont par innocence: Marie est en Paradis par son innocence, Magdaleine y est pour sa penitence. Louys Roy de France, c'est le Patron des Roys. Dieu veut qu'il y aye de tous estats sauuez, il a choisi des Empereurs, & des plus bas estats, des Cordonniers, & des Laboureurs, Crispinian estoit vn Sauetier, Athanase vn laboureur de terre, & fut prins pour estre Euesque, il y a de tous estats au Ciel à nostre confusion, afin que nul ne s'excuse. Dieu met en son Paradis, ceux qui l'ayment, & obseruent ses commandemens & ne resistent point à ses inspirations. Il les met à sa table, les fait manger de son pain, &

boire de son vin. Il ne fait pas cõme les gens du monde qui traitent leurs seruiteurs, comme d'Esclaues: voire mesme vous en auez qui font pis, qui traittent bien leurs chiens, & traittent mal leurs seruiteurs. Puis dit qu'il ne s'estõnoit de rien quand Dieu choisissoit des Princes & non pas gens de basse conditiõ, & encores prenons nous patience des hommes, mais il nous fait enrager, les femmes allans en Paradis.

Cunigonde estoit vne Emperiere, & est en Paradis, & aussi Catherine d'Alexãdrie, Vrsule, & les vnze mille Vierges en vn iour sont allees en Paradis sans compter les hommes. Marguerite d'Hongrie estoit vne fille de Roy, elle entra en vn Monastere, & ne voulut pas estre appellee fille de Roy, mais d'vne Bourgeoise, tant estoit humble, maudite soit l'humilité que tant nous couste. A cecy Belzebub dit, Amen. Puis Verrine continuant son discours dit, Barbara eut la teste tranchee par son propre Pere, & incontinent le Diable le tua sur la place mesme. Le monde & le paradis sont deux pays, & bien differents: icy les riches marchent les premiers, en Paradis les meilleurs, les plus humbles, & les plus obeyssans. Marie estoit vne pauure chambriere, & chambriere d'vn Payen & est maintenant l'Espouse du Roy de gloire, & tant grande cõme Cunigõde. Marguerite d'Escosse estoit vne fẽme mariee & est allee en paradis.

Godelena estoit aussi vne mariee, & son mary l'estouffa, & puis la fit ietter en vn fossé.

Elizabeth fut vne vefue Royne d'Hongrie, & se fit hospitaliere par sa grande humilité.

Encores tout cela est passable, mais vous enragerez pour celles, qui ont esté folles, & pecheresses, comme estoit Pelagie, Thaïs, Magdaleine, ce que disons sans preiudice de leur gloire, plustost c'est la gloire de leur Dieu, & de sa bonté, parce que Dieu leur a donné son paradis, & meritoient mille fois l'Enfer.

Ceux qui ne voudront pas croire cecy diront que ce sont filles, qu'elles sont filles, & qu'on leur a donné leur leçon & n'en feront plus plus leur profit, & c'est ce qui nous resiouyst. Vn Predicateur est bien souuent las, qui n'aura fait qu'vn sermon & desia i'ay fait quinze sermons, par la bouche de ceste cy (entendant Louyse,) & en ay presché deux, ou trois pour vn iour, plus que les Predicateurs en leurs Aduents, maudite soit ta force, & celuy qui te l'a donnee. Belzebub à ce propos fit vne exclamation disant, ô puissance. Et Verrine dit, C'est la force que Dieu luy donne. Chose grande que les Diables preschent les commandemens de Dieu, & les conseils, & enseignent les Religieux Ecclesiastiques, Prestres, & seculiers, & toute sorte de gens. Ie dis qu'il y a des viandes à manger pour tous, mange qui en voudra, il en y aura plus de quatre à qui la sausse n'agreera pas, & aimeront mieux les sausses d'Enfer. Vous trouuerez des Notaires qui pour cinq sols feront des actes faux, foulans leurs sermens, & les Diables sont plus fidels à leur maistre, que vous autres hommes.

Quand les Diables ont vne fois iuré selon l'intention de Dieu, & de son Eglise, ne peu-

uent aucunement mentir,forcez de Dieu , de iurer la verité. Les hommes ont leur liberal arbitre, s'ils font du mal, ils vont en Enfer: s'ils font bien, ils vont au Ciel : mais le Diable est contraint de dire la verité, quand Dieu la fait dire. Car ils n'ont point de liberal arbitre pour faire le bien, & sont forcez tous mal-heureux qu'ils sont,de dire la verité. Autrement à quoy seruiroit l'authorité de l'Eglise, si les iuremens ne valoient rien ? Pourquoy a on fait les liures des Exorcismes? Il faut qu'ils ayent l'authorité de l'Eglise , & de ceux qui ont composé les liures, & les ont approuuez. Il faut donques dire, qu'il n'y eut iamais de possedé, ayant fait vn bon serment, mais ceux-cy entreroient en vn puits, d'où iamais ils ne pourroiét sortir, ou il faudroit aller querir les curieux qui sont en Enfer pour expliquer leurs curiositez, ou les Saincts de Paradis,pour leur faire dire que tous leurs escrits ne valoient rien, & consequemment nieront l'Eglise, & seront de l'aduis des Caluinistes.

Grand cas!que les Diables preschent la droitte intention , pure affection , pureté de conscience , la simplicité, l'humilité, l'obeyssance, & la resignation ne tenant rien de l'amour propre, & comment il faut aller en Paradis , preschant les conseils sçauoir, la chasteté & pauureté. Les diables seront cause de la reformation de plusieurs Monasteres, les Diables auanceront plus que leurs Euesques, leurs Abbés,& leurs Prelats n'õt sceu auãcer,les Diables en sont bien marris. Or par ce moyẽ seront reformez. Alors fit vn sermẽt en forme semblable:

Ie iure par le Dieu que vous autres adorez, & est vostre Createur, & Redempteur, que tout ce que i'ay dit est vray, & que tout est dit pour sa gloire, le salut des ames, & l'instruction des Ecclesiastiques, des seculiers, & de toute sorte de gens, pour les bons & les meschans, & pour la reformation de plusieurs Monasteres, tant d'hommes, que de femmes, & qu'il est vray: Ie iure sur l'intention de Dieu, & de son Eglise, chose que iamais n'ay faict, & l'ay faict sur le sainct Sacrement, & deuant que me l'ayez demandé, & ay iuré sur le sainct Sacrement auec toute solennité requise pour vn vray serment, selon l'intention de Dieu, & son espouse l'Eglise, que tout ce que i'auois dit, estoit tout pour sa gloire, comme pour la conuersion des ames, extirpatió des heresies, & de la magie, & qu'il estoit vray tout ce que i'auois dit, & qu'il n'y auoit rien contre la gloire de Dieu, ny contre son Eglise, & ay dit qu'il seroit approuué de toute l'Eglise, & que n'auois point iuré encore tel serment en telle maniere. Et quand i'ay commencé mon iurement, i'ay dit, Ie iure par le Dieu viuant, & c'est le plus grand iurement que nous sçaurions faire.

Puis dit, ceux qui diront que cecy n'est pas vray feront tort à Dieu, Ils disent que Dieu est tout puissant, & puis le nient tout puissant, & croyét que le diable est plus puissant que Dieu: Parce que ce sont & seront choses si grandes, qu'il y en aura plusieurs qui aymeront mieux nier la puissance de Dieu, que de dire que cecy est vray: le diable le prouue par le premier arti-

cle de leur *Credo, Credo Patrem omnipotentem*, qu'ils croyent Dieu le Pere tout-puissant: & s'il est tout puissant, il peut bien auoir fait cela, & s'il se vouloit seruir d'vne fourmy, feroit encore des choses plus grãdes que celles-là, & pourroit d'vn rien creer cent mille mondes.

Puis Sœur Louyse se retira en sa chambre, comme estant beaucoup trauaillee par la vehemente action du diable toute en sueur, Et aussi tost Belzebub Prince des Demons, qui estoiẽt au corps de [redacted] Magdaleine, commença à contester contre la misericorde de Dieu, en façon comme s'ensuyt.

*Admirable & inextime plaïte de Belzebub à Dieu, où il fait vn sommaire des malheureuses abiuratiõs & execrations faites par les Magiciẽs, quãd ils reçoiuẽt la marque du diable, & se donnent à luy execrablement.*

Misericorde trop grande! O Dieu tu ne te contente pas de nous oster le pecheur, mais encores specialement ceux qui se sont donnez à nous corps, & ame, & tout ce qu'ils auoient, & pouuoient posseder. Ils se donnent à nous par le moyen des cedules signees de leur sang, & nonobstant tout cela, tu nous les ostes.

*Descouuerte digne d'amiratiõ & de terreur.*

Chose grande que tu nous les ostes en telle façon: nonobstant qu'ils ayent renoncé à toy, à ton pere, au sainct Esprit, à sa bonté, à son amour, à sa misericorde, afin que iamais ne les receuz à misericorde, mais que les damniez eternellement. A ta mere, à toutes les prieres qu'elle pourroit faire pour eux, à ses entrailles, à ses mammelles, afin que iamais ne fussent esmeuës à compassion en leur endroict, à sa memoire, afin qu'elle ne se souuiẽne iamais d'eux; à la volonté, afin qu'elle iamais ne prie son Fils pour leur conuersion, à son entendement, afin qu'elle ne pense iamais à eux, mais qu'elle les

laiſſe, & abandonne entre les mains des diables : A tous les Anges, à tous les Sainćts, & à toutes les graces que Dieu leur auoit fait, ou qu'il leur pouuoit faire à l'auenir : à toutes les inſpirations qui leur pourroient venir, pour les attirer à luy : maudiſsãt tout ce que Dieu auoit creé, pour le bien des hommes : à toutes les prieres que les Anges, les Sainćts, les hommes pourroient faire pour eux, afin que iamais ils n'euſſent ſubiećt de retourner à Dieu, diſant qu'ils n'auoient affaire de luy ny de tous ſes biens, ny de toutes ſes graces, ny de ſon Paradis. Renonçant à ſa paſſion, à ſon ſang, & à tous les merites d'icelle, afin que iamais n'euſſent aucune efficace en leur ame, ains qu'il leur ſeruit de plus grande obſtination. Inuoquant l'ire de Dieu tout puiſſant, du Fils tout ſçauant, du ſainćt Eſprit tout bon, l'ire, & l'indignation de la Mere de Dieu, de tous les Anges, & de tous les Sainćts. Diſant le ſang du Fils de Dieu tombe ſur noz ames, & ſur noſtre corps eternellement, *& nonobſtãt tout cela tu nous les oſtes*. Et proteſtant qu'en deſpit de toy, & de tout ce que tu as fait pour eux ils veulent eſtre noſtres, & ce pendant *tu nous les oſtes*.

Ils ont prins le diable, & le Magicien, pour leur Dieu, Createur, & Redempteur, Sauueur, & ſanćtificateur, ne voulant plus tout cela tenir de Dieu, mais du diable, & du Magicien, & comme tels, tant le diable, que le Magicien, ils les adorent, les loüent, les beniſſent, renonçant à Dieu qui auoit creé tout, & le maudiſſant, retraćtant tout le bien qu'ils auoient fait

pour le passé pour Dieu, & l'attribuant puis apres au diable, & au Magicien: *& nonobstant tout cela, tu es si bon, que tu nous les enleues, & as les bras tousiours ouuerts pour les receuoir.* Ils s'estoient donnez & consacrez à toy, & nonobstant tout cela ils contracteront par arres mariage auec le diable, & le Magicien, signans de leur propre sang, pour plus grande confirmation, qu'ils n'ont affaire de son Dieu, s'espousant tout à fait auec le diable, ledit mariage fait autentiquemét en presence du sainct Sacrement, escrit par le Prestre Magicien: *& nonobstant tu es tousiours tant, tant, tant bon, que tu nous les enleues tous.*

I'ay dit à Marie: qu'as-tu affaire de ceux-cy, pour les donner à ton Fils: car ils se sont exposez à toute sorte de volupté, tant d'hommes, que des diables, & que des bestes, & qu'as-tu affaire de presenter telles gens à tō Fils, puis que luy est la pureté mesme.

Ils renoncent à leur bon Ange, afin qu'ils ne leur donne iamais inspiration pour retourner à toy, & en contre-change ils prennent vn diable pour Ange custode pour les conduire tousiours: & tu es tant bō, & misericordieux, qu'en contre-change de cela tu leur donne par apres leur Ange de coustume, puis encor tu leur en donnes 20. 30. 40. & en fin tous les Anges s'y aident pour les rauir d'entre noz mains.

Ils protestent qu'ils ont vne si grande ire, rage, desdain, & indignation contre Dieu, qu'ils voudroiét estre diables, pour mieux faire qu'aucun n'allast iouyr de la gloire de Dieu par les

tentations qu'ils leur donneroient : maudissant Dieu qui les auoit créez hommes, & non pas diables : inuoquant & priant de tout leur cœur Lucifer, qu'il leur châgeast de condition, qu'il se mist en leur place, & eux en la sienne : protestant qu'ils voudroient endurer tous tourmés, peines, & supplices de tous les diables, & de toutes les ames damnees, qui sont, & pourroiét estre, pourueu qu'ils se puissent totalement bâder à l'encontre de Dieu, & renuerser ses intétions, & qu'ils s'en soucioient autant de toutes ces peines, comme d'vne mousche.

*O aueuglement plus grand que celuy des Payens, & que des diables mesmes.*

Ils font des pourtraicts de leurs corps, pour les donner aux diables, & aux Magiciens, afin de s'en seruir d'iceux pour offenser Dieu, en despit de toy (ô Dieu) conuient les diables, la mer, & la terre de les engloutir lors que tu les voudrois conuertir.

*Malheureuse & miserable rage des Magiciens, semblable aux chiens enragez, ou plustost au diable mesme, ayant vne participation de leur obstinatiõ, comme au cõtraire les gens de biẽ ont vne participatiõ de la bonté de Iesus Chr.*

Renonçant à ta passion, & au S. Sacrement de confession, & prient lors que le Prestre leur donneroit l'absolution, que l'ire, & l'indignation de Dieu tombast sur eux, & son sang pour leur condemnation.

Protestent deuant vostre Seigneur que leur volonté est telle, que lors qu'ils receuront de faict, & reellement la saincte Hostie, que l'air soit tout entouré de diables, pour prendre possession de leur corps, & ames, & de tout ce qui est en eux.

Protestent qu'ils n'ont point affaire de la possession de Dieu, voulans estre possedez de tous les diables, croyans que c'est vn des plus grands biens que iamais leur fust ar-

riué qu'auoir les diables dedans le corps. Et encores ils ont vne si grande ire, & desdain contre toy, qu'ils ne veulent rien auoir en leurs corps qui ne serue pour faire offenser Dieu, donnant toutes les parties de leurs corps, leur sang, leurs mouëlles, leurs os, leurs humeurs du corps, leurs cheueux du front, la melancholie, tout cela au diable, & au Magicien pour en faire des charmes, & de tout ce qui peut seruir pour se bander à l'encontre de Dieu, sa Mere, tous les Anges, & tous les saincts.

*Les diables ont dict qu'ils auoient horreur des mal-heureuses inuentions du Magicien Louys, qu'il controuuoit iournellement pour faire nouuelles iniures à Dieu, & à Iesus-Christ.*

O misericorde trop grande pour les pecheurs! & tu faits semblant de ne rien voir, ny entendre de toutes leurs meschancetez & malices, presentant tousiours tes playes à ton Pere, afin qu'il ne debande ny face tomber son ire sur eux, disant tousiours à ton Pere. Mon Pere voicy ce que i'ay enduré pour les pecheurs, ie te prie d'auoir esgard à ma mort, & à l'amour que tu me portes, & me les donner. Ie leur enuoyeray tant de mes Anges, des prescheurs, des sainctes inspirations, qu'en fin ils seront contraincts de se ietter entre mes bras, comme le pauure enfant prodigue: ne permets pas que mon sang soit en vain espandu pour eux: Belzebub adiousta disant, ô, ô, ô bonté, & misericorde de Dieu trop grãde pour les pecheurs, & iustice trop cruelle pour tout l'enfer, disant, il nous fait tort, de nous oster ceux, qui par tant de moyens estoient attachez auec nous, & auec l'art magique. Sa bonté est si grande pour eux, que pour les conuertir, il leur enuoye de grandes maladies, des estranges tentations, &

violentes, & pour cela ils ne se conuertissent, il permet à la confusion des diables, & de tous les Sabaths, qu'ils soient possedez des diables pour les conuertir, il permet que le diable leur monstre le iugement de Dieu, la grandeur de leurs pechez, & les peines deuës à iceux pour les conuertir, & nonobstant tout cela le plus souuent demeurent obstinez : disant que tout cela est peu de cas, qu'ils ne sont pas seuls d'auoir offensé Dieu, & qu'il en y a bien d'autres, & nonobstant tout cela Dieu est si bon que tousiours frappe à la porte de leur cœur pour les attirer à luy : Marie presente tousiours ses entrailles & ses mammelles à son fils, combien que plusieurs fois ils les ayét renoncees: priant son fils que pour les merites d'icelles, leur face misericorde : & qu'il inspire des gens pour prier pour leur conuersion : afin qu'estans assiegez de tous costez, ne puissent plus resister à Dieu, mais tout ainsi comme le poulet se va ietter sous les aisles de sa mere nourrice, qui est la poulle, ainsi ils s'aillent ietter soubs les aisles de la bonté, & misericorde de Dieu. O, ô, ô, confusion du diable, de tout l'enfer, & de tous les Sabaths, si le pecheur cognoissoit la bonté, & misericorde de son Dieu, il s'en iroit tousiours le ventre trainant à terre, priant les pierres, les espines, les arbres, les fleurs, les fruits, la mer, la terre, bref toutes choses creées de se bander à l'encontre d'eux pour les pechez, & offenses, qu'ils ont faites à son Dieu. Desireroient d'estre abandonnez de toutes choses creées de Dieu, pour la grandeur de leurs pe-

chez, s'estimans indignes de marcher sur la terre, & mesme indignes de la damnation eternelle: estimans & croyans asseurément que la plus grande grace que Dieu leur sçauroit faire, ce seroit de faire leuer tous les diables de l'enfer, pour les punir, tourmenter, & chastier de leurs meschancetez, croyans que tout cela ne seroit rien au prix de leurs iniquitez. Prieroient encores toute chose creée de crier misericorde à Dieu pour eux. Mais Seigneur les pecheurs sont si plains d'orgueil, & de presomption qu'à grande peine, quand ils ont offensé, peuuent-ils dire leurs pechez à vn confesseur, disant, & que dira-il, si nous luy confessons si grandes impietez? Et pourtãt Seigneur, puis qu'ils sont si remplis de superbe & obstination, donnez, donnez, donnez-les nous, autrement tu nous feras grand tort. Et me voulant cacher & retirer, ie crié à haute voix, auec grande rage estant tout desesperé, ayant dict tout le susdit discours auec pareille rage, & furie, estant tout hors de moy-mesme, finalement me tournant vers les pecheurs, ie dicts: A! pecheurs, pensez, pensez, pensez à la bonté de vostre Dieu, disant derechef, hâ, hâ, hâ pensez, & recognoissez la bonté, & misericorde de vostre Redempteur, Createur, & Sanctificateur, disant allez vous-en, & vous asseurez, si vous n'en faites vostre profit, l'ire, & indignation de Dieu tombera sur vous, & tout l'enfer se leuera en iugement à l'encontre de vous.

Ce mesme iour sur le soir furent exorcisees

Sœur Louyse & Sœur Magdaleine par le Pere François Billet, & au commencement des exorcismes Belzebub agitoit horriblement le corps de Sœur Magdaleine, & dit. Misericorde de Dieu tu es trop grande! tousiours ô Seigneur tu offre tes playes au Pere pour le pecheur, c'est vne bourse qui iamais ne se serre: puis dict, nous diables tourmentons ainsi les ames en enfer au milieu des flammes, tantost d'vn costé, tantost d'vn autre, & renuoyons les miserables du feu à la glace, voyez, si vous voulez aller en ce païs.

Et parlant à Magdaleine, dit, maudite soit l'heure que tu fus possedee, que tant me coustera eternellement, eternellement, eternellement: O Sapience de Dieu trop grande, sapience infinie, sapience incomprehensible, sapience admirable: ô que les iugemens de Dieu sont differents aux iugemens des hommes. Merueille de Dieu, iugement de Dieu! ce que Dieu veut sauuer, rien ne luy peut nuire, ce que Dieu veut auoir, l'enfer ne luy peut oster.

Apres Belzebub parlant aux demons, qui estoient au corps de Sœur Catherine de l'Isle, qui commençoient vn peu à gronder, & se faire ouyr, dict, venez, venez, marchons en campaigne, il faut resueiller nos gens. Et Verrine alors dict, *Responde maledicte, obedi Ecclesiæ*, penses tu estre plus grand que ton maistre? Et Belzebub dict, les valets ne parlent point deuant leur maistre. Verrine dict, ie parle bien deuant toy, & suis moindre que toy. Belzebub respondit, c'est bien à ton regret,

Verrine dict, cela est vray, mais c'est par force, & faut-il que les diables soient contre les diables: & s'addressant à Sœur Catherine, luy dit, ils t'empeschent de manger, & dormir, & encores crois-tu que c'est nature, n'est-il pas vray, Catherine? Catherine ne mets pas d'empeschement, crois que tu es possedee.

*La honte la faisoit par fois plorer apres la descouuerte, estãt fille d'honneur, & innocente.*

Et parlant au Prestre luy dit, adiure-le par Iean, Pierre, Bernard, faut-il que les diables donnent les moyens. Et parlant à Sabbathon, duquel Belzebub auoit descouuert le nom, luy dict. Lucifer ne peut resister, & toy cuisillo d'enfer, pourras-tu resister, *obedite maledicti*: mais vn Paysan est tousiours plus fier qu'vn honneste homme.

Et le Prestre exorcisant, & disant ces paroles *sacrosancti baptismatis vnda regeneratus*, il en y a plusieurs, dict Verrine, baptisez, & peu de sauuez, il en y a qui veulent aller en Paradis en litiere, mais le iugement de feu les suiura. Et se mit à crier, qu'il auoit à parler, mais contrainct, des œuures de misericorde: il ne suffit pas (dit-il) pour aller en Paradis, la seule virginité, comme pensoient les Vierges folles, mais qu'il falloit d'autres choses, comme les œuures de misericorde: Car Dieu a dit qu'il ne demandera pas compte si on a beaucoup leu, ou dit de Chappelets, mais qu'il falloit faire des bonnes œuures, par ce que quãd il viendra au iour du iugement, Dieu demandera compte aux ames des bonnes œuures, & non des sciences qu'ils auront sceu. Parce qu'il dira, quand i'ay eu faim, parlant aux reprouuez,

vous

vous ne m'auez pas donné à manger : quand i'ay eu soif, vous ne m'auez pas donné à boire: quand i'ay esté malade, vous ne m'auez pas visité: quand i'ay esté prisonnier, vous ne m'auez pas racheté : quand i'ay esté nud, vous ne m'auez pas reuestu : quand i'ay esté pelerin, vous ne m'auez pas logé: quand i'ay esté tres-passé, vous ne m'auez pas enseuely. Et diray par mesme moyen, & mesme sens, quand ie viuois mal vous ne m'auez pas reprins de mon peché, quand en mes membres ie viuois en ignorance, vous ne m'auez pas enseigné, quād i'estois en doute & mal-aduisé, vous ne m'auez pas conseillé, quand ie viuois en affliction, vous ne m'auez pas consolé: quand ie voulois endurer en vous, vous n'auez pas patiemment porté les iniures : quand on m'a offensé en vous, vous n'auez pas pardonné les offenses : quand i'estois persecuté en vous ou aux peines du purgatoire, ou en ce monde, vous n'auez pas ny prié pour ceux qui me persecutoiēt, ny pour le bien du prochain, ny pour les tres-passez. C'est pource que Dieu a dict, ce que vous ferez au plus petit des miens, ie le tiens fait pour moy-mesme, parlant des pauures, alleguant ce mot de l'Euangile, quand nostre Seigneur reprint Iudas de son auarice qui tançoit la Magdaleine, luy dict, vous aurez tousiours les pauures auec vous, mais vous ne m'aurez pas tousiours, disant que Magdaleine auoit fait vne bonne œuure, luy disant que par tout le monde, où sera presché cest Euangile se fera memoire d'elle. Outre, ie disois

*Ce sont les œuures de misericorde spirituelles.*

qu'il ſepareroit les mal-heureux damnez, & leur diroit, *Ite maledicti in ignem æternum,* qui eſt preparé pour vous autres, & pour tous les diables.

Puis ſe tournera du coſté des bõs, & leur dira, venez mes bien-aymez, quand i'ay eu faim, &c. Ie dicts que les folles Vierges auoient mis par trop leur confiance en elles meſmes, penſant comme font pluſieurs de ce temps icy, que le ſeul bapteſme, la foy, & la virginité ſuffit pour aller en Paradis. Non, il n'eſt pas vray, parce que voſtre Seigneur a dit qu'en ſes lampes, il n'y auoit point d'huile, qui ſignifie les bonnes œuures. Et quand elles ſont venuës pour aller ſouper, & au deuant de leur eſpoux (cela ſignifie le iugement) il leur fut dit, *neſcio vos.* Ie ſuis couché, vous ne pouuez entrer, c'eſt à dire, pecheurs obſtinez, & trop tardifs, vous vous repentirez de voſtre peché. Et puis ſe tournera du coſté de ſes eſleus & leur dira, venez beniſts de Dieu mon Pere, poſſedez le Royaume des cieux, qui eſt pour vous autres & pour mes Anges, parce qu'il falloit bien que les ſieges vuides des mauuais Anges, fuſſent remplis par des hommes, ils n'eſtoient que de ſacs de terre, & ſeront toutefois en leur place.

Il diſoit encores que les Anges eſtoient ſi beaux, & demandoit pourquoy des creatures tant belles auoient eſté deiettees pour vn peché, & me fut reſpondu, parce qu'elles auoient plus de ſcience que les hommes, pour cognoiſtre le bien, & mettre en arriere le mal, mais

les pecheurs fragiles & ignorans, faisans les milliers de pechez, il les receuoit à misericorde quand ils se retournoient.

Vne autre fois se mit à crier tant qu'il pouuoit, disant, ie ne sçay que y faire. Ie suis contrainct de te dire Mag aleine, que tu es vne Magicienne.

Cela est vray Magdaleine, tu as esté trompee, Dieu veut que ie le die: il est vray Magdaleine que tu as esté trompee par vn Prestre, qui estoit ton confesseur. Il ne se faut pas estonner si vne brebis se perd, quand le Pasteur ne vaut rien. Cela est vray Magdaleine, il est de Marseille, & s'appelle Louys, il est à l'Eglise des Acoules, François le cognoist, & Louyse qui parle ne l'a iamais veu.

*Premiere descouuerte du Magicien.*

*Louyse retenoit la langue, quand Verrine vouloit manifester & nommer le Magicien.*

Cela est vray Magdaleine, que Louyse a resisté à cecy, Louyse est ta Sœur, & ne t'a pas voulu diuulguer, au commencement tu t'es donnee au diable Magdaleine, & as renoncé ton Dieu, ton Baptesme, sa mere, & tout le Paradis, tu as fait vne cedule au diable Magdaleine, Louyse ne l'a pas veuë. Cela est vray, Magdaleine, tu estois en la maison de ton Pere quand tu as esté trompee. Cela est vray, tu as dōné licence au diable d'ētrer dedās ton corps. Garde, Magdaleine, garde, garde de ne faire aucun iugement, si tu t'en es confessee comme il est vray, & s'il n'estoit vray, ie ne le dirois pas: tes confesseurs sont sages, & ne m'ont pas dit tes pechez. Cela est vray Magdaleine, Louyse ne les sçait pas, garde pourtāt, garde, garde de faire aucun iugemēt, ou qu'il vienne de la part

*C'estoit en la maniere de tous les autres Magiciēs: mais Dieu y a disposé par grace speciale à son salut.*

*Magdaleine se faschoit de ceste descouuerte, preuoyāt aussi la sienne, au public.*

de tes confesseurs ou de Sœur Louyse.

Cela est vray, Magdaleine, cela est vray, & ne te fasche pas, cecy est pour la gloire de ton Dieu, & tu en auras le profit.

Cela est vray Magdaleine, il n'a pas besoin de toy, il ne seroit pas Dieu s'il auoit besoin de toy, ou d'autre creature, c'est pour ton profit, ne te fasche pas. Dieu est si bon qu'il ne veut pas diuulguer les gens, il les veut conuertir. Puis disoit aux assistans, vous autres serez tous chargez, si ne le mandez querir (entendant de Louys.) Outre disoit tout haut. Vous autres Prestres ne vous faschez de rien, les meschans ne preiudicient en rien aux bons: cela est vray, il ne faut pas mespriser les bons, pour les mauuais. Si Louys ne se veut conuertir merite d'estre bruslé tout vif.

Cela est vray Magdaleine, il t'a fait nier ton Dieu, ton baptesme, & ta part de Paradis, tu as choisi l'enfer pour ta demeure, mais tu n'y iras pas, par ce que Dieu t'assistera.

Cela est vray Magdaleine, le Magicien a les cedules, ne te fasche de rien, il faut qu'il les rende.

*Toute la nuict deux Prestres de la Doctrine, & deux matrones veilloient Magdaleine, & la trouuoient la plus part de la nuict ne se pon-*

Cela est vray Magdaleine, les Prestres t'ont veillé, & tu en auois bien de besoin, que si ne t'eussent veillez, les diables t'auroiét emportee.

Cela est vray Magdaleine que tu sois vne Magicienne, & auec beaucoup de solemnité, as fait tout cela, en trois Messes, tu as renié, à vne de la minuict, à vne de l'Aube, & à l'autre grande Messe.

Cela est vray Magdaleine, Dieu t'a pardon-

né, resiste au maudit Belzebub, les diables n'ont plus de force qu'on ne leur donne.

Cela est vray Magdaleine que tousiours as resisté à ton Dieu, à ses inspirations, & à toutes admonitions, tant des Anges de Paradis, comme des gens du monde, & n'ont rien sçeu auancer en ton endroit : mais ton Dieu est si bon, Magdaleine, qu'il a exaucé plusieurs ames qui luy ont esté agreables, quand elles ont prié pour toy.

*uant remuer, ny crier, les diables la tenant liee de tout son corps pour la tenter à leur aise, ou la faire tōber en desespoir, si elle ne reuenoit à eux.*

Cela est vray Magdaleine, on a dit tant de Messes à ton intention, on a fait tant de penitences, tant d'aumosnes, on a fait tant de bonnes œuures, tant du costé de tes pere & mere corporels, comme spirituels.

Magdaleine, si les estoilles du ciel estoient capables de remercier Dieu pour toy, les feuilles des arbres, & les pierres de toute ceste Baume, elles remercieroient Dieu pour toy, parce que tes pechez en nombre sont plus grands que le sablon de la mer.

O Magdaleine, la bonté de Dieu ne reluit pas tant en Petrus, ny Paulus, ny en Dauid, ny en Guillaume l'Hermite, ou en Theophile, ou en Cyprianus, comme reluit en toy: ny aussi en Magdaleine Sœur de Marthe, ny en Pelagie, ny en Thaïs, ny en Marie Ægyptienne, ny en la Samaritaine comme reluit en toy Magdaleine, toy estant plus enorme pecheresse qu'elles. Lors Verrine cria à toute l'assistance qu'ils eussent compassion de son ame, & que si Dieu ne les tenoit, seroient pires qu'elle.

Et luy dit alors: humilie toy Magdaleine, & recognois ton neant, & ton rien: ce n'est pas grande merueille de voir vn petit innocent aller en Paradis: mais, ô grande merueille! de voir vne ame qui a renoncé à son Dieu, à son Baptesme, & au Paradis, retourner à son Dieu: l'enfer en est tout confondu: Lucifer faits tout ce que tu voudras, appelle tous les Princes qui sont dans le corps de Magdaleine, c'est faict pour toy.

Puis commença encores à parler en telle maniere. Ce seroit vne grande merueille si vn Roy prenoit vne fourmy & venoit à l'honorer: les gens s'esmerueilleroient, le voyant ainsi honorer la fourmy, & encores dauantage s'il la prenoit, & mettoit dedans sa chambre pour la plus honorer. Ses Princes se mocqueroient de luy, disans qu'il y a assez de Princesses pour les honorer, sans honorer vne fourmy, ou s'il prenoit vne paysanne & la vint à espouser, ils diroient que les Roys doiuent prendre des femmes selon leur qualité.

Or pour cela la fourmy n'auroit point d'oreilles pour entendre quand on l'honoreroit, ny des paroles pour se vanter, ou glorifier, ny de corps superbe pour s'esleuer: & tousiours demeurant fourmis, ne deuiendroit pas pour cela vn Lyon, ny Leopard, ny cheual, mais tousiours demeureroit fourmy. Ainsi Louyse, parce que tu és vne fourmy, tu feras plus admirer la puissance, la Sapience, la bonté & l'humilité de ton Roy, qui t'a choisie, & veut

*Le diable est superbe & se faschoit que*

que tu sois preuoyante comme la fourmis, pouruoyant en Esté pour viure l'hyuer : ainsi faut-il fourmis que tu faces, c'est à dire que tu amasses, & faces beaucoup de bonnes œuures, pendant l'Esté de ce monde, pour l'hyuer, qui est l'heure de ta mort.

De ceste formis Dieu tirera sa gloire, s'en seruant autant comme si c'estoit vne fourmis: car il a puissance de la faire parler s'il veut, c'est pour attirer beaucoup d'ames à luy, & faut qu'elle estime tousiours que tout vient de Dieu tout puissant, & qu'elle n'est qu'vne feuille d'arbre, & encores moins, & qu'elle n'est qu'vn rien, pour monstrer que tout cecy vient de Dieu.

Puis se tournant autrefois vers Magdaleine luy dit, Ton ame Magdaleine est comme vne republique, il faut que tu tuës les Princes qui sont dedans, afin que la paix se face. Cela est vray Magdaleine, oste leur les armes qui est ton consentement, coupe leur la teste, & ta republique sera hors de danger, sçauez vous pas, qu'en vn grand desordre, Dieu y met tousiours vn ordre?

Courage Magdaleine, courage, humilie toy, mets toy soubs les pieds de tous.

Et puis parlãt à Belzebub, Verrine disoit, humilie toy meschant Belzebub, & ledit Verrine fut le premier qui l'humilia, luy mettant les pieds sur la teste disant, Miserable, malheureux, superbe, tu voulois Dimenche oster Dieu de son Throsne, si tu eusses peu, tu ne le

*Dieu eust choisi vne simple femme, pour instrument d'vn fait si important, & la desdaignant, desiroit que ce fust vne Royne ou Princesse où il acquerroit plus d'admiration, & d'honneur.*

*Les Princes, c'est à dire les vices & pechez qui regnent, & dominent, suiuant ce que dit S. Paul. Que le peché ne regne point en vous. Rom. 6.*

*C'est grãd creue-cœur à vn superbe, quand on le foule aux pieds: à plus forte raison à ce-*

voulois pas adorer, & maintenant tu es soubs mes pieds. Et se mit à crier, disant aux assistans; venez tous, & humiliez ce maudit Belzebub, & que chacun luy mette les pieds sur la teste, & en le mesprisant dites trois fois, *Ite maledicti in ignem æternum*. Encores commanda de la part de Dieu, qu'on eust à mespriser sœur Magdaleine, qu'on l'humiliast, & qu'on luy mist les pieds sur la teste, en disant.

*... mõ- y au ...l par- dessus les astres, & seray semblable au Tres-haut. Sainct Paul souhaittoit, disãt: Dieu brise Sathan desoubs vos pieds. Ro. 16. dont le seul signe exterieur accompagné de son mespris, luy est extremement fascheux.*

*Coadiutrice c'est vne seruãte aux filles de saincte Vrsule.*

Courage Magdaleine, cecy te seruira Magdaleine en remission de tes pechez, à la confusion de Lucifer, de Belzebub, & de tout l'Enfer. O grande confusion! que les Diables soient contre les Diables, & tiennent le party de Dieu, chose non iamais ouye. Tiens toy tousiours Magdaleine comme la plus meschante, detestable, & abominable de toutes les creatures qui sont sur la terre, tu seras vne autre Magdaleine, & mourras en faisant penitence. O Magdaleine, tu seras vne coadiutrice à Saincte Vrsule, & y auras trop d'honneur, à grand pecheur, grande misericorde, tesmoin le Prophete Dauid, à petit pecheur, petite misericorde. O grande, & grande, & grande misericorde! chacun prie pour elle.

Et puis le Prestre prenant le Sainct Sacrement, pour faire iurer Verrine, à son instance il dit. Magdaleine, Ie dis cecy pour toy, *Adoramus te Christe, & miserere ei, miserere ei*. Et les assistans disoient le *Miserere mei Deus*, & tout à coup il se mit à crier tout haut cõme vn forçat de galere, & comme

tout enragé & desesperé, dit, *Miserere tui, miserere tui, miserere tui,* Magdaleine, pour monstrer, comme Dieu se resiouit de ceste ame. Et luy dit alors: O Magdaleine, les Anges au Ciel se resioüyssent de ta conuersion, Magdaleine, & Lucifer, & tout l'Enfer s'en contristent.

*Iamais il ne s'est oublié, ce que nous attendions plusieurs fois & guettãs voir s'il luy eschaperoit de dire, Miserere mei.*

Magdaleine tu estois vne brebis esgaree, & ton Pasteur te vient r'appeller, laissant les nonante-neuf pour te venir chercher en ce desert.

Cela est vray Magdaleine tu es en vn desert bien heureux pour toy, maudite soit la Baume, ô qu'elle est bonne pour toy, & malheureuse pour tout l'Enfer. C'est la brebis que le Prophete vit le Loup auoir englouty, n'ayant rien laissé, que le bout des aureilles, cela signifie l'ame du pecheur obstiné, qui est comme les agonisans: le dernier qu'ils perdent, c'est l'ouye, doncques pour se conuertir il faut auoir les oreilles du cœur ouuertes, pour receuoir les inspirations de Dieu.

O Magdaleine, adore la main droitte de ton Dieu, adore sa main senestre, adore ses pieds Magdaleine, adore son costé Magdaleine, où tes pechez sont enseuelis: adore sa teste toute couuerte d'espines pour toy, Magdaleine, & demande luy l'espine d'vne vraye contrition. Cela est vray Magdaleine, tu l'as offencé par les cinq sens, Magdaleine, & ses cinq playes t'ont reparé. Braue Miracle, Magdaleine, que les Diables disent, *miserere tui*, & que les Diables demandent misericorde

pour toy.

Et puis Verrine iura ( selon l'intention de Dieu , & de son Eglise ) sur le sainct Sacrement, confessant audit Sacrement , la presence reelle auec son humanité , diuinité & de toute sa gloire, que Louyse n'a rien sceu de tout cecy , & ne sçauoit pas que Magdaleine fust Magicienne: aussi ne sçauoit rien de la cedule , & cela est vray dit-il , qui voudroit nier cecy , nieroit la puissance de Dieu, l'authorité de son Eglise , & la vertu des Exorcismes : ayant nostre Seigneur dit à sainct Pierre, que les portes de l'Enfer ne peuuent rien contre elle. *Tu es Petrus , & super hanc petram*, & nieroient tous les liures des Exorcismes, s'ils vouloient nier que le Diable ne veut dire la verité , quand Dieu le force de la dire.

*Magdaleine auoit dit que son pere l'auoit dõnee aux Diables, & qu'en vertu de ce elle estoit possedee, mais estãt conuertie elle declara que Belzebub la faisoit equiuoquer en-*

Et puis se tournant vne autre fois vers Magdaleine luy dit. Ton Pere ne t'a pas donnee au Diable Magdaleine. Cela est vray, Magdaleine , tu estois en la maison de ton Pere Magdaleine, & tu n'as pas prins le mal à saincte Vrsule Magdaleine.

Ce n'est pas merueille quand vne ieune fille a esté trompee comme vne brebis, par son pasteur , mais ce n'estoit pas le pasteur de l'Euangile , c'estoit vn Pasteur de ceux qui fuyent voyant le Loup , & encore pis , car il estoit le loup mesme , & de tels l'Enfer en est remply. Cela est vray Magdaleine , tu estois possedee , & l'es encores,

& il falloit des Prestres pour te veiller, afin que les Diables ne t'emportassent, tant de puissance auoient sur toy, ailleurs & icy, & par tout où tu allois. Et puis parlant de Louys dit : O Louys, si tu ne te conuertis tu seras bruslé tout vif, mais au contraire tu seras vn Theophile, & vn Cyprien. Marie te conuertira, garde Louys de resister. Ie suis vn des Bourreaux de la haute Iustice, il faut que i'obeysse par force. Si i'estois capable d'aller en Paradis, vous autres prieriez tous Dieu pour moy, mais les prieres ne seruiroient de rien, ie ne puis aller en Paradis, l'Arrest est donné, l'Arrest d'en haut n'est pas vn Arrest du monde, pour le changer pour d'argent. *Ite maledicti, venite benedicti*, durera eternellement. *Iurauit Dominus & non pœnitebit*, il ne se repentira iamais. Si les Roys de la terre tiennent leurs promesses qui ne sont que des moucherons, plus le Dieu de gloire, le Dieu d'Israël.

*tendant parler de son Pere spirituel, laquelle declaration donna grãde consolation à son Pere qui auoit vn grand regret, si par sa faute sa fille estoit possedee. Les assistãs regrettoiẽt que Verrine fust dãné, eu esgard aux belles remonstrãces qu'il faisoit.*

Puis dit, Grand miracle & du tout nouueau à la gloire de Dieu, à la conuersion des pecheurs, il n'y a rien contre Dieu ny contre son Eglise, c'est pour l'exaltation des Peres de la Doctrine, les Diables ayant coniuré pour les exterminer, & aussi la compagnie de saincte Vrsule. C'est plus grande merueille qu'vn Diable adore Dieu vne fois, & qu'il confesse, & dise, Voila mon Dieu, mon Iuge, au sainct Sacrement, que quand tous les Chrestiens ensemble nommeroient incessamment iusques au

*Il retourne à sa preuue, à l'accoustumee.*

iour du iugement tous les noms de Dieu, & tousiours retourneroient à recommencer.
Ce n'est pas vn grand miracle que ceux qui peuuent bien faire, le font, c'est à sçauoir, de nommer souuent, & adorer son Dieu : mais c'est bien vn grand miracle, que ceux qui ne peuuent rien de bien d'eux mesmes, font le biē quand il leur est commandé de la part de Dieu, & sans aucune recompense les diables font sa volonté.

*Il adiouste ces mots, d'eux mesmes, ayant esgard que Dieu les peut contraindre à dire ou faire quelque chose, au bien & salut des ames raisonnables.*

Et tandis qu'on disoit *Pange lingua* à l'honneur du S. Sacrement que le Prestre tenoit, sur le verset, *sola fides sufficit*. Verrine se mit à crier, ô cela est vray, *sola fides sufficit*, la seule foy suffit, non tant de pourquoy? ny commēt se peut-il faire qu'vn Dieu si grand, puisse estre en vne si petite Hostie, & dit s'escriant. Cela est vray, il est icy, adorez-le, il y est reellement & de fait, maudits sont les curieux. La curiosité les meine dans vn puits, dont ils ne sortent point quand ils veulent. Et nous autres, il nous est force de l'adorer & croire qu'il est là. Nous autres tentons les curieux, & ils aiment plutost nous croire que leur Dieu.

Et puis dit, que les diables estoient des larrons disant: nous entrons par la porte, qui signifie la volonté: & quand la porte est fermee entrons par les fenestres, ne pouuans entrer par la porte (comme nous faisons aux maisons des Magiciens, & Magiciennes où entrons par les fenestres) ainsi est des cinq sens, nous tousiours tentons du costé où les cognoissons plus enclins. Cecy suffit pour cōuertir plusieurs ames,

mesmes les diables, s'ils se pouuoient cõuertir. S. Iean disoit, *possumus bibere*: mais nous ne le pouuons dire, nous ne pouuons nous conuertir, & toutesfois, *in inferno nulla est redemptio*.

## *ACTES DV SEIZIESME DE Decembre. 1610.*

CE iour du matin se trouua vn Religieux de l'ordre de S. François de Paule, Minime, & estât à genoux aupres des degrez qu'on va à la saincte Penitence, arriua vne telle dispute. Belzebub tourmentant & agitant Magdaleine, Verrine vn des Demons qui sont dedans le corps de Louyse Capeau se mit à luy dire. Courage Magdaleine, tu es bien-heureuse d'estre tourmentee en ce monde par les diables, car ils ne te tourmenteront point en l'autre: c'est ainsi Magdaleine que Dieu preuue ceux qu'il ayme en ce monde. Cela est vray Magdaleine, croy moy Magdaleine. Ie suis forcé de le dire, & ne le voudrois pas dire, mais ne sçay qu'y faire. Ie n'y peux resister. Alors le Religieux dit à Verrine: tais-toy malheureux, tu es le pere des mensonges. Et Verrine luy dit, Cela est vray, Ie suis le pere des mensonges, mais quand ie suis contraint du Tout-puissant, il me faut dire la verité. Et le Religieux respõdit, tais toy mal heureux tu ne peux dire la verité, tu es vn pere des mensonges. Et pour ce tu ne peux dire la verité. (S. Thomas dit, que verité, pour estre prononcee, n'est pas vertu, mais bien lors qu'elle fait la persõne veritable 2. 2. q.

109.art. 1. & dit, que verité n'est point vertu Theologale, ny intellectuelle, mais Morale, & pource peut estre prononcee, ou d'vn personage veritable, ou d'vn menteur. Au reste, si le Diable peut dire verité, le Docteur Maldonat sur S. Iean ch. 8. monstre subtilemẽt que si, car il a dit verité confessant Iesus Christ estre Fils de Dieu, & combien qu'on pourroit dire, que c'estoit à mauuaise fin, combiẽ dit-il qu'on ne le sçauroit prouuer en ce subiect : car il le pouuoit dire, contraint, neantmoins cela n'empescheroit qu'il n'eust dit la verité. Il dit verité, au 3. des Roys 22. ch. quand il dit, qu'il seroit esprit mensonger, & quand il allegua l'Escriture à Iesus au desert, bien qu'à mauuaise fin. Neantmoins il se faut bien garder de croire à ce qu'il dit, s'il n'y a apparence que ce soit par contrainte en vertu du nom de Dieu aux exorcismes, ou qu'il parle cõformémẽt à l'Escriture, & à la doctrine de l'Eglise, & pour lors on ne croid à luy, mais à l'Escriture.) Or alors Verrine luy dit, ie te prouueray que ce que i'ay dit est vray, & que les diables peuuent dire la verité. Il repliqua, tu ne sçaurois, car tu ne peux faire du bien, tu es vn meschãt, vn malheureux. Et Verrine luy respondit. Il est vray, ie suis vn mal-heureux, meschãt, damné, & que de moymesme ne puis dire que tout malheur, ny faire que du mal. Cela est vray, de ma volonté libre, ie ne peux rien faire de bien, mais quand ie suis forcé de la part de Dieu tout-puissant, il me le faut dire, car il m'est force. Lors le Religieux se teut entendant la Messe. Et Verrine dit, ô

*C'est vne Annotatiõ trouuee en la marge.*

ie veux prendre la part de Dieu tout-puissant, puis qu'il m'est force de luy obeir, & luy seray plus fidele que non vous autres. Et disoit, criãt tant qu'il pouuoit, qui veut nier que les diables ne puissent dire la verité? Ie dis qu'il faut donc nier que Dieu soit tout-puissant, il faut aussi qu'ils nient l'authorité de l'Eglise, il faut qu'ils niẽt tous les liures des Exorcismes, il faut qu'ils nient tous les iuremens que font faire les Exorcistes aux diables. Et pourquoy les demandent-ils, & les font iurer pour leur faire dire la verité, s'ils ne pouuoient dire la verité? Pourquoy est-ce qu'on perdroit tant de temps apres les possedez s'ils n'en pouuoient retirer que des mensonges.

Il est vray, disoit Verrine, quand les Exorcistes ne sont pas bien aduisez, les diables font plusieurs iurements faux, & contre Dieu, & contre son Eglise: mais ce n'est pas nostre defaut, c'est la faute des Exorcistes, pour ce qu'ils ne sont pas bien aduisez de leur faire faire le iurement comme ie les ay faits, selon l'intention de Dieu & de son Eglise, & encor des Exorcistes, & alors nous ne pouuons mẽtir, & sommes contraints de dire la verité.

Autrement ie dits que le diable seroit plus puissant que Dieu. Mais il faut bien que le diable cognoisse vn Superieur, qui est Dieu, non par amour, mais par force, & sommes cõtraints d'obeïr.

Et alors le Religieux dit à des Prestres, & à des autres Religieux qui estoiẽt là. Faictes taire ce diable, & puis luy dit, Tais toy malheureux.

Et le diable se mõstroit tousiours plus plein de courage à prendre la part de Dieu, & dire qu'il n'obeiroit point, & qu'il auoit vn Superieur qui estoit plus grãd que luy, entẽdant du Religieux, & mesme de l'Exorciste qui luy commandoit. Alors le Religieux fasché dit, Tais toy, mauuais diable, tais-toy mal heureux, va t'en en Enfer mal-heureux, & dit aux assistans. Messieurs, vous autres le deuriez faire taire, c'est vn miserable, il a dit des mensonges, il a dit que Dieu estoit son Redempteur.

Et Verrine luy dit, qu'il en auoit menty, & qu'il auoit dit que Dieu estoit son Createur, & Iuge, & non point son Redempteur. Et lors le Religieux dit qu'il auoit entendu ainsi.

Et Verrine luy dit, qu'il n'auoit pas de bonnes oreilles: & n'auoit pas bien entendu. Lors le Religieux dit, ie vous asseure que vous autres le deuriez faire taire, & se mit luy mesme à le menacer disant. Tais-toy, maudite beste, tais toy, tu viens icy prescher des mensonges: tu viens icy dire que tu viens de la part de Dieu pour prescher l'Euangile, il y a prou de Predicateurs sans toy. Alors Verrine luy dit, tu n'as pas bien entendu, & tu en as menty, ie ne l'ay pas dit, tu ne sçais pas le fond du sac, & voila pourquoy tu parles ainsi, & luy dit. Il est vray, que ie n'ay point dit estre enuoyé de Dieu pour prescher l'Euangile, il seroit faux si ie le disois. I'ay dit que i'estois icy dans le corps de ceste malheureuse qui a demandé d'endurer, mesmes les peines d'Enfer pour son prochain. Et ay dit que Dieu m'auoit permis d'entrer icy

*L'ordre Hierarchique Ecclesiastique ne conuiẽt ny n'apartient pas mesme aux bons Anges.*

dans

dans ce corps pour sa gloire & la conuersion de plusieurs ames, & sur tout de deux en particulier, que toy curieux ne les sçauras point.

Tu es vn superbe, tu es vn orgueilleux, tu es pire qu'vn diable, si tu ne te veux humilier, & ie te le prouue, tu ne veux point croire que ton Dieu soit tout-puissant, tu es pire qu'vn heretique, si tu ne te conuertis, & si tu ne crois ce que ie te dis.

Va va malheureux, disoit le Religieux ie ne veux croire le Diable. Alors Verrine dit. Ie t'adiure de la part de Dieu viuant, que tu ayes à venir auec moy & iurer tout ce que i'ay dit estre veritable : Et si dis autrement tu merites d'estre bruslé tout vif, si tu ne crois que ton Dieu est tout-puissant. Et pourquoy dits-tu *Credo*, si tu ne veux croire ce que ie te dis? il faut que tu n'ayes la puissance de Dieu, ou que cecy soit vray. Alors il dit qu'il y auoit eu vne fille à Paris, & qu'il auoit descouuert beaucoup de méchancetez, car elle trompoit les gens. Alors Verrine luy dit qu'il estoit vray, qu'elle trompoit les gens, mais que Louyse estoit possedee, & que sa vie seroit examinee, & faudroit que gens bien illuminez l'examinassent. Au reste, qu'elle estoit preste pour endurer le martyre, pour soustenir cela, si besoin estoit, parce que c'estoit pour la gloire de son Dieu. Alors Verrine redoubla de luy dire, d'aller iurer auec luy, & que Louyse ne se pouuoit communier que premierement ils n'eussent iuré tous deux.

*On l'appelloit Marthe, l'histoire est toute euidente par tout Paris.*

Alors le Religieux faisant beaucoup de resistãce (nonobstant beaucoup de peines) iamais

ne voulut obeyr disant, qu'il ne vouloit pas estre commandé par vn diable.

Et Verrine lors luy respondit, Il n'est pas raisonnable d'obeyr au diable. Ie ne te cõmande point de ma part, ie te dis de la part de Dieu, que tu vienne iurer auec moy, il est tard, il faut que Louyse se communie. Lors le Religieux dit au Prestre, qui tenoit le S. Sacrement, Mon Pere commandez moy car ie ne veux obeyr au diable. Et alors le Pere luy commandant, s'approcha, & iura sur le *Te igitur*, & puis sur le S. Sacremét. Et Verrine aussi faisát vn iuremét tel que iamais n'é auoit fait vn semblable, dit ainsi: Ie vous iure par le Dieu viuát (tenant en la main le S. Sacrement,) ie vous iure par le Dieu viuát, que tout ce que i'ay dit, i'ay esté contrainct de vous le dire. Il est vray, ô Dieu, tu es icy reellement & de fait, ton corps, & ton sang, & ta diuinité, tu es là tout, auec toute ta puissance, toute ta sapience, auec toute ta bonté. Ce Religieux estoit là present, & luy dit: Ie te iure par le Dieu d'Israël, par le Dieu des Chrestiens, que tout ce que i'ay dit est tres-veritable. Ie te iure selon l'intention de Dieu & de son Eglise, & des Exorcistes, que quand nous sommes cõtraints de la part de Dieu, il nous faut faire sa volonté, gardant toutes les solennitez requises pour faire vn vray & parfait serment.

Le Religieux lors s'humilia, & dit qu'il n'auoit rien dit contre Dieu ny contre son Eglise, & croyoit que Dieu estoit tout puissant, & qu'il pouuoit faire dire la verité au Diable quád il luy plaisoit, & s'humiliant fust satisfaict.

Alors le diable luy dit, Tu es vn superbe,

aprens à t'humilier, ne sois pas tant curieux: car les curieux entrent dans vn puits, dont ils ne sortent pas quand ils veulent, allegant Caluin, Beze, Luther, Iulien l'Apostat, Simō Magus, disant, Ne te fais pas plus fort qu'eux, car il y a eu des Prestres & des Religieux heretiques comme Caluin, Beze, Luther.

Puis Verrine luy dit, Et de quelle religion es tu? ta regle te commande elle la superbe? Ie te prouueray que tu es vn superbe, voulāt mettre toute la puissance de Dieu en ton entendement. Et luy disoit, Humilie toy: car il ne conuient pas à vous autres d'auoir tant de curiosité. Les plus hauts Seraphins tous les iours descouurent de plus grandes perfections en Dieu, voire bien aussi sa Mere, & tous les Anges. Salomon, quand il dedia son Temple, il disoit, Celuy qui a creé le Ciel & la terre, c'est celuy que les Cieux des Cieux ne peuuent cōprēdre: & toy ver de terre ne te veux humilier, & tu veux en ta memoire contenir la toute puissance, bonté, & sapiēce de ton Dieu? Alors le Religieux fut satisfaict, & s'humilia apres plusieurs autres paroles.

*Tous les Anges ont leur beatitude essentielle, laquelle n'augmēte pas, mais bien l'accidentelle, quād Dieu leur reuelle quelque chose nouuelle de sa sainte volonté, en quoy ils cognoissent plus amplemēt la bōté de Dieu.*

Fut aussi dicté par Verrine vn Discours en forme de Missiue, sur la raison des escrits presens en teneur comme s'ensuit.

Les esprits sont si curieux aujourd'huy, qu'ils ont besoin que Dieu soit cōme leur Iardinier, (tesmoin Magdaleine, laquelle le trouua en forme de Iardinier) & leur apreste diuerses sortes de salades: car ils sont degoustez.

Et fait comme vn bon pere, qui ayme tant

ſon enfant, que touſiours luy demande, que voulez vous manger mõ enfant, & l'enfant diſant qu'il n'a point de gouſt & qu'il ne trouue rien de bon, le pere luy fera donner de bonnes, bonnes, & bonnes viandes bien apreſtees, & les plus exquiſes qu'il ſe peut trouuer, l'enfant diſant, que tout ne vaut rien: la faute ne vient point du coſté des viãdes, mais de celuy qui eſt malade, ſon gouſt n'eſtant diſpoſé? Et que fait ce pere? il ne le bat pas, il ne le menaſſe pas pourtant, mais taſche de recouurer d'autres viandes nouuelles qu'il n'a iamais veu ny gouſté ny ouy parler. Ainſi fait voſtre Dieu cent mille fois meilleur que tous les peres naturels. Ce pere de l'ame & du corps, quãd il void que les ames ſont degouſtees de tant de bonnes viandes, que comme pere leur auoit donné, comme eſt l'Eſcriture ſainte (il eſt vray que tous ne l'entendent pas, c'eſt vne viande trop friande, trop pretieuſe, & tous ne la peuuẽt pas gouſter particulierement, les femmes, ny les idiots, elle eſt trop chaude, † & y en a plus de cẽt qui s'y ſont bruſlez les doigts, pour auoir eſté trop prompts, & pleins de preſomption, & pour l'auoir interpretee ſelon leur iugement) & tãt de vies des Saints, & tant de miracles, & nonobſtant tout cela, demeurent encores degouſtez, & ne peuuent pas manger, & d'où vient la faute? c'eſt que leur palais n'eſt pas diſpoſé, la viãde eſt bonne, mais le gouſt ne leur ſert pas. Et le pere qui aime tant ſes enfans leur va chercher des viandes toutes nouuelles par des nouueaux miracles.

*la ſapiẽce, ou la puiſſance, & l'admirẽt, & adorent de nouueau & ſont deſireux de receuoir ces nouuelles reuelations, Non in verbo, cõme parlent les Theologiẽs, ſed in propriogenere, & à ce sẽs diſoit S. Denis, que tous les Anges ſont des queſtions, & demandes, meſmes à Ieſus Chriſt. Ipſi Ieſu queſtiones faciunt.*

*† Le Diable icy parle à ſa mode, car quand on vouloit bailler la ſainte Cõmunion à*

Et l'espoux aussi aime tant son espouse qu'il luy veut faire tousiours quelque nouueau present.

O Eglise reçoy ce present de ton espoux, tu es l'espouse chaste, qui te suyura, ne marchera pas en tenebres, par ce que le S. Esprit te conduit. Ie ne m'estonne point que les Caluinistes te refusent, parce qu'ils sont hors de l'Eglise, & n'ont point de lumiere pour cognoistre la verité, mais m'estonne bien quand les enfans de l'Eglise n'en font pas leur profit. Icy n'y a rien contre Dieu ny contre son Eglise.

Ce mesme iour, sur le soir, furent exorcisees sœur Louyse, & sœur Magdaleine, par le Pere François Billet, & Verrine se tournant vers Magdaleine luy dit. Garde toy Magdaleine, Belzebub te veut precipiter en vn desespoir, c'est bon signe Magdeleine, il te dit que tu ne pourras resister, il a menty Magdaleine. Tu as plus de freres en Paradis, que d'aduersaires en Enfer.

Courage Magdaleine vn de tes freres peut plus que tout l'Enfer ensemble.

Et parlant à Belzebub luy dit, Ha! miserable, tu tentes Magdalene, & luy dis qu'elle sera damnee, Non Magdalene, tu seras sauuee. Ie te le dis de la part du Dieu viuant, Magdalene tu seras sauuee.

Et parlant à Lucifer dit, En Enfer ie te recognois, en ce corps Dieu m'a fait ton maistre.

Il ne se faut pas estonner si on ne croit pas vne chose du tout inaudite.

*l'vne ou à l'autre possedee, il y resistoit vn fort long têps, disant souuët, cela est trop chaud, à raison que la presëce de Iesus Christ, & la nouuelle grace qu'elles reçoiuët en vertu d'icelle, augmëtoit la peine du maling qui est le feu, comme dit S. Pierre, que les diables sont attachez au feu eternel.*

A grand pecheur, grande penitence, & tu la feras Magdaleine, Dieu te donnera la vie, confie toy en luy, il te peut plus aider que l'Enfer ne te peut nuire. Dieu exauce les prieres des iustes, des mille ont demandé la grace pour toy Magdaleine, & à la fin l'ont trouuee, ils ont frappé pour toy Magdaleine, la porte de la misericorde, & finalement elle a esté ouuerte.

Le sang de ton Redempteur Magdaleine, te sauuera, n'y mets tes bonnes œuures. On prouuera que plus de mille Messes ont esté dites pour toy : & pense-tu que tant de sacrifices n'ayent rien effectué ? Et quoy le Pere eternel n'aura pas eu esgard à son Fils esgal à luy en puissance, sapience & bonté ? Courage Magdaleine, ie t'asseure comme il est tout-puissant, & tout bon, qu'il t'a pardonné tes pechez, comme tout sçauant, il a cogneu tes miseres, parce qu'il void tout au miroir de son essence, où toutes choses sont parfaictement representees comme presentes. Cela est vray, tres sainte Mere de Dieu plus de dix mille fois as-tu presenté tes mamelles pour ceste-cy. Et toy Magdaleine, là haut as offert ta penitence, & toy *Petrus* Prince des Apostres, tes larmes pour la conuersion de ceste Magdaleine.

*La verité est que plusieurs Prestres & religieux celebroient tous les iours pour sa cõuersion comme les Anges, incessabili voce proclamãt, & les autres bien-heureux, ne cessent iamais.*

*Apoc. 4. Non habẽt requiẽ nocte ac die.*

*Ioannes Baptista* a aussi prié pour toy, Magdaleine, presentant pour toy son innocence, & toy Dominique luy as esté fauorable, & toy, *Bernardus* & *Anthonius*, auez prié pour elle, &c.

*Les malins le peuuent sçauoir par reuelation.*

Magdaleine courage, tien bon Magdaleine, tu peux estre vne autre Magdaleine, vne autre Thaïs, Dieu est las de tant attendre, donne luy à boire Magdaleine. Mais ô Seigneur, comment as tu soif, veu que tu n'as besoin de tes creatures? mais comme tu demãdois à boire à la Samaritaine, & lors qu'on t'auoit attaché à la Croix: aussi Magdaleine, tu luy donneras à boire de tes larmes, & pour vn peu de ceste eau, te donnera à boire du vin de son amour, & t'ostera toute alteration & soif. Qui croira qu'vn diable aura conuerty Magdáleine & le Magicien?

*Notez cõbien Dieu honore la Prestrise en ce monde, puis qu'il vse de tant de remedes extraordinaires, & non plus ouys, pour la conuersion d'vn Prestre desuoyé.*

Magdaleine ie t'asseure de la part de Dieu, par celuy qui a deliuré les enfans d'Israel de la mer rouge, qu'en t'humiliant iusques au profond de l'enfer, encores que tu eusses commis les cent millions de pechez, plus que n'as fait, il te receura à misericorde, disant, *In quacunque hora*. Non Magdaleine il ne peut manquer à sa parole. Et confirma le susdit, & plusieurs propos semblables par vn serment accoustumé.

*Icy commence à persuader la conuersiõ du Magicien en particulier l'ayant nõmé publiquement par nõ, & surnom en plaine assemblee de peuple, ayãt desia gaigné Magdaleine.*

Ce mesme iour furent dictees par Verrine plusieurs lettres, disant au Pere François Billet, Escrits des lettres en ceste teneur : & premierement vne au Prestre Louys.

Pour le salut de ton ame, à la gloire de Dieu, & à l'edification de ton prochain, viens Louys à la saincte Baume, & obeis au fils de la Vierge qui t'appelle à soy, & te menace, que si tu n'obeis par amour, obeiras par force à la iustice.

Viens si tu és sage, viens si tu és sage, viens si tu és sage, obeis, obeis, obeis à l'honneur de la tressaincte Trinité, viens auec les mesmes qui te vont querir, qui t'accompagneront & se rendront tes plaiges : & viendras si tu és sage.

Parce qu'il y a vn grand procez entre la iustice de Dieu, & la misericorde, qui sont les deux filles du Pere eternel, obeis à l'aisnee qui est la misericorde, & tousiours est fauorable aux pecheurs : Et la Vierge Marie est ton Aduocate, & Theophile prie pour toy, & est vn des solliciteurs, Cyprianus en est vn autre, qui estoit Magicien comme toy. Dauid en est vn autre, non qu'il ait esté magicien, mais est vn de tes Aduocats, Guillaume l'Hermite prie aussi pour toy, & le publicain Matthieu prie pour toy.

Magdaleine Sœur de Marthe est ton Aduocate, Pelagie en est vne autre, Marie Ægyptienne vne autre, Thais en est encores vne autre, & la Samaritaine vne autre. Et la Samaritaine t'inuite de venir boire de l'eau, que Dieu luy donnoit quand il estoit si las, & elle luy dõna à boire quand elle se conuertit. Nostre Seigneur a eu tant de soif, qu'il a crié estant sur l'arbre de la Croix, i'ay soif, c'est à dire du salut des ames, & particulierement des ames obstinees comme la tienne, & Dieu de toute eternité a preueu ce miracle.

Conuertissez-vous, conuertissez vous, conuertissez vous dict Iesus-Christ aux ames pecheresses : car ie ne veux point la mort du pe-

cheur, mais qu'il viue, & qu'il se conuertisse, & Dieu luy promet sa misericorde. Garde bien de resister à toutes les paroles, qui sont dans la presente lettre, & de les mespriser, estime toy indigne, voire tres-indigne, que Dieu aye tant de soin de ton ame que par sa grande bonté, il a dit qu'il n'estoit point venu pour les iustes, mais pour les pecheurs: & d'autant plus grands sont les pecheurs, d'autant plus grande en sera la gloire de Dieu, & luy en receura plus grande recompense: s'il a vne grande contrition d'auoir offensé Dieu. Prenez garde aux tentations & ruses de Lucifer, de Belzebub, de Leuiathan, de Balberith, d'Asmodee, & d'Astaroth, qui te tenteront: mais tout ainsi comme tu n'as pas eu esgard de renier ton Dieu, ton Bapteíme, ta part de Paradis: ainsi n'aye point de crainte, de renoncer à bon escient à Lucifer, & à tous les Princes, qui sont icy susnommez, à la part qui t'est preparee en enfer bien profond au plus bas comme tu merites, & ne fait faute d'y venir, estant tout l'enfer desesperé, & sont au dernier de leur science. Or voici les signatures de ceux qui ont veu ce miracle, & ont assisté quand on exorcisoit Louise Capeau, & quand vn des demons nommé Vertine, s'est prins à crier tout haut, tant qu'il a peu comme desesperé, qu'il estoit forcé de la part de Dieu viuant, de dire que Louis Gaufridi qui demeure aux Accoules proche du Palais, estoit Magicien: & a dit & iuré que tout ce qu'il auoit dit estoit vray à la gloire de Dieu & au salut des ames, le iure-

*La gloire & magnificẽce de la misericorde de Dieu, reluit dauantage au pecheur, comme à Magdaleine & à S. Paul. Mais la gloire de sa bõté reluit dauãtage aux innocens, cõme aux Anges, à la saincte Vierge, & respectiuement en S. Iean Baptiste.*

ment estant fait sur le sainct Sacrement auec vne grande solemnité, selon l'intention de Dieu & de son Eglise, & du Prestre qui l'exorcisoit.

Et aussi les tesmoins soubssignez promettent tous en general que si Louis se conuertit en secret dans la saincte Baume, de tenir ses pechez secrets, comme s'ils estoient ses confesseurs.

Ainsi signez, Paschalis, Prestre indigne, i'ay veu & entendu le iurement, qui est escrit dans la presente, & en suis tesmoin oculaire. Ie Giraud Prestre indigne, voire tres indigne, i'ay veu & entendu le iurement qui est escrit dans la presente, & en suis tesmoin oculaire. Pierre Michaëlis indigne, i'ay veu & entendu le iurement, qui est escrit dans la presente, & en suis tesmoin oculaire. Denis Guillemini Prieur des Romillles tres indigne, i'ay veu & entendu le iurement qui est escrit dans la presente, & en suis tesmoin oculaire. Balthazar Charuaz, i'ay veu & entendu le serment qui est escrit dans la presente, & en suis tesmoin oculaire. Puis dicta aussi la maniere comment les susdicts tesmoins qui s'offroient volontairement à porter ladite lettre, deuoient proceder à l'execution dudit aduisement en façon comme s'ensuit. Memoire, s'ils arriuent tard iront aux Capucins & donneront la lettre au Pere Gardien, auec les trois qu'il choisira pour aller parler à Louys, & assisteront à la lecture de la lettre, & entendront premierement Messe, encore que ce seroit deuant le iour, & se com-

*Ceste procedure est toute conforme à l'Euangile & du tout opposite à la façon de faire des malins.*

*Il se rẽdoit fort familier aux Peres Capucins, pour mieux couurir sa meschanceté.*

munieront à son intention, & les Capucins se disposeront pour l'aller trouuer quand il sera iour, & feront dire la Messe pour vne ame qui en a grand besoin. Et s'ils le trouuent disposé à renoncer auec toute solemnité requise, comme l'Eglise commande aux Magiciens de retourner à son Dieu, les Capucins seront tenus de le mener à son Eglise, l'examiner & luy faire faire tout ce qui est de besoin pour le tirer d'entre les mains du diable, & le remettre en la grace de son Dieu, & en ce cas ne seroit pas besoin de le mener icy, si ce n'estoit puis apres pour faire son action de grace à la gloire de Dieu, & à Marie Magdaleine, en decoration de la saincte Baume. Et que s'il se conuertit, ceux qui y vont y arresteront deux ou trois iours s'il est de besoin, & luy diront plusieurs choses qu'ils ont entendu aux exorcismes, parlans de l'ingratitude que Dieu reçoit des ames obstinees à leur mal heur, & de la confusion de tous les Diables, & de tout l'enfer, & comme vn des subiets de Belzebub s'est mis à crier, Grande misericorde, grande misericorde, grande misericorde de Dieu, ils sont ingrats, & nonobstant toute leur ingratitude, & le renoncement qu'ils font à Dieu, il les reçoit sans aucun reproche: & aussi comment il a braué Lucifer & adiuré Belzebub & mis soubs ses pieds, & a commandé à tous les assistans de luy mettre les pieds sur la teste, & comment il a fait tout ce que son valet luy a commandé (entendãt de Verrine) & que si Verrine

*Les Religieux de S. Dominique, & de S. François ont priuilege de dire la Messe deuant le iour à vn besoin.*

estoit capable des prieres qu'on prieroit pour luy, mais ne se pouuant faire, parce que son lieu est en Enfer, a dit que Dieu luy a commandé de dire, que s'ils auoient compassion de luy, qu'ils l'ayent encores dauantaige de ceste ame, qui est capable de se conuertir, & qu'ils prient pour luy. Et parmy les memoires pour le Prestre Louys, estoit couché cest aduis cõme s'ensuit. Choisiront trois Capucins des plus anciés, des plus doctes, & plus capables, que le Pere Gardien choisira, lesquels iront chez Madame de Blanquart, pour faire venir Louys, & ceux qui s'en iront le querir n'en diront rien à Madame de tout cecy, seulement diront qu'ils y sont pour vn affaire d'importance, & qu'elle ne passe plus auant. Seront donc cinq qui partiront d'icy, & trois Capucins, seront huict, & luy sera le neufiesme, luy remonstrans qu'il resiouyra les neuf chœurs des Anges en sa conuersion, & s'il est sage se conuertira, estant descouuert de la part de Dieu.

*C'est vne deuote & pieuse Dame.*

*Pour mieux couurir le fait dont estoit question.*

Puis dicta vne autre lettre au Superieur des Capucins du Conuent de Marseille au nom du Pere François Billet, en forme comme s'ensuit. Mes Freres ie vous prie pour l'hõneur de Dieu d'aller trouuer Messire Iacques, Prestre de l'Eglise des Accoulez, aux fins, qu'il aille trouuer Messire Louys, & vous autres auec luy, & ne le laissez iusques à ce que l'ayez conduit en la maison de Madame de Blanquart, le Prestre qui sera auec luy pourra assister auec que vous autres. Et si ledit Prestre Louys fait son profit de la presente lettre, l'autre sera tenue & vous-

*C'estoit vn sien Amy & familier.*

autres aussi de tenir le tout secret, comme si l'auiez entendu en confession, pour monstrer que cecy vient de la part de Dieu, & de son Eglise, qui ne veut point que les pecheurs soient diuulguez, que premierement ils n'ayent esté charitablemét administrez par les freres, comme dit le Seigneur en son Euangile. Et mesme dit que si quelqu'vn peche, reprenez vn de vous luy. Il a eu desia la premiere remonstrance par François Billet, Prestre de la Doctrine reprouué & n'en a tenu aucun compte, ny de confesser la verité: estant à ceste heure au deuxiesme point, comme Dieu cõmande de prendre des gẽs capables, pour faire vn œuure comme celle-cy. Remõstrez luy qu'il se garde s'il est sage de la troisiesme, qui est, que s'il ne se conuertit, Dieu commande à l'Eglise, estant obligee d'obeyr à son espoux, voire plus que l'espouse de ce monde, de punir rigoureusement, voire tres-rigoureusement, tous ceux, & celles qui ne veulent faire ny obseruer ses commandemens & conseils. La suscription estoit à mes tres-chers Freres, Reuerend Pere Superieur, & Freres du Conuent de Marseille des Capucins à Marseille. Et dedans laditte lettre auoit vn billet, contenant ce que s'ensuit. Garde de la troisiesme. Malheur au Prestre qui ne viura pas selon Dieu, & qui à promis à son Eglise, lors que les ordres luy furent baillez, sçauoir de seruir, aymer & craindre Dieu, renonçant à l'amour de toute creature, pour l'amour de luy. Et arriuant que le Diable soit plus puissant sur ton ame, que ton Dieu recognoissant, obeys-

*La punitiõ & la trãsgression des cõmandemens s'adresse à tous generalement, mais celle des cõseils, seulemẽt à ceux qui en ont faict le vœu.*

ſant, voire baillant plus d'audience à Lucifer, à Belzebub, & à tout l'Enfer qu'à ton Dieu, mettant en oubly, & la gloire de ton Dieu, & le ſalut de ton ame, & ta part de Paradis, & l'edification du prochain, & le ſcandale auquel le peché te metttra, n'eſtant ſage, de ſuiure le conſeil de Dieu premierement, & de tes tres-grands amys, voire meſme que le Diable s'ayde, & s'employe à bon eſcient au ſalut de ton ame, bien que forcé, malheur, & malediction ſur toy. O choſe grande, & de tout admirable, que Dieu meſme eſtant tout puiſſant, n'ayant peu te retirer de ton malheur, & peché, ny ſa Mere, ny les Anges, ny ſes Saincts, ny les creatures terreſtres, qui ſont les hommes, qu'il aye encores reſerué vne choſe la plus grande, la plus grande que iamais fuſt entenduë, que le Diable nommé Verrine, ſoit l'inſtrument de ta conuerſion, non de ſa volonté propre, mais par contraincte, & force, & pis qu'vn forçaſt de galere, & qu'vn eſclaue, qui a eſté contraint, terriblement menacé, voulant reſiſter à Dieu, diſant que quand vn homme fait quelque bien, il eſpere recompenſe, mais que luy n'attendoit rien que ſa damnation eternelle. Or auſſi feras-tu, ſi tu reſiſtes au Tout puiſſant, pource prens tous les conſeils, & mets en effect les choſes qui ſont dans les preſentes lettres, c'eſt qu'il ne ſe faut point excuſer deuant Dieu, comme fit vn Adam & vn Phariſien, lequel diſoit qu'il faiſoit beau-

coup de bonnes œuures, & mesprisoit le Publicain, disant qu'il n'estoit point comme luy, mais vn d'eux estoit meschant deuant les hommes, & l'autre deuant Dieu, luy disant qu'il ne meritoit point de leuer les yeux vers le Ciel, il retourna en sa maison iustifié: où l'autre qui se fioit en ses œuures & en sa face hypocritique, & comme toy Louys, s'en retourna plain de pechez, mais Dieu te receura à misericorde, comme a fait vn Theophile, vn Cyprien, qui estoit Magicien, comme toy. Vostre plus desireux de vostre salut que vous-mesmes, vous enuoye la presente lettre. Garde que l'Enfer ne s'ouure si tu resistes aux presentes lettres, qui te sont dictees de la part de Dieu, prononcees par vn Diable nommé Verrine, qui est dans le corps de Louyse Capeau, comme tu sçais bien. Tu ne l'auois point donné, ô Louyse, par ton malefice, à ceste intention pour estre cause de ta conuersion, mais le seras si tu veux croire.

*Autre maniere de proceder au cas qu'il ne vueille se repentir pour la lettre.*

Puis dicta vn autre aduis aux Peres Capucins en la forme que s'ensuit. Mes tres-chers Peres, ie vous prie pour l'amour de Dieu, d'exercer vne charité, pour la gloire de son tres sainct nom, & pour le salut des ames, de venir auec ce Prestre sans le laisser tant seulement d'vn seul pas comme si c'estoit vn criminel: car il est entre les mains du Diable, & l'attacherez dessoubs la fontaine auecque vne estolle, & apporterez vn liure

*Au nom du pere François Billet comme dessus.*

*Il presuppose que*

*ceux qui portoient la lettre leur fissent tout au lõg le recit de ce qui s'estoit passé.*

des Exorcismes, & s'il est de besoin l'exorciserez, faisant deffence à Belzebub, & à tout l'Enfer ne l'empescher, Dieu vous fait la grace d'executer sa volonté, sans vous laisser donner aucun empeschement, pour amener ledit Criminel à la saincte Baume, où le miracle se fera, pourueu que luy ny mette point d'empeschement, le seiziesme de Decembre. 1610.

Puis dicta pour le Pere Gardien ce que s'ensuit. Ie prie le Pere Gardien qu'il face s'il luy plaist, que trois de ses Freres Religieux ceux qu'il cognoistra les plus disposez pour pouuoir cheminer, viennent iusques à la saincte Baume, pour vn œuure qui est purement pour la gloire de Dieu, & le salut & la conuersion d'vne ame qui en a bien besoin.

Puis dicta vne autre lettre à Madame Blanquart, en forme comme s'ensuit. Au nom du Pere Romillon, à Madame de Blanquart. Ma fille, ie vous prie pour l'amour de Dieu, de bailler vne chambre à ces gens, qui viennent à traicter vn affaire de tres-grande importance, & n'est pas de besoin que vous le sçachiez, m'estant deffendu de vous le dire, de la part d'vn qui a puissance & authorité sur moy, & sur vous, estant la curiosité la mere de tout malheur, & fille de Lucifer mesme, & au contraire, l'humilité, & simplicité, & l'obeissance sœurs de Iesus-Christ. Partant receuez, & recueillez le fruict de ceste obeysance qui vous sera profitable. Et souuienne vous d'vn Abraham, quand Dieu luy commanda d'aller immoler son fils qui

ne dit point, ny pourquoy ny comment, mais s'humiliant, il adhera plus à celuy qui luy commanda que à soy : ainsi doit faire le vray, & parfaict obeyssant s'il veut faire la volonté de son Dieu. Ie demeure vostre Pere spirituel, Iean Baptiste Romillon Superieur de la Doctrine Chrestienne en despit de Lucifer. De la saincte Baume ce seiziesme de Decembre, mil six cens dix. Superscripte à Madame, Madame de Blanquart à Marseille.

En la susdite lettre estoit enuoyé vn autre aduis à sœur Catherine de France, comme s'ensuit. Catherine de France, gardez vous d'auoir aucune curiosité & de dire rien à Madame de Blanquart, de ce Prestre que sçauez, & mesmes gardez vous d'en parler aux sœurs, & laissez conduire le tout à celuy qui a soin de sa gloire, & du salut des ames, qui luy coustent plus que non à vous autres. Et gardez vous, sur peine de desobeyssance à Dieu mesme, de vous mesler de faire des iugements des choses qui ne vous appartiennent pas. Pour le present contentez vous que Dieu est si bon, & si sage, qu'il n'a pas besoin de vostre aduis. Verrine de la part de Dieu a dicté la presente, & moy François Billet Prestre tres-indigne de la Doctrine Chrestienne, ay escrit au nom du Reuerend Pere Romillon, & au bas de la lettre y auoit Louyse de Capelle, se recommande aux prieres de Marthe d'Aguisier, & de Catherine de France, & luy mande qu'elles facent prier

*C'estoit la superieure des filles de S. Vrsule à Marseille, qui estoit pour lors à Marseille pour certains affaires.*

toutes ses filles de Marseille pour elle : car en a bon besoin, & vn grand besoin, & sur tout qu'elle demande à Dieu pour elle qu'il la fortifie pour endurer tout ce qu'il plaira à son Redempteur, & qu'elle endure pour l'amour de luy.

*Au nom de Louyse.*

Puis dicta vne autre à la Superieure de sœur Louyse, comme s'ensuit : Vostre tres-indigne de vous nommer Mere, vous prie pour l'amour de Dieu, & de la part du Superieur, de faire l'obeyssance, sans aucune replicque, ou repugnance, ny dispute, disant : Comment est-ce que nous entreprendrons tant de charges, nous n'y pouuons pas aduenir quand nous y sommes toutes, & comment à cest'heure, si peu de gens feront ce que beaucoup difficillement peuuent faire ? Cela estant tousiours la coustume des Diables, de faire disputer contre l'obeyssance, voire faire murmurer contre le Superieur, & Superieures, disans bien souuent, qu'ils luy commandent choses si difficiles, que presque sont impossibles de les mettre en effect. Mais qu'il vous souuienne que la tres-digne mere de Dieu, est la Superieure de ceste maison, & partant baillez luy les clefs : car le gouuernement luy demeurera bien, & aura plus de soin d'elle, que non pas vous. N'estant pas attachee à vous exercices spirituels, ny à vos oraisons, ny à la saincte Communion comme vous, ny plaine d'amour propre comme tu es. Soubs pretexte bien souuent du bien du Superieur, & Superieure, font de grandes, &

*Ces filles faisoient difficulté d'enuoyer leur superieure à la saincte Baume, ia-çoit que leur superieur le leur eust mãdé.*

lourdes fautes d'imperfections, & toutesfois, non par malice, mais bien souuent c'est par ignorance, & par amour propre, laquelle bien souuent nous recognoissons, mais estans miserables; elle est si dissimulee, qu'elle porte la face des hypocrites, comme en disant que de se communier souuent ne vient point du Diable, ny les oraisons, ny les exercices de penitence, alleguant que Dieu a dit par son Prophete, Faites penitence, & si vous ne faites penitence, vous mourrez, & qui diroit que cela ne fust veritable? Il est bien vray, mais Dieu veut vne parfaicte Cassandre, vne humilité, simplicité, obeysance, resignation en toutes choses qui est sans peché. Et pourtant elle vous mande que vous ne manquiez en vn seul mot, de tout ce que vostre Superieur vous mande. Et pourtant Louyse vous prie de prendre vostre conseil, (ce qui est bien raisonnable) lequel vous luy baillastes quand elle partit de vous, qui fust de luy dire qu'elle taschast de faire l'obeysance, & se refugier du tout entre les mains de Dieu, & elle s'en estant du tout bien trouuee, desirant de vous en faire part, & à vos filles, exhorte Marguerite Burle, & Marthe d'Aiguisier, de faire le mesme. C'est bien raisonnable, que la Superieure obeysant, les autres ne se rendent point rebelles.

Parce que la rebellion c'est la fille de Lucifer, & l'humilité est la fille de Dieu, & partant sera vostre Sœur. Venez donc

auec elle, elle vous accompagnera, elle est de grande maison, mais elle est si obeyssante, qu'elle fait continuellement la volonté du Pere, qui est Dieu. Elle viendra du Ciel, & vous aydera à monter ceste montagne tant fascheuse. Entendrez quand serez arriuez icy, des choses si grandes, & si admirables que ne voudriez pour tout l'or du monde ne les voir, entendre, & sçauoir: mais qui veut du profit, faut qu'il prenne la peine pour l'acquerir, nul bien sans peine. La subscription estoit telle. Vostre tres-indigne esclaue, & pleine de trop grande presomption vous enuoye la presente, mais vous sçauez assez sa suffisance, il n'est pas besoin de vous descrire sa science : car vous sçauez assez, que d'elle-mesme n'eust eu le iugement pour faire la presente, ny l'hardiesse à sa Superieure, de luy parler, auec si peu d'honneur, & de respect. Mais ce n'est d'elle mesme qu'elle fait cecy, Dieu l'a voulu ainsi, & que vn Demon dictast ces paroles. Vostre Esclaue, Louyse Capelle. Gardez bien ceste lettre, & la raportez auec vous, & la lisez tout haut deuant toutes les Sœurs Nonnes, & Coadiutrices, excepté les petites Pensionnaires, & la lisez deuant Madamoyselle de sainct Iacques, priez pour Louyse qui en a bon besoin.

Superscription, à Sœur Casandre, Superieure de la maison de saincte Vrsule à Aix. Puis dicta vne autre aux Peres Andrieu, &

Matthieu Arnout, Prestres de la Doctrine Chrestienne, en forme comme s'ensuit. Mes tres-chers Freres, Ie vous mande de vous transporter icy à la saincte Baume, pour voir choses si grandes, & admirables, que depuis le commancement du monde, n'en ont esté veües des semblables.

Et estant la Charité, fille de Dieu, m'a esté commandé de la part de mon Superieur, & le vostre, de vous mander la presente, autrement que i'en serois tres grandement chargé, si ie resistois à faire son commandement, qui est pour vous dire de vous en venir, & ne point manquer sans dire comment, ny pourquoy, ou n'y pouuons pas aller, ayant beaucoup de charges, & sommes icy peu de gens. Toutesfois ses excuses viennent du costé du Diable. Souuenez vous que la vraye obeyssance iamais ne dispute, mesmes quand il faut faire la volonté de Dieu, en choses de si grande importance, comme sont celles-cy : mais humilez vous à l'imitation de Iesus-Christ, ne disant point, Commentceste croix est si pesante, ie ne la puis porter. Il n'a pas dit cela, mais comme vn agneau tres-innocent, & comme le bœuf se met soubs le ioug, & se laisse conduire, ainsi il a prins sa croix sans disputer contre les Bourreaux, ne disant point, Ceste montagne est si facheuse ie n'y puis monter, se laissant conduire à la volonté de son Pere celeste. Il est bien raisonnable que le seruiteur se laise conduire à

*Le Pere Romillon cōme Superieur, luy commandoit.*

son maistre, puis que le Maistre s'est laissé conduire par ses Esclaues & maudits Ministres, mesmes de l'Enfer. Et pourtant humiliez vous & faictes l'obeyssance, autrement serez grandement reprehensibles deuant Dieu, si vous ne faites ce que ie vous dis.

Ie ne merite pas d'estre obey, mais celuy qui m'a fait escrire ceste lettre le merite.

Puis dicta encore vne autre lettre qui commence. Andrieu Chicolle, Louyse te mande de te souuenir de la parole que tu luy dis, dans la Chappelle de saincte Vrsule en la confession, quand elle te dit auoir demandé à Dieu d'endurer, & tu luy dis alors, Remarque bien ceste parole, mais remarque la bien, & t'en souuienne, laisse toy conduire, & elle s'en est bien trouuee, l'ayant troué veritable, & pourtant elle desire de vous faire part de vostre conseil, mesme quand vous luy dites de faire l'obeissance de son Superieur quand il la manda querir, vous sçauez assez ses repugnances & resistances qu'elle voulut faire contre Dieu, & son Superieur, mais toutesfois voz trois conseils estoient en elle, & de Mathieu Arnout, & de Pierre Thion qui luy seruirent de beaucoup, Dieu voulant la recognoissance estre faite à luy, & voire mesme à ses creatures, pour l'amour de luy, or elle à mesme fin vous exhorte, s'estant si bien trouuee, & tres-bien, de faire la volonté de Dieu & de son Superieur, comme elle espere que vous autres ferez, si estes sages.

*Ces bons Peres ne vouloient entendre parler de ces choses & comme en ayant erubescence, ils estoient plustost d'admis, que c'estoient des imaginations, & n'estoient point d'accord auec le Pere Romillon.*

*Louyse estât mandee par son Superieur de s'en venir d'Aix, elle y repugnoit, & faisoit difficulté, ne voulant estre diffamee cóme possedee du Diable.*

Car miserable & mal-heureux est celuy qui baille aux autres du conseil, qu'il ne veut prendre pour soy-mesme.

Vostre tres-humble, & tres-indigne esclaue de Dieu, & de ses creatures pour l'amour de luy, Louyse. Priez Dieu pour elle, & faites prier: car elle en a grandement besoin, voire tres-grand besoin.

Ce mesme iour sont partis pour aller à Marseille le susdit Paschalis Prestre, Geraud Prestre, Pierre Michaëlis, Denis Guillemini, Pierre de Romolles, Balthazard Charuas, auec les lettres susdites, promettant de bien effectuer le tout.

Ce mesme iour en vne extase fut dit à Louyse, celuy qui compileroit ses actes.

## *ACTES DV DIXSEPTIESME iour de Decembre* 1610.

CE mesme iour Verrine donna pour vne marque infaillible l'obeissance, pour cognoistre vn esprit estre de Dieu ou non, & en signe qu'il tenoit le party de Dieu, dit qu'il laisseroit communier Louyse sans aucune resistãce par le commandement de son Superieur, le Pere Romillon: ce qu'auparauant n'auoit pas encor fait, & nous dicta bien distinctement la dispute du 16. du present moys en vertu d'vn semblable commandement.

Aussi estant Louyse par deux ou trois fois comme rauie en extase, elle reuint à soy, aussi tost qu'vn commandement luy eust esté fait.

Le mesme iour, sœur Magdaleine fut tentee par le diable d'vne tristesse grande, & extraordinaire, & durant la Messe la tentation print fin, & Magdaleine fit toutes actes d'humilité, & pleura bien amerement en la saincte Baume, pour les choses qui luy estoient arriuees. Et puis sur le matin fut exorcisee par le Pere Dominicain, & Verrine commença à parler en telle maniere: Viue le Luxurieux, viue le faux tesmoin, viue tout cela & le reste pour l'Enfer. Puis dit, Viue l'obeissance pour le Dieu viuant, viue la simplicité, viue la droicte intétion, viue la pure affection, viue la pure conscience, viue l'humilité, viue la resignation, viuront tous ceux qui seront à la suite de l'Aigneau. Il dit l'Aigneau sans macule, il faut souffrir pour regner. *Petrus* tu as veu ton maistre en la montagne en gloire, & as esté pour luy martyrisé. Et toy Iacques as beu le Calice, & ta mere ne songeoit point à ce Calice.

Resignez vous entre les mains de Dieu, il sçait ce qui vous est bon, il vous gouuernera. *Joannes Euangelista*, tu as dit à ton maistre, *Possumus*, & de fait as esté martyrisé, mais aupres de ton maistre quand tu estois soubz la Croix. Il faut aimer Dieu pour aller en Paradis, & aimer son prochain comme soy, donnant le bien pour son corps, le corps pour son ame, & ceux qui demeurent obstinez, iront aux flammes eternelles. Cela est vray que pour Magdaleine & le Prestre Louys beaucoup de sacrifices ont esté à Dieu offerts.

Et toy Louyse, tu as demandé de souffrir pour Dieu, & tu patiras, & Dieu te donnera la force, & pour signe que cela vient de Dieu, il te fera obeissante. Puis Belzebub dit, que Magdaleine luy auoit rẽdu les clefs. Et Verrine luy dit, Tu as menty, Dieu void plus clair que toy, mais tu la voudrois perdre par impatience & desespoir. Non, non Belzebub, cest ame appartient à Dieu, & encores qu'elle l'auroit dõnee, ie dits que Dieu la peut à toute heure reprendre, & le Roy ne peut il pas entrer au Palais à tout coup quand bon luy semble? Et Belzebub dit: Cela est vray, mais non contre le vouloir de la creature.

*Les sacrifices publics sont faits pour tous pechez, signãment pour les plus enormes cõme en ayant plus de besoin, & ce sont pour les passez, presens & aduenir.*

Et Verrine alors luy dit, Tousiours il y entrera par force ou par amour, il la veut auoir, encores qu'elle auroit commis tous les pechez de ceux qui sont aux Enfers. Si Iudas eust faict penitence, si Cayn eust demãdé pardon, si Adã n'eust pas vsé d'excuse, Dieu leur eust pardõné: si bon est le Dieu des Chrestiens, & tant l'humilité luy agree. Le Dieu des Turcs, & le Dieu des Gentils sont tous des demons, il n'y a qu'vn Dieu, vne Eglise, vn Baptesme. Le Dieu des Chrestiens c'est le vray Dieu, le Baptesme des Chrestiens, c'est le vray Baptesme, l'Eglise des Chrestiens c'est la vraye Eglise. Le Baptesme des Turcs ou des Iuifs, n'est point de valeur pour l'ame. Le Chrestien dira, *In te domine speraui*, & iamais ne perira. Cela est vray Magdaleine, ta vie sera descrite depuis l'aage de trois ans, & Louyse endurera beaucoup de douleurs & mourra en la peine, la fin couron-

nera l'œuure.

Ne penſe pas Magdaleine, que ton Dieu te doiue venir prendre par le bras, non, non, il ne deſcendra pas pour cela auec ſon humanité, où eſt ton *Credo* Magdaleine, il faut croire Magdaleine, & veux-tu des miracles comme pluſieurs autres?

Et ſur ces propos Belzebub dit, Ie n'ay pas affaire de ce *Credo*. Et Verrine dit. Ha! miſerable, ce n'eſt pas pour toy que ie le dis, Magdaleine ſe conuertira en deſpit de Lucifer, & de tout l'Enfer, ie ſuis fidel en mes paroles. Et Belzebub repliqua, Non, non, elle ſera mienne, elle ſera damnee, la porte de la miſericorde luy ſera fermee.

Et Verrine dit, Il ne ſera pas ainſi, elle a la volonté de bien faire, & tu dis cela miſerable pour la faire deſeſperer, mais le iuſte dira, *In te domine ſperaui*, & trouuera la porte de Paradis, teſmoin S. Auguſtin, toute ouuerte.

C'eſt l'Egliſe qui examinera tout ce preſent traicté où il n'y a rien contre Dieu ny contre ſon Egliſe. Il en y aura plus de quatre illuminez, & qui ſçaura le fond du ſac, facilement l'approuuera, & touſiours les curieux, & les ſuperbes demeureront au puits d'Enfer, & ne pourront croire. Puis dit: Carreau ne peut remplir ton cœur Magdaleine, ton cœur eſt en triágle, il faut la tres-ſacree Trinité, pour le tout remplir & ſaouler.

*Carreau tente d'obſtination. Magdaleine eſtoit ſouuët pour ſuiure par les Demõs & extre-*

Ce meſme iour Verrine remóſtra à Magdaleine en la chambre aſſez rigoureuſement, & luy parla en telle maniere. Magdaleine, ſi

tu ne te conuertis entre-cy & Noël, tu seras eternellement damnee, & seras bruslee toute viue, & pour tout cela n'eschaperas pas de noz mains, comme de cent les nonante neuf n'eschaperont pas de noz mains, à cause qu'ils meurent tous desesperez. Ce sera à la confusion du Magicien, & non pas à la confusion ny de la cõpagnie de saincte Vrsule, ny de la compagnie de la Doctrine Chrestienne, ny de ton pere que i'ay declaré innocent, duquel Belzebub auoit fait vn faux serment, disant que son pere l'auoit baillee à luy, & cela estoit faux, mais toy mesme de ton plein gré, & de ta franche volonté t'es donnee à Lucifer, & à tous ses complices, renonçant à Dieu & à toute la saincte Trinité, & à son Paradis, renonçant à tous les merites de la Passion de Iesus Christ, à toutes les prieres de la tres-saincte Mere de Dieu, & de tous les Anges & de tous les Saints, prenant & choisissant l'Enfer, & l'acceptant de bõ cœur pour ta demeure eternelle. Disant que tu aymes mieux viure en ce monde auec toutes delices, & toute sorte de meschanceté, que de seruir à ton Dieu, ton Createur, & à ton Redempteur Iesus-Christ, promettant à Belzebub d'estre obeïssante à tous ses commandemens, & que tu te donnes à luy de bon cœur, corps, ame, puissances de ton ame, ton cœur, voire ne rien retenant du tout pour toy, sinon vn enfer, comme meritent ceux & celles qui font le semblable, s'ils meurent en leur peché: faisant vne cedule escrite de ta main, & de ton sang à Belzebub, que les Magiciens gardent apres.

*mement tẽtee, si qu'elle sembloit aucunefois vaciler ou adherer.*

*Belzebub fit le faux serment, l'Exorciste ne luy faisant mettre toutes les conditions requises, outre il s'excusa disãt, qu'il entendoit parler de son Pere spirituel.*

*Aueuglemẽt & rage des Magiciens.*

Il est vray que d'elle mesme n'a point faict ces meschancetez, mais estant induite des larrons de son ame. Ainsi a fait Ludouicus voyant venir le loup de tout l'enfer, a laissé prendre sa brebis, voire mesme l'a induite à se ietter & donner entre les pattes des loups rauissans qui sont les diables de l'enfer.

Elle estoit ieune & cela luy a seruy de beaucoup, parce que Dieu de coustume a pitié de la ieunesse, tesmoin l'enfant prodigue, qui auoit laissé la maison de son pere comme Magdalcine, & mangeoit auec les pourceaux comme elle.

Et neantmoins n'est pas mort obstiné, mais recognoissant sa faute, s'est ietté aux pieds de son pere, se venant humilier. Ainsi Magdalcine se iettant aux pieds de la misericorde de son Dieu, frappant à sa porte, le Pere pitoyable a commandé de la faire entrer, & dict qu'on tuë le veau gras, qu'on luy apporte vne robbe neufue, qui signifie la bonne conscience & la robbe de Penitence, qu'on luy mette vn anneau au doigt pour monstrer la fidelité & foy, & esperance que doit auoir aux paroles de son Pere recognoissant le benefice. Disant ces paroles, Pere, Pere, i'ay peché deuant le Ciel, & deuant vous, & ne suis pas digne d'estre appellé vostre fils, mais traictez moy comme vn de vos mercenaires, encores que tres-indigne. Ainsi Magdalcine se doit humilier, & doit dire les mesmes paroles, Pere, allant à la porte de la misericorde, i'ay peché deuant le Ciel, & deuant vous, deuant vostre tressaincte Mere,

deuant toute la Cour celeste & deuant toutes les creatures, partant ie suis indigne d'estre nōmee vostre fille, voire vostre esclaue, voire indigne de leuer les yeux au ciel, mais receuez-moy, s'il vous plaist, comme la plus pauure & miserable creature qui soit soubs le Ciel, & sur la terre. Et puis dict, Conuertis toy, Magdaleine, & laisse tes pechez , tu as esté menee par douceur, reprinse souuent de Dieu par inspirations secrettes, par predications, par lecture des bons liures, par beaucoup d'enseignemens spirituels qui t'ont esté baillez, tant dedans la maison de saincte Vrsule, que par tes Peres Confesseurs, & autres doctes personnages, & bien illuminez qui t'ont baillé pour pratiquer, & pour remede contre tes aduersaires. Puis dict, Magdaleine s'estant renduë rebelle contre son Dieu & aux enseignemens de toute son Espouse l'Eglise, Dieu voyant sa perdition estre si proche, & si obstinee à son peché, n'ayant rien sceu auancer par tous les remedes susnommez, a permis qu'vne des filles indigne, voire tres-indigne & trois fois indigne de la compagnie de saincte Vrsule, Louyse Capelle d'elle mesme pouuant si peu qu'vne feuille d'arbre, ou comme vne pierre, ou comme vne fourmy, s'estimant indigne mesme de se nommer estre vne creature de son Dieu, a prononcé de sa bouche de la part de Dieu Tout puissant, & par vn diable nommé Verrine, dictant tous ses escrits.

*Magdaleine se laissoit gaigner par fois.*

Puis fit vne remonstrance à Magdaleine, luy disant auec vne furie & grande cholere, &

rage comme desesperé. Que Dieu estoit courroucé contre elle, si elle ne s'amendoit, & si elle demeuroit en son obstination, & qu'il parloit aussi seurement de la part de Dieu, comme Ionas le Prophete parla aux gens de Niniue, luy disant: Si vous ne faites penitence, vous perirez, mais ils furent sages comme Magdaleine sera, faisant comme fit mesme le Roy, qui print de la cendre & la ietta sur son chef, pour appaiser l'ire de Dieu.

*Il veut dire que Magdaleine ne monstroit point encores si grans signes de penitence que les malins perdissent du tout toute esperance de la r'auoir.*

Et dit à Magdaleine, n'es-tu pas bien vne mal-heureuse que pour toy le Sabath se tient icy, n'est-ce pas vergogne estant ce lieu vn lieu si sainct que par toy miserable vn Sabat se tient icy dessus? & ces mascs & masques & sorciers, & sorcieres ensorcellent tous ceux d'icy, mesme le Pere François a esté charmé en beuuant.

*François Billet sentoit de grãs mouuemẽs au dedans, mais il y resistoit inuocant la grace de Dieu.*

Et puis encores Verrine dit à Sœur Magdaleine, Si Dieu estoit capable de tristesse, il ploreroit Magdaleine, de la trop grande attente que tu luy donnes pour te conuertir. Et Verrine la menaça auec vne grande authorité, plus que iamais Superieur ne fit, ny voire mesme aucune creature, & c'est biẽ raisonnable, parce qu'il effectuoit la volõté du Createur, disoit-il, estant comme vn sergent Royal, qui parle de la part du Roy, & commande & dit, Si vous ne faites le commandement & n'obeyssez à vostre Roy vous serez grandement punis, par ce que, qui se rebelle contre son Roy, merite bien grande punition. Ainsi le pecheur qui se rebelle & se rend obstiné enuers son Dieu, ne

voulant obseruer ses commandemens, ne voulant prendre ses conseils, ny ceux de son Espouse l'Eglise, merite bien d'estre seuerement puny, voire merite le supplice & la gehenne.

Et dict, O Magdaleine, conuertissez vous, vostre Dieu est tout bon, plein de misericorde. Et toy, Magdaleine, tu te fasches de mespriser vn peu de delices du monde, & mesprises les delices eternelles.

*Magdaleine estoit par fois vacillante, semblable à celuy qui est releué d'vne griefue & longue maladie, vacillāt & choppant fort souuēt, puis se souleuant sur son baston.*

Et dit, Miserable, abominable, detestable, damnable que tu es, n'es-tu pas bien miserable de croire ce qui vient de la part de Lucifer, & ne me veux escouter moy qui suis icy de la part de ton Dieu ? Tu es vne miserable de croire que Louyse le fait expressement. O Magdaleine tu le crois, & ceste creance te porte beaucoup de preiudice Magdaleine. Cela est vray, Magdaleine, il faut que ie te die que tu as eu tousiours vne fausse intention deuant Dieu, & ton aduis estoit que Louyse le disoit de sa teste. Cela est vray, Magdaleine, mais Louyse est possedee, Cathetine est possedee, & autres aussi qui sont charmees, mais elles n'en sçauent rien, & est vray Magdaleine, que tu és vne miserable, & es cause de tout cecy. Il est vray Magdaleine que tu es vne superbe, ingrate, vn cœur de pierre, vn cœur de diamant, il te semble que Dieu te doit de reste, cela est vray, superbe, tu le voudrois oster de son throsne, si tu pouuois. Mais courage Magdaleine, humilie-toy Magdaleine, ton Dieu est si bon, que quād

tu aurois fait tous les pechez du monde, & de tous les damnez, ton Dieu te peut faire misericorde, voire mesme il t'a pardonné tes pechez, si tu te humilies & fais penitence.

Sur le soir le mesme iour fut exorcisee Louyse & Sœur Magdaleine par le Pere François, & Verrine parla en ceste maniere: Qui a iamais veu que le diable soit contre le diable? nous sommes tous damnez à tousiours & iamais, & faisons tout par force, parce que la charité n'habite point en nous. Ie dits que ceste fille est possedee & a trois demõs en son corps, pour la cõuersion de deux ames en particulier, & la conuersion de plusieurs autres. Celuy n'ira point au mont de Thabor qui veut laisser le mont de Caluaire, Dieu l'a signifié à la Mere des enfans de Zebedee. Petrus a nié son maistre, & a fait penitence, & a beaucoup ploré, & mesmes est mort pour luy, & a esté crucifié. Nostre Seigneur a tant d'amis de table à Pasques, Pentecoste, & à Noel, mais il y en a peu qui le reçoiuent dignement, cela est vray, il y en a bien peu qui se presentent auec la preparation requise.

Ie prens Dieu en tesmoin, & sa saincte Mere, & tous les Saincts, que ie vous dis, que si vous autres ne faites penitence, & soyez cognoissans des benefices de Dieu, ie vous dis que ne meritez pas de receuoir aucun sacrement, voire meritez de mourir sans aucun sacrement.

Les curieux veulent des sciences plus qu'il n'est de besoin, & ie dis qu'ils la vont cherchet

au puits

au puits d'enfer, comme ont fait les Caluinistes & tous les autheurs des heresies, qui ont voulu interpreter les passages des Escritures sainctes, non selon l'intention de Dieu, mais à leur fantasie, & non selon l'intention de l'Eglise. Ieunesse faites penitence, par trop delicatement vous nourrissez le corps, luy donnant tous ses plaisirs, estans criminels de leze Majesté. Nous tentons ces ieunes hommes & les faisons tomber comme figues en bouton, quand il fait vn gros vent, & ne nous faut pas beaucoup souffler, ie suis vn sergent & fais ma commission, ie dis que vous pouuez aller en Paradis, & demeurez obstinez, & pensez que Dieu vous doit de reste, & que la voye du ciel soit facile à passer.

Non, non, ie dis que Dieu ne peut pecher, ny mentir, pensez à ceste parole tant espouuentable, *Ite maledicti in ignem æternum*, Allez maudits en enfer, & viuez à tousiours miserables en l'autre vie, auec ceux qu'auez escoutez en ceste vie.

Et nous autres demons les caressons auec mille sortes de tourmens, & leur donnons des visions, mais ce sont les visions des diables, qui feroient mourir les hommes à les voir seulement: & voyent aussi les ames damnees, qui ont esté belles, & puis sont deuenuës hideuses comme les diables mesmes.

Vous autres auez les Saincts qui prient pour vous, disans, Seigneur donne leur de l'eau de vie, mais on se doit estimer indigne de ceste vie, parce qu'il se faut humilier, croyant qu'on

n'est pas digne de l'enfer, voire mesme quand Dieu feroit encore dix mille enfers, penses que les demerites surpassent les peines? Si ieunez en ce monde, irez faire chere en la vie eternelle. L'excellence des viãdes exquises de l'autre mõde apporte vn degoust des presentes, & qui en auroit gousté si peu des autres mespriseroit toutes celles de ceste vie, parce que nous autres en pouuons aucunement parler, mais c'est trop tard à se repentir, eternellement ne pourrons gouster de ceste viande. Le cheual n'est pas genereux qui ne marche qu'à coups d'esperon: ainsi peu merite qui sert Dieu contre son cœur. C'est souuẽt plus grand mal d'obmettre ce que tu dois faire, que commettre ce que tu dois laisser. Trois sortes de gens seruent à Dieu, les premiers le seruent comme esclaues, & sont ceux qui tousiours regardent l'enfer, les autres sont comme mercenaires, qui ne regardent que le Paradis, & sont semblables à ceux qui sont loüez, & trauaillent pour le gain: encore y en a d'autres qui le seruent plus fidelement, c'est qui le seruent comme enfans par amour.

Vn bon enfant ne regarde point aux biens de ses parens, ny aux coups de bastons, mais regarde à son deuoir, & sert par amour, ainsi sont les enfans de Dieu, qui le seruent, non pas pour son salaire, mais pour son amour. Vn gobelet d'eauë fraische donné au pauure, vaut le prix d'vn an en purgatoire. O grand Dieu ce n'est pas merueille si les bestes ne te cognoissent, ny les barbares ny les Indiens, par ce qu'ils n'ont

*Il entend des Indiens en la qualité qu'ils*

point d'entendement, ou viuent en tenebres, mais ie m'esmerueille des Chrestiens, tes enfans, qui ne te recognoissent, & portent ton nom, par ce que de Christ est dit le Chrestien, ainsi comme l'Espouse, porte le nom de son Espoux.

*estoient parauant leur côuersion, gens vrayement esloignez de Dieu, côme parle S. Paul des Gentils. Ephes. 1.*

Au sainct Baptesme Dieu le Pere prend l'ame pour sa fille, le fils pour sa sœur, le sainct Esprit pour son Espouse, & toute la saincte Trinité pour son temple.

Et vous autres faites si peu d'estat du baptesme, quand on va à ce sacrement, vous diriez qu'ils vont à quelque ieu ou dâce, parlant dans l'Eglise, & ne faisant que rire, parler & faire plusieurs pechez, ne pensant point à ce sacrement. Sainct Iean n'a pas fait ainsi, quand il baptisa nostre Seigneur, il le baptisa auec beaucoup de crainte & deuotion. Grande misere de vous autres, faire tant peu d'estat des sacremens qui sont instituez de Dieu mesme, & sont les colomnes de son Eglise, & n'y a pas vn sacrement qui n'aye cousté son sang! Et Verrine mettant puis le pied sur Belzebub, luy dit: Belzebub, ie t'adiure de la part du Dieu viuant que si tu as à me repartir, que ce que i'ay dit ne soit pas veritable, que tu respondes, respond Belzebub, si ce que i'ay dit est veritable?

Ie t'adiure encore de la part de Lucifer, si tu as pouuoir à me reprendre, que tu vienne à me dire enquoy est-ce que i'ay menty. Et alors ie dis, O maudit Belzebub, tu ne me peux respondre, car ie dis la verité, & ie dis cecy de la

part de Dieu, & tu es vn mal heureux, vn miserable comme moy, maudit, respõd si tu as rien à dire. Et alors Verrine se mist à crier: Tous vous autres voyez bien (entendant de toute l'assistance qui estoit là presente.) Cestuy est mon Prince, mais ie ne le recognois en rien. Il est vray Belzebub, tu es mon Prince, mais ie ne te recognois pas, ny toy ny Lucifer, ny tous les demons d'enfer, parce que nous ne pouuõs resister au Tout-puissant. Mais vous autres qui estes de la part de Lucifer, ne pouuez rien dire qui vaille, & n'auez point de force, aussi peu que des mouches: & tousiours Verrine tenoit les pieds sur Belzebub en le mesprisant, disant: Superbe, plein d'arrogance comme moy, tu es vn superbe, il n'y a point de mal, que les superbes soient humiliez, & bien humiliez.

*Les peuples des villes & villages y abordoiẽt à grandes trouppes.*

Et puis Verrine dict à Magdaleine, Magdaleine la porte de Paradis est ouuerte, & aussi celle de l'enfer où on y entre à carosses, les carosses y entrent quatre de front, mais celle de Paradis est si petite que peu de gẽs y passẽt, & se faut beaucoup humilier pour y pouuoir passer.

Au dessus de ceste porte il y a l'obeissance, en bas l'humilité, à l'vn des costez il y a la charité, à l'autre la confiance, & la portiere est la perseuerance, qui introduit les gens tout dedans le Paradis: l'humilité represente la naissance du fils de Dieu, l'obeissance signifie que le fils de Dieu a esté obeissant depuis sa natiuité iusques à la mort.

Le peché est plus diforme que le diable.

Vn homme qui seroit bien en sa maison, &

auroit dequoy viure, & puis sans cause s'en iroit ietter entre les mains des Turcs, & puis receuroit des mesmes beaucoup de mauuais traictemens, vn tel s'il se vouloit plaindre, on luy diroit, Mon amy, tu as esté vn fol, vn mal-aduisé, tu estois bien en ta maison, & qui est cause de ton mal heur que toy? & ie dis qu'on ne le plaindroit point. Ainsi chacun a dequoy outre-passer le monde, pourueu qu'il aye la grace de Dieu, mais s'il veut pecher & se rendre esclaue du diable, qui le plaindra? il est bien fol qui vit en liberté, & se va mettre en seruitude. Puis confirme son dire par vn serment bien solemnel, & dit, A quoy seruent les bonnes eaux si on n'en veut boire? il faut frequenter les Sacremens pour en tirer le profit. Magdaleine, les iugemens de Dieu ne sont pas les iugemens des hommes, il se faut abaisser en ceste vie pour monter en l'autre. Cecy Magdaleine ne peut venir de la boutique d'enfer.

Les diables ont presché autrefois plusieurs curiositez en perdition, mais il sert à bien viure tout ce que ie te dis.

Les ames tombent si espais en enfer, comme le bled à la meule du moulin: en enfer on y va à milliers, en Paradis l'vn apres l'autre, mais non pas tousiours. Par fois pour vn iour y sont allez bien 10000. martyrs, vn autre fois 11000. vierges, & plusieurs autrefois plusieurs en plusieurs manieres, selon le bon plaisir de Dieu.

Ce mesme iour on demanda à Verrine comment Magdaleine n'auoit pas encore eu l'intétion droite, & suiuant son dire le lendemain de

la Conception auoit de bon cœur renōcé à Sathan. A cela il dit qu'on a l'intention droicte, quand on ne donne aucune œillade sur la creature, toutefois les hommes peuuent auoir le cœur bon, ores que l'intention soit fluctuante, & comme constituee au milieu, non quād elle est arrestee du tout à vne part, & puis dict, qu'il ne sçauoit pas dire vn mot deuant l'autre, sinon ainsi qu'il le receuoit d'enhaut, & ainsi il le dictoit.

### *Actes du XVIII. de Decembre.*

CE mesme iour tandis que le Pere François Religieux de l'ordre de S. Dominique reformé disoit la Messe, à l'eleuation du Calice, Verrine se mit à crier, disant.

C'est la verité qu'icy est le corps, le sang, l'humanité & la diuinité de nostre Seigneur, tout tout. Et Dieu a obey à ceste heure à celuy qui a dict la Messe, ce Dieu qui est si grand a obey à celuy qui dit la Messe, & vous autres sacs de terre estes des rebelles, qui ne voulez pas obeyr à vostre Dieu qui est tāt bō, obeissez, obeissez luy.

Puis quand on voulut communier Louyse, il se print à crier disant, Va & m'appelle Romillō, c'est pour vous monstrer à faire l'obeïssance. O Romillon, il faut que tu me cōmandes en vertu de la saincte obeïssance, & que commādes à elle de se cōmunier par obeïssance. Et puis dit, Communiez tous les autres, Louyse sera la derniere, & auant la communier Verrine se mit à dire: Vous autres pensez-y bien comment allez à confesse, il y en a plusieurs qui vont à la confession, & vont trouuer le Prestre, &

veulent que le Prestre se confesse, disant, Mon Pere dites moy vn peu mes pechez, car ie ne les sçay pas. Et dit qu'ils estoiét des fols voulans que les Prestres fussent des Dieux & des Prophetes, sçachans les pechez qu'ils n'ont ny veu ny commis. Pour moy ie suis d'aduis, que telles gens donnent l'absolutió au Prestre parce qu'il est bien raisonnable, que celuy qui se confesse reçoiue l'absolutió. Et encor y en a des autres qui feront beaucoup de pechez, & quád ils vont à la confession, disent: Quoy dirois ie mes pechez au Prestre? il ne faut pas tout dire, ils ne sont que des hómes, pecheurs cóme nous, telles gés, pourquoy est-ce qu'ils se vont confesser s'ils ne recognoissét l'authorité de l'Eglise? L'Eglise dit & cómande, tous tes pechez cófesseras à tout le moins vne fois l'an. Et puis dit, Pensez bien à vostre confession, elle n'est pas de petite importance, ie dis bien cecy à ma confusion, & damnation, mais ie suis forcé de la part de Dieu tout puissant, de le dire: puis iura que cela estoit veritable, & que en confirmatió de cecy Louyse se communieroit sans aucune repugnáce, ny empeschement, chose qui n'estoit encores arriuee depuis qu'elle estoit là qu'vne fois pour la confirmation de la dispute du Minime.

Puis Magdaleine lisant la lettre susdite de la tres-saincte Mere de Dieu, Belzebub la voulust empescher, & Verrine se leua disant.

Courage Magdaleine perseuere, & tiens bon: car Belzebub a perdu ses armes cela est vray Magdaleine, croys-le, Magdaleine, courage Magdaleine, perseuere tu as bien commencé,

ie te l'asseure Magdaleine, & t'en iureray.

Cela est vray, ie suis le sergent qui suis mandé de la part de mon Roy, pour faire la commission qu'il m'a donnee contre ma volonté, mais comme vn Forçast de galere, suis contraint d'obeyr, & d'estre venu auec vne baguette & frapper à la porte de Magdaleine, la trouuant fermee, ie m'en voulois retourner, & encores les fenestres estoient toutes fermees, ie ne sçauois de quel costé la ietter, mais Dieu me commanda de frapper à bon escient à la porte, & me faire ouurir. I'ay fait son obeyssance sans aucune manque en vn seul mot, hyer frappay, & auiourd'huy s'est ouuerte, & alors la pierre qui estoit à la porte a esté ouuerte, il estoit bien raisonnable, que celuy qui estoit rebelle fust puny bien griefuement.

Cela est vray Magdaleine perseuere, perseuere Magdaleine, ton Dieu y est entré. Cela est vray Magdaleine, Dieu a fait côme vn Roy qui mande vn Sergent Royal, pour faire vne cômission, & dit, Ouurez moy, car ie viés de la part du Roy, & est on contraint de luy ouurir, & iette la baguette dans la maison, & s'en retourne vers son Roy, en disant qu'il a fait sa commission. D'vn Sergent qui ne vaudra pas deux liarts, le Roy s'en sert, autant comme si c'estoit quelque chose de bon, car le Roy ne prend pas son authorité du sergent. Ainsi fait Dieu qui se sert de moy qui ne vaus rié pour faire vne chose bône.

Courage Magdaleine, courage, tu as vn grád procez, mais resiouys toy Magdaleine: car Marie est ton aduocate, ton presidét, commissaire

& soliciteur, cõme monsieur du Vair premier President est le plus braue solliciteur, qui soit au Parlement d'Aix. Resiouys toy Magdaleine tous sont tes Aduocats là haut au parlement de Paradis.

Cela est vray Magdaleine, as seulemẽt commẽcé auiourd'huy à bon escient, toutes les autres fois tu estois entre deux non point du tout du costé de Dieu ny du costé du Diable, mais auiourd'huy à bon escient, tu as prins les armes contre Belzebub, Il est vray Magdaleine, il est vrai. Et Belzebub alors se voulut mettre en cãpagne voulãt dire qu'il y auoit encore du tẽps. Alors Verrine se leue auec vne force & print Belzebub par la main, & lui dit, Tu as mẽty Belzebub, tu n'auras pas Magdaleine. Il est vray Magdaleine, tu as eu la remissiõ de tes pechez, il est vray Magdaleine, & ie le iureray. Et a iuré sur l'Euangile, que tout ce qu'il auoit dit, estoit tres-veritable, disant ainsi: Ie te iure par le Dieu viuant, par la puissance du Pere, par la sapience du Fils, & par la bonté du S. Esprit, ie confirme Magdaleine toutes les paroles que i'ay dit. Mais ne pensez pas vous autres que ie laisse Magdaleine ainsi. Non, non, il n'est pas raisonnable d'aller en Paradis sans faire penitence. Ie te dis Magdaleine que tu feras penitence, & que tu te humilieras, & seras obeysante, te resigneras entre les mains de ton Dieu, luy laissant faire de toy tout ce qu'il luy plairra, obeysant à ton Superieur, comme si c'estoit vn Dieu en terre, puis qu'il a dit qu'il faut honnorer les Prestres, à cause de leur dignité, & puis que leur dignité surpasse

celle des Anges, il est bien raisonnable de les honnorer. O Magdaleine ce sont tes Dieux en terre, honnore les, & fais tout ce qu'ils te cõmanderont selon Dieu, & son Eglise, & selõ leur authorité, obeys Magdaleine, croy moy Magdaleine, sois bien humble Magdaleine, demande pardon à tous, & dis à tous qu'on die vn *Miserere* pour toy, & couche toy du tout à terre & dis à tous qu'ils viennent mettre les pieds sur toy à la confusion de Belzebub, de Lucifer, de tout l'Enfer, & mesme de Verrine qui le commande. Puis commença à luy dire, Magdaleine prens tout cela à ta confusion: car te portera du profit, & te seruira de contrition, voire ie dis de satisfaction, & amoindrissement des peines que tes pechez ont merité, & se print à crier tout haut, comme vn desesperé: Il est vray Magdaleine, qu'as esté souffletee, on t'a craché au visage, on t'a fait mille mespris, mais resiouys toy Magdaleine, le tout te seruira de beaucoup. Et dit faisant vne grãde exclamation, Grande bonté de vostre Dieu, serez bien malheureux, si vous ne le serués, pour vn peu de peine qu'endurerez en ce monde, irez en Paradis. Vostre Dieu est si bon que pour vn peu de peine qu'on prend icy pour luy, & à son esgard, voire vn voirre d'eau baillé pour son amour, ou qu'on se mortifie en quelque petite chose, en ce monde, c'est plus qu'endurer long temps les peines en purgatoire. Et se tournant vers Magdaleine luy dit derechef: Courage Magdaleine, resiouis toy, prens l'amour & la craincte, ce sont les deux aisles qui portent les ames au

*C'estoit iadis la façon des penitences publiques.*

Ciel: l'vne touche la terre, l'autre touche le ciel. Les deux aisles qui ont porté l'autre Magdaleine au sainct Pilon *a* sont esté l'amour qu'elle portoit à son Dieu, & la craincte filiale, qui la gardoient d'offenser.

Ce mesme iour sont retournez de Marseille ceux qui y estoient allez auec intention de donner la lettre au Prestre Louys, sans auoir rien effectué, parce que l'affaire sembla fort estrange aux Peres Capucins, qui le deuoient administrer, ne voulans pas proceder plus auant, qu'il n'eussét eu aduis du Reuerend Pere Michaëlis, auquel ont esté enuoyees les pieces de ceste denonciation fraternelle, & vne des raisons fut, parce qu'au mesme temps il y auoit eu en la ville d'Aix, certain possedé au Conuent des Capucins, où le Diable auoit iuré le contraire de ce, sur quoy ladicte correction se fondoit, disant que le Prestre Louys n'estoit pas Magicien, ny Magdaleine recharmee. Ce qu'estant ainsi referé en la presence de Verrine, & Belzebub, Verrine dit que ce Diable auoit esté enuoyé de Lucifer pour rendre la verité douteuse, & qu'il auoit fait vn faux serment: n'ayant pas l'Exorciste esté aduisé de luy demander le serment auec les solemnitez requises, c'est à sçauoir qu'il l'eust fait iurer selon l'intention de Dieu, de son Eglise &c. Voire mesme Belzebub cōtre son ordinaire, parce qu'il estoit tousiours cōtraire à Verrine: pour lors auec vne rage & violence dit, Ouy il est vray ce que vous a dit Verrine, que ce Diable a esté enuoyé expressement de l'Enfer, afin de dire, que Louys n'estoit pas Ma-

*a C'est vne chappelle où y a derriere vn pilier & est au coupeau de la montagne où les Anges portoiēt la sancte Magdaleine tous les iours chãtans & se resiouyssans de sa penitence qu'elle y a fait l'espace de trēte ans, ainsi qu'elle reuela à vn bon Religieux qui mourut soudain apres qu'il eut racōté la reuelation, ainsi qu'il l'auoit predit en signe de verité. Siluester Prierias en a escrit l'histoi-*

*re. f. 5. Post pascha.* gicien, que Magdaleine n'estoit pas charmee, & qu'il n'auoit pas dit la verité, & qu'il n'auoit pas iuré selon l'intention de Dieu, & de son Eglise, & qu'il en estoit maintenant grandement puny. Et confirma le tout auec vn iurement bien solemnel estant forcé à ce faire, nonobstant sa rage, ainsi comme Magdaleine dit l'auoir interieurement senty en soy.

*Le Pere Michaëlis preschoit pour lors l'Aduēt à Aix.*

Ce mesme iour i'ay receu vne lettre du reuerend Pere Michaëlis, en datte du 16. de Decembre 1610. en teneur telle.

Reuerend Pere, *Pax Christi vobiscum.* I'ay esté bien aise d'auoir entendu de voz nouuelles, & du bon fruict qu'auez fait enuers ces pauures ames, lequel i'approuue tres-volontiers, tant pour le present que pour l'auenir, & vous en baille toute mō authorité tāt d'Inquisiteur, Prieur, que Vicaire general. Battez moy bien ces diables qui sont noz ennemis iurez, & de Dieu premierement. Ie vous laisse comme bien entendu, la conduite de cest affaire, & espere de vous voir Dieu aidant, apres Noël. Me recommandant aux prieres de vostre reuerence, du Pere Vicaire, & du Pere Cadrij, & dites à Frere Simon qu'il face bien son deuoir, salüant voz graces, demeure vostre affectionné en nostre Seigneur *Fr. Sebastianus Michaëlis Vicarius generalis, Prior & Inquisitor fidei.* D'Aix le 16. de Decembre. 1610.

Ce mesme iour apres disné, on trouua Magdaleine toute changee, spirituellement ioyeuse, preste à faire, & laisser tout pour l'amour de

Dieu, & dit que le iour precedent auoit receu les soufflets & mespris sans aucun tremblemét de cœur, bien que Belzebub pour lors fit paroistre à l'exterieur le contraire, & qu'elle auoit bien receu & prins en bonne part les propos qu'on luy auoit tenu dans la saincte Baume. Et dit qu'elle auoit senty audit lieu presque trois ou quatre heures en son cœur distiller vne douceur, auec vn silence interieur tant admirable, que de sa vie n'auoit sceu, ny veu, ny ouy de semblable.

Fut encor sur le iour enfermee dans la saincte Baume, & dit qu'on auoit tenu le sabath au deuant de la Baume. Sur le soir furent exorcisees par le Pere François, & Verrine à l'accoustumee, commeça à dire : Ils sont pires que des heretiques qui font difficulté de croire que le diable contraint par les exorcismes die & iure verité, parce qu'il faut que ceux-là nient la vertu des Exorcismes & l'authorité de l'Eglise, & la toute puissance de Dieu. Ie dirois tous les pechez de vous autres, mais suis lié pour le mal. Nous autres ne pouuons rié faire que du mal, les Anges ne peuuent rien faire que du bien, mais les hommes peuuent faire le bié & le mal, comme ayant leur liberal arbitre, & toutesfois vous auez (ô Dieu) des creatures qui ne veulent obeïr, & sont pires que les diables. Les peines du monde sont fleurs & ronces, les peines d'Enfer sont vrayement supplices, & ie dis que les feux du monde sont feux en peinture, & toutes fournaises ne sont rien au prix d'vne estincelle d'Enfer. Les diables sont bestes fu-

*Ils le tenoient souuét en vne place qui est au dessous de l'Eglise ioignant la châbre ou demeuroit Magdaleine.*

rieuses, mordent en les caressant, nous promettons assez, & ne donnons rien, parce que rien ne peut donner celuy qui n'a rien. Prestres songez à vostre dignité, parce qu'on peut se destourner d'vn Ange du Ciel, pour vous faire honneur & reuerence. Les Anges voyent incessamment la face de leur Dieu, & vous autres le faites auec quatre paroles descendre sur l'autel. Le Roy obeist au vassal, & maudit le Prestre rebelle à son Superieur, sacs de terre, il ira bien pour vous en faisant penitence. L'inobeissance chassa Adã du Paradis, la mesme inobeissance precipita Lucifer du Ciel, si Dieu estoit capable de tristesse ploreroit, quãd il void vn rebelle, tant ce peché luy desplait. Chacun doit viure content de sa vocation. Vous autres Prestres & Religieux, deuez estudier, prescher, chercher la lumiere, par ce que vous estes separez du monde, pour seruir de lumiere. Plusieurs cherchent la verité, & ne la peuuẽt trouuer, parce qu'ils la cherchent auec vne lanterne obscure, mais les autres la cherchent auec vne grande clarté, & la trouuent. La foy c'est le flambeau : l'humilité la porte. Les curieux võt sur le bord d'Enfer, & pẽsent tousiours à trouuer ce qu'ils cherchent, tant qu'à la fin il faut qu'ils tombent, le chef premier, & le reste du corps suit, tesmoin les Caluinistes, Caluin, Beze, Luther, ce sont les chefs des nouueaux heretiques, & tout le corps, sçauoir ceux qui les suyuent, tombẽt tous dedans ce puits s'ils meurent obstinez : il est vray, s'ils ne se cõuertissent.

*Aux Prestres et Religieux.*

Religieux songez souuent à vostre voca-

tion, & gardez les commandemens de Dieu, & ses conseils, & sçachez que vostre vie est la lumiere des mondains & exemplaire de leur vie. Religieux estudiez en vn liure tout nouueau, vn liure qui n'a que deux feuillets, le premier feuillet contient pour apprendre la parfaite humilité, en la naissance du Fils de Dieu, l'autre feuillet l'obeissance qu'il a pratiqué iusques à la mort, & dis, que ceux & celles qui biẽ liront à ce liure comme il faut, ie luy promets de la part de Dieu la vie eternelle, parce que c'est le commencement & la fin de la perfection. Celuy qui sera humble ne sera pas curieux, ne sera pas rebelle, sera obeissant, & l'obeissant ne peut mourir, mais viura eternellement, i'entens d'vne obeissance qui ne sera pas contre Dieu ny contre son Eglise, ny contre le salut des ames autrement ie mentirois. Et ie dis, se tournant vers l'assistance parlant en general nõ en particulier, que nostre Seigneur auoit eu douze Disciples, & il y en auoit vn qui ne valoit rien, les Iuifs estoient les vrays enfans de Dieu, & à ceste heure sont les reprouuez: ainsi ie dis si vous voyez vn mauuais Prestre, pour cela ne faut pas dire que tous les autres soient mauuais, & si vous autres voyez vn meschant Religieux, ne dites pas pour cela que la Religion ne vaut rien. Mais grande misere des mondains, que voyant vn mauuais Prestre, tout aussi tost diront, que tout ne vaut rien, Ie dis qu'ils en ont menty, & qu'ils ne faut point parler ainsi : car ie dis que les meschans ne preiudicient riẽ aux bons, mais ceux qui méprisent les Prestres, c'est

pour viure en liberté. Le liure d'humilité est fort obscur, quand on a peu d'intelligéce, mais quand on le sçait bien interpreter, on y trouuera toutes sortes de vertus. C'est vne Royne qui mene beaucoup de Princesses & Damoiselles, & encor beaucoup de seruantes. Car comme en vne chaisne vn anneau suit l'autre, ainsi font l'humilité & la vraye obeissance. Le fondement d'vne vraye perfection, c'est humilité, & la fin c'est l'obeissance. Grand Dieu pourtant tu es né & mort, né dans vne creche, & mort tout nud sur vne Croix, & as enduré la mort, & vne mort tát cruelle & tant ignominieuse.

Malheur à tous ceux qui combatront en duel, & font contre le commandement premierement de Dieu & de leur Roy, & ne craignent l'excommunicatió de l'Eglise. Plusieurs enfans sont si mal aduisez, de ne pas croire à pere ny à mere, & ont bien merité le mal qu'il les surprend, vn Absalon en peut donner tesmoignage.

Au monde tout est compere, & commere, S'ils ont dequoy mangeront ensemble, mais deuant Dieu tout est autrement, s'ils sont en grace le pauure, & le monarque, le beau, & le laid, le boiteux, & le parfait tout est ensemble. Vous autres laïs, gardez les commandemens de Dieu, & de son Eglise, & serez sauuez, le Ciel n'est pas seulement pour des Religieux: seulement soyez soigneux à aymer Dieu, le seruir & luy obeyr. Tant grand & admirable est Dieu, qu'il ne se contente pas d'estre loüé de

ses Anges, & de ses creatures, mais aussi mesme commande au diable (par cõtrainte, & non par amour) d'executer sa volonté. Quand tous les Anges, tous les hommes, & tout l'Enfer prescheroient incessamment de la gloire de Dieu, & de ses perfections, iamais n'y sçauroient y arriuer, c'est vn puits qu'on n'y peut toucher au fond, mesme les plus hauts Seraphins, voire la mere de Dieu: il n'y a que Dieu seul qui se puisse comprendre. Plusieurs curieux pensent mettre dans leur iugement toute la puissance de Dieu, sa sapience & bonté, voire toute sa perfection. Ha que leur entendement est par trop petit! Il se faut humilier pour aller en Paradis, vous n'y pouuez aller par autre voye, croyez-le, c'est le chemin du Ciel.

Ce mesme iour Verrine dit au Pere François Billet qu'il print l'Estolle & le liure des Exorcismes, & luy commãdast en vertu d'iceux de la part de Dieu, de luy dicter la lettre suyuãte, escrite à vn Prestre de la doctrine Chrestiẽne, qui estoit tenté de sa vocation, & cela fait, commença à dicter en la forme que s'ensuit.

Mon tres-cher & bien-aymé Frere, ie vous mande cecy, d'autãt que nous auons sceu pour vray & asseuré, que tout ce que vostre reuerence a eu contre sa vocation n'a esté autre que pure tentation du diable, ennemy de Dieu, & de l'obeissance, vous rendant rebelle enuers Dieu & vostre Superieur, croyant que vostre iugemẽt estoit capable pour entẽdre tous les secrets de Dieu. Mais ie vous asseure qu'il faudroit biẽ employer du temps pour estudier si

nous voulions apprendre tous les secrets de Dieu. Car ces secrets & iugemens sont si occultes, que difficilemét de soy-mesme on peut estre asseuré, voire mesme bien souuent plusieurs pensent sçauoir la volonté de Dieu, & pensent estre bien illuminez, mais ie vous asseure qu'ils se trompent bien souuent. Car ils se peuuent tromper, & se trompent en leur iugement, nous le voyons par experience, descouurant tous les iours des merueilles, voire choses admirables voire tres-admirables de la part de nostre Dieu. Sentant mon ame chargee si ie manquois à ce deuoir, ie vous mande la presente pour vous transporter à la saincte Baume le plutost que pourrez, mais sans delay. Parce que si venez deuant la Noël, ie crois que entendres choses si belles, & à vous si profitables, que vous ne voudriez pas estre pour rien du monde à les sçauoir, ce sont choses toutes nouuelles qu'homme viuant n'en a veu de pareilles. Sçachez que Louyse Capelle que vous cognoissez indigne, & tres indigne, voire ie dis encore tres-indigne de la compagnie de saincte Vrsule qui demeuroit à Aix, a esté charmee, voire possedee par trois Demons, qui sont dans son corps, estant ledit charme vn malefice de possession des Demons par la permission de Dieu, & pour vn grand desir qu'elle a eu d'endurer pour la gloire de Dieu, & pour le salut des ames, mesme l'Enfer auec toutes ses peines si ce pouuoit faire sans estre separee toutefois de son Dieu, perseuerant plusieurs annees auec ses desirs, & venant plusieurs fois à la

saincte Communion demãda à Dieu qu'il luy pleust d'auoir pitié des ames de son prochain, le demandant auec vn grand desir, voire presque impossible d'y pouuoir venir esmeuë de la part de celuy qui luy dit interieurement s'il est de besoin mettre ton corps, & l'exposer à la mort mesme pour l'ame de ton prochain le ferois tu bien? & elle de bon cœur l'accepta par plusieurs fois, disant qu'elle estoit preste pour endurer, & qu'il estoit raisonnable de preferer l'ame du prochain à nostre corps, & à nostre propre vie. Et Dieu par sa grande bonté l'a choisie pour vne chose, que ny vous ny moy ne pouuons croire, si nous ne le voyons par experience, & ceux encor qui n'ont pas eu la commodité de la voir auront peut estre moyen au moins de lire ceste merueille. Car on met toutes les diligences qu'on peut pour faire voir des choses si inaudites, & vn miracle si nouueau, & m'asseure que si vous le sçauiez que quitteriez le boire & le manger, voire ie dis biẽ plus, voire mesme tous voz estudes, pour entendre ce que nous entendons tous les iours. Car le reuerend Pere Michaëlis, estant inspiré de Dieu, bailla conseil au reuerend Pere Romillon d'amener Magdaleine de la Palun, voire de mander querir toutes celles qui seroient charmees, pour les amener à la saincte Baume, pour y faire vne neufuaine. Estant là, Louyse Capelle vint d'Aix & non les autres, mais seulemẽt elle, Magdaleine de la Palun y estãt desia. Quand à Louyse du commencement elle ne voulut pas entendre nullemẽt parler des exor-

cismes, disant qu'elle n'estoit point possedee, que tout cela pouuoit venir de la nature seulement, ou par la violence & ruse des Demons, qui estoient dans le corps de Magdaleine. Elle estoit à eux quand ils se descouurirent, se descouurant à la confession, & lors Magdaleine estoit à sainct Maximin, & encor bien que ses Confesseurs luy remonstrassent, que ce qu'elle pensoit ne pouuoit estre, elle estant pleine de superbe, d'arrogance & de rebelliõ, ne pouuoit humilier son iugement à son superieur, la mandant querir à la saincte Baume. Et le diable prenant sa parole dit: Non ie ne veux point faire l'obeissance, & luy estant remonstré qu'elle estoit en la presence mesme de Dieu: car c'estoit dans l'Eglise mesme de saincte Vrsule, celuy mesme qui la confessoit quand les Demons cõmencerent à se descouurir la reprint & luy dit: Comment est-ce que tu as la hardiesse de parler ainsi deuant ton superieur, & lors elle respondit qu'elle ne vouloit point recognoistre ny superieur, ny superieure, ny se soucier d'eux, pensant estre plus sçauante pour se conduire, que mesme son superieur, faisant beaucoup de iugemens, disant que les superieurs bien souuent commandent des choses qu'on ne peut mettre en effect, ne cognoissant point que c'estoit vne ruse du diable, pour empescher l'œuure qui est commencé, y mettant tous les empeschemens qu'il pouuoit, mais toutesfois elle fit l'obeissãce ou par force, ou par amour, disant qu'elle ne permettroit point d'estre exorcisee. Mais Dieu changeant sa volonté se disposa du

*Il se descouurit par mouuemẽs estrangers.*

*L'on imputoit le tout à Louyse, mais du depuis s'estant descouuert, on iugea que c'estoient les diables qui la faisoient parler ainsi*

tout pour faire la volonté de Dieu, & de son superieur, & non la sienne, se laissant mener à la saincte Baume, où se laissant exorciser, vn des Demõs nommé Verrine se mit à parler, & dire son nom, & apres beaucoup d'adiuratiõs, aussi les noms de ses compagnons, & continuans les exorcismes dit & iura (auec vn iurement solennel, & auec toutes les qualitez requises) sur le sainct Sacrement, disant ces paroles: Ie iure par le Dieu viuant, que tout ce que i'ay dit est veritable. Ie iure selon l'intention de Dieu, & de son Eglise, que les diables auec tout l'Enfer auoient coniuré la ruine de la doctrine Chrestiéne, voire mesme de la compagnie de saincte Vrsule, parce qu'en abolissant l'vne, l'autre luy tiendroit compaignie, & plusieurs autres choses qu'il parla à cest exorcisme, & nous dit & chargea de mander querir de la part de Dieu, & non pas de la part de Romillon, tous ceux qui estoient tentez, & particulierement vn qui est vn superbe, & trop plein de iugement, & de sa propre volonté, qu'il se range s'il est sage à la volonté de Dieu, & à l'obeissance qui est de retourner à sa vocation premiere, & qu'il vienne plaider sa cause. Car il y a icy vn aduocat qui sçait si bien plaider, il l'ostera (dit-il) de tout regret & scrupule, & de toutes les obscuritez qu'il a eu pour cognoistre la volõté de Dieu, laquelle ayant cherchee auec vne lãterne obscure, ce n'est pas merueille si ne l'a sceu trouuer.

*Aucuns Prestres de la doctrine furent fort tentez de quitter, à cause de ces possessions, se bandans mesme cõtre leur superieur.*

Mais Dieu le voyãt en peine il luy a enuoyé vn flambleau fort luisant, il ne peut plus vser d'excuse, qu'il vienne s'il est sage, & descouurira

ce qui est de la lumiere & des tenebres, ce qui est du mensonge & de la verité : & ce qui est de son iugement & du iugement de Dieu. Venez donc promptement & ne soyez pas tardif pour venir voir vne chose qui vo⁹ touche de si pres, & souuenez vous de tant de prieres qu'auez fait faire pour ce mesme subiect, Dieu les ayant exaucees, ne veut pas vous abandonner, elles luy ont esté fort agreables, & à vous fort profitables, si vous vous rendez capable à faire sa volonté. Et souuenez vous de ce que Dieu à dit qu'il donne ses graces aux humbles & resiste aux orgueilleux, vous n'estes point encor digne de cognoistre sa saincte volonté, ny iamais la cognoistrez si vous ne faites l'obeissance & vous vous humiliez. Cerchez par tous les liures tant que voudrez, c'est vn liure tout nouueau, il n'y a pas long temps qu'il est composé, & non pas encor mis en lumiere, dans ce liure il n'y a que deux mots, & neantmoins c'est l'abregé de toute perfection, c'est nostre Philosophie & Theologie, là ou nous deuons estudier.

Et souuenez vous que tous ceux qui ne voudront point lire à ce liure, ne meriteront point d'arriuer à vne haute & sublime perfection. Venez, ne soyez point tardif, Dieu vous attend, de vous donner ce qu'auec beaucoup d'instance luy auez demandé, & fait entendre, c'est àsçauoir, de cognoistre sa saincte volonté. Et souuenez vous de ce qu'il a dit, demandez & vous aurez, cherchez & vous trouuerez, frappez & vous sera ouuert.

Souuenez-vous de tant de coups de marteau, qu'auez frappé à la porte de ce Roy, qui est Dieu,& souuenez-vous comme celuy qui a la clef de ceste porte, sçauoir, Petrus, & autres ont dict,voire prié pour vous, comme pour la Cananee, disant, Seigneur donne à ce pauure aueugle ce qu'il te demande: ( & qui croiroit que tu serois borgne c'est à sçauoir de cognoistre sa saincte volonté?) & Dieu comme cholleré a dit par plusieurs fois, ie ne donne point mes graces à vn homme superbe. Et si tu dis que tu n'es pas superbe, estime toy auoir peu de lumiere, & qu'il aduient bien souuent que celuy qui deuant Dieu s'estime humble, il est tout plein d'orgueil deuant luy. Si tu me dis, que tu es vn superbe,ie le dis auec toy, & partant il n'y a pas de mal que les superbes apprennent à s'humilier. Si tu me dis que tu es humble, ie diray qu'il n'est pas vray, parce que le vrayement humble, n'ayant pas ny entendement ny volonté,se laisse conduire comme vn aueugle à celuy qui le meine, croyant veritablement qu'il a meilleure veuë que luy. Et partant tu es vn aueugle, & il n'y a pas de mal que celuy qui n'a pas de lumiere l'aille querir à celuy qui en a, & la trouueras ie te puis asseurer en faisant la volonté de ton Superieur, le recognoissant pour tel, qui est le Reuerend Pere Romillon. Louyse vous prie pour l'amour de Dieu de demãder à Dieu cinq choses qu'elle desire,& que vous les preniez aussi pour vous, c'est à sçauoir droite intention, pure affe-

ction, pureté de conscience, puis simplicité, humilité, obeissance, resignation en toutes choses qui sont de la gloire de Dieu pour le salut des ames & nostre bien en particulier.

Et elle dit qu'il vous plaise luy pardonner si elle a esté trop superbe, de vous vouloir enseigner, toutefois ce n'est pas son intention, mais le grand besoin qu'elle a, luy ont faict prendre la hardiesse de vous dire ce mot, & le prendrez en bonne part, elle seroit bien marrie de ne point receuoir vos conseils auec toutes ses superbes, & ne s'humilier à celuy qu'elle voit & cognoist auoir vne si grãde dignité comme est celle des Prestres, elle desire les honorer comme des Dieux en terre, & la dignité le requiert. Vostre tres-humble, & tres-affectionné, & tres-obeissant pour faire vos commandemẽs, quand il vous plaira commander, François Billet Prestre indigne, voire tres-indigne de la congregation de la doctrine Chrestienne, suis tesmoin de ce que dessus.

## *ACTES DV DIXNEVFIESME de Decembre 1610.*

CE iour à l'eleuation du sainct Sacrement, Verrine se mist à crier, & dire tout haut, quand il vist prendre le cierge qu'on allume à l'eleuation du sainct Sacrement.

Ceste lumiere que vous voyez represente la foy, que vous deuez auoir, c'est que là est Dieu en ce tressainct Sacrement en sa diuinité, son

humanité,& son sang, voire, voire, ie dis bien plus,il est là dans le sainct Calice.

Il est vray,& n'est il pas prou d'auoir confessé estre en la saincte Hostie? & alors se mist à l'adorer.

Et parlant à Dieu, dit, Ouy ie t'adore, *Adoramus te Christe*, & quand il est venu à ces paroles, *Redemisti*, il a dit, en criant, Vous autres,& non pas moy, car il n'est pas mon Redempteur, mais bien mon iuge,& encor' bien seuere. Et puis fit vne telle exclamation, disant! O grand miracle, voire ie dis tres-grand, encore que ie ne dis rien de nouueau, car il n'est rien de nouueau que le fils de Dieu obeist au Prestre.

Ha Dieu! ce n'est pas vn grand miracle de resusciter les morts, d'illuminer les aueugles, ny de faire parler les muets,& de plusieurs œuures semblables: mais c'est bien vn tres-grand miracle que le fils de Dieu auec quatre paroles descend sur cest autel: encore ie vous veux dire vn autre grand miracle, c'est que le diable soit contraint de dire la verité. Ie dis qu'il est plus estrange qu'vn diable dise ainsi la verité, que non de creer 1000. mondes, ou voire resusciter mille morts. Car cela est fort facile à Dieu de commander aux choses qui ne luy donnent point d'empeschement. Quand Dieu a creé le monde il a dit, *Fiat*: quãd il resuscita les morts, il n'a fait que commander,& toute chose luy obeissoit: mais quand il vient pour commander au diable, il faut qu'il y employe toute sa puissance, pour leur faire faire sa volonté. Car le diable est si meschant qu'il resiste tant qu'il peut,

*Quand il est dict que Dieu obeit à la voix de Iosué, c'est à dire, qu'il fist ainsi qu'il demãdoit, arrestant le Soleil.*

*Il n'est pas estrãge que Dieu tout-puissant cree ou resuscite les morts, mais bien qu'vn diable à sa propre ruine vienne à descouurir les siens en disant la verité du fait, comme en ceste histoire.*

*L'exemple de Sathan, parlementant auec Dieu se trouue en Iob. premier chap.*

& tousiours dispute auec Dieu, proposant plusieurs raisons, disant, ils ont des predicateurs, ils ont beaucoup de liures, qu'ils croyent s'ils veulent.

Et puis dict. Dieu est le maistre d'vne grande boutique, il est le maistre de tous les arts, il vous baillera de la besoigne, il coupe si biẽ, il est vn si braue tailleur, il sçait fort bien couper les robbes, il ne luy manque que des ouuriers. Car il sçait fort bien couper la besogne, allez-y vous autres Ecclesiastiques. Parce que vous autres Prestres deuez mener vne vie plus Angelique qu'humaine, & auoir en recommandation les conseils & commandemens.

Et puis se tournant vers les laics leur dit, Non, non, les Prestres n'ont pas le bon temps, comme vous autres pensez, il faut qu'ils soiẽt humbles, chastes, pauures, & qu'ils se mortifient en plusieurs manieres, ce qui est par trop difficile à ceux qui n'ont point de charité.

Et parlant aux Religieux, dit, Vous autres Religieux songez à vostre estat, ce n'est pas assez d'estre enclos en dedans quatre murailles, & puis viure à vos aises, non ? il vous faut leuer à minuict, il faut estudier, il faut estre humble, il faut estre modeste: il faut estre vn miroir aux seculiers, il faut viure d'vne vie parfaicte, & vous autres du monde, pensez que les Religieux ayent du bon temps. Ie vous dis que le trauail d'vne heure employé aux estudes est de beaucoup plus grand, que les labeurs d'vn laboureur qui aura trauaillé toute vne semaine.

La bonne vie des Religieux apporte vn fruit inestimable parmy les Chrestiens. Religieux, obeïssez à Dieu, & à son Eglise, & dix mille ames se conuertiront à vostre exemple. Ne dites pas nous sommes ieunes. Si vous auez quelque lettre ou scedule de l'autre monde, ie vous conseille de differer vostre amandement. Mais songez à la mort, pensez comment elle surpréd les gens. La mort est vn larron, & vient quand moins on y pense. Bien-heureux ceux qu'elle prend en bon estat, mal-heureux ceux qu'elle surprend en mauuais estat, la mort n'espargne ny grand ny petit.

*Discours faict au pauure peuple qui assistoit.*

Et parlant aux seculiers dit, Vous autres deuez viure selon vostre vocation. En Paradis, vous auez des Roys & des pauures, de tous estats il en y a de sauuez. Ne dites pas nous sommes pauures, nous ne pouuons bien viure, ne dites pas nous sommes pauures, Dieu regardera à nostre pauureté, & nous sauuera, mais les Nobles n'ont point d'excuse. Plustot vous pauures auez vous dequoy vous resiouïr, pensant que Dieu a esté pauure pour vous.

Dieu est vn tailleur qui ne demande que des ouuriers, c'est vn Medecin, vn Chirurgien, qui ne cerche que des blessez & des malades.

Lisez bien le liure du crucifix, & là trouuerez toute sorte de science. Si tu dis, ie ne sçay lire ce liure, ie dis que tu en as menty. Par ce que c'est vn liure qui se peut lire des hommes, des

femmes, voire ie dis des gens les plus grossiers, voire ie dis aussi dans l'Eglise, & dans la maison, au lict mesme, & par les champs, & peuuent sçauoir par ce liure toute sorte d'intelligence, en tant que concerne le salut de leurs ames, regardez le bien, & le lisez bien vous trouuerez toute sorte de vertus, vous y trouuerez l'humilité, la pauureté, la patience, l'obeyssance, voire ie dis toute sorte de perfection. Mirez vous bien pauures & riches, & toute sorte de gens, au miroir de la Croix, considerez en la Croix vn Dieu si grand, si humble, si plein de Majesté, vous y voyez vostre Dieu pauure, & vous voulez hayr & detester la pauureté. Si la superbe vous y fait penser, pensez que vostre Dieu s'est fait homme, pour mourir en vne Croix.

C'est plus grand miracle voir Dieu fait homme, que voir creer cent mille mondes. Le Verbe esgal au Pere a prins la nature humaine, pour souffrir, & mourir cruellement, & vous aussi Marie, auez enduré grandement, & combien d'Ames sont par cela en Paradis ?

Si le Roy auoit vn Esclaue, & qu'il le voulust rachepter en donnant dix mille escus pour le rachepter, cela seroit vn beau prix, mais s'il nommoit vn million d'or, encores seroit-il dauantage, tousiours luy monstreroit-il plus grãd amour, mais ce n'est tant comme s'il n'auoit qu'vn fils vnique, & le voulut donner pour cest Esclaue, on admireroit bien dauantage la clemence de ce Roy-la. Aussi ie vous asseure que cela seroit bien d'admirer : mais encores tout cela n'est rien au prix de vostre Dieu, n'ayãt

qu'un seul fils vnique, & le donnant pour vous pecheurs, ce fils esgal au Pere, en puissance, & sapience & bonté, cest le Verbe diuin.

Grande merueille que le Fils de Dieu aye tant souffert pour des ingrates creatures, qui en font si mal leur profit : Si les pierres estoient capables d'entendement, elles rendroiét action de graces, & si les fueilles aussi estoient capables d'entendemét, rendroiét aussi action de graces : & vous autres estes tous ingrats, ne recognoissans point l'amour que Dieu vous porte, qui est si grand, que si vous autres en auiez la cognoissance, vous marcheriez le ventre par terre, & encore vous vous estimeriez indignes de cela. Dieu est vn miroir, & bien heureux celuy qui prend Iesus-Christ pour son miroir, & puis la Mere de Dieu. Il est vray qu'en terre fut tenuë comme vne pauure fille, mais ne sçauez vous pas que Dieu sçait bien abaisser les superbes : Vous autres pauures voulez bien estre vn peu en ce desert, & n'auez point d'argent pour aller chez les Apoticaires pour achepter les drogues, ou confitures, c'est tout vn, mais venez & entendez commment il faut estre deuots à la tres-saincte Mere de Dieu, ie dis que ses deuots ne mourront iamais en peché mortel. Marie est l'Aduocate des pecheurs, entre Dieu & l'ame, il y a vn grand procez, la tres-saincte Mere de Dieu est le rapporteur, & les Aduocats sont les Anges, & les Saincts : Marie est le refuge du pauure pecheur, & toy Magdaleine, tu obtiens remission de tes pechez. Mais la Croix c'est vo-

stre Grammaire, vostre Philosophie, & vostre sainct Thomas,

Puis confirma tout le susdit propos, & plusieurs autres choses par vn serment à l'accoustumee.

*Exortatiõ à Magdaleine.*

Et parlant à sœur Magdaleine luy dit. Or bien Magdaleine, n'es tu pas maintenant contente, ne vaut il pas mieux obeyr à ton Dieu qu'à Belzebub? Lors Magdaleine dit tout haut & clair, Quoy? il y a bien de la difference dit elle. Et Verrine luy dit, Magdaleine vn moment de delices de Dieu, est plus que l'eternité de tout l'enfer, & de tous les delices du monde ensemble.

Serez changee Magdaleine, serez Magdaleine de nom, & ne demeurerez plus Magdaleine quand aux premieres œuures. Seras toute changee Magdaleine, comme si on t'auoit tournee paste en vne fiscelle, Sçauez vous bien que ceux qui font le fourmage, quand ils ne sont pas bien faits, les tournent desfaire, afin de les mieux faire? Ainsi fait le Dieu puissant, quand il voit l'ame par le peché estre defaite, & defiguree, il la sçait fort bien reprendre, & la sçait fort bien changer, luy faisant faire sa volonté. Et neantmoins comme le fourmage, c'est tousiours le mesme formage ainsi la creature est tousiours la mesme creature. Celuy qui l'a refait est tout puissant, pour ce faire, il faut que tout obeysse, voire mesme le Diable, quand il est contraint de faire sa volonté. Ainsi la creature peut pour vn temps resister, mais Dieu l'ayant long temps

*Maniere de la trãsformation de Magdaleine, en l'ame, & des autres personnes.*

attenduë, comme impatient d'auoir tant demeuré deuant ſa porte, dit ces paroles. Non non, ie y veux entrer, ie ſuis le Maiſtre de ceſte maiſon, ie ſuis celuy qui veux tourner refaire ceſt image que le Diable m'auoit gaſtée. Ie ſuis le Peintre, ne ſçauray ie point refaire ce tableau quand bon me ſemblera? Teſmoin ma Paſſion, ou ma tres-ſaincte, & tres-ſacree face a eſté couuerte de crachats, or c'eſtoit afin de la faire plus reluyſante, Ie ſuis content qu'en ce monde on ſoit meſpriſé, on ſoit effacé, meſme par le Diable, car toutes les creatures ſont mes pourtraicts, Ie ſuis le Peintre, ie les ay touts faicts, & les Diables mes mortels ennemis bien ſouuent viennent, & defigurent tous les tableaux, meſmes les effacent de telle façon que moy-meſme quaſi prens horreur de les voir. Mais toutesfois me ſouuenant que ce ſont mes mains qui les ont faits, ie prens le pinceau des ſainctes inſpirations, ie prens les couleurs de mes graces, & ie viens à ce tableau, luy donnant le premier traict, par vne grande contrition, & l'autre de la confeſſion, & puis de la ſatisfaction. Ie me contente, puis que la toille demeure, c'eſt à dire le corps, & l'ame de la creature. Or Dieu qui tient les viues couleurs entre ſes mains, il ſçait bien donner les couleurs qu'il luy plaiſt, luy donnant le blanc d'Humilité, le rouge de la Charité, l'orangé de la Patience, le verd de l'Eſperance, & le iaune, pour vn iour auoir de ſon Peintre la

*Ieſus peintre. Magdaleine, tableau & image.*

iouyſſance, à ce qu'auec action de graces, ce tableau luy ſoit recognoiſſant, voyant qu'il a eſté fait, voire pluſieurs fois refaict, quand le Diable par ſa malice l'auoit effacé : ainſi fait Dieu en l'ame de Magdaleine, c'eſtoit vn beau tableau que Dieu auoit fait, mais Belzebub & Lucifer, voire tout l'Enfer ſe ſont bandez, & reſolus de l'effacer, non ſeulement vne fois, mais ie dis en plurier, qui veut dire en miliers, & Dieu comme tout impatient de voir ſi grandes meſchancetez, qui par elle ſe commettoient, l'a voulu conuertir, il luy a voulu faire entendre qu'il y auoit aſſez long temps qu'il l'auoit attenduë à patience, & l'a fort menacee auecque grand'authorité, auecque des paroles fort eſtranges, & auec coups de marteau ſi violens, qu'elle a eſté contraincte d'ouurir la porte à celuy qui dit, ouure moy, & i'entreray, & feray ma demeure chez toy, il y a ſi long temps Magdaleine que ie ſuis à ta porte, laiſſe moy entrer, & baille moy les clefs.

Ce meſme matin apres les Exorciſmes, ſœur Magdaleine fiſt trois actes d'humilité, pour la premiere, demanda pardon à tous les aſſiſtans, au deuxieſme demanda pardon à tous abſens, & ſe confeſſa indigne de l'Enfer, & pria qu'on miſt les pieds ſur elle. Et Verrine dit que cela auoit eſté plus agreable à Dieu qu'vn an de penitence. Au troiſieſme elle dit à l'aſſiſtance qu'elle ſe mettroit à l'entree de l'Egliſe, priant les aſſiſtans de vouloir

mettre

mettre les pieds sur elle, comme sur la plus chetifue creature du monde, ce qui fut fait. Et Verrine dit, que iamais tel acte d'humilité ne fut fait par aucune possedee, & que Belzebub eut choisi plustost mil ans de peines en Enfer, qu'auoir enduré telle infamie au corps de Magdaleine.

*Sçauoir en telle façon, tous les passans mettant leurs pieds sur la possedee. Il parle seulement des possedez actuellement.*

Le mesme iour, enuiron deux heures apres midy est venu en compagnie d'aucuns Gentils-hommes, vn Huguenot voulant disputer auec le Diable. Et le Diable Verrine luy commance à dire. Celle que tu vois icy est la fille d'vn Heretique, elle est de sainct Remy, son pere, sa mere sont morts Huguenots, & Monsieur de Beaucamp est son Parrin, qui la vouloit empescher de se mettre au seruice de Dieu, & est maintenant possedee, par la permission de Dieu, elle est charmee, & a trois Demons dedans son corps. Ne pense pas icy disputer auec vne fille, non, ce n'est pas auec elle qu'il te faudra parler, ce sera auecque moy : ça venez, demandez ce que vous voudrez. Il respondit, Ie ne demande rien. Et le Demon luy respondit, vous serez bien tost satisfaict, vous estes bien riche, si vous n'auez besoin de rien. Et dit à ce Gentil-homme, proposez ce que vous voudrez dire, qu'est-ce que demandez ? Il dit qu'il luy prouuast que l'Eglise estoit la vraye Eglise. Et le Demon luy dit, qu'il n'y auoit qu'vn Dieu, & qu'vne Eglise. Et l'Huguenot luy repartist sur cela. Ie crois l'Eglise. Et Verrine luy dit alors, crois tu la vraye E-

*Dispute d'vn Heretique auec Verrine.*

glise, qui est l'Eglise Romaine, tu ne la crois point.

Il dit, Laissons cela, ie dis que ie suis dedans la vraye Eglise. Et Verrine dit qu'il n'estoit pas vray. L'autre luy demanda qu'il luy rendist raison, pour voir si les Saincts pourroient prier pour nous autres, ou non.

Verrine dit, Qui nie la priere des Saincts, il nie vn article du Credo, qui confesse la Communion des Saincts.

Et l'autre dit, Ie ne suis point satisfaict, ditez moy quelque autre raison. Alors Verrine luy respondit : Vous autres mesmes ne priez vous pas les vns pour les autres, vous sçauez bien que vous priez pour les Roys, & les Princes, & voulez vous qu'en Paradis la charité y soit moindre? Ie dis que non, parce qu'estant auec Dieu, & Dieu estant la mesme charité, il ne faut point douter que les Saincts ne prient pour vous. Il dit, qu'il n'estoit point satisfaict pour tout cela.

Et Verrine luy dit, Tu es vn superbe, voire, ie dis vn curieux, tu ne merites pas de receuoir la lumiere : car tu ne la veux pas chercher. Et puis se sont mis à disputer du sainct Sacrement, l'Huguenot disoit qu'il failloit croire que tant seulement la diuinité y estoit, & non l'humanité. Et Verrine a respondu qu'il y estoit reellement & de faict, sa diuinité, & humanité, alleguans plusieurs raisons : disant que celuy qui nioit cela, nioit le premier article du Credo, disant à l'Huguenot, Tu dis à ton Credo, que Dieu est

tout puissant, & à ceste heure [tu viens à nier sa puissance: car s'il est tout puissant, il peut bien faire, comme il est vray que son corps & sa diuinité soient au sainct Sacrement, adioustant que sa parole auec sa puissance, auoiét cest effect quand il disoit vne chose il ne pouuoit mentir.

Et l'autre dit, Et comment ie dis qu'il ne le faut receuoir que par foy. Et Verrine luy dit, Ce par foy vous menera tous en Enfer, si vous ne vous rendez humbles, & considerez la verité. Et l'autre a dit, Et comment voulez vous que le corps soit là puis qu'il a dit qu'il est assis à la dextre de Dieu. Et Verrine dit, Cela est vray, mais il n'a pas dit, Ie ne pourray estre qu'à la dextre, comme il a bien dit quand il a institué ce sainct Sacrement, Prenez cecy est mon Corps, & mon Sang, & n'a pas dit, Cecy c'est par foy, mais il a dit, Cecy est mon Corps, toutes les fois que vous le ferez, ce sera en memoire de ma Passion. Puis Verrine adiousta, Vous vous trompez en cecy que vous pensez que le corps de nostre Seigneur occupe quelque lieu. Non, non, il n'est pas ainsi, Car c'est vn corps glorieux, il a toutes les qualitez d'vn corps glorieux, voire ie dis estant le plus parfaict de tous, c'est vn corps si bien-heureux, qu'il n'occupe point de lieu, mais il se couure seulement d'vn mourceau de pain.

*Dispute de Leuiathan auec Verrine.*

Puis se commença vne dispute, entre Leuiathan & Verrine, à la presence dudit

Huguenot, & de plusieurs Catholiques, vn Demon soustenant la part de Dieu, qui est Verrine, & l'autre sçauoir Leuiathan, (qui est le maistre des Heretiques) la part de Lucifer, & en parlant ensemble, dirent ces parolles.

Et bien Dieu n'est-il pas tout puissant, dit Verrine, quand bon luy semble, il forcera le Diable à faire sa volonté.

*Leuiathan se contredisoit, car s'il est pere de mensonge, il mentoit doncques en ce qu'il disoit.*

Leuiathan dit prenant le party de l'Huguenot, Mon amy ne le crois pas, nous sommes les peres des mensonges. Ha! vous serez bien fols de le croire, croyez moy, vous estes en bon chemin, croy moy, & tiens bon. Verrine dit, tu en as menty, tu ne me le sçaurois prouuer. Leuiathan dit, i'en iureray qu'il est au bon chemin. Verrine dit, tu es vn miserable, tu ferois vn faux serment contre Dieu & son Eglise. Leuiathan respondant, luy dit. Non ie dis que ie feray vn serment selon Dieu & son Eglise. Verrine dit, tu ne le sçaurois faire, si tu ne te retiens quelque sinistre intention. Et Leuiathan dit. Laisse cela n'aille pas chercher si profond, ie dis seulement que tu respondes à ce que tu dois.

Verrine dit, ie suis icy de la part de Dieu viuant. Il est vray dit Leuiathan, & moy, ie suis icy de la part de Lucifer. Et Verrine dit, & voyla pourquoy tu ne pourras dire ce que ie dis, mais seulement des mensonges, tu es icy en ce corps de Magdaleine, pour perdre les ames, & moy ie suis pour les gagner. Il est vray dit Leuiathan. Et Verrine dit, feras tu

vn ferment comme moy, disant qu'il n'y a qu'vn Dieu, qu'vn Baptesme, qu'vne Eglise. Ie tiens icy la part de Dieu. Leuiathan dit, se tournant du costé de l'Huguenot, tiens bon mon amy, tiens bon, ton Eglise c'est la vraye Eglise, tu peux marcher seurement par ce chemin.

Et Verrine luy dit, qu'il en auoit menty que c'estoit là l'Eglise des tenebres, & que là on ne trouueroit point la verité, & qu'on n'aportoit point le flambeau pour la chercher, mais qu'ils portoient leur lanterne obscure, & ne falloit point s'estonner s'ils ne la pouuoient trouuer. Leuiathan dit que non, que c'estoit là la vraye Eglise, voire c'estoit l'Eglise reformee, & Verrine luy dit, Ie te dis que c'est le puis d'Enfer, parce que les curieux vont au bord du puits, & cauans, & recauans, ne pouuans point trouuer ce qu'ils cherchent, ils y tombent dedans, & quand le chef tombe le premier les autres membres du corps facilement suyuent, tesmoin vn Beze, vn Caluin vn Luther, alleguant & disant, qu'ils estoient Prestres, & qu'ils estoient Religieux mesprisans toute Religion, & toutes choses Ecclesiastiques, & pource d'où deuoit venir la lumiere en sont sorties les tenebres, toutesfois dit Verrine sur cela, que pour vn mauuais Prestre, ou vn mauuais Religieux, il ne falloit pas pour cela oster, ou la prestrise aux prestres, ou abolir les Religieux, alleguant qu'à la compagnie de nostre Seigneur mesme, il y auoit bien eu vn Iudas, & pour cela les autres n'ont

pas esté meschans comme luy. Et l'Huguenot dit, luy demandant monstre moy la preuue cõme Dieu a dit qu'il faut prier les saincts. Et Verrine luy dit, c'est vn article de vostre Credo, si vous estes plus sages que Dieu, va le oster de son Throsne. Il dit, ie ne suis point satisfait, & puis dit, Prouue moy comment il y a vn Purgatoire. Et Verrine luy dit, ouy ie vous le preuue, Ie dis que Dieu a dit que rien de souillé n'entrera au Royaume du Ciel. Il dit qu'il n'estoit pas content, le Diable estant le pere des mensonges. Verrine dit, cela est vray, nous sommes les peres des mensonges, quand nous ne sommes contraincts de dire la verité, mais estans contraints de la part de Dieu, il nous est bien force de la dire. Et quoy, que penses tu icy disputer auec vne fille? Tu es trop superbe, tu ne merites point d'estre illuminé, tu es trop curieux, tu ne feras aucun profit. Et l'Huguenot luy dit, tais toy, tu ne sçais que respondre, tu es vn grossier. Et Verrine luy dit, ce ne sont pas les belles paroles qui mettent les gens au Ciel, icy faut biẽ d'autres choses, il faut la foy, & les bonnes œuures, pour aller en Paradis. Et Leuiathan sur cela dit, se tournant vers l'Huguenot, croy moy mon amy tiens bon, ie t'accompagneray si tu veux.

*Estimant parler à la possedee fille de dix-neuf ans.*

Et alors l'Huguenot dit, ie le veux bien, touche moy la main si tu veux, & allons. Lors Verrine se tournant vers l'Huguenot luy dit, tout beau, tout beau, le Diable n'a point de pouuoir sur le corps de ceste-cy, que de la langue pour s'en seruir à parler, & quoy, où penses tu estre?

en quelque bois, ou en quelque ieu? & le tançant bien aigrement luy dit: Aux diables tous ces gens icy, qui ne vont aux Eglises que pour commettre mille pechez. Et luy disoit, s'il n'estoit pas honteux, estant deuant son Dieu, & qu'il estoit pire qu'vn diable de prononcer ces paroles. Ha! miserable, tu ne merite pas d'estre illuminé, car quand tu as dit cela, tu as pensé à la creature, & non de parler au diable, miserable, abominable, detestable, tu es pire que le diable, ouy tu as pensé à quelque peché, va malheureux va. Dans vne Eglise où repose le sainct Sacrement, as tu bien la hardiesse de pẽser à ce que tu as pensé? tu merites de mourir obstiné: lors le huguenot s'en alla, & Verrine dit aux Catholiques qui estoient demourez: Et quoy? vous voyez comment ce miserable a reculé. Faites mieux vostre profit que luy, ne faites point ainsi comme auez accoustumé, mettant vn genoux à terre seulement pour entendre la Messe. Non, non, ce n'est point ainsi qu'il faut faire, tenez vous tous comme criminels deuant vostre Iuge.

*Il se departit honteux.*

Sur le soir fut seulement exorcisee Magdaleine, & tandis qu'on l'exorcisoit elle eust vne vision fort espouuentable, voyant deux diables en forme de serpens, qui tenoient chacun en leur gueule vn' ame, qui luy sembloit plus abominable que l'Enfer mesme, & la frayeur de ce spectacle luy dura encor beaucoup apres l'exorcisme & mesme lors qu'elle le racontoit.

*Le diable luy pouuoit representer à l'imagination l'vn & l'autre tout à la fois.*

Ce mesme iour fut escrite par le Pere François Billet aux Prestres de la Doctrine vne let-

tre en ceste teneur.

*Il les cõuie à venir, pour se-coüer la tentation qu'ils a-uoient de quitter la cõpagnie, estãs com-me scanda-lizez.*

Mes tres-chers & bien-aymez freres, Ie vous demãde de la part de Dieu tout-puissant, qu'il vous plaise de vous transporter & venir le plutost que vous pourrez, mesme si vous pouuez partir le iour ou le lendemain que le porteur arriuera, pour entendre & sçauoir des choses si nouuelles, si inoüyes, & si belles que qui ne les entend, & n'y assiste difficilemēt le croira. Car se sont choses, que qui n'en sçait le fondement, à grande peine humiliera son iugement, mais venez, car cecy touche la gloire de Dieu, & encore toute son Eglise, & la conuersion des ames, au profit & vtilité de vostre vocation. Venez doncques & ne vous estonnez si ie vous repete ce mot de venez, car ie vous asseure qu'il est d'importance, les lettres ne parlent qu'vne fois, & partant est de besoin que ce mot y soit souuent repeté. Venez doncques le plutost que vous pourrez, ie me sentirois coulpable si ie n'estois obeissant en escriuant la presente. Vous autres me direz que ie suis trop facile à croire, mais venez & verrez, ie ne suis pas seul, si ie suis trompé, il y en a bien d'autres, que ie dois croire plus capables que moy. Ie vous asseure que si vous auiez veu, receuriez grand contentement & seriez tous satisfaits. Car Dieu a permis qu'vne fille de la cõpagnie de saincte Vrsule, indigne qu'elle est, voire ie dis tres-indigne, soit charmee, ayant trois Demons dans son corps, & son nom est Louyse Capelle, ayant depuis sa ieunesse demandé à Dieu de la mettre dans vn lieu où elle

feroit à sa plus grande gloire, pour le salut de son ame, & pour le profit & vtilité de son prochain, & l'ayant appellee à la vocation où elle est, le premier an de son nouiciat, Dieu commença à luy donner de grands & extremes desirs d'endurer pour le prochain toutes les peines temporelles, voire mesme celles de l'Enfer, si se pouuoit faire sans estre separee de son Dieu, & ayãt perseueré iusques à cest'heure en sa demande, & sur tout à la saincte Communion, elle acceptoit de bon cœur toutes les peines susdites, & disoit tousiours ces paroles. Seigneur ie m'estime indigne de souffrir quelque chose pour l'amour de vous, elle faisoit toutes ces demandes sans demãder aucun conseil, parce qui croyoit tousiours qu'il n'y auoit nul peché, dont quand elle s'est trouuee charmee, à esté fort estonnee, pẽsant & repensant plusieurs fois d'où cela pouuoit proceder.

Mais Dieu qui le sçauoit nous a osté de beaucoup de peine, commandant à vn des Demons qui sont dans son corps de respõdre aux exorcismes, & dire la verité pourquoy est-ce qu'il estoit dedans ce corps. Or le diable ne voulant respondre apres plusieurs adiurations, que les exorcistes luy faisoient, commandé de la part de Dieu, & de l'authorité qu'il a donné à son Eglise, finalement en vertu des exorcismes, c'est prins à crier tout haut comme vn enragé & desesperé auec des cris si grands, que de bien loing on l'eust peu entendre. Et se tournãt vers Magdaleine de la Palun dit, Il est vray Magdaleine, il est vray, par trois fois, Louyse

est possedee pour toy, elle a vn malheur pour toy, O Magdaleine, Louyse est ton plege, repliquant ces paroles par trois fois, son corps endurera pour ton ame en particulier, & pour plusieurs autres, & parlant à Louyse dit: Souuienne toy mal-heureuse detestable, miserable, abominable creature, tiens toy pour telle deuant Dieu, il est vray, ie suis cõtraint de le dire, laisse croire ce qu'on voudra de toy, si tu as du mal, c'est à ton dam, ie n'y sçaurois que faire. Sçais-tu pas ce qui ce dit par le monde, que qui mal cherche, mal luy vient, & ne perd pas tout son temps, entendant des tourmens qu'il luy faisoit endurer, luy disant qu'elle ne se deuoit fascher si elle souffroit, & luy dit, pourquoy l'as tu demandé. Maudit soit le malefice par lequel Dieu receura tant d'actions de graces & les gẽs des benefices. Et repetant par trois fois, Que maudit soit le malefice, ce n'a pas esté, disoit-il, nostre intention non celle du Magicien, ne de tous ceux qui y ont consenty. Nostre intention est tousiours peruerse pour faire faire beaucoup des pechez, & beaucoup des iugemens, nous auons esté cõtraints de la part de Dieu de dire, & declarer innocent celuy que nous faisions croire à Louyse estre autheur de son mal. Nous auons manifesté en vertu des Exorcismes le nom du Magicien, & auons crié tout haut, & dit c'est vn tel. Et pourtant ie vous dis que vous ne pouuez sçauoir toutes les choses qui se passent. Or depuis le soir de la Cõception de la tres-saincte Mere de Dieu, ce sont dites des choses fort belles & vtiles, promettant

qu'elles dureroient iusques à Noël : touchant en particulier la conuersion de Magdaleine, & mesme en general de plusieurs autres, si que les gens qui l'entendent s'en retournent satisfaits, mesmes deux fois le iour aux deux exorcismes, où les Auditeurs se trouuent tous pleins d'admiration. Et partant, ie vous diray encores ce mot. Si estes sages, venez & monstrez vostre sagesse, car la vraye sagesse, c'est faire la volonté de Dieu, mais vous me direz, prouuez moy comment c'est la volonté de Dieu ? venez & vous en serez du tout esclarcis. Car vous sçauez bien qu'il n'y a nul bien sans peine, venez, venez accompagnez de nostre Seigneur, & aydez luy à porter les peines, luy qui n'a pas eu crainte pour l'amour de vous d'aller au mont de Caluaire, & vous autres pour l'amour de luy ne craignez point ce peu de peine, il vous a monstré le chemin, suyuez vostre Capitaine. Et puis que vous autres estes ses soldats, il est bien raisonnable que vous teniez en garnison, i'entens à vostre vocation : mais venez & ne craignez point de faire la guerre à ses ennemis. Car à cest'heure c'est le tẽps, les ennemis sont decouuerts on ne combat plus à cachetes : Car Dieu ayant eu tant de patience de tant de peines qu'on a prins pour soy, il veut donner la recompense. Le diable a iuré auec vn iurement fort solemnel qu'il auoit determiné voire tout l'Enfer de mettre à neant & abolir la doctrine Chrestienne, & la compagnie de saincte Vrsule en ruine & perdition, s'il eust esté à leur pouuoir, Dieu mesme le luy per-

mettant comme il a fait à vn Iob pour sa gloire. Et pour le mieux asseurer il a permis que le diable l'aye dit, voire, ie dis plus qu'il a esté contrainct de dire que Dieu vouloit faire comme à vn Iob, que des tentations que le diable luy faisoit il en tiroit du profit. Ainsi Dieu du mal en sçait fort bien tirer le bien. Et ie vous asseure qu'il est vn fort braue Chirurgien, quand il voit qu'vne personne a du sang plus qu'il n'est de besoin, il scait prendre la lancette & luy en tirer, non toutesfois pour le tuer, mais comme le Chirurgié oste le sang au malade & le tire pour sa guerison, & est pour le preseruer de plusieurs inconueniens, & grandes maladies, sans quoy il seroit tombé, ainsi a fait Dieu enuers tous nous autres, ayant permis que nous ayons esté tempestez sans en excepter vn seul. Et puis disoit le diable nous autres n'auons pas laissé vn seul sans le tenter. Et criant tout haut, disoit. François ne sois pas marry, tu as esté tempesté comme les autres. Et toy aussi Iacques, parlant du Pere de Rets, il est vray, Romillon, il est vray, tous tes gens ont esté tentez, mais resioüis toy, Romillon, car tu les auras. Pierre Barmond a esté tenté, il est vray, il est vray, mais tu l'auras, & sera bien mal-heureux s'il resiste. Et nous chargea de luy enuoyer, dont il y a vne lettre escrite aussi pour les Peres d'Aix que le Pere de Rets luy apporta.

Et nous voyons desia vn bon commencement à Magdaleine de Palun & est fort fortifiee, & son interieur fort changé. Belzebub & tous les demons qui sont dans le corps de

Magdaleine sont contraincts d'obeir à Dieu.
Et Verrine de la part de Dieu les braue en telle maniere que nous autres en sommes tous estonnez, luy disant. Maudit Belzebub, Balberith, Leuiathan, Asmodee, Astaroth, & Carreau, voire il braue Lucifer, luy disant, c'est bien raisonnable que le Dieu Tout-puissant soit obey & point Lucifer, ny l'enfer, ny tous les diables, se mettant à crier par plusieurs fois. Belzebub tu es mon maistre, ie suis vn de tes valets, quand ie suis enuoyé de la part de Lucifer: mais maintenant ie suis icy de la part de Dieu Tout-puissant, & voila pourquoy ie parle si arrogamment, deuant mon Prince, voire ie braue tout l'enfer disant à Belzebub. Belzebub ie t'adiure de la part de Dieu Tout-puissant, que tu ayes à te coucher tout du long à terre, & luy mettant le pied dessus, & luy disant ces paroles pleines d'arrogãce & superbe. Où sont tes Princes Belzebub? & tous vous autres, ou estes vous? parlant aux demons. Vous autres estes tous des Princes pour le moins cinq, leur disant, si vous autres auez quelque credit, & quelque authorité ie vous cõmande de respondre, & mesme ie vous baille le pouuoir d'appeller Lucifer à vostre ayde, car maintenant c'est le temps. Et quoy Belzebub? permettras tu que ton valet te tienne ainsi les pieds dessus, & criant à toute l'assistance, ce sont mes Princes, mais ie ne les recognois point, c'est par force & non par amour, par contraincte & non par grace, cõme à vn forçat de galere. Et Belzebub ne luy respõdant vn seul mot deuenát confus sans force, ne

pouuãt plus resister. Verrine se mit à crier tout haut, Venez tous vous autres, parlant aux assistans, (car il y auoit beaucoup de gens) venez, venez, & ne craignez de mespriser vos ennemis & celuy de vostre Dieu. Et l'assistance y venant, luy mettoit le pied dessus sans que Belzebub osast dire ou respondre tant seulement vn seul mot & demeuroit tout confus, & dit encor plusieurs paroles trop longues à raconter, mais venez si vous voulez & les entẽdrez. Vostre tres-humble & tres-affectionné François Billet Prestre de la doctrine Chrestiẽne ay escrit la presente, & estoit signé, & aussi, Franciscus Dontius, & plus bas, Ie Magdaleine de Demandoul confirme estre vray tout ce qui est escrit dans la presente, & sur tout quand au repos de ma conscience, car ie me trouue toute changee, benit soit Dieu, & sa tressaincte Mere, car ie vous asseure qu'elle m'a bien assistee. Priez Dieu qu'il me donne la perseuerance, & la grace de luy estre bien recognoissante de tant de benefices qu'il m'a fait.

*Actes du XX. de Decembre.*

CE iour furent exorcisees Louyse & Magdaleine, & au milieu des exorcismes Leuiathan se mit en campagne, & dit à Verrine, ô Verrine maintenant tu ne dis rien. Et Verrine luy dit, ce n'est pas pour toy que ie respondray, i'ay bien vn plus grand maistre que toy, à qui faut que i'obeisse.

*Colloque de Belzebub auec Leuiathan.*

Leuiathan dit, Tais toy tu es vn superbe.

Verrine dit, il est vray nous sommes tous des

superbes, enfans de la superbe mesme, n'est-il pas vray que ie t'ay humilié? Leuiathan dit, non ce n'a pas esté toy, ç'a esté la creature que tu as humilié. Verrine dit, Tu en as menty, ce n'est point la creature, tout a esté à ta confusion, & au profit de la creature. Miserable que tu es, ie suis icy l'ambassadeur de Dieu viuant, & tu es icy de la part de Lucifer, le veux-tu nier? dict Verrine à Leuiathan.

Leuiathan dit non. Et alors Verrine dict, ie suis icy vn Ambassadeur de la part de Dieu qui m'a enuoyé icy pour faire sa saincte volonté, & non la mienne. Leuiathan dit, N'a il point d'autre ambassadeur? il a des Anges, des predicateurs, cela n'est-il pas vray? Verrine dit, il est vray, mais ne sçais tu pas quand vn Roy veut enuoyer quelque Ambassadeur il a bien des Princes & grands Seigneurs, & beaucoup des Gentils-hommes, neantmoins si c'est sa volõté d'enuoier quelque lacquais, il est Roy, & peut commander, & faire ce que bon luy semble. Car il peut prendre des choses moindres pour en faire des choses plus grandes.

Et Leuiathan dit, il y a bien grande difference: Il est vray, dit Verrine, car si les Roys de la terre ont ce pouuoir, le Roy de gloire en a bien dauantage. Cela est vray qu'il a des Princes, il a des Anges, il a des grands predicateurs, mais s'il veut cõmander à vn de ces moindres esclaues qui l'empeschera de ce faire? voyant qu'il est Tout puissant. Pour cela n'est pas moins Roy, moins grand, cela n'amoindrist point sa gloire,

tant s'en faut, c'est vn traict de sa puissance, de forcer nostre volonté. Car de nous mesmes nous sommes tous des meschans, mais Dieu se sçait fort bien faire obeïr, voire ie dis à toy Leuiathan & à Lucifer, car il est superieur de tous, il se fait bien obeir. Leuiathan dict, & quoy? veux tu qu'on t'escoute tu n'es qu'vn diable.

Verrine dict, il est vray, que ie ne suis qu'vn diable de moy-mesme, mais estant forcé de la part de Dieu à dire la verité, quand il nous cōtrainct, il la faut dire. Ne sçais tu pas qu'il resuscita vn Lazare, & que sa parole est toute puissante, en disant vn *fiat* il fait ce que bō luy semble. Ouy dit Leuiathā, mais les creatures y mettēt empeschemēt & le Lazare n'y mettoit point. Verrine respōdit, il est tout-puissāt pour chāger le mal en bien, voire plus puissant retirāt du peché en la grace, que non pas l'enfer à tirer de la grace au peché, voire ie dis quand bon luy semble, parce que c'est le Roy de la terre en commandant ie veux que cela soit, il est obey. Parce que c'est le Roy qui commande. Et Dieu ne seroit pas Dieu, ie dis s'il n'estoit pas plus puissant que ses creatures, voire ie dis bien plus, que le diable mesme seroit plus puissant que Dieu, car il tire du bien au mal, & Dieu ne pourroit-il pas tirer du mal au bien, voila comment ie suis arrogant. Leuiathan dit, il est vray, Dieu les appelle par beaucoup d'inspirations & enseignemēs des doctes personnages, par menaces de ses iugemens, & par les Anges, & nonobstant tout cela, ils sont tellement endurcis dedans leur cœur que se voyant pressez de tous

costez de se tourner à Dieu, en disant auec grāde superbe, & endurcissement de cœur. Seigneur tu me veux, & ie ne te veux pas, car ie n'ay nullement affaire de toy, i'ayme mieux auec tous mes plaisirs aller à tous les diables, & estre leur proye, que non pas aller à toy, & congedier mes plaisirs.

Il est vray dit Verrine, ce que tu as dit, qu'il y a des pecheurs si miserables & endurcis en leurs pechez demeurans beaucoup d'annees perseuerans en leur meschanceté, que Dieu en est comme tout choleré, & seroit plein d'impatience si en Dieu pouuoit habiter.

Mais ie dis que non, car ce seroit vne imperfectiō, mais si en Dieu y pouuoit auoir d'impatience, & si Dieu se pouuoit contrister quand il void ces ames obstinees, ie dis qu'il ploreroit. Mais Dieu ne se peut contrister, car ceux qui disent que les pechez contristent le S. Esprit, ce n'est point que le S. Esprit pleure, Non, non, ce n'est point ainsi, mais c'est qu'il a en horreur ces abominables, & toutefois estant vn Souuerain peintre peut reformer son tableau. Cela est vray Leuiathan, & tu sçais bien que ie suis icy de la part de Dieu, mais suis attaché pour ne dire les pechez. Leuiathan dit, tu ments, car tu les as diuulguez, & tu mēts manifestemēt. Il est vray dit Verrine, mais c'est pour ceux que cecy se fait, ouy, car le miracle ne pourroit estre si ces pechez n'estoient diuulguez. Et se tournant vers la Magdaleine, dit ces paroles. Il est vray Magdaleine, tu as esté vne pecheresse, mais cela ne redonde point

au deshonneur de ton Dieu, ny au tien, voire ie dis tu n'es pas moins pour cela bien-heureuse. Leuiathan dit, il est vray, mais il y a bien de la difference de l'vne à l'autre, car il ne s'est pas seruy des diables pour la conuertir, l'ayant conuertie par vn sien seul regard, & partant ce n'est pas vne chose probable que Dieu t'aye enuoyé (pour la conuersion de ces deux ames) dedans ce corps, attendu qu'il y a beaucoup d'autres moyens pour ce faire sans toy qui es le Pere des mensonges, & à grande peine on te voudra croire. Tais-toy, dit Verrine, miserable malheureux, baille moy audience. Il est vray, ie suis dans ce corps, Dieu ayant ioinct sa volonté auec le desir de ceste creature. Ie suis icy expressément de la part de Dieu puissant & pour sa gloire, & pour la conuersion en particulier de ces deux ames, & miserables seront si elles ne se conuertissent.

Tu m'as dit que Magdaleine n'auoit pas esté conuertie par le diable, ie dis que cela est vray, mais nous ne sommes plus au temps que Dieu vienne du ciel, & que auec sa diuinité & son humanité, comme il estoit pour le passé, il vienne à conuertir les ames, mais ie dis bien que c'est le mesme Dieu, & partant peut bien faire choses grandes comme il a fait.

Cela est vray, dit Leuiathan, que Dieu n'est plus en ce monde comme du passé, mais il a laissé ses sacremens en son Eglise & des prescheurs & plusieurs autres remedes, qui n'estoient pas pour lors. Car on n'a iamais leu que Dieu se soit seruy des diables pour conuertir les ames, veu que ce sont les peres des men-

ſonges, & tous remplis de malice & fauſſetez. Car à grande peine aucuns le pourront croire, diſans que Dieu auoit beaucoup d'autres remedes pour attirer les ames à ſoy ſans ſe ſeruir des diables.

Cela eſt vray, dit Verrine, mais dits moy icy Leuiathan, n'y a il point des iuraments qui ſoient veritables? Leuiathan dict, ne ſçais tu point que nous faiſons des faux ſermens, tu le ſçais bien, teſmoin celuy qui fut fait dernierement aux Capucins, tu m'entens bien. Verrine dit, il faut que tu me preuues, qu'il n'y a point de iurement qui ſoit valable, ou tu ſeras confondu, car ie dis que le iurement fait ſelon l'intention de Dieu & de toute ſon Egliſe, & auec toutes ces circonſtances, ie dis que ceux qui nieront cecy nieront la toute puiſſance de Dieu, & toute l'authorité de l'Egliſe, & tous les liures des exorciſmes.

*De ce ſerment faux, voyez les Actes du 18. de Decembre cy deſſus.*

Pourquoy eſt-ce qu'on exorciſe & interroge on les diables s'ils ne peuuent point dire de verité, il n'eſt pas beſoin d'emploier tant de temps apres, voire ie dis meſme des annees entieres, voire ie dis qu'il vaudroit mieux, que les exorciſtes emploiaſſent leur temps à eſtudier. Et Leuiathan dit, ie t'ay dict que tous les ſermens ne ſont pas veritables, à cauſe des ſiniſtres & peruerſes intentions des diables. Il eſt vray, dit Verrine, que tous ne ſont pas veritables, parce que quand les exorciſtes ne ſont pas bien auiſez, nous autres ſommes ſi miſerables, que nous reter ons touſiours quelque ſiniſtre intention, mais quand nous ſommes forcez de la part de

Dieu cõme forçats de galere, i'ay dit qu'il faut bien faire sa volonté, & pourtant tu es confondu Leuiathan. Parce que moy, non de ma volonté, mais par contrainćte de la part de Dieu mesme, i'ay fait prendre garde aux exorcistes de toutes les intentions & de toutes les circonstances qu'il falloit auoir pour faire vn vray serment.

Leuiathan dit, & comment ose-tu ainsi parler en ma presence, ne sçais tu pas que ie suis plus que toy? Verrine dit, il est vray quand au mal, tu as plus de science, car tu estois des Seraphins, & moy seulement des Throsnes, il est vray, ie suis de vos valets, mais maintenant ne recognois nul de vous autres, (entendant des Princes qui sont au corps de Magdaleine, les brauant tous les vns apres les autres) & quoy? dit-il, ne respondez vous rien, vous autres estes si braues Docteurs, & ne respondez mot? ha, il faut bien respondre si auez dequoy. Parle, parle maintenant.

*La respõce de ce blasphеme est au discours suiuant.*

Leuiathan dit, ne sçais-tu pas que quand les pecheurs sont obstinez, ils ne se peuuent conuertir, Dieu mesme ne les peut conuertir, tesmoin Iudas que nostre Seigneur ne le peut conuertir, & comment veux tu que le diable puisse faire, puis que Dieu mesme vsant de tres-grands artifices ne le peut faire? Verrine dit, i'ay dit que Dieu est Tout-puissant, & qu'il peut changer le liberal arbitre quand bon luy semble, & le changer du mal en bien, Ne sçais-tu pas que Dieu est vn bon peintre, voire ie dis bien plus, qu'il est vn tres-souuerain peintre, &

qu'il sçait bien refaire quand bon luy semble, il se contente quand on luy laisse la toille. Leuiathan dit, il est vray, moiennant que la creature n'y mette point d'empeschement, car Dieu a creé l'homme sans luy, mais ne le veut sans luy. Cela est vray dit Verrine, pourueu que le corps & l'ame demeurēt, Dieu est content, car il sçait fort bien prendre ses pinceaux, pour retourner refaire son tableau, voire ie dis bien dauantage, qu'il le peut refaire plus beau qu'auparauant, Car s'il veut il y peut mettre plus viues couleurs. Ne sçais-tu pas qu'il est comme le Pere de l'enfant Prodigue? Et si i'ay dit que les Peres de ce monde sont si bons enuers leurs enfans, & les aiment, & neantmoins les menaçēt, non point pour les faire mourir, tant s'en faut, c'est pour les rendre plus sages & auisez. Il sçait aussi fort bien prendre la verge en la main pour les preseruer des mains de la iustice.

Et l'enfant recognoissant sa faute se retournera à son Pere & s'humiliera, car cest enfant auoit fait comme l'enfant Prodigue, qui auoit demandé à son Pere son patrimoine, & son Pere luy auoit donné, & ayant tout dependu estoit venu à telle extremité, que mesme il mangeoit auec les pourceaux. Ainsi a fait le pecheur, Dieu luy auoit baillé tant de biens, il les a tous dépendus, mais ce Pere plein de bōté les reçoit trestous, pourueu qu'ils ne veulent demeurer obstinez. Car si les Peres de la terre sont si bons, Dieu qui les a creez est-il pas beaucoup plus bon? Il est vray, dit Leuiathan, qu'il y a plusieurs enfans Prodigues, mais bien

peu qui imitent le premier enfant Prodigue, c'est à dire de se retourner à Dieu. Car apres qu'ils ont dependu tout leurs biens, & qu'ils se sont adonnez à toute sorte de maux, nonobstant tout cela ils demeurent tousiours obstinez & endurcis en leur meschanceté & en leur malice, & nonobstãt que Dieu les appelle par beaucoup d'inspirations, ils disent qu'ils veulent passer leur temps. Et Verrine dit, il est vray, mais quand Dieu veut, il sçait fort bien du mal en tirer le bien, il ne seroit pas autrement tout puissant, ce n'est pas vne impuissance de ne pouuoir pecher ny mentir, mais c'est vn traict de sa toute-puissance, voire ie dis de sa plus grande perfection, de tirer du mal le bien. Nous sommes tous deux sergens, & faisons tous deux nostre commission, mais bien differente l'vne de l'autre, car tu fais icy la volonté de Lucifer, & moy ie fais icy la volonté du tout puissant. Et quoy? me penseras tu brauer? ie dis que tousiours nous sommes sergens, c'est comme si quelqu'vn enuoye des sergens vne partie contre l'autre, neantmoins chacun fait la volonté de celuy qui le mande, & neantmoins tous deux sont sergens, bien qu'ils n'executent point vne mesme volonté. Aussi dit-il, voila deux qui preschent & tous deux pensent prescher la verité, vn Predicateur de l'Eglise, & vn ministre, tous deux preschent, mais non tous deux d'vn mesme costé. Parce que le Predicateur de l'Eglise presche la verité, & le ministre à l'intention

peruerse & sinistre, interpretant plusieurs passages de l'Escriture, selon sa volonté, pensant pouuoir mettre, parce qu'ils sont tous des curieux, toute la puissance du Pere, la sapience du Fils, la bonté du sainct Esprit, dans leurs entendemens. Et se trompent, leur entendement est trop petit, pour pouuoir contenir Dieu, auec toutes ses perfections. Ie dis que Dieu est prou sage : car ie dis qu'il est la Sapience mesme, il n'a point besoin de conseil, ny des Anges, ny des hommes, encores moins des Diables. Ie te dis Leuiathan que de cecy ie ne baille rien que le nom, & le tourment à la creature. Car Dieu ne veut point prendre sa force, ny authorité des Diables, il ne seroit pas Dieu. Ie serois d'aduis, que ceux qui ne se veulent humilier, qu'ils aillent prendre Dieu, & l'oster de sa gloire, & aillent prendre Lucifer & le mettre en Paradis. Si Dieu n'est pas plus puissant, pour changer le mal en bien, que le Diable de conuertir le bien en mal, c'est vn erreur trop grand, cela ne va pas ainsi. Ie dis que Dieu est tout puissant, & puis qu'il est tout puissant, il peut tout faire vsant de sa toute puissance, & forcer le Diable, comme vn Forçast de Galere, & comme fait vn Iuge à vn criminel, & luy faire faire sa volonté quand bon luy semble, ceux qui ne croient cecy seront bien miserables, il faut qu'ils ayent le premier article de leur Credo, qui dit que Dieu est tout puissant, ie le prends ainsi, parce que Dieu mesme a

esté obeyssant aux bourreaux sur la Croix quād ils le cloüerent. Les Saincts quand on les menoit au Martyre, ils faisoient la volonté des Bourreaux, non toutesfois à la gloire des Bourreaux, ny à la gloire du Diable, comme a fait aussi nostre Seigneur, tant luy est agreable la vertu de l'obeyssance, dont il m'en faut parler maintenant.

I'ay resisté, tant que i'ay peu, & parlant à nostre Seigneur i'ay dit, Non ie ne le diray pas. Il m'a dit, il te sera bien force. I'ay dit, ha non, non, ils ont tant de liures, ils ont tant de bōs escrits, mais il m'a contraint, & m'a fallu cōmencer par la vertu d'obeyssance. Et Verrine se mit à dire, parle maintenāt Docteur bien illuminé, parlant à Leuiathā, tu es le docteur des Heretiques, viēs parler maintenant, & toy Belzebub tu es vn superbe, tu es celuy qui rends les gens curieux, & qui les maintiēs tousiours auec leur orgueil. Et toy Balberith, tu es celuy qui dit, qui bien l'ayme, souuent le nōme, les faisant renier. Et toy Asmodee, tu es celuy qui fais perdre la ieunesse auec tes belles paroles, & tes regards attrayants. Et toy Astaroth, tu es celuy qui tentes de paresse, & principalemēt vous autres Religieux. Toy Carreau tu endurcis les cœurs en obstinatiō, & penses tout gagner, mais ne sçais tu pas qu'en vn fiat, en vne seule parole Dieu peut faire ce que bon luy semble, ne sçais tu pas qu'il peut resusciter les morts, voire ie dis que cela luy est fort facile, tesmoin la fille du Prince de la Synagogue, quand il la print par la main, & luy dit qu'elle se leuast, que nous signifie

*Diuers offices des Diables.*

le peché qui est commis par pẽsees, qui ne sont que deuant Dieu, offences, & contre l'ame de celuy qui les commet, & partant sont fort faciles à pardonner.

Mais il y a trois sortes de morts, comme trois sortes de pechez. Car il y a l'enfant de la vefue Naym qu'on emportoit à la sepulture, qui nous signifie ceux qui sont morts par paroles, & sont hors de la ville, c'est à dire hors de l'ame en la bouche, & l'offence est bien souuent au scandale du prochain, representee par c'est adolescent, auquel nostre Seigneur luy dit qu'il se leuast & le bailla à sa Mere, signifiant que le pecheur quand il a peché, on le doit bailler à sa Mere, qui est l'Eglise, comme Dieu auoit cõmandé d'iceluy comme sçauez. encore il y a d'autres qui sont morts par œuures, voire ie dis du tout obstinez, comme sont ceux qui demeurent les 20. 30. 40. 50. ans en leur peché, representez au Lazare, qui auoit vne pierre sur le monument. Voila pourquoy Dieu commanda de le deslier pour monstrer l'authorité qu'il a donné à son Eglise, & comment on doit honnorer les Prestres, contre ceux qui disent qu'ils ne se veulent confesser disants, Et quoy m'humilieray ie deuant vn Prestre, il n'est qu'vn homme comme moy, voire ie dis vn pecheur, Et quoy, diray ie mes pechez deuant vn Prestre, non Dieu est tout bon, il me pardonnera sans me confesser. Et puis Verrine commença à parler de l'obeyssance en telle maniere. L'obeyssance est vne vertu des plus agreables a Dieu. La Charité est vne

*De l'obeyssance.*

grande vertu, parce que ſans Charité, on ne peut entrer en Paradis. Auſſi la Foy eſt vne vertu neceſſaire entant que ſans la foy il eſt impoſſible de complaire à Dieu. Et de meſme l'eſpoir peut auſſi tenir ſon rang, parce que c'eſt l'eſpoir qui nous conduit iuſques en Paradis, & l'Humilité eſt le fondement de toute vertu & toutes les vertus morales ſont belles, bonnes & profitables, & ie ne dis pas qu'on puiſſe aller en Paradis ſans l'Humilité, ou ſans la Charité, & les autres vertus, mais ie dis que celuy aura toutes les vertus qui aura l'obeyſſance. L'obeyſſãce eſt la plus excellẽte de toutes les vertus, mais ie dis l'obeyſſance parfaicte: car celuy qui eſt parfaictement obeyſſant, il eſt humble, il eſt charitable, il a la confiance, il perſeuere, voire ie dis bien plus, que le vray obeyſſant ne peut mourir ie dis de la mort eternelle. Parce que quelqu'vn me pourroit reſpondre que Iſaac a eſté bien obeyſſant à ſon Pere Abraham, & neantmoins il eſt mort. Ie dis que non, parce que S. Paul dit, que les bienheureux ne ſont pas morts, mais il les appelle dormants, cõme il eſt vray. Iſaac tu dors & on te reueillera le iour du Iugement. Si tu as la parfaicte obeyſſãce, tu n'auras point de repugnãce. Penſez y biẽ vous autres Religieux, qui faites le vœu d'obeyſſance. Souuenez vous que voſtre Dieu a eſté obeyſſãt, voire ie dis iuſques à la mort, & à la mort de la Croix. Et il n'a pas dit à ſon Pere. Mon Pere ceſte montagne eſt faſcheuſe, parlãt du mont de Caluaire, non il n'a point dit cela. Il n'a pas dit, mon Pere deuriez ordonner qu'on me fiſt mourir dans vne

chambre, ou dãs vne sale, parce que ceste montagne elle est si puante, il y a de choses si facheuse à voir, voire c'est vne vouërrie bien puante: non non, de son plein gré, & bonne volonté est mort pour l'amour de vous.

Et vous autres Religieux aprenez à obeyr à vos Superieurs quand ils vous commandent quelque chose & ne dites point, Mõ superieur me commande choses si difficiles, voire ie dis, tout impossibles, cela n'est pas vray. Il dira, Ha! mon Superieur me cõmande de dire ma coulpe icy deuant les gẽs, & quoy cela edifiera mal mon prochain, le Superieur me cõmande d'aller à Rome, & dira, ie ne sçay point le chemin, il cõmandera le ieusne, & il dira. Ha! mon Pere ie suis d'vne complexion si delicate, si ie fais ceste penitence ie seray malade, s'il faut porter des cilices, cela est si fascheux: Ce Superieur est tant fascheux, ie ne le puis plus souffrir. Dira le Superieur, tu as entreprins de tuer quelqu'vn de tes freres, & l'autre ne sçachant pas l'intention de son Superieur, le disant de bouche, & non point de cœur, pour le prouuer, il luy respondra. Il n'est pas obeyssant, pourtant n'est pas humble. Car ie dis que l'obeyssance est la fille d'humilité, & le vray humble sera tousiours obeyssant.

Apprenez vous autres Religieux, & vous autres Prestres, & lisez en ce beau liure qui est sur l'arbre de la Croix, c'est vostre Dieu, c'est celuy qui a gardé les trois vœux cõme il faut, le vœu de chasteté, parce qu'il est la pureté, méme il surpasse tous les Anges, & toute autre crea-

ture comme celuy qui est la mesme pureté.

Pour le vœu de pauureté il a esté tout nud sur vne Croix, & pouuoit bien auoir beaucoup de ses Princes qui sont les Anges, il pouuoit bien auoir des robes pour se couurir, & tout ce qui luy estoit de besoin, neantmoins il a voulu tout mespriser, monstrant en cela à vous autres Religieux qui luy auez donné vostre bourse, auec tous voz thresors, qu'il est bien raisonnable que le pere pouruoye de tout ce qui est raisonnable à ses enfans.

Pour le vœu d'obeissance, il a esté plus obeissant qu'aucun ne fut iamais. Ie vous dits à vous autres Prestres & Religieux, mirez vous bien en ce miroir & lisez bien en ce liure, il n'y a que deux fueillets, & neantmoins contient toute perfection, il n'y a que deux mots dedans ce liure; l'obeissance & l'humilité, & neantmoins si on sçauoit bien tirer l'intelligence de ce liure, on y trouuera toute sorte de vertus pour arriuer à vne tres-haute & sublime perfection. Pourquoy est-ce que vous autres estudiez tant, & prenez tant de peine à estudier & lire, lisez seulement dans ce liure, & vous ferez la volonté de Dieu.

Si vn esclaue obeist à son maistre, que doit faire vn enfant, nous diables sommes des esclaues, & ne faisons rien que par force & contre nostre volonté, mais vous autres qui esperez son heritage, le deuez bié mieux aymer & seruir. Mais encor ie dis que Dieu a trois sortes de gés: il y a qui le seruent seulemét par cótrainte, & sont ceux qui ne regardent que l'En-

fer & si n'y auoit point d'Enfer, ils ne se soucieroient point des pechez, & des autres qui le seruent, cõme mercenaires, comme font ceux qui le seruent pour le Paradis, en disant, Dieu nous a promis son Paradis il luy faut biẽ obeir: mais il y en a d'autres plus sages, qui ne regardent ny le Paradis ny l'Enfer, mais purement pour l'amour de leur pere, & font sa saincte volõté, ne regardãs point à la recõpense, & se fiẽt à Dieu de tout leur cœur, pẽsant qu'il sçait bien pouruoir à toutes leurs necessitez, en disants s'il a soin des oiseaux, & autres bestes, qu'il aura biẽ soin d'eux. Et Dieu fait cõme vn marchant, qui separe les liarts d'auec les sols, les escus & les pieces à quatre, les mettãt à part, quand il veut faire quelque belle emploite, & neantmoins ne mesprise pas son autre argẽt. Ainsi fait Dieu prenant les Religieux, & tous ceux qu'il appelle à son saint seruice, voulant faire quelque belle emploite, afin qu'ils facẽt des choses grãdes pour sa gloire, toutesfois il ne mesprise point les seculiers pour cela, mais il les reçoit tous, si font ses saincts commandemens, comme fait le marchant de ses liarts, & de tout son autre argent. Les rebelles veulent que les Superieurs leur soient obeissans, & nõ point eux à luy, mais ce n'est point ainsi qu'il faut faire. Ie dis que non, qu'il faut estre bien obeissant, ne sçauez vous pas que le diable tente les Religieux? Voila vn grand Prince, vn grand Seigneur qui se mettra au seruice de Dieu, & tout aussi tost nous autres nous nous mettons en

campagne, & le tentons & disons. Et quoy? Monsieur vous estes bien à vostre aise en vostre maison, vous auez tant de pages, vous auez, voire des Gentils-hommes qui vous seruent, tant de laquais & palferniers, voire ie dis que vous pouuez du tout bié viure, & non rien faire. Et vous estes de si grāde maison, & Monsieur ne vous rendez pas esclaue, puis que pouuez viure en liberté. Et quoy? vous aurez vn Superieur, qui sera de fort basse maison, & quoy? luy voudriez vous obeïr, il vous faudra porter la besasse par la ville, il faudra porter le cilice, & prendre la discipline, Ha! Monsieur, cela est trop fascheux, ha vous ne perseuererez iamais, retournez, croyez moy dit le monde, & y en a plus de quatre qui croyent & font ainsi. L'enfant à plus forte raison doit obeïr au pere que l'esclaue au maistre. Le maistre & la maistresse, quand ils ont des seruiteurs & seruantes qui ne veulent obeïr, & qui se rendent rebelles, tout aussi tost disent, il les faut payer, on leur dit, vous n'estes pas propres pour moy, il vous faut passer la porte. Ainsi faut il qu'vn Superieur face enuers ses inferieurs quand il les voit rebelles, & qu'ils ne luy veulent obeïr, allez vous en, doit il dire, passez la porte: Car vous n'estes pas icy pour estre propre, les rebelles ne demeureront point icy. Mais ie vous diray bien qu'ils y peuuent bien proposer vne fois ce qui leur est commandé, & dire. Mon pere, il me sēble qu'vne telle chose iroit mieux ainsi, mais toutesfois gardez la replique: Car il se doit humilier, & croire que son iugement le

peut tromper, voire ie dis bien plus, qu'il peut reprendre son Superieur, toutesfois auec vne grande charité, non en le reprenant, mais par maniere de conseil en luy disant ainsi. Mon pere, il me semble que vous auez fait vne telle action, ou dit quelque parole qui me semble qu'il iroit mieux autremẽt. Mais il faut que cela se face auec vne si grande humilité, & vne si grande crainte, comme mesme si on parloit à Dieu. Parce que les Superieurs sont des Dieux en terre, & ne peuuent point manquer, faisant l'obedience, pourueu toutesfois que ce ne soit chose contre Dieu ou contre la reigle ou contre soy-mesme, alors il n'est pas tenu de luy obeïr. Voire ie dis bien plus, qu'il est tenu de le mespriser, & le brauer, voire le scandaliser, quand commanderoit vne chose laquelle seroit directement contre Dieu, & le prochain, c'est à dire, le denoncer à son Superieur, faire venir sa faute en recognoissance quand le peché sera public, comme quand il commanderoit de prescher quelque heresie, ou quelque chose contre les vœux, ie dis qu'alors il est permis à l'inferieur de reprendre le Superieur.

Sur le soir furent exorcisees Louyse, & Magdaleine par le Pere François, & le Prestre qui exorcisoit recita plusieurs noms de Dieu. Lors Verrine luy dit, dis le Dieu des Chrestiẽs, & tu auras tout dit, parce qu'il est la fin, & le commencement, & tous ces noms luy conuiennent & dix cent mille fois d'auantage, ce ne sont pas des bayes ny sornettes, maudits se-

*Par reuelations & intelligẽce.* ront ceux qui ne le croyent. Et Dieu voulant que Verrine parlast de la confession pour instruire les ames, Verrine dit à Dieu, qu'ils auoient des viandes assez, & qu'il n'estoit pas

*Contrainte des diables quãd Dieu cõmande.* besoin que les diables fussent les medecins des hommes, & qu'ils n'adioustoient point foy aux Anges, voire mesme qu'ils n'auoient pas voulu croire à luy mesme, disans qu'il estoit vn yurongne, vn fol, & qu'ils diront que le diable est vn menteur.

Si tu dis qu'il faudroit consequemment nier ta puissance & l'authorité de ton Eglise, & la vertu des exorcismes, ie dis qu'ils nient bien la Communion des Saincts, & les Sacrements. Et si tu dis que tu leur donneras la lumiere, ie dis qu'ils ne la demandent pas ny la cherchent.

Les Turcs peuuent pretendre quelque excuse par ignorance, mais les Chrestiens peuuent apprendre ce qu'ils doiuent sçauoir & croire. Vous autres estes images du peintre des peintres, maudits soient ceux qui se laissent flater par les diables, Maudite soit l'heure qu'il me faut dire comment il se faut confesser.

C'est toy Leuiathan qui fais aux vns nier la Sapience, aux autres la bonté, aux autres la Puissance, & leur apprens des interpretations nouuelles, & inaudites à la saincte antiquité, tu es l'autheur de toutes les heresies qui sont, & seront, & furent iamais : & es vn miserable, & voudrois ietter Dieu hors de son throsne, tu es vn aueugle, & ceux qui te suyuent, & disent *Credo*, sans *Credo*, & quand l'aueugle conduit l'aueugle, tous deux tombent au fossé, Tu es le

Docteur

Docteur de la fausse Eglise, mais le pere & la mere quittera son enfant, & iamais Dieu n'abandonnera son Eglise.

Vn pere n'est pas responsable pour les pechez de son enfant, le pere des ames doit rendre compte des pechez commis par ses enfans. Pere & Pasteur souuerain, songez à vostre charge. Or il faut la Confession deuant la saincte Communion, & s'humilier deuant qu'obtenir sa demande. On prepareroit la maison où le Roy voudroit venir, & comment osez vous receuoir en vostre maison de terre le Roy de gloire, ayant la conscience souïllee par le peché. Ie dis qu'vn tel donne à Dieu vn Enfer pour logis. Parce que l'ame pecheresse, est la demeure des demons, & est Chrestienne, non de fait mais de non. Vous autres entrez dedans les Eglises, & mettez vn genouil à terre, & demãdez les courtes Messes, & ne pensez pas cõme la dignité des Prestres surpasse celle des Anges. Ie dis qu'il faut fleschir le genoüil, oyant le nom de Iesus, & nous obeissons à Dieu par amour ou par force, en vertu des exorcismes, & sommes meilleurs que vous autres.

*Il entend d'vn enfãt emancipé, faisãt maison à part, car lors le pere n'est pas tenu de tenir l'œil sur celuy qui est son enfant, mais bien le Pasteur de son ame, pour tout le tẽps de sa vie.*

*De la Cõfession & penitence.*

Si on vient à dire, voicy le Roy qui veut venir loger en ta maison, ie dis que tu ferois beaucoup d'excuses, te recognoissant indigne d'vn tel honneur, & t'efforcerois à bien parer ta maison, & crierois de toute part pour embellir la demeure. Ainsi vous autres prenez le balay d'vne vraye contrition, & penitence, nettoyez les chambres & cabinets de vostre ame, & le Roy venant y fera son Palais.

Ne dites pas pauures gens aueuglez, estans aux piedz d'vn Prestre à Confession, mon Pere dites moy, s'il vous plaist mes pechez. Ie dits que ce n'est pas bien procedé : car vn chacun a vn entendement assez clair & aigu aux choses petites & concernantes au corps, à plus forte raison en ce qui concerne le salut de l'ame, qui est chose plus importante, mais au contraire la plus part s'y rendent fort hebetez, & du tout stupides. Il s'en trouue plusieurs qui presque tous les iours se cõfessent, & encores auec cela sont oublieux de beaucoup de pechez, que doiuent donc faire ceux qui ne se confessent que d'annee en annee, ou de six en six mois. Tu diras, Mon Pere, ie ne cognois pas mes pechez, interrogez moy : ô sourd & aueugle, tu sçais bien donner audience au diable, & faire le mal qu'il te suade faire, & tu refuse d'escouter la voix de Dieu, qui t'inspire la souuenance de tes mesfaicts.

*p. 54. signatum est super nos lumen vultus tui domine. Rom. 2. conscientia accusante aut etiam defendẽte.*

Les autres disent. Pourquoy me confesseray-ie? le Prestre n'est il pas pecheur comme moy, ie n'ay que faire de luy annoncer mon peché: ie vous dits que c'est vne instigation de Sathan, au mespris de la Prestrise, qui est vne dignité plus grãde & plus excellente que celle des Anges : car les Anges contemplent bien la face de leur Dieu : mais en la consecration du Prestre il descend du Ciel à l'Autel.

*C'est vne phrase de parler vsitee en l'Escriture, où est dit souuent que Dieu descẽd en ter-*

Vous auez vn grand proces fort difficile & douteux, en la Cour supreme de Dieu, les saincts ignorent biẽ l'euenemẽt d'iceluy: neãtmoins la vierge Mere de Dieu tiẽt vostre party,

auec vostre Ange Gardien, & qui tousiours aduocassent pour vous disans, Seigneur faites leur misericorde.

Auant la Confession, prouuez vous vous mesme, examinez vostre conscience, demandez à Dieu des larmes, priez Pierre, la Magdaleine, & le bon larron. Le bon larron a confessé luy mesme son peché, disant à son compagnon, Quoy? tu n'as point de crainte de Dieu, &c. Il a eu contrition disant, *Domine memento mei.* Seigneur souuenez vous de moy: Il a aussi satisfait en mourant, car il a conioinct sa mort, & ses tourmens, à la mort, & aux tourmens de Iesus Christ.

*re, ou le verbe est descédu du ciel, ou le S. Esprit, qui neãtmoins ne bougent du Ciel ny ne viennẽt par descẽte physique et mouuemẽt local, mais bien y sont ils en verité.*

Vostre Dieu vous attire par des moyens admirables, & si le voulez entẽdre vous departira la cõtrition, & cognoissance de vos pechez, & vous y fera penser. Voila comme vous auez tout prins en patience tout ce qui vous peut aduenir. Tenez vous tousiours deuant vostre iuge, comme criminels de leze majesté, & estimez que les peines de l'Enfer sont moindres que voz demerites, & que vous estes indignes [a] de les souffrir.

Vrayemẽt Dieu est plutost cogneu de ceux qui regardent la [b] terre, que de ceux qui leuent les yeux au Ciel: Pour ce pensez tousiours que vous n'estes que poussiere, qu'vn peu de cendre, que viande des vers, & qu'vn pot de terre subiect à mille miseres, & infirmitez, & apres ce, esleuez vostre endendement en haut, & pensez à la bonté de Dieu, lequel a creé pour vous les Cieux, remplis d'Anges, &

[a] *C'est à dire dignes de plus grãdes peines, & que c'est grace qu'on vous feroit à cõparaison de voz demerites, cõme vn parricide seroit indigne d'estre cõdamné au foüet.*

[b] *Exemple du Publicain & Pharisie, en S. Luc 18.*

neantmoins vous demeurez tousiours obstinez en voz iniquitez.

Dieu pardonne facilement, moyennant que l'homme contribue du sien : car Dieu est celuy qui opere, & l'homme est celuy qui coopere.

Si vous habitez en vne maison tenebreuse, & voulez ioüir de la lumiere, faut ouurir la porte à celuy qui porte la torche allumee, car celuy-là ne merite d'estre esclairé, qui refuse de l'ouurir : Et si apres se vient à plaindre qu'il est en tenebres, & ne void rié, & que par ce moyé il ne peut trauailler, on luy dira qu'il est cause de sa misere, & qu'il ne ioüist du iour, par ce qu'il luy ferme l'huis : Ainsi faict Dieu enuers l'ame obtenebree luy disant, Ouure moy miserable aueugle, ouure moy la porte de ta volonté, ie suis le soleil de iustice, qui te veux illuminer : Elle ne veut ouurir, ains demeurer en son obscurité. Et pourquoy ? par ce que moy entrant là dedans, ie descouurirois tout par ma lumiere, & chasserois loin d'elle ces tenebres caligineuses, mais helas, elle aime mieux viure en son obscurité auec les voluptez & plaisirs, qui soudain s'euanoüissent, qu'auec vn peu de labeur ioüir d'vne esclairante lumiere.

*Iob.3. dilexerunt homines magis tenebras quàm lucē.*

La Confession va apres la contrition, & auant ladite Confession se faut examiner & dire apres. O mon Dieu, qui suis-ie, qui reçois tant de bien-faits de voz mains. Vous m'auez tiré des pattes de Sathan, & m'auez de rechef retiré soubs voz aisles, mon Dieu i'estois comme vn mal-faicteur n'attendant que le iugement de ma mort, & cependant vous m'auez

deliuré de ceste prison estroicte, obscure, & pleine d'horreur, & m'auez donné auec la vie sauue la liberté des enfans de Dieu. Bon Dieu i'estois criminel, & vous auois offensé d'vn peché fort enorme, & neantmoins vous me l'auez remis.

Apres la Confession, faut penser à la Satisfaction, mais il s'en trouue plusieurs qui estiment ne rien deuoir à Dieu, ains que Dieu leur est debiteur. Celuy qui se comporte en ceste maniere, qu'il sçache que le Ciel luy sera fermé, s'il ne se met en deuoir de se munir de bonnes œuures, & n'apparoistre les mains vuides deuant son Dieu: Car à quoy seruent les Commandements, si les bonnes œuures ne sont necessaires à salut? Vous estes errans si vous pensez estre sauuez sans riē faire: car Dieu ne peut mentir. Et pour ce, dites hardiment. Ha! mon Dieu auec quelle misericorde auez vous retiré mon ame de l'Enfer, & doüee de vostre saincte grace. Bon Dieu qu'auoy-ie faict miserable, pour receuoir de vous tant de graces: Ha! Dieu infiny, & immēse, voz benefices enuers moy, sont sans nombre, & sans fin, ie confesse librement que ie ne les peux comprēdre: Dieu de misericorde, vous auez condamné à l'Enfer les Anges si beaux eternellement pour vn peché de superbe: & à moy, qui vous ay tāt offensé, me faictes misericorde?

*Par intelligēce & reuelation.*

Sur ces propos Dieu commanda à Verrine de donner aux assistans leur dessert: Verrine alors commença à confesser, disant, ie n'en feray rien, ie ne veux plus rien dire, qu'ils aillent aux

*Voyez l'acte suiuāt.*

*C'est encores vn Dis-*

*cours, sur le S. Sacrement: mais ayant dit ce que dessus par cõtrainte, il se faschoit d'en commencer vn autre, duquel il n'auoit eu commãdement.*

Apoticaires achepter du dessert, s'ils en veulét. Que me soucie-ie s'ils ont la bouche douce, ou amere, car pour ma part, ie voudrois qu'ils allassent tous aux mille diables tout maintenant, nous les traicterions bien en Enfer. Dieu luy respondit, ce souper ne se faict pour toy. Ie te commande de dire, & faire ce que i'ordonne. Et apres beaucoup de repugnances, Verrine dit: Ie ne puis plus luy resister, il est plus fort que moy: & estant tout puissant se faict obeir par force, ou de bon gré, autrement il ne seroit tout puissant. Adonc Verrine dit, Que Dieu auoit institué le sainct Sacrement d'Eucharistie, ie le dicts forcé, & contre ma coustume (dit-il) & des autres Demons: car tous ont coustume, parlant de Dieu, à dire de luy, celuy-cy, & de Marie, celle là, & non autrement, mais moy qui tiens le party de Dieu, & non de l'Enfer, ie suis contrainct de proferer ces mots, Sainct, Saincte, & Paradis, & pour confirmation de cecy, il me faudra iurer.

*Dieu le laissant en son naturel, & n'vsant encores de sa puissance absoluë.*

Puis auant la Communion du Prestre, Verrine adiousta: Ruminez en vostre entendement, comme Dieu vous dit, Ouure moy ton cœur, car c'est à vous de l'ouurir & l'orner de foy, d'esperance, & charité, & croire IESVS CHRIST estre en la saincte Hostie, auec son humanité & diuinité.

*De la saincte Eucharistie.*

Vous me direz: Cõment, & par quel moyé y est-il? Ie vous dits; qu'il ne vous appartient pas de vous enquerir des moyens si curieusement: croyez simplement, qu'il a vn corps glorieux, & qu'il n'occupe point de lieu, & qu'il se

couure ſous les eſpeces du pain.

Cela dit, parla aux Preſtres preſens, en ceſte ſorte : Vous autres Preſtres, comment oſeriez-vous toucher voſtre Dieu, s'il eſtoit là viſiblement, & non ſoubs les eſpeces? ie vous dicts que vous n'auriez la hardieſſe de vous approcher d'vne ſi grande lumiere, car ſa treſaincte Mere, le iour de ſa Natiuité, n'oſoit pas quaſi le toucher des mains, quoy qu'elle l'euſt porté dans ſon ventre neuf mois: ne ſçauez-vous pas que Moyſe deſcendant de la montaigne, ayant parlé à Dieu, il fallut qu'il couuriſt ſa face d'vn voile, parce que le peuple ne luy pouuoit parler autrement, à cauſe de la grande clarté qui ſortoit de ſon viſage? Auſſi toſt ſe tournant vers Leuiathan, vn des demons, qui eſtoient en Magdaleine, luy dit. Hola Docteur tant illuminé, que dits-tu maintenant? plaide ta cauſe, ô Docteur, ſoubs la cheminee de l'enfer (comme ie feray auec le temps) car maintenant ie ſouſtiens le party du Docteur des Docteurs, qui eſt auſſi la meſme Sapience. Puis tout à vn coup il dit, Penſez, penſez tous vous autres, qui vous approchez de la ſacree Communion, comme vous receuez Dieu en vos cœurs, lequel les cieux des cieux, ne peuuent comprendre. Si le Roy de France, ô homme, vouloit viſiter ta maiſon, ne dirois-tu pas, ha! Sire, ma maiſon eſt trop eſtroicte pour voſtre Majeſté, Sire, ne prenez pas la peine de la viſiter, ayant eſgard à ma miſere & pauureté : Alors l'on te reſpondroit, qu'ainſi plaiſt au Roy, qu'il eſt aſſez opulent, & qu'il fera apporter tout ce qui

*De la ſaincte Communion.*

sera necessaire à son seruice, car il a ses pages, ses seruiteurs, & tout son train, & n'a que faire de tes biens, ny de ce qui t'appartient, suffit que tu luy donnes ta maison, & d'autant que où est le Roy, là est sa Cour, par consequent le Roy estant en ta maison, elle sera vn Palais. Ainsi fait Dieu lors qu'il vient en ton ame, donne luy seulement l'habitation de ta volonté, & soudain luy mesme la tapissera de diuerses vertus. La sacree Communion, c'est la table du Roy de gloire, & toutefois vous y venez comme à vne table commune d'vn logis, ou bien comme à vn ieu, ou comme à vne danse. Les ministres & pages de ceste table sont les Anges, & neantmoins vous ne considerant tout cela, vous offencez aux Eglises en mille moyés, sçauoir en pensee, paroles, & autres choses que ie ne dicts pas, mesme vous y commettez des vices & saletez plus horribles, que les Turcs. Demandez les douze fruits, & les sept dons du S. Esprit, & par ce moyen Dieu vous donnera sa grace en ce monde, & en l'autre la gloire eternelle. Vous mespriseriez facilement toutes les voluptez du monde, si vous auiez quelque peu gousté des delices de vostre Dieu: & vous autres pauures souuent en vne heure vous despensez tout ce qu'auez acquis à vostre famille en vne semaine. Il est decent à vn Chrestien d'imiter Iesus-Christ, & puisque la recompense suit le labeur, en vain celuy-là, qui ne veut trauailler, attend ladite recompense. Pensez, & repensez, qu'vne fois Dieu dira, *Ite maledicti*, alors les procez seront finis, & n'y aura point

*Qui manducat indignè, &c.*

d'appel. Rendez graces à Dieu apres la communion, car c'est vn grand benefice qu'il vous a fait, de vous auoir admis à la participation de son corps.

Ce seroit vne chose presque inaudite, si le Roy donnoit grace, la vie, & la liberté à vn criminel de leze Majesté: mais c'est vn plus grand miracle de tirer les ames du peché à la grace, parce que le peché est plus esloigné de la grace, que n'est le Ciel de la terre: & pour ce, la remission d'vn seul peché, merite des eternelles actions de grace.

*Les diables en font la preuue & les dãnez.*

La moindre chose que Dieu baille à vn homme est plus grande, que si vn puissant Roy luy donnoit son Royaume: & Dieu ne vous a-il pas donné vne ame auec ses trois puissances, pour en vser à sa gloire?

Le peché commis par fragilité, est contre le Pere, & se remet facilement, celuy d'ignorance est contre le Fils, qui est la Sapience eternelle, & se peut excuser, mais le peché qui est commis contre le S. Esprit, qui est la bonté eternelle, se pardonne fort difficilement, quelqu'vns se recognoissent, mais fort rarement.

Apres tout cecy, Verrine par iurement solennissime confirma tout ce que dessus, & à l'honneur des cinq playes, il dit apres, cinq fois, *Adoramus te Christe, &c.* & sur la fin, disant ce mot, *Redemisti,* dit *Redemisti,* vous autres, & non nous autres diables qui sommes en enfer. Puis dit, grand Dieu ie t'adore, qui es là soubs vne petite Hostie, maudit soit le Chrestien, qui se nomme Chrestien, & ne croit pas, car il est pire qu'vn diable.

Le mesme iour du matin, Belzebub sortant de Magdaleine, luy dit Adieu, ie vay voir ton amy, qui se trouble fort, & lors s'en alla à Marseille pour ayder le Magicien (ainsi qu'il disoit) contre ceux qui l'aduertissoient de penser à sa conscience de la part du Reuerend Pere Michaëlis. Et le mesme iour arriua d'Aix à la saincte Baume le Pere Iacques de Rets, disant que le Pere Michaëlis auoit consulté ceste affaire à Aix, auec les Peres Capucins, & qu'il auoit mandé quelques vns à Marseille pour prendre garde à cest affaire de si grand poids.

### *Actes du XXI. Decembre.*

CE iour du matin exorcisa le Pere Dominicain, & soudain au commencemét des exorcismes, vn des demons qui estoit en Louyse, commença à l'interroger disant, Au nom de qui m'exorcises-tu? qui t'a donné l'authorité? L'Exorciste luy respond, Dieu, & son Eglise: le demon luy dit: Dieu peut-il contraindre vn diable de dire la verité? L'exorciste respõd, qu'il le pouuoit. Alors Verrine dit, ne crois pas cela, parce que nous sommes Peres de mensonges. L'exorciste respond, vrayement vous estes Peres de mensonges, lors que vous parlez de vostre propre, mais quand vous estes forcez de la part de Dieu tout-puissant, ie dits que pouuez dire la verité. Et Verrine luy dit, dits moy s'il y a quelque authorité aux liures des exorcismes pour nous contraindre à faire vn iurement valide, responds-moy à ceste heure à cela? Est-il vray que nous puissions faire vn vray iuremẽt,

par exemple. Lors que nous sommes interrogez de vous autres de la part de Dieu Tout-puissant, auec l'authorité de l'Eglise, dites moy, si Dieu, pour lors, vous a dõné la puissance de nous forcer à faire vn iurement valide, sçauoir selon Dieu, & selon l'intention de toute l'Eglise? L'exorciste respondit, cela est vray, que Dieu a donné ceste puissance à son Eglise, & à nous. Verrine repliqua, cecy est dit contre ceux, qui disent que les diables ne peuuent dire la verité, & ainsi ie vous dicts, que tels nient la puissance de Dieu, & pource, il ne leur est pas necessaire de dire leur *Credo*, & s'ils le disent, c'est à la mode des heretiques, qui prononcent leur *Credo*, sans *Credo*, parce qu'ils le disent de bouche, & le nient de cœur : car ie dits que puis que Dieu est tout puissant, il est vray, il peut contraindre le diable de faire sa volonté.

Puis Verrine se tournant vers Leuiathan, luy dit : parle maintenant Leuiathan, si tu as quelque chose à dire : Leuiathan respondit, il ne m'est honneur de respondre à mon valet : ie ne veux pas parler : Verrine repliqua : Tu dits cela, parce que tu n'as rien à me respõdre en ce que ie dits de la part de Dieu. Leuiathan respondit, Dieu n'a pas coustume d'enuoyer les diables pour prescher. Il est vray dit Verrine, Aussi ne suis je pas venu icy pour prescher. Leuiathan respondit : Que penses tu faire auec tes paroles : Verrine dit, ce ne sont pas mes paroles, toute ma science ne me sert icy de rien, celuy qui me fait parler, c'est la mesme Sapience, tout vient du tout-puissant : Parle maintenant

*Dialogue de Verrine & Leuiathan.*

Docteur illuminé, defens toy, Docteur des Heretiques, ie fais ma commission, & ne parle qu'en vertu de ce qui m'a esté commandé de Dieu, & non par amour, car il n'y a point de charité en moy, mais ce que ie dis, ie le dis forcé. Parle maintenant, peut estre que tu gagneras quelque chose.

Alors Leuiathan dit, Si ie voyois quelqu'vn des miens (parlant des Heretiques) ie parlerois. Verrine repliqua, Penses tu que Dieu soit semblable aux hommes, qui abondent en paroles, & s'estudient aux mots diserts, & eloquéts? Ie dis que d'vn seul mouuemét de volonté, il fait entendre par intelligéce, tout ce qu'il veut qui se face, mais tu es vn pusillanime, & n'as rien à respondre. Leuiathan respondit, ie ne crains, ny Dieu, ny ses Anges, & quoy que ie te craignasse, qui n'es qu'vn laquais? Verrine dit. Il est vray, ie ne suis que ton laquais, toutesfois deuois respondre, si auois du courage: mais tu es vn Docteur bien peu illuminé, & ceux qui te suyuent, ne peuuent marcher qu'en tenebres, parce que ta doctrine est toute pleine de fausseté. Voudrois tu iurer que ta doctrine soit vraye, comme ie iureray, que tout ce que i'ay dit vient de la part du Dieu viuant? Leuiathan respondit, Ouy, ie dis que tout est vray: Verrine repliqua, malheureux, oserois tu iurer comme moy? Ouy, dit Leuiathan. Verrine respond: Tu ne pourrois aucunement, sans te reseruer quelque sinistre intention: Leuiathan dit, Laissons tout cela: Alors Verrine respond, Tu le voudrois bien, si tu pouuois, parce que

a *Voila la maniere de parler, quãd Dieu parle aux esprits, ou veut faire quelque chose. Dixit & facta sunt.*

ta doctrine est fausse, & si tu iurois, tu iurerois faussement, & non selon l'intention de Dieu, & de toute l'Eglise: Leuiathan respondit, non, ie iureray selon l'intention de l'Eglise. Verrine luy dit, iureras tu selon l'intention de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine? Leuiathan respondit, Qu'est il besoin de tant de paroles: Verrine repliqua, c'est en quoy tu es conuaincu: car tu iurerois selon l'Eglise, qui se dit reformee, qui est l'Eglise de Caluin, Beze, Luther, Arius, & semblables Heretiques. Leuiathan respondit, crois luy, parce qu'il est vn grand Prophete. Verrine dit, il est vray, que de moy-mesme, ie ne suis qu'vn miserable Diable, cõme toy, mais apres auoir beaucoup resisté à Dieu, & disputé auec luy, ie suis esté contraint de dire la verité, car luy est le Prophete des Prophetes, & celuy qui a fait parler l'asnesse de Balaam. Leuiathan respõdit, Quoy? Dieu parle-il auec le Diable: Ouy, dit Verrine, mais par intelligence, & nous resistons tant que nous pouuons à ses commandemens, & en fin forcez, nous obeyssons. Leuiathan alors repliqua, Pour moy, ie ne hante que les bonnes compagnies, & les honnestes hommes. Verrine respond, miserable & malheureux, ne sçais tu pas que Dieu n'opere pas ce qu'il opere pour le respect du corps, ains plustost pour le regard des ames: ie te dicts que l'ame d'vn rusticque auec la grace de son Dieu est autant deuant son Createur, que l'ame d'vn grand Roy & Monarque. Il est vray qu'ils sont pauures, mais Dieu les peut enrichir, & leur donner sa grace. Parle

*Dieu n'est iamais tesmoing de fausseté.*

*Notez que c'est par intelligence.*

maintenant Leuiathan, & se pourra faire que tu gagneras quelqu'vn à Lucifer, & ne perdras totalement tes peines. Leuiathan respondit, Ha! Verrine tu m'entendois bien, car ie gagne dauantage auec les grands, qu'auec les rustiques, & pauures gens. Il est vray dit Verrine, qu'il est plus difficile à vn homme notable de laisser le mal, & faire le bien, qu'à vn pauure homme, toutesfois le bon rustique peut beaucoup seruir, & le mauuais apporter beaucoup de dommage. Les pauures & les riches sont esgaux en Paradis, car là les pauures ne se discernẽt d'auec les riches. Et de peur que quelqu'vn ne dise qu'il y a de l'erreur en ces paroles, ie ne dis pas qu'au ciel il n'y aura point de diuersité aux hommes, quand au degré de la gloire, car qui aura en ce monde plus de grace, aura en l'autre plus grand degré de gloire, appert en la Magdaleine, laquelle ayant beaucoup aymé, beaucoup de pechez luy sont esté remis, & pource elle est la seconde apres la Mere de Dieu, & l'Eglise l'ordonne ainsi au letanies. O Dominique tu es mon grand ennemy, & maintenant tu habites entre les throsnes, & tiens la place que i'auois, ie ne dis pas comme Ange, ains comme vn S. bienheureux, parce que tout ainsi que de tous les ordres sont tombez des Anges, miserable que ie suis, ainsi ie dis que Dieu pour remplir les sieges vuides par la ruine des Anges, là il y colloque les ames, selon qu'il iuge auoir merité. Alors Leuiathan dit, Ie n'ai que faire d'vn tel Predicateur. Verrine respond, Ie ne suis pas venu pour prescher

& ceux qui m'entendent, ne disent pas auoir ouy vne predication, mais ils diront auoir veu exorciser deux personnes possedees, & que le Diable parloit en l'vne & faisoit des discours.

Puis Verrine parlant à l'Exorciste, luy dit, Que ne commandes tu à Leuiathan de parler, Alors l'Exorciste dit, Leuiathan, pourquoy ne parles tu pas? Verrine respond, parce qu'il n'a rien à repliquer. Leuiathan dit, i'asseure que ma doctrine est vraye, & non la doctrine de l'Eglise Romaine: Verrine respondit, Ouy, elle est vraye, selon ton intention peruerse & mauditte. Et moy ie dis plus, qu'encores que le Pontife Romain fust d'vne meschante vie, (ce que ie ne dis pas, car ie ne touche personne en particulier,) & supose qu'ainsi fust, il n'auroit pas moins pour cela l'authorité, & la puissance que Dieu a donné à son Eglise: Car c'est tousiours vne mesme puissance, comme il se void tousiours en l'Eglise vn mesme Sacrifice, soit que le Prestre qui sacrifie soit mauuais, soit qu'il soit bon, parce que le Prestre tire sa puissãce de Dieu, & non Dieu du Prestre.

Puis cria, Hola Leuiathan approche: car ie veux disputer auec toy de la Messe, du Purgatoire, & de l'inuocation des Saincts. Ma doctrine sort d'vne fontaine qui ne se tarist iamais, c'est de Iesus-Christ, qui est la lumiere du monde dit Iean Euangeliste.

Leuiathan, tu estois le troisiesme apres Lucifer entre les supremes Seraphins: qu'as tu à dire, docteur illuminé: Oseras tu dire qu'au Sacrement de l'Eucharistie, le corps de Iesus-

Christ n'y soit reellement & de fait.

Ie dis moy, Docteur sans sçience, que Dieu estant tout puisant, peut faire que son corps soit en cent mille autels : trompes tu ainsi les ames auec tes paroles emmiellees.

Et toy Balberith, parle, qui fais accroire à la Noblesse, que c'est vertu de iurer le nom de Dieu, & blasphemer incessamment. Approche aussi Astaroth, maistre des paresseux, Et toy Asmodee, qui seduis tous les iours la ieunesse. Et toy Carreau, qui endurcis les cœurs, Ie vois bien, que n'auez rien à respondre, & cependant en secret vous deceuez les hommes. Puis Verrine se tournant vers les assistans, leur dit. Vous autres, obseruez les commandemens de Dieu, & de son Eglise, laquelle ne peut errer, car elle a tousiours son Espoux qui en est la vraye lumiere: Entendez la Messe les Dimenches, & festes, car ceux qui ne sont legitimement empeschez en ces iours, s'ils ne l'entendent, pechent mortellement. L'Eglise est plus soigneuse de vous enseigner, que la Mere naturelle n'est diligente d'ayder & secourir son enfant. Il en ya qui vont ouyr la Messe, mais ils y vont comme vn ouurier iroit à son ouurage sans preparatiõ, ou comme qui iroit à vne farce, ou à vn bal. Entendez, entendez, choses admirables, moy Verrine en tant que Diable, i'aymerois mieux patir les peines de l'Enfer pour 20.30.40.& 50. annees, que de vous dire vn seul petit mot semblable à ce que i'ay dit maintenant: & de rage ie crierois si haut qu'on m'entédroit de demie

lieüe, si ceste creature icy auoit des forces, pensez incessamment à par vous, que moy miserable, ne suis autre chose qu'vn tison d'Enfer, & encores indigne d'y estre bruslé, & en ces contemplations, pensez à vous mesmes, & aux peines de l'autre monde, ainsi que feroit vn criminel, qui attendroit d'heure en heure sa sentence, ie dis que ceste seule attente est souuentes-fois plus griefue que le supplice mesme, & quelques fois cause la mort.

Dictes à vos ames. Mon ame prends garde à ta dignité, prends garde que Dieu t'a creée capable de la vie eternelle, il est plus que raisonnable, que tu reserues les comandemens de ton Dieu, c'est vne chose iuste, que l'Espouse obeysse à son Espoux, car tout ce que tu peux faire est inferieur à ces miserations, & qu'encores, ce seroit te faire grande misericorde de te punir des peines infernales.

Et vous autres qui allez à l'Eglise pour ouyr la Messe, dites : Mon ame où vas tu, tu vas receuoir, ou benediction, ou malediction, ie ne dis ( dit Verrine ) que les pecheurs offencent Dieu de nouueau, allans entẽdre la Messe, mais ie dis qu'ils sont semblables à ceux qui lors que la pluye tombe ferment tous les conduits de leur cisterne, de peur que l'eau ne tombe en icelle. Et si ceux-là ne reçoiuent la grace de Dieu, le Prestre n'en est pas la cause, ains eux mesmes qui ont vn cœur de pierre, & non de terre, qui est propre à porter du fruict.

Dictes aussi : Mon ame allons & deman-

dons la grace de Dieu: car estant digne de mort & vne miserable criminelle, c'est la raison de luy demander sa misericorde. Cependant il n'est pas ainsi d'vn pecheur comme d'vn criminel, qui s'appelle à la Cour & conseil du Roy à Paris, car souuent auec leurs trauaux, ils y perdent la vie, parce que là le premier Arrrest de sa mort y est ratifié. Mais vostre Dieu vous inuite, disant. Venez à moy, & ie vous soulageray, demandez, & vous sera donné: toutesfois la demande que deuiez faire, doit estre des vertus, & des biens spirituels, qui concernent le salut de vos ames, non des biens, non des richesses, non des sciences, ni aucunes curiositez. Cherchez la lumiere de vos ames, car Dieu l'a presenté à tout le monde, aux riches, & aux pauures, aux nobles, & aux ignobles. Vostre memoire vous represente le Pere eternel, l'entendement le Fils, la volonté le Sainct Esprit, & toute voltre ame la tres-Saincte Trinité. Le Pere vous dit, souuenez vous des bienfaits que ie vous ay departy: Le Fils dit, en ces bienfaits receus de vostre Dieu, contemplez y sa puissance, & sa misericorde, sa sagesse, & sa iustice: Le Sainct Esprit vous pousse à la craincte & à l'amour. La memoire, l'entendement, la volonté, sont trois choses, & vne chose: le Pere, le Fils, & le Sainct Esprit, sont trois personnes, & vn Dieu. Vous qui entendez la Messe, meditez encores, & dites à par vous, Dieu immense, & le Sainct des Saincts, Ie ne sçais pas si ceste Messe me sera

la derniere, & en ceste maniere, pensez à vostre conscience, comme si on vous auoit denoncé vostre heure derniere, car tous, en tout téps, & tous lieux vous estes menacez de la mort, mais helas! personne n'y pense. Les Anges trêblent deuant la Majesté de Dieu, & les criminels viuent en seureté & en repos : les premiers nez portent honneur & reuerẽce à leur Createur & & le suiet & seruiteur marche sans crainte.

Puis fist vne exclamation à Dieu, disant: Vrayement vous estes le Dieu de force & de puissance, & vous faites obeyr aux Anges, aux hommes, & mesmes aux Demons ainsi qu'il apert maintenant. Et en cecy, ie dis qu'vn grand signe de vostre toute puissance reluit, & se monstre vn miracle tout nouueau: car ô grand Dieu, vous n'auez que faire de la sapience des sages de ce monde, mais tous ceux qui s'humilieront, receuront soudain vostre lumiere, & ceux qui voudront s'esleuer, demeureront obstinez en leur superbe.

Il faut demander trois choses à vostre Dieu, auant toutes autres choses, sçauoir la gloire du Paradis, apres, ce qui appartient à vostre salut, & tiercement, le bien de vostre prochain.

Demandez aussi à vostre Createur, sa grace d'vn cœur humble, & comme vn criminel à genoux la corde au col, disant, mon Dieu, mon Seigneur, donnez moy lumiere pour bien cognoistre, & confesser mes pechez: donnez moy vn cœur penitent, & cõtrict, afin que ie pleure, & deteste mes offenses, & que par ce moyé ie sois digne d'estre absous par le Prestre.

Que si ton frere a besoin de ton corps, pour le salut de son ame, ne differe pas de luy donner, & si son corps a necessité de tes biens, tu ne luy denieras pas : Car ce n'est la volonté de Dieu, que vous donniez l'ame pour l'ame, le corps pour le corps, ny les biens pour les biens, ains que vous preferiez le salut de l'ame à la vie, & la vie aux biens : Non que soyez astraincts tousiours à cecy, mais celuy qui le fait, met en execution la volonté de Dieu, car Dieu a dit, Tu aimeras ton prochain comme toy-mesme, mais il s'en trouue peu qui le face.

Puis fit exclamation, apportant exemple de ce que dessus, disant, Ha Thomas, tu n'estois pas ignorant de la mort de ton maistre, tu sçauois bien qu'il deuoit ressusciter, & toutesfois tu dis, Si ie ne touche les lieux des clouds, & mette ma main à son costé, ie ne croiray pas. Ie ne dis pas cecy à ton mespris, mais ie dis que si tu fusses esté prompt à croire, ton Sauueur ne t'eust pas reprins, & n'eusses pas puis apres cogneu ta fragilité : Cependant tu estois nommé au nombre des Apostres, aussi bien que les autres, mais apres tu es mort constamment, en confirmation de la verité que tu auois douté. Vostre Dieu a pardonné à vn Dauid, afin que vous sçachiez qu'il a puissance de remettre les pechez : Il a mangé auec le Publicain, pour monstrer qu'il n'estoit venu pour les iustes seulement: ie dis plus que vostre Dieu cherche auec plus de diligence la brebis perduë, & l'ame peche-

resse, que celle qui vit en saincteté, & innocence. O grand Dieu, tu es le vray Pasteur qui a mis ton ame pour le salut de l'Oüaille perduë. Tu la cherches, & l'as trouuee, qui s'estoit deuoiee du pasturage de son Pasteur.

Ce mesme iour Magdalene dit, qu'vn certain Diable vint de dehors pour appeller Carreau, qui estoit vn Demon de ceux qui estoient dans son corps, luy disant, Viens viste: car Belzebub t'appelle, & aussi tost ledit Carreau sortist en sorte d'vne flamme. Elle dit encores que Belzebub auoit esté dehors de son corps toute la iournee, & qu'il n'auoit iamais tant demeuré: Et que lisant vne lettre, qui parloit de la Mere de Dieu, elle vid Belzebub qui retournoit.

Ce mesme iour aussi le Pere d'Ambruc Soubs-Prieur du Conuent de sainct Maximin, arriua à la saincte Baume pour s'informer de Louyse, parce que plusieurs disoiét qu'elle n'estoit point possedee: & en mesme iour sur le soir furent Exorcisees les deux filles par le Pere François Billet, & alors Verrine commença à parler en ceste sorte.

Quoy? Tu es retourné Belzebub: Belzebub luy respond, Donc tu as cogneu mon retour? Ouy, dit Verrine, le Seruiteur cognoist son Maistre: Puis adiousta, le chef tire apres soy tout le corps, & si la teste venoit à tomber dans vn puits, faudroit de necessité que tout le corps suyuist, L'Oüaille va apres son Pasteur, tesmoin nous autres miserables qui auons creu à Lucifer, comme à nostre

chef, & à nostre Pasteur. Ie voudrois que Louyse creust, qu'elle n'est pas possedee, ou que ie suis icy pour le party de Lucifer, comme nous l'auons tentee tout auiourd'huy, de cecy, luy disant, que c'estoit elle qui faisoit toutes ces actions, & mouuemens, & qu'vne fille pouuoit faire tous ces discours, il en y a plusieurs qui disent, Ha! si Dieu vouloit conuertir vne ame, ou bien annoncer à son Eglise quelque verité, en cecy il ne se seruiroit pas d'vn Diable.

Mais moy, ie dis, que l'Eglise a authorité de Dieu, de commander aux Demons, & les peut contraindre en vertu des Exorcismes de dire la verité, & que le Diable peut par iurement asseurer la verité, y estant forcé par la puissance de Dieu donnee à son Eglise, & par la vertu des Exorcismes, & ce auec toutes les conditions d'vn iurement solemnel: & cependant y a vn Religieux qui dit, que ie ne peux dire la verité. Ie luy responds, que comme Diable, ie ne pouuois dire verité, & qu'en cela, i'estois de son costé, mais que comme enuoyé de Dieu, qui d'vne chose mauuaise en peut faire vne bonne, on me pouuoit contraindre à la dire, & la confirmer par iurement: ou qu'il falloit nier le premier article de la foy, & dire, *Credo, non credo*, s'il n'est vray que l'on puisse forcer le Diable à dire la verité: Car Dieu a donné toute authorité à son Eglise de commander aux Demons, & les contraindre d'obeyr aux preceptes qu'on leur fait, mais ie ne m'estonne pas si ceste fille est en

doute de sa possession puis que mesmes les Religieux en sont douteux.

Puis parlant à Dieu, dit: Il me seroit plus tollerable d'endurer cinquante ans les peines d'Enfer, que de prononcer ton nom vne fois seulement, & cependant tu me forces de parler auec reuerence de tes Saints, contre la coustume des diables: Baille ceste charge à tes enfans, qui attendent ton heritage, & la recompense de leur obeissance enuers toy: Ils ont tāt de Predicateurs fameux, tant de liures remplis de sciences, & moy qui n'atens autre retribution que l'Enfer, tu veux que ie parle & aux fols, & aux sages. Qu'est il de merueille si les diables resistent à Dieu, puis que ses enfans mesmes y resistent, à qui le Paradis est promis. Qui a iamais entendu que les diables conseillent aux hommes d'inuoquer les Saincts, cependant i'y suis contrainct de dire, qu'on les prie, & particulierement Dominique. Maudite soit ta deuotion, Dominique, que tu as eu à la vierge Marie, Mere de Dieu, Maudits soiét tes Religieux, maudit soit ton ordre, I'aymerois mieux patir les peines d'Enfer, que de parler à ta loüange, & à la loüange de Bernard. Ie vous dicts que les Saincts prient pour vous, & que Dominique est vn des intimes de la vierge, Bernard en est de mesmes: & toy grand Dieu tu me contraincts de loüer Dominique mon plus grand ennemy, car tu veux que tous sçachent combien il est bon & salutaire d'aymer ta Mere, & encores afin qu'on la serue plus deuotement, tu me contraints.

Dominicque ie te hays plus que la peste, & les tenebres exterieures de l'abisme m'apporteroient plus de contentement que le discours de tes loüanges. Tu as esté fort deuot enuers la Vierge, comme ont esté aussi *Bernardus, Stanislaus, Anselmus,* & toy *Stephanus*, ta familiarité luy a esté grande. Il faut seruir à Dominicque auec ferueur, qui veut estre amy de la bienheureuse Mere de Dieu. Or parlez premierement à la Mere, puis adressez vous au Fils. Il s'en trouuent plusieurs qui sont deuots à leur Createur, mais bien peu à la Vierge, mesmes entre les femmes lettrees, & neantmoins qui desire auoir la vie eternelle faut s'adresser à Marie, Marie est l'eschelle des Cieux, & les Saints en sont les degrez, si bien que qui veut entrer au Palais du Roy, faut monter premierement par les marches. Vous autres, estes tous criminels de leze majesté, n'y a personne qui puisse cognoistre l'estat & l'issuë de vostre cause que Dieu seul, mais pour ceste affaire adressez vous la corde au col à Marie, auãt que de parler à son Fils, & tout premier suyuez le conseil de Dominicque, auant que vous approcher de la Mere de Dieu. Car ce vous seroit comme vne presomption de vouloir parler à la Royne, sans y estre introduict par vn mediateur. Soyez donc soigneux d'acquerir la bonne grace de quelqu'vn de ses intimes, & fauoris, & auec ce, vous pourrez auec plus de confiance vous approcher, & entrer en son cabinet, plutost auoir audience, & plutost remporter l'intherinement de vostre requeste, parce qu'ainsi est la volõté

*Scala cœli, ainsi l'appelle Fulgence, au sermon des loüanges de la Vierge, sans le fruict qu'elle a porté, il n'y eust point eu d'eschelle pour nous au Ciel, & l'arbre sert d'vne eschelle pour cueillir le fruict.*

de celuy qui donne la grace.

Dominicque, quoy que tu sois mon ennemy iuré par dessus tous ceux qui sont au Ciel, ie suis contraint toutesfois de dire tes loüanges, & i'ay desia parlé en faueur de ton ordre le iour de la Conception de la Vierge, & Dieu veut maintenant que l'on soit plus que iamais deuot à ton ordre, par ce que tu es l'vn des mignons de la Vierge, & peux beaucoup enuers elle pour les hommes.

Vous me direz que Dieu n'a creé le Paradis que pour vous, non pour les bestes, ny pour les Turcs, ains pour les Chrestiens. Il est vray, mais il faut estre deuot, & ne viure pas à la mode des bestes, & pis encores que ne viuent les Payens.

Les Saincts parfaicts, & remplis de charité vous obtiędront sanctificatiō, si vous les priez pour ce faict, & non pour les biens temporels, & ainsi vous ferez la volonté du Sainct des Saincts.

Vous pensez que Dieu descendra du Ciel, vous prendra par la main, & vous introduira dans son Royaume, il est vray, car il vous regarde de loing, vous va au deuant auec les bras ouuerts, mais il veut, auant vous embrasser que vous ayez recours à Dominicque, à *Stanislaus*, à *Bernardus*, à *Anselmus*, à *Stephanus*, & à vostre Ange custode, les prians de vous conduire au louure de sa majesté. Et ceux qui desirent parler à la Royne, faut qu'ils facent le mesme, car c'est elle sur tous qui intercede d'auantage pour vous, cognoissant mieux qu'aucuns les

tormens & douleurs que son cher fils a souffert pour vous. Honorez vostre Ange gardien, car il est vn des pages du souuerain Roy, voyant tousiours sa face descouuerte, & pensez incessamment à vostre salut. Dites luy, ô mon bon Ange custode, prenez moy par la main, introduisez moy par le droict chemin à la maison du Roy, & faictes moy ceste faueur, que ie puisse estre aux graces de vostre Prince. Ie dits que tous les Saincts sont Roys & Princes, & ont beaucoup d'authorité, & de puissance en la Cour du Roy souuerain. Et comme le corps est fort different de l'ame: Ainsi la Cour de ce monde, de la Cour celeste. Si vous auiez gousté de la douceur du vin d'amour seruy en la montagne de Thabor, sans difficulté vous mespriseriez toutes choses. Ce vin, c'est vn vin delicat, & tout pur, mais le vin des voluptez c'est vn vin meslé d'eauë, & hors de toute saueur: Qui boira du vin du Ciel, il esteindra sa soif, comme la Magdaleine, qui en a beu aux piedz de son Sauueur.

Les portes du Palais du Roy de gloire, sont fort estroictes, & n'y entrera pas qui veut. Il faut premierement heurter à la porte de la misericorde, prendre vn Ange pour son conducteur, & pour sa compagnie, l'humilité, & l'obedience: car vous ne pouuez entrer au Royaume des cieux, sinon associez de ces deux vertus. Le fils de Dieu en est le garent, qui est mort par obeissance en Croix, & qui plus est, estant obeissant aux bourreaux, il obeist aux ministres des Demons, & donc à bon droict les Demõs

luy doiuent maintenant obeïr. Celuy qui deuotement seruira à la mere de Dieu, & à Dominique, qui s'asseure d'obtenir remission de ses pechez.

Apres tout cecy Verrine confirma le tout auec vn serment solemnel, inuoquant l'ire de Dieu sur luy, & sur tout l'Enfer, puis dit, auec beaucoup de resistence, trois fois, *Aue Maria*, & disant. *Ora. &c.* dit, *Ora pro vobis miseris peccatoribus nunc, & in hora mortis*, à l'hõneur de la mere de Dieu, & de Dominique. Puis cria, ô Dominique, tu n'auois iamais receu tant d'honneur d'vn diable, mais tu en merite encores dauantage. Et se tournant au Pere soubs-Prieur susdict, luy dit, maudite soit ta venuë qui a esté à la confusion des diables.

## ACTES DV VINGT-DEVXIESME *iour de Decembre.*

CE iour du matin exorcisa le P. Dominicain, & au commencement de l'exorcisme se feit vne dispute entre le P. Frere Pierre d'Ambruc soubs-Prieur du Conuent Royal de saincte Magdaleine, à sainct Maximin, de l'ordre de sainct Dominicque, & le Demon Verrine vn de ceux qui posedoient Louyse Capelle. Ledit Pere soubs-Prieur dit qu'il ne voyoit aucun signe qui le peust induire à croire que ladite Louyse fut posedee. Verrine luy respondit, Cela me plaist, que tu ne le crois pas, disant, qu'elle faict expresement tous ces discours, & mouuemens. Ledit Pere dit, Non ie

ie ne le crois pas, Verrine respond, ie voids as-
sez ce que tu crois, tu dits *Credo, non credo*, tu es
en doute: mais tu me diras que ce n'est vn arti-
cle de foy, ie te dits que tu n'es gueres loüable
de ne le croire. Ledit Pere luy dit, tu ne parles
pas Latin. Verrine respond, Dieu ne le veut
pas, & me contraint de parler en langue vulgai-
re. Ledit Pere luy repliqua, tu as menty en cela,
Verrine respond, ie ne ments pas, ie te dits que
Dieu ne le veut pas, afin d'humilier dauantage
Louyse, & que la puissions tenter de ceste part
plus facilement. Outre, afin qu'elle croye sans
difficulté à ceux qui disent, ou que ce qu'elle
fait vient de Dieu, ou du diable seulement, ou
qu'expressémét elle feint tous ces mouuemens
& paroles. Non, non, Dieu veut qu'elle s'ab-
baisse, car ce n'est vne chose arduë de croire ce
que nous voyons. Ledit Pere luy dit, cela n'est
pas ainsi, tu ne me satisfaits pas. Verrine res-
pond, que desire tu dauantage pour croire que
Louyse est possedee, le crois-tu, ou non, ie vois
assez que tu ne le crois pas, car certainement
c'est icy vne chose toute nouuelle, & n'est pos-
sedee à la façon des autres, qui parlent auec pa-
roles élegantes & facondes, & ainsi trompent
les ames: mais moy ie suis icy de la part de Dieu
pour les conuertir, & non pour les deceuoir.

Alors l'Exorciste tenant le liure des exorcis-
mes luy commanda de la part de Dieu de par-
ler, & respondre à ce qu'il luy demanderoit: Et
Verrine prenant le liure par violence, le ietta à
bas, disant, quoy? tu veux exorciser Louyse, &
elle n'est pas possedee. Puis dit à la possedee,

non Louyſe, ne permets pas que plus l'on t'exorciſe, tu es vne folle, tu n'es pas poſſedee: Si tu te laiſſes exorciſer, ie crieray tout haut que tu t'es donnée au diable, toutefois ie me garderay bien d'en iurer: cependant l'exorciſte ne laiſſoit pas pour ces paroles de l'exorciſer, & adiurer qu'il luy reſpondiſt.

Verrine luy dit, Que veux-tu que ie reſponde? Puis ſe tournant audit Pere ſoubs-Prieur, ayant reſpondu à quelques mots Latins de l'exorciſme, luy dit, tu entends bien le *Latin*, ce *Latin*, eſt-ce du *Latin* vulgaire? hâ, Louyſe ſçait tout cecy, Son Pere, & ſa mere luy ont apprins à parler *Latin*. Et ſe mocquant, dit, Les Heretiques ont couſtume d'enſeigner & apprendre à leurs enfans la langue *Latine*, ne ſçais tu pas cela? hâ, il n'y a que bien peu de temps que Louyſe a apprins ſon *Confiteor*, & ne ſçauoit pas ſeulement lire l'office de la Vierge. Cependant l'Exorciſte ne ceſſoit de l'adiurer. Et Verrine dit, ie ne reſpondray rien, ie reſiſteray tant que ie pourray, & quand ie ne pourray plus, ie me proſterneray à terre, & reſiſteray à Dieu de toutes mes forces, diſant tout cecy auec vne extreme rage, s'en voulant fuir. Alors Verrine commença à parler auec Dieu, diſant, non, non, ie n'en veux rien faire, ie te repugneray tãt que ie pourray, ie ne veux pas loüer mõ ennemy: Quoy? que ie louë ceſtuy-là, lequel fort volontiers ie ſortirois de ſa place, ſi ie pouuois? ie n'en veux rien faire, & principalement, parce qu'il y a icy des Religieux de ſon ordre: ie n'en veux rien faire, ie ne leur veux pas donner

ceste cõsolation. Puis apres dit, il m'a commandé de luy acquiescer, & pource comme vn forçat de galeres, & esclaue, ie suis contrainct de faire la volonté de Dieu, & dire en mon despit, & confusion, que Dominique à obtenu de la tressaincte Mere de Dieu, que ces Religieux pourroient viure en grande perfection, ores qu'ils ne soiẽt astraincts à aucun peché mortel. Et toutefois auparauãt qu'il dit cecy, auoit disputé auec le susdit Pere Sous-prieur, disant, que les murailles ne sanctifioient pas les ames, & que souuentefois dans les cloistres ils se cõmettoient beaucoup de pechez, neantmoins qu'il ne pretendoit accuser personne en particulier, & que les meschans n'apportoiẽt point de prejudice aux bons. Or ledit Pere Sous-prieur luy respond: Quoy? ne sommes nous pas obligez à peché mortel par nostre reigle? Verrine dict, non. Et interrogé si la regle de S. François obligeoit à peché mortel. Verrine dit, Ouy: Et la regle de Claire oblige de mesmes. Puis adiousta que le diable trauailloit dauantage à surmõter vn Religieux, que de triõpher de mille autres, parce que aux mondains (dit-il) nous parlons en cachette, & les conduisons, comme la Mere fait son petit, & les Damoiselles nous les tentons de ne se soucier d'ouïr la Messe les Dimanches & festes, ains d'employer tout le tẽps à s'attiffer, & à autres vanitez. Et aux ieunes Gẽtils-hommes & autres nous leur disons, Tu es ieune, il te faut maintenant dõner du bon tẽps, caresse toy vn peu, faut aller iouẽr à la paume, faut aller au bal, & ce faisant nous les poussons

*C'est vne grande perfection de n'obmettre rien à faire de biẽ, ores que l'obmissiõ n'oblige à peché mortel.*

& incitons à n'aſſiſter à Veſpres, & faire ce qui eſt du deuoir d'vn Chreſtien, ains à commettre mille offenſes. Mais au contraire il nous faut beaucoup trauailler à ſeduire vn Religieux, Aſtaroth y prend beaucoup de peine, tantoſt leur diſát, de differer vn peu d'aller dire Meſſe, tantoſt de retarder l'office, leur mettát en teſte que c'eſt vne choſe legere : que c'eſt peu de cas de n'obeïr en choſes petites : mais il faut vſer enuers eux de beaucoup de ruſes, faut heurter à leur porte, & à leurs feneſtres pour entrer, & toutefois encores nous n'en pouuons venir à bout, car ils ferment toutes les entrees, ie ne parle pas de tous, car il en y a plus de quatre qui laiſſent entrer Aſtaroth facilement.

Il dit puis apres, que trois exorciſmes luy auoient eſté faits au ciel, l'vn de Dieu, l'autre de la Vierge, & le tiers de Dominique.

*C'eſt vne alluſion à la cõtrainẽte qu'õ luy faict aux exorciſmes. voulát dire qu'il eſtoit contrainct de trois parts, de la volonté de Dieu, des merites de la Vierge, & des interceſſions de S. Dominique, le tout eſtant fait en vne des Egliſes de ſon ordre.*

Cela dit, il adiouſta, que fort volontiers, s'il pouuoit, diroit des maledictions contre celuy qui a le premier commencé la reformation, & contre toutes ſes inſpirations.

Hâ, Michaëlis, tu n'as iamais veuë Louyſe, & toutefois nous taſcherons de perſuader aux hommes que Romillon, & Michaëlis, ont inſtruict Louyſe, laquelle ſera examinee.

Ie ne m'eſtonne pas ſi pluſieurs ne croient pas, car en tout miracle de Dieu, faut qu'il y aye de la contradiction, ce qu'apert aux miracles de Ieſus-Chriſt, en ceux qui ſont eſté faits puis apres par les Apoſtres, & en ceux qui auoient eſté mis en euidence par les Prophetes.

Les œuures qui prouiennent du diable ſont

receus auec ioye: mais ce n'est point vne œuure de Dieu, ce qui n'a point de cõtredit ny de repugnance. O grand Dieu, tu as beaucoup d'amis de table, mais peu au trauail & à la Croix. Les Roys de la terre mãgent tout seuls, mais le Roy de gloire en compagnie. Pierre tu as renié ton maistre, & alors as apprins à compatir. Que feroit le miserable pecheur si tous les SS. auoiẽt vescu en innocence? Magdaleine que feroit-ce des penitens, si tu fusses esté comme vne Catherine de Sienne.

O tressaincte Mere de Dieu, tu as esté conceuë sans peché originel, & as esté seule qui as vescu sans macule. Marthe à suiuy ta Virginité, & est ton intime amie, comme la Magdaleine l'est de ton fils. Les miracles ont tousiours d'impugnateurs, comme celuy-cy en a, car c'est vn miracle tout nouueau, & vn signe de la toute-puissance de Dieu, & vn miracle qui iamais n'a esté fait depuis que le monde est, & Dieu a la puissance de faire cent & cent miracles plus grands qu'il n'a fait. Ce miracle icy est faict de Dieu, particulierement à la petition de la tressaincte Mere de Dieu, de Magdaleine, & de Dominique, & ce pour la reformation de son ordre. Et maudit soit le premier qui se reformera, car il en y aura plus de quatre qui se reformeront, & specialemẽt en l'ordre de Dominique, & ceux qui ne se reformeront seront en grand danger. L'vn dira ie ne suis pas appellé à la reforme, l'autre, ie suis d'vne nature fort delicate, l'autre s'excusera, disant, mon Pere, ie suis encores trop ieune, & cela me seroit trop difficile

à faire:

à faire: Cependant plusieurs entreront en l'ordre de Dominique par ce que sa regle n'oblige pas à peché mortel, & se reformeront. Et esliront cest Institut, entendans les priuileges que Dominique à obtenu pour son ordre de la tres-digne Mere de Dieu, à laquelle il a esté fort deuot, & la Vierge à luy fort amie, à cause de sa continẽce & pureté. Et plusieurs prẽdront cest habit, entendans aussi l'excellẽce de cest ordre, & comme il est fort agreable à Dieu. Semblablement fleuriront les congregations de la doctrine Chrestienne, & d'Vrsule, sans preiudice toutefois des autres: & les Reformez viuront cõme des Anges de Dieu. A la fin des exorcismes l'on trouua bõ, en cõfirmation de ce qu'auoit dit Verrine cy dessus, qu'il iurast solennellement sur le sainct Sacrement.

Et premierement l'on l'interrogea de quelle façõ il auoit parlé de la Conception de la Vierge: A quoy il respondist en ces mots: ceux qui sont icy presens sont en diuerses opinions: L'exorciste luy cõmanda de dire distinctement, & clairement, si tel estoit le vouloir de Dieu, & s'il en auoit des reuelations de la part de Dieu) ce qu'en estoit de cest article. Alors il dit apertement, Qu'elle auoit esté tousiours immaculee: Et l'Exorciste luy cõmanda derechef, qu'il dict plus amplemẽt deuant tous, & cõmença à parler en ceste sorte. Ie dits que le Pere Eternel determina d'enuoier son verbe en terre pour faire la reparation du genre humain, & le verbe fut prest de faire la volonté de son Pere, qui determina de creer vne creature en particulier qui

feroit la tressaincte Mere de son fils. Et comme iceluy est seul Roy tout-puissant, ie dits qu'il a peu faire que sa mere cooperast à toutes les graces qu'il luy confereroit, & tout cecy estoit iuste & raisonnable d'estre fait. Ie dits que côme il est la Sapience du Pere, sçachât & voyant que sa tressaincte Mere n'y apporteroit aucun empeschement en ce qu'il auoit arresté de faire en vne chose de si grâd poids, côme estoit la conionction de la nature diuine, auec la nature humaine, il iugea digne & expedient qu'elle fut exépte pour tousiours de la seruitude du peché quel qu'il fut, ou Originel, ou Actuel, ou mortel, ou veniel, de là viêt qu'elle n'a iamais offensé Dieu son Pere. Et si Iean Baptiste, & Hieremie sont esté sanctifiez au ventre de leur mere, il estoit raisonnable que la tressaincte Mere de Dieu fust, entre toutes les creatures d'iceluy, la plus excellente, apres l'humanité de son fils. Et comme en Dieu il n'y a, ny preterit, ny futur, ains que tout luy est present, & côme aussi il est vn miroir tres-clair, qui ne s'offusque iamais de tenebres, il voioit en son idee, ou en son miroir, sa tressaincte Mere, laquelle toute sa vie feroit sa volonté, & obeïroit à l'Ange. Et que si Eue auoit esté creée sans peché, qu'il estoit raisonnable que la seconde Eue fust encores plus pure, que la premiere n'auoit esté. Et côme le premier Adam, figure de Iesus-Christ, auoit esté aussi creé sans peché, & d'vne terre toute nouuelle, qu'il estoit iuste que le second Adam fut beaucoup plus excellent que le premier, en son humanité. Et côme du premier Adam, lors qu'il dormoit Dieu print vne de ses costes, & en crea

Eue: Ainsi Dieu le Pere, cependãt que le secõd futur Adam estoit en son sein, print vne de ses costes, & en crea vne autre Eue, sçauoir la tres-saincte Mere de Dieu. Le Pere y contribua sa puissance, le Fils sa Sapience, & cõsentist qu'elle eust plus de Sapienc, que les Seraphins, & qu'aucune creature, apres l'humanité future & la coste que Dieu tout-puissant tira d'Adam, lors qu'il dormoit, signifie ce que dessus: Semblablement le S. Esprit luy donna de sa bonté, non de celle qui est eternelle, mais d'vne autre bonté si grande & magnifique qu'il pouuoit donner à vne pure creature. Apres il dicta la forme qu'il falloit tenir pour tesmoigner tout ce qui auoit esté dit, & ouy, en ceste maniere.

*C'est à dire, de la nature humaine qu'il deuoit prēdre.*

Nous soubs-signez auons ouy, & veu, tout ce qui s'est dit par la bouche de Louyse Capelle, qui est possedee de trois demons par malefice, donné auec iceux. Et auons entendu de mesme, que l'vn des demons nommé Verrine a esté contrainct de Dieu, apres beaucoup de repugnance, & rebellion contre Dieu, & l'Exorcisme, de dire tout ce qui est escrit icy de la tressaincte Mere de Dieu, & du verbe eternel, à sa gloire, & au salut des ames.

Puis confessa tout furibond, & desesperé, que hors de l'Eglise Romaine, il n'y auoit point de salut, qu'il n'y auoit qu'vn Dieu, & qu'vn Baptesme tout sainct, & par consequent qu'il n'y auoit qu'vne Eglise.

Apres il dit que tous ces actes icy estoient en confirmation de ce qu'il auoit dit cy dessus, que l'ordre de Dominique, & sa regle estoit fort a-

greable à Dieu, & à sa tressaincte Mere, & que ce miracle se faisoit en faueur dudit ordre: & faut noter que cecy fut dit, apres que ledit Vertine eut dit, que ce miracle se faisoit à la gloire de Dieu, à l'honneur de la tressaincte Mere de Dieu, de la Magdaleine, & de Dominique.

Apres tout cecy il fit vn iurement pour confirmer tout ce que dessus, disant estre le plus valide qu'vn diable à iamais peut faire, & que ou iamais aucun iurement n'a esté valide, ou s'il a esté, celuy cy de mesme le sera. Adioustant que ceux, qui disent qu'aucun iuremẽt n'est valide, démẽt Dieu, qui a dit à ses Apostres, qu'ils chasseroient les demons: & preuoyãt qu'iceux diables remplis d'iniquité, de leur propre volonté n'obeyroient aux commandemens de l'Eglise, sinon apres auoir esté commandez au nom de Dieu tout-puissant, il a donné à son Eglise authorité sur les demõs, laquelle les pourroit cõtraindre en vertu des exorcismes: Et pour ce, ie dits que les iuremens des demons sont valides, lors que l'on les fait faire auec prudẽce: Et puisque le iurement duquel est question a esté fait auec vne tres-grande solennité, & telle que se pourroit faire, ayant iuré sur le Venerable, & sainct Sacrement, au nom du Pere tout-puissant, & au nom de la Sapience eternelle qui est le Fils, & au nom de la bonté aussi eternelle, qui est le S. Esprit. Puis selon l'intention de toute l'Eglise triũphante, & militante, contre l'intention de tout l'Enfer, s'excuse toute intention sinistre, laquelle souuent les demons retiennent deuers eux si l'exorciste n'y prend garde diligẽ-

ment. Et apres auoir fait ce iurement, inuoqua sur soy l'ire de Dieu, de la tressaincte Trinité, & de toute l'Eglise triumphante, & militante, & fit la mesme inuocation contre tout l'enfer, & ce, en presence de tous les assistans.

Voicy les noms des assistans qui ont entendu ce que dessus, & qui se sont sous-signez, sçauoir, Frere Pierre d'Ambruc, François Billet, Prestre de la doctrine Chrestienne Exorciste, Romillon Prestre indigne, Gõdan Docteur en la saincte Theologie, Frere Pierre Foruez Vicaire de la saincte Baume, A. Porchieres, Lange, Carret, Balthazar Chauaz, A. Limory Prestre, Honorat, Bœuf, Iean Flote Prestre, Denis Guillemini Prieur de Romolles, Frere Guillaume Cadry.

Puis en confirmation de tout ce qu'il auoit dict, ledit Verrine fut contrainct d'adorer le Venerable, & S. Sacrement, & dire trois fois, *Adoramus te Christe, quia per Sanctam crucem tuam Redemisti hoc, non autem nos.*

Apres le susdit iurement, il dit, cõme le iour precedent, trois fois, *Aue Maria,* & puis dit, trois fois, *Ora pro illis Sãcta mater Dei,* & semblablement dit trois fois, *Ora pro illis Sancta Magdalena,* Item trois fois, *Ora pro illis Sancta Martha,* Item trois fois, *Ora pro illis Sancte Lazare:* Outre, il refusoit de dire, *Mater Dei,* en la salutation de la Vierge, disant que c'estoit le plus excellent nom de ses loüanges.

Apres disné en la presence du Pere Soubsprieur susdit, lors qu'il parloit à Magdaleine, Belzebub retourna, & entra dedãs le corps de

ladite Magdaleine, & dit à Leuiathan, Sors, & incontinent sortist, autant en dit à Asmodee qui sortit en flamme de feu auec soulphre, il dict aussi à Astaroth, sors, & sortist auec vne odeur de soulphre & roth.

*Cecy a esté dict par Magdaleine.*

Puis apres comme Verrine dictoit la dispute interuenuë entre luy, & le Pere Soubs-prieur susdit, Belzebub luy vint demander les deux demons, qui estoiét auec luy, sçauoir Gresil, & Sonneillon. Verrine luy dit, ils ne te seruirõt de rien, car tu voids, que les Princes qui sont auec toy ne t'õt de rien seruy. Belzebub luy dit, viés-y aussi toy-mesme. Verrine luy respond, ie ne peux laisser mõ maistre, qu'il te suffise que ie te dõne mes seruiteurs, & soudain sont sortis Gresil, & Sonneillon du corps de Louyse, cõme elle sentit qu'ils sortoient en forme de vent. Pour cela Belzebub ne laissa de prier Verrine, d'aller auec eux. Verrine respõd, quoy que tu me prie, ie n'y peux aller, & pense bien, que si i'y vay, ce sera à ton dommage. Belzebub luy dit, ne parle pas ainsi, car nous sommes cõpagnons. Verrine respõd, non pas beaucoup: Le diable l'a seduit, & le diable le rameinera à la confusion de tout l'Enfer. Puis dit Verrine, il m'y faut donc aller, mais ce sera pour la cõuersion du Magicien: & alors dit à l'Exorciste, Prends le liure des Exorcismes, & cõmande moy au nom de Dieu d'y aller, ce qui fut fait par l'Exorciste: Et aussi tost Verrine sortit, disant, ie m'en vay contre Belzebub, alors Louyse le sentit sortir, cõme vn vent, disant, ie ne m'en vay pas du tout: Luy estant dehors, Louyse demeura sans aucun demon, ressentant seulement la douleur du malefice.

*Il parle du Magicien Louys.*

*Ces possedez se sentoient fort deschargez & soulagez, quand les malins sortoient.*

Ce mesme iour le soir furent Exorcisees les deux susdites filles, par le Pere François, Prestre de la Doctrine : & Verrine commença à parler en ceste maniere.

Les Soldats suiuent leur Capitaine, & Belzebub sortant, nous sortirons tous, car Dieu veut tirer à soy les ames endurcies, & sa volonté est, que vous laissiez le mal, & faisiez le bien : nous auons esté à Marseille, & auons hurté souuentesfois à la porte. Et voila Belzebub, combien tes forces sont petites, puisque tu m'as demandé l'ayde de mes seruiteurs : Belzebub tes affaires sont en pauure estat, & pource ie te voids tout taciturne, Belzebub, tu n'as plus de conseil. Puis parlant à Magdaleine luy dit, Magdaleine ne perds point courage, pour si peu de tourmens que tu endures, car les peines d'Enfer sont plus griefues. Apres parlant aux Demons, leur dit, Diables de l'air, Diables de la terre, Diables des Enfers venez tous à l'ayde de Belzebub, mais en vain y viendrez vous, vostre ayde sera inutile, parce que vous n'estes tous que de fueilles d'arbres.

Puis se tournant à Belzebub luy dit, courage Belzebub, ne sçais tu pas que pour vn perdu, tu en gagneras dix. Ha! miserable, ne dois tu pas penser que tu n'as pas creé ces ames : ne vois tu pas que Dieu les veut auoir, tu luy en as osté tant de milliers, estimes tu qu'il dissimulera tousiours?

Si les fueilles des arbres pouuoient plorer, elles ietteroient des larmes de sang, pour ce miserable pecheur, tant il est grand pecheur *Inuectiue contre le Magicien.*

deuant Dieu.

Apres Verrine se tournant à Dieu, luy dit, Grand Dieu que vous estes bon, que vous estes benin, que vous estes suaue, ie suis bourrelé & tourmẽté, pourtant auec impatience de voir vostre grande bonté, mesme enuers les plus miserables pecheurs, qui vous ont tant offencé, & particulieremẽt enuers cestuy cy lequel m'a esté cõmandé de ne nommer. O Dieu tout puissant, que ne faites vous debãder le deluge, ou descendre le foudre du ciel, pour totalement perdre ce miserable, lequel cõduit les ames en Enfer, & mesme dauantage, & en plus grand nombre, que la gresle ne tombe sur la terre. Ie vous dis que Dieu ne peut plus dissimuler, & ne veut plus patir ses meschancetez, mais c'est sa volonté, ou qu'il se conuertisse ou qu'il soit puny : mais l'impatience que Dieu a à cause de ces ames, & autres obstinees, ce n'est pas vne impatience qui soit au preiudice de ses perfections, ains c'est plustost vn signe de sa pure bonté : car Dieu deuroit enuoyer le foudre du Ciel, pour les exterminer, ou permettre que la terre s'ouurist pour les engloutir, ayant merité ceste punition, & mesme plus que Dathan & Abyron qui sont estez engloutis de la terre pour leur rebellion. O Seigneur Dieu, il ne te peut fuir, soit qu'il descende aux Enfers, car tu es là selon ton essence: soit qu'il pense vagabonder par le monde, car tu vois tout, & es par tout: s'il veut mõter au Ciel, la porte luy sera fermee, s'il ne fait penitence: il peut bien fuir, mais ne peut euader.

Grand Dieu tu t'es reserué trois choses, & ne veux pas que les pecheurs y mettent la main, sçauoir ta gloire, le Iugement, & la vengeance.

Et pource, puisque le gouuernement luy conuient tres-bien, il le faut laisser gouuerner, car il sçait bien prendre la cause des innocens. Quoy? Dieu voudroit-il dauantage tollerer ceste iniquité? Ie dis qu'il est lassé, & pour ceste occasion veut voir la fin de ce procez, & quelque façon que ce soit que l'affaire tourne, tousiours elle sera à sa gloire, & au salut des ames: Ie dis plus que s'il ne se conuertist sera bruslé tout vif, s'il se veut perdre, Dieu permettra qu'il se perde, car ce bon Dieu pour sa part ne luy a en rien defailly. Dieu sera comme vn pere, qui a plusieurs enfans, qui luy sont tousiours rebelles, & ne veulent retourner ny par blandices, ny par menaces, il dit, qu'ils meritent d'estre punis, parce qu'ils sont desobeyssans à leur Pere, & ne veulent obeyr, ny pour l'esperance de l'heritage, ny pour toutes les admonitions qu'on leur fait, ains mesprisent tout.

C'est vne chose pleine d'estonnement de voir, que Dieu a pourueu de ce grand remede pour vous autres miserables, & maudits, & cependant il s'en trouue bien peu qui luy seruent. Il en y a qui estiment que Dieu est leur debiteur, pensant en eux mesmes & disant, que Dieu leur a promis le Paradis, & que le ciel n'est pas pour les bestes, ny pour les Infideles, ains pour les Chrestiens. Ha! qu'il en y aura de

trompez. Il est vray, Dieu est impatient d'vne saincte impatience, de la malice des hommes : il a racheté les ames, auec vn grand, & inestimable prix, & pour cela, il a fallu que la diuinité se soit vnie à la nature humaine. Et toy tres puissante Mere de Dieu, as beaucoup souffert, estant soubs la Coix, proche de ton Fils : & nonnobstant tout cela, ces miserables renoncent à ta Passion, ô Dieu, à tes clouds, à tes douleurs, & encores apres tout, tu les recherches, & voudrois mourir vne autrefois pour eux. Pourquoy les cheris tu tant? N'as tu pas au Ciel ta saincte Mere, tant de Saincts, & tant d'Anges? Si toutes les gouttes d'eau de la mer, toutes les fueilles des arbres, toutes les estoilles du ciel estoient capables, tout cela beniroit Dieu, & luy rendroit graces, pour tant de benefices qu'il vous a conferé, & mesme le seul bien fait de la creation, merite d'eternelles actions de graces. Outre ce, il vous a donné des Anges, luy disant incessammẽt pour vous, ils se conuertiront, ils se conuertiront, ils feront penitence, faut encores vn peu dissimuler. Et de mesme la Vierge Marie, est tousiours en oraison pour vous, cependant vous negligez tout cela, & specialement ce miserable, lequel ou sera bruslé, ou se conuertira : car Dieu ne peut plus attendre, ny souffrir tant de meschancetez : Et ainsi aduiendra.

Les Satellites du Roy sont esté à sa porte, & souuent ont hurté, & moymesme ie m'y suis trouué, mais non en faueur de Belzebub.

Apres parlant à Belzebub, luy dit, mal-

heureux tu estimois, que ie tiendrois ton party, il n'a pas esté ainsi, ie ne peux pas preuariquer contre la commission de mon maistre: ie t'ay bien donné pour t'ayder, mes seruiteurs, mais moy ie suis esté contre toy, & y suis allé pour luy dire, comme le Diable l'auoit trompé, & que le Diable le rameneroit.

Puis iura d'vn iurement fort solemnel, que tout ce que dessus estoit veritable.

Ce mesme iour Verrine dictant ce qu'il auoit dit cy dessus sur la Conception Immaculee de la saincte Vierge Marie Mere de Dieu, l'on luy demãda, comme il entendoit que l'humanité du Fils de Dieu se reposoit au sein du Pere, & que lors il auoit formé d'vne de ses costes sa Saincte Mere. Ledit Verrine respondit. Vous me direz, Comment, ne pourrons nous pas donc dire, que le Fils est deuant sa Mere? Ie vous dis (dit-il) que l'humanité de Iesus-Christ, & toutes autres choses sont esté tousiours presentes au Pere cœleste, car deuant luy il n'y a ny passé, ny aduenir, mais tout est present, & le Fils a donné à sa Mere, parce que premierement le Pere ieta ses yeux sur l'humanité de son Fils, que sur sa Mere, & pour cela il ne se peut dire que luy ait precedé l'autre, car en Dieu tout est present.

## ACTES DV XXIII. DECEMBRE.

CE iour en la chambre Verrine commença à inuectiuer, auec grande furie contre le Magicien disant auec clameurs.

Miserable tu es digne que Dieu te restituast la vie, dix mille fois, ou tu pouuois mourir autant

de fois, & encores toutes & quantefois tu as commis de sacrileges.

Il est vray miserable que Dieu te voudroit encores traicter benignement.

Ha! Capucins, vous serez punis temporellement, par ce que vous n'auez tenu la forme qu'on vous auoit prescripte, Vous deuiez penser, que Dieu tout-puissant a donné à son Eglise l'authorité de commander aux Demons, & que vostre charité enuers le prochain vouloit que vinssiez icy, pour vous informer de tout: mais celuy-là n'est pas tousiours parfait, qui s'estime auoir apprehendé.

Apres Vertine dit au Pere Dominicain (qui escriuoit tousiours tout ce qu'il disoit.) Il m'y faut encores aller pour la troisiesme fois, prendre garde combien Dieu aime ceste ame, & auant Noël le fonds du sac se vuidera: il n'y a eu iamais vne pareille iniquité, n'y aussi remede pareil, n'y semblable miracle. Puis ledit Verrine dit au Pere Dominicain, en la presence du Pere soubs-Prieur susdit, qu'il print le liure des Exorcismes, & luy commandast au nom de Dieu, d'aller à Marseille pour la troisiesme fois, pour solliciter la conuersion du Magicien. Verrine sorty en son absence, Gresil qui tenoit sa place dit qu'il parleroit tout autrement au Magicien, que non pas à Magdaleine, c'est à dire en vne forme, & cõme Magdaleine au cõmencement me voulut croire, parce qu'il s'agissoit de l'affaire de Dieu, ou plutost par ce que Louys se feignoit, ou biẽ quelque diable (cõme l'on disoit) ainsi le Magicien ne se soucie de riẽ de

tout ce qu'on luy dit.

Ce mesme iour du matin le P. Dominicain exorcisa, & Verrine commença à parler en ces mots.

La volonté accompagnee de la grace de Dieu peut tout, & est plus forte que tout l'Enfer, & pource il n'y a personne qui puisse dire, ie ne me peux conuertir, & ne faut pas apporter d'excuses aux pechez comme feit Eue, puis apres Adam.

Adam tu as eu la grace suffisante, mais pauure miserable tu as permis te laisser tromper, le mesmes aduient tous les iours aux miserables pecheurs.

L'ame est la maistresse, & le corps la chambriere, l'ame dira, leuons nous du matin pour prier & seruir Dieu, mais le corps repugnera, disant, Ie suis encores ieune, faut attendre la vieillesse, il y aura asez de temps pour faire penitence.

La memoire dira, Il se faut resouuenir des benefices de nostre Dieu: l'entendement adioustera considerons en ces bien-faits la bonté, sagesse, & puisance du Createur: & la volonté incitera à aimer & craindre le mesme Dieu, par ce que de luy vous viennent tous voz biés.

L'ame dira, Ie veux suiure les inspirations diuines, ie me veux voüer à son seruice, ie ne veux plus que la seruãte gouuerne en ma maison. La chambriere repliquera. Ha! maistre, que voulez vous faire, prenez garde à vostre tendresse, vous estes trop delicate, vous ne pouuez patir tant d'austeritez, il reste encores beau-

coup de temps pour se recognoistre, donnez vous du bon temps pendant qu'auez l'occasiõ, seruez vous de voz biens tant que le temps le permettra. Puis Varrine dit, Pensez que toutes mes paroles sont esprit, & que l'ame se peut dire maistre & maistresse du corps, & le doit estre en effect. Il est tres-certain qu'vne famille tombe bien tost en decadence, ou la chambriere gouuerne: & pource, il n'est pas seant que le corps gouuerne, par ce qu'il est semblable à vne femme, laquelle n'a point de iugement pour se regir soy-mesme, & Dieu ne demandera par compte au corps, mais bien à l'ame, & icelle precedera le corps & en la recompense, & au supplice, parce que l'ame deuoit plutost croire à son Createur, que non pas à sa seruãte. Vn aueugle n'est pas propre à regner: pourquoy? par ce qu'il est aueugle. L'ame c'est vne republique, & si la conscience est bõne, tout le reste est en paix: & pour cela faut que l'ame gouuerne le corps qui est insensé: Car Eue a parlé seulement vne fois, s'excusant de sa faute, mais le corps regimbe perpetuellement.

Vostre Dieu, & Pere tres-bon a vn armoire remply de toutes perfections, & en peut presenter tousiours de nouuelles à ceux qui en demandent, car il les a pour les communiquer à ses enfans: pareillement vostre Dieu tres-debonnaire a donné à son Eglise les escritures sainctes, le nouueau testament, & les vies de plusieurs Saincts, & encores ce ne luy est assez, car tous les iours il luy offre encores de nouueaux presens.

Embrassez vostre Dieu pendant tout nud en Croix: car il est vostre Pere, & la tres-digne mere de Dieu, & aussi la vostre, les Anges & tous les Saincts sont voz freres, & sont tous de tres-noble race, Vostre Dieu vous annoblira ainsi, & ceste noblesse est la plus sublime que celle des Roys de la terre.

*Discours du Roy defunct.*

*Le sieur Boutereau Aduocat au Conseil a en beaux termes, selõ sa coustume, recité en la vie qu'il a escrite du Roy defũct Henry 4. ce poinct, ayant enuoyé expressement en Flãdre au P. Frãçois Dõps, qui escriuoit la presente histoire fidelement de mot à mot, pour plus grande asseurance de la verité,*

Le Roy de France dernier defunct recognoissoit fort bien ceste Noblesse, il se sçauoit humilier, & recognoissoit son Dieu, & se tenoit en sa presence, cõme vn criminel, & auec vne grande deuotiõ, & effussion de larmes entendoit la Saincte Messe: Ie dits que plusieurs Prestres ne pensent pas si exactement à la grandeur & excellẽce de Dieu, cõme il faisoit, & luy a esté reputé en espece de martire sa mort, pour ce qu'il aimoit mieux souffrir la mort pour la reuerence, & amour qu'il portoit à son Dieu, que d'adiouster foy, & croire à tout ce que les Magiciens luy auoient dit, & en mourant prononça le nom de IESVS, & recommanda son ame entre les mains de son Dieu. Il auoit offensé son Dieu comme Dauid, & a esté en coulpe comme luy, estant aussi Roy cõme luy: mais d'abondant, il a esté heretique comme toy Louyse, qui as esté heretique. O Henry c'est la verité que tu es en Paradis. Esioüis toy Marie de Medicis ayant eu cest honneur d'auoir esté espouse d'vn Roy, qui est sainct en Paradis. Et toy aussi, si tu imites sa bonne fin pourras estre vne saincte: Et toy Dauphin, maintenant Roy tendrelet, tu seras imitateur des bonnes conditions de ton Pere, qui auoit

grand soin de ton instruction, Vous autres tous tant que vous estes aimez ce seruice, car il est digne d'estre aimé de tous, & maudit celuy, qui se bandera contre son Prince, ne voulant obeïr, mesmement à vn Prince si debonnaire, il sera en France vn autre Louys, qui a esté canonizé. Resioüis toy petit Roy, car tu as ton Pere au Ciel. Ie veux dire, vous donc qui n'estes que vers de terre, prenez garde: Si vostre Prince est tant humilié, combien dauantage vous deuez vous humilier, & pensez-y bien vne, & plusieurs fois.

*encores qu'il eust d'autres tesmoins.*

*Les deux exéplaires latin & françois auoient de mot à mot tous ces discours & n'auons osé chãger vn seul mot nõ plus qu'au reste de ceste histoire, le tout soit à la gloire de Dieu.*

Et puis que le Sainct Pere s'humilie, n'ayant point de Superieur en ce monde, c'est merueille que vous soyez negligens à vous humilier.

*Il se dit Seruus seruorum.*

Ce mesme iour Verrine alla de rechef trouuer le Magicien, & auant que sortir du corps de Louyse, il tinst vn Discours sur la condition miserable dudit Magicien, & sur la misericorde de Dieu enuers luy, presque en ces mots. Vrayement Louys tu es vn hypocrite, & vn Pharisien, & soubz espece de pieté, Louys tu as commis d'offenses sans nombre, & tout autant de sacrileges. Vrayement Louys tu surpasses tous les Magiciens en malice, & impieté, & tu es le chef de tous les Sabats. Vrayement Louys les diables croyent que l'Enfer ne suffira pas pour punir tes meschancetez. Ie te dits Louys qu'ils protesteront tous contre Dieu, si tu ne te conuertis, & luy demanderont qu'il cree vn Enfer six fois plus terrible, que n'est celuy de maintenant, & ce pour te tourmenter à iamais. Vrayement Louys, Caïn, & Iudas seront

*Merueilleuse Apostrophe au Magicien.*

ront iugez, comme innocents, au respect de toy : car Iesus Christ n'auoit encores espanché son sang, pour eux, comme il a fait pour toy. Ie te dits Louys, que tes iniquitez sont si grãdes, & si intolerables, que Dieu mesmes les deploreroit, s'il estoit capable de larmes. Et vn chacun donneroit volontiers vn faix de bois pour te brusler, & diroit, Dieu tres-iuste, donnez à cest impie viure vn millier de fois, & autant à mourir. Et neantmoins, c'est la verité (Louys) que ce bon Dieu est encores prest de mourir pour toy, & à ceste heure descendroit du Ciel, & permettroit, s'il estoit de besoin, qu'on le crucifiast à ceste Croix.

Outre aussi la tres-saincte Mere de Dieu, & tous les Saincts d'vne pure misericorde plaidẽt ta cause, ie dits la verité Louys, non qu'ils ayẽt besoin de toy : mais afin que tu ramene à ton Dieu tant d'ames que tu as perduës. Vrayemẽt Louys, Dieu t'a enuoyé ses satellites, & ont ietté la verge de leur puissance en ta maison : Et ie dits plus, que les creatures irraisonnables aussi demanderoient à Dieu misericorde pour toy, si elles auoient la raison. Il est vray ce que ie dits, car il n'y a rien d'impossible à Dieu, pouuant faire d'vn diable vn Ange, & d'vn grand pecheur, vn Sainct.

Ce mesme iour sur le soir le P. François Billet fist l'exorcisme, & au commencement de l'exorcisme, Magdaleine esmeut tous les assistans à commiseration, pour plusieurs, grands, & extraordinaires souspirs qu'elle iettoit, à cause des torments que le diable luy donnoit,

Et Verrine dit, Obeyssez à vostre Dieu vous autres qui esperez recõpense, obeissez vous autres Saincts qui estes auec luy, & qui ioüyssez maintenant de la fin de voz labeurs, de la grace & de la gloire eternelle. Et moy damné que ie suis, ie n'attends aucune recompense de mes trauaux.

## *ACTES DU VINGTQUATRIESME Decembre veille de Noël,*

*Discours sur la natiuité de Iesus Christ, digne d'estre leu.*

CE iour le matin le Pere Dominicain exorcisa, & Verrine dit en ces mots.

Dieu veut que tous sçachent que les diables luy obeissent, & tremblent deuant luy. Et ie vous dits, que vostre Dieu est lassé, & qu'il a fait vn grand saut du Ciel en terre dans le vẽtre de sa tres saincte Mere. Tres saincte Mere de Dieu, Ie dits, que vostre Fils est lassé de demeurer tant de temps recluz dedans voz entrailles, non qu'il ait veu aucune chose en vous qu'il luy aye despleu, ains parce que c'estoit sa volonté d'entrer en ce monde, & sortir de ceste tres-saincte prison, parce qu'il est la lumiere du monde, & veut à ses creatures communiquer de sa lumiere. Vrayement Marie tu es la Lune, & ton Fils le Soleil de ce monde, les Saincts sont les Estoilles, & parce que ce Soleil a esté donné par le Pere celeste, non seulement pour illuminer la Lune & les Estoilles, ains aussi pour illuminer tout homme venant en ce monde, & comment eust-il illuminé le monde, s'il ne se fust monstré au monde par sa

natiuité? Et ne vous esmerueillez pas de ce que i'ay dit souuẽtesfois qu'il estoit fort admirable: Car les Roys ont leur Palais, & leur couche tousiours fort bien appareillez : mais toy bon Dieu tu n'as trouué aucun lieu pour naistre. Cependant tu pouuois faire edifier vne ville de Paris, ou bien eslire pour toy vne ville de Rome chef de l'Empire, ou te faire preparer quelque grand Louure Royal, car tu es la mesme sapience, & la mesme bonté, & as creé le Ciel & la terre de rien : Et ayant la prouidence de toutes choses, tu n'as pas esleu les lieux magnifics pour ta naissance, ny des Roynes, & Princesses pour aider ta mere à l'enfantement.

Grand Dieu qui es le plus grand de tous les maistres, & cependant tu es mal seruy de tes creatures.

Et toy Ioseph tu as douté plus de quatre fois, & puis tu as cogneu que la Mere de Dieu estoit Vierge auant l'enfantement, à l'enfantement, & apres l'enfantement. De mesme plusieurs sont en doute de ce miracle que Dieu faict maintenant, mais ne vous esmerueillez pas de cecy, que le diable vous annonce la verité, car c'est la volonté du tres-haut, & par ceste voye il veut renouueller son amour enuers ses creatures. O Mere de Dieu tres-sainte, ton Fils est vray Dieu engendré de son Pere. Considere quelle chose vn si grand Pere a preparé à son Fils vnique, & bien-aimé, & auquel il s'est cõpleu : & pareillement contemple ce que ton cher Fils t'a preparé comme à sa Mere. Et toy Sainct Esprit, où est le lict que tu as aorné &

preparé à ton espouse, où sont les littieres, où sont les carrosses, où les cheuaux, il n'y auoit là qu'vn bœuf, & vn asne, parce que tous les autres animaux sont trop superbes. Ie dits que Dieu a refusé les animaux qui s'enorgueillissét, comme le cheual: il reiette les Lyons, qui signifient l'arrogance, & ne veut point de mulets, qui figurent la malice, ne veut que l'asne & le bœuf qui sont bestes simples, & sans aucune malice. L'Asne denote le corps, & le bœuf l'entendement, & le bœuf & l'asne conioincts ensemble portent le ioug du Seigneur: & les Anges sont des Princes, sont des Barons, sont des Seigneurs, & courtisans, selon qu'il a esté veu en sa natiuité, car eux chantoient, *Gloria in excelsis Deo.* Et toy François tu sçauois bien quelle difference il y auoit entre la musique du monde, & la musique du Ciel, & n'auois seulement aperceu que la douceur d'vn instrumét à vn toucher d'vne seule corde, & oubliois le boire & le manger, & partant il est vray que qui a gousté de la douceur du Ciel, contemne facilemét toutes les douceurs de la terre. Tresgrand Dieu, tout est remis en ta volonté, car toutes choses obeïssent à ta seule parole, & pour ce tu as esleu pour ta Mere, vne pauure, vierge, & contemptible, parce qu'en toy-mesme tu as voulu monstrer vne parfaicte humilité.

Et qui est celuy, qui eust iamais dit, qu'vne telle fust esté la Mere de Dieu tout-puissant, qui eust pensé que le Fils qu'elle portoit entre ses bras fust esté le Dieu viuant, Createur du

Ciel, & de la terre.

Et toy ſemblablement es ſortie des chaſtes entrailles de ta tres-ſaincte Mere, ſans aucune corruption de ſon integrité, comme vn rayon paſſe par la vitre, & ne la rompt pas, ains la rend plus claire, & ſplendide.

Grand Dieu, ta tres-ſaincte Mere, & Ioſeph ſont allez en Bethleem, & ont eſleu vne eſtable eſtrangere pour leur maiſon.

Il me deſplaiſt fort de ta trop grande humilité, voyant les hommes ſi orgueilleux, ie ne parle pas icy des Roys, & des Princes, ains ie parle des mondains, qui ne ſont que mouſcherons, car ſ'il leur defaut la moindre commodité, ſoudain auec vn deſpit murmurẽt, & leur ſemble, que tu leur faits iniure, quoy qu'il ne ſoit pas ainſi, mais ils errẽt & ſe trõpent grandemẽt.

O Ioſeph, tu cherchois vn lieu de retraicte en quelque logis, mais il n'y euſt moyẽ de trouuer place en aucune hoſtellerie, & pourquoy? parce qu'ils ne vous cognoiſſoient pas, & ſ'ils euſſent eu cognoiſſance de vous, ils vous euſſent preparé logis en leur maiſons.

Mais Dieu voulut ſ'heberger en vne pauure, & tres-pauure logette, preſque toute ouuerte à l'entour, n'eſtant bien fermee, ſinon par le deſſus. Et pour ce vous autres pauures, vous n'auez point d'excuſe de vous impatienter, moyennant que vous ayez quelque peu pour vous entretenir. Vous auez auſſi vne eſtable, & vne creche pour loger le Roy de gloire, l'eſtable c'eſt voſtre ame, & la creche c'eſt voſtre cœur.

Ioseph, & Marie sont entrez à l'estable, quoy qu'il peust naistre dehors, au milieu des châps, mais il voulut eslire l'estable, non qu'il en eust besoin, mais parce que l'estable en auoit necessité, afin qu'icelle se fist vn lieu plus honorable, que tous les Palais Royaux. Et si Dieu eust laissé à determiner ceste affaire, à la volonté des Seraphins, ou Sages de ce monde, ie dits qu'ils eussent arresté tout le contraire que Dieu n'en a ordõné. Mais bon Dieu tu as inspiré à Ioseph d'eslire l'estable, parce que tu as voulu mõstrer que tu ne mesprise l'ame de personne, & afin qu'aucuns ne s'excusent, disant, ie suis trop pauure, ie ne peux loger mon Dieu, car l'ame d'vn pauure luy est autãt aggreable, que l'ame d'vn Roy, si elle est en la grace de Dieu. Ce n'est plus l'estable où Dieu est né, mais c'est vn Palais, c'est vne Eglise, & plusieurs s'estiment tres-heureux de la voir. De mesme ton ame ne sera plus vne estable, mais vn tẽple, mais vn Palais, lors que Dieu y sera logé. C'est pourquoy ne prophanez pas ceste estable d'aucun peché mortel, ains plutost sanctifiez là, & d'auantage que ceste Baume n'est respectee, en laquelle personne ne peut entrer sinõ à piedz deschaux.

Dites au peché, dites au diable, lors qu'ils taschent d'y entrer, sortez d'icy, car ceste estable est saincte, où Dieu a reposé: & alors vostre Dieu viendra à vous cõme vn petit enfant, enuelopez-le de petits drapelets, caressez le, applaudissez luy, & le maniez doucemẽt & deuotemẽt.

Marie l'auoit enfanté, & toutesfois n'osoit pas le toucher, & vous aussi vous n'auriez pas

la hardiesse de le manier, si vous l'auez cogneu, mais la crainte ne sert de rien sans l'amour, l'amour doit surmonter la crainte, autrement qui est celuy qui osast s'approcher? Et toy Eglise, tu serois vne Espouse ingrate, si tu ne recognoissois le benefice de ton Espoux, Ignores-tu, ce que le Seigneur dit à Pierre, Pais mes oüailles, car vous ne seriez vrays Pasteurs, si vous ne dõniez à manger à vos brebis. Ie ne dits pas pourtant qu'il les faille conduire en quelque pasturage de la terre, mais ie veux dire qu'il les faut faire participantes de la doctrine de leur Dieu.

Il est vray, Iean l'Euangeliste, tu as cogneu beaucoup de mysteres, & n'as caché ton talent, ny mangé de la viande Royalle tout seul, mais ta volonté a esté de la communiquer, & distribuer aux autres. Et vous orgueilleux, & superbes estimez vous vous humilier, ne communiquant à vostre prochain, ce que vous sçauez?

Outre plus, ô Iean, tu as communiqué les visions, que tu as veuë: Et toy Iean Baptiste, tu as presté ta voix tout cest Aduent, disant, toutes montaignes seront humiliees, & combien pensez vous qu'il y a encores de montaignes?

Michaëlis tu as aussi beaucoup crié à Aix à l'imitation de Iean Baptiste, disant, applanissez le chemin du Seigneur, mais en y a plusieurs qui ont entendu tes predications, disants, que tu n'auois la langue diserte, & faconde, les autres t'alloient ouyr par curiosité, les autres murmuroient disants, l'action du Predicateur n'est pas gracieuse, d'aucuns disoient, il presche trop familierement, & les autres disoient qu'il fal-

loit auoir de ieunes Predicateurs, & qu'ils estoient plus excellents à prescher. Et pour ce, ils sont indignes d'ouyr la parole de Dieu, & meritent d'estre resserrez en quelque receptacle d'Enfer, puis qu'ils ne veulent ouyr la parole de Dieu pour leur profit, & vtilité.

Puis dit, ô miserables! estimez vous que les Predicateurs trauaillent peu? Ie vous dits qu'ils ne mangent tousiours, lors qu'ils ont faim, & ne dorment, quand le sommeil les surprend, ils ne se chauffent lors qu'ils ont froid, & trauaillent souuét quãd ils sont fatiguez & lassez, faisant comme les fidelles enfans, qui ne regardent point les promesses du Pere, sçauoir le Paradis, ny aussi ses menaces, sçauoir l'Enfer. Mais comme le fils legitime obeït à son Pere par amour, ainsi font les vrays enfans de Dieu, qui ne regardent point leur dommage, ny leur interest propre, & ne fuient point les labeurs & peines, ains font ce, à quoy Dieu les a appellez par sa saincte vocation, cóme sont les Prestres, Religieux, & Predicateurs.

Vn signe de l'eternelle predestination est, d'ouïr volontiers la parole de Dieu, se confesser librement, & communier, & seruir deuotement à Marie Mere de Dieu. Puis dit, il a esté raisonnable que celuy qui deuoit estre Gardien de la Vierge, eust vne prerogatiue plus excellẽte que tous les autres Saincts, & ie dits qu'il en a eu autant que Iean Baptiste, & Hieremie en ont eu. Car il deuoit estre l'Espoux de la Mere de son Dieu, & son Pere putatif & nourrissier, & vrayement, ô Ioseph, Marie a esté ta sœur,

& luy as tousiours exhibé vne fidelle compagnie. Il dit aussi que Ioseph auoit demeuré quelque temps auec craincte, ne sçachant le mystere, qui estoit caché dessous. Et moy, ie ne m'esmerueille pas, car Marie n'estoit semblable aux femmes modernes, qui disent tout ce qu'elles sçauent à leurs maris, mais elle sous vn estroict silence gardoit tout ce qui luy estoit reuelé & cogneu du Ciel par l'Archange Gabriel, venant de la part du supreme conseil de la tressaincte Trinité: Toutes ses paroles estoient de grand poids, & Marie ne fut comme Eue, qui multiplioit les paroles.

En disnant, Verrine dit plusieurs choses pleines d'edification, & entre autres dit, que les ames bien heureuses auoient dauantage soif du salut de nos ames, & de nous voir auec elles en Paradis, que l'Enfer, & que tous les diables ensemble ne respiroient la perdition d'icelles, car la vertu & puissance des bien-heureux surmonte l'impieté & malice de tous les damnez. Il disoit aussi, lors que vous vous mettez à table, pensez que ce qui est seruy dessus, vous crie ces trois choses, *Accipe, Redde, Time: Accipe,* prends ta refection, *Redde,* rends graces à Dieu, & *Time*, aye crainte d'estre trouué ingrat apres tant de benefices.

Cependant quelqu'vn auoit donné à ses filles quelque partie d'vn rayon de miel, que l'on auoit trouué à terre, tombé d'vn arbre par le vent, & à l'occasion de ce rayon de miel, Verrine dit à Magdaleine. Magdaleine tu doibs imiter l'abeille, laquelle va colligeant auec si-

lence ce qui est de plus precieux en la fleur, & cela signifie la vertu.

Magdaleine va t'en pareillement à saincte Vrsule, & prends de chacune de tes sœurs vne vertu, de l'vne collige l'humilité, de l'autre la patience, d'vne autre la droicte intention, de l'autre la charité, & d'vne autre l'obeïssance, c'est ainsi Magdaleine que la diligéte mousche à miel se comporte, & meurt mesme en trauaillant, car elle a esté creée pour le trauail: Vous autres deuez faire le semblable, & mourir en vous mesme. Puis parlant encores de la saincte Vierge dit: O Dieu immense, Marie te portoit selon ton humanité, & toy tu la portois selon ta diuinité, car vrayement tu estois vn petit enfant, mais vn grand Dieu.

Dieu opere, & veut que la creature coopere, & cecy se verifie en toy, ô Marie, car Dieu t'a donné de grands & precieux presens: mais en tout tu as tousiours apparu plus humble, & ne serois pas la Mere de Dieu, si tu n'y auois cótribué, car Dieu veut que la creature contribuë tousiours quelque chose. Vous n'auez rien à luy donner sinon la volonté, & personne ne se peut excuser, donnez luy donc vostre corps & vostre ame, car cela luy suffit.

Ce mesme iour Verrine se compara à vn arbre steril, mais que Dieu, dit-il, luy donnoit, par sa toute-puissance, vertu de produire de si bons & si suaues fruits, & que toutefois il demeureroit tousiours vn arbre sterile, & mauuais, qu'il ne verroit iamais la face de Dieu, ains qu'il demeureroit tousiours diable, & que neantmoins

aucun diable n'auoit iamais esté esleué à vn tel honneur que de loüer Dieu, & faire sa volonté, comme luy, & qu'il luy auoit esté promis alleuiation de quelques degrez de peines, si toutesfois il faisoit fidelement son deuoir.

*Actes du XXV. Decembre iour de Noel.*

CE iour de Noel vers la minuict les trois demons qui estoient en Louyse, furent commandez d'aller à Marseille pour cooperer à la cõuersion du Magicien Louys. Alors Magdaleine estoit toute assoupie & estourdie de sommeil causé par le diable tout le long de la Messe, & icelle acheuee retourna à soy.

*Poursuite pieuse sur la feste de Noel.*

Ce iour à l'heure susdite le Pere Dominicain exorcisa Louyse, & Magdaleine, & lors Verrine commença à parler en ceste maniere. Il faut regarder la terre, qui veut trouuer son Dieu, cognoistre la terre, c'est cognoistre le petit enfant qui est à l'estable. Vous regardez aussi le Ciel, prenãs garde à la diuinité, & cõme il est nostre iuge, mais entãt que petit enfançõ, il merite d'estre aymé de vous. Selõ son humanité, il est fort petit, mais selon sa diuinité, il est vn grãd Dieu, & digne d'estre loué. Tous peuuent seruir à ce petit enfant, & n'y a personne qui se puisse excuser, car vn chacun a vn bœuf, & vn asne, l'asne, c'est le corps, & l'ame le bœuf. Car l'ame, cõme le bœuf recognoist facilement la creche de son Seigneur. Ie dits qu'il faut que ce bœuf & cest asne portent le ioug de leur maistre, c'est à dire tout ce qu'il luy plaira de leur mettre dessus, sçauoir toutes mortificatiõs, afflictiõs, trauaux, & tout ce qui aduiẽt à l'hõme par la volõté de Dieu, car tout cela, c'est le joug du Seigñr.

*Les esprits vont & reuiennent promptement.*

Ce ioug est suaue, & ce fardeau leger à tous ceux qui l'ayment, & pource ne dites pas, ie ne le peux porter, car vostre Dieu n'a rien commandé d'impossible. C'est la verité, luy a porté vn ioug fort aspre, & vn fardeau fort pesant, car sa Croix estoit fort pesante, & ne vous dit pas: Voicy ma Croix, portez là, comme ie l'ay portee: non, il ne dit pas cela, parce que vous estes trop debiles pour porter ceste Croix, mais il a dit, Portez mon ioug, parce que ce faix est tres leger à tous ceux qui ayment Dieu, & luy seruent comme il faut. Dieu a des Anges, & des Saincts mais il ne se faut esmerueiller si les Anges luy obeyssent, & les hommes font sa volonté, ce qui est admirable, c'est que les Diables luy obeyssent, encores qu'ils soient condamnez aux Galeres de l'Enfer. Grand Dieu que ne faites vous dire tout cecy à quelque Seraphin, ou à quelque docte Predicateur, & non pas par la bouche d'vne fille, que ie ne sois contraint de contribuer mon nom, en ce qui est directement contre l'Enfer, qui plus est cecy est grief à celuy qui le prononce. Puis dit que plusieurs ne croyent à tout cecy, mais ie leur respons, qu'il n'ont veu Dieu, cependant ils le croyent, & de mesme du Paradis. Vrayement Thomas ton Dieu auoit dit, (auquel il est impossible de mentir) qu'il resusciteroit le troisiesme iour, & quoy n'estoit il pas resuscité ce troisiesme iour? Il estoit vrayement resuscité, mais parce que tu ne l'auois veu resusciter, tu ne voulois croire, & dis, ie ne le croyray pas, si ie ne touche le lieu des cloux. Personne aussi de vous

autres ne l'a veu mourir pour soy-mesme, & toutesfois vous croyez qu'il est mort pour vous : ignorez vous ce que Dieu dit à Thomas. Bien heureux ceux qui ne verront ce que tu vois, & croiront. Il n'est besoin de foy es choses que nous voyons manifestement, comme si ie vous disois que ce Prestre est à l'Autel, ie crois que vous me croiriez, & vostre foy ne seroit de grand merite, parce que vous voyez cela auec moy. Ie dis que toutes les sciences de Ciceron, de Platon, & de tous les autres Philosophes Payens, ne seruent d'autre chose que pour occuper en vain l'esprit des hommes, ces eaux ne pourront iamais esteindre la soif des ames, & par consequent ne les pourront refectionner, mais les plus petites delices de l'esprit surmontent les delectations du monde, & maudits sont ceux, qui pour vne volupté momentanee, souuétesfois perdent la vie eternelle. Vostre Dieu est vn Chirurgien tres-expert, & le plus grand entre les plus fameux, il sçait fort bien mettre le fer à la playe, & preuoit si elle se peut guarir, y apportant soudain le remede & le medicament, qu'il iuge y estre necessaire pour sa cure. Dieu le Pere a deux filles, sçauoir la Misericorde, & la Iustice, & la Misericorde a obtenu le droit d'Ainesse en la maison de Dieu, & comme vous sçauez les premiers nez ont quelque prerogatiue sur les autres. La Misericorde est sœur de Iesus Christ, & c'est elle qui luy disoit, qu'il falloit patir, & souffrir toutes les douleurs, & tourmens qu'il a souffetts en sa Passion. Et toutes ces deux sui-

dites sont sœurs germaines cõme d'vn mesme Pere, & d'vne mesme Mere, & toutesfois il est certain, qu'vne a d'auantage de faueurs que l'autre. Pareillement Dieu le Pere, il a plus fauori la misericorde, que la iustice, & neantmoins elles sont sœurs, & ses filles toutes deux: car il n'est pas moins iuste exerçant la iustice, qu'il est bon faisant misericorde. Cela n'apporte rien d'imperfection en Dieu, lors qu'il punit les meschans, & recompense les bons, ie dis que c'est vn grand signe de sa toute puissance, de rendre à vn chascun selon ses œuures.

Vrayement Mere de Dieu, tes entrailles sont esté vne boutique d'Apoticaire, pleine de tres-bons onguents, & de parfums fort odoriferans, & le Sainct Esprit a fourny ceste boutique de tous ces aromats, c'est à dire de ses bõs fruicts, auec vne abondance de vertus & de graces. Ie dis aussi que Marie est vn Iardin clos, & que le Sainct Esprit est le iardinier, qui sçauoit tres bien labourer ceste terre beniste, & y semer de toutes les especes de fleur, & planter là de beaux arbres verdoyants, auec leurs belles fleurs, & tres-bons fruicts. Marie, tu es l'arbre, tes cogitations sainctes en sont les fueilles, tes feruens desirs, sont les fleurs, & le petit Iesus en est le fruict, qui a esté né pour vous. Luy est vn fruict si admirable, qu'il a esté digne d'estre presenté au Pere eternel en l'arbre de la Croix, pour vos pechez. Vostre memoire vous fait souuenir des benefices de vostre Dieu, & Ioseph, qui est vostre entendement fleschist les genoux en quelque coin

de l'estable, & considere attentiuement ce mystere tant excellēt: & Marie comme illuminee, est la plus proche, & signifie la volonté: l'entendement veut comprēdre, mais la volonte fuit, & fait cōme la Mere de Iesus-Christ, qui ne l'osoit toucher, mais en fin Marie, qui est cōme la volonté le prend, & le meine: car il faut que l'amour surmonte la crainte. Partant prenez le petit enfant, applaudissez luy, & l'enueloppez dans les drapelets, il est petit, & par ainsi traictable, efforcez vous tant que vous pourrez à luy seruir, apportez des bādelettes pour le lier, bref tout ce qui luy sera de besoin. Il est petit, mais grand Dieu, comme il est escrit, Vn petit vous est né, & vn fils vous est donné, il est petit, & a les mains liees, & ne sont propres pour frapper: Venez donc, & approchez vous, & contéplez qu'il est aussi iuge seuere à ceux qui refusent de faire sa volonté. Si Abraham eust disputé auec Dieu, lors qu'il luy cōmanda d'immoler son fils Isaac qu'il aimoit tant, & eust dit, comment se peut faire cela, ou de quelle façon, ie vous dis qu'il n'eust merité d'estre fait le Pere des croyans. Partant faut que vous vous humiliez, & croyez que là au Sainct Sacrement est vostre Dieu, car son corps est glorieux, qui n'occupe point de lieu.

Outre ie dis que ce n'est pas assez d'auoir enueloppé & emmaillotté de drapelets le petit Iesus, mais il le faut encores eschaufer de l'haleine d'vne parfaicte deuotion, qui est vne ferueur permanante du Sainct Esprit.

Outre, il dit beaucoup d'autres choses, sça-

uoir que les plus humbles, estoient les plus sublimes en Paradis, tesmoin Iesus-Christ, & Marie: que l'amour allegeoit tout labeur, tesmoins les Diables, que deffaillans en amour, il leur est plus grief, & plus intolerable de dire vn *Aue Maria*, que souffrir dix mille annees en Enfer. Il estoit aussi raisonnable dit-il, que si les Princes sont contraincts d'obeyr, que les seruiteurs ne resisteroient. Il disoit encores, que si quelqu'vn voioit vn'ame en estat de grace, selon sa totale beauté, soudain mourroit de ioye, d'estonnement, estimant voir la diuinité, mais il ne faut demander de le voir. Si ton corps se plainct, dis à ton ame, Mon ame, il ne faut succomber soubs ce faix, pense que tu es creée pour regner, & commander, rends graces à celuy qui ta formee, Dieu n'est pas comme vn homme, car l'homme obmet de bien faire, est ingrat aux benefices receus: mais vostre Dieu a bien preueu l'ingratitude des hommes, & entendu de ses aureilles leur pechez criants vengeance, & auec tout cela n'a laissé de vous donner son fils. Vostre Redempteur est né à la minuict, receuez-le, vostre corps est vne estable, vostre ame la creche, & quoy qui soit Roy, pourtant il ne refuse l'estable, & n'y a personne qui se puisse excuser. Eschauffez le petit enfant, & ne dites pas, ie n'ay rien pour l'eschaufer: le Sainct Esprit est vne fournaise, il vous donnera du feu, apprestez luy seulement du bois, c'est à dire vos pechez, il les prendra, & consumera tous au feu de son amour. Apres tout cecy, & beaucoup d'autres

*Ainsi qu'vn homme obstiné à vne chose, se laissera plustost mettre en pieces.*

discours

discours, auec vne grande force, & vehemence tout enragé fist ceste abrenonciation, qui s'ensuit, disant.

Ie Verrine au nom de tous les Magiciens, & Magiciennes, Sorciers, Sorcieres, ie renonce à toutes les abrenõciations qu'ils ont fait contre la puissance du Pere la sapience du Fils, & bonté du S. Esprit. Ie renonce à toutes les abrenonciatiõs, desquelles ils ont renoncé à la S. Vierge, à tous les Anges, & à tous les Saincts de Paradis. Ie renonce à toutes leurs impietez, par lesquelles ils ont choisi l'Enfer pour leur eternelle demeure, & ont dit à Dieu qui ne se soucioient de toutes ses inspirations, & graces, & qu'ils vouloient estre eternellement separez de luy, & de ses Anges. Puis au nom de tout l'Enfer, cria, ie renonce à toutes les donations, & scedules, qu'ils ont fait au Diable. Apres dit, croyez que Dieu estant tout puissant, peut permettre aux Diables qu'ils apportent sur ceste Eglise les corps des Magiciens, & Magiciennes, pour entendre leur iugement, & sentence, ie parle en general, non en particulier. Puis adiousta, disant, qu'à ceste fin Dieu n'a voulu se seruir du ministere d'vn Ange, parce que s'il fust venu inuisiblement, on eut dit, que c'estoit vn Diable, si en forme d'homme, on eut dit c'est vn homme, & l'on n'eut pas fait grãd compte de ses paroles, mais Dieu en cest œuure fait comme vn Roy, qui auroit plusieurs Princes, plusieurs subiects, & seruiteurs, & prendroit vn de ces seruiteurs, pour en faire son Ambassadeur, ce qu'il ne feroit pour honnorer le ser-

*A leur rapport le Sabbat se tenoit d'ordinaire à la Saincte Baume, de nuict, & Dieu contraignoit les malings de porter les Magiciens, pour voir & entendre.*

uiteur ains plustost pour monstrer & magnifier sa puissance, car il n'a besoin de l'authorité, ou qualité de son ambassadeur, iceluy prenãt toute sa puissance du Roy. Ainsi Dieu n'a point choisi de ses Princes, ou subiects, ains il s'est seruy d'vn de ses plus vils captifs, qui sõt les Diables, non pour l'honnorer, mais afin de faire cognoistre sa grande puissance. Car Dieu force le Diable de faire sa volonté & luy dõne authorité de faire ce qui luy plaist, & est agreable à ses yeux, & ce à sa plus grãde gloire, & confusiõ de tout l'Enfer, Dieu voulãt vser de ce nouueau remede pour la conuersion des ames, & pour plus ample tesmoignage de sa bõté. Apres Verrine, Gresil son compagnon fist la semblable abrenonciation que dessus, & ce par la bouche de Louyse qu'il possedoit. Apres le troisiesme, qui estoit au mesme corps, nommé Sonneillon renõça en mesme maniere, & outre adiousta qu'alors les Magiciens & Magiciennes y estoient presens, qu'ils furent grandement esbays de voir, & ouyr telles choses, & que cela se faisoit à leur plus grande condamnatiõ, ou à leur conuersion, s'ils y vouloient prester leur volonté.

Puis tous les trois confirmerẽt ce que dessus par vn iuremẽt fort solẽnel, disans qu'en toutes les Messes, il falloit dire quelque chose.

A la Messe de l'aurore exorcisa le Pere Dominicain, & commença Verrine à parler en ces mots.

Le chef de la famille c'est l'hõme, il n'est pas seant que la femme gouuerne, car elles sont subiettes à leur marys, & ie dis que c'est au chef de

presider, & au maistre de cōmander, l'ame c'est le chef, le corps n'est que la femme, & ie dis plus que l'ame est la maistresse, & le corps la chambriere, & toutesfois il se plaint tousiours, disant, il ne faut se leuer du matin, faut prendre ses plaisirs, faut vser des creatures en ioye & liesse, pendant qu'auons le temps, au declin de nostre aage nous penserons à nous cōuertir, mais si le Maistre est aduisé, prendra la chambriere & la iettera hors de sa maison, Ainsi doit l'ame se cōporter enuers le corps, lors qu'il se plaint, en luy disant. Ma chair tu n'es que la chābriere, & non la maistresse, c'est à toy de seruir, non de commāder, ie te dis que si tu veux vn iour manger auec moy des viandes delicates, il ne faut point maintenant fuyr les labeurs, ne sçais tu pas qu'on me dira. O Ame faut que tu rendes la premiere raison de tes comportemens, tu estois la maistresse, & ainsi tu te deuois gouuerner auec prudēce. L'hōme qui a vne fēme prudente, luy doit laisser entre ses mains tout le gouuernement de sa famille, & non à la seruante : mais tu as fait le contraire. Vous autres faites le mesme, disants, nous sommes d'vne nature delicate, faut vn peu se caresser, l'autre dira, il faut se resiouyr, ie peux viure sans trauail, i'ay des biens assez, ie suis de noblesse, ie suis d'vne telle race, ie peux nourrir tant de cheuaux, auoir tant de Gentils-hommes à ma suitte, estre seruy de tant de Pages & Laquais que ie voudray: Vn autre se plaindra sur sa vieillesse, qu'il ne peut faire penitence en c'est aage, & pource les familles se ruinent, esquelles ceste maudite

Chambriere gouuerne. Vous autres ne soyez semblables à ceux desquels il est dit en prouerbe, qu'aux places ils sont facecieux, mais en leurs maisons tristes. Puis Verrine parlant aux assistans dit, Vous vous promettez le Paradis, mais ne le pésez pas auoir sans patir en ce monde, parce que le seruiteur n'est pas plus grand que son maistre, & puis qu'il a fallu, que Dieu ait souffert, & ainsi entrer en sa gloire, vous autres voudriez entrer au ciel à cheual, & en carrosse? Ie vous dis qu'il y faut entrer à pied, & encores chargé de bonnes œuures. Autrement l'ō vous dira, Ie ne sçais qui vous estes, vous ne pouuez entrer icy, car moy, & mes enfans sommes au lict : n'entẽdez pas cecy des licts molets comme quelque ignare pourroit entendre, car ces paroles se diront aux pecheurs endurcis, & qui ne veulent se conuertir. Il ne faut viure en cest façon, si voulez estre sauuez, vous ne pouuez vous excuser, vous estes tous chargés de bois, & estes pecheurs, presentez vous deuant le petit enfant, qui est à la creche, portez y tout, car il vous deschargera. Si vous me dites que vous n'auez aucun peché, ie dis, que c'est vn mensonge car tous sont pecheurs, le peché est comme bois, arrangez le, afin que venant le S. Esprit, il y mette le feu, i'entends le feu de son amour, qui ne cherche qu'à brusler. Ie dis encores que personne ne se peut excuser, car vn chascun a vn baston pour s'appuyer, qui est la volonté, tout le reste est à Dieu, mais ce baston est vostre, car Dieu vous l'a laissé, prenez le donc, car Dieu est vn pasteur, & vous ses oüail-

les, & lors que le Loup rauissāt viendra, il prendra ce bastō de vostre volōté, & le frapera tellemét qu'il n'y retournera sinō auec sa confusiō.

Apres Verrine inuita toutes les creatures du ciel, tous les chœurs des Anges, tous les Saincts & Sainctes, & particulierement la tres-saincte Mere de Dieu: Outre, toute l'Eglise triūphante & militante à loüer Dieu pour les pecheurs, & speciallement pour les obstinez, Magiciens, & Magiciennes, Sorciers & Sorcieres, disant en ces mots. Verrine au nom de tous les Magiciēs & Magiciēnes, Sorciers, & Sorcieres, Masces, & Masques, de la part du Souuerain Dieu, O quatre elemēs loüez Dieu, toutes creatures raisonnables, & irraisonnables, loüez le Seigneur, toutes creatures vegetātes & mouuantes, loüez Dieu, Terre, Mer, Aïr, & Feu, arbres & estoilles loüez le Seigneur, &c. Et ie vous dis, que si toutes les creatures pouuoient espancher des larmes de sang, elles deploreroient tellemét les impietez des Magiciens, & Magiciénes, que rien plus, tant ils sont en abomination deuāt Dieu. Tout ce que dessus a esté prononcé pendant que le Prestre tenoit à la main le venerable Sacremét, voulant communier Louyse, & Magdaleine. Apres fist les renoncemēs des abrenontiations des Magiciens, & Magiciénes, Sorciers, & Sorcieres, Masces & Masques, comme dessus auoit fait à la Messe de la minuict: les mesmes feirent Gresil & Sonneillon, vne fois, lors que le *Credo* se disoit à la Messe, & l'autre à l'eleuation, & la tierce à la communion: & pareillement tous ces trois Demons confirmerent par iurement

tout ce que dessus, tout ainsi qu'à la minuit. Ce mesme iour le Pere Dominicain manda vne lettre au Reuerend Pere Michaëlis, luy respondant à vne des siennes escrite le treziesme de ce mois, & le priant de venir à la saincte Baume.

Ce mesme iour aussi Verrine dit audit Pere Dominicain, Cómande moy au nom de Dieu, & de l'authorité de l'Eglise triumphante, & militante, d'aller en vne expedition que Dieu m'a imposé, & lors print en tesmoin de ce le Pere Romillon, & le Pere André Godan, de l'ordre de sainct Dominique, puis sortit.

Encores en ce iour aduint vne chose notable, sçauoir que Belzebub parla en ceste sorte, disant. Verrine croioit tantost, que tout l'Enfer auoit esté contrainct de Dieu, à renoncer à toutes les choses que les Magiciens, & Magiciennes font. Et moy Belzebub, chef de tous les Demons, qui sont au corps de Magdalene, ie suis esté contrainct du tout puissant, de renoncer le mesme en effect, contre ma volonté, & superbe, Ouy, ouy, ouy, moy au nõ de tous mes compagnõs du tout enragé, & repugnãte ma superbe, & rebellion, ie renonce, ie renonce, ie renonce, dis ie, à tout ce que i'ay suggeré à Magdaleine de faire tant ces iours passez, que tous les autres iours, contre son Dieu, & sa conscience: Ouy, ouy, ouy, ie reuoque tout cela, & les condamne, & y renonce tout a fait.

*Au Tribunal de Dieu, toutes choses se font si exactement que mesme les Diables n'ont que repliquer.*

Le mesme iour encores à la grande Messe, furent exorcisees les deux filles par le Pere Dominicain, & Verrine commença à parler en ces mots.

Dieu des puissances, faites descendre vn Ange du Ciel sur cest autel, afin qu'ils croyent: Que voulez vous faire, de vous seruir d'vn demon en ceste affaire? Vous auez icy des Docteurs capables pour dire le mesme que ie dits, car on dira tousiours que Louyse n'est pas possedee, maudite soit la folle, l'Enfer me seroit plus tollerable qu'icelle.

Puis ledit Verrine commença à se gausser de Belzebub, & de ses Princes en ceste maniere. Quoy Belzebub qui es maistre de superbe, cedes tu maintenant? Tu es celuy qui dits à la noblesse, comment Monsieur, ne luy cedez pas, vous estes noble, vous estes d'vne tige si ancienne, quoy vous abaissez vous deuant vn tel, non, cela n'est pas conuenable à vostre noblesse. Quoy Belzebub miserable n'est-ce pas toy, qui voulus precipiter Dieu mesme de son throsne si tu eusses eu le pouuoir. Voila comment tu es abaisé maintenant, tu n'as rien que respondre, tu es tout en confusion. Et toy Leuiathan, monsieur le docteur des heretiques, n'es-tu pas celuy qui leur donnes abondance de ta lumiere, mais ta lumiere n'est que tenebres, parce que personne ne peut donner ce qui n'a pas. Tu dits aux curieux qu'il faut disputer ce lieu-là de l'escriture, & celuy là, & celuy-là, car il n'est pas interpreté, comme il doit estre, & voyant que sur toute chose ils sont superbes, tu les empesches par là de s'humilier, mais ie te dits qu'aucuns superbes ny curieux n'entreront en Paradis, s'ils ne viennent à s'humilier, & delaisser toute curiosité. Que ne res-

*Tentation contre la Noblesse.*

*Tentation contre les heretiques.*

ponds-tu maintenant? tu es vn braue Docteur mais ie voids, tu n'as rien que respondre, & monstres assez que tu n'es gueres sage. Il y a icy d'honnestes gens qui t'entendront parler, mais ô Leuiathan, il apert, tu es vn confusible comme ton compagnon.

*Tentation pour les duels.* Et toy Belzebub, qui soufle aux aureilles de la noblesse, & autres, & leur dits, Qui biẽ aime, ce qu'il aime souuent il l'a en la bouche, & cependant tu les faits renier Dieu, depuis la teste iusques aux piedz, & leur dits, comment monsieur, il est plus que raisonnable de deffendre vostre honneur? Voudriez vous souffrir vne telle escorne, considerez bien telle & telle parole, tel & tel dementy, c'est vn coquin, il est inferieur à vous, faut se venger de luy, faut l'appeller en duel, & ainsi quoy que Dieu leur deffende, que l'Eglise excommunie telles gens, & que le Roy par ses Edits les prohibe, pour tout cela ils ne s'en soucient pas, se fourrent aux coups, & ne peut-on aucunement empescher ce malheur.

*Tentation contre la ieunesse.* Puis Verrine se riant d'Asmodee luy dit, Et toy malheureux, qui suades aux ieunes gens, que d'offenser Dieu n'est point peché, & ainsi leur voiles les yeux, si que ne voyant la lumiere ne peuuent marcher qu'en tenebres.

Et toy Astaroth maistre des paresseux, parle pour tous, deffends ta cause, tu es vn fort grand Prince, tu ne pardonnes à personne, tu commandes mesmes aux Roys, tu tentes les Princes, & les Ecclesiastiques, tu entres par tout fort facilement, & lors mesmes que les portes

& fenestres sont fermees.

Et toy Carreau, tu es celuy, qui dits que le Lazare ne peut resusciter de mort à vie, & par le Lazare tu entẽds le pecheur obstiné : & moy ie dits qu'il peut resusciter non de soy mesme, ains auec l'aide de l'Eglise, & de Dieu, qui dit, *Lazare veni foras*, qui commande d'oster la pierre, si que tout luy est facile de faire tout ce que bon luy semble. *Tentation d'endurcissement.*

Ie dits que Dieu peut oster la pierre du cœur d'vn pecheur endurcy, puis se confessant, le Prestre l'absout de ses pechez, selon l'authorité que Dieu a donné à son Eglise, & ainsi le mort est resuscité.

Apres dit, que celuy-la n'a pas la vraye noblesse, qui n'a pas la charité, car la vraye noblesse vient du Ciel.

Tous les citoyens du Ciel se resioüissent à la naissance du Fils de Dieu. L'ame du pauure est comme celle du Roy, si elle est en grace. *Brief discours sur la feste de Noel.*

Le petit enfant est né pour vous, & le Fils vous a esté donné, Roy & Iuge tout ensemble, né petit, pour estre maniable à tous, & facile à estre appaisé, mesme d'vne seule pomme. La pomme signifie l'ame auec ses trois puissances, la memoire denote le Pere, l'entendement le Fils, & la volonté le S. Esprit: Donnez à ce petit enfant voz pensees, voz desirs, & voz œuures, & ainsi vous luy donnerez l'odeur, la saueur, & la beauté de ceste pomme, & lors il sera appaisé auec ce present, car il s'est aneanty afin que tu le peusses porter. Il est eternel auec son Pere, Ouy tu le sçauois bien Ma-

rie, & non les autres, cependant il n'a pas pour reposer sa teste, à tout le moins donnez luy la pierre de vostre cœur afin d'en faire vn oreiller. Si le Roy deffunct d'heureuse memoire, vous auoit dóné son Dauphin, ie vous dits que vous l'eussiez receu auec vne tres-grande ioye: le Pere celeste vous a donné le Dauphin du Ciel esgal à luy, & les Roys le sont venus chercher de bien loin pour l'adorer, n'est il pas raisonnable que vous pareillement l'adoriez? Le temps est venu que Dieu veut remplit les sieges vuides du Ciel, le grand iour de Dieu s'approche auquel il vous veut mettre en son Paradis.

Apres Verrine dit, Ie Verrine renonce, &c. comme dessus, à la Messe de la minuict. Puis inuita toutes les creatures à loüer Dieu pour la bonté ineffable, & sa misericorde infinie, comme dessus. Apres luy, Gresil fist le semblable, & Sonneillon le dernier fist le mesme, & celuy-cy adiousta, Dieu tout puissant qu'il te plaise de creer de nouueau mille Enfers pour tous ceux qui ne se conuertiront, donne leur mille vies & autant qu'il y a d'estoilles au firmament, car tout cecy t'est possible, & ce afin qu'autant de fois ils puisent mourir.

Ce mesme iour sur le soir, les deux possedees furent exorcisees par le P. François Billet Prestre de la doctrine, & Verrine commença à parler en ces mots. Le chaud de l'Enfer ne m'est pas tant intolerable, que tes exorcismes, & pleust à Dieu que ie fusse sourd lors que l'on m'exorcise. Apres dit, Belzebub tu tourmentes Magdaleine, mais ne te trouble pas Magdalei-

ne, cela eſt parce qu'il n'a demeuré en nous, ny raiſon, ny conſeil. L'Exorciſte luy dit, *Recede maledicte,* & reſpõdit en Latin, *non eſt tempus,* Et l'Exorciſte diſant, *Angeli decantauerunt Gloria.* Verrine dit à ces mots, que les diables auſſi auoient dit, *Gloria in excelſis Deo,* & qu'il n'eſtoit pas grand miracle que les Anges euſſent chanté, *Gloria in excelſis Deo,* mais que c'eſtoit vn grand miracle d'entendre chanter ce *Gloria* par les diables, & que s'ils auoient à choiſir, ils eſliroient plutoſt de patir tous les tourments d'Enfer, comme vn plus moindre mal, que de dire ce *Gloria.* Il dit encores, que quelques vns diſent, que les diables ne peuuent dire la verité, miſerables & ſtupides, Dieu ne peut-il pas faire que les Anges, & les hommes & les diables luy obeiſſent? Les autres diſent que ce ſont des fables, les autres, que ce ſont comedies & inuentions, d'aucuns murmurent qu'ils ne voyent aucun ſigne, & qu'ils ne parlent pas de toutes lãgues, & les autres croyent que Louyſe a peu entendre aux predicatiõs tout ce qu'elle a ja dit, il ne ſe faut eſmerueiller ſi les hommes ne croyent, car c'eſt vne choſe toute nouuelle. Et toy Michaëlis tu examineras tout cecy, puis apres l'Egliſe. Mais comme tel s'eſtime ſain, qui eſt deuant Dieu fort infirme, apert au Phariſié: ainſi au contraire tel s'eſtime deuant Dieu infirme, qui eſt grandement ſain, teſmoin le Publicain.

*Il l'a examiné par deux fois, premierement à la ſaincte Baume, au mois de Iãuier ſuiuãt, ſur la verification de tous ces*

O tres ſaincte Mere de Dieu, tu n'as pas imité Eue, tu n'as pas dit à l'Ange, *quare*, ny *quomodo*, mais tu dits ſoudain, *Ecce ancilla do-*

*mini.* Le serpent dit à Eue, Dieu vous a donné à manger de tous les fruits des arbres, qui sont au Paradis, Eue respondit. Il nous a commandé de ne manger de ce fruit, & adiousta beaucoup d'autres paroles, & pour lors apres tout, Eue creut au serpent : Adam puis apres preuariqua à la suasion d'Eue, au lieu qu'il luy deuoit dire, que ce n'estoit à elle de prendre la pomme, & qu'elle luy deuoit communiquer le tout, ne luy ayant commandé de ce faire, mesme que Dieu leur auoit deffendu. Ainsi miserable pecheur, si ton corps te dit, prends, mange, il n'y a point de peché, faut que ton ame comme le chef du corps l'arreste luy disant, ie ne veux pas cela, Dieu l'a prohibé, & si dauenture tu as permis te seduire, garde de faire comme Adam, mais humilie toy, & ne dits pas, *quare, & quomodo*, ains plustot estime toy indigne de patir les peines eternelles pour ton peché. Il dicta apres, il en y a qui disent au Prestre, mon Pere, dictes moy mes pechez, mais les Prestres leur doiuent respondre, c'est à vous de vous examiner, & dire ce qu'auez commis, car ie ne suis pas Dieu, ny Prophete, pour sçauoir vos consciences, icy s'agist vostre cause, la partie doit instruire son Aduocat. Ie dits qu'en tel euenement le Prestre deuroit demander son absolution, parce que luy s'est confessé, & non le penitent, & telles personnes sont pires que bestes irraisonnables. Si que le confesseur doit reprendre seuerement telles gens, toutefois auec discretion, disant, que sciemment ils ont offensé, & par consequent qu'il est necessaire qu'ils de-

*propos, ayant entẽdu les tesmoins qui auoient esté tousiours presẽs aux Actes, En second lieu, ayant leu attentiuement le tout aux deux exẽplaires Latin & Frãçois.*

*Il y a apparẽce que le tout sera encores examiné à Rome soubs l'authorité de la supreme inquisition.*

mandent d'estre illuminez de Dieu, lequel dõne tres-facilement aux humbles, il faut cercher pour trouuer, & heurter à la porte de la misericorde de Dieu. Car icelle est la sœur du Verbe Eternel, laquelle ouure facilement, & dits plus, que le Verbe est la mesme misericorde, & ne laisse pourtant d'vser de iustice. Monsieur du Vair est misericordieux, pour cela il n'est pas inique, car il ayme la iustice, Ainsi vous autres pensez qu'il est de mesmes de vostre Dieu. La Iustice est vn germe de la misericorde, & la cõpagnie indiuiduë des Princes. Ostez moy la punition des meschants, & voila tout ordre troublé, voila toute police renuersee.

Apres parlant à Magdaleine, luy dit, Magdaleine conserue diligemment ce petit enfant, enueloppe le aux drapelets de la mortification de tes cinq sens, c'est luy qui continuellement offre pour toy à Dieu le Pere ses cinq playes, lesquelles il a souffert en croix pour ton salut: Ce sont des Marguerites precieuses, & si precieuses, que Dieu le Pere iettant les yeux dessus apres ne peut rien denier. Iesus est vne fleur tres-noble du iardin de Marie, se presentant tousiours à la face de son Pere. Marcelle c'est toy qui as crié, heureux le ventre qui t'a porté, à quoy respondit le Verbe diuin, non Marcelle, heureux sont ceux qui entendent la parole de Dieu, & l'obserue auec diligence.

Puis dit, ô Roys de l'Orient vous auez adoré le petit enfant, qu'auez vous trouué auec Ioseph & Marie sa Mere, sinon vn asne, & vn bœuf à l'estable? qui vous dit, que le Roy de

gloire estoit là? Vous y auez veu sa face radieuse, cõme tesmoin de sa diuinité, C'est auec icelle qu'il renuersa les soldats qui venoient le garotter & lier de grosses cordes. Et toy bon larron qui te dit, que c'estoit vn Roy celuy qui estoit auec toy crucifié en croix, puisque tu n'auois veu les couronnes, les sceptres, & les triõphes? Cependant tu ne laisses de crier, *Memento mei dum veneris in regnum tuũ*, quoy que ce soit portant la couronne d'espines? Il vous a acquis vne couronne d'immortalité, & par sa nudité, vn vestement de gloire. Que si vn Roy disoit à quelque forçast de galere, ie te veux adopter pour mon fils, ne seroit-il pas bien miserable, & insensé, s'il respondoit au Roy, Sire, ie suis attaché icy, à la chaine, ie ne veux ny estre, ny estre appellé vostre fils. Tous vous autres vous estes pareillement criminels de leze Majesté, & mesmes de pire condition que ne sont les esclaues, ou galeriés, car pour le moins ils voyent encores le ciel, & la terre: mais vous autres pecheurs vous marchez tousiours en tenebres, Dieu vous dit, ie veux vous faire Roys, ie vous veux mettre au nombre de mes enfans, ie veux que soyez assis à ma table, bref, ie vous veux communiquer tous mes thresors, lauez-vous seulement, sortez de vos ordures, purgez vostre ame: mais vous n'en voulez sortir aucunement. O Chrestiens ne pẽsez pas cõme vous deuez nourrir le corps, mais soyez soigneux de la nourriture de l'ame, Communiez vous souuent, car souuent Iesus-Christ est consacré, souuent il est immolé, mais auãt que communier,

prouuez vous diligemment, car vous ne vous en pouuez approcher trop dignemẽt, bien que vous eussiez vescu cent mille ans, vous preparans tousiours : Accompagnez vostre humilité de la misericorde de Dieu, ce faisant vous attirerez à vous l'humanité & diuinité de vostre Dieu. O tressaincte Mere de Dieu, vous auez attiré du Ciel en terre le Dieu des Dieux, qui comme vn geant a fait ce grand sault, parce que vous vous estiez faicte la seruante des seruantes, & pour ce, regardant en vous ceste humilité, vous à choisie pour sa mere.

Le S. Esprit est le Dieu d'amour, de deuotion, des bons desirs, & de compunction, heurtez à sa porte, & vous donnera ce que demanderez, comme à la Magdaleine, à Pierre, à Dauid, & au bon larron, Outre ce, tous ceux-cy viendront à vostre ayde, car ils desirent cẽt mille fois plus vostre salut, que vous mesmes.

Dieu a fait trois choses, le Paradis, l'humanité de son fils, & sa Mere, & n'en peut faire de plus grandes. Ioseph est l'entendement, Marie la volonté, dictes à Marie, Enseignez moy d'obeir & aymer mon frere, dictes à Ioseph, Gardien de Marie, monstrez moy à considerer ma misere, & ainsi ce petit enfant vous donnera la grace, la craincte, l'amour, & l'obeissance, & obeissant à luy, il vous obeira. Vostre Redempteur à obey à sa Mere & à Ioseph, & mesme, aux mẽbres de Sathan, non pour luy porter hõneur, ains afin de monstrer aux superbes vn signe de sa grãde humilité. Ainsi si le diable vous parle de choses salutaires, prenez ce qui est bõ,

*Notez qu'il n'astrainct personne à croire à luy.*

(côme si vn meschant Prestre vous exhortoit) & si ne le voulez faire, ie vous dis, que n'y estes contraincts. Apres cecy il iura, inuoquant l'ire de Dieu sur luy, s'il n'auoit iuré en verité, & puis dit, *Sancta Maria ora pro eis, Sãcte Ioseph, Sancta Magdalena, Sancte Dominice, Sancte Stephane*, l'ennemy de Sonneillon, *orate pro eis*. Maudits soient ceux qui disent, que les SS. ne prient pour vous.

*Actes du XXVI. Decembre iour de S. Estienne.*

CE iour de matin exorcisa le Pere Dominicain, & au commencement des exorcismes Sonneillon qui estoit en Louyse commença à parler en ces mots.

Ie suis contrainct de parler d'Estienne, & des superstitions, Viens icy Asmodee. Tu es vn mal-heureux qui enseigne les Magiciens à faire des ligatures, factures, d'images de cire, d'airain, de pierre, & beaucoup d'autres choses, à ceste fin d'inciter à vn amour charnel. Apres, tu faits baptiser ces statuës par le Prestre Magiciẽ, mais ie dits que ce Prestre qui baptise ces idoles peche fort griefuement, & ne pecheroit pas tãt baptisant vne colõbe, vn Aigle, ou vn autre oyseau de l'air, car ces oyseaux benissent Dieu par leur voix, toutefois ces animaux ne meritent point d'estre baptisez, car il n'est pas raisonnable de baptiser les bestes, mais ie dits que ceux qui le feroiẽt, feroiẽt moins coulpables, & n'offenseroient tãt, que ceux qui baptisent ces idoles, qui sont des statuës des diables. O Prestre detestable, tu regarde fort mal à ta dignité, & à ton office. Ie parle des meschans, non des

bons,

bons,en general,non en particulier, & dicts que ceux là sont des Magiciens, & par consequent esclaues du diable.

Il y a plusieurs sortes de Magie, de Magiciẽs, & Magiciennes, de Sorciers, & Sorcieres: Hâ, mal-heureux Asmodee tu aueugles les grands, leur disant, tu es grand, tu es puissant, ce n'est pas mal fait d'offenser Dieu, tout t'est permis, qui te reprendra? la loy n'est pas faite pour toy, c'est toy qui faits les loix, il n'y a personne qui t'ose rien dire, & entreprẽdre sur toy. Et pource aucuns des grãds sont ceux qui escoutent les Magiciens, & qui apprennent leur art diabolique, & ce pour estre plus grands.

Asmodee tu leur siffle tousiours aux aureilles, leur disant : Monsieur vous estes Prince, faut aspirer à vn Royaume, faut estre Empereur, faut subiuguer tout le monde, comme vn Alexandre le grand, & ainsi n'ont iamais repos, & voudroient encores qu'on les adorast comme Dieu, comme appert en celuy qui entra en mer, pour voir s'il y auoit quelqu'vn plus grand & plus puissant que luy, Ainsi le diable ayme l'ambition, & hait la vertu, sollicitant tousiours à ceste fin toutes personnes de quelle qualité & condition qu'ils soient. Mais pleust à Dieu qu'il ne s'ingerast seulemẽt qu'aux maisons des grands, mais il court par tout, & tente toutes personnes de quel sexe qu'ils soient. Appert en Nabuchodonosor qui fut tenté de ce desir, que tout ce qu'il mangeroit, fut conuerty comme en or, ou ayant espece d'or, & par ce qu'il fut si superbe, Dieu permist apres qu'il fut châ-

*C'est vne description de la superbe & Amour de soy-mesme, laquelle*

*estime ces cheueux & ongles, mesme ces ordures, comme or & pierres precieuses.*

gé en beste, & ainsi fort humilié, mais parce qu'il se recogneut & fit penitence de son orgueil, a merité d'estre sauué. Ie dits que Salomon estoit la sagesse du monde, mais le diable le deceut par les Magiciens & les femmes, & est maintenant aux flammes infernales, parce qu'il ne fist penitence qui meritast d'estre acceptee de Dieu. Dauid vrayement offensa son Dieu, mais il se conuertist à bon escient, arrousant sa couche de larmes, & mangeant son pain meslé auec la cendre, afin que tous sceussent qu'il auoit vn cœur fort contrit & humilié.

*Du salut de Salomon il n'en appert rien par l'escriture clairement, il y a des argumens d'vn costé & d'autre, & les Docteurs de l'Eglise sōt diuers en opiniōs sur ce subject. Pour le regard de Nabucodonozor il appert qu'il a faict penitence.*

Apres parlant encores à Asmodee luy dit, Malheureux tu es aussi celuy, qui auant toute chose mets vn voile deuant les yeux des ames qui te suiuent, & apres tu leur fermes les aureilles, afin que la parole de Dieu ne puisse penetrer iusques à la moëlle de leur cœur, & parce qu'ils sont ainsi sourds & aueugles n'ont point de part au Royaume de Dieu. Ie ne parle pas icy de la cecité & surdesse du corps, ains de l'aueuglement & surdesse de l'ame, car vrayemẽt les aueugles selon le corps peuuent entrer au Royaume des Cieux, & la lumiere de ce monde n'y est pas necessaire. Que feroient les pauures aueugles, si autrement estoit? Il n'en y auroit aucun de sauué, & pource ie dis que Dieu ne parle pas de ceste lumiere que nous voyons, ains de la lumiere de la foy. Apres parlãt à Baalberith, luy dit, Meschant & impie Baalberith, tu es celuy qui faicts continuellement blasphemer le nom de Dieu, outre dicts, n'es tu pas vn

*Tentations de Baalberith.*

cõseiller? ne gouuernes tu pas la iustice? n'es tu pas des amis du Roy? ne craints pas, & parce moyen tu iettes les premiers fondemens des duels, & de la magie. Cependant tu es vn aueugle, & vn miserable qui faits tomber ceux qui te suiuent. Puis tu dicts, Ta condition veut que tu ayes tant de laquais, tant de cheuaux, tant de pages, c'est en quoy se cognoist la vraye noblesse: mais ie dits que la vraye noblesse est accompagnee de liberalité, elle ayme la charité & largesse, hait les vices, & la prodigalité. Toy miserable ne voudrois pas respondre pour tes disciples, lors que Dieu leur demandera raison de leurs œuures, Resistez au diable & fuira de vous. Mais il en y a trop qui se laissent tromper, les vns se courrouçant contre les pauures qui leur demandent l'aumosne, disans qu'ils sont importuns, & le plus souuent les chassent auec le baston, disent les demons, donnez nous à disner en ce monde, & nous vous donnerons à soupper en l'autre: Les autres detractent d'vne communauté, pour vn qui s'y comportera mal, voyla Baalberith malheureux tous tes enseignemens. Puis dit, ils s'en trouuent qui auront leurs enfans maleficiez, & cognoistront le sorcier qui l'a fait, & toutefois au lieu de recourir à Dieu pour la guerison, irõt à ce sorcier le prians de guerir leurs enfans. Miserable ton malheur vient du diable, tu en estois innocent auec ton fils, & maintenant tu es coupable du mal: car tu deuois recourir à Dieu, qui sçaist pourquoy il a permis ce mal, & non pas au diable, ny au sorcier, pour en sçauoir le remede:

*Cõtre ceux qui s'adressẽt aux Sorciers.*

Tu ne tè deuois rendre familier à luy, ains le notifier à l'Eglise, & aller cercher le remede à ceux qui ont le soin des ames: mais au contraire tu bois & mange auec ces sorciers, & par cõsequent auec le diable, auquel ils se sont liurez corps & ame, quittans leur part de Paradis, & tout ce qu'ils pouuoient pretendre du ciel. Et dits plus, que s'ils pouuoient liurer Dieu mesmes entre les mains des demons, ils le feroient tres-volontiers, tant sont ils impies & malheureux. Outre le diable leur fait renoncer à l'amour qu'ils portoient à leurs Pere & Mere, & à tous leurs parens, leur prohibe de prier pour eux, & qui plus est leur commande souuent de les faire mourir, car ils nuisent dauãtage à ceux qu'ils deuroient aymer, par ce que c'est la coustume du diable rendre mal pour bien, comme c'est le propre de Dieu de rendre bien pour mal. Ie dits encores que les enfans des tenebres seruent auec plus de diligence au diable, que les enfans de lumiere à leur Dieu, & toutefois il y a vne grande difference de seruir à Dieu, & seruir au diable, car vostre seruice est accompagné d'vn grãd repos, mais celuy du diable d'vn grandissime trauail, il commande aux siens de iour & de nuict, en yuer & en esté, en santé & en maladie, & tousiours quoy que ce soit, faut comparoistre, & s'ils defaillent à leur promesses vn moment seulement, ie vous dits qu'ils sont bien battus, si qu'vn forçat de galere n'est pas si bien lié & captif à la chaisne, ny vn lacquais n'est pas si bien foüetté comme sont liez & foüettez ceux, qui obmettent à seruir le dia-

*Les Sorciers conuertis, nous ont declaré, ce poinct estre veritable, si biẽ qu'ils sont vrayes pestes en leurs maisons.*

ble. Et puis qui est le pis, il recompense moins ceux, qui le seruent le plus fidelement, car il n'a rien qu'il leur puisse donner. Seruez le le plus fidelement que pourrez, pour toute recompense ne vous donnera que l'Enfer, tesmoins sont plusieurs, qui meurent sans confession, & plusieurs sont morts en France de ceste façon, ie parle en general, non en particulier. Les enfans de Dieu mourans luy recõmandent leurs ames disans, *In manus tuas, &c.* & au contraire, les enfans du diable leurs derniers mots sont. Le diable m'emporte corps & ame, & c'est la recompense qu'ils demandent à celuy qu'ils ont si diligemment seruy en ce monde, & c'est aussi ce qui leur auoit promis, & meritent bien l'Enfer.

*Obstinatiõ finale, & endurcissement des Magiciens accompagné d'vn grãd aueuglement.*

Apres il dit à Asmodee, n'est-il pas vray tout ce que i'ay dit. Asmodee respondit, qu'il estoit ainsi. Sonneillon luy dit, Asmodee iure qu'il est vray, & ie iureray auec toy. Asmodee respondit ie ne veux pas iurer auec toy. Sonneillon luy dit, iure de la part de Lucifer, & moy ie iureray de la part de Dieu. Asmodee respondist, ie ne peux pas iurer, toutefois i'asseure & confesse que ce que tu as dit est veritable. Sonneillon dit, ne voyez vous pas la malice de ce miserable maudit. Il fait tout cecy afin que ne croyez, & vostre Dieu veut, que meritiez dauantage exerçant vostre foy, ne luy ayant point maintenant commandé de iurer, que si il luy commandoit, il luy feroit force d'obeïr: mais qu'il vous suffise, que de la part du Dieu viuant, ie iure, que tout ce que i'ay dit cy dessus

est veritable, & par ainsi soyez satisfaicts, cela dict il iura. Il dict aussi, ie iureray que l'Eglise approuuera tout cecy, & que le diable n'a iamais parlé ainsi en la presence de ses Princes, & que par cecy ie receuray alleuiation de mes peines, & que Dieu ne permettroit iamais tout ce faict, s'il venoit de la part du diable, parce que ce seroit cause de la perdition des ames.

*Ce iurement contient quatre points notables.*

Apres il dict, prenez garde à la bonté de vostre Dieu, qui a tousiours coustume de mettre premier ce qui est de pire, comme sçauez que iusques icy les viandes desquelles auez esté seruis ne sont esté gueres delectables, car auons tousiours parlé des pechez, & vous faut donner quelque dessert. Puis dict, Dieu m'a commandé, qui suis ennemy d'Estienne, voire mesmes m'a contrainct de loüer ceux qui pardonnent à leurs ennemis à l'imitation d'Estienne, qui a pardonné aux siens à l'Exemple de Iesus-Christ. Seigneur estant en Croix vostre premiere parolle fut pour la remission des pechez de vos ennemis, disant: *Pater ignosce eis, quia nesciunt quid faciunt*. Mais ô grand Dieu, pourquoy n'auez vous recommandé premierement vostre mere à Iean, & Iean à vostre mere? Il n'a pas ainsi faict parce que ne l'auez voulu, ains parce que vous leur auez voulu donner exéple de pardonner à leurs ennemis.

*Discours à propos de S. Estienne.*

Les richesses de ce monde sont les balieures du Paradis: Vous me direz, quoy! en Paradis y a il des balets, ie vous dits, qu'il en y a à milliers, car là il n'y a rien d'immonde,

rien d'imparfaict, mais i'appelle ainsi les balieures du Paradis, les richesses, parce que les esleus ne tiennent compte d'icelles, les bienheureux mesprisent tout or, argent, pierres precieuses & tous les biens du monde.

Le seruiteur n'est pas plus grand que son maistre, le maistre n'est pas entré en Paradis à cheual, ains tout nud, & ce du bois de la Croix: Ainsi pour vostre Dieu, vous ne deuez craindre, ny supplices, ny trauaux, ny labeurs, ny humiliations aucunes, par ce qu'il est bon, & fait bon le seruir, car il colloquera & vostre ame & vostre corps en Paradis.

Chose esmerueillable, le monde est renuersé, Sathan contraire à Sathan, son royaume est diuisé, non de sa propre volonté, ains cõtraint. Apres toutes ces raisons, il dit à Dieu. Ho! faites parler vn Ange, faites parler vn homme de tout cecy, ne me contraignez pas plus, il y a tant de Predicateurs, mais bien peu ouys, car on y va pour les surprendre en leur discours, & noter leurs actions: O aueuglement! que l'on soit plus attentif à la voix du Diable, qu'à la parolle de Dieu preschee par le Predicateur. Imitez Estienne, priez pour vos ennemis, parce que luy par ceste priere a merité de voir le Fils de Dieu, & gaigner à sõ Eglise Saulus, persecuteur d'icelle, qui pour lors gardoit les vestemens de ceux qui le lapidoiẽt, Saulus tu le sçais qu'il t'a impetré la charité. Estienne estant encores ieune fut l'vn des premiers Diacres, le Thresorier de l'Eglise, amateur des pauures, cõme ses freres, grand amy de Dieu, & pource

*Verrine forcé.*

*Priere pour les ennemis.*

il a fallu qu'il ait paty, comme toy Marguerite, Vrsule auec les vnze mille Vierges, & comme Catherine, Barbe, Catherine de Sienne, afin que par leur exemple l'on apprint d'auoir patience aux tribulations. Et toy Estienne, si tu n'eusses esté tel que tu estois, les Apostres ne t'eussent tant honoré. Dites vn *Pater* seulement, tous les iours pour vos ennemis, car c'est vne tres-belle oraison: la priere pour les ennemis, c'est le sommet de la perfection, c'est vn seruice à Dieu, fort agreable, parce qu'il ayme cent fois plus les ames de ses ennemis, que le corps de ses amis, & pese plus vn *Aue* dit pour les ennemis, que cent *Pater*, pour les amis. Il est facile de prier pour les amis mais fort difficile pour les ennemis, pour ceux qui t'ont voulu tuer, c'est vn morceau fort espineux, mais vn remede singulier pour le salut, & vn chemin de la vie, moyennant que ce soit auec droitte intention, en pureté de conscience, & affection, & à la gloire de Dieu, & au salut des ames. Ie vous dis que ceste oraison n'est pas de moindre efficace, & valeur, que sont esté les oraisons de plusieurs Saincts, mesmes que ne sont les rauissemens, & extases, & autres choses admirables, car celuy là prie assez pour soy-mesme, qui prie pour autruy. Apres il dit à Belzebub, tu es troublé de ce que i'ay dit, vrayement tu es troublé, respons maintenant, & toy Asmodee soustiens ton party, si tu as quelque chose à dire, mais ie voids, vous n'auez plus de langue pour respondre, faut que ie poursuiue tout. Apres il

iura que tout cecy seroit approuué, & parlant à soy-mesme dit, O Sonneillon tu es celuy qui tente d'enuie, & empesche qu'on ne prie pour ses ennemis, & pource Dieu a voulu que tu parlasses contre toy-mesme, & cõtre tout l'Enfer, il a prins tes armes propres, & t'en a battu par toy-mesme, Apres il fut requis de trois articles, Premieremẽt de l'estat de Nabuchodonosor: puis de Salomon, & puis qu'il dit s'il auoit dit que S. Estiéne fust esté rosti sur la grille. car ainsi quelques vns l'auoient entendu. Il respondit distinctement, que Nabuchodonosor estoit sauué, Salomon damné, bië que ce soit vn probleme en l'Eglise, & que sa damnation auoit esté reuelee à plusieurs Saincts, mais par humilité n'ont voulu attenter de le dire, & que Dieu veut que son Eglise en soit certifiee, car on lict bien son peché, mais non pas sa penitence: que Dieu vouloit esclaircir & determiner, auant la consommation du monde, tous les doubtes qui sont en son Eglise, car il veut que son Eglise ait quelque chose de nouueau, & veut orner sa fidelle Espouse de quelque present. Cela est raisonnable, car si le Roy honore tousiours la Royne de nouueaux dons, Dieu estant meilleur que le Roy, & plus abondant en richesses, il peut, & veut donner, selon son bon plaisir, de nouueaux, & nouueaux presents. Iean Euangeliste, ie dis que tu es vn aigle, qui as volé plus haut que tous les autres, & que beaucoup de mysteres te sont esté reuelez, toutesfois que le tout ne t'a esté reuelé, car Dieu a vne armoire fort secrette, & son

pleine de perfections, & de là peut tousiours tirer quand bon luy semble, nouuelles choses, ie dis plus, que ny le plus haut Seraphin, ny mesmes la tres-saincte Mere de Dieu ne cognoist pas tous les secrets de son fils, ny mesmes de son humanité. Car Dieu excelle tous, & apres luy Marie, & quoy qu'elle soit femme elle est la seconde apres Dieu, & n'est moins toutesfois la Mere de Dieu.

Apres disner le mesme Sonneillon dict beaucoup de choses d'edification, sçauoir que la vertu estoit montee au ciel, ayant laissé tomber son manteau, & que l'impieté estoit demeuree en terre, & auoit prins le manteau qui estoit tombé, & que soubs ce couuert elle vient en public tromper les hommes, car elle ne pouuoit autrement deceuoir. Il dit encores que les damnez seroient punis en toutes leurs puissances, memoire, entendement, volonté, comme aux cinq sens & ce par visions des Diables. Sur le soir, Verrine dit que le temps viendroit, que son nom seroit effacé, & que plusieurs le verroient, en ce mesme soir, Louyse ne fut point exorcisee, mais Verrine inuectiua fort contre Magdaleine, parce qu'elle recognoissoit fort tiedement la grace de Dieu, & qu'elle ne faisoit encores bien penitence. Puis admonesta vn chascun en particulier, comme prudemment ils se deuoient comporter au fait de leur salut.

*Il a dit ceci plusieurs fois, le tẽps le fera cognoistre, & comment.*

## ACTES DV XXVII. DECEMBRE iour de Sainct Iean.

CE iour le matin exorcisa le Pere Dominicain, & Verrine selon sa coustume commença à parler ainsi.

Oyez & soyez attentifs, l'heure du grand Iugement approche, car l'Ante-Christ est né depuis quelques mois d'vne Iuifue. Les Predicateurs prescheront sa natiuité, disans nous sommes aux derniers iours. Dieu veut exterminer la Magie, & tous Magiciens, & Magiciennes retourneront à luy, & le Souuerain Pontife leur donnera pleniere absolution, tous les complices seront declarez, & ne sont point fables, ny feintises, ny parolles de gausserie. Ie dis cecy de la part du Sainct Esprit, que tout cecy est vray, que ie n'y preste que le nom, & que l'Eglise prendra cecy, comme reuelation. Dieu veut preuenir le Diable, & pource vous fait annoncer que le Iugemét approche, & que l'Ante-Christ est né, sept ans auant le grand iour du Seigneur, la terre ne produira aucun fruict, les femmes ne conceuront pas, & beaucoup de signes se verront, comme il s'en void desia. Le Fils commence à se rebeller contre son Pere, & la Fille contre sa Mere, comme voyez tous les iours, & que desia de toutes nations qui sont soubs le ciel, quelques vns se conuertissent.

Iean Euangeliste, tu as eu reuelation de beaucoup de secrets cœlestes, tu as esté vne co-

*Si cecy est vray les reuelations sont esté reseruees au iour de S. Iean l'Euangeliste.*

*Ce sont predictions lesquelles feront voir auec le tẽps la verité ou faulceté de ce faict, & se faut tenir ce pendant en ce que l'Eglise en enseigne.*

*Apres les signes du dernier Iugemẽt viẽdra vn brief temps paisible & agreable, souz lequel les hommes s'endormiront, cõme au tẽps de Noé. Luc. 17.*

lombe en simplicité & as reposé sur la poitrine de ton Redempteur en la derniere Cene, & te reposes encores en Paradis. Et vous Moyse, Enoch, & Elie y estes aussi; car voz corps ne sont point esté trouuez en terre.

Grand Dieu des Chrestiens, tes Saincts ont beaucoup de reuelations, mais non iamais vne telle, parce que le temps n'estoit encores venu de ceste reuelation; car le Fils de perdition n'estoit encores né.

Ie te dits, ô espouse, que tu serois grandemét ingrate, si tu refusois ce present si excellent, enuoyé par ton espoux: mais ie dits que tu le receuras, comme aussi les chefs de la Magie s'ils se conuertissent, & ce auec beaucoup de misericorde, & alors le bras seculier ne les pourra supplicier, ny punir. Dieu veut que par iceux sa bonté soit preschee, & qu'ils seront cause de la conuersion de plusieurs ames, comme ils en sont la perdition. Faudra que les Prestres absoluent tant les Magiciens & Magiciennes qui se recognoistront, & demanderont à Dieu remission de leurs pechez. Et toy chef des Magiciens tu seras examiné specialement, & par le diable Dieu te menacera, parce que les autres creatures n'ont peu rié faire enuers toy: Toute la France est infectee de cest art pestilétieux de Magie. Toutes les filles de la maison d'Vrsule sont maleficiees à Marseille, à Aix, & à beaucoup d'autres lieux y abondent les malefices. Venez, approchez vous de l'enfant IESVS, il a les mains tendrelettes, & ne peut toucher gueres fort, mais pensez tousiours qu'vn iour cest

*Cecy a esté pratiqué à Aix, ainsi qu'ô verra cy apres.*

enfant sera vostre Iuge, de toutes nations se conuertiront, & ce miracle s'anoncera par tout le monde. Il y a encore beaucoup de sieges vuides, Dieu les veut remplir. Lucifer tu voudrois perdre les ames que tu n'as pas rachepté, mais Dieu t'a bien monstré, que personne ne peut rauir de ses mains ce qu'vne fois il a decreté de sauuer. Miserable en cecy Dieu manifeste vn moyen de sa sapience, de sa puissance, & authorité que tu n'auois pas preueu, car il te confond, & te frappe par vn demon ton seruiteur, & ton subiect, par deux filles conuertira les ames & mettra tout l'Enfer en confusion & desordre: car ja des ceste heure y a plus de mille ames conuerties à la foy. Cependant malheureux tu estimerois tout sçauoir, & ie te dits que Marie mesme ne sçait pas tout, & toutesfois elle est fort parfaite, & a beaucoup d'authorité, & de puissance. Tous ces discours ne sont pas puysez du puits de l'Enfer, car au fruict se cognoist l'arbre. Quand Dieu donne le feu de charité, il donne aussi les cendres d'humilité, car le feu se conserue dans la cendre.

Puis parlant à Carreau dit: Tu es vn miserable, tu es celuy qui dits que Dieu n'a pas la puissance de resusciter le Lazare, Ie dits que tu as menty, & qu'il conuertira à soy les chefs de la Magie, & Dieu sera loüé pour sa grãde bonté, par ceux qui verront cecy.

Dieu a veu qu'on ne tient compte de ses Predicateurs, pource a voulu qu'vn diable die la verité par la bouche d'vne fille. Les Medecins aux nouuelles maladies, donnent de nou- *Grande reprehensiõ aux hommes.*

ueaux remedes, & medicamens, ainsi parce que la maladie des hommes excederoit contre la coustume, aussi il a fallu pour guerir ce malade vser de remedes extraordinaires, & particulierement enuers ceux que le diable auoit trópé, & mis en routte. Ie dits qu'il faudra aller à Rome, & Dieu veut que le fait soit examiné.

Apres cecy demanda de iurer, alors fut troué bon, qu'en ayant reuelé des choses toutes nouuelles & admirables, il iurast sur le sainct Sacrement, & cependant que le Prestre le tenoit, Verrine dit plusieurs choses, mais entre autres, que la compagnie de la doctrine Chrestienne de S. Vrsule, & l'ordre de S. Dominique fleuriroient, sans preiudice toutesfois des autres ordres, comme des Iesuites, & des autres que le Pere, la mere, oncle, & tante, & presque tous les parens de Louyse estoient dánez, & qu'il a fallu qu'elle ait dit cecy de sa bouche propre, & que luy mesmes auoit esté contrainct de dire, qu'ils estoient damnez, disant: Louyse vrayement ton pere, & ta mere sont damnez en Enfer, Qui eust iamais dit à Iean Cappeau, & Louyse de Baume, que leur fille publieroit vn iour au monde leur eternelle dánation. Louyse vrayemét tu n'as point vn cœur de pierre.

*Chose merueilleuse seroit qu'vne fille honorable dit cela de ses pere & mere en public. Elle hors des exorcismes est de fort sain entendement, & bon discours.*

Alors Louyse ploroit fort amerement, & les assistans esmeuz de compassion ploroient pareillement.

Apres que Verrine eust vn peu fait de silence tout soudain cria de rechef. Le pere de ton pere, le pere de ta mere, le pere de ton grand

pere, & le pere de ta grande mere, & tous tes parents sont aussi damnez. Puis il dit, le Roy de France de bonne memoire, auoit esté heretique, mais il est mort en bon estat. Le Pere Romillon Superieur de Louyse a esté aussi heretique, maintenant il est son Pere spirituel, & que mesme Louyse auoit este nourrie à la façon des heretiques.

Apres Verrine commença à crier, que Dieu deuoit prendre pour ceste affaire, ou vne Royne, ou vne Princesse, & qu'il ne faudroit s'esmerueiller si en ce ministere il auroit choisi vne Vrsule qui estoit Royne, ou autre semblable. Puis parlant à Dieu luy dit, Pourquoy n'as-tu choisi plutost vne Royne, ou vne Imperatrice, que non pas ceste icy : mais tu me diras que tu n'as besoin de tes creatures, ains qu'elle ait besoin de toy, que tu es tousiours prest à leur dõner, moyennant qu'elles cooperent selon ta saincte volonté, qu'il te suffit de trouuer vne ame disposee, pour en faire ce qu'il te plaist. Vrayement Louyse tu as demandé de souffrir les peines d'Enfer, supposé le bon plaisir de Dieu, & l'as desiré à sa plus grande gloire, toutesfois sans la priuation de la vision de Dieu. Dieu selon tes desirs t'accorde ta requeste, & t'es remise à sa volonté, tu n'as point dit que tu voulois patir de telle & telle façon, ains totalement tu t'es offerte à tout ce qu'il en disposeroit. En verité le tout sera à la gloire de Dieu, exaltation de son Eglise, & à l'vtilité de ta vocation, cependant, tu n'attendois de cecy que ta pure confusion, que tu disois auoir bien me-

rité, sçauoit toutes iniures & tout mespris que tu pourrois patir pour l'amour de luy. Il est vray Michaëlis, que tu as dit auoir eu vne inspiration de reformation, mais ie te dits, que ç'a esté plutost vne reuelation, toutesfois pour ton humilité l'as ainsi appellee, car les humbles le plus souuent aiment mieux la nommer ainsi.

Ie dits que la reuelation de Michaëlis, l'inspiration de Romillon, & la volonté de Dieu, ont constitué vn ternaire, c'est vne chose en trois: car le tout ce resoult en vne volonté de Dieu, si deux personnes diuerses conuiennent ensemble en cócorde, ie dits que ce n'est qu'vn cœur & vne ame: Ainsi lors que les creatures conforment leur volonté à celle de Dieu, lors elles n'ont qu'vne volonté auec Dieu.

*Cecy peut estre vne flatterie, toutesfois il a esté dit.*

Apres beaucoup d'autres discours, il iura fort solennellement de la part de la tres-saincte Trinité, & de toute l'Eglise triomphante, & militante, à la confusion de tous les diables, & à sa confusion particuliere, & ce sur le S. Sacrement, mettant arriere toute sinistre intention: Outre appella Belzebub & tous ses compagnons leur disant: Parlez maintenant si vous auez quelque chose à repliquer, si ie me suis reserué aucune chose, ie vous promets de le dire, cependant personne d'eux n'osa seulemét gronder. Alors Vertine commença à crier fort haut en la presence du S. Sacrement, disant: ô grand Dieu que vostre puissance est admirable, car vous auez permis, & mesmes commádé aux diables de porter icy en ceste Eglise les Magiciens & Magiciennes pour entendre ce

que

que de ta part ie suis contraint de dire contre eux. Tout l'Enfer est en desordre, & n'a plus de forces, ses tromperies & finesses sont descouuertes & prennent fin. Louys le Magicien exorcisera, les malefices de la maison d'Vrsule cesseront, & toutes les filles seront deliurees horsmis Louyse & Magdaleine, & faudra aller à Rome où Verrine par la bouche de Louyse, auec Magdaleine fera des harangues.

*Il exorcisa estant à la sainte Baume, ainsi qu'on verra cy apres.*

*Cecy est à voir, & la fin prouuera le tout.*

Ce mesme iour Verrine dit à Magdaleine, donne les clefs de ta maison à Dieu qui en est le Pere de famille, l'ame la maistresse, & le corps la seruante, donne les clefs à Dieu le Pere, le baston de maistrise aux Fils, & le bois qui est en ta maison au S. Esprit, car eux administreront bié le tout, toy ne le pouuãt faire. Ce mesme iour aussi l'on demanda audit Verrine comme il entendoit que Moyse fut au Paradis terrestre, car l'escriture parle de sa mort. Il respõdit, Il peut bien estre mort, & estre au Paradis terrestre selon le corps, que Dieu pouuoit resusciter, parce qu'il est l'vn des quatre trompettes, qui au derniers iours doiuent annoncer le iugement de Dieu aux quatre parties du mõde, il est certain que son corps, ny celuy de Ieã l'Euangeliste ne se trouuent point. Quelqu'vn repliqua que l'Apocalypse ne parloit que de deux tesmoins, sçauoir d'Enoch, & d'Elie, que l'Antechrist feroit mourir. Verrine respondit qu'il estoit vray ce que Iean disoit de ces deux tesmoins, mais que pour cela il n'excluoit pas les autres, & qu'il faisoit seulement mention de ceux qui deuoient clarifier Dieu par leur mort,

*Cecy est nouueau.*

& non de Iean & de Moyse, qui auoient ja gousté la mort.

Puis il dit qu'il estoit du nombre des Throsnes, & qu'il auoit commandement sur trois legions d'Anges. Qu'vne grande ruine estoit arriuee aux Trosnes, que tous les Princes & premiers de tous les ordres estoiét tombez, qu'au Ciel la plus grande ruine fut à la cheute des Throsnes, & que pour cela Dieu a voulu remplir les ruines par les mesmes Throsnes.

Il dit encores que Belzebub auoit tenté Adã, & luy Eue, luy parlant en forme de Serpent, ayant toutesfois prins la face d'vne pucelle.

Le soir du mesme iour le Pere Dominicain exorcisa, & au commencement soudain Verrine commença à se gausser de Belzebub, disant: Vn Prince n'a pas accoustumé de frapper vne personne de peu, ains commande à ses plus vils seruiteurs de le faire: Ainsi Belzebub tu n'es pas digne que ie te frappe, faut que mon seruiteur face cela. Puis parlát à Gresille luy dit, Estrille moy ce Belzebub, malheureux qui vouloit ietter Dieu hors de son Thosne, mais tes forces ont esté rompuës.

Ie suis huissier de Dieu, ie seray payé de bóne monnoye, neátmoins ny toy, ny moy n'aurons le Paradis, quoy qu'il me le peust donner, ie ne dits pas qu'il me le donnera, mais ie dits que ie seray plus heureux que toy, que la recópense suit le trauailleur, & que si ie ne iouïs de la felicité, pour le moins ie ne seray affligé de tant de peines, car il m'a promis allegement.

Apres il dit, Miserable Belzebub tu veux

parler, parle donc, tout tombera sur ta teste. Belzebub repliqua, Ie ne parle pas à toy : Verrine dit, Ha ! Belzebub tu n'as plus les clefs de l'ame de Magdaleine, les portes te sont fermees, le baston t'a esté osté.

Alors l'Exorciste di[sant] ces mots. *Ecce non dormitabit*. Verrine dit, Ouy le diable ne dort pas, mais tasche tousiours à nuire, mais Dieu ne dort pas aussi : ains est tousiours prest à bien faire. Car sa bonté est plus grande, que l'iniquité de tout l'Enfer.

Iean tu as esté le disciple d'amour, & Magdaleine de la dilection.

L'Antechrist se fera adorer, & aura des Roys & Princes pour ses seruiteurs, mais qu'elle recompense auront-ils de luy? Rien. Il se fera porter en l'air, disant, qu'il est le Christ, qu'il est le Messias, mais sera vn méteur, car il sera l'Antechrist. Alors l'on verra la differéce des enfans de Dieu, & des enfans du diable. Les Iuifs ont esté autrefois les enfans bien aimez, mais parce qu'il n'ont voulu recognoistre leur Dieu, ains l'ont crucifié apres tãt de benefices receuz de luy, pource ont esté reprouuez : Iesus Chr. leur auoit esté promis, mais ne le voulant receuoir, mesme quand il pria pour eux, ils ont esté priuez de la lumiere, car qui hait le bien, & le reiette, à la fin le mal le saisit. C'est à bon droict que le Medecin delaisse le malade, lors qu'il mesprise son conseil.

Vous estes tous malades, les vns le sont de la teste, les autres du cerueau, d'aucuns des yeux, les autres des aureilles, cependant si Dieu

vray medecin vous fait dire si vous estes malades. Vous respondez que non, & neantmoins vous l'estes, car il le cognoist bien à vostre pouce. Luy, donne à ceux, qui ont mal à la teste, c'est à dire aux superbes, vne medecine douce d'vne profonde humilité: Aux autres infirmes ou d'impatience, ou de curiosité, ou d'autres maladies, selon le cours de l'infirmité, ordõne à vn chacun son remede, toutesfois tousiours y a quelque amertume à la medecine, & de la difficulté à la prendre, ne pẽsez pas que ie parle icy des medecines corporelles qui se font, & composent d'herbes, & de simples. Ie parle spirituellement de toutes les vertus qui sont les vrayes medecines des ames. Partant, prenez, goustez, beuuez ceste medecine, Ie vous dits que vous guarirez, bien que vostre maladie fust mortelle, car le Medecin est tres-expert.

Puis dit: Helas! voicy son grand iugement qui s'approche, car l'Antechrist est né: si la vertu vous est difficile, il vous veut donner de la douceur, & consolation diuine, & ne veut pas que sortiez de sa table auec le goust corrompu. Chrestiens donc il est temps de se resigner, & mettre vostre volonté entre les mains de vostre Createur, donnez luy voz trois puissances: vostre memoire, afin de se resouuenir d'iceluy, vostre entendement, afin de considerer ses benefices, & vostre volonté, afin de luy obeïr, faites comme les bœufs qui mangent de iour, & ruminent de nuict, il n'est plus le temps que la seruante gouuerne. Le S. Esprit est à vostre couche qui tient en sa main la medecine du sa-

lut de voz ames, vn peu d'humilité, vn peu de charité, vn peu de patience, vn peu de perseuerance, vn peu d'esperance, vn peu de resignation. Ceste medecine n'est pas sans amertume, & mortification, mais il tient le sucre de ses cõsolations pour adoucir le tout, ne faut il pas premierement aller en Caluaire, & y gouster du fiel, que de taster de la viande douce, boire le vin miellé, & hypocras du Ciel, & ioüir de la vision de l'eternelle clarté? Partant receuez le Sacrement de l'autel, car il vous preseruera, vous restaurera, vous cõsolidera, & dites tousiours à par vous. Ie suis vn miserable pecheur, & mesme indigne de receuoir mõ Createur. Et toy Iean Euangeliste estois present, lors que ce grand Sacrement fut institué, tu reposois sur la poitrine du Fils de Dieu, & alors te furent reuelez plusieurs secrets celestes, tu sçais fort bien que cest vn Sacrement d'amour, que le meilleur conseil que l'on pourroit donner est de le frequenter de quinze en quinze iours, & mediter tousiours que l'Antechrist est né, qu'il faut que soyez soldats forts & robustes contre luy, & non effeminez, & dits plus que les vierges, & les mariees se doiuent armer en mesme sorte. Car l'Eglise n'a iamais eu tant de martyre, qu'elle en aura en ce temps qui se prepare. Il y aura deux trouppes, & deux armees, l'vne de Dieu, l'autre du diable où sera l'Antechrist. Dieu voudra sauuer les siẽs qu'il a rachepté de son sang, & le diable d'autre costé voudra rauir ce qui n'est pas sien. Sans la volonté de Dieu rien ne se fait, il veut que ce temps là aduienne.

BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL

L'Antechrist regnant, dira, Ie suis le Christ, ie suis le Messie, & plusieurs diront, qu'il est ainsi, mais les vrays Chrestiens, luy diront, Tu ne l'es pas, tu es vn Antechrist. Le mesme Dieu, qui dit aux Niniuites, Faites penitence, maintenāt vous dit, Mon iugemēt s'approche, faites penitence. Enfans, enfans, obeyssez à la voix de vostre Pere, fermez, fermez, fermez la porte à Sathan, s'il veut entrer, dites que Dieu a les clefs. Si le diable est importun, s'il frappe auec impatience, bref s'il veut entrer par violence, va au ministre de la maison, & luy dits, Seigneur, & bon Pasteur, il y a des estrāgers à la porte qui veulent entrer par force, y a des loups qui sont là dehors. Seigneur vous auez les clefs, vous auez le baston pour les chasser, vous les pouuez faire fuir au moindre clein d'œil, alors les chassera auec leur confusion. Ayez vostre refuge au petit IESVS, il pouruoyra à voz necessitez. Presentez vostre seruice à Marie, & elle vous aydera: mais vous aymez mieux passer le temps que de prier pour vostre ame. Il faut premierement honorer deuotement la bien-heureuse Mere de Dieu, Iean & Magdaleine, puis vous sera donné l'amour de Dieu. Il est raisonnable de venerer la tres-saincte Mere de Dieu: car vous estes ses enfans. C'est la verité que nul ne peut mal mourir qui a porté honneur & reuerence à la Mere de Dieu, à Magdaleine, à Marthe à Catherine, à Vrsule, à Dominique, à Anselme, à Stanislaus, Estienne, Bernard, Anthoine de Padouë, & aux Innocents. Car aux plus grandes solemnitez, se

commettent de plus grands crimes.

Vous autres errez disans, que s'il eust voulu reueler tout cecy à son Eglise, il eust choisi des Predicateurs, non des diables : mais Dieu est assez sage, & la mesme sagesse, & n'a besoin de vostre conseil, ny mesmes du conseil des Anges. S'il eust prins le conseil, ou des Anges, ou des hommes, lors qu'il choisit sa saincte Mere, on luy eust dit qu'il esleust plustot vne Royne, ou Princesse, car la saincte Vierge estoit fort pauure & contemptible aux yeux du monde : Pareillement s'il eust prins pour conseillers aucuns du lieu de sa Natiuité, on luy eust dict: Comment Seigneur, elisez vous vne estable ? Ne pouuez vous pas auoir vn palais? Mais il a coustume de faire ce que bon luy semble, & non selon les hommes : Puis iura Verrine de tout ce que dessus selon sa coustume.

## *ACTES DV XXVIII. DECEMbre, iour des Innocens.*

CE iour exorcisa le Pere Dominicain, & Verrine commença à parler en ceste sorte : Il y a deux liures, Dieu garde le liure de vie, le diable le liure de mort eternelle, auquel il escrit les pechez de tous, comme à l'autre Dieu escrit les bonnes œuures, sainct Martin en est le tesmoin. Le Diable ruine tout, Dieu reedifie tout, & de peu de chose en fait vne grande, d'vne infructueuse, vne bonne,

*Le liure de mort en Sathan n'est autre chose que les pẽsees & ruses qu'il a en soy pour no⁹ perdre.*

Le chemin de la vie à la mort, est fort facile, mais de retourner du peché à la grace, il est tres difficile. Dieu n'a pas coustume de se seruir du ministere de ceux qui sont en peché mortel, lors qu'il veut faire quelque grande œuure au profit de son Eglise: Ainsi que le diable n'opere grande chose au profit de l'Enfer, par celuy qui est en la grace de Dieu. Car il faut qu'il y ait tousiours quelque sympathie & conuention entre Dieu, & sa creature, de laquelle il se sert en ses œuures.

Dieu estant tout-puissant peut bien faire d'vne chose du tout infructueuse, ou bien d'vne paille, vne chose grande, toutefois il est requis que ceste paille n'y mette empeschement: Car la creature raisonnable a le liberal arbitre, à elle donnee de Dieu, afin de meriter faisant le bien, & faisant le mal demeriter.

Il n'est pas ainsi des hommes, comme des demons, car ceux-cy sont forcez de faire le commandement de Dieu, non les hommes absoluëment, toutefois Dieu leur peut commãder, estant le Seigneur de tous, leur Createur, Redempteur, & Sanctificateur. Mais le diable ayant perdu la grace de Dieu, ne fait rien que par menaces, afin que sçachiez que Dieu a creé la creature sans son consentement, mais n'opere en sa creature sans icelle, ny l'homme sera introduit au Royaume de Dieu, s'il n'y veut aller: Dieu luy donnera bien plusieurs moyens pour y paruenir, mais si l'hõme n'en veut vser, Dieu le laissera, & alors il se perdra, ceste perdition ne viendra du costé de Dieu, mais bien

de la creature, laquelle de sa pure malice a voulu quitter la maison paternelle, pour se precipiter au feu d'Enfer. Le bon Roy, fait le bon vassal. Le Roy deffunct de bonne memoire a aymé la paix en sa vie, & apres Dieu luy a donné la vraye paix: ne contendez pas, si Heretique, si Catholique, car la fin couronne l'œuure: il auoit offensé comme Dauid, & Dieu luy a fait misericorde comme à Dauid.

Le propre du diable est de faire tomber tousiours de mal en pis, mais le propre de Dieu est d'attirer l'homme de bien en mieux, car rien de sale ne peut entrer au ciel.

Puis Verrine à ces mots de l'Exorcisme, *Tu Innocentium Persecutor*, dit. Vrayement Herode tu as esté vn tres-meschant homme, tu as voulu faire dire que tu estois le Messie, & as tasché d'occire le vray Messie, auec les innocens: mais il pouuoit se deffendre de toy: neantmoins voulut fuir ta rage, afin de nous monstrer qu'il ne faut tenter Dieu.

Herode d'vn costé pensoit tuer Iesus-Christ, & d'autre costé les Roys viennent d'Orient pour l'adorer: mais bons Roys, qu'auez vous veu en luy, il n'estoit qu'vn petit enfant, Marie n'estoit pas vne Royne, & n'y auoit là qu'vn Ioseph, vn bœuf, & vn asne, où estoit sa couronne, où son sceptre, où les tapisseries, où estoit le lict Royal: Qu'auez-vous veu, sinon des toilles d'araignees en ceste pauure estable, qu'vn bœuf eschauffant l'enfant auec son haleine.

C'est ainsi que deuez faire, le sainct Esprit

donne l'haleine de deuotion,& vous communiquez la vostre à ce petit enfant,& conioincts ensemble, luy sera le feu, & vous la cendre. L'haleine du sainct Esprit est vn feu, representant la charité, & vostre haleine est de cendres d'vne profonde humilité, car en la cendre se conserue le feu. Apprenez d'icy de parler des choses diuines, attentiuement, serieusement & auec verité,& gardez vous pauures & riches de blasphemer contre luy. La pauureté de ce monde ne fait les hommes bien heureux, ny Dieu ne parle pas de ceste pauureté, & mesme plusieurs crient maintenant aux flammes d'Enfer, qui s'estoient par trop confiez en ceste pauureté. Bien-heureux sont les pauures, mais les pauures d'esprit,parce que le Royaume des cieux est à eux : ne sçauez-vous pas en quoy consiste ceste pauureté d'esprit, elle consiste, de ne posseder autre chose que Dieu, & soy-mesme, car il y a plusieurs pauures selon le monde, qui sont toutefois riches en leur ambition,& au contraire ils se trouuent plusieurs Roys,Princes, & nobles, qui ne possedent autre chose fors Dieu & eux-mesmes. Car les richesses ne nuisent pas à ceux qui en vsent bien, & selon le commandement de Dieu.Puis Verrine se tournant aux pauures qui estoient là, leur dit, Il n'y en a pas vn icy de vous autres qui n'aye plus de commodité, que n'auoit le fils de Dieu estant à la creche. Partant faut que disiez à Dieu s'il vous offroit son Royaume, Bon Dieu ie n'en suis pas apte,car il faut tousiours deuant luy recognoistre son infirmité.

Et faut encores deſcendre aux Enfers ou en ceſte vie,ou apres la mort. Dictes vous autres qui eſtes en aduerſité, ie ſuis preſt de patir, auec mon Redempteur, car i'ay merité de patir encores dauantage, & toutefois il ſe comporte en mon endroit fort benignement, & auec grande miſericorde. C'eſt la verité, que vous & moy auons affaire auec vn iuge tres-ſeuere,& pour ce, humiliez vous, & vous entrerez au Royaume du ciel. Ne murmurez-pas, diſant, Dieu m'a fait pauure, & celuy-là riche, il m'a fait idiot, & celuy-là ſçauant: Car il a creé les Anges, & mis en ordre, il y a des Seraphins, des Cherubins,des Throſnes, *&c.* & chacun en ſon grade,& quoy qu'il y aie entre eux tant de varieté, direz vous pour cela qu'entre eux il n'y a point d'ordre. Faut tout faire auec intention droicte, c'eſt à dire tout à la gloire de Dieu, au ſalut de ſon ame,& pour le bien du prochain, & lors Sathan s'enfuira de vous. Ayez trois choſes en voſtre ame, droicte intention en voſtre memoire, pure affection en voſtre volonté, & vne ſincere conſcience en voſtre entendement. La memoire ſe reſſouuenant de quelque choſe mauuaiſe, n'offenſe pas Dieu,l'entendement le conſiderant,le peché mortel n'y eſt encores,mais la volonté y interuenant,le peché ſe conſomme.

Liſez diligemment le liure du Crucifix,car en ce liure vous y apprendrez la pauureté, la patience, l'humilité, & toutes ſciences, puis laiſſez à part toutes ſciences mondaines, car ceſte icy vous ſuffit. Apres il dict, que ſi

vne ame damnee, pouuoit sortir de l'Enfer, elle demanderoit de souffrir toute sorte de tourments, ayant esperance de la iouyssance de Dieu, & diroit encores que tous ces tourmens seroient des fleurs, & de roses. Puis dit, Dieu est vny à son Eglise, comme l'ongle adhere à la chair.

## *ACTES DV VINGT-NEVFIESme Decembre.*

*Ce iour Louys le Magiciẽ estoit en chemin s'ẽ venãt à la saincte Baume.*

CE iour pendant que le Pere Dominicain disoit la Messe, Vertine disputoit auec Dieu, puis soudain commença à parler en ceste sorte.

*Cecy estoit dit auec une admirable vehemence, dont la fille en estoit toute en sueur.*

*Il sẽble enseigner auec qu'elle ferueur de charité on doit prier Dieu pour tels desuoyez, & on faisoit prier Louyse mouuãt sa langue.*

Grand Dieu ie vous offre tous les sacrifices qui ont esté offerts depuis le commencement du monde, ie vous offre tous ceux qui se presentent, & presenteront à vostre Majesté, iusques à la consommation des siecles, & le tout pour Louys. Ie vous offre aussi tous les pleurs & toutes les penitences, de tous les Saincts & Sainctes, qui sont en vostre Cour triũphante, & militante, & le tout pour Louys. Ie vous offre toutes les prieres, qui ont esté faites, se font, & se feront, le tout pour Louys. Ie vous offre toutes les extases, & rauissemens, tant des hommes, que des Anges, qui ont esté faits, sont & seront, & le tout pour Louys. Outre ie voudrois de la part de Dieu, ( & non en tant que Diable ) qu'il y eust plus de personnes pour offrir, afin que l'oblation fust grande, & le tout pour Louys. Apres dit, Pere Eterne, ie

vous offre maintenant voſtre bien aymé Fils, qui eſt entre les mains de ce Preſtre, qui dit la Meſſe, le tout pour Louys. Ie vous offre encores to' le merites de ſa tres ſaincte, & tres douloureuſe Paſſion, me confiant qu'aurez pitié de luy. Puis dit, *Pater de cœlis Deus, miſerere Ludouicj: Fili Redemptor mundi Deus, miſerere Ludouici. Spiritus ſancte Deus, miſerere Ludouici. Sancta Trinitas vnus Deus, miſerere Ludouici. Sancta Dei genitrix, Ora pro Ludouico. Sancta Virgo virginum, ora pro Ludouico, Sancta Maria, ora pro Ludouico. Sancti Angeli & Archangeli, orate pro Ludouico. Sancti Patriarchæ & Prophetæ, orate pro Ludouico. Sancti Apoſtoli, & Euangeliſtæ, orate pro Ludouico. Sancti Martyres, orate pro Ludouico. Sancti Confeſſores, orate pro Ludouico. Sanctæ Virgines, & Viduæ, orate pro Ludouico. Omnes Sancti, & Sanctæ Dei, orate pro Ludouico. O Ludouice veni, veni, Ludouice*, que demeures tu tant à te conuertir à ton Dieu. Dieu eſt laſſé, Dieu a ſoif, Louys, il te demande à boire, mais tu fais comme la Samaritaine refuſante. Tu n'as point de ſceau pour luy donner à boire. Toutesfois tu n'as point d'excuſe, parce qu'il te demande à boire, de l'eau de ton ame, ce que tu peux faire, par ta conuerſion. Louys, Louys, Louys, monte ſur des cheuaux legers, car tu ſeras conuerty, ſi tu veux, Dieu eſt plus puiſſant que le Diable, & perſonne ne luy peut oſter des mains ce que vne fois il a decreté d'auoir.

Apres le Pere Dominicain exorcisa, & Verrine au commencement des exorcismes commença à se gausser de Belzebub, disant.

Hola Belzebub, dictes nous vn peu en quel estat sont les affaires de l'enfer: il me semble que tu as mal à la teste : Peut-estre que les honnestes gens te font peur : Tu ne fais pas comme moy qui desire l'inquisiteur de la foy, & les personnes les plus illuminez: mais ie vois que tu ne peux plus gueres. Cependant il y a quinze iours que tu voulois chasser Dieu de la Baume, parle maintenant.

Belzebub respondit : Ie parle quand il me plaist, & non pas quand tu le veux. Verrine repliqua, Ouy, il est vray, tu n'as rien à respondre. Puis dit à Carreau, Tes armes te sont esté ostees car la pierre a esté molifiee, & le sang de l'Agneau la brisera du tout. Louys, dis, *Miserere mei*, tu es encores aueugle, mais quand tu seras venu, peut estre tu seras illuminé. O pauures Princes, où sont maintenant vos principautez? maudits soient ceux qui vous presteront l'oreille. Quoy? pouuez vous donner ce que vous n'auez pas? Ha! ha, si les Princes sont estonnez, que feront les Laquais? Ie vous dis estant icy de la part de Dieu, que ie descouuriray vos finesses.

Ie ne m'estonne pas s'il y en a de rudes à croire à cecy: car si l'on monstroit à vn homme du tout stupide, les œufs des vers à soye, ne les ayant iamais veus, ny entendu que c'est de la soye, ou des vers qui l'a font, & qu'on luy dist, que moyenant l'industrie donnee de

Dieu à l'homme, de ces œufs s'engendreroient des vers, qui estans fomentez, & nourris auec diligence, fileroient auec le temps la soye, & d'icelle en fin se feroit vn beau veloux, ou taffetas, d'où se tireroit vn beau deuant d'Autel : Ie dis, que ce rustique n'ayant le iugement de iuger de tout ce que dessus estant ignorant en cest art, diroit en fin qu'il n'en croiroit rien du tout, car il est difficile de croire, ce que l'on ne peut comprendre. Mais ie dis que celuy qui a commencé ces œufs, sçait fort bien l'industrie de les fomenter, & les conduire à leur perfection : les marchands le croyent, car ils sçauent comme les vers font la soye, & comme il s'en fera vn beau damas, toutesfois qu'il y faut de la patience fort grande auant que voir la piece toute faite.

Ainsi Dieu a fait, en cest affaire, il a prins du petit grain, que ie suis, dit Verrine, estant creature de Dieu : outre a prins vne autre fort petite creature comme vn petit grain, qui est Louyse, afin que sçachiez qu'il n'a besoin de ses creatures, lors qu'il veut commencer quelque œuure : car estant tout puissant, & le souuerain maistre des tireurs d'espee, il se reserue tousiours quelques coups de son art, de sa puissance, & de sa sagesse, & ce à la confusion de tout l'Enfer : le Diable au contraire enseigne toute sa science à ceux qui se donnent à luy.

Apres dit, Vous estes tous des enfans prodigues, car les vns n'ont voulu demeurer en la maison paternelle, & les autres qui y sont demeurez, ont vescu comme des perdus, & ont mangé auec les pourceaux. Laissez

toutes ces voluptez : car ce ne sont que des escorces de glan, & le reste des pores, considerans que vos ames sont nobles, & qu'il n'est pas decent, ny honneste, de seruir de pailles les Roys, & que le Maistre d'hostel qui les seruiroit ainsi meriteroit d'estre puny griefuement. Dieu ne veut plus, que vous vous nourrissiez des viandes si viles, luy a mis la table, & vous veut traicter du pain des Anges. Les tables des grands afluënt en delices, mais il n'y a nul accord de Iesus-Christ auec Belial. Les arbres, les plus hauts tombent plus facilement, mais les petits arbrisseaux tiennent plus fort en terre. Ce n'est pas assez de paroistre à la veuë des hommes, comme le Pharisien, & auoir le cœur malicieux deuant Dieu. Puis Vertine dit, qu'il ne feroit plus de tels sermons, comme il auoit accoustumé, qu'il falloit ruminer tout ce qu'il auoit dit, & garder la voix de Louyse pour d'autres occasions. Le soir de ce mesme iour exorcisa le Pere Dominicain, & au commencement de l'Exorcisme, Vertine, & Belzebub se parlerent l'vn l'autre, en forme de Dialogue, & le tout fut de l'estat & condition des Magiciens, & Magiciennes, & de plusieurs especes de superstitions, auec admiration de tous les assistans. Il dit encores ce mesme soir que le Pere Michaëlis estoit guetté de quatre Diables, & d'autant de Magiciens pour le maleficier, & que ce malefice estoit si poignant, que s'il prenoit coup vne fois, il ne viuroit pas trois iours.

*ACTES*

## ACTES DV XXX. DECEMBRE.

CE iour le matin exorcisa les deux filles le Pere Dominicain, & auant l'Exorcisme, ledit Pere s'humilia deuant tous, demandant pardon aux assistans, pour quelque impatience publique, qu'il auoit cõmise le iour de deuant.

Puis Verrine dit, Souuentesfois la maistresse est autant folle que la chambriere, ne faisants rien de bien fait aux yeux du maistre, & cherchãts par trop ses aises: Que fait le maistre il crie contre elles, leur oste les clefs de la maison, toutesfois sans aucune violence. Dieu fait de mesme auec les ames, car voyant que ny la chambriere, qui est le corps, ny la maistresse qui est l'ame, ne font rien à son gré, comme maistre de la maison, leur oste les clefs, & luy mesme ferme les portes, & les fenestres, afin que les larrons n'y entrent, neantmoins il fait tout cela sans aucune violence, ayant patience qu'on luy donne lesdites clefs, cela fait il tasche d'accorder la seruante auec la maistresse: que si elles resistent, permet apres qu'elles tombent par leur faute, au puits de l'abysme, car il est dit en prouerbe, que ceux qui negligent le bien, en fin le mal les preoccupe. Et qui ne choisit Iesus-Christ pour son hoste, a le Diable pour compagnon.

Iesus-Christ est le bon Pasteur, qui conduit ses brebis en des pasquis fort gras de son corps & de son sang, il est Pasteur & Agneau tout ensemble qui a esté immolé pour vous, dõnez

luy le baston de vostre volonté, & laissez vous mener à luy, car il vous conseruera tres-bien de la fureur des Loups rauissans, Maudite soit l'oüaille qui ne se l'aissera conduire, car elle meritera d'estre déuoree.

L'oüaille mange & rumine, ainsi prenez, & mangez dit Iesus-Christ, non vne chair morte, ains toute viue & cœleste: il n'y a rien au monde qui puisse estre comparé à ceste viande: Paulus en son rauissement en auoit gousté, & quelques autres apres, toutesfois il en y a tousiours de reste, car c'est vn thresor infiny, que les Seraphins mesmes ne peuuét comprendre, voyás tousiours de nouuelles, & nouuelles perfectiós en Dieu, & pource ne vous estónez pas s'il dóne maintenát à son Eglise vn nouueau present.

Puis se tournát à l'image de la S. Magdaleine, dit, ô Magdaleine tu as esté en ceste Baume, où tu as fait ta penitence, & en la petite grotte, où tu estois couchee, il n'est permis d'y entrer auec les souliers. Et moy Verrine, ie crois que difficilement Dieu permettroit l'entree à vn hõme obstiné en son peché. Dieu dit à Moyse du buisson ardent, deschausse tes souliers, parce que le lieu, où tu es, est vne terre Saincte, ie dis aussi que ce lieu n'est pas moins vne terre saincte, que celuy là, car en ce lieu repose le S. Sacrement, qui est le S. des SS. & mesme Iesus-Christ en sa diuinité, & humanité, est *a* descédu du ciel, pour visiter la Magdaleine en ceste Baume. Pensez donc diligemment vous autres qui vous approchez de la Communion, quelle, & cóbien precieuse est la viáde, qui vous est administree, où les Anges assistent cóme Ministres,

a *L'histoire autentique le dit.*

& Pages de Dieu. O Marie ttres-saincte Meré de Dieu, tu as esté la premiere qui as gousté de ceste viande, qui l'as mieux cogneuë qu'aucune autre creature, t'abaissant à la venuë & salutation de l'Ange, & te reputant indigne d'estre la seruante des seruãtes du Seigneur. Dieu a tousiours coustume de dõner vne profonde humilité, donnãt les autres vertus, & ce afin que l'ame ne luy soit ingratte, recognoissant les benefices receus. Car la grace de Dieu est vn poids, qui tire l'homme en l'abysme de son rien, puis derechef le tire en haut pour ioindre la volonté de la creature, à la volonté de son Createur : & luy fait sçauoir, que si Dieu ne l'eut preseruee, elle fust esté miserable. Marie tu as esté celle qui a tiré comme vn poids, ton Fils du ciel, en terre, mais non pas pour toy seulement, ains encores pour les miserables pecheurs, & qui veut auoir la vie, faut recourir à toy. Car Dieu est celuy qui donne les vertus, & ton Fils renouuelle continuellemẽt ses playes, mais toy tu remets en memoire tous les seruices, que tu luy as fait, nõ par iactance, ains par amour, & le tout, afin que tu obtiénes pardon, & grace aux pecheurs. En ce monde tu estois toute ardante en charité, mais dauantage maintenant puisque tu es aupres de la fornaise d'amour & de la fontaine des graces.

Puis dit, Louys a commis contre Dieu des sacrileges infinis, & a fait que mille, & mille personnes ont renié leur Dieu, mais Dieu en veut voir la fin : c'est vne des plus pernicieuses heresies qui puissent estre, toute la France en est infectee, & à Paris, les escolles de Magie sont ou-

uertes, & frequentees, plus que n'est frequentee la Theologie en Auignon.

Dieu souuentefois c'est presenté à l'ame de Louys, tantost par les predications, & tantost par inspirations diuerses, mais il n'a voulu luy donner à boire.

Belzebub le tira à la Magie & malefices, il en a les scedules, & est cause que plusieurs sont morts de mort subite, Dieu le veut conuertir, & luy y fait resistance.

Tout ce que dessus a esté commécé le iour de la conception de la Vierge, en ce lieu de penitence, parce qu'il faut premierement embrasser la penitence, representee par Marie Magdaleine, puis apres l'innocéce, figuree par la Mere de Dieu. Apres cecy iura comme dessus.

Ce mesme iour le soir furent encores exorcisees les deux filles, & Belzebub dit, Ie sçay qu'on tient maintenant la Synagogue, laisseroit-il c'est office pour venir icy? Ie veux aller là les voir. Alors Asmodee sortit, pour aduertir les Magiciés, & Magiciennes, cóme il dit.

*Il parloit du Magicien.*

En ce mesme téps qui estoit l'heure de neuf heures du soir, le Reuerend Pere Michaëlis arriua à la saincte Baume reuenant d'Aix, de prescher l'Aduent auec son compagnon le Pere Anthoine Boilletot, & le Maistre du Chapitre d'Aix, & ledit Pere Michaëlis estant arriué estimoit que Louys fust desia venu, parce que le iour precedent il estoit sorty de la ville d'Aix auec deux Peres Capucins, sçauoir le Pere Anthonin, & son compagnon, mais il n'estoit encores arriué.

## *ACTES DV TRENTE-VNIESme Decembre, 1610.*

CE iour le matin furent exorcisees les deux filles par le Pere domps Dominicain, & Verrine cõmença à parler en ceste maniere. Tres-Saincte Mere de Dieu, *Veni Maria, veni in adiutorium Ludouico: Sancta Maria Magdalena, veni in adiutorium Ludouico: Sancte Ioannes Euangelista, veni in adiutorium Ludouico: Sancta Martha, veni in adiutorium Ludouico.* Puis dit, Tres-Saincte Mere de Dieu tu sçais combien de douleurs ton Fils a paty portant sa Croix: & en ceste façon inuoca plusieurs Saincts, & Sainctes, qui auoient assisté en Caluaire à la mort de Iesus-Christ. Apres il dit, O Sacrosaincte humanité, ie t'adiure au nom du Pere Eternel, que tu luy offres tes playes, pour Louys, ie t'adiure que tu luy offres toutes les peines, douleurs, & supplices que tu as soufferts, pour Louys. Presente aussi ta soif à ton Pere Eternel, que tu as paty en l'arbre de la Croix. Puis parlãt à Iesus-Christ, luy dit: Quoy Seigneur auez vous soif? Vous estes vne fontaine indeficiente, vous estes vne mer, vous estes le Celier, & la Caue du bon vin, & toutesfois vous criez, *Sitio.* Seigneur, les ames qui sont en Paradis sont suffisantes pour vous donner à boire. Mais quelqu'vn dira, Quoy Iesus-Christ à il soif? n'a il pas vn corps glorieux? n'est il pas dit que les bienheureux n'õt plus ny soif, ny faim? aussi puisque Dieu est la perfection

*Faut entendre cecy comme en l'Acte precedent.*

mesme il ne peut auoir soif: Verrine respond, Dieu est lassé sans lassitude, impatient sans impatience, a soif comme en Caluaire, sçauoir du salut des ames, par lesquelles s'il estoit besoin se feroit crucifier vne autre fois, à ceste croix de la Baume, s'il auoit vn corps passible, tant est grande sa charité enuers elles. Puis il dit, C'est auiourd'huy Vendredy, iour de vostre redéption, & le iour de la iustification de Louys s'il veut, auquel il pourra entendre ces mots, *Remittuntur tibi, ô Ludouice, peccata tua*, & ceux icy, *Vade in pace*. Louys que tardes tu tant de venir, ô Capucins, Capucins, Capucins, marchez viste, mais vous direz que vous estes nuds pieds, & qu'il vous est impossible d'arriuer. Tout l'Enfer a fait venir la pluye, auiourd'huy, & hier, & ce ô Dieu pour empescher vostre œuure, mais vous estes tout puissãt, & pouuez faire obeyr toutes les creatures mesmes les plus rebelles.

*Des deux iours il peut abondamment.*

Apres parlant à Magdaleine luy dit, ne souspire pas, Dieu a les clefs de ton ame, & t'a donné à manger à sa table. Et toy Belzebub tu t'attristes, & moy ie me resiouys, car ce qui est entre les mains tresfortes de Dieu tout l'Enfer ne le peut rauir.

L'ame est vne vigne achetee auec vn grand prix, mais bien peu trauaillent en ceste vigne comme il faut, & souuent ils y laissent entrer le Loup, qui est le Diable, destruisant tout: l'heritier, & maistre de ceste vigne, c'est le Fils de Dieu, sans Mere au ciel, & sãs Pere en terre, & le second Adã conceu d'vne Vierge sans peché. L'Eucharistie est vn Sacrement d'amour, & la nourriture des ames qui vous transforme en

dieux. Le Paradis est l'habitatiõ des Saincts, & si tu veux estre sainct & parfaict, descends aux Enfers, par contẽplation, disant, Ie suis indigne de patir ces peines, l'Enfer a esté fait pour moy, qui suis l'origine de tous maux, & pechez, mais bien peu paruiennent iusques à ce poinct d'humilité, & aneantissement, cependant c'est le poinct où l'on doit commencer, & le plus haut où l'on doit finir: Car ie dits que ceste exinanition n'a pas ses racines par tout. Qui est celuy qui croira, qu'il est la cause de tous les maux, peines, blasphemes, supplices, & specialement s'il a vescu des son ieune aage en vne sainte religion, gardant la regle & preceptes de ses superieurs? Cependãt c'est le sõmet de toute perfectiõ, & la Royne qui attire apres soy toutes les Princesses, Dames, & Damoiselles: & qui plus est, la Mere de Dieu est le mesme aneãtissemẽt, & pource le requiert de vous. Dieu a donné à l'ame deux aisles, l'vne de crainte, l'autre d'amour, la premiere considerant ses pechez, l'autre considerant la bonté de Dieu.

Celuy qui mange à la table du Roy ne s'assira pas sans lauer les mains, biẽ qu'il fust du tout inciuil. Ainsi deuez vous faire venant à la table du Roy de gloire, lauez voz mains de l'eau de contrition, & confessez voz pechez. En l'institution du S. Sacrement, Iesus Christ laua les piedz de ses Apostres, & Pierre au commencement le vouloit empescher, mais obeist puis apres à la volonté de son maistre: Iudas aussi meist ses piedz sur la poitrine du Fils de Dieu, & pour cela ne voulut retourner: Iean de mes-

me reposa sur le cœur de son maistre, & y troua des aisles d'Aigle, si qu'il fut puis apres Fils adoptif de sa tres-saincte Mere. Les iugemens de Dieu, & des hommes sont fort differens, car plusieurs sont languissans deuant Dieu, qui sont forts deuant les hommes, & au contraire ceux qui sont sains deuant Dieu, sont infirmes deuant les hommes. Il viendra en iugement auec terreur, & puissance, tout tremblera deuant sa face, mesmes les Anges, & les iustes, deux torches allumees le precederont, toute creature le verra, & fremira deuant sa maiesté: Les liures seront ouuerts, & tout sera mis en public: Icy d'aucuns sont honteux de confesser leurs pechez, mais le diable note tout, porte tousiours vne escritoire auec soy, il n'obmet rié que ce soit, & alors deuant tous les reprochera. Il ne seroit pas conuenable de demander à vn Roy de la paille, les presens des Roys sont magnifiques, & leur faut tousiours demáder choses grandes: Ainsi ne demandez pas au Roy des Roys la paille des choses temporelles, demandez luy les thresors du Ciel, car il desire que vous luy demandiez, demandez luy l'humilité, la patience, & les autres vertus, non pas le temps serain, la pluye, les richesses, & dignitez du monde. S'il fait pluye, si serain, rendez graces à Dieu, cooperez aux plus petites choses auec luy, & cela luy suffit.

*Arriuee du Magicien.*

Ce iour le soir arriua à la saincte Baume Louys Gaufridy auec le Pere d'Ambruc, sous-Prieur du Conuent de S. Maximin, & deux Peres Capucins, & vn peu tard: il fut troué

bõ que Louyse fut exorcisee du Prestre Louys, ce qui fut faict, le Pere Michaëlis luy donnant toute son authorité. Verrine commença soudain par vne oraison tres-ardente & deuote, priant Iesus Christ de vouloir auoir pitié de Louys, & prononça en ceste oraison auec vne telle affection, qu'il esmouuoit le cœur de plusieurs, d'autres interrompoient ceste oraison, disans, qu'il ne falloit pas laisser parler ce Verrine: Toutesfois vn peu apres ces interruptiõs proposa à Louys ces interrogations, luy disant, *Primo.* Dieu est-il tout puissant, ou non? Louys respondit, ouy, il est tout puissant. *Secundo.* Luy demanda, l'Eglise a-elle authorité & puissance de commander aux demons? Louys respondit, qu'elle auoit puissance. *Tertio.* demanda, Les diables peuuent-ils estre contraints de dire la verité? Louys respondit, qu'ouy. *Quarto.* demanda, Les iuremens faits par les diables auec toutes les conditions, & solennitez requises, sont-ils valides, ou non? Louys respondit, Ouy, ils sont valides.

Verrine apres, dit aux PP. assistans, prenez bien garde à ce qu'il m'a concedé. Puis dit à Louys, Commence à exorciser, & ainsi le fist, mais ne pouuant lire, & n'entendant rien à exorciser, demandoit à chaque mot au Pere Michaëlis, disant, Mon Pere faut-il dire ainsi, faut-il faire ainsi, & ledit Pere luy respõdoit, qu'ouy, qu'il poursuiuist tousiours.

Faut noter icy que lors que les Peres Michaëlis, & autres cy dessus nommez luy demãdoient la verité du faict, s'il estoit vray qu'il fut

Magicien, & autres questions sur ce subiect, au lieu d'inuoquer le nom de Dieu, se donnoit aux mille diables s'il estoit ainsi, repetant cela souuent à toutes les questiõs qu'on luy faisoit, faisant semblant de plorer, comme le vismes par experience, & mesme Belzebub le dit, cependant il ne iettoit aucunes larmes. Sur la fin dudit exorcisme, Verrine exhorta ledit Louys de renoncer à la Magie, & se conuertir à son Dieu, luy enseignant beaucoup de motifs à ceste fin.

Notez que comme ledit Louys exorcisoit Magdaleine, Belzebub, & Verrine tous ensemble se mirent à crier fort haut en riant, disants ces mots, Qui eust iamais dit, que Louys eust exorcisé Magdaleine & Louyse? Aux exorcismes que Louys luy fist, & hors desdits exorcismes Magdaleine se fermoit les yeux afin de ne le voir, ayant horreur de voir vn trompeur, vn Magicien, & vn homme detestable, comme il estoit.

Verrine luy ayant dit tout ce qu'il estoit, deuant tous, sçauoir, qu'il estoit vn Magicien, qu'il auoit trompé Magdaleine, qu'il estoit le Prince de tous, & beaucoup d'autres choses sur le fait de sa Magie, & malefices donnez tant à la maison de saincte Vrsule, qu'en autres lieux & personnes, iura que tout cela estoit veritable, & ce sur le S. Sacrement: Et Magdaleine confirma le tout par vn double sermẽt que tout estoit vray, & ce sur le mesme S. Sacrement. Apres tout Verrine dit qu'il falloit enfermer Louys dans le lieu de la penitence, qui ferme à clef,

auec vne porte de fer, & qu'il falloit que deux Prestres couchassent auec luy dedans ladite penitence, & deux autres dehors, afin de le garder d'eschapper.

## ACTES DV PREMIER DE Ianuier, iour de la Circoncision. 1611.

CE iour le matin le Reuerẽd Pere Michaëlis, auec deus Peres Capucins, le Pere d'Ambruc soubs-Prieur du Conuent des Freres Prescheurs de S. Maximin, & vn autre Prestre, firent vn conseil à la chambre du Roy, & fut trouué bon d'exclure de ce conseil le Pere Romillon, & le Pere François Domps Dominicain, qui auoient assisté ces filles depuis le commencement de l'Aduent, & ce parce que ledit Pere Michaëlis vouloit proceder iuridiquement, mettant lesdites filles à l'Inquisition, afin de cognoistre, & voir que c'estoit de tout ce fait, en voulant tirer la pure verité.

Ce mesme iour le R. P. Michaëlis cõmunia Louyse, & Verrine contre le cõmandemẽt qui luy auoit esté faict de ne parler, commẽça à parler & à dire ce que Dieu luy auoit reuelé d'annoncer à ceux qui estoiẽt venus pour ouïr les choses admirables qu'il proferoit.

*Ce Pere se fascha d'auoir esté exclus du conseil, & luy sẽbloit qu'on luy faisoit tort, cõme soupçõné d'eux.*

Le Pere Dominicain susdit Exorciste, ayant demandé sa licence au Reuerend P. Michaëlis son superieur de s'en retourner en sa prouince, mais non pas auec la modestie requise, se prosternant bien aux piedz dudit Pere selon la façon de son ordre en la presence des Peres

Capucins, toutefois tout courroucé, & son intention estoit de s'en retourner, parce que le Reuerend Pere Michaëlis, ne vouloit qu'il assistat au conseil, ny oüir & examiner sur ce qui auoit esté dit par Verrine, ains il vouloit examiner & voir le tout auec d'autres, ce qui estoit raisonnable, car ledit Pere estoit comme partie, ayant escrit tout ce que ledit Verrine auoit dit, durant tout l'Aduent, & ainsi ne falloit qu'il fust present en ladite examination afin qu'elle fust mieux faicte, & sans passion aucune.

Ce mesme iour en la presence dudit Pere Michaëlis, des Peres Capucins & autres fut ouïe la deposition de Magdaleine, laquelle auec vn sens rassis, & entier, present Louys Gaufridy, deposa plusieurs choses contre luy, concernantes sa possession, seduction & autres choses, qui sont descrites en gros aux actes recueillis par le Reuerend Pere Michaëlis depuis le 11. Ianuier iusques presque au dernier d'Auril. Comme aussi elle monstra les marques qu'elle auoit aux pieds, insensibles du tout cõme l'experience y estoit claire à l'espreuue d'icelles, y mettant vne espingle au dedans. Nonobstant ceste deposition, Louys ne voulut aucunement confesser sa faute, ains menaçant, disoit, qu'il en tireroit raison auec le temps, & qu'il ne sortiroit de la saincte Baume qu'il ne fust declaré innocent.

Le soir le Reuerend Pere Michaëlis exorcisa les filles, Puis Louys renonçant à la Magie, par conseil qu'on luy auoit donné, Verrine à chasque renoncement respondoit, *Amen*: Re-

nonçant à toutes les scedules faictes, & Verrine respondit, *Amen*, & luy dit, Louys prepare ton ame, & Dieu t'illuminera.

Le Reuerend Pere Michaëlis disant en l'exorcisme, *Qui inferni triumphator fuit*, Verrine dit, il triomphera encores du mesme enfer, qui est maintenant tout en confusion. L'Exorciste disant, *Quem ad imaginem suam fecit*, Verrine dit, ç'a esté vne belle image, mais Dieu a encores les pinceaux, & les couleurs, pour la reformer vne autre fois. Puis Verrine parlant à Louys, luy dit, *Adam vbi es, Adam vbi es*, crie à ton Dieu du profond de ton cœur, & il t'exaucera, demande luy d'aller, où se chante, *Sanctus, Sanctus*, & non où l'on maudit Pere & Mere, & le Dieu viuant. Apres dit à Belzebub, Ceste maison t'est encores ouuerte, mais s'il veut donner sa toille à son Dieu qui est vn bon ouurier, il y peindra dessus vne fort belle image.

*Verrine souloit dire que ce Magiciē estoit la perte d'vne infinité d'Ames comme auoit esté Adam.*

Apres l'on donna l'estolle au Pere François Dominicain, lequel demandant à Astaroth, pourquoy il ne parloit pas : Verrine dit audit Pere, tu cherches la verité de celuy qui tient le party de Lucifer, & non de celuy qui tient le party de Dieu. Puis ledit Verrine fit vne exhortation à Louys, luy voulāt persuader de se conuertir, inuitant le fils de Dieu qu'il monstrast ses playes à son Pere, la Vierge, qu'elle descouurist ses mammelles à son fils, Pierre & la Magdaleine, qu'ils obtinssent des pleurs, des regrets, des douleurs, des contritions pour Louys.

Faut noter que le mesme iour Verrine dit à Louys, Tu es semblable à vn malade qui est à

l'article de la mort, lequel n'ayant plus que la langue & les aureilles, si le medecin luy demãde de sa maladie, du commencement, du progrez de son mal, & de ses douleurs, respondra qu'il n'en sçaist rien, qu'il a perdu la memoire, & cependant apres tout cela il peut recouurer la santé, moyennãt que l'ame ne soit separee du *a* corps, car il suffit au medecin que le malade se recognoisse tel, & qu'il permette que l'on y apporte les remedes, Ainsi Louys les diables t'ont osté la *b* memoire, mais suffit pour ton salut si tu te veux laisser conduire au vray medecin des ames, car il y apportera incontinent le remede.

*a C'est à dire, qu'apres la mort il n'y a plus d'esperãce.*

*b Le Magicien nous disoit que si nous cognoissiõs sa cõdition seriõs esmerueillez, car il n'auoit point de memoire, mais en cela il cooperoit au diable, car l'ayãt souuent essayé en Magdaleine ils ne peurẽt par charmes, (comme on verra cy apres,) elle n'y consentant point.*

## *ACTES DV II. IANVIER, iour de Dimanche.*

CE iour le matin exorcisa le Pere Dominicain, & Belzebub dit qu'il estoit lié à cause du iurement que Louys auoit fait, puis estant deslié iura fort solennellemẽt que Louyse estoit vrayement possedee, que Louys estoit en verité le Prince des Magiciens, & que luymesme luy auoit imprimé des marques inuisibles, l'vne sur la teste, l'autre au costé. Que Louys auoit donné le malefice à Louyse, & qu'elle estoit possedee à cause de ce malefice, & luy auoit donné ledit malefice pour la faire offenser Dieu, mais que Dieu l'auoit preseruee. Verrine confirma ledit iurement de Belzebub, inuitant toutes les creatures à prendre vengeãce de Louys, s'il ne se retournoit. Puis donna

la cause pourquoy Dieu auoit voulu qu'il descouurist Louys, par ce que dit-il, qu'il auoit renõcé à toutes choses, horsmis au diable. Apres Verrine offrit à Dieu le Pere c, les playes de son fils, disant, Si tu veux, tu peux pardonner à Louys, vne goutte de sang de ton fils te peut appaiser. Puis dit, Mere de Dieu restituez les sens à ce pauure infirme, & la lumiere à cest aueugle. Louys profonde toy dans les playes de ton Redempteur, & il te fera pardon.

*c Louyse nous recitoit qu'elle entendoit fort biẽtout ce que Verrine luy faisoit dire & cooperoit volontiers à toutes ces prieres faites pour la cõuersion du Magicien.*

Puis se tournant aux assistans dit, il en y a icy, qui verront le temps de la persecution de l'Antechrist, & plus de quatre seront martirisez.

Apres il dit, il n'y a pas tant de difficulté de tirer les ames de Caïn, de Pilate, d'Herode, & de Iudas des Enfers, mesme aussi les diables qui sçauent les peines de l'abysme, que de retirer l'ame de Louys de ses iniquitez: Que Lucifer & tous les diables ne resisteroient point tant, si Dieu les vouloit appeller à penitence, que fait maintenant Louys.

Ce mesme iour l'on tint conseil, auquel le Reuerend Pere Michaëlis proposa, que c'estoit son intention d'examiner Louyse & Magdaleine, afin de sçauoir si vrayement elles estoient possedees, ou non, que Messieurs les Presidés, & Conseillers de la ville d'Aix desiroient de le sçauoir, & pource fut conclud qu'elles seroiét separees, Magdaleine demeureroit à la chambre du Roy, & Louyse en vne autre chambre, chacune auec sa compagnie des filles, afin de ne parler l'vne à l'autre, que le Pere Romillon, le Pere François Domps, & Pere François Bil-

let n'assisteroient au conseil, ny à l'examination d'icelles, mais seulement aux exorcismes, afin d'oster tout doute, que l'on pourroit auoir de ce faict.

Ce mesme iour le soir exorcisa Messire Paul Prestre de la doctrine, qui estoit venu pour ce subiect, homme de grande estime: Et au cõmencement de l'exorcisme Verrine parla ainsi, comme si ce fust esté Louyse, disant. Ne m'exorcise pas, car ie ne suis pas possedee. Puis l'Exorciste demandant à Leuiathan, où estoit Belzebub, il respondit, il est au corps de Louys. L'Exorciste luy dit, Que ne sors tu de ce corps, qui n'est pas tien ? Leuiathan respondit, qu'il ne vouloit sortir, car il estoit là pour la tourméter. Alors le Reuerend Pere Michaëlis luy demanda, *Quod tibi nomen?* il respondit, Leuiathan : il luy demanda derechef, Combien estes vous là dedans? il respondit, il en y a en toutes les parties du corps : il luy demanda encores, Pourquoy ne sortez vous? Il respondit nous ne pouuõs sortir iusques à ce que les scedules soiét renduës: on luy demanda, où sont les scedules. Il respondit, ie ne le veux pas dire. Alors l'on fit appeller Louys qui estoit en vne chambre pour venir à l'Eglise, & renoncer aux scedules: & estant venu il y renonça: Puis Leuiathan dit, il n'a pas renoncé d'vn bon cœur. Alors le Pere Antonin Capucin cõmença à exorciser Louys, & Verrine luy voulant dõner des moyens pour ce faire, le Pere Capucin luy dit, ie n'ay que faire de maistre, *Obmutesce maledicte,* Et Verrine dit, hâ Michaëlis, Dieu m'a deslié, & tu me lies.

L'Exor-

L'Exorciste luy dit encores, *Obmutesce.* Et Vertine ne voulant se taiser dit, d'où vient, Louys, que tu ne peux imposer silence aux demons, qui sont au corps de Louyse, & peux lier ceux qui sont au corps de Magdaleine? En tant que diable, ie ne peux cognoistre ton interieur, mais ie le cognois entant que ie suis icy de la part de Dieu.

*Il disoit cela pour ce qu'on luy auoit imposé silence sur les accusations de Louys, & ce pour vn temps.*

## ACTES DV III. JANVIER.

CE iour le matin (apres que Louys eust esté à la chambre du Reuerend Pere Michaëlis faisant semblant de plorer, toutefois ce n'estoit qu'hypocrisie en son fait) Magdaleine estant fort tourmentee à l'exorcisme Vertine commença à parler en ceste sorte.

Dieu tout puissant, que n'auois-tu vn Ange, ou vn Predicateur pour dire tout cecy, & non vne fille, mais bon Dieu, tu as decreté par ceste voye d'exterminer la magie. Metz moy bon Dieu, à la place de ce Magicien, & ie feray penitence de mes pechez: Si tu me faisois ceste grace, ie ne dits pas que ie me prosternerois à tes pieds, ains ie m'humilierois iusques au profond des Enfers, & te prierois, bon Dieu, que de là, iusques au dernier des cieux, tu erigeasses vne eschelle, les eschellons de laquelle fussent tous de rasoirs, & que ie passasse par dessus, mõtant & descendant iusques au iour du iugemẽt, tout cela me seroit encores des fleurs, & des roses, & vne tresgrande misericorde. Ce Magicien Louys, bon Dieu, à dit quelquefois les pa-

roles de la consecration, & plusieurs autres fois ne les disoit pas, feignoit l'Hypocrite & le Pharisien, faisant des pelerinages, en Turquie & en Flandre, mais c'estoit pour visiter les Synagogues de Sathan. Bon Dieu ce n'est pas à moy à vous reprendre, mais pourquoy auez vous permis ces mal-heureuses impietez: En verité, ie voids que voulez monstrer les richesses de vostre bonté, cōme en vn Pierre & en vn Dauid. La vie mauuaise, & la bonne mort ne se suiuent pas, qui veut bien mourir, faut bien viure.

Puis dit à la saincte Magdaleine, Vrayement Magdaleine tu as eu des demons en ton corps, mais non pas de la façon, que ceste Magdaleine icy. Tu estois toute courtisanne, & aymois les hommes beaux, mais en fin tu as aymé le plus beau de tous les hommes, comme veut faire maintenant ceste Magdaleine.

Apres Verrine dit, Louys au dehors fait croire qu'il est vn sainct, ce pendant à l'interieur est tout plein d'iniquité, il feint de s'abstenir de la chair, & toutefois il se saoule de la chair des petits enfans.

Icy faut noter que Belzebub en dit de mesme à vn exorcisme auquel on luy demāda, que vouloit dire que durant neuf ou dix iours que ledit Louys demeura à la saincte Baume mangeant auec les Religieux, il laissoit tout sur son assiette, ne mangeant pas: il respondit en riant & se gaussant, il s'en soucie bien de vostre merluse, & de vos œufs, il mange de bonne chair de petits enfans qu'on luy apporte inuisiblement de la Synagogue.

Outre Vertine dit, Louyse n'aura pas loisir de se glorifier de tout cecy, car elle mourra apres que l'Eglise aura approuué ces actes. *Cecy est remarquable, & l'a dict plusieurs fois.*

Vous demandez des signes de sa possession, les vns que ie parle Grec, les autres que ie parle Espagnol, & les autres demandent du Latin, mais ie dits que cest œuure est fort esloignee de curiosité: ie vous ay predit plusieurs choses ia aduenuës, comme que Louyse seroit examinee, que Magdaleine se conuertiroit, & encores vous cerchez des signes, cõme les Pharisiés.

Puis dit tous les Sabats sont en desordre, & tout l'Enfer en confusion voyant qu'on presse de si pres la conuersion de leur Prince Louys Gaufridi: Ils sont troublez, comme seroit troublee la France si son Roy laissant le Christianisme se faisoit Sarrazin, ou comme l'Eglise seroit en trouble si le Pape se faisoit Heretique.

Apres dit, Dieu veut exterminer ceste maudite race, & remplir les sieges des Anges tombez, car le iugement s'approche, & l'Antechrist est né d'vne Iuifue corrompuë d'vn Incube: Dieu veut maintenant preparer ses soldats au combat, & le diable les siens, les Magiciés serõt les precurseurs, & Prophetes de l'Antechrist.

Ce iour sur les trois heures apres midy, les deux Peres Capucins s'en allerent à Marseille, de l'aduis du Reuerend Pere Michaëlis, & de leur gré, pour s'informer de la vie, & mœurs de Louys Gaufridi, & afin de visiter sa chambre, & ses liures, si parmy iceux aucunes scedules, ou quelque marque de la magie s'y trouuerroit point.

Ce iour sur le soir le Reuerend pere Michaëlis exorcisant, Belzebub cria, Voila des Sorcieres qui viennét visiter leur prince Louys. Alors Verrine dit, leur prince les appelle, puis dict, Dieu accable ce loup, qui viét deuorer les brebis: C'est au chien d'obeïr à son pasteur, & à crier quand il void le loup, & disant cecy se mit à crier cõme vn chien (ce qu'il fit par plusieurs iours, lors que les Magiciens, & Magiciennes, *&c.* venoient inuisiblement à la saincte Baume.) Apres il dit, Vous ne me voulez laisser parler, qui descouure les ruses des Magiciens? Et Belzebub interrogé quelles estoient celles qui estoient venuës, & d'où estoient elles: Il respondit, ie suis lié: Et Verrine dit, ne vous estonnez pas s'il ne parle, car ne voulez pas croire, & voudriez que Dieu descendit du Ciel, & vous conduisist par la main, Vous auez le prince de la magie, n'est-ce pas assez? mais, ô grand aueuglement, vous ne voulez rien croire. Puis, il cria à haute voix, Magiciens, & Magiciennes, Dieu vous confonde tous tant que vous estes, que venez vous chercher en ceste Eglise? Ce n'est pas icy le lieu de vostre malheureuse Synagogue. Mais ie voids, vous vous contentez d'empescher le diable de parler. Et toy Magicien pasteur de ces miserables, Dieu te confonde auec eux bouc puant. Par aprés il iura cõme les demons qui estoiét dans Magdaleine estoiét liez, & que luy ne l'estoit pas, & pource (dit il) me deuez entendre qui suis de party contraire à eux. Sur cecy on luy commanda de descouurir les embusches du diable. Verrine respõdit,

*Les demons superieurs lient les inferieurs, & les arrestét, comme parmy les hõmes le plus fort lie & ferme la bouche au plus foible, & parmy les animaux l'vn arreste l'autre naturellemét.*

puis que vous voulez entendre tout ce que i'ay dit, entendez: La volonté de Dieu est que tous sçachent tout ce que i'ay dit le matin, & non seulement les confesseurs de Louyse, car il veut monstrer sa grandissime bonté. C'est la verité que Magdaleine n'est pas encores bien conuertie, & est perpetuellement vexee des Incubes, commettans en elle mille impuretez. Il est vray Michaëlis, Dieu est fasché contre toy, si tu n'y mets ordre, & ne crois ce que ie dits de sa part, & que celle-cy est possedee. Que si elle n'est possedee, pourquoy l'exorcisez vous? ne seroit il pas mieux faict, de la renuoier en sa cuisine? Elle se contentera de ceste office, comme elle s'en contentoit auant que venir icy. Que pensez vous, pourquoy Magdaleine ne me peut entendre maintenant? C'est par ce que ie luy dits la verité, qu'elle n'est encores bien conuertie, qu'elle n'obeit pas à ses Superieurs, qu'elle dit ses pechez auec curiosité, & comme vne Comedienne: Magdaleine il ne faut ainsi dire, ains auec contrition, & douleur. Apres l'on cõmanda à Verrine de parler plus bas, car il crioit de toutes les forces, que pouuoit auoir la fille. Ledit Verrine respondit, quãd ie parle bas vous mesprisez d'entendre, & quand ie crie haut, vous me faites taire. Sodome, iamais telles choses ne sont esté dictes de toy: & mesmes du temps du deluge n'est aduenu ce qui se faict maintenant, & toutefois ont esté noyez dans les eaux, ou bruslez dans le feu: A on iamais entendu qu'il ait fallu vn diable pour reprendre vn pecheur, comme à ceste heure? Sçachez

*Nous estiõs encores en l'indifferẽce faisans les Inquisitions.*

qu'il y a difference, d'auoir le diable au corps, & de l'auoir en l'ame, ou de l'auoir au corps, pour conseruer l'ame. Puis, comme quelqu'vn luy dit qu'il falloit qu'il obeist à l'Eglise Espouse de Dieu, il respondit qu'il falloit aussi que l'Espouse s'humiliast deuant son Espoux, Dieu vous veut faire present de sa lumiere, & vous cependant me dictes, Verrine, *Obmutesce*. Ie veux parler, mais à l'honneur de Dieu: Ay-ie iamais dit, portez honneur à Verrine? non. I'ay tousiours dit que ie n'estois qu'vn diable maudit, Si i'ay mal parlé, monstrez le moy? mais bon Dieu (dit-il) commandez moy de parler Hebrieu, ou faire quelque autre prodige, car ces pauures aueugles demandent encores des signes. Mais qu'auez vous fait, Seigneur, à ceux qui vous en demandoient? Vous leur pouuiez donner des signes du Ciel comme ils demandoient, mais ne l'auez voulu faire, parce qu'ils n'auoient la foy, laquelle vous requerez aux hommes.

Michaëlis, les petits enfans qu'ils ont mangé, les autres qu'ils ont suffoquez, & puis apres deterrez pour en faire des pastez, crient tous vengeance deuant Dieu pour des crimes si execrables. Et encores ces miserables Magiciens ne se contentent pas, ils voudroiét encores ietter Dieu de son Throsne: ils adorent vn bouc, & luy sacrifient tous les iours: Et quoy? ne pensez vous pas que Dieu ne soit irrité pour tant d'abominations? A leur tables il n'y a point de cousteau, par ce qu'ils ne veulent retrancher leurs imperfections: il n'y a point de sel, par ce qu'ils haïssent la vertu de sagesse, Et n'y

*Adoration du bouc en la Synagogue.*

apoint d'oliues, ny huile de ce fruict, parce qu'ils n'aymẽt que la cruauté. En ceste Baume ils font leurs Sabats, en ceste Baume ils mangent de la chair : en ceste Baume blasphement contre la saincte Trinité, les Sacrements, la Mere de Dieu & les Saincts. Quoy? Dieu n'a il pas occasion d'estre irrité? Le Turc infidele, les Iuifs attendans leur Messias, & les Heretiques adorans leur propre volonté, & conceptions, ne sont pas si detestables, que les Magiciens, car ceux-cy tous les iours renoncent à Dieu, & le crucifient à tous moments. Ie dis encores, que si à Geneue auoit esté dit, ce qu'a esté prononcé en ceste Baume, ils ne demeureroient en leur obstination. Cependant les enfans de l'Eglise tiennent le Magicien, & ne veulent que ie luy parle. Hô! Michaëlis, le Magicien est entre tes mains faicts le bien garder, car il estonne encores Magdaleine. Apres cecy l'on enuoya chercher Louys, qui estoit à la chambre, pour venir à l'Eglise, comme il entra Verrine iappa comme vn chien, & dit, Ne vous esbahissez pas si ie iappe, car ie voids le Loup. Puis parlant à Louys, luy dit, Tu es vn Magicien, tu es vn miserable Sorcier, ie te dis, que si tu ne te conuertis, tu seras bruslé : & faudra que ces filles icy soient exorcisees deuant le Parlement d'Aix. Si Louys ne se conuertit dans huict iours, ie vous dis, & inuoque en tesmoignage, la tres-Saincte Mere de Dieu, les Seraphins, les Martyrs, les Vierges, tous les Saincts, Sainctes, & tous tant que

vous estes icy qu'il sera liuré entre les mains de Monsieur de Marseille, & puis l'on dit, que Louyse n'est pas possedee.

Faut icy noter que les Peres Capucins ne trouuerent rien à Marseille, en la chambre de Louys, touchant la Magie, & ceste visitation despleut à plusieurs de Marseille, & soudain coururent de faux bruits par la ville contre le Reuerend Pere Michaëlis, comme autheur du tout.

Faut encores noter que les Magiciens, & Magiciennes qui venoient inuisiblement à la Saincte Baume, y laissoient de mauuaises senteurs & iettoient sur les vns, & sur les autres, d'onctions, & poudres, particulierement sur Pere François Billet, & deux fois sur le Pere Anthoine Boilletot, qui se trouua oint aux leures, & demandant à Louys que vouloit dire cela, il s'en rioit: Ils en ietterent tellement à vne Sœur Catherine, coadiutrice de Saincte Vrsule, qu'elle en fut notablement malade quelques iours.

*Prediction de la punition & mort du Magicien auec serment solẽnel.*

Outre ce que dessus, Verrine iura de la part de Dieu, createur du ciel, & de la terre, de la part de la tres-Saincte Mere de Dieu, des Anges, des Patriarches, Apostres, Martyrs, Docteurs, Confesseurs, Vierges, Vefues, & de la part de toute l'Eglise triumphante, & militante, & à la confusion de tout l'Enfer, que Louys Gaufridy seroit prins, lié & bruslé s'il ne se conuertissoit. Puis dit, s'il y a Iurement qui iamais soit esté valable sera celuy cy, & pource ne demandez plus

des signes, & inuoqua encores pour ce fait l'ire de Dieu, sur soy mesme. Outre il dit, que s'il se conuertissoit, on ne luy feroit aucun mal, mais qu'il estoit plus veritable qu'il seroit puni.

## ACTES DV IIII. IANVIER.

Ce iour durant vne Messe que Louyse entendoit, Verrine cria, Seigneur permettez moy, que ie parle Espagnol, & Grec, car on demande tousiours des signes, ou bien permettez que le Pere soubs-Prieur qui ne veut rien croire de cecy, soit borgne d'vn œil: & le Pere Anthonin Capucin, soit boiteux. Ouy faites descendre le feu du ciel, & ainsi ils auront des signes, puis dit, Si vostre Dieu n'est pas assez sage donnez luy conseil. Ils demandent des signes, & disent que Louyse fait, & dit tout ce qui se passe, & cependant laissent communier celle qui a tant de fois inuoqué l'ire de Dieu sur soy? Ie dis qu'en ceste façon, si elle n'est possedee, comme l'on dit, elle est pire que Lucifer, & trompe l'Eglise de Dieu, disant tant de choses admirables, & pleines d'estonnement, comme qu'vn Salomon fut damné, & l'Ante-Christ né. Il seroit raisonnable de la prendre, & la faire brusler, ou bien que Dieu ouurist la terre pour l'engloutir toute viue, si elle est coulpable en tout ce fait. Puis Verrine parlant à Louyse, luy dit,

Pauure chetiue prends garde à toy, qui te deffendra, tu n'es qu'vne fille, tu te mets

toy-mesme au peril de ta vie, si tu dis que tu n'as point dit d'Heresie : mais ie vous dis, que iamais ne s'est veuë chose semblable à ce que l'on void maintenant. Que dis tu Louyse, tu ne dis rien? Il faut qu'on te prene, & qu'on te mette à la place du Magicien, & qu'on te brusle. O misere, ô aueuglement, ce n'est pas de merueille si les Heretiques ne croyent, car vous autres apres tant de choses admirables que i'ay dit, & mesme que le liure s'escriroit, vous ne voulez rien croire. Michaëlis tu sçais bien si Louyse dit tout cecy, car tu entends ses confessions.

Apres il dit, Prenez garde Chrestiens, car tous ceux qui sont en l'Eglise, ne seront pas sauuez, ny mesme tous les Religieux n'entreront pas en Paradis. Puis adiousta, Ie proteste deuant toy Seigneur, que i'ay fait ta commission: & quoy ne voyez vous pas que Belzebub me contrarie, & moy à luy? Viens, viens malheureux Magicien, l'on dira que tu es innocẽt, & puis on te laissera aller d'icy.

## ACTES DV V. IANVIER.

*Ces issues nous estoiẽt manifestes, tant par le vent, sortant de la bouche, que par leurs noms*

CE iour fut exorcisee Magdaleine par le Pere Dominicain, & alors sortirent du corps de ladite Magdaleine vingt deux Demons par le commandement d'vn Prince qui estoit dedans, (toutesfois pour retourner) & en sortant l'vn apres l'autre auec bruit, se nommoient chascun par son nom, sçauoir Agrotier, Perdiguier, & ainsi des autres qui se sont

du despuis de rechef nommez, descripts aux Actes subsequens du moys de Ianuier. Puis Astaroth dit en mots Latins, que Belzebub, Leuiathan, & Carreau estoient entrez au corps de Louys disant, Belzebub est *in Intellectu*, Leuiathan *in voluntate*, Carreau *in corde*. *qu'ils proferent en Acte 17. fueil. 17.*

## *ACTES DV VI. IANVIER.*

CE iour fut exorcisee Magdaleine, par Messire Paul Prestre de la Doctrine Chrestienne, & Belzebub dit, tant que les Magiciens tiennent nostre party, ils ne sont point possedez de nous, pour le moins visiblement, mais lors qu'ils nous viennent laisser, & nostre Synagogue, nous les tourmentons, & s'il m'estoit permis de tourmenter Magdaleine selon toute ma rage, ie la mettrois en telle sorte qu'elle ne sortiroit d'icy viue. Et comme on luy dit qu'il monstrat le Magicien qui auoit donné le malefice à Magdaleine, il dit, Il n'est pas loing d'icy, puis dit, ie suis lié.

Apres disner Louyse fut exorcisee, par le Pere François Domps Dominicain, & l'ors Verrine dit, Vous ne voulez pas croire, mais vous croirez à la fin de l'histoire, qui n'est encores acheuee, Dieu se reserue vn insigne moyen, auquel il se monstrera Superieur. Il faudra aller à Marseille, & en Auignon deuant Monsieur le Vicelegat, & là se verra, si Louyse est seulement maleficiee en son imagination côme l'on dit icy à la Baume, & si elle cherche l'Ambition. Faut que les scedules soiët renduës

autrement nous ne serons deliurees. Alors vn de la compagnie dit, Il ne faut pas presser cela, & Verrine respondit soudain sans estre demãdé. Prenez garde au miracle de Theophile, & Basile, car il ne seroit necessaire de presser si on ne sçauoit où elles sont, mais on sçait où elles reposent: Ie vous dits que Dieu est courroucé, & dauantage que comme du temps des Niniuites, l'air est infecté de leur malice, & la terre ne peut supporter la mort de tãt d'enfans, que puis apres ils deuorent: ils mangent ceste chair delicate, qui ne leur couste gueres.

*Verrine auoit designé le lieu des cedules, mais elles furent trãsferees.*

Ce iour le soir, fut exorcisee Magdaleine par messire Paul, & Belzebub interrogé, si les diables tourmẽtoient les Magiciẽnes. Il respõdit que non, sinon lors qu'elles se cõuertissent, ou qu'elles sont en chemin de cõuersion, mais lors que telles conuersions se font, vrayement il les faut nommer entre les miracles. Il en y a cent, & cent, & cẽt qui sont morts, & n'y a eu qu'vn seul Parisien qui se soit conuerty, visitant le Lazare, & trois iours apres il mourut. Et interrogé du malefice de Louyse, respondit qu'il y auoit deux ans qu'elle l'auoit, & que du surplus elle auoit en son corps des malefices, factures, ligatures, & d'onctions.

## *ACTES DV VII. IANVIER.*

CE iour auant la Communion, Verrine resista auec beaucoup d'insolences, disant: Louyse tu es vne lunatique, comme l'on dit, tu es vne folle, tu es vne basteleuse, penses-tu tromper tout l'vniuers. Puis dit: Quoy? les lunatiques se communient elles: Apres parlant

au Pere Michaëlis luy dit: Michaëlis commande moy, car ie t'ay promis obeissance, comme Louyse.

Ce mesme iour Verrine disputoit auec Dieu comme l'on colligea par ses parolles, disant: Grand Dieu, ils ne se contentent de mon ambassade, enuoye leur vn Ange bien-heureux, enuoye leur Gabriel, ou Raphael, ou Michael, ou bien Rafael, qui a esté le bon Ange d'Adam, & ce pour reduire, & conuertir ce troisiesme Adam. Dieu luy respondit, non ie ne veux point enuoyer de mes Anges, car si celuy que i'enuoyerois leur parloit en forme inuisible, ils diroient que ce seroit vn diable, si en forme d'homme visible, ils diroient que c'est vn homme: Et Verrine dit: Enuoye leur la Mere de ton Fils: Dieu respondit que sa mission ne profiteroit de rien: ny mesme mon Fils, dit-il, car si derechef il descendoit du Ciel visiblement, ils le crucifieroient encores vne autre fois: Verrine luy dit encores, Enuoye leur quelque grand Predicateur: Dieu luy respondit, non ie veux que tu faces ceste missiõ: Verrine dit, Seigneur, ils ne me veulent pas croire, & tousiours demandent des signes, Dieu respondit: ie leur en donneray de suffisans.

Apres Verrine à propos du iour des Roys, dit aux assistans, faut qu'vn chacun cherche le petit enfant IESVS en la compagnie des trois Roys qui representẽt voz trois puissances, car la Memoire offre la Myrrhe de contrition se resouuenant de ses pechez: l'Entendement presente l'Encent, considerant les benefices de

Dieu : Et la volonté l'or de la charité : mais il faut que l'Estoille de la Foy precede, car les bõnes œuures sans la Foy sont de nul effect.

Faut noter icy que tout le temps que Louys Gaufridy demeura à la saincte Baume, qui fut de neuf, ou dix iours, quãd on lisoit à table à disner, & à la collatiõ, selon la coustume de l'ordre des Freres Prescheurs, pour lors se rencõtrerent les Propheties d'Ezechiel, & les chapitres qu'õ lisoit durant ces dix iours sans estre chose premeditee, estoient tous de la conuersion du pecheur & des menaces contre ceux qui sont endurcis, & de la misericorde enuers les penitẽs, si à propos & si vifues que nous en estions tous estonnez & si n'y pẽsions qu'en la table, & toutesfois tout cela, ny toutes les exhortatiõs qu'õ fist audit Louys tantost vn Pere, tantost l'autre, ne seruirent de rien pour l'amollir. Les Chapitres furent depuis le 18. iusques au 40.

## *ACTES DV VIII. IANVIER.*

*Ces Messieurs alleguoiẽt que M. Louys estoit Prestre appartenant au reuerẽdissime Euesque de Marseille ausquels nous respondismes y estre*

CE iour Louys Gaufridy sortist de la sainte Baume l'apresdinee, pour s'ẽ retourner à Marseille, ayant esté enuoyé cercher de Monseigneur l'Euesque de Marseille par quatre de ses Chanoines qui arriuerẽt à la saincte Baume le Vẽdredy 7. de ce mois enuirõ la nuict. Alors Belzebub faisoit triõphe estimant auoir gaigné sa cause : Car le Magicien s'en retournoit cõme innocent, & condamnoit aucunemẽt tous les Actes precedents & aussi l'on imposoit silence audit Verrine pour vn tẽps, attendant de voir le tout par l'examinatiõ qui s'en deuoit faire par le R. Pere Michaëlis, & les Peres qui estoient

auec luy, & ce pour faire sçauoir la verité à la Cour de Parlemẽt d'Aix, comme Monsieur le premier President du Vair, & tous les autres Messieurs le desiroient: l'on fist rendre tous les papiers qui auoient esté escrits par le P. Domps Dominicain, & exorciste durant l'Aduent, lequel ne le voulãt rendre, (estimant que le R. P. Michaëlis les voulut dechirer, ou brusler) fallut enfoncer la porte de sa chambre pour auoir lesdits actes passez iusques à ce iour, & le tout pour examiner l'affaire. Ledit P. estant ainsi fasché fut mis à part en vne chãbre pour quelques heures, lequel puis apres fust agacé de ces Messieurs susdits se mocquans, & riants de ce qu'il auoit escrit, disans qu'il n'y auoit que faussetez, & luy contredisants en beaucoup de choses, & pensoient controuuer quelques cautelles pour faire abolir lesdits actes, synodiquement par le Reuerẽdissime Sieur de Marseille, & faire dire que le tout n'estoit que vanité & irrision, ce qu'ils ne peurẽt accomplir comme on verra cy apres, quoy que Louys auec aucuns meu des susdits quelque tẽps apres s'en allassent en Auignon, & à Aix pour le faire declarer innocent, & que le tout n'estoit que folie, comme puis apres on luy reprocha, estant prisonnier au cachot de la Conciergerie du Palais de la ville d'Aix, comme il se pourra voir aux Actes subsequents tirez par le Reuerend P. Michaëlis, depuis le 11. Ianuier iusques presque à la fin d'Auril de l'añ 1611.

*Venu non par commandemẽt, mais par aduis.*

Ce mesme iour le susdit P. Domps Dominicain s'en alla en Auignõ (disant toutesfois qu'il

s'en alloit à Marseille auec ces Messieurs susdits, pour puis apres s'en retourner en son païs de Flandre) & estât la cõfera de toute ceste affaire auec le R. P. Theologien du Reuerendissime Archeuesque d'Auignon, où il fut ouy, alleguât toutes les raisons qu'il auoit pour la verité de ces actes, mais le renuoyerent au R.P. Michaëlis Inquisiteur de la foy en toute la legatiõ d'Auignon, ne voulans poursuiure ny examiner ladite affaire. Dont ledit P. Domps s'en retourna à Aix où il fit la mesme conference auec le sieur Garandeau Vicaire General du Reuerendissime Archeuesque d'Aix & du depuis Commissaire deputé par la Cour en l'affaire de Louïs Magicien, auec monsieur le Conseiller Thorõ, lequel sieur Garandeau le renuoya audict Pere Michaëlis comme à luy appartenant l'examination, & comme estant son Superieur auquel il deuoit prester obeissance.

Alors ledit P. Domps Dominicain & Exorciste s'en retourna à la Ste Baume, où se soubmist à tout ce qu'en feroit, ledit Pere Michaëlis cõme Inquisiteur de la foy, & son Superieur.

Tous ces Actes ayans esté bien examinez & les filles trouuees possedees, la Cour estant ja certifiee du tout: contre l'opinion de plusieurs, ledit R. Pere Michaëlis rẽdit les Actes audit P. Domps, pour les mettre au net sur la fin du mois de Ianuier, poursuiuant tousiours pour plus ample verification depuis le 11. dudit mois, iusques sur la fin d'Auril, comme il se void cy apres.

*Fin de la premiere Partie.*

# ACTES RECVEILLIS ET DRESSEZ PAR LE REVEREND Pere Michaëlis, Prieur du Conuent Royal de S. Maximin, & de la saincte Baume, y estant arriué apres Noël l'an 1611. reuenant de prescher l'Aduent de la ville d'Aix en Prouence.

## ACTES DV 11. DE IANVIER, 1611.

APRES auoir leu les Actes prins par le Pere François Domptius, susnommé & verifié par plusieurs tesmoins oculaires, craignans Dieu, & dignes de foy, qui auoient tousiours assisté & entendu les deux possedees. Auons procedé aux exorcismes & continuation des sacremés, espié les paroles & les mouuemens pour plus ample verification de la possession des malins esprits. Or l'onziesme iour de Ianuier apres la saincte Messe, Magdelaine estant exorcisee, Belzebub coniuré de sortir, il respondit le iour de l'Exaltation de la saincte Croix derniere à

l'exorciſme fait à Aix en la Chappelle de la doctrine, Toy tenant la ſaincte Hoſtie à la main (parlant au Pere François Billet qui exorciſoit) en vertu d'icelle, & de la ſaincte Croix, interuenant auſſi les prieres de la vierge Marie, ſortirent de ce corps ſans faire bruit 6660. diables, leſquels ne ſont plus retournez, & y ſommes demeurez encores ſept Princes, & autres cent demons, ou dedans, ou dehors. Et interrogé quant, & comment les autres ſortiroient, ne voulut reſpondre autre choſe ſinon qu'ils ſortiroient en vertu des prieres de Marie, de Magdelaine, de Dominique & de François. Cependant tout le long des exorciſmes il ſe retiroit & s'enfuioit, ſi qu'il falloit retenir Magdelaine à toute force.

Le ſoir au ſecond exorciſme Belzebub ne reſpondoit point, monſtrant la face de Magdelaine melancholique, lors dit Verrine, Belzebub tu es triſte, pour ce qu'il y a quatre Magiciens qui ſont en voye de Conuerſion, & d'autres tant hommes que femmes auec eux à Marſeille, à Aix, & ailleurs. Lors l'Exorciſte exhorta Magdelaine de renoncer au diable, & à toutes les cedulles qu'elle luy auoit faites, ce qu'elle feit fort amplement, diſant : Ie Magdelaine de Demandoul renonce à Lucifer, Belzebub, Leuiathan, Aſmodee, Balberith, Aſtaroth, Carreau, & à tous les diables d'enfer, & à tous ceux qui ſont en l'air, en l'eau, en terre, & à tous ceux qui ſont aux corps des poſſedez, & à toutes les cedulles que ie leur ay faites, me jettant aux pieds de mon Redempteur Ieſus-

*C'eſt vn Preſtre de la doctrine confeſſeur ordinaire des filles de S. Vrſule, & particulierement de Magdelaine, depuis qu'elle fut poſſedee.*

*Homme docte & pieux, & à preſent ſuperieur en la maiſon des Preſtres de la doctrine en la ville d'Aix en Prouence, lequel exorciſoit Magdelaine en ſon Egliſe.*

*Elle nommoit tous ces malins par ordre auſſi promptement qu'on ſçauroit lire dans vn liure.*

Christ, sous sa sauuegarde, luy demandãt humblement pardon de mes fautes enormes, & à ces fins i'implore l'ayde de la glorieuse Mere de Dieu, Royne de tous les Anges, de S. Michel, & de tous les Anges, de S. Ioseph, & de tous les Patriarches, de S. Pierre & de tous les Apostres & Euangelistes, de S. Estienne & de tous les Martyrs, de S. Gregoire & de tous les Docteurs, de S. Martin, & de tous les Euesques & Confesseurs, de S. Anthoine & de tous les Moynes & hermites, de sainct Dominique & S. François & de tous les Religieux, de saincte Vrsule & de toutes les Vierges, de saincte Monique & de toutes les vefues, de la saincte & glorieuse Magdelaine, & de tous les penitens & penitentes, promettant à Dieu, moyennant sa grace, ne plus adherer, ny donner consentement au diable. Ce pendant qu'elle faisoit ces renoncemẽs Belzebub l'agitoit estrangement, la faisant trembler par tout le corps, neantmoins courageusement elle continuoit son abiuration, la voix tremblante à cause de l'agitation. Lors Verrine par la bouche de sœur Louyse dit, Belzebub tu es bien triste: car Magdelaine de tout son cœur a renoncé à toy, & à tous nous autres.

*C'estoit son Oraison accoustumee estant parmy les autres filles & la disoit par cœur.*

*ACTES DV TREIZIESME DE Ianuier, iour de l'octaue de l'Epiphanie 1611. car le iour precedent qui estoit le douziesme Belzebub ne dit rien, disant Verrine qu'il estoit lié par le Magicien.*

SVR le soir du treiziesme iour enuiron les sept heures, quant on commença de pres-

ser Belzebub à parler, dés le commencement des exorcismes print Magdelaine par le gosier, comme la voulant suffoquer, & cela dura assez long temps iusques à ce qu'on luy fist commandement de descendre, & la quitter.

Apres l'exorcisme, estant Magdelaine retiree en sa chambre, & nous tous aupres d'elle (car n'estoit encores temps de nous retirer) Belzebub, par la langue de Magdelaine, comme estant deslié (car il auoit esté lié seulement pour le temps de l'exorcisme) dict qu'il vouloit pour lors parler. I'ay, dit-il, moy-mesme tenté Adam: & Asmodee prenant la face d'vne belle pucelle, auec douces & emmiellees paroles tenta Eue, & voyant qu'elle vacilloit & estoit nouuelle au monde, il print courage de redoubler quant & quant la tentation, & en raporta la victoire. Ie suis, dit Belzebub, celuy qui a tenté IESVS-CHRIST au desert aux deux premieres tentations. A la troisiesme, qui estoit la plus forte, sçauoir, me faire adorer, ie prins pour mon adioinct Leuiathan, & ne l'ayant peu surmonter, nous eusmes grande coniecture que c'estoit le Messias, ou auparauant l'estimions estre seulement vn grād & parfaict Prophete, bien qu'aucuns l'appellassent le Christ, mais c'estoit en doutant, & par flatterie. Nous commençasmes à ne douter guiere de luy, lors qu'il pria pour ses ennemis, apres l'auoir tant blasphemé à mon instigation, dit Belzebub, qui les auoit aussi poussez à luy iecter contre le ventre des pierres comme blasphemateur. I'estois au costé droit de la Croix, Asmodee soubs

*Cecy a esté dict hors des exorcismes.*

les piedz, & Leuiathan au costé gauche, mais il nous surmonta trestous. Leuiathan est le Prince des heretiques, Asmodee des Lubrics, & ie suis le Prince de Superbe, dit Belzebub, mais il a surmonté ces trois choses, le monde, la chair, la superbe. On dressa la Croix auec des cordes, & la dressant dedans le trou faict au rocher, par l'esbranlement on renouuella toutes ses playes, il fut cloüé à trois clouds fort longs, vn pied sur l'autre, pour luy donner plus grãds tourments, & le crucifiant tournerẽt la Croix & sa face contre terre, pour accommoder les clouds de l'autre costé: la Croix estoit fort haute de la hauteur, dit-il, de celle que vous auez en bas à l'entree de la Baume, y adioustant vn pied de haulteur d'auantage, & plus large de deux piedz; elle n'estant pas faite en forme de ταυ, mais elle auoit vn bois par dessus, & tournant la Croix de l'autre costé, les Iuifs luy mettoient les piedz sur le ventre.

*Aucuns Docteurs tiennent qu'il fust attaché à quatre cloux.*

Veritablement, dit-il, vostre Dieu a beaucoup plus souffert pour vous que vous ne pensez: Apres sa mort, il a visité les Peres aux Lymbes, & tout l'Enfer trẽbla à son arriuee. Adam & Eue se presenterent les premiers à luy, auec grande contrition, le priant deuotement leur pardonner, qui auoient esté cause de tant de douleurs, qu'il auoit souffertes. Il deliura comme vn grand Roy toutes les ames, tant du Lymbe cõme du Purgatoire, mais les corps qui resusciterent, moururent de rechef. Ce qu'ayant dit Belzebub soudainement souffla la chandelle qui estoit sur la table, dont nous eus-

*Aucuns Scholastics tiennent qu'il ne deliura*

*toutes les ames de Purgatoire bien toutes celles qui estoiẽt aux limbes autremẽt dit, sein d'Abraham.*

mes belle peur, car c'estoit de nuict, & criant à haute voix, dict *Ludouice veni, veni*, (car le Magicien estoit arriué, ainsi que Magdelaine nous le recita l'ayant veu venir.) Et Belzebub dit à Magdelaine, Tu ne l'as pas veu depuis qu'il s'est caché derriere le lict, car tu l'eusse faict blesser, mais il est sorty, comme il estoit entré par la cheminee.

Apres cela, nous allasmes à l'Eglise pour dire Matines à l'accoustumee, & apres l'office faict, le R. Pere Romillon nous fit sçauoir, que Belzebub faisoit du cheual eschappé à la chambre, & ne vouloit permettre en aucune façon que Magdelaine se confessast, ny meist ses genoux à terre. Lors le R. Prieur le Pere Michaëlis se transporta à la chambre, le menaçant de le faire entrer dedans la saincte Penitence, ce qu'ayant faict, il crioit, que plustost il seroit là toute la nuict que de la laisser confesser. Toutesfois par la presence du S. Sacrement qu'on luy presenta, & pour la saincteté du lieu, ses forces estant brisees, librement, & auec grande contrition & deuotion, & auec grande consolation de son ame, elle se confessa au Pere Michaëlis dedans ledict S. lieu, faisant apres plusieurs actes d'humilité & submission enuers tous les assistans, & particulierement enuers le Pere Romillon, auquel elle auoit resisté à la chambre, & demeura en grand repos & tranquillité ceste nuict, iusques à vne heure aprés minuict, auquel temps le Magicien Louys reuint, comme elle attestoit, luy iettãt vn caractere sur le cerueau pour luy troubler l'imagination, la memoire, & les

autres puissances de l'ame, pour ne s'en pouuoir seruir contre luy, & l'accuser de ses crimes.

## *ACTES DV QVATORZIESME de Ianuier 1611.*

LE matin aux exorcismes Belzebub enfloit tout le corps de Magdelaine, luy faisant le visage rouge, auec des mines diaboliques, les yeux estincellans, les leures fort ouuertes, le col enflé comme vn crapault, la voulant estrãgler, la faisant tomber par terre, tantost criant, tantost riant. Exorcisé & interrogé pourquoy le soir precedent ayant esté Magdelaine introduite dans la saincte Penitence, il crioit & repetoit plusieurs fois, qu'on ne luy deuoit pas donner l'absolution apres sa confession, elle ayant commis vn sacrilege? ne voulust respondre iusques à ce qu'on luy augmẽtast ses peines auec nouuelle coniuration. Et lors il respondit, auoir dit cela pour la faire tomber en desespoir d'vn scrupule, l'ayant faict entrer soudainemẽt dans la saincte Penitence, sans tirer les souliers des piedz (comme c'est la coustume.)

Puis apres Verrine, parlant par la bouche de Louyse dit, Le soir passé, durant les exorcismes vous entendistes crier au dessus de l'Eglise, c'estoit vn grand nombre de Magiciens, estans là venus, les vns pour ne croire que Magdelaine fust cõuertie, les autres pour entendre ce qu'on disoit, autres pour luy ietter des charmes & la deceuoir, les autres pour voir la chose digne d'admiration que Verrine, qui estoit vn diable

inferieur brauast Belzebub, qui estoit à luy superieur : puis Verrine se print à japer comme vn chien de parc, disant que c'estoiẽt des loups qui reuenoient encores, entendant des Magiciens qu'il voyoit là presens portez par les demons.

Puis dit Verrine que c'estoit bien le monde renuersé, puis que le diable cõseruoit les hommes & plaidoit pour eux comme Aduocats & Procureurs, disant n'estre de merueille si Dieu, les Anges, & les Saincts leur donnoient ayde & secours, adioustant que c'estoit bien comme au temps de l'Antechrist quand les nations se banderont les vnes contre les autres, comme à present les diables contre les diables.

Puis parlant contre les Magiciens leur reprochoit leur grande folie de se dresser & bãder contre Dieu. Puis se retournant vers Belzebub luy dit, Toy Belzebub auec tes compagnons tenois conseil de me bien tourmenter & battre quand ie serois sorty de ce corps, mais il ne m'en chaut, cependant ie fais ma charge, & quant à l'aduenir, alors comme alors : & cependant voila de braues Princes, Princes de Tharasques (ainsi appelloit il les Sorciers) & n'auez trestous maintenant de force non plus qu'vne mouche, ou formy, qui estiez des Seraphins, & ie n'estois que des Trosnes. Et toy Belzebub m'as prié de tenir ton party, ou pour le moins que ie te baillasse mes deux compagnons Gresille & Sonneillõ pour t'aider à solliciter les Magiciens de tenir bon, mais ie t'ay refusé, car ie suis du party de Dieu.

*Il remarque deux grandes merueilles en ce faict.*

Le soir, au second exorcisme Asmodee agita Magdelaine par commandemét de Belzebub, qui presidoit en ce corps, d'vne façon turpe & odieuse pour la mener à vne honte, & la faire retourner à luy, aux fins d'euiter la confusion des hommes, & a continué ceste façon de faire plus de quinze iours, si qu'en effect Magdelaine refusa d'aller aux Exorcismes lors qu'il y auoit des estrangers. Cependant Verrine reprochoit à Belzebub qu'il estoit tout confus, & que les sorciers & sorcieres ne faisoient que discourir çà & là, pour empescher l'œuure de Dieu, ce qu'il ne pouuoient.

Puis dict, Il y a à Marseille & ailleurs, & mesmes gens de marque qui vont à la Messe, & cependant s'arrestent au diable, toutefois s'ils se veulent conuertir, Dieu ne veut pas que ny eux ny les sorciers soient bruslez ou punis, & à ces fins il contraint les diables de les porter icy à la saincte Baume pour entendre nos discours. Et puis dit, O vous autres, qui estes venus de Marseille (nous taisons les noms par honneur) pour ramener d'icy le Magicien, & le declarer vn grād sainct homme & innocent, Retractez vous, retractez vous, vous en verrez la fin. Le Ver à soye ne fait que commencer, mais le tapis n'est pas encores fait.

*Six Cheualiers estoient venus de Marseille pour amener quand & eux le Magicien, le fauorisant cōme amy.*

## *ACTES DV XV. ET XVI. IANuier, Samedy & Dimanche.*

LE Samedy, iour que les amis de Louys le ramenerent à Marseille pour le iustifier, tout estoit en trouble à la saincte Baume, Ver-

rine ne fit autre chose que crier à haute voix tant qu'il pouuoit, selon toutes les forces de Louyse, qu'on vouloit declarer innocent le Prince des Magiciens, disant, O Monsieur de Marseille, qui auez donné permission à ces gens de ramener Louys, vous ne sçauez pas que c'est, vous offencez par ignorance, si vous sçauiez. Et furent ce iour-là plusieurs tentez d'impatience, & de cholere, le diable semant grande zizanie parmy ceux qui estoient à la saincte Baume, mais cela fut bien tost estouffé par la grace de Dieu.

Le Dimanche au matin Belzebub ne parla point, excepté quand l'Exorciste faisoit le denombrement de tous les membres de la possedee pour en faire retirer le diable, disant, *A capite, à collo, ab oculis, à naribus ab arterijs, à pulmone, à spatulis, à corde, &c.*

Lors dit Belzebub, faisant vn mouuement à toutes les susdites parties du corps à mesure qu'on les nommoit, comme frappant des pieds quand on nommoit les pieds, haussant les genoux quand on les nommoit, & ainsi des autres parties, disant, Il y a par tout icy des malefices, & qui en voudra, vienne à la Palud, car elle en a à foison.

Au mesme exorcisme Verrine crioit & se tourmentoit, & quand l'Exorciste mettoit la main sur la teste de Louyse, il disoit, Oste ceste main, repetant cela par plusieurs fois, & disant, Il faut tourmenter les rebelles, comme Belzebub, & non pas moy. Puis disoit, Ie suis seul tourmenté, & non pas mes deux compagnons Gresille & Sonneillon.

Exorcisé & adiuré pourquoy il estoit tourmenté, respondit que la nuit precedéte estant extrémement sollicité de la part de Lucifer de tenir son party, il promit de le faire. Et aussi pour auoir tenté Louyse de ne prier plus pour Magdelaine, & mesme l'auoit faite tomber en peché mortel par quelque consentement, & pour auoir fait dire à Louyse que le Pere Bremond estoit vn superbe, & pour l'auoir empeschee de se confesser, & pour auoir trompé le confesseur, faisant la confession, & non pas Louyse, disant que pour toutes ces fautes, Dominique son aduersaire auoit impetré de Dieu qu'il fust bien chastié.

*Hors de sa commission on le cognoissoit vray diable, estant delaissé en sonnaturel, le iugement de Dieu le portãt ainsi, autrement on n'eust peu croire que ce fust vn diable.*

Exorcisé de iurer ce que dessus, a respondu, Ouy, ie iureray, car Dominique a aussi impetré cela de Dieu, & luy commandant l'Exorciste de mettre les deux mains sur les paroles de la consecration du Calice, luy presentant le Canon de la Messe en feuille. Louyse qui estoit idiote, meit soudain les deux mains sur lesdites paroles, puis luy commanda l'Exorciste de les mettre sur la seconde oraison que le Prestre dict deuant la communion, & le feit ainsi, disant, Es tu content ? & commençant son iurement dict.

Ie te iure par la puissance du Pere, par la Sapience du Fils, & par la bonté du sainct Esprit, selon l'intention de l'Eglise triomphante, & militante, & la tienne, & de tous les assistans, sans me reseruer aucune sinistre intention, qu ce que i'ay dict est veritable, sçauoir &c. repetant tout ce qu'il auoit dict.

Le mesme iour aux exorcismes du soir Belzebub agitoit Magdelaine en la façon accoustumee susdite, retirant tousiours arriere la teste, quand l'Exorciste y vouloit faire le signe de la Croix, & ayant prins le liure des mains de l'Exorciste le ietta par terre, puis cria, disant, Allez ouurir la porte à Romillon, car il veut entrer, & estoit ainsi.

*On esprouuoit s'ils se contredisoient.*

Interrogé qui estoit le plus grand des deux ou luy ou Verrine, il respondit, C'est vne interrogation friuolle, qui ne merite pas de responce.

Quand l'Exorciste nommoit tous les membres du corps comme dessus, parlant des reins il les agita estrangement, disant, que le iour precedent, Blanche sorciere de Marseille auoit ietté vn malefice composé d'or & d'argent, & autres choses sur les reins de Magdelaine. Outre en auoit ietté vn autre auec vn canon contre les yeux, aux fins que Magdelaine regardant qui que ce fust, luy semblast veoir le Magicien Louys. Du depuis Magdelaine estant en ses bons interualles, interrogee là dessus, respondit que c'estoit vn des plus grands tourmens qu'elle auoit d'auoir tousiours cet obiect deuant ses yeux, quand quelque personne se presentoit, & mesme son Confesseur, & le Prestre à la Messe, mais ce charme luy passa au bout de huict iours par la grace de Dieu en vertu de la frequente communion qu'on luy donnoit tous les iours, qui est le souuerain remede pour euiter, ou abbatre les charmes, ainsi que les diables mesmes ont confessé en vertu des

exorcismes, disans aussi que les Prestres qui celebrent tous les iours ne pouuoient estre charmez.

En ce mesme iour Verrine dict, Pour l'entendemét nous cognoissons mieux Dieu, que vous, mais pour l'amour vous nous gaignez, & si vous cognoissiez Dieu autant que nous, vous seriez fols de luy : nous tentons les gents, mais quoy qu'ils tombét en peché, nous ne sommes pas punis pour cela, si on ne surpasse les limites ou l'exprez commandement de Dieu, à eux fait par les bons Anges : car c'est de leur franc-arbitre, mais bien auons nous nouuelles peines pour les exorcismes & rebellions que nous faisons en iceux, & ces peines sont accidentelles, & durent seulement vn certain temps, comme d'vne heure, d'vn iour, &c.

Interrogé si dés le commécement il portoit ce nom de Verrine. Il respondit, que les Diables n'ont point de noms, car entre eux s'entre-cognoissent assez, mais ils prennent vn nom lors qu'ils entrent dans vn corps, pour se faire discerner l'vn de l'autre, & changét leurs noms comme ils veulent, quand ils entrent en diuers corps. Au reste, qu'il estoit vn Demon de l'air moins malicieux, que ceux qui sont là bas en enfer, & le plus malicieux de tous c'est Lucifer, qui est enchainé en enfer, & neátmoins il sçait tout ce qui se fait au monde, & commande & donne conseil aux autres.

Interrogé, comment le sçait-il donc, s'il est enchainé ? Il se print à rire disant : Vous estes ignorants, vn Roy qui demeure dans son Pa-

lais, ne ſçait-il pas bien ce qui ſe fait par ſon royaume, moyennant les ambaſſadeurs, poſtes, & meſſagers? Ainſi les diables vont en enfer, & y ſont bien toſt, & demandent aduis à Lucifer, qui ſçait plus que tous, & commande à tous. Puis dit encores, l'on dit que le diable ne peut pas dire la verité aux exorciſmes? Venez ça, quand IESVS-CHRIST demanda à vn diable quel eſtoit ſon nom, & il reſpondit, *Legio*, dit-il pas pour lors la verité?

## *ACTES DV XVII. IANVIER, qui eſtoit vn Lundy, iour de S. Anthoine.*

PENDANT qu'õ diſoit la Meſſe, y euſt vne longue conteſtation entre Belzebub & Verrine, Belzebub intellectuellement imprimoit en l'entendement de Verrine d'aller à Marſeille auec ſes compagnons, pour luy aider à obſtiner les Magiciens & Magiciẽnes eſbranlez, à raiſon que leur Prince auoit eſté nommé & deſcouuert, auquel Verrine reſpondoit vocalement, refuſant d'y aller, & diſant qu'il auoit iuré fidelité à Dieu, & qu'il ne craignoit point les peines dont il le menaçoit, qu'il y allaſt luy meſme auec ſes gens ſ'il vouloit, & puis qu'il ſe iactoit de la grandeur de ſon grade & principauté, qu'il mõſtraſt ſes forces, mais quãt à moy dit-il, & mes compagnõs, Dieu nous loüa hier matin, comme on loüe vn vigneron pour trauailler à la vigne. Tu es venu trop tard pour nous loüer à la tienne. Tu as eſté pareſſeux, ie ne veux pas trauailler pour toy. Et quand i'au-

rois bien trauaillé pour toy, que pourrois-tu donner que l'enfer? car tu n'as autre chose à donner: mais Dieu m'a promis amoindrissement de peines, & pour ce, ie le veux seruir en ce fait, & ne me tente plus ny mes compagnõs: ô les braues Princes qui ne se peuuent pas defendre, ny gouuerner leurs peuples! Et est à noter que le soir precedent Verrine estant tenté sur le mesme suject, il se plaignoit, & doulloit, comme vn enfant, en disant, On me veut forcer d'aller à Marseille, pour conforter les Magiciens, & Dieu me punira si ie le fais: & apres certains interualles, il repetoit souuent, Non, non, & semble à voir par là, que Dieu auoit restitué vne partie de la force à Belzebub sur Verrine pour le pouuoir tenter, & presque forcer, & en effect, comme auons remarqué cy dessus, il consentit vne fois, dont il en fut bien chastié.

*Dieu lie & deslie les diables, quand & comme il veut par fois du tout leur permettant faire tout ce qui est en leur puissance naturelle, par fois il les relasche seulement à mesure, selon son bõ plaisir. les exemples sont en Iob. 1. c. en l'Apoc. 7. & 20. & ailleurs.*

Apres la Messe, Belzebub estant sorty du corps de Magdelaine, peut estre pour aller à Marseille aux fins susdites, l'Exorciste demandant lequel des demons presidoit en ce corps. L'vn d'eux respondit, C'est Balberith. Interrogé de quel ordre il estoit, faisant longue difficulté de luy dire, en fin dit ces paroles, Ie suis contraint de la part de Dieu, moyennant les prieres de Marie vierge, de Magdelaine, de Michel, & de Frãçois, te le dire, & d'autres choses.

1 Belzebub estoit vn Prince des Seraphins, le second apres Lucifer, tous les Princes, c'est à dire, tous les premiers des neufs chœurs des Anges sont tõbez, & au chœur des Seraphins tous les trois premiers, sçauoir, Lucifer, Belze-

bub, & Leuiathan, qui se reuolterét, & le quatriesme, qui estoit Michel, fut le premier qui resista à Lucifer, & tous les autres bons Anges le suyuirent, & est demeuré le premier des Anges, Lucifer est enchainé en Enfer depuis la descente de IESVS-CHRIST aux Enfers, & commande à tous, & chacun à son mestier par trouppes.

Belzebub tente de Superbe, Iean Baptiste tient le lieu de Lucifer en Paradis, comme il a esté le plus insigne de tous les hommes, & ce à raison de sa tres-grande humilité, contraire à la superbe de Lucifer. Or Belzebub a pour son aduersaire là haut au Ciel François, Pere des freres Mineurs, à raison de son humilité.

2 Leuiathan Prince du mesme ordre, & Prince des heretiques tente des pechez contre la foy. Il a pour son ennemy au Ciel Pierre l'Apostre, Vicaire de IESVS-CHRIST, & Pontife en l'Eglise, auquel a esté promis, *Portæ inferi non præualebunt.*

3 Asmodee du mesme ordre, il est à ceste heure Seraphin, c'est à dire, ardent à tenter du peché de luxure, & est Prince des luxurieux: il a pour son ennemy au Ciel Iean Baptiste, qui a esté le parfaict Vierge.

*Baalberith* *Iudic. 9.*

4 Baalberith est Prince des Cherubins, tête d'homicide, des duels, de contentions, & des blasphemes, il a pour son ennemy au Ciel Barnabas l'Apostre, à raison de sa grãde modestie.

5 Astaroth Prince des Throsnes, veut estre tousiours assis, tente de paresse: il a pour son ennemy au Ciel Barthelemy l'Apostre, qui

mettoit

mettoit cent fois le iour, & cent fois la nuict, ses genoux à terre, priant Dieu. Il a aussi abbatu l'Idole Astaroth.

6 Verrine est aussi des Throsnes apres Astaroth, & tente d'impatience. Son aduersaire au Ciel, c'est Dominique vostre Pere, dit il, qui a esté fort patiét à toute iniures & aduersitez.

7 Gresille est le troisiesme des Throsnes, & tente d'impureté. Son aduersaire au Ciel, c'est Bernard, qui auoit vne grande pureté.

8 Sonneillon est le quatriesme des Throsnes, & tente de haine contre les ennemis. Son aduersaire au Ciel, c'est *Stephanus*, qui pria pour ses ennemis.

9 Carreau Prince des puissances tente d'obstination. Il a pour ses aduersaires au Ciel, les deux Vincents, l'vn Martyr, & l'autre surnommé Ferrier, de l'ordre des Freres Prescheurs, qui auoient vn cœur fort docile, & facile : Et cestui-cy est tousiours aupres de Magdelaine, pour la rendre obstinee.

10 Caruineau Prince aussi des Puissances, tente d'impudicité. Son aduersaire au Ciel, est Iean l'Euangeliste, qui estoit Vierge.

11 Oeillet est le prince des Dominations. Il tente contre le vœu de pauureté. Son aduersaire au Ciel, c'est Martin, qui donna la moitié de son manteau à vn pauure.

12 Rosier est le second des Dominations. Il tente de l'amour par douces paroles. Son aduersaire au Ciel, est Basile, qui ne vouloit escouter vne seule parole amiable & polie.

13 Verrier, prince des principautez, tente

contre le vœu d'obedience, & faict vn col de fer imployable au joug de l'obedience. Son aduersaire au Ciel, est Bernard, grand amy de la Vierge, l'imitant en son obeissance. *Fiat mihi, &c.*

14 Belias Prince des Vertus tête d'arrogance. Son aduersaire est, François de Paule, pour sa simplicité: il tente aussi les femmes de se bien attifer, & de mignarder leurs enfans, & leur parler souuent durant la Messe, pour les distraire du seruice de Dieu.

15 Oliuier prince des Archanges, il tente de cruauté & immisericorde enuers les pauures. Son aduersaire au Ciel, c'est Laurent, *Qui dispersit, & dedit pauperibus.*

16 Iuuert prince des Anges, mais il est en vn autre corps, non pas en celui-cy.

Le soir à l'exorcisme fut coniuré Balberith, de nômer tous les demons qui estoient dans le corps de Magdelaine, lequel respondit: Ie nommeray bien les principaux, mais non pas les autres qui sont en trop grand nombre, & outre, ce sont des petits laquets qui ne meritent d'estre nommez. Outre les douze que i'ay desja nommez, & qui sont dans ce corps, y sont encores.

Carton, Arangier, Bladier, Baal, Agrotier, Raher, Coustelier, Perdiguier, deux Plâcher, Potier, Pierrefort, Serrecœur, Fermebouche, Pierredefeu, en voila vingt sept. Ie n'en diray plus. Adioustés les trois qui sont en Louyse, seront trente.

Exorcisé de dire dequoy ils tentét, & de dire

leurs Saints aduersaires : contrainct à respõdre, il dit, Carton tente de vanité & arrogãce. Son aduersaire est Iacques l'Hermite, qui mesprisoit fort toutes vanitez, luxes & dignitez.

*Notez l'ordre qu'il garde selon le denombrement qu'il en auoit fait auparauãt*

Arangier tente de volupté. Son aduersaire est Sebastien, qui fuyoit grandement les voluptez, & estoit fort continent.

Bladier estoit le neufiesme des Cherubins. Il tente contre la vocation, & d'ennuy contre les inspiratiõs, & confessiõs. Son aduersaire est Ioseph Espoux de Marie, qui a esté fort cõstant en sa vocatiõ, & acquiessoit facilement aux inspiratiõs, estãt fort diligẽt en sa charge sans s'ẽnuyer.

Baal cinquantiesme des Throsnes, tente des meurtres. Son aduersaire est Raymond de Capua, Confesseur de Catherine de Sienne, de vostre ordre, lequel n'auons sceu iamais gaigner, qu'il n'aymast tous les hommes de tout son cœur.

Agrotier tente de la cupidité des honneurs, il est des Dominations. Son aduersaire, c'est Hierosme, qui a fort mesprisé les honneurs du monde.

Raher estoit le troisiesme des Archanges, il tente d'obstination comme Carreau. Son aduersaire est Vincent Ferrier, qui auoit vne perpetuelle contrition, qui estoit de vostre ordre.

Coustelier estoit des Vertus, il tente des contentions & noises, & de dresser des procez : Son aduersaire est Pierre martyr aussi de vostre ordre, qui estoit admirablement doux & debonnaire, & pardonnoit librement toutes iniures.

Perdiguier estoit des Puissances, tente aussi d'impureté, car vn ne peut pas estre par tout, ny sa trouppe. Son aduersaire est Benoist, pour sa grande pureté.

Plancher estoit des Archanges, tente de la desobeissance. Son aduersaire est *Iacobus* de vostre ordre, qui laissa la lettre o imparfaite en escriuant pour faire l'obedience.

Potier second des Cherubins, il endurcit les cœurs, pour ne prier Dieu, ny mediter. Il a pour son aduersaire Victor Martyr, qui prioit tousiours, ou meditoit.

Pierrefort estoit le huictiesme des Throsnes, il tente des difficultez qui se trouuent aux vertus, & principalement à l'humilité. Son aduersaire est Iean Chrysostome, qui s'exerçoit tousiours à toutes les vertus.

Serre cœur, le quinziesme des Archanges, empesche d'esleuer l'entendemēt à Dieu. Son aduersaire est, Guillaume de l'ordre d'Augustin, qui auoit tousiours son entendement esleué en Dieu, mesme estant à table.

Ferme bouche, le second des Anges, tente des paroles vaines & odieuses, dégouttant de parler de Dieu, & interrompant si quelqu'vn en veut parler. Son aduersaire est Cyprian Martyr & Docteur, qui presque tousiours parloit de Dieu.

Plancher quinziesme des Puissances, autre que celuy des Archanges, tente de sinistre intention à toutes œuures. Son aduersaire est Marc l'Euangeliste, qui auoit tousiours pure & droicte intention en toutes choses.

Pierre de feu, le vingtiesme des Vertus, tente de cholere & ire. Son aduersaire est *Alexius*, qui exerçoit la patience, estát mal traicté de ses seruiteurs en la maison de son pere.

Belzebub parlementant auec les autres demons qui estoient auec luy au corps de Magdelaine, nomma les deux esprits familiers du Magicié, Louys, sçauoir, Candelier, & Ferrier.

## *ACTES DV MARDY, DIXHVICtiesme Ianuier.*

AVSSI tost que les deux possedees eurét mis leurs genoux à terre deuant l'Autel de la saincte Baume, Belzebub se tournát vers Louyse dit à Verrine, Voicy nostre prescheur, qui se dit estre predicateur, lors Verrine dit, Tu as menty, ay ie iamais dit, que i'eusse presché, ou que ie fusse prescheur? Va méteur maudit, mais i'ay dit estre enuoyé de Dieu pour dire la verité, & descouurir voz tromperies. Belzebub dit, Tu as dit que Dieu t'a promis son Paradis. Verrine respondit, Tu as menty, mais i'ay dit, que Dieu m'a promis diminution de mes peines par sa puissance absoluë, puis dit à Magdelaine, Courage Magdelaine. Tu es loüee à Dieu, auec les trois puissances de ton ame. Lors dit Belzebub, Nõ elle est à moy. Verrine respondit, Tu as menty, & ne gaigneras rien, & si ie ne craignois Michaëlis maistre de ce lieu, ie crierois si haut, que ferois tout trembler, & tu promets à Magdelaine de la guerir, ne te soucie pas de sa santé, elle a de bons medecins, qu'elle croye à ses confesseurs.

On se print garde qu'elle faisoit vn mouuement particulier du doigt de la main où estoit vn anneau d'argent, & Verrine dit, Ostez luy l'anneau, car il est charmé : & le voulant tirer, on ne pouuoit, car le doigt deuint enflé, & fallut le coupper auec des cizeaux, & trouuasmes qu'au milieu de l'anneau y auoit la teste d'vn chathuant grauee dans vn cercle, c'estoit au dedans de l'anneau, & au dehors à l'opposite estoit graué le nom de Iesus. On le coupppa en petites pieces & fut ietté dans le feu.

L'apresdinee, on s'aduisa qu'il seroit bõ d'occuper le temps à bien purger l'ame de Magdelaine & eluder Belzebub & ses compagnons. Pour ce les Religieux, auec les Peres de la doctrine se transporterent à la chambre de Magdelaine, accompagnee d'vne mere ancienne de saincte Vrsule, appellee sœur Catherine de France, & d'vne coadiutrice, & comme nous commençasmes à l'exhorter de nommer tous les Magiciens qu'elle auoit veu à la Synagogue, lors qu'elle voulut ouurir la bouche pour parler, le diable dit, Si tu parles, ie t'estrangleray: neantmoins elle commençant de parler, le diable, de la grosseur d'vn crapaut, la saisit au gosier par dedans la gorge, comme la voulant suffoquer, dont elle en perdit la parole, & tournoit les yeux, comme si elle eust deu mourir, mais luy faisant le signe de la Croix sur le gosier, & disant l'Euangile, *In principio erat verbum*, chacun des assistãs se mettant en prieres, le diable fut contraint de la quitter, ce fut apres vn quart, ou demy quart d'heure, puis luy bailloit

la gehenne, & ceste façon de faire a duré l'espace de trois sepmaines, qu'on a continué ledit examen. Estant reuenuë à soy elle reprenoit le fil de son discours, comme si elle n'eust point eu de mal, ny d'interruption. Et comme elle estoit resoluë de continuer, le Magicien luy enuoyoit des sorciers & sorcieres à no⁹ inuisibles, & non point à elle, pour luy ietter des charmes, & luy faire perdre la memoire, ou bien le sens, lesquels entroient par la cheminee, au raport de Magdelaine, & ayant receu le charme, elle demeuroit long temps comme rauie, ou demie morte. Cela s'estant passé en vertu des Exorcismes, estant interrogee d'où procedoit cela, elle respondit, Ce que nous venons de dire, & dit elle, vous le cognoistrez quand i'ouuriray la bouche, mais c'est le diable qui me la fait ouurir pour me faire receuoir les charmes, qu'on me souffle auec vn canon, & vous voyez que i'esternuë & tousse, voulant jetter hors quelque chose. Or tout cela arriua peu apres lors qu'elle fut de rechef interrogee sur vn autre complice : alors le Pere Frere Pierre Fournez ancien Pere & Vicaire de la sainte Baume, se tenoit aupres d'elle, & voyant qu'elle commençoit d'ouurir la bouche, luy mist la main au deuant, & le charme tomba visiblement sur le deuantoir de la possedee, lequel auec vn cousteau le Pere Michaëlis monstra à tous les assistans, auec admiration de tous, & estoit le charme vne matiere gluante comme du miel auec de la poix.

Ce qu'ayant veu tous les Peres assistans, &

cogneu que c'estoit des realitez, se delibererẽt d'auoir des espees, & halebardes pour la deffensiue contre ces malins aggresseurs dans leur propre maison, & en effect quelque tẽps apres estant reuenuë comme dessus, vn gaillard hõme nommé Messire Gombert, se tenant à la cheminee auec vne espee battant continuellement dans icelle, & d'autres battant auec des halebardes par toute la chambre, Magdelaine s'escria disant, ô pauure Marie, miserable que viens tu faire icy? & puis s'escriant en la maniere d'vne femme quant elle voit faire vn meurtre, battoit des bras sur ses cuisses, & puis tiroit ses cheueux. Cela estant passé, interrogee que crioit elle, respondit qu'vne sienne compagne qu'elle aymoit le plus en la Synagogue, car elle estoit fort gentille, nommee Marie Parisienne, estoit dedans la chambre auec sa seruante nõmee Cecile, venuë pour luy apporter vne lettre amoureuse du Magicien, qu'elle ne voulut pas receuoir, craignans de sortir par la cheminee. Elles voltigeoient par la chambre portees par les demons, & a esté frappee, Marie (dit elle) d'vn coup de hallebarde au cœur, & costé gauche & Cecile aux reins, & crois que Marie en mourra. Interrogee pourquoy n'enfonçoiẽt ils les chassis de la fenestre qui n'estoient que de papier, respondit que le diable n'a point puissance de rien rompre ny faire aucune ouuerture, sans la permission du maistre de la maison, mais bien s'il y a ouuerture, ou qu'on ouure la fenestre, lors il fait passer les sorciers, & faut que le trou soit assez gros, qu'vn gros chat y puisse passer.

*O bonté de Dieu qui ne permet au diable d'enfoncer vn chassis de papier, que doibt estimer le Chrestien de sa volonté qui est d'vne resistance infinie, en disant, Nolo.*

Sur le Soleil couchant nous entendifmes treſtous par la feneſtre la voix plainctiue d'vne fille ſe mourãt, & ce à la mõtaigne prochaine oppoſite à la ſaincte Baume, & durerent ces plainctes vn long temps : faiſant venir Magdelaine pour ſçauoir que c'eſtoit, elle s'approchãt de la feneſtre dit, Ne voyez vous pas le Magicien Louys qui tient Marie ſur ſes genoux pour la conſoler? car elle ſe meurt, & ſes Pere & Mere ſont autour d'elle auec pluſieurs autres.

Sur les neufs heures du ſoir les Peres auec les femmes aſſiſtantes voyoiẽt en l'air certains flambeaux & grande quantité de chandelles allumees portees en forme de proceſſion vers Marſeille.

## ACTES DV DIXNEVFIESME *Ianuier.*

BELZEBVB exorciſé le matin, & interrogé & abiuré par pluſieurs fois qui eſtoit ceſte creature plorant le ſoir precedent. Finalement contrainct reſpondit que c'eſtoit vne ieune fille bleſſee. Interrogé en quelle part du corps, apres pluſieurs refus reſpõdit, Au cœur. Interrogé ſi la playe eſtoit mortelle, il ſe print à rire, & dict, Voire, elle eſt deſia morte. Interrogé où elle eſtoit morte. Reſpondit, En ceſte montaigne prochaine qui eſt à l'oppoſite de la Baume. Interrogé à quelle heure eſtoit elle morte, Reſpondit à huit heures du ſoir. Interrogé où l'auoit on enſeuelie, Reſpondit, Elle a eſté iettee dedans la mer derriere l'Abbaye de

sainct Victor de Marseille où s'estoient trouuez tous les Magiciens. Interrogé d'où estoit la fille, respondit qu'elle estoit Parisienne, & son Pere s'appelloit Henry Alphonse Gentilhomme, se tenant aupres du Louure à main gauche. Interrogé si elle estoit damnee, il se print à rire, disant, Ie crois bien. Interrogé si aucune autre auoit esté blessee, Respondit que la chambriere de ladite Marie nommee Cecile auoit esté blessee aux reins, mais le coup n'estoit pas mortel. Tout cela dit, Belzebub sortit par la bouche de la fille faisant vn bruit comme d'vn rot, disant ces paroles, Il est sorty. Cela fait l'Exorciste commença d'adiurer le diable qui presidoit au corps de Magdelaine: Lors vn demon commença de hannir comme vn cheual, disant par apres, C'est Leuiathá. Interrogé qui estoit sorty de ce corps, respódit, C'est Belzebub. Interrogé s'il vouloit iurer & affirmer tout ce que Belzebub auoit dit, il respódit que ouy, & qu'il en auoit commission de luy, & lors faisant mettre les deux mains de Magdelaine sur les saincts Euangiles, dit ainsi.

Ie iure selon Dieu & la verité, & selon l'intention de l'Eglise & la vostre, sans me reseruer aucune sinistre ou contraire intention, estre veritable, ce que Belzebub a dit.

Puis apres interrogé & abiuré de dire s'il y auoit point eu d'autre blessee: Apres plusieurs refus, & impositions de mille degrez de peines, & pour autant de Martyrs qu'il y auoit eu depuis sainct Estiéne, il respondit, qu'vne Brigide de Marseille les iours precedents auoit

esté blessee au costé droit, mais elle en estoit desia guerie. Et aussi vne fille de Carpentras au costé gauche, faisant grande difficulté de dire son nom, disant que c'estoit bien plus pres que Paris : mais ayant imploré l'ayde de la sacree Vierge, de la saincte Magdelaine, & des saincts Anges, principalement de sainct Michel, & l'ayant enfermee dedans la saincte Penitence, & mis le sainct Ciboire sur la teste, l'abiurant & exorcisant, contraint dit par desdain, On l'appelle Cecile des Monts: lors nous despeschasmes vn homme pour verifier, mais on ne fut pas d'aduis qu'on enquist, craignant que le diable n'accusast quelqu'vn faussement, & mist plusieurs innocens en peine.

Apres disné, sur les deux heures apres midy, a esté interrogee Magdelaine sur les façons qu'on tenoit au Sabath, laquelle à respondu: Le Sabath se tient maintenant tous les iours, depuis ma conuersion, & auparauant trois fois de la sepmaine, commençant à vnze de nuict iusques à trois heures apres minuit, quelque fois moins, & la diuersité des lieux est designee par le Prince de la synagogue d'vn iour à l'autre: & les sorciers, parlant en commun, sont conuoquez par vn cornet sonné par vn diable, lequel retentist seulement aux aureilles & entendemens des sorciers, en quelle part qu'ils soiét: & pour lors lesdits sorciers en vertu d'vne onction qu'ils font, sont portez en l'air deuers le prince des sorciers, qui est soustenu en l'air par les diables au milieu du chemin, & en passant luy font honneur & reuerence, & puis s'en

vont à la synagogue au lieu designé, où estant.

Premieremét les Masces & Masques qui sont gens viles & de basse condition, & leur mestier c'est de tuer les petits enfans, & les porter au sabath, apres les auoir deterrez de la sepulture, lesquels s'en vont les premiers adorer le Prince de la synagogue, qui est vn homme lieutenant de Lucifer, & est maintenant Louys Gaufridy, puis apres la Princesse qui est vne femme à son costé dextre. Par apres vont adorer le diable qui est assis sur vn siege en forme de Prince. En second lieu viennent les Sorciers & sorcieres, qui sont gens de condition mediocre, desquels l'office est d'ensorceler & donner des malefices, & font la mesme adoration que les premiers, mettant les genoux à terre, mais non se prosternans comme les premiers, mais bien leur baisant les mains & les pieds, comme font aussi les premiers. Tiercement viennent les Magiciens & Magiciennes, qui sont Gentils-hommes & gents de haute estoffe, l'office desquels est de blasphemer Dieu tant qu'ils peuuent, & ont la rage, c'est à dire, vne rage comme d'vn chien enragé & haine diabolique, enrageant quand ils ne peuuent mettre la diuinité en pieces & particulieremét l'humanité precieuse de Iesus-Christ. Leur office est aussi de renoncer à la saincte Trinité, à leurs Baptesmes, & à toutes inspirations que Dieu leur pourroit enuoyer, à tous sacremens, predications, prieres, confessions, & à toutes autres choses, dont Dieu se voudroit seruir pour les sauuer. Et ceux cy ont chacun leurs

seruiteurs & chambrieres pour executer leurs malefices : car à tous les Sabaths le Prince de la Synagogue a la suggestion du diable, qui luy parle à l'oreille, commãde à vn chacun les malefices qu'il doit faire le lendemain, ce que vn chacun fait par soy-mesme excepté les Magiciens qui commandent l'execution à leurs seruiteurs, ou chambrieres.

Cela fait, en second lieu ils banquetent dressant trois tables, selon les trois diuersitez des gents susnommez. Ceux qui ont la charge du pain, ils portent le pain qu'ils font du bled desrobé aux aires inuisiblement en diuers lieux: Ils boiuent de la maluoisie pour eschauffer la chair à la luxure, que les deputez portẽt, la desrobant des caues où elle se trouue. Ils y mangent ordinairement de la chair des petits enfans, que les deputez cuisent à la synagogue, & par fois les y portent tout vifs, les desrobant à leurs maisons quand ils trouuent la commodité. Sur ces tables n'y a point de cousteaux, de peur qu'on ne les croise, & pour monstrer qu'il ne faut point coupper le prepuce de ses mauuaises habitudes : peut estre aussi pour euiter qu'ils ne s'entretuent au sabath de la haine. Il n'y a point aussi de sel, qui represente la sapience & prudence, ny aussi d'oliues, ny d'huille, qui represente la misericorde.

Cela fait, les Magiciẽs, & ceux qui sçauent lire chantent des Pseaumes comme on fait en l'Eglise particulierement. *Laudate dominum de cœlis, Confitemini domino quoniam bonus*, & le Cantique *Benedicite*, rapportant le tout à Lu-

cifer & aux diables, & les Mases & Sorciers hurlent diuersement haut & bas, contrefaisant vne musique, ils dansent au son des violons, & autres instruments portez par ceux qui en sçauent iouer.

Finalement ils paillardent ensemble. Le Dimanche auec les diables sucubes ou incubes: Le Ieudy commettent la Sodomie, le Samedy, la bestialité: les autres iours à la voye naturelle. Cela fait, suruenant les trois heures apres minuit, chacun est transporté en son propre lieu, & les seruiteurs portent par honneur le Prince & la Princesse, les vns soustenans le corps, les autres les piedz, & les autres la teste.

Le Mercredy, & le Vendredy tiennent les Sabats de blasphemes & vengeances, où ils ne font autre chose que blasphemer Dieu, & les Saincts, & s'estudier à prendre vengeance de leurs ennemis.

Magdelaine a aussi dit que tous Magiciens, & sorciers, &c. sont marquez ordinairement en trois lieux, sçauoir sur le cerueau, sur le cœur, & sur les reins, & quelque fois en autre part, mais communement celles du Prince & Princesse sont interieures pour n'estre trouuees.

*O impieté non iamais oüye.*

*Le malheureux s'abusoit: car il ne pouuoit sacrifier.*

A dit aussi que ce malheureux Louys Magicien, pour la grande rage qu'il auoit semblable à celle de Lucifer, a controuué le premier, de dire la Messe au Sabath, & consacrer veritablement, & presenter le sacrifice à Lucifer, & distribuant le pain consacré chacun le fouloit aux piedz, puis le donnoient aux chiens, que les Mases & Masques amenoient des metairies.

A dit qu'vn iour le Magicien commandant de faire venir vn gros dogue pour manger le pain consacré, qu'il auoit fait acumuler en vn monceau, estant amené deuant le S. Sacremét, il meit ses piedz de derriere à genoux, & les deux du deuant comme à mains iointes, inclinant sa teste comme adorant, & iamais on ne le peut tirer de là, ny à coups de pierre, ny à coups de bastons, dont plusieurs se prindrent à plorer, & fut ordonné que d'oresnauất on n'y meneroit plus des chiens.

*S. Thomas dit que ceux qui ont crucifié Iesus-Christ n'estoient pas sacrificateurs, ores qu'en leur actiõ Iesus Christ fust hostie & oblation, à cause que leur intentiõ n'estoit pas de presenter ceste action à Dieu en offrande, faisant le tout de pure malice. 3. p. q. 47. ar. 4. ad. 2.*

A dit aussi que ledit Magicien iettoit le vin consacré sur tous les assistans, ainsi que le Prestre dõnant l'eau beniste, & que lors chacun crie, *Sanguis eius super nos & super filios nostros.*

A dit aussi qu'vne fois vn des plus beaux hõmes de la trouppe, criant auec grande rage le plus haut qu'il pouuoit, vn rocher soubz lequel il estoit, se rompit en pieces au coupeau, dont vne pierre luy tombant sur la teste, la fendit au dessus, & continuant tousiours à crier fut fait vn tonnerre en l'air qui les espouuenta tous, le foudre estất tombé parmy le bruit du tõnerre, & continuant auec sa rage de crier *Sanguis eius, &c.* fut enleué en l'air, & tousiours criant le mesme, fut en fin soustraict de la veuë des spectateurs, & oncques depuis n'a comparu, dont plusieurs se conuertirent.

## *ACTES DV VINGTIESME Ianuier.*

MAgdelaine se confessant le matin en la chambre, Belzebub crioit quelquefois, interrompant la confession, & à l'absolution

ne vouloit permettre qu'on luy donnast, criant hautemét qu'il aymeroit mieux estre en enfer, & que ceste absolution le brusloit plus que le feu d'enfer, ce que plusieurs fois aussi a dit lors que ladite Magdelaine se confessoit.

Les iours precedents aussi disoit qu'il aimeroit mieux entrer en enfer que d'entrer dans l'Eglise de la Baume, & principalement au lieu de la penitence où les sorciers ne pouuoient effecter leurs charmes ou malefices, & Verrine adiouste, qu'on ny doit entrer qu'à piedz nuds, & estant en estat de grace. Or en effect arriua sur le soir quand on auoit accoustumé de faire venir Magdelaine à la saincte Baume pour l'exorciser, qu'on la trouua toute roide comme vne statuë de marbre & toute endormie, si qu'il la fallut porter a quatre dedans l'Eglise, où elle fut fort lóg temps sur le marche pied du maistre autel, & ne peut on la faire reuenir à soy iusques à ce qu'on la portast dedás la saincte Penitence, luy appliquant sur la face le sainct Ciboire, & estant reuenuë à soy, on la fit sortir de là, & puis fut exorcisee.

Au second Exorcisme du soir, Belzebub ne voulut respondre vn seul mot, & Verrine dit, C'est pour vous faire quitter: car il craint que s'il parle forcé, les Magiciens qui sont icy presents portez par les diables ne se conuertissent, comme aucuns ont desia fait.

## *ACTES DV XXI. IANVIER.*

LE soir aux Exorcismes, Belzebub interrogé s'il estoit dans le corps de Magdelaine, respondit que ouy. Interrogé pourquoy ne quit-

quittoit il ce corps auec ses compagnons, par plusieurs fois abiuré ne vouloit iamais respondre, puis apres les prieres faites de tous les Peres & grandes peines imposees, respondit tout indigné, Ne t'ay-ie pas dit que c'est pour l'obstination du Magicien Louys, & que iamais ne sortiriõs d'icy qu'il ne fust ou cõuerti ou mort, ou puny par iustice. Interrogé pourquoy estoit ce Magicien si fort obstiné, & quel grand proffit pretendoit-il de receuoir pour cela? ne voulant respondre par plusieurs fois abiuré, luy ayant imposé autant de degrez de peine que la saincte Magdelaine auoit demeuré de iours en ceste penitence. Il respondit, C'est pour la rage qu'il a cõtre Dieu: & c'est aussi pour viure tousiours en liberté de conscience & volupté.

Interrogé si aucuns sorciers ou sorcieres auoient esté blessez le iour precedẽt apres disné, apres les charmes donnez à l'accoustumee cõtre Magdelaine, il respõdit, Ouy, sçauoir Rousse, & Marine. Interrogé de quelle ville estoiẽt elles, Respondit de la ville où demeure le Prince des Turcs: car le Prince des Magiciens commande à tous ceux de France, d'Espagne, & d'Angleterre où le nombre est beaucoup plus grand: comme aussi en Turquie où il commande pareillement.

Cela dit, Belzebub & Leuiathan sortirẽt sensiblement à l'accoustumee.

## *ACTES DV XXII. IANVIER, iour de Samedy.*

L'APRESDINEE Belzebub faisoit plusieurs insolences dedans la chambre, dançant &

chantát, & puis soudainement courut, & ayãt ouuert la porte faisoit courir Magdaleine fort legerement vers la grande porte de la saincte Baume, descendant vers le bois, mais elle fut promptement suyuie & prinse.

Puis exorcisé Belzebub auec l'estolle, pour dire pourquoy, respondit finalement que le Magicien Louys, & son lieutenãt l'attendoiẽt à la fonteine, pour la faire transporter auec eux si elle y eust presté consentement, pretendans luy ietter vn charme à ces fins, & le mesme est arriué iusques à trois ou quatre fois.

Le soir aux Exorcismes, Belzebub faisoit plusieurs insolences, & pource on fut contraint de l'introduire dans la sainte Penitence, où estant Belzebub, l'endormit si fort qu'elle sembloit morte, mais en fin y ayant appliqué le S. Ciboire qu'on tient dedans ladite saincte Penitence, elle s'esueilla, & fut exorcisee.

## *ACTES DV XXIII. IANVIER, iour de Dimenche.*

A L'Exorcisme du matin Belzebub estant abiuré souuẽt, & ne voulant respondre: finalemẽt ( & auons souuent prouué que la lõgue patience surmonte les malins esprits auec la perseuerance en la priere, & ce tãt en la confession, qu'aux exorcismes & communion) donc luy ayant imposé autant de degrez de peines qu'on auoit dit ce iour là de Messes en l'Eglise Catholique ( c'estoit enuiron vnze heure deuant midy ) il respondit, Par ma super-

be ie mesprise tant que ie puis vos Exorcismes, & obeys tant que ie puis au Magicien qui me commande au nom de Lucifer mon maistre.

Interrogé pourquoy attendoient-ils de sortir iusques à ce que le Magicien fust ou cõuerty, ou mort: Il respondi , si nous sortiõs, qui est ce qui l'induiroit à cõuersion, ou qui est ce qui le manifesteroit? Verrine adiousta, Nous auons esté mandez icy par malefice, & Dieu a changé le tout en benefice pour sa gloire, & la conuersion des Magiciens.

Interrogé & adiuré Belzebub d'aller au Magicien, & de tourméter corporellement, quittant Magdaleine. Se prenãt a rire dit, Ouy, que ie l'aille tourméter, iamais nous ne tourmentons, ny possedons les Magiciẽs: car ils sont nostres, & du corps ne nous soucions pas beaucoup mais bien de l'ame; & estans en vn corps, & ne possedans point l'ame comme à cestuicy, ny gaignant rien nous aymerions mieux estre en enfer, où n'aurions que nos peines ordinaires, mais icy on ne fait que nous adiouster des peines, mais quand nous auons esperãce de gaigner vne ame, on a beau nous donner des peines: car nous voudrions endurer toutes les peines des enfers pour gaigner vne ame.

Cependant que l'Exorciste lisoit l'exorcisme intitulé le Luciferiana, l'Exorciste ne se prenãt garde à vne rubrique laquelle portoit, qu'on dit les paroles suyuantes, tout bas à l'oreille du possedé, & passant outre à haute voix, Belzebub cria, Tu dois dire cela à l'oreille & nõ pas à haute voix, & fut trouué qu'ainsi estoit.

Interrogé à quelle fin le iour precedẽt apres disné on ietta tant de charmes dans la bouche de Magdaleine. Se prenant à rire dit, C'est à bonne fin. Apres adiuré par plusieurs fois, & luy ayant imposé grosses peines de dire verité, & à quelle fin on luy auoit jetté ces poudres, ou ces liqueurs, il respondit, Que signifie cela, ces poudres & ces liqueurs? ie n'entends point ton langage, explique toy. Dit l'Exorciste, l'enten de dire des malefices, & charmes. Lors il respondit, C'est pour l'inciter à l'amour enuers vn Quidam qui n'est pas loin : car elle n'ayme plus le Magicien, ains elle l'a en haine: & est à noter qu'vn certain personnage arriué depuis quelque téps, confessa qu'il auoit esté extremément passionné sur ce mesme subiect, & en fit penitence.

## ACTES DV XXIIII. IANVIER *iour de Lundy.*

POVRAVTANT que Magdaleine se plaignoit d'auoir esté tourmẽtee depuis la minuit par plusieurs visions, mesme que le lieutenant du Magicien luy auoit apporté vne lettre de la part dudit Magicien escrite en lettre d'or, pour l'inciter à aimer le Magicien, comme elle faisoit auparauant, laquelle refusa lire, & par apres c'estoit presentee vne ieune fille Parisiẽne, sa grãde amie & familiere au sabath, luy apportant de la part dudit Magiciẽ vne fort belle image de nostre Dame qu'elle auoit apportee de Paris, pour la regarder & prier, pour l'amour du

Magicien, qu'elle refusa regarder, sçachant que ce seroit donner consentement au diable. Pour ces occasions l'on adiura Belzebub de dire le lieu où le sabath auoit esté tenu la nuict precedente. Il respondit, Il a esté tenu la haut au saint Pilier qui est au couppeau du rocher de ceste Baume, où estoient assemblez tous les Magiciens de Prouence, du Dauphiné, du Languedoc, & d'ailleurs pour consulter quel expediét ils prendroient pour regaigner Magdaleine: & fut conclud qu'on luy feroit vn charme de matiere chaude comme poivre, canelle, zimgembre, & semblables pour eschauffer sa chair à la concupiscence, & a esté trouué veritable, par ce que ladite Magdelaine en a rapporté, & ceux qui la veilloient auoient obserué. Et est icy à noter que Verrine dict que les matieres aux charmes ne font rien, mais ce sont trois demons qu'on donne à chasque charme pour estre liez à ceste matiere tant qu'elle dure, & operer à toutes occasions qui se presentent pour faire executer l'intention de celuy qui a iecté le charme. Est encores à noter que les malefices ou charmes se dõnent à deux fins, ou pour la vexation du corps, comme sont paralysies, choliques, esmotions des intestins, surditez, & autres semblables maladies, & celles icy Dieu permet aucunefois aux iustes comme à Iob, & leurs seruent de merites & satisfaction de leurs pechez, & lors il se faut armer de patience cõme le paralytique de la Piscine, inuoquant la grace de Dieu pour auoir deliurãce ou patience, & ces maux qui sont purement corporels,

ſont communs, meſmes aux petits enfans du berceau ià baptiſez. Les autres charmes ſont pour eſmouuoir les paſſions humaines, comme d'ambition, de haine, végeances, meurtres, & de la concupiſcence charnelle, & tranſportent les gens apres ſes affections : & quand le Chreſtien cognoiſt que ce ſont paſſions trop exhorbitantes & du tout extraordinaires, il ſe doit craindre que ce ne ſoit par charmes, & malefices, & lors il doit vſer de ſon franc-arbitre, inuoquant la grace de Dieu, moyennant laquelle il peut tant, comme dit S. Paul, & ceſte ſeconde façon & diuine permiſſion peut auſſi ſaiſir les gens de bien pour les eſprouuer & augmenter leurs merites, comme à S. Paul auquel fut donné, c'eſt à dire permis, l'Ange de Sathan pour le ſouffleter par les eſguillons de la chair : Ainſi en toute façon les efforts du diable ſont pour neant aux iuſtes. Toutefois les diables ont declaré qu'ils ne peuuent charmer les ſuperieurs comme Preſidents & Iuges, les Eueſques & Superieurs, ou Superieures des religions, ce que nous auons prouué, (car toutes les filles de ſaincte Vrſule de la ville d'Aix) par l'artifice du Magicien qui vouloit ruiner la Compagnie ont eſté charmees, excepté leur Superieure nommee ſœur Caſſandre, & la Superieure de la Compagnie de Marſeille, nommee ſœur Catherine de France, & ont confeſſé, particulieremét Verrine, que depuis le Languedoc ils ont taſché de charmer par pluſieurs fois le Pere Michaelis, voire pour le faire mourir dans deux iours, ce qu'ils n'ont peu à cauſe

qu'il estoit Superieur, & le Magicien a confessé estant à la prison parlant aux PP. Capucins, l'vn Pere Gardien des Capucins de la ville d'Aix nommé le Pere Celse, l'autre le Pere Antonin Parisien son compagnon, qui luy faisoient ceste charité de coucher à la prison auec luy pour l'exhorter à la cõuersion, qu'estant à la saincte Baume, il a plusieurs fois employé les diables pour precipiter & faire rompre le col audit Pere Michaëlis, & au Pere Romillon, mais ils ne peurent, car ils estoient Superieurs.

Ils ont aussi declaré aux Exorcismes que le vray remede pour euiter les malefices & charmes, c'est la frequentation des Sacremens, & que les Prestres qui celebrent tous les iours dignement à peine peuuent ils estre charmez.

Le soir tout tard pendant qu'on faisoit le seruice au chœur, le garçon de la saincte Baume, nommé Iean Palouse aagé de vingt & vn an, vint tout affairé au chœur, disant qu'on vinst entẽdre les sorciers qui crioient en bas au bois de la saincte Baume: alors le Pere Prieur Frere Sebastien Michaëlis descendit en bas, & entendant lesdites voix fit appeller le Pere Vicaire de ladite saincte Baume, Frere Pierre Fornez, & le Pere Frere Anthoine Boilletot compagnon dudit P. Michaëlis & autres, lesquels entendirent tres-distinctement plusieurs voix humaines, comme d'hommes, femmes, filles & petits enfans, qui sembloient estre en nombre de plus de cent, lesquels crioient comme faisans vne musique à la volee, & ces clameurs durerent vn long temps, ce que monstre la ve-

rité de ce qu'on dit de l'assemblee des sorciers par les bois & forests.

## *ACTES DV XXV. IANVIER, iour de Mardy.*

BElzebub interrogé & adiuré en l'exorcisme de dire pourquoy le iour precedent on auoit ietté quelques pouldres contre les yeux, les mains, & la bouche de Magdaleine. Il respondit qu'il y auoit trois Magiciens, l'vn luy ietta le charme aux yeux pour les offusquer, & ne cognoistre ceux qui venoient vers elle, & plus ne les descouurir : l'autre luy ietta en la bouche pour ne pouuoir parler : le troisiesme luy ietta aux mains pour la prouoquer de faire d'attouchemens impudics & sales, & vn autre luy fut ietté pour la rendre intolerable à ceux qui l'assistoient (& en effect cela arriua:) encores vn autre, fait du poil & de l'vrine d'vn certain personnage sur lequel ils la tentoient.

Interrogé sur les Magiciens qui estoient venus le soir precedent, à quelle fin ils estoient là venus. Il respōdit auec grāde arrogance, Non, non; voulant dire qu'il ne vouloit pas respondre. Et perseuerant, Verrine luy dit, Malheureux que ne responds-tu ? on te demande bien vne grande chose? Belzebub luy dit, Dy-le toy, Verrine respondit, Ie le sçais aussi bien que toy mal-heureux, prēds la robbe longue & le bonnet, & m'exorcise, & ie le diray, ( voulant dire qu'il n'auoit pas commissiō de cela.) Lors Belzebub se teust, & adiuré plusieurs fois, finale-

ment dict à l'oreille de l'Exorciste, ne voulant parler à haute voix, La Synagogue adoroit l'image de Magdelaine comme Princesse qu'on mit à la mesme place où elle se tenoit à la Synagogue, & le tout luy estoit representé à l'imagination comme si elle eust esté presente, pour l'inciter à retourner vers eux, veu l'honneur qu'on faisoit à son image. Et a esté arresté que toutes les nuicts on feroit le Sabbath aux enuirons de la saincte Baume à ceste fin, & que toutes les nuits on luy feroit quelque malefice pour l'empescher de se confesser, & exercer aucunes de toutes les vertus qu'on luy faisoit exercer, & qu'elle les eust en hayne, & pour luy causer vn ennuy de prier Dieu, & de parler de luy, & se delecter de parler du diable.

Interrogé quels gens y auoit en ceste assemblee. Il respondit, de plusieurs parts, de Paris, de Lyon, de Marseille, de Turquie.

Interrogé pourquoy n'auoit il tremblé ny faict aucun mouuement durant l'Exorcisme, comme il auoit faict à tous les autres, mesme dés le commencement des Exorcismes : lors il se print à faire la caille, & apres plusieurs repugnances, & plusieurs peines imposees : Contrainct, il respondit, C'est par ma superbe, dissimulãt les tourmẽs que ie souffrois: & disãt cela il souspiroit, tournãt le col, & grattant la teste.

Puis sortant de l'Eglise estant suiui; Voulez-vous sçauoir, dit-il, où se tenoit la Sinagogue? Voyci le lieu & sur ce banc estoit assis le Prince, & à son costé estoit l'image de ceste miserable que tous adoroient.

Interrogez s'ils ne cognoiſſent pas eſtre grande folie d'adorer vne creature mortelle & corruptible, n'ayant qu'ordure dedans ſon ventre, & que en brief elle mourroit s'il plaiſoit à Dieu: Lors il deſtourna ſa face, & ne voulut reſpondre aucune choſe.

## *ARTICLE DV XXVI. IANVIER iour du Mercredy.*

APres pluſieurs clameurs faictes tant par Verrine que par Belzebub, durãt la ſaincte Meſſe dicte par le P. Anthoine Boilletot crians & diſans, Nous voulõs ſortir d'icy, nous aymeriõs mieux eſtre en enfer qu'en ce corps, Verrine ſoufflant, & faiſant entẽdre qu'il y faiſoit trop chaud cria, & dit, ayant entendu à l'exorciſme le mot d'enfer, Tais toy ne dits pas ce mot, maudits ſont ceux qui y ſont & ſeront en enfer. Tu as dit qu'en enfer la mort eſt immortelle, tais toy nous ſçauons tout cela, nous qui ſommes maudits, & tous ceux qui le cerchent.

Belzebub interrogé quels malefices auoit-on ietté le iour precedent à Magdaleine. Reſpondit qu'vn auoit eſté ietté dans l'oreille droicte pour haïr la parole de Dieu, & ne la vouloir eſcouter, L'autre dans l'oreille ſeneſtre pour ne pouuoir ſupporter les corrections & exhortations qu'on luy faiſoit, Le troiſieſme à la bouche, afin d'haïr la ſaincte Euchariſtie, la miſericorde & bonté de Dieu.

Interrogé s'ils luy en auoient donné d'autres à autres fins : Apres pluſieurs reſiſtances, eſtant adiuré de la part de la ſaincte Magdalei-

ne, & les merites de la penitence. Il respondit, C'est aussi pour l'empescher de descouurir nos ruses, & l'empescher aussi de receuoir la grace precedente du Sacrement, & pour n'auoir la force de nous resister.

Interrogé Verrine en ces mots, *Cur miser vt solebas non contremiscis?* Il respondit, Ie suis vn pauure Gauot idiot, qui n'entens pas le Latin: Lors Belzebub dit, Non pas, Monsieur, par ce que vous ne voulez pas, ne sçais-tu pas bien que veut dire *Contremiscis?* c'est Pourquoy ne trembles tu? Ie te l'ay expliqué, parle. Puis il dict, Il fait de l'ignorant, Scobillon, qui est le moindre diable d'enfer entend bien le Latin. Lors dit Verrine, Respõds, toy, qui es plus sçauãt que moy, ie te baille liberté de le dire. Lors dit Belzebub, auec indignation, Ouy, Monsieur que ie vous obeïsse.

*Gauots sõt ceux qui habitent aux mõtagnes de Prouence.*

*Cõtemplez icy la superbe qui est parmy les malins esprits.*

## *ACTES DV VINGTSEPTIESME Ianuier, iour de Ieudy.*

AV commencement de l'Exorcisme les malins qui estoient au corps de Magdaleine, qui auoient dissimulé les deux iours precedens se prindrent à trembler estrangement, monstrant à l'exterieur ce qu'ils patissoient au dedans, estant Belzebub adiuré de dire qui estoient les Saincts aduersaires de la Synagogue des Magiciens, refusa de respondre, voire par plusieurs fois, & apres plusieurs peines imposees, pour plusieurs repugnances, respondit qu'ils estoient deux, sçauoir le Cyprian, & Gregoire Nazianzene, Cyprian, à cause qu'il auoit esté Magicien, voulant seduire Iu-

stine, & Gregoire, parce qu'il persecutoit les Magiciens en son païs, & a escrit l'histoire de Cyprian Magicien. Mais, dit-il, de ces gents, il y en a bien plus maintenant que pour lors.

Apres, interrogé Verrine & adiuré de dire pourquoy il se faschoit contre sainct Chrysostome (c'estoit le iour de sa feste) il respondit, il y a bien d'autres aduersaires des Magiciens, comme *Aegidius* de vostre ordre qui auoit esté Magicien, & Theophile, mais sur tous *Petrus Apostolus*, qui a combattu Simon, le premier Magicien en l'Eglise, mais pour moy, mes aduersaires sont *Dominicus, Sebastianus, & Chrysostomus,* (& sur tous *Dominicus,*) à raison de leurs grandes patiences.

Adiuré de dire pourquoy auoit il dit qu'il auoit bien regardé & tenté Eue, & de quelle robbe estoit elle vestue. Il respondit de la robbe d'innocence toute d'vne piece faite par vn bon maistre, & l'innocence, dit-il, n'a point besoin de vestement.

Interrogé pourquoy le iour precedent Belzebub auoit esté muet. Il respondit en Latin, *Erat ligatus.*

Interrogé pourquoy permettoit il de se laisser lier à vn Magicié, puis qu'il est *Princeps dæmoniorũ*. Il respõdit, L'vn baille le disner à l'autre, & l'autre luy baille à soupper, voulant dire que en vertu de Lucifer, le Magicien lioit Belzebub, mais hors de là Belzebub le maistrisoit.

Interrogé pourquoy luy ne se trouuoit iamais lié par le Magicié, il respõdit pour ce qu'il ne peut pas, car ie suis icy de la part de Dieu.

*Il auoit tẽpesté contre S. Chrysostome.*

*Ce Ægidius estant au monde se bailla au diable pour estre sçauãt Medecin.*

*Il estoit Portugais: l'histoire a esté mise en lumiere par le P. Sampaye Portugais.*

*Nous auiõs admiré qu'vne fille idiote sceut l'histoire qui est presque à tous incogneuë, & n'a esté mise en lumiere que depuis peu de temps en Latin par vn Portugais, cachee parmy nos manuscrits aux Bibliotheques.*

*En effect*

Sur le soir Magdelaine faisant beaucoup d'insolences chantant & dançant dans la chambre, on la menace de la mener dedans la saincte Penitence, ce qu'ayant fait, Belzebub l'endormit profondement comme si elle eust esté morte enuiron trois ou quatre heures : en fin apres plusieurs prieres, de Pseaumes, Letanies & Exorcismes, en souspirant elle s'éueilla, disant que le Magicien luy auoit ietté vn charme, la voulant estrangler, & en effect elle pésoit mourir à ceste heure, se sentant fort pressee, neantmoins se recommandant à Dieu, l'effort de Satan fut destourné. Et pour ce que la nuict precedente durant le sabath le Magicien s'estoit presenté à elle à genoux, la corde au col, la priãt se retourner à luy & ne le diuulguer, & tous les Magiciens adoroient en sa presence sa statuë toute surdoree, tirant du sang de leurs mains auec des lancettes, luy disant, Regardez quel honneur nous ferons à vostre personne puis que nous faisons tant d'honneur à vostre image; mais elle ne voulut consentir & demeura victorieuse. O si nous estions si diligés, & prenions tant de peines pour conuertir & sauuer les ames comme les Magiciens, pour les diuertir & perdre, qui veilloient toutes les nuicts durant tout le mois de Ianuier pour regaigner à eux ceste pauure ame! Adiousta encores Magdelaine, que voyant le Magicien sa constance cria disant à toute la trouppe, Y a-il icy quelqu'vn qui vueille mourir pour elle? Et soudain se presenta vn ieune homme, disant, Me voicy tout prest, lequel le Magicien frappa à l'esto-

*Verrine ne refusa oncques de respondre aux Exorcismes.*

mach de deux coups de poignard, mais elle ne voulut consentir pour tout cela. Or soit que cela fust en verité ou par imagination, c'estoit tousiours vne grande tentation pour elle.

## *ACTES DV XXVIII. IANVIER, iour de Vendredy.*

EN l'Exorcisme du matin Verrine se print à crier contre ceux, qui offensent Dieu volontairement se liurant aux diables de leur propre gré : O Belzebub (dit-il) tu en gaignes tousiours quelqu'vn, & les escris dedans ton liure. Et comme l'Exorciste faisoit mention des peines d'enfer Verrine crioit, Leur dam : car ils ont mieux aymé choisir les peines d'enfer, & quitter les ioyes eternelles. O Belzebub tu es releué de tout plain de peines qu'on t'a imposé de six milles degrez que le magiciẽ Louys porte pour toy. Faut entendre que Belzebub auoit dit en vn Exorcisme, que quãd le magicien luy commandoit de tourmenter en toutes façons Magdaleine pour la contraindre de reprendre son chemin precedent de la magie, ou pour la faire deuenir folle & insensee, il dit au magiciẽ: Mais ces gẽs m'imposeront tant de peines que ie n'en pourray plus. Lors le magicien luy respondit qu'il en porteroit la troisiesme partie, & souuent Belzebub a dit au Pere Michaëlis, quand il luy imposoit des peines, impose les (disoit-il) au magiciẽ qui en est la cause, & souuent ont dit aux Exorcismes que le magicien enduroit si grãdes peines interieurement qu'il

se fust volontiers mis dedans le lict, n'eust esté qu'il craignoit d'estre descouuert, neantmoins il estoit tousiours plus obstiné.

Durant la Messe le R. P. Michaëlis venoit du Dortoir à l'Eglise, la porte dudict Dortoir estant fermee, lors cria Belzebub, Voicy Michaëlis qui vient, & soudain ledit Pere ouurit la porte par deuers soy, & entra dans l'Eglise auec admiration de tous.

A ceste matinee Belzebub descouurit vne autre chose bien admirable, le iour precedent 27. Ianuier arriuerẽt des hommes de Marseille, l'vn desquels demandoit sçauoir des nouuelles de sa femme, laquelle auoit prins congé de luy le iour des Innocens se leuant de grand matin, & du depuis n'estoit reuenuë; luy ayãt esté respondu par le R. P. Michaëlis, qu'il ne falloit venir en ce sainct lieu pour demander des curiositez aux diables, mais qu'il se recõmendast à Dieu en ses aduersitez, & luy recommandast aussi sa femme, & Dieu luy aideroit, estans les deux susdits à l'Eglise pour ouyr la Messe, & puis s'en retourner: dés qu'ils entrerent, Belzebub se print à crier se tournant vers le mary luy disant, Tu as beau chercher ta femme, car elle se pourmene par les nuës en l'air, & estoit icy ces iours passez auec les autres, & s'approchant de luy, le toucha disant, Tu as beau chercher ta femme. En ceste action estoient presents le P. François Billet Prestre de la doctrine, & le P. Pierre Fournez Vicaire de la saincte Baume, & vne bonne trouppe de gens. Cela faict les susdits hommes vindrent au R. P. Mi-

chaëlis pour luy reciter tout ce discours, ausquels il respondit, Ie m'en doutois bien: car il fait dix ou douze iours que le pere de la femme perduë estant venu au mesme lieu pour le mesme subiect, la possedee auoit dit l'auoir veu auec les autres sorcieres en la mõtagne opposite à la sainte Baume, & mesme qu'elle auoit suffoqué, il y auoit deux ans vne sienne fille nommee Marguerite aagee de deux ans belle fille, & ce à la suasion du Magiciē, luy disant, I'ay enuie de manger de la chair de ta fille, & fut deterree par les sorciers, & portee au sabath. O tyrannie du diable & de ses lieutenans plus cruelle que celle de Pharaon, & miserables ceux qui se mettent soubs sa subiection! Or dit la possedee qu'on l'auoit enleuee en l'air pour s'aider auec ses autres à ietter des charmes contre elle, ce que n'ayant fait craignant d'estre blessee comme les autres, le diable luy rompit le col, & la ietta dans vne vallee entre deux montagnes, & en effect du depuis elle n'a esté veuë. Les deux hommes cherchans ladite femme, sont deux honnestes hommes de Marseille, desquels le Parlemēt d'Aix a prins les noms au procés fait contre le Magicien.

*Ledit hõme, pere de la fille dit estre vray qu'il auoit vne fille nommee Marguerite, morte depuis deux ans.*

## ACTES DV XXIX. IANVIER. *iour de Samedy.*

A L'EXORCISME du matin, Belzebub estoit fort insolent, & ne voulut d'vn fort long temps permettre que Magdalaine meist ses genoux à terre deuant l'autel, & la voulant contraindre, frappoit des piedz les

jambes

iambes de l'Exorciste qui la tenant aux mains, elle l'egratignoit iusques à luy percer la peau, ce que demonstroit qu'il auoit gaigné quelque chose la nuict precedente sur la fille. Puis il tournoit Magdaleine vers la porte de l'Eglise, regardant fort fixement vers la montagne opposite. Interrogé pourquoy, il respondit que c'estoit le lieu où le magicien Louys auoit presenté le sacrifice à Lucifer, ce qu'il fait le Ieudy, Samedy & Dimanche.

L'apresdinee enuiron deux heures apres midy discourant, le R. P. Michaelis, le P. François Billet, & le P. F. Anthoine Baillet & auec Magdaleine estant en son sain & entier iugement sur les Princes des neufs chœurs des Anges, si elle n'auoit pas entendu dire à Verrine qu'il auoit esté le premier des Throsnes (ce qu'il disoit pour sçauoir si quelqu'vn des Demōs de Magdaleine contraires à Verrine respondroit là dessus) soudain Magdaleine routant Astaroth monta en sa langue hannissant comme vn fier cheual, & disant, Me voicy Astaroth qui suis le Prince des Throsnes, & non Verrine, qui est vn petit compagnon.

Interrogé pourquoy Verrine ne parloit latin puis qu'il estoit vn esprit. Respondit, C'est pour des raisons que ie ne puis dire à present, mais vn iour on verra que Verrine est Verrine.

S'estant retiré ledit Astaroth, & Magdaleine estant retournee à soy demanda qu'on luy baillast par escrit les noms des Saincts contraires aux malins qui la possedoiēt pour les inuoquer,

car quand nous les inuoquions elle sentoit les malins remuer & se troubler, Belzebub (disoit elle) se tient au cerueau, vn autre vers le cœur, vn autre vers les reins qui est Asmodeus, & Carreau vers le cœur, & ainsi des autres qu'elle nommoit par leurs noms: & comme nous discourions sur la raison & cause de l'oposition, si c'estoit pource qu'ils tiennent leur place en Paradis, ou pour les vertus contraires aux vices dequoy ils tentent, discourant le P. Michaëlis que ce ne pouuoit estre la premiere cause, attendu que sainct Barthelemy est le sainct contraire à Astaroth qui n'estoit que des Trosnes, & sainct François estoit contraire à Belzebub, qui estoit des Seraphins, lors derechef remonta Astaroth a la langue, hannissant comme dessus, & dit, Barthelemy est mon contraire, pource qu'il a abbatu l'idole Astaroth, & du depuis tousiours s'est opposé à moy, & se voulant retirer dit, A ceste heure, ie veux faire Magdaleine participâte de ma rage, & soudain Magdaleine commança à fremir estrangement, rauie & absorbée dedans les tourmens qu'elle souffroit, mais cela ne dura pas longuement estant comminé Astaroth de cent mille degrés de peines s'il ne se retiroit: car c'est ce que plus ils craignét *Dæmones credunt & contremiscunt*: & est fort à noter que telles peines peuuent estre imposées aux Magiciens qui ont donné vn charme, ce que nous auons apprins quād les demōs demandoient que les peines qu'on leur imposoit fussent reiectées sur le Magicien comme à l'auteur principal de tout: ce que les Prestres doi-

*Notable doctrine aux Prestres pour faire cesser les malefices.*

*L'experiãce enseigne*

uent bien retenir pour deſcharmer. Sçauoir qu'apres l'inuocation du ſecours de Dieu, le vray remede pour faire ceſſer vn malefice, c'eſt d'impoſer, & puis ſurcharger touſiours plus griefues peines à l'auteur du malefice, *Oderunt peccare mali formidine pœnæ.* L'experiẽce nous a enſeigné par la propre confeſſion des malins eſprits que iamais exorciſte n'impoſe aucun degré de peines dont l'execution n'en enſuiue & le iuſte iugement de Dieu, qui a dict à ſon Egliſe, *Dedi vobis poteſtatem calcãdi ſupra ſerpentes, & ſupra dæmonia.*

*que les ſorciers eſtans menacez ou battus, font ceſſer les charmes*

Le meſme iour apres veſpres interrogé Belzebub, pourquoy le Magicien eſtant icy à la ſaincte Baume durant dix iours (y ayãt eſté appellé par le Pere Michaëlis) il deuenoit ſi paſle quand le Pere Fr. Anthoine Boilletot l'exhortoit à repentance. A reſpondu que c'eſtoit à cauſe qu'il le touchoit au vif en ſa conſcience, ayant pour lors beaucoup d'inſpirations.

*Le Pere Michaëlis luy manda de s'en venir pour ſe iuſtifier des diffamatiõs publicques que ces malings publioient tous les iours à haute voix cõtre luy, & deux bons Peres Capucins deſquels il s'eſtoit rendu familier pour ſe couurir luy firent cõpagnie, & demeura a-*

Interrogé pourquoy ouuroit-il ſi ſouuent la feneſtre du refectoir, où il demeuroit, & ce parmy les grãds froids de l'hyuer. A reſpõdu pource que quelquesfois le ſabath ſe tenoit au deſſus, & communiquoit auec les ſorciers, inuoquant les Diables à ſon ſecours en diſant, *Diabolos venite in adiutorium meum*; Reprins d'incongruité, reſpondit qu'il rapportoit les parolles du Magicien ainſi qu'il les diſoit: car il ne ſçait parler Latin, diſoit-il.

Interrogé pourquoy alloit-il ſi ſouuent au iardin proche du refectoir. A reſpõdu que tout le temps qu'il a demeuré à la ſaincte Baume

l'aſſemblée des ſorciers ſe faiſoit touſiours le plus pres qu'ils pouuoient du lieu où il eſtoit aux fins qu'il leur peuſt aiſement parler.

Interrogé d'où venoit que mangeant auec nous au refectoir, il laiſſoit ſur l'aſſiette toute la viande qu'on luy donnoit. Reſpondit en riant, Il eſt bien homme pour manger de la moluë. Il mangeoit de la chair de patez que nous luy apportions du ſabat inuiſiblement.

Interrogé pourquoy il ſe pourmenoit ſi ſouuent la teſte baiſſee. A reſpondu qu'il ſe pourmenoit pour lors auec ſes ſorciers.

Interrogé pourquoy ayant eſté ordonné qu'il coucheroit toute vne nuict à la ſaincte Penitence, il n'y peut demeurer que bien peu de temps. A reſpondu que c'eſtoit pourautât que le ſabath ne ſe pouuoit tenir là dedans, luy voulant venir voir ſes gens au ſabath.

Le ſoir au ſecond exorciſme, interrogé & adiuré Belzebub, pourquoy eſtoient ils ſi grâd nombre de Princes au corps de Magdaleine. A reſpondu, Elle eſt Princeſſe, elle merite bien d'eſtre honnoree des Princes.

Interrogé ſi les peines impoſees au Magicien le pouuoient amener à vne grieſue maladie, & à la mort. A reſpondu que ouy: car il ſouffroit beaucoup depuis la teſte, iuſques aux pieds, comme s'il eſtoit dans vn feu, mais neantmoins pour ſon obſtination, luy auoit demandé s'il le pourroit faire viure iuſques au temps de l'Antechriſt pour aider à l'Antechriſt & aſſouuir ſa rage & malice amplement con-

*nec nous dix iours iuſques qu'ô le vint querir, & tirer de là auecque Faſte.*

*On luy fit exorcizer les malings de l'vne & de l'autre poſſedee, leſquels ce prindrent à rire diſans, Qui nous auroit iamais dict que tu nous exorcizerois? puis il feſoit sêblant de ne ſçauoir lire & prioit le Pere Michaëlis de lire l'exorciſme.*

tre Iesus-Christ, mais ie luy ay dict, (dit-il) que ie ne pouuois pas, que c'estoit au seul Dieu, toutesfois qu'il se contentalt: car il faisoit autant d'iniures à Iesus Christ, que l'Antechrist en pourra faire, & encores dauantage, mais l'Antechrist ne pourra pas naistre de toy, (dit il) comme tu desires: car il naistra d'vne Iuifue, & sera conceu bien loin d'icy.

*Magdaleine nous a rapporté qu'en abusant des femmes à la Synagogue tout sõ desir estoit d'estre pere de l'Antechrist, mais les Diables luy firent entẽdre son ignorance des escriptures.*

Interrogé si les peines qu'il souffroit, amolissoient son cœur. A respondu qu'elles l'endurcissoient dauantage, & qu'il seroit contant d'endurer toutes les peines des damnez, pourueu qu'il peut gaigner Magdaleine. L'exemple y est de l'endurcissement de Pharao, parmy les fleaux de Dieu.

Interrogé si ses peines seroient griefues apres sa mort. A respondu, S'il est damné ses peines serõt plus cruelles que celles de Lucifer: car auec plus grande malice, & moins de respect il faisoit iniure à Iesus Christ.

*Le Diable aueugle & puis se mocque, c'est à cause de la saincte Hostie qu'il profanoit par apres.*

## ACTES DV TRENTIESME *Ianuier, iour du Dimanche de la Septuagesime.*

LE matin se voulant Magdaleine presenter au confessiõnaire pour se confesser (à l'accoustumee) au Pere Michaëlis, Belzebub l'empeschoit de ployer ses genoux, & s'enfuyoit vers la porte de l'Eglise par plusieurs fois: finalement ledit Pere luy imposa tres-griefues peines, s'il ne permettoit la confession: il respondit, Impose toutes ces peines au Magicien, qui me commande d'ainsi faire, & luy com-

mande aussi de ne me battre, si ie permets,
Ce qu'ayant fait ledit Pere en vertu du nom de Dieu & du Sang de Iesus-Christ, Magdaleine retourna à soy, & saine & entiere d'entendement fit sa confession.

Par apres à la Messe du Pere François Billet Prestre de la doctrine, il faisoit grandes insolences, tirant la chasuble du Prestre, prenant les burettes, criant à haute voix & empeschant le Prestre.

A l'exorcisme fait apres la Messe adiuré de dire les raisons des susdictes insolences non accoustumees: Il respondit, Le iour du Dimanche le Magicien tasche de faire plus grandes iniures à Iesus-Christ: il est venu icy ce matin & m'a dict, Au mespris de Dieu i'vseray auiourd'huy de ma rage à l'Eglise, fais le mesme à la Messe de ton Exorciste: Il a, dit il, confessé auiourd'huy aux Acoules, & iettoit de petits ris en confessant. Interrogé des femmes, qu'il entendoit de Confession, pourquoy. Il respondoit qu'il se trouuoit vn peu mal, mais en verité c'estoit les grands tourmens des peines à luy imposees. Adiuré au nom de Dieu, de dire le moyen par lequel on pourroit contraindre le Magicien de rédre les cedules de Magdaleine, par plusieurs fois adiuré, ne voulut respondre estant comme muet, finalement apres griefues peines imposees, il respondist que iamais ne seroient réduës, sinon au cas qu'il fust conuerty, ou puni par la iustice, ou mort de mort naturelle, combien, dit-il, qu'apres la mort, elles ne se rendent

*C'est vne Parroisse de Marseille.*

pas tousiours : car ils les font enseuelir bien bas dans terre.

Interrogé pourquoy ne les auoit renduës quand il fut commandé & condamné à S. Maximin par le P. Michaëlis Prieur dudit lieu, & Inquisiteur de la foy. Il respondit que Louys n'estoit pas son subiet, mais biẽ de son Euesque.

Adiuré & commandé d'aller à Marseille & apporter lesdites cedules: Il respõdit, Que cela ne se pouuoit faire sans consentement du Magicien qui les possedoit, & adiousta qu'en vain les hommes vont rechercher ces cedules : car auparauant qu'ils soient arriuez aux maisons les diables les ont transportees ailleurs. En vain aussi, dit-il, on recherche ceux qui ont esté tuez ou blessez : car ils jettent les corps morts dans la mer, ou dedans la plus prochaine riuiere, & quant aux blessez si la playe n'est mortelle, ils la sçauent couurir & guerir auec vn onguent, toutesfois ils demeurent malades, & quand la playe est mortelle ils transportent les sorciers ailleurs, & en ceste façon plusieurs femmes se perdent, si on y prend garde.

Le soir au commencement des Exorcismes, Belzebub commença de tormenter horriblement Magdaleine, la faisant trembler par tout le corps, & faisant tõber la teste en arriere vers le doz, puis vers le ventre fort subitement, luy faisant battre la terre des deux mains, si qu'il fallut mettre vn carreau pour y battre dessus. Cependant elle se douloit, & cela dura plus de demie heure. Adiuré pourquoy il la tourmentoit si fort, il respondit, C'est pour ce qu'elle

s'est humiliee à son superieur: Par apres Belzebub luy mesme estoit fort tourmété, & crioit. Interrogé, respondit que l'Ange Michaël, & clair voyant l'Ange custode de l'Exorciste, & *fortitudo*, l'Ange custode de Magdaleine le tourmentoient & augmentoiét son feu, pource qu'il auoit ces iours passez empesché Magdaleine de se confesser, & l'auoit renduë intolerable à son superieur, & à tous les autres, dequoy il auoit eu prohibition de la part de Dieu, mais il auoit mieux aymé obeïr au Magicien qu'à Dieu.

Interrogé pourquoy la nuict precedente les malins auoient voulu suffoquer le P. François Billet. Il respondit, Pource qu'il prioit & aydoit fort Magdaleine contre nous. Par apres Magdaleine demandant pardon à Louyse de tout ce qu'elle l'auroit offencee, se reconciliant auec elle, les demons se prindrent à crier disant, Nous auons tissu vne toille pour prendre ceste mouche, l'ayant tentee de haine contre Louyse, mais maintenant elle a rompu la toille, nous auons maintenát perdu tous nos labeurs. De mesme l'apresdinee Belzebub & ses cópagnons monstroient vne grande rage lors que Magdaleine demanda pardon au P. Romillon son superieur des rebellions & fautes commises contre luy.

*La haine auoit esté si grande que l'on ne ne pouuoit durer aupres de l'autre, & fallut faire les exorcismes separémét pour vn temps.*

## ACTES DV XXXI. IANVIER iour de Lundy.

EN l'Exorcisme du matin, Belzebub tourmentoit merueilleusement Magdaleine,

luy faisant donner de la teste vers la terre, frottant seulement la terre sans faire coup, car autrement il l'eust froissee, continuât cesdits mouuemens l'espace d'vne heure tout le long des exorcismes, & de mesme faisoit des mains: alors la possedee se douloit, & Belzebub luy disoit, C'est pour accomplir tes peines. Apres la prenant par le gosier comme vn crapaut la voulant estrangler, luy ayant imposé cent mille degrez de peines s'il ne la quittoit, quitta le gosier, montant à la langue.

Adiuré de dire pourquoy il la tourmentoit si fort apres plusieurs repugnances respondit, C'est pour gaigner par tourméte ce qu'on ne peut par autres voyes, & le Prince des Magiciés ne le commande ainsi, lequel est en ceste Eglise, mais à vous inuisible, il monstre à Magdaleine chose si turpe qu'elle est contrainte de destourner ses yeux, voire il me commande à ceste heure de la tourméter plus fort: & se tournant vers le Magicien dit, Que veux tu que ie face? elle n'en peut plus, son corps est debilité, & n'en peut plus porter. Puis derechef descendit au gosier, mais ayant inuoqué le nom de IESVS-CHRIST, & les suffrages de la saincte Vierge, & imposé de degrez de peines à Belzebub & au Magicien autant qu'il y a d'Anges au Ciel, Belzebub quitta le gosier, mais, dit il, voila le Magicien qui se mocque de Michaëlis, & de l'Exorciste pource qu'ils ne le voyent pas.

Apres cela Belzebub souffloit & monstroit qu'il estoit fort tourmenté luy mesme. Adiuré de dire pourquoy. C'est, dit-il, *Fortitudo* le bő

Ange de Magdaleine qui me tormente & aussi mes compagnons, pource que nous l'auõs fort tentee d'indeuotion & de blasphemes.

Interrogé si les sorciers, & sorcieres que Magdaleine auoit nõmé l'apresdinee du iour precedent estoient ceux-là en verité. A respõdu qu'ouy, & a iuré sur le liure des Exorcismes ne se reseruant aucune sinistre ou occulte intention à leur confusion & damnation.

Adiuré de dire & nommer les bons Anges du P. Frere Pierre Fornez, Vicaire de la saincte Baume, A respõdu, Il s'appelle Vision de Dieu, & est le milliesme des Vertus.

*Les bons Anges Custodes sont de l'ordre des Anges qui est le plus inferieur, mais ils sont cõmãdez & enuoyez par les superieurs.*

Interroge s'ils s'entrecognoissent tous bons, & mauuais, se prenant à rire dit, Ie croy bien, n'auons nous pas esté creez tous ensemble? Adiuré de dire le bon Ange du P. Michaëlis. Il respondit, Il en a trois: Son bon Ange de la natiuité est le centiesme des Puissances, & est appellé Iesia: comme Inquisiteur il a vn Archãge qui est 2000. Cõme Superieur & Prelat, il a le centiesme des Throsnes. L'Ange du P. Frere Anthoine Boilletot est le quinziesme des Archanges, & s'appelle Simplicitas: L'Ange du P. Romillon est le 4000. des Archanges appellé Ardante Inflammation: L'Ange du P. François Biller est le 4001. des Archanges appellé Clairvoyant.

Interrogee Magdaleine si elle portoit patiemment toutes ces peines. Respõdit qu'ouy, en remission de ses pechez, & nous dit que l'apresdinee du mesme iour le Magiciẽ Louys auec plusieurs autres vint à elle à l'accoustumee

luy disant, qu'il estoit grandement tormenté, toutesfois qu'il enduroit volontiers tous ces tourments pour elle, mais elle le rejetta.

Le soir au secõd Exorcisme Belzebub tourmentoit la possedee de mesme façon qu'il auoit fait le matin, disant que le Magicien estoit là present, & luy commandoit de ce faire, & cõme ayãt compassiõ d'elle disoit, Elle n'en peut plus, si cecy dure demie heure c'est pour l'acheuer du tout.

Interrogé en quel estat estoit le Magicien, Il respondit auec indignation, Va le chercher: Puis estant adiuré, il respondit, Il est tourmenté par tout son corps particulierement à la teste, aux reins, & au cœur, non toutefois visiblement deuant les hommes, mais bien quand il est dedans sa chambre depuis les dix heures du soir iusques au matin, & tiendroit le lict s'il n'auoit peur d'estre descouuert, & dissimule son mal. Lors dit Verrine les Magiciens sont pires que les diables, car les diables adorent Dieu, & temblent particulierement quand les possedez font la communion, & se cachent pour lors se retirant ailleurs, ou se mettent soubs la langue pour laisser passer leur Maistre par dessus la langue, & si Dieu venoit à creer mille enfers, ce Magicien seroit digne encores de plus grandes peines.

Interrogé du moyen comme on le pourroit conuaincre, C'est, dit-il, s'il est prins, & mis en prison par l'Euesque de Marseille, on trouuera qu'il est marqué à la teste de la marque du diable, cõme les Prestres, & Religieux portent

la couronne ou tonsure à la teste, qui est la marque de Iesus-Christ : puis il dit, Il y a icy vn qui est venu soubs pretexte de deuotion, mais en verité c'est pour voir Magdaleine qu'il a aimee tres folement depuis sa possession, toutesfois à la parfin, peut estre par quelque despit il reuelera le Magicien.

*Il est ainsi arriué enuiron trois mois apres.*

## *ACTES DV PREMIER FEurier iour de Mardy.*

BElzebub le matin à l'exorcisme tourméta Magdaleine de mesme façon que le iour precedant, disant, C'est bien pour t'acheuer: & adiuré dict qu'on luy commandoit, & que le Magicien estoit là present: or la tourmentoit-il tousiours plus fort, à raison dequoy l'on l'introduit dans la saincte Penitence, où Belzebub dit ces paroles, Tu dis que i'aille querir les cedules, i'y vais, & sortit du corps auec signe: cependant Magdaleine fit ses rononcemens au Diable & à toutes les cedulles à luy faictes à l'accoustumee. Belzebub a notifié estant de retour auoir apporté les cedulles au Magicien demandant de les ratifier de nouueau pour s'abstenir dauantage à estre du costé du Diable, & resister aux inspirations de Dieu. Faisant le tout dans vn lieu sacré à la Penitence.

A l'exorcisme du soir Belzebub continuoit à tourmenter Magdaleine, & dict vn temps apres, Que veux-tu? ie ne puis pas la tourmenter dauantage : car les forces luy manquent, si elle auoit autant de forces comme elle auoit

à Aix, i'en ferois dauantage (nous entendions qu'il parloit au Magicien) Cependant il ne cessoit de la vexer, la jettant à terre sur son ventre, puis en arriere vers le dos auec violence, puis iusques à trois ou quatre fois, la prenant au gosier pour l'estrangler, mais à force de prieres faites par les assistans, & particulierement ces paroles, *Et Verbum caro factum est, &c.* Il quittoit le gosier.

Cela fait, Belzebub par la main de la fille ouurit la porte de fer qui ferme la saincte Penitence, disant, Entre vistement, nous entendismes par cela qu'il faisoit entrer le Magicien pour y ratifier, comme dit est, les cedulles apportees de Marseille par Belzebub. Puis Belzebub sortit comme s'il sortoit par vn trou de ladite porte de fer, criant & disant, Là dedans y fait trop chaud, & ceux qui y demeurent se bruslent, car la chaleur y est trop grande pour y demeurer long temps.

*Dieu permettoit ceste grande vexation, laquelle a continué iusques à la mort du Magicien, bruslé le dernier iour d'Apuril pour mortifier Magdaleine, sortant d'vn grand abysme de voluptez, & de toutes manieres de pechez, pour rõpre telles mauuaises habitudes, prinses de lõgue main*

### *ACTES DV DEVXIESME Feburier, iour de Mercredy, & de la Purification de nostre Dame.*

A L'Exorcisme du matin Belzebub continuoit ses insolences, riant, dansant, chantant chansons d'amour pour prophaner & violer la feste à son accoustumee, toutefois ne tourmentoit pas Magdaleine comme les iours precedens, disant, que Louys estoit empesché pour lors de venir, à cause des Confessions qu'il entendoit à Marseille, y estant occupé pour toute la matinee.

*Grandes mortificatiõs y estoiẽt necessaires, & à elle conuient ce que disoit la Cananee de sa fille,* Malè à dæmonio vexatur.

A Vespres dudit iour au *Magnificat*, lors

*Il fit ce grand cry se ressouuenant de sa cheute.*

qu'on chantoit ce verset, *Deposuit potentes de sede, &c.* Il se print à crier haut, puis gronder, se monstrant fort courroucé, ainsi qu'il auoit fait aux premieres Vespres du iour precedent, mais tout ce iour Magdelaine fut en repos.

Interrogé & adiuré de dire si nous auions enclos le Magicien, lors que nous fermasmes la porte de la saincte Penitence le soir precedent, & ne l'auions ouuerte du depuis. Il respondit, Va le chercher: Interrogé s'il vouloit iurer qu'il n'y fust point, il respondit, Ie ne veux point iurer qu'il y soit, ou qu'il n'y soit.

Adiuré auec peines imposees, il dit, il est entré, mais il est sorty aussi tost. Puis apres Magdelaine a faict amplement ses renoncemens aux diables & à tout l'enfer, implorant la misericorde de Iesus-Christ, & inuoquant tous les Saincts en la maniere que dessus.

## *ACTES DV III. FEBVRIER, iour du Iendy.*

A L'Exorcisme du matin Belzebub tourmenta aspremẽt Magdelaine, ainsi qu'il auoit fait les iours precedens.

Interrogé Belzebub, si le Magicien Louys estoit enfermé dans la saincte Penitence: Il respondit, Tant s'en faut, dit-il, le voila, mõstrant au doigt le milieu de l'Eglise, il est dit-il, auec son Lieutenant, ils entrerent bien, mais craignans d'estre prins ne firent qu'entrer & sortir, disant au dedans ce peu de paroles, Ie renonce à Dieu, & ratiffie toutes mes cedulles faites à

Lucifer, & tout ce que ie luy ay promis & iuré. Commandé de iurer sur la troisiesme Oraison du Canon que le Prestre dit apres la Communion, sans deliberer, il mit les mains dessus, & iura auec les conditions requises, adioustant, Ie iure que ne sortirons point d'icy, que le Magicien Louys ne soit conuerty, ou mort: car par ce moyen Dieu veut exterminer toute la Synagogue des Magiciens & Sorciers, & telle est sa volonté, ainsi nous l'a reuelé.

Interrogé s'il vouloit iurer sur les paroles de la consecration du sang, soudain mit les mains sur lesdites paroles, disant, Ie iure au nom du Pere, du Fils, & du sainct Esprit, Ie Belzebub, que Dieu ne veut pas que nous sortions de ce corps que le Prince des Magiciens *Ludouicus*, ne soit conuerty ou mort, pour extirper la Synagogue de Lucifer, & la sienne: & cela ie iure, selon l'intention de l'Eglise triomphante & militante, & la vostre, sans aucune sinistre intention, ne me reseruant aucune chose.

Interrogé si le Magicien sçauoit ceste volonté de Dieu, & s'il auoit entendu son iurement: Il respondit en riant, Ouy, car il est icy present, mais il se mocque de tout cela: disant, qu'il veut viure obstinément Magicien.

L'Exorciste luy voulant imposer des peines, luy dict, Pourquoy me veux-tu imposer des peines qui t'ay obey? Impose-les à ce Magicien qui m'a voulu empescher, & luy commãde de ne me battre point pour auoir obey: Cõmande-le aussi à son Lieutenant, qui me bat en son absence, & ainsi fut fait.

*Le iour de la Purification, c'est la feste de l'Eglise des Escolles de Marseille.*

Interrogé pourquoy tout le iour d'hyer Magdaleine fut en repos: C'est, dit-il, pource que le Magicien n'eust pas moyen de venir, estant occupé (car c'estoit la feste de son Eglise) le matin aux Confessions, le soir auec les Prestres de son Eglise, mais pour ma part Dieu a preualu, *& fortitudo.* l'Ange de ceste fille a esté le ministere de ceste victoire.

## *ACTES DV QVATRIESME Feburier, iour de Vendredy.*

*C'est vn Religieux des anciens du Cõuent de S. Maximin.*

*Il le tença aussi d'estre trop mignardemẽt habillé & approprié comme les femmes.*

A L'exorcisme du soir (car à celuy du matin ne fut rien dit de nouueau) fut adiuré Belzebub de dire le bon Ange du Pere Frere Honoré Lyon, qui estoit arriué fraischemẽt, se retournant vers luy, dict, Son bon Ange s'appelle Agilité. O, dit-il, si tu estois fragile à seruir Dieu, & garder ses commandements comme ton bon Ange, tu serois braue.

Interrogé pourquoy ce soir faisoit tant d'insolences, riant & gaudissant, C'est, dit-il, pour autant que Louys à ce iour qui est Vendredy, a fait vne grande iniure à l'hostie consacree en mespris de la Passion de Iesus-Christ qui est auiourd'huy rememoree, & iurant sur le Canon de la Messe, adjousta que toutes les filles de saincte Vrsule seroient premieremẽt deliurees, ou des diables qui les possedent (car cinq d'icelles estoient possedees) ou des malefices, mais que Magdaleine ne seroit deliuree iusques à ce que tout le procez des Magiciens fust finy, non toutefois tourmentee comme à present.

Adiuré

Adiuré auec qui parloit il l'apresdinee, luy respondant, & nous n'entendans point la voix de celuy qui parloit à luy ? Respondit que c'estoit auec *Fortitudo* le bon Ange de Magdaleine. Apres plusieurs resistances & peines imposees, respondit qu'il luy reueloit de la part de Dieu, que Dieu auoit deliberé & arresté que le Magicien fust descouuert auec tous ses adherans non repentans, & que toute sa Synagogue fust mise en route & dissipee, & ce par l'vne de ces trois manieres. La premiere que quand Magdaleine seroit à Aix, Belzebub criroit tout haut par la bouche de Magdelaine en bonne compagnie, & mesmes en presences d'aucuns Messieurs du Parlement, signifiant que Louys Gaufridi estoit le Prince des Magiciens, & seroient bien sourds s'ils ne l'entendoient : Ou bien s'il eschappoit que ledit Louys celebrant la Messe aux Acoules à Marseille, se tournant deuers le peuple au lieu de dire *Orate Fratres*, Belzebub par sa bouche criroit à haute voix, Louys Gaufridi Prestre des Acoules de Marseille est le Prince des Magiciens : Ou bien que Belzebub sortant de Magdaleine prendroit la forme d'vn corps humain, d'vn homme ( car dit il, ce n'est point l'office des femmes ) & montant en chaire prescheroit publiquement en l'Eglise des Acoules ( où demeuroit ledict Gaufridi ) que Louys Gaufridi Prestre des Acoules estoit Prince des Magiciens, & descouuriroit toutes les abominations & malefices qu'il auoit fait depuis le temps qu'il estoit Magicien.

*Cecy est arriué à Aix, dans la chappelle de l'Archeuesché quand on disoit la Messe criãt tout du lõg de la Messe à haute voix, tant qu'il pouuoit qu'il renonçoit à Dieu & la Passion de Iesus Christ au nom de Louys Gaufridi Prince des Magiciẽs, le peuple y arriuãt à grãd foule, mesmes des Messieurs de la Cour.*

*Voyez les Actes du premier iour de Mars.*

Interrogé en quel temps cela arriueroit. A respondu que cela ne luy auoit point esté reuelé.

En outre, il a dit & iuré que *Fortitudo* tenant vn glaiue en la main, luy a prohibé de la part de Dieu de ne plus tenter Magdaleine de l'impureté, en faisant operer le malefice donné à elle à ces fins, & en cela ie n'ay peu resister à Dieu, me le commandant par *Fortitudo*. Et combien dit il, que le Magicien m'ayt solicité à ce faire, me menaçant de la part de son maistre Lucifer, ie luy ay respondu que ie ne pouuois, & que Dieu l'empeschoit, luy disant encores, Si tu sçauois ce qui m'a esté reuelé, tu serois bien estonné, mais ne luy ay pas voulu dire ce que ie sçauois, mesme ie le dis à ceste heure par force des exorcismes. Il a dit aussi & iuré sur le Canon de la Messe: mettant les mains (estant ainsi commandé) sur l'Oraison qu'on fait apres l'oblation (bien que l'Exorciste luy en monstrast vne autre pour l'esprouuer) que la nuict precedente le Magicien ayant dit la Messe au Sabath, Magdaleine voyant, mais ne pouuãt se remuer, ny crier, (ainsi que les assistans s'en pouuoient prendre garde) luy porta & presenta l'Hostie consacree pour la receuoir de sa main, ce qu'elle refusoit faire de cœur & de consentement, & comme ledit Louys l'importunoit, elle vist dans ceste Hostie vn petit enfant beau à merueille, reluysant & iettant des rayõs fort agreables, luy disant, Ie ne veux pas ma fille, que tu me reçoiue de la main de mes ennemis, mais seulemẽt des mains de mes seruiteurs: dequoy

elle fut grandement confortee & corroboree. Ce que ie Belzebub, sortant rapportay au magicien & aux assistans qui n'auoient pas veu ce miracle , lesquels se prindrent à plorer , preuoyans leurs ruines, neantmoins approchans de Magdaleine la prioiét de receuoir ceste Hostie puis qu'elle estoit conuertie, & qu'elle pouuoit auoir eu quelque vision qui n'estoit qu'illusion, mais elle refusoit tousiours, & bien que le diable luy fist ouurir la bouche par force, iamais le Magicien n'eust la puissance de luy mettre l'Hostie dedans, & ayant resisté long téps: finalement ce beau petit enfant susdit luy ferma les leures : Cela fait le Magicien luy demanda vn cheueu de sa teste, ce qu'elle refusa, sçachant que ce seroit faire hommage au diable en luy donnant quelque chose : Puis luy demanda au moins la moitié d'vn cheueu , ce que refusant faire, luy fist donner griefues douleurs, si qu'elle ne peut reposer toute la nuict, & durant cinq iours aux Exorcismes , elle a souffert de grands tourmens qu'elle à enduré patiemment pour l'amour de Dieu, & en remission de ses pechez.

*Il ne faut consentir ny condescendre au malin en rien que ce soit qu'il nous presente ou demande, mesmes de luy bailler vn festu.*

Les assistans qui l'auoient veillee toute la nuict ont tesmoigné qu'elle estoit immobile, & comme assoupie, ne pouuant dire vn seul mot , & Magdaleine a declaré estre veritable tout ce qu'a esté dict de l'Hostie.

## ACTES DV V. FEBVRIER, *iour du Samedy.*

A L'Exorcisme du matin estant arriué vn Religieux de l'ordre de sainct François, portant des reliques qu'vn Cardinal luy auoit donné à Rome, & les mettant sur le dos de Magdaleine bellement & secrettement, le diable se print à crier qu'on ostast cela, car il le brusloit.

Adiuré de dire que c'estoit: Respondit, Il en y a deux principales que ie crains dauantage, sçauoir le *lignum crucis*, & vn os de Laurent martyr: les autres ie ne les crains pas beaucoup, & a esté trouué veritable ce qu'il auoit dit.

Ce iour l'apresdisnee, le Reuerend Pere Michaëlis auec son compagnon le Pere Frere Anthoine Boillетот, partit de la saincte Baume pour venir à S. Maximin, & de là à Aix pour y prescher le Caresme, & estant arriué à Aix s'en alla saluer Monsieur du Vair premier Presidét en la Cour de Parlement, luy signifiant ce qui estoit arriué à la saincte Baume depuis le premier iour de Ianuier 1611. iusques au cinquiesme Feburier, pour prouuer si les deux filles dót on parloit par tout le païs estoient vrayement possedees, ou non, & qu'il auoit prouué qu'elles estoient veritablement possedees, que mesmes il trouuerroit trois realitez en Magdaleine, La premiere qu'elle estoit veritablement possedee comme l'on verroit par les effects indubitables: La seconde qu'elle estant de l'aage de

dixneuf ans seroit trouuee defloree, ainsi qu'elle disoit : La troisiesme qu'elle auoit les marques du diable en son corps insensibles, ainsi qu'il auoit prouué à la saincte Baume, & qu'au reste les malins esprits, tant de Louyse que de Magdaleine, protestoient que le tout estoit arriué par la seduction d'vn Louys Gaufridi qui estoit Prince des Magiciens demeurant à Marseille. Ce qu'ayant entendu ledit Sieur President trouua bon qu'on fist venir les deux filles à Aix, lesquelles arriuerent à Aix le seiziesme iour dudit mois de Feburier.

## *ACTES DV XVII. FEBVRIER, iour de Ieudy, & le lendemain des Cendres.*

CE iour apres disné Monsieur le President du Vair vint à l'Archeuesché, où estoit Magdaleine , presens le Pere Michaëlis, le Sieur Garaudel Vicaire de Mõseigneur l'Archeuesque d'Aix, & autres, & commença à interroger Magdaleine, l'asseurant de la fauoriser pour auoir impunité de ses fautes, si elle luy disoit la verité du fait depuis le commencement iusques à la fin: & comme elle recitoit la premiere seduction du Magicien, le diable la print par le gosier au dedans l'empeschant de parler, & comme la voulant estrãgler, luy faisoit tourner les yeux, & dura ce assez long temps, dont ledit Sieur President & les autres spectateurs s'en esmerueilloient. Apres certaines coniurations le diable quitta le gosier, & Magdaleine continua son discours, lequel finy, Magdaleine

monstra la marque du diable qu'elle auoit au pied, & mettant ledit Sieur President vne espingle au dedans tout du long, Magdaleine ne sentoit rien, ny le sang n'en sortoit point, mais l'espingle mise au dedans on sentoit vn bruit comme d'vn parchemin percé. Il vid encores vne autre preuue, C'est que Belzebub se tenoit sur la partie anterieure de la teste, faisant vn continuel mouuement & haussant ladite partie ainsi qu'on prouuoit appliquant la main sur ledit lieu, & estant Belzebub commandé par l'Exorciste qui estoit pour lors le Pere Michaëlis, de sortir par l'espace d'vn *Miserere*, il sortist quant & quāt (faisant signe) par la bouche, & lors le mouuement de la teste cessoit, ainsi que ledit sieur Presidét prouua par l'application de la main. Le téps du *Miserere* finy, il retourna faisant vn bruit, & dónant signe de son retour, & soudain il y prouua le mouuement cóme au parauant: Le mesme faisoit Leuiathan qui se tenoit vers la partie posterieure de la teste, & si on leur commandoit de sortir par l'espace de trois *Miserere*, ils obseruoient le mesme téps: & cela estoit prouué tous les iours par commandement de l'Exorciste, lors que quelques personnes notables y venoient pour en voir la preuue, laquelle preuue fist aussi le dix-neufiesme Feburier le Sieur Fonteine Docteur en Medecine, & Professeur Royal en la ville d'Aix, & tous les autres doctes Medecins de ladite ville, comme les Sieurs Merindol & Grassi Docteurs & Professeurs en Medecine, auec le Sieur Bon-temps Chirurgien & expert

Anatomiste en ladicte ville, iugeans que c'estoit chose pardessus nature.

## ACTES DV DIXHVICTIESME & dixneufiesme Feurier, iours de Vendredy & Samedy.

ESTant venu ledict Sieur Fonteine la premiere fois, pour prouuer ce que dessus, vers la possedee, vestu de sa robbe longue, Il dict, Si tu es Belzebub, ie suis le Curé d'vn village icy proche, venu pour t'exorciser : lors Belzebub respondit (car la fille ne l'auoit iamais veu ny cogneu) Si tu es Prestre prens l'estolle & monstre moy ta tonsure, mais tu es de ceux qui les gueris quand tu peux, & les laisse quand tu ne peux.

*Il parloit au Sieur Fontaine Medecin.*

A la Messe le Prestre ayant oublié de mettre du vin au Calice, Belzebub cria, Tu diras la Messe sans Messe, lors le Prestre s'en print garde & mit du vin au Calice.

Le mesme iour Belzebub faisant de l'insolent, le seruiteur du Pere Romillon voulant lier Magdaleine auec l'Estolle, Belzebub le frappa disant, Est-ce à toy à me lier? Lors vn Prestre print l'Estolle, & la lia, Belzebub ne faisant aucune resistence. Cependant depuis l'heure que les Sieurs Commissaires, Seguiran & Rabasse Procureur du Roy, partirent d'Aix pour aller à Marseille, & amener le Magicien, Belzebub & les autres demons ne cessans de crier & hurler ne permirent iamais Magdaleine de se confesser ou communier.

## ACTES DV XX. FEVRIER *iour de Dimanche.*

ESTant ce iour arriué le Magicien & mis en prison sur le soir, enuiron les dix heures & on entendit les hurlemens d'vn gros chathuant, & le vid-on sur la tour de la prison où auoit esté mis le Magicien, & beaucoup de chiens hurloient autour de ladite prison.

## ACTES DV VINGT ET DEVxiesme, *vingt & troisiesme, & vingtquatriesme Feurier.*

INterrogé Belzebub à l'exorcisme où estoit pour lors le Magicien, & qu'est-ce qu'il faisoit ? Il respondit, Il n'est plus au croton, mais il est bien triste, & fut trouué vray: car le Sieur Seguiran Commissaire l'auoit mis au large auec les autres prisonniers. Ledit Sieur Seguiran estant venu à l'Archeuesché l'apres-disnee Belzebub luy recita tout ce qu'il auoit faict à Marseille, dequoy il fut fort esmerueillé, cõme que Louys s'estoit presenté libremẽt à eux ainsi qu'vn doux agneau, disoit-il, & que la Damoiselle de Liberta auec plusieurs autres femmes l'auoiẽt prié pour Louys Gaufridy, disãt qu'il estoit fort hõme de bien, & autres choses semblables. Belzebub dit aussi à ce iour qu'ayãt aduerty Louys sur l'arriuee du Sieur Commissaire ledit Louys luy dit, Que dois ie faire, faut il aller ailleurs? Il luy respondit qu'il s'en gardast bien, car il se rendroit coulpable: Le Magicien luy dit, Mais il me bailleront la question: Belzebub respondit, Ie feray que tu n'en auras point de sentiment, Lors dit le Magiciẽ, Ouy mais plusieurs

en sôt morts par apres. Belzebub replica, qu'est il pour cela, si tu employes ta vie pour vn si grand Seigneur que Lucifer qui a tant fait pour toy? Lors le Magicien acquiesça, & delibera de faire ce que Belzebub luy persuada. Depuis ce iour les malins commencerent à donner la question à Magdaleine luy faisant tourner, & cliquer les bras & les iambes, l'esleuant en haut, & luy donnant beaucoup de tourmens trois & quelquesfois quatre fois le iour: & ont veu ce spectacle aucuns des Sieurs Prelats & Conseillers, tant de l'vne que de l'autre Cour, & ce par plusieurs fois disant, Tu feras bailler la question à Louys, il est raisonnable de te la bailler. Et puis aux Exorcismes ils l'a faisoient crier si haut & si longuement, qu'on craignoit qu'ils ne luy rompissent quelques veines.

*Quelle impudences des Diables.*

## *ACTES DV XXV. FEVRIER iour de Vendredy.*

ADiuré Belzebub à l'Exorcisme, de dire d'où il reuenoit le iour precedant Ieudy vingt & quatriesme estant sorty du corps. Il respondit, De voir nostre maistre Louys qui est en prison bien triste.

Adiuré de dire quel propos il luy auoit tenu, respondit, Il m'a demãdé de luy cacher les marques de son corps, & les luy rendre interieures, & aussi celles de Magdaleine, pour ne seruir de tesmoignage contre luy ce que luy ay promis.

Interrogé s'il le pouuoit faire, A respondu que ouy, & qu'il le feroit, pour faire accroire que ce sont imaginations, & luy ay promis qu'il sortiroit de la prison dans huict iours.

*Le Diable est trõpeur & trompe les siẽs toutesfois icy ne peut trõper, mais faute de puissance, Dieu l'empeschãt par son bon Ange pour regard des marques.*

Nous auons veu par experience que c'estoit en tromperie : car il est vray qu'on le sortit de la prison huict iours apres qu'il y fut mis, mais ce fut pour l'amener à l'Archeuesché & le confronter auec Magdaleine, & puis le visiter, & luy cercher les marques.

## *ACTES DV SAMEDY vingt & sixiesme Feurier.*

*C'est impur demon sortoit tousiours par les parties hõteuses dont luy entrant ou sortãt, Magdaleine en auoit grãd' honte, mais tous les autres sortoiẽt par la bouche.*

ENuiron les quatre heures du soir les Sieurs Medecins Fonteine & Grassi, & le Sire Bontemps Chirurgien Anatomiste, ont derechef prouué le mouuement qui se faisoit aux deux parties susdictes de la teste de Magdaleine faict cõme s'il y auoit des grenoüilles se mouuants pardessoubs, & Belzebub estant sorty ont aussi prouué & touché le cerueau qui demeura immobile cõme aux autres, & luy ayant touché le poulx en l'vn & en l'autre bras, & trouué qu'il estoit tousiours esgal & sans aucune alteration, ont conclud que ce mouuement n'estoit point naturel, mais procedant des esprits volontaires, & non des naturels.

Au mesme temps Asmodee Prince de la luxure commença d'agiter Magdaleine luy faisãt faire des mouuemẽts des-honnestes (cõme il auoit faict par plusieurs fois à la saincte Baume pour l'amener à vne honte) lors les susdits Medecins & Chirurgien luy commanderent de cheminer, puis de s'assoir, & s'efforcer de reprimer ces mouuements : Elle estant en son bon sens, respondit qu'elle ne

pouuoit en nulle façon, ny eux-mesmes aussi ne la pouuant retenir de là, ils conclurent que naturellement cela ne pouuoit estre.

Est à remarquer que tous les iours durant la saincte Messe, le Diable l'agitoit extremement par tout son corps, & c'estoit vne merueille à tous les assistans, qu'ayant receu la saincte communion, soudainement ces mouuements cessoient, & y auoit grande tranquillité tant en son ame qu'en son corps. *Beau effect sensible du sainct Sacrement.*

Le mesme iour aux Exorcismes, vn des Demons qui se disoit estre Carton, crioit & hurloit, disant qu'on le battoit & brusloit.

Adiuré de dire pourquoy : A seulement respondu que c'estoit ce maudit *Fortitudo*, bon Ange de Magdaleine qui le battoit, repetant souuent, Maudit *Fortitudo* laisse moy, & cela dura l'espace d'vne heure.

## *ACTES DV VINGT-SEPTIESme Feurier, iour de Dimanche.*

LE Pere François Billet disant la Messe, & faisant le Memento, Belzebub cria quatre fois : Que pries tu pour Magdaleine? & ledit Prestre asseura apres la Messe que pour lors il prioit Dieu pour elle. Pour lors fist dresser Magdaleine, & ne permettoit qu'elle mit ses genoux à terre : & comme on la pressoit de ce faire, dit Belzebub, Non il n'est point encores temps ; mais comme le Prestre *Il sentoit la vertu de l'oraison autrement il n'eut peu deuiner les pensees du cœur.*

*En ceste maniere vn autre diable adora Iesus Christ, en S. Marc 5. chap.*

eust dit la derniere parole de la consecration, tout soudain la feit mettre à genoux disant, Voy-le là.

Apres disné furent prouuees les marques de la possedee qu'elle auoit aux piedz, aux reins, & à l'endroit du cœur, & furẽt trouuees insensibles: lors Belzebub dit, I'auois bien tasché de les faire comme sensibles, mais Dieu m'a empesché. Peu apres les Demons ont baillé la gehenne fort rudement à Magdaleine par l'espace d'vn quart d'heure en presẽce du sieur Thoron Conseiller au Parlement, & Commissaire deputé en ce faict du sieur Garandel, Vicaire general du R. Archeuesque d'Aix aussi Commissaire deputé: y estoient aussi presents les sieurs Thomassin Procureur general en la Cour des Comtes, & le sieur de Calas Conseiller du Roy au Parlement d'Aix.

A propos des marques susdites faut noter que le sieur Simeonis homme d'honneur & de preud'homie fort cogneu en ladite ville, maniãt les affaires de Monsieur l'Archeuesque d'Aix, dit au P. Michaëlis qu'apres les marques trouuees au Magicien il le fut voir, ayant sa cognoissance depuis sa ieunesse, Il luy respondit familierement, Quand ie vins en ceste ville, ie me mocquois de tous les Messieurs, ayant vn Demon qui me pouuoit deliurer de tous les hommes du monde, & couurir mes marques, & luy demandant comment les auoit-on donc trouuees, Il luy respondit, Dieu y a mis la main.

## *ACTES DV I. IOVR DE MARS, iour de Mardy iusques au Dimanche.*

DEPVIS ce iour iusques au quinziesme du mois durant la sainte Messe, Belzebub commença à faire les renoncements au nom du MAGICIEN emprisonné comme il auoit commission de luy, pour l'asseurer d'auantage de son obstination, mais ayant charge de le faire interieuremét, Dieu voulant declarer sa malice par le ministere de *Fortitudo*, les faisoit faire exterieurement à haute voix tãt que la fille pouuoit crier, si qu'on doutoit qu'il ne luy rõpist quelques veines, & espouuantoit tous les assistans, si bié qu'aucuns plus timides s'enfuyoiét. Or il crioit disant, Ie renonce au Paradis de la part de Louys Gaufridy, Ie renonce à la Trinité, Pere, Fils, & le S. Esprit de la part de Louys Gaufridy, repetant à tous les renoncements ces mots, De la part de Louys Gaufridy, Ie renonce à l'Eucharistie, &c. comme dessus, aux inspirations, à tous les membres de Iesus-Chr. nommant tous les membres depuis la teste iusques aux piedz, particulierement faisant vn renoncement particulier à vn chacun membre. A toutes les Messes qu'on dit pour luy, à toutes les prieres, poursuiuant toutes les autres choses qui luy pouuoient seruir à salut. Apres il disoit, Ie renonce à la Vierge, Ie renonce à Michel, Gabriel, Raphaël, Vriel, *Fortitudo*, & à tous les œuures des Anges : A Pierre, & à tous les Apostres, à Laurent, & à tous les Martyrs,

*C'est l'accõplissemét de la prediction de Verrine, predisant à la sainte Baume que Belzebub luy mesme descouuriroit le Magiciẽ dedãs vne Eglise en presence des Messieurs du Parlemét, & crieroit si haut que ils seroient bien sourds s'ils ne l'ẽtẽdoiẽt, & que si par ce moyẽ ils n'ẽ faisoiẽt iustice, Dieu vseroit des autres deux moyẽs en la ville de Marseille, voyez les Actes du iour 4. de Feurier, cy dessus.*

à Gregoire, & à tous les Docteurs, à Lazare, & à tous les Euesques, à Dominique, à François, & à tous les Confesseurs, & Religieux, à Marie Magdaleine, & à tous les Penitens & Penitentes, à Marthe, & à toutes les Vierges, à toutes les doctrines & sermõs: & adioustoit tousiours de la part de Louys, tantost de la part de Louys Gaufridy: Puis il dit, & aux Messes de Michaëlis, de Romillon, de François Billet, d'Anthoine Balletot.

*Faut noter que ces quatre auoient dit ce iour la, la Messe dãs la chapelle de l'Archeuesché d'Aix pour sa cõversion.*

Et lors qu'on feist l'éleuation du S. Calice, cria haut plusieurs fois, Seigneur, ie te renonce, & à ton sang, le sang du iuste tombe sur moy de la part de Louys Gaufridy.

Il y auoit à ceste heure là vn heretique qui se pourmenoit par la sale, ioignant la Chapelle de l'Archeuesché, lequel sõ frere qui estoit Catholique l'auoit amené pour voir ces merueilles, mais il n'osoit entrer dans la Chapelle, lors cria Belzebub, Qu'on face entrer cest heretique, dont les assistans furent estõnez, & le frere dudit heretique dit pour lors, qui estoit là present, Il dit vray, car mon frere qui est heretique se pourmene à la sale.

Ainsi il continua les iours suyuans, durant lesquels iours, le Magicien Louys fut mené à la Chappelle pour entendre les renoncements faits par Belzebub de sa part: & lors cõme ledit Louys regardoit Magdaleine ainsi affligee du diable, Belzebub se tournant vers luy, luy dit, Aproche mon amy, viens voir si ie ne la tourmente autant que tu desires. Pour lors le sieur Thoron, Conseiller au Parlement, & Commis-

faire en ce faict y estoit present, & arriua ce dernier poinct le Samedy à la Messe.

Ce mesme Samedy apres disné ledit Magicien fut confronté auec Magdaleine, laquelle luy soustint fort & ferme tout ce qu'elle auoit dit contre luy.

Cela fait, il fut visité sur le soir par les trois Medecins susdits, Fonteine, Merindol, & Grassy, & deux Chirurgiens, Bontemps, & Proüet, & l'ayant despoüillé en presence des sieurs Thoron & Garandel, Commissaires susdits le trouuerent en façon & qualité honteuse, dont ils eurent honte eux mesmes, & destournerent leurs faces, puis le sondant auec des esguilles, les yeux bandez lors qu'ils touchoient les parties sẽsibles, il crioit disant, Vous me faites mal: & lors qu'il ne crioit point, ils mettoient toute l'esguille dedans, luy ne faisant aucun signe de sentiment, & luy trouuerent trois marques, & estant desbandé & reuestu, il pensoit qu'on n'eust trouué aucunes marques en sõ corps, & s'en retourna assez ioyeux à la prison; mais deux iours apres qu'on luy feit lecture du raport des susdits Medecins & Chirurgiens, il fut bien estonné, & vouloit mettre en question, si le diable pouuoit marquer le Chrestien sans son consentement. Lors dit le Pere Michaëlis au sieur Thoron Commissaire, Si cet hõme estoit en Auignon, il seroit dés demain bruslé: car telles marques conuainquent manifestement, & iamais n'ont esté trouuees qu'aux Magiciens, ny Dieu ne permet point que ses enfans & membres du corps mystique de Iesus Christ

portent la marque de son ennemy, ains il les marque interieurement de son S. Esprit par le charactere baptismal, & exterieurement au front par le S. Cresme & signe de la Croix, & par icelle marque il distingue les Esleuz des reprouuez en l'Apocalypse 7. chap. & comme est dit au mesme liure, Il ne permettra que les Esleuz portent la marque de la beste. Aucũs voulant philosopher sur ce propos, alleguent que Dieu auoit permis à Sathan de frapper Iob par tout son corps : mais respondit le susdit Pere, D'vne playe & d'vne marque, il y a bien difference. La playe se baille pour chastier, la marque s'imprime pour signe de seruitude : les esclaues qui sont en Turquie portent la marque de leurs maistres au front, cauterisee auec vn fer chaud, mais autre chose est, quãd leurs maistres les foüettent iusques au sang. S. Anthoine & plusieurs autres ont esté battus des diables comme Iob, mais on ne trouuera iamais que le diable leur ait imprimé sa marque en leurs corps : les playes cessent, mais les marques demeurent, & si cela estoit, le diable pourroit marquer mesmes le Pape, & tous les Iuges, & qui est ce Pere de famille qui voulust permettre que sa brebis ou taureau portast la marque d'vn autre? Ainsi cessa la question.

Ce mesme Samedy à la confrontation, Magdaleine dit au Magicien, Vous ne pouuez nier quatre choses : La premiere, Vous ne pouuez pas ignorer d'auoir rauy ma virginité dans la maison de mon Pere à Marseille : En second lieu de m'auoir mené à la Synagogue, où de

voſtre main m'auez baptiſee au nom des diables, & oincte de leur chreſme, m'auoir faict renoncer à Dieu, & à ma part de Paradis, & de tous les autres renoncements qu'on faict à la Synagogue, de m'auoir auſſi marquee des marques du diable que ie porte encores : Tiercement de m'auoir donné vn *Agnus Dei*, & vne peſche charmez : En quatrieſme lieu, d'auoir enuoyé les diables qui me poſſedẽt, pour vouloir retourner à ſaincte Vrſule, A quoy Louys magicien reſpõdit, que tout cela eſtoit faux, & qu'il iuroit par le nom de Dieu, par la Vierge, par S. Iean Baptiſte que cela eſt faux: lors Magdaleine reſpondit, Ie vous entends bien, c'eſt le iurement de la Synagogue, parlant de Dieu le Pere, vous entendez Lucifer: par le Fils, Belzebub: par le S. Eſprit Leuiathan. O malheureux! Par la Vierge la mere de l'Antechriſt, & le diable precurſeur de l'Antechriſt vous l'appellez S. Iean Baptiſte, Sur quoy ledit magicien demeura confus.

*Magdaleine nous l'a ainſi recité, car nous n'eſtiõs pas preſẽs aux confrontations: mais les ſieurs cõmiſſaires en ont les actes.*

Et pour ſçauoir plus amplemẽt ſa malignité, eſt à noter qu'à vn Exorciſme fait à la ſainte Baume dans la ſainte Penitence, Belzebub dit, que ce magicien eſtoit plus malicieux enuers Ieſus Chriſt qu'eux meſmes, eux ayans horreur des inuentiõs malignes qu'il controuuoit tous les iours, & auoit fait des memoires malheureuſes pour plus amplemẽt blaſphemer & faire ignominie à Ieſus Chr. durant le temps qu'il feroit en vie, Mais dit-il, il eſt bien abuſé, car nous l'auons trõpé en la cedule qu'il nous a fait, qu'apres vingt-quatre ans il feroit à nous, & l'em-

porterions en corps & en ame, ayant changé le nombre des annees si bien qu'il n'a plus que deux ans. Il y a quatorze ans qu'il est Magicien & auons reduit la cedulle à seize ans. Magdaleine nous a dit là dessus auoir sceu de luy, qu'au commencement il n'estoit que sorcier, mais voyant la Synagogue qu'il faisoit bien à son gré, estant grand inuenteur de nouuelles malignitez pour agrandir le Royaume de Sathan ils le firent Magicien, & finalement Prince des Magiciens.

A propos de l'obstination du Magicien, auons obserué, que comme le vray Chrestien a vne participation du cœur de Iesus-Christ, son cœur estãt humble, charitable, patient, &c. ainsi les Magiciens ont en leur cœur vne participation de l'obstination de Lucifer, auquel ils se sont voüez, non par infusion: car il ne peut: mais par adhesion & consentement aux continuelles suasions, & tentations du diable, qui les retirent bien loing du rayon de la grace.

## *ACTES DV DIMENCHE VI. iour de Mars.*

*Quand Dieu n'opere point, tout est tenebres: mais dés qu'il commence à operer, tout*

TANT aux Exorcismes qu'à toutes les Messes qu'on dit ce iour en la Chappelle de l'Archeuesché, Belzebub ne cessa de faire les renoncements au nom, & de la part de Louys Gaufridy de mesme qu'auõs remarqué le premier iour de Mars, mais auec plus de vehemence & plus hauts cris, si que Magdaleine

estant enrumee on ne pouuoit presque entendre les mots, le diable nonobstant continuant tousiours sa violence.

A ce mesme iour Belzebub a fait le recit du discours qu'il auoit tenu à Louys dans la prison, apres qu'on eust recherché s'il auoit des marques, luy disant, Si tes marques se trouuoient laisserois-tu de renoncer à Dieu, & à toutes autres choses comme deuant, & de faire seruice à Lucifer? Auquel Louys respondit, Et quoy, les marques ont elles esté trouuees? Belzebub luy dit, Ie ne dicts pas cela, Ie dicts & demande, si ce cas aduenant, tu laisserois de renoncer à Dieu comme deuant? Lors dit le Magicien, Ie luy renonceray tousiours, & seruiray tousiours Lucifer. Est icy à obseruer que plusieurs fois cõme il nous recitoit semblables choses au descouurement du Magicien, nous luy demãdions comment parloit-il au desauantage de son amy & seruiteur? Il respondit, Quelque fois vous me cõtraignez par l'Exorcisme, & au reste quãd ie suis auec luy, ie me monstre son grand amy, prest à faire pour luy tout ce qu'il voudra, mais quãd ie suis auec vous autres, ie le trahis, & me mocque de luy, & ne sçauez vous pas qu'il y a des traistres parmy les hommes, & qu'il n'y a point de peché aux hommes qui ne soit plus amplement aux diables, ou commis par la suggestion des diables, & s'ils sont traistres, nous aussi, s'ils sont superbes, & nous dauantage?

*est couuert de lumiere, cõme apert en l'œuure de la creatiõ. Gen. I. Or à raison de ceste participation auec Lucifer les Magiciẽs n'ont seulement l'obstination & aueuglemẽt, mais aussi la rage de laquelle a esté dit cy dessus.*

*O miserables Magiciens fiez vous aux diables! Confiez vous en nostre bon Dieu, Quia fidelis dominus in omnibus verbis suis, & sanctus in omnibus operibus suis.*

## *ACTES DV LVNDY VII. iour de Mars.*

CONTINVANT Belzebub à la Messe de faire les renoncements susdits, Magdaleine s'enrumoit tousiours dauãtage, & n'en pouuoit quasi plus. Sur cela entra vn certain honneste Prestre Aumosnier d'vn Euesque, auquel se tournant Belzebub dit, Voila vn vray Prebstre qui va bien proprement habillé, & non pas comme ces pauures espillandras, c'est à dire, mal habillez, & tout rapiecez, & encores a il des escus dans sa bourse, & fut trouué vray, confessant ledit Prestre qu'il auoit quelques escus d'or : donques l'affectation aux vestemẽs des Prebstres est agreable à Belzebub, qui se plaist de voir la soye & le veloux, aux vestemẽs particuliers des Prebstres, mais se desplaist de les voir aux vestemens sacerdotaux à l'Autel.

## *ACTES DV VIII. ET IX. MARS, iours de Mardy & Mercredy.*

CES deux iours à la Messe Belzebub faisoit courir fort promptement par toute la Chapelle, d'vn bout à l'autre ladite Magdaleine, elle estant à genoux, ce qui estoit esmerueillable, riant & gaussant tousiours. A l'Euangile Belzebub l'arresta, & commença à faire les renoncements accoustumez comme dessus a esté dit, repetant & criant tousiours de la part de Louys Gaufridy : Et entrãt le sieur Per-

rin bourgeois de Marſeille en la Chapelle, luy dit, que ſa femme eſtoit toute aſſiegee des demons.

Le Mercredy enuiron les quatre heures du ſoir entra vn certain homme de Marſeille dans la chambre où eſtoit Magdaleine, venu pour la voir, A l'Inſtant tous les demons qui eſtoiēt au corps de Magdaleine ſe remuerent voulāt crier tout haut (Au magicien) auec grande rage, au raport de Magdaleine qui diſoit ſ'eſtre retenuë de toutes ſes forces pour les empeſcher de crier, ſon viſage pour lors deuenāt rouge, comme obſeruerent le R. P. Celſe Gardien des PP. Capucins d'Aix & F. Scholaſtique ſon compagnon, & pluſieurs autres, qui ont entendu le rapport ſuſdit.

*Ceſte femme eſtoit charmee par le Magicien, & folle d'iceluy, de laquelle meſmes eſt parlé dans l'arreſt dōné contre ledit Magicien.*

A l'Exorciſme du matin le P. François Capucin exorciſant Magdaleine accompagné de F. Laurent de meſme ordre, adiura de la part de Dieu Belzebub de dire qu'elle maladie tant incogneuë eſtoit celle du Pere Ange Capucin, malade depuis quatre annees, & apres pluſieurs repugnances, & peines impoſees, il reſpondit, Il a eſté charmé à Marſeille en la maiſon du ſieur de Greau en ſouppant, où eſtoit Louys Gaufridy, & Magdaleine. Ledit Louys faiſant mettre le malefice au verre dudit P. par les diables, & eſtoit composé de pluſieurs poudres, & des os des petits enfans, qu'on mange au Sabath, & ledit malefice ſaiſit tout ſon corps, duquel maintenant il ne ſe peut preſque point aider, & n'a point de demons dans ſon corps, mais au dehors. Vn nommé Cordon affecté, &

*C'eſt la façō qu'on a obſerué aux malīs qui s'ētrehayēt quād d'autres viēnēt en leurs terres, à raiſon de leur ſuperbe & enuie.*

lié là, pour faire tousiours operer ledit charme que le Magicien luy bailla en haine de ce qu'il l'auoit reprins de quelques fautes preschant à Marseille, & logeant à sa chambre, & c'estoit pour la familiarité des femmes.

Est à obseruer que ce iour fut ietté vn charme nouueau à Magdaleine pour empescher de manger ny chair, ny poisson, ny œufs, ny boire vin pour la degouster, & faire mourir de faim, ou au moins la faire retracter de sa deposition contre le Magicien. Et en effect aussi tost qu'elle vouloit gouster par obeissance la moindre portion des choses susdites, tout aussi tost le diable la tiroit de la table, & luy bailloit horriblement la question, renuersant les bras & les jambes, faisant cliquer les os, & rendant tous les doigts crochus, & duroit cela quelque fois demie heure, quelque fois vn quart d'heure, autre fois vne heure, continuant ceste façon de faire iusques sur la fin d'Auril que le Magicien eust confessé. Et venoient les gens notables de la ville d'Aix à l'heure du disné, & du souppé de Magdaleine, pour voir ce spectacle.

*O pecheurs considerez cõbiẽ grãdes sont les peines deuës au peché.*

Vn iour apres disné vne Damoiselle luy porta de la dragee & du syrop pour luy donner à boire, mais le diable ne voulut iamais permettre, luy serrant les dents en disant, Toutes ces choses sont trop nutritiues.

## *ACTES DV LVNDY DIxiesme iour de Mars.*

CE iour, Magdaleine no⁹ recita que la nuit precedente sur la minuit, elle se pourmo-

nant par la chambre ne pouuant reposer, se trouua visiblement enuironnee des diables, la persuadant de se retourner à eux: Et elle refusant luy dirent, si elle ne sçauoit pas bien que le iour precedent iour de Mercredy & de l'amy-Caresme elle & les autres auoient baillé la moitié de leur cœur au diable, & l'autre moictié au Prince des Magiciens, & de mesme du corps. Ce qu'elle rememora n'y ayant point pensé, mais ayant renoncé à tout cela par plusieurs fois, lesdits diables s'esuanouïrent.

A l'Exorcisme du matin Belzebub cria à haute voix, A tous les diables les Magiciens, qui sont cause de tant de peines que i'endure, car comme on pouuoit apperceuoir, il enduroit grandes peines, soufflant & se tourmentant comme qui seroit dans vne chaudiere ardante. Par apres prenant Magdaleine au gosier à l'accoustumee comme la voulant estrangler, le Pere Frere Anthoine Boilletot mettant les deux doigts sacrez sur le gosier, Belzebub dict, Au diable soient les doigts sacrez qui me font tant endurer de peines.

Est icy à remarquer que l'experience y est toute claire, lors qu'vn Prestre met les doigts sacrez dedans la bouche des possedez entre les dents, les diables n'osent mordre, & s'arrestans comme vn cheual au mord, crient, & disent, Mets y les autres & tu verras: laquelle experience deuroit confondre les ministres des Heretiques auec tous leurs adherans.

## ACTES DV XI. ET XII. MARS, iours de Vendredy & Samedy.

*Les conuersions en ces enormes fautes se font ordinairement successiuement, ainsi qu'auons prouué en la conuersion de Magdaleine, laquelle finalement a esté tres-parfaite & approuuee par les marques ostees. Vn signe ou exéple exterieur est en S. Marc. 8. de l'aueugle, auquel Iesus-Christ imposa ses mains par deux fois, & commença a voir imparfaitement,*

LE Magicien Louys le iour du Vendredy demanda aux Sieurs Garandel & Thoron, Commissaires de luy enuoyer Messire Gombert Prestre de nostre Dame de grace de la Congregation de l'Oratoire, pour se confesser: ayant desia quelque rayon de clarté diuine, toutefois on n'y cogneust point par apres grãd signe de contrition.

Le mesme Vendredy apres disné, vn certain Gentil-homme Heretique qui est cogneu par toute la ville d'Aix, & recogneu d'estre venu ce iour à Magdaleine, luy dit, Ma cousine, ostez moy toutes ces croix de dessus vous, & serez deliuree, car tout ce que vous auez ne sont qu'imaginations, pour ma part ie coniure tous les demons qui sont en vostre corps de venir à moy, & entrer dans mon corps. Ce qu'on estima fort temerairement dit.

Le Samedy le Sieur Garandel demandant à Magdaleine quelles estoient les taches rouges qu'on auoit trouué aux reins & aux espaules de Louys? Respondit, Ie le sçauois bien, car les Magiciens tous les Mercredys & Vendredys du mois de Mars se font marquer par les diables d'vne flesche de fer ardent en mespris des playes de Iesus-Christ. Ce que disant le diable qui s'estoit caché & retiré, depuis le Ieudy precedent monta à la langue, & dict furieusement, Tu me descouures bien à ceste

heure.

Interrogé qui c'estoit qui parloit, Respondit, C'est Balberith, en l'escriture est appellé Baal berith. Iudic. 9.

*puis parfaictement. Il pensoit que le tout fut par imagination, n'ayant veu ny hanté la possedee, toutesfois les demons, qui sont à aucunes filles innocentes de saincte Vrsule, estant exorcisez dirent. Nous sortirons auec le tẽps, mais nous auons vn corps tout prest pour y entrer quant & quant: on ne iuge toutesfois de l'indiuidu.*

## ACTES DV XIII. XIIII. XV. ET XVI. *Mars iours du Dimanche, Lundy, Mardy, & Mercredy.*

DVrant ces quatre iours il n'est arriué rien de nouueau que comme aux iours precedens, sçauoir des mouuemens & renoncemens.

## ACTES DV XVII. ET XVIII. *Mars, iours de Ieudy & Vendredy.*

LE Ieudy au soir tout de nuit, pour ce que le Secretain de l'Eglise Cathedrale d'Aix, dicte sainct Sauueur, qui est ioignante à l'Archeuesché auoit rapporté au Sieur Garandel que dedans la Chappelle, qu'on appelle de S. Sauueur la plus secrette & la plus fermee de toute l'Eglise, y auoit comme vn cabinet fermé à clef où estoient plusieurs ossemens, tresbien & honorablement rangez, qu'on ne sçauoit dire de qui c'estoit, & y auoit apparence, disoit-il, que c'estoit reliques des Saincts, ledit Garandeau fut d'aduis d'y amener la possedee, & l'exorciser en ce lieu pour voir la contenan-

ce des diables. Et y estant arriuez ils prindrent deux testes, l'vne plus petite, & l'autre plus grande, les appliquant l'vne apres l'autre sur la possedee, alors elle se mouuoit d'vne part & d'autre, ne pouuant estre en repos, disant, Oste moy cela.

Exorcisé plusieurs fois le demon de dire quelles reliques c'estoient, en fin contrainct, respondit, Ce sont des Euesques, aussi bien fusse-je sainct comme eux, & sont mes ennemis (c'estoit Belzebub qui parloit.) Puis dict en criant, Ie ne peux plus souffrir, ie m'enuois: & sortit à l'accoustumee. Et les Prestres assistans, ayans rendu graces à Dieu, en disant le *Te Deũ.* & l'Oraison de la S. Trinité, le Sieur Garandel se print à exorciser derechef, luy appliquant les susdites testes, la fille se mouuant çà & là comme auparauant, disant, Ne me touche, ie sens assez la vertu.

Interrogé qui c'estoit qui parloit, respondit le demon, Ie suis Oscillon qui parle, car Belzebub est allé au Magicien pour l'aduertir de plorer (car on auoit dit que les Magiciens ne ploroient iamais:) & sur cela interrogee Magdaleine hors des Exorcismes, nous dit que quand les sorciers, ou Magiciens veulent plorer, ils mettent les deux doigts plus proches du poulce sur les deux temples de la teste, & lors ils plorent, mais non pas chaudement comme les autres, quoy qu'ils se voyent au danger de mort, mais froidement & par contraincte, & à peine tombent les larmes plus auant que des ioués.

Dequoy aduerty le Pere Celse Gardien du Conuent des Capucins d'Aix, & le Pere Antonin Parisien tous deux Capucins, qui tout le long presque du Caresme, & iusques à la mort dudit Magicien l'ont accompagné à la prison, demeurans mesmes auec luy la nuit pour le consoler, & exhorter à resipiscence, & le garder des malins esprits, qui l'eussent peu visiter pour l'obstiner dauantage, & ce auec grande charité, & mortification, & Dieu leur a fait la grace de n'auoir pas perdu leur peine, car ils ont esté instrumens de la cognoissance qu'il a eu de ses pechez & de la confession & deposition qu'il en a faites. Or ces deux charitables Peres ayans sceu cela luy defendirent de mettre les doigts aux susdits lieux, & plus il ne plora en s'excusant deuant eux comme il souloit.

Reuenant au propos precedent adiuré Oscillon de dire à qui estoient ces deux testes: respondit, Tu ne le sçauras pas auec tes reliques, mais sçaches que ceux ausquels elles appartiennent combattoient bien mieux les diables que vous autres, cerche, tu en trouueras bien d'autres, & luy appliquant derechef la plus petite teste, C'est, dit-il, d'vn Archeuesque qui est mon grand ennemy. S'estant retiré le demon, & plus ne parlant, interrogee Magdaleine que sentoit-elle en son corps lors que les testes luy estoient appliquees : Respondist qu'elle sentoit comme vne grande flamme de feu au dedans de son corps, & qu'elle entendoit parler les demons au dedans, disans que la plus petite teste estoit d'vn grand ennemy

d'Oscillon, & la plus grande de Belzebub, & pource qu'il estoit desia fort tard on se retira.

*Aux Actes des Apostres 19. ch. les mouchoirs de S. Paul. apliquez aux possedez, chassoient les malings esprits.*

Le lendemain qui estoit le Vendredy à l'Exorcisme du matin fait à la chappelle de L'Archeuesché, Belzebub adiuré sans beaucoup de resistence, apres luy auoir appliqué les deux testes qu'on auoit apportees, la plus grande teste (dit-il) est de Raymond Euesque d'Arles, & la plus petite est d'Anthoine Euesque d'Aix: Et que nauez, vous dit-il, apporté la teste de Charles, & ayant par apres recerché parmy les ossemens susdicts on y trouua vne autre teste.

*Les Diables contraincts ont souuent reuelé les corps & reliques des Saincts ainsi qu'apert par les histoires Ecclesiastiques comme des corps des Nobles SS. Ioannes & Paulus que Iulien l'Apostat auoit fait cacher fort secrettemēt cōme aussi*

Ledit Sieur Garandel, Vicaire general de l'Archeuesché auoit commandé à vn Prestre de l'Eglise nommé Messire Claude Meffredy, d'apporter vne teste du cimetiere, laquelle estāt appliquee Belzebub se print à rire, & soudain sortit, peut-estre euocqué du Magicien à l'accoustumee.

Exorcisé le Demon, se presenta Oscillon disant, C'est la teste d'vn damné que nous bruslons en Enfer, mais ces testes d'Anthoine & de Raymond me brustent bien autant, & faisoit mouuoir la fille d'vn costé & dautre, tremblant & ne pouuant demeurer ny debout ny assise, pendant que les deux testes estoient sur elle, & disoit, Elles sont bien dignes d'estre honnorees & enchassees aussi bien que celles qui sont en bas à la Sacristie de sainct Sauueur: & tout courroucé dit, Le sabath n'a point esté tenu dans la chambre de ceste icy pour peur de ces deux testes, car on auoit apporté les deux te-

stes,& delaissees toute la nuict dans la chambre de Magdaleine.

*leur martyre, mais on attend apres la marque tres-asseuree, qui sont les miracles lesquels apres la mort portent plus grand tesmoignage que durant la vie, comme ils ont fait en la personne de Iesus-Christ, & durant la vie ne sont pas tousiours tesmoignage de predestination. Matt. 7. 1. Cor. 13. mais bien apres la mort & en ce point sera descouuert l'Antechrist, mesme par les siens qui auront creu en luy.*

## *ACTES DV DIXNEVFIESME, vingt vniesme, vingt-deuxiesme, iours de Samedy, Dimanche, Lundy Mardy & Mercredy.*

DVRANT ces cinq iours il n'est rië arriué de nouueau, excepté que le Dimanche apres disné Magdaleine se pourmenant en la galerie qui est ioignant sa chambre vint vn magicien nommé Iean Baptiste (comme elle disoit) & promptement auec vne lancette la picqua au doigt du cœur, qui est le plus proche du petit doigt, & luy print de son sang, puis soudain se retira. A l'heure le Pere François Billet & le Pere Frere Anthoine Boilletot, se pourmenoient en ladicte galerie, Magdaleine estant à la fenestre regardant sur la basse-court, tenant les bras sur la fenestre, le coup fait elle se retire vers les susdicts Peres, & leur monstra le sang qui sortoit encores du doigt, & virent trois gouttes de sang sur la fenestre. Esbaïs du faict, le signifierent au Sieur Thoron Commissaire: & au Sieur Grasly Medecin, qui estoient à la salle. Or ce sang luy fust tiré pour faire vn malefice contre la fille, pour s'estre refroidie

en l'amour du Magicien, & des autres, & ce malefice opera le lendemain, faisant sauter la fille en haut auec tant de violence que quatre hommes ne la pouuoient retenir : & estant esleuée en haut, si on ne l'eust prinse estoit dãgereuse de tomber & se blesser, le malefice operant aussi de grandes douleurs à l'interieur de la fille, & souuent elle demeuroit comme toute pasmee : cela arriuoit particulierement quãd on luy parloit dudit malefice.

L'apresdisnee les Chantres & Musiciens de sainct Sauueur estant venus pour soulager la fille, & chantans vn motet en musique, le diable se tourmenta & tourmentoit la fille fort violentement durant la musique. Or luy osta le malefice susdit, le goust du pain, & luy commandant le P. Romillon à la collatiõ de gouster du pain par obeyssance, & en despit du Diable: soudain luy baillerent la torture, comme au parauant quand elle vouloit gouster du poisson, ou du vin, luy rẽuersant les bras, & les iambes, & l'haussant en haut.

## *ACTES DV XXIIII. XXV. & vingt-sixiesme, Iours du Ieudy, Vendredy & Samedy.*

LE Ieudy ayant esté commandé à Magdaleine de ballier la chapelle par obeyssance, & humilité: le faisant, le Diable luy fist ietter le ballet à terre, & puis luy bailla la torture de mesme façon qu'il auoit fait le iour precedent. Dieu permettant tous ces tourmẽs redoubler tous les iours deux fois, au moins pour

la mortifier, & en satisfaction de ses pechez.

Le lendemain matin, sur les sept heures, voulant par obeyssance continuer à ballier ladite chappelle, le Diable impatient de ceste humilité grondoit, criant, & disant : Au Diable soit celuy qui fait faire cecy, & lors la fille commença estre en repos & toute ioieuse.

Durant ces trois iours quand on presentoit la sainte Cõmunion à Magdaleine, le Diable retirant la teste, faisoit le hoquet, & cela duroit asez long temps iusques à ce que l'adiuration & patience du Prestre le surmontoit, & elle demeuroit en repos.

Le Samedy qui estoit la veille des Rameaux, le Reuerend Pere Michaëlis voulant confesser Magdaleine à la chapelle, le Demon resistoit courant par tous les coings de la chappelle.

Exorcisant ledit Pere & l'adiurant de dire son nom, il respondit, Ie suis Carreau qui endurcis les cœurs, & ay commandement d'endurcir le cœur de ceste icy, pour ne confesser, ny communier d'auiourd'huy : lors luy dit ledict P. Miserable n'as tu pas honte de resister à ton Dieu, qui est ton Createur? Il respõdit d'vne voix feminine & plaintiue. Il m'enchaut bien de Dieu qui m'a creé, & puis m'a enuoyé en enfer. Le Pere luy dit, Miserable tu l'auois bien gaigné te reuoltant contre luy apres vn si grãd benefice: Carreau dit, nous estions si bien à nos aises, estions si beaux, & ne vouliõs point obeyr à l'hõme. Dit le P. Puis que tel estoit le plaisir de Dieu, pourquoy resistois tu? Carreau respondit, Quand vn Capitaine mene vne

*Beau dialogue d'vn Pere auec le Diable.*

*Voulãt dire qu'il y auoit de l'occasion excusãt & approuuãt son peché, le miserable obstiné & aueuglé.*

armee tous les Soldats le suyuent, & vous autres obeyssez à vos Princes quãd ils vous commandent: Lors dict le Pere, Il faut que ce soit tousiours selon l'intention & l'obeyssance du Souuerain, mais Lucifer ne t'auoit pas creé. Carreau dict, Ouy mais les hommes offensent Dieu tous les iours, & vn fort long temps, & Dieu leur fait misericorde, & nous n'auions faict qu'vn seul peché, & nous a damnez. Dit le Pere, Dieu a esgard que les hommes sont fragiles & ignorants, mais vous auez offencé par seule malice, Respondit Carreau: Ouy mais ils y retournent si souuent, & en font plus que nous. Dit le Pere Michaëlis, Vien-ça, Quand l'ame est partie du corps elle estant pour lors vn pur esprit cõme vous autres, Dieu luy fait-il iamais misericorde? Lors dit le Diable Non, & se t'eust, & se retira & Magdaleine se confessa, & fist la communion.

*Il retourne à son premier propos, où il se plaignoit de Dieu.*

## *ACTES DV XXVII. DIMANche des Rameaux, iusques au Vendredy Sainct premier iour d'Apuril.*

LE matin du Dimanche à la Messe vn malin esprit venant de la part du Magicien entra au corps de Magdaleine nommé Aurey, se disant estre sixiesme des Seraphins, gaudissant & riant, disant, Ie ne quitteray point ceste langue que ie n'aye faict ma commission. Adiuré pourquoy rioit il tant, c'est pour autant, dit-il, qu'hier enuiron douze heures il y eust quinze ans que Louys se bailla au Diable, & aujourd'huy

iourd'huy à ceste heure icy, il y a autãt de temps qu'il fit sa premiere cedulle escrite de son sang, l'ayant tiré du doigt de la main gauche, où sont les veines du cœur.

Cela fait, il commença à faire les renoncemens au nom de Louys comme dessus, criant si haut qu'on l'entendoit de fort loin, & luy ayant applicqué sur le dos vne Croix d'or, il cria, Oste cela il y a de la vraye Croix du derriere, & touchoit le cloud des pieds.

L'apresdisnee ayant esté conduit vn homme de Marseille qu'on doubtoit estre possedé, dés qu'il entra dans la chambre, les Diables de Magdaleine se prindrent à se remuer, & puis bugler, disant, l'vn d'eux, Cet homme a quinze diables au dedans, & vne legion au dehors, si on ne le garde bien, il est perdu dans quinze iours, il fut possedé le iour sainct Michel 1610. par ceux qui president là dedans, le premier est appellé Garanier, le second, Sandrié.

Est à noter qu'auons experimenté que les Diables qui sont en diuers corps, ne peuuent souffrir d'estre ensemble, ils grondent l'vn contre l'autre, & semble à voir se vouloir entremanger comme loups & pourceaux, à ceste occasion il fallut separer Magdaleine de Louyse ce qui procede de leur superbe & enuie.

*Cõme diuers brigãs possedans diuerses tours chacun pour soy, ou comme deux chiens grõdant l'vn cõtre l'autre chacun rongeant son os.*

Le Lundy Sainct au matin Magdaleine fut fort tentee de ne vouloir se cõfesser à son propre Confesseur, le Pere François Billet, & a duré ceste tentation depuis le matin iusques à vnze heures, où le Diable surmonté par patience & perseuerance dudit Prestre quitta la ten-

tation, & elle recognoissant sa faute se confessa audit Pere, ayant tousiours protesté le vouloir confesser à vn autre.

On remarquera icy que changer de confesseur c'est le plus souuent vne tentation du Diable: A ceste-heure le possedé susdit de Marseille estant ramené à la chappelle, les Diables de Magdaleine se prindrét si fort à mugir qu'ō fut cōtraint le sortir de la chappelle. Ils font cōme vn Tyran qui ne veut point vn autre Seigneur aupres de ses terres pour sa superbe, & enuie.

L'apresdisnee Belzebub fit prendre vn cousteau à Magdaleine, & le luy mettoit dans le sein, la voulant tuer de sa propre main: Le cousteau osté, mettant sa main au gosier la vouloit estrangler, mais on l'empescha.

A deux heures apres midy, Belzebub crioit si hydeusement, que le Pere Michaëlis auec son compagnon, estant logez de l'autre costé de l'Archeuesché assez loin, y accoururent. Et adiuré par ledit Pere, pourquoy il crioit tant, respondit, I'enrage pource que Magdaleine a du tout resigné, & quitté sa propre volonté.

*Voila la consommation & perfection d'vne vraye contrition, Abneget semetipsum.*

A ce iour le Sieur Thoron Commissaire, nous a raconté que le Samedy precedant, veille des Rameaux, la Cour visita les Prisonniers à l'accoustumee, Louys Gaufridy pour s'excuser, disoit deuant les Messieurs, qu'il se donnoit à tous les Diables, s'il n'estoit innocent: (& cela est conforme à ce que disoit Aurey, le iour des Rameaux, gaudissant & riant pour ce que le Magicien s'estoit donné au Diable.) Lors luy dit le sieur Thorō, Ne parlez pas com-

me cela, car vous ratifiez tousiours dauantaige vostre peché.

Le Mardy sainct au matin, Carreau qui fait estat d'endurcir les cœurs, empescha Magdaleine de se vouloir cõfesser, & falut batailler contre luy, iusques à douze heures, & quand l'exorciste luy imposoit des peines, il l'appelloit Bourreau: en fin on eut la victoire contre Satan.

Le Mercredy sainct au matin, le Sieur de Segoyer, Conseiller du Roy voyant les agitations & tourmens que Magdaleine souffroit à l'accoustumee durant la Messe, estant à genoux prioit Dieu de grande affection à part soy, pour la possedee, lors Belzebub se tournant vers luy, luy dit, Prie pour toy, non pas pour elle: dont ledit Sieur Conseiller fut tout estonné, car il prioit en silence.

Ce iour Magdaleine interrogee des deux susdits charitables Peres Capucins (qui prenoient la peine de demeurer toute le nuict à la prison auec le Magicien pour le conuertir) d'où venoit que le Magicien regardoit souuent vers la terre, quand ils luy parloient: Elle respondit, On cognoist vn Magicien aux yeux quand il regarde fixement en terre, & ne peut fixemẽt regarder les gens qui le regardẽt. On les cognoit, dit elle, aussi quand ils s'enclinent en terre, prenant vne paille, car lors ils demandent conseil au Diable, & luy font hommage de ceste paille: ce qu'ayant obserué lesdits Peres Capucins trouuerent que le Magicien faisoit comme cela.

Oculos suos statuerunt declinare in terrã.

Le Ieudy sainct les Diables se tourmenterent estrangement durant l'Exorcisme, tournant

la fille çà, & là, auec grande inquietude. Apres la Communion, soudain elle fut en repos.

## *ACTES DV PREMIER ET SEcond Apuril, Vendredy, & Samedy Saincts.*

LE Vendredy sainct au matin, le magicien par la diuine grace & infusion particuliere de la lumiere celeste a commancé de confesser son peché aux deux Peres Capucins, qui l'auoiét veillé à la prisó, apres l'auoir exhorté tout du lóg du Caresme, à ces fins: Celuy qui auoit à ce iour pardonné à ceux qui l'auoiét crucifié, a fait misericorde à celuy qui l'auoit plus de mille fois plus estrangement, & plus ignominieusement traicté: & s'est deliberé ledit magicien de confesser ses malefices à la Iustice, comme il a fait puis apres. Ceste Croix c'est l'instrument, & ceste mort c'est la cause efficiente de la remission de tous pechez tant soient enormes, & tant soient multipliez.

Magdaleine oyant prescher la Passion par vne fenestre de l'Archeuesché, autrement dite du Chapitre, le Pere Michaëlis predicateur, inuectiuant contre les magiciens, Belzebub se print à crier, Il y en a plusieurs en ceste ville d'Aix, & puis dit, mais Antonin dort, & fut trouué que le Pere Antonin Capucin qui souloit veiller ledit magicié à la prison sómeilloit vn peu pour lors, estant parmy la trouppe.

Le Samedy sainct Magdaleine balliant la chambre par humilité, & obeysance, le Diable grondoit, & crioit fort. Apres le Pere Con-

fesseur la voulant confesser, Belzebub l'assoupit & la rendit immobile, comme vne colompne d'arain: & apres plusieurs Exorcismes, prieres & peines imposees, elle se remist, & Belzebub sortit: Puis durant l'Exorcisme il retourna, & mist dedans l'oreille de Magdaleine vne espinge, laquelle apportoit grande douleur à ladicte Magdaleine, elle criant & monstrant ladicte espingle, mais on ne la sceut iamais tirer auec les doigts, & fallut auoir de petites pincettes pour la tirer à toute force.

Adiuré Belzebub de dire d'où il auoit apporté ladicte espingle, A respondu qu'il l'auoit prinse de dessoubs le cœur du Magicien, & luy seruoit d'endurcir son cœur, estant elle maleficiere, & l'ay apportée, dit-il, à l'oreille de ceste Tharasque, (ainsi appelloit il Magdaleine) pour l'empescher d'entēdre la parole de Dieu, & toutes admonitions salutaires.

## *ACTES DV TROISIESME Apuril Dimanche & iour de Pasques.*

LE iour de Pasques à la saincte Messe Belzebub se tourmentoit estrangement, se iettant par terre, criant, & voulāt sortir de la Chappelle, en fin il eschappa, & sortit.

Le soir au soupper Belzebub ne faisoit que gronder, le P. F. Billet luy dit, Que grondes tu? laisse soupper la fille: lors il dit, I'ay vn secret à te dire en despit de moy, Au matin à la Messe quād ie me tourmentois tant, c'estoit pour autāt que *Fortitudo* me commandoit de la part de Dieu, me voulant contraindre d'oster mes marques à Magdaleine, ce que i'ay esté contraint de faire

*O beau miracle le bon iour de Pasques, à la saincte Messe & en vertu de la digne reception du corps de Iesus Christ, le tout par la puissance de Dieu, qui seul*

*peut viuifier ce qui est mort & n'est en la puissance du Diable de viuifier vne petite branche d'arbre depuis qu'elle est morte & seche, en telle maniere Dieu par sa bonté & toute puissance nous oste la marque du Diable qui est le peché & au lieu d'icelle nous baille sa grace, viuifiant nos ames. Ce sont les belles estrames de Pasques*

quant & quant apres la Communion. Demandé luy si elle n'a pas senty de grandes douleurs à tous les endroits, où elle auoit les marques quand ie les y ay arrachees. La fille l'a confessé ainsi, disát n'auoir pas sceu pourquoy. On a regardé les lieux des marques qu'on n'a point trouué, les parties estant sensibles & iettans du sang, où auparauant elles estoient mortes & insensibles, & ne iettans point de sang, mais faisant bruit cõme parchemin quand on le perce.

Magdaleine a dit, I'estois bien marrie depuis ma conuersion, d'auoir les marques du Diable, mais ie n'osois pas en demander l'abolition à Dieu, toutesfois a cogneu & exaucé mõ desir.

Belzebub adiuré, a dit, Que *Fortitudo* luy auoit reuelé que c'estoit par le moyen des prieres de la saincte Vierge, de S. Iean Baptiste, de S. Michel. & de S. Pierre, & S. Paul, & les executeurs du commandement sont, *Fortitudo*, & Clairuoyant. Et dit encores que Dieu luy auoit fait ceste grace, pour oster l'opinion de ceux qui disoient que Magdaleine n'estoit pas bien conuertie : & pour luy donner asseurãce qu'elle n'estoit plus à la puissance du Diable, & luy donner courage de perseuerer au bien.

## *ACTES DV LVNDY DE Pasques cinquiesme d'Auril.*

DVRANT l'Exorcisme du matin la chappelle estát fermee, à cause de la presse du peuple, venant à la Chappelle le Pere Frere Anthoine Boilletot compagnon du

Reuerend Pere Michaëlis, Belzebub cria, Ouurez la porte, car voila Thony qui vient, (ainsi appelloit-il ledit Pere en la maniere des paysans du païs de Prouence) & fut trouué ainsi qu'il disoit, & ayant imposé sur le doz, *de ligno Crucis*, Belzebub cria, disant, Ie crains fort cela & tremble. Estant adiuré, respondit, que c'estoit du bois qui auoit touché le dos de IESVS-CHRIST.

*Ils disent Thony pour Anthoine.*

## *ACTES DV MARDY DE PASques cinquiesme iour d'Auril.*

LE sieur Garandel, Vicaire general estant mort ce matin, Belzebub dit durant la Messe, Garãdeau est mort, I'ay assisté à sa mort pour le gaigner, mais ie n'ay peu rien gaigner sur luy, l'ayant tenté de la foy, il est entre les mains du Tout-puissant: Ce qu'ayant entendu vne bonne fille qui estoit là presente, dit, Ie pense qu'il est maintenant en Paradis. Lors Belzebub luy dit, *Tout beau Barbier*. Ce pendant on se resouuiendra que tousiours Magdaleine auoit la gehenne & la torture.

*Voulãt dire qu'on ne va si tost en Paradis.*

## *ACTES DV MERCREDY XVI. iour d'Auril.*

LE P. Gardien des Capucins prouuant la marque d'vn pied de Magdaleine, Belzebub luy bailla vn soufflet. Estant exorcisé, & adiuré, fut contrainct auec grand regret de luy demander pardon.

Le soir à l'Exorcisme Belzebub dit que le iour de Pasques à quatre heures du matin il estoit allé aux Enfers pour demander conseil à Lucifer ce qu'il deuoit faire à Louys, qui commençoit à s'esbranler : Et luy dit qu'il deuoit persuader à Louys de retracter pour sauuer sa vie, qu'autrement il estoit mort, & qu'il se meit en sa langue & parlast pour luy, à cause qu'il est (dit il) vn Durbec (c'est vn oiseau stolide) s'entrecoupant à chaque coup, & qu'au reste qu'il se rendist comme vn Agneau, afin qu'on eust bonne opinion de luy.

## *ACTES DV IEVDY VII. iour d'Auril.*

LE P. Romillon fut d'aduis de faire tondre Magdaleine, à raison d'vne complaisance qu'elle auoit eu sur ses blõds cheueux: dequoy Belzebub extremément fasché la tourmenta grieuement durant l'Exorcisme, & fort long temps luy faisant courber la teste par vn continuel mouuement iusques à terre, tãtost deuãt, tantost derriere, & donner souuent des coups de poing au front en disant, Ie t'enseigneray bien de couper tes cheueux, & si ie perds ceste occasion, où me prendray-ie?

*Notez biẽ femmes.*

La nuict ensuyuant sur la minuict les diables par force luy faisoient prendre la routte, pour la faire sortir de la chambre où estoient ceux qui la gardoient: le P. François Billet s'en prenant garde la feit retourner, mais apres s'estant endormy, ils la vouloiẽt enleuer par la chemi-

nee, & on la trouua ayant la teste contre la muraille de ladite cheminee, comme si on l'enleuoit, mais ils furent empeschez par *Fortitudo*, son bon Ange.

## *ACTES DV VENDREDY, VIII. Auril, & du Samedy neufiesme.*

DEPVIS le Vendredy Sainct les diables tourmenterent Magdaleine plus que de coustume à cause que cedit iour à midy, la Synagogue se tenant aupres de Marseille, auoit arresté de la faire mourir par tourmens, ainsi le dit & iura Belzebub auec toutes circonstances & solennitez requises, ne se reseruãt aucune sinistre intention, & l'experience l'a prouué: Car au disné luy donnerent au commencement la torture enuiron demie heure, & autant à la fin du disné, & au milieu la tourmenterent tousiours par cõtinuels mouuemens de la teste iusques à terre: Et au souppé luy dõnerent la mesme torture durant vne heure, luy tournant les bras & les iambes, & puis tout le corps, faisant cliquer les os, & bouleuersoit toutes les entrailles (au rapport de la fille:) aussi entẽdoit on le bruit du mouuement. La torture finie l'assoupirent tellement qu'elle sembloit toute morte: retournant à soy & voulant recommencer à soupper par obeissance luy causerent des mouuements de la teste iusques à terre continuellement comme au parauant, ce qu'ils faisoient aussi aux deux Exorcismes d'vn chacũ iour, faisant mouuoir la teste iusques à terre, deuant &

ſur le doz, ayãt le viſage rouge comme flamme de feu. Et en ceſte façon ont continué les tourments iuſques à noſtre depart d'Aix, qui fut le vingtcinquieſme Auril.

Le Samedy neufieſme Auril, ils faiſoient mouuoir les iouës par mouuements extraordinaires, & nõ naturels ainſi que dit le Sieur Fontaine, ſçauant & expert Medecin, qui eſtoit là preſent. Ce iour aux Exorciſmes Belzebub iura que luy & ſes compagnons ſeroient contraints de ſortir incontinent que les cedulles ſeroient renduës.

A ce meſme iour l'Aumoſnier de Monſieur l'Archeueſque d'Aix porta vn certain inſtrument de voirre faict à trois carres, & nul des aſſiſtans ne ſçauoient à quelle fin cet inſtrumẽt eſtoit faict.

Interrogé là deſſus Belzebub, reſpondit promptement, C'eſt vn voirre qui fait voir ce qui n'eſt pas, & fut ſon dire trouué veritable: car il faiſoit voir des foreſts, des chaſteaux, des arcs au Ciel, de toutes couleurs, & autres choſes ſemblables.

## *ACTES DV XVI. AVRIL, iour du Dimanche.*

BELZEBVB ſe tourmentoit hurlant horriblement aux Exorciſmes. Adiuré de dire pourquoy? reſpondit, C'eſt *Fortitudo*, & Clair-Voyant qui me battent en vertu des prieres de Marie voſtre Dame, à raiſon qu'ayant eu commandement de la part de Dieu de ne toucher

Magdaleine, la nuict passee, ie luy ay tiré trois cheueux de sa teste me les ayant plusieurs fois refusez, neantmoins ie l'ay fait pour la faire tõber en desespoir, & luy persuader qu'elle estoit abandonnee de Dieu, puis qu'il me permettoit d'auoir puissance sur elle. Ils me battent aussi à cause que ie n'ay permis le soir passé qu'elle prinst sa refection, pour faire tomber en impatience les Peres qui la gouuernent & auoir victoire sur eux. Adiuré de rendre lesdits trois cheueux. Il respondit, Ie ne peux, car ie les ay donnez aux Magiciens pour en faire vn malefice qui a esté ietté contre l'Exorciste à mauuaise fin.

## *ACTES DV VNZIESME, ET douziesme, treziesme, quatorziesme, quinziesme, seiziesme Auril, iusques au dixseptiesme & dixhuictiesme iour de Dimẽche & Lundy.*

LES susdits tourmẽts ont tousiours continué à disné, & à souppé, de plus fort, dõt la fille crioit si haut qu'on entẽdoit la voix de bien loin, & espouuentoit ceux qui l'entendoient, Belzebub la vexãt aussi à l'interieur de grandes tentations de desespoir, (comme elle nous recitoit) luy disant, qu'elle n'auoit iamais fait vne entiere confession, ou que ses confessions auoient esté feintes, l'incitant à se precipiter de la fenestre, quand elle y estoit, ou de se frapper d'vn cousteau quand elle estoit seule. La nuict precedente la voulut faire brusler, & elle ne consentant point, la jetta contre le feu,

& fut trouuee toute assoupie la teste touchant presques le feu.

Les mouuemens & tourmens continuoient aussi tousiours aux Exorcismes, mais ayant receu la saincte Communion les mouuemens cessoient à l'instant auec admiration de tous, mesme le Vendredy luy bailla la torture dans la Chappelle, mais luy ayant presenté le sainct Sacrement, & l'ayant receu, soudainement les malins la quitterent. Pour lors y estoit present le Sieur d'Opede Conseiller du Roy, & trois Gentils-hommes Heretiques & plusieurs Catholiques.

Le Samedy & le Dimanche, Lundy, Mardy & Mercredy elle eust la torture quatre fois, tant en la Chappelle, qu'en la chambre, auec grands tourmens.

## *ACTES DV XVIII. AVRIL, iour du Lundy.*

*Contemple Chrestien par les choses susdites, & par celles icy, & par les suiuantes, cōbien grādes peines Dieu impose par son iuste iugement à ceux qui l'offensent,*

VN certain ieune homme aagé de vingt-deux ans, natif de Geneue nommé Dauid Meyrot, fils de Pierre & de Susanne Manteliere, se presenta au Reuerend Pere Michaëlis comme Inquisiteur de la foy pour estre receu au giron de l'Eglise, entrant dedās la Chappelle, le diable luy dit, Garde bien de te conuertir, demeure en ta religion, car elle est bonne, ne me delaisse pas, car tu es de nostre party, lesquels propos le confirmerent dauantage, la fille ne l'ayant iamais veu, ne sçachant pourquoy il venoit. Estant à genoux & luy deman-

dant le Pere Michaëlis, s'il abiuroit de tout son cœur, & pour tout le temps de sa vie, les heresies de Luther, Caluin, & de tous autres heretiques. Le diable cria! O non pas pour si long temps. Et continuant ledit P. de luy demander, s'il croyoit à l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine. Le diable cria, Ne dicts pas (Romaine) & escumant & criant, pendant qu'il faisoit l'abiuration, arrachoit les cheueux de la fille. La profession de foy estant faite, le sieur Merindol Medecin & Professeur Royal gratifiant le nouueau conuerty de sa reception, priant Dieu luy faire la grace mourir en ceste foy. Le diable se leua furieusement en criant, Merindol, si ie vois là ie te gasteray, & voulant courir vers luy, fut retenu des assistans qui estoient au nombre de dix. Lors dit le diable, Si Belzebub estoit icy, il crieroit bien dauantage, & se desespereroit. Interrogé où estoit Belzebub, Respondit, Il est sorty de despit en l'Exorcisme à cause qu'on auoit commandé à la fille de percer son nom auec vne espingle, & puis le fouleroit aux piedz, ne pouuãt souffrir d'estre ainsi mesprisé: Belias aussi est sorty craignant qu'on ne luy en fist autant, ayant dit son nom.

*car voulãs remettre ceste pauure pecheresse en bon estat, luy fait porter les peines beaucoup semblables à celles de l'enfer, & par le ministere des diables ennemis cruels, & sans compassion de l'homme, secundum mensuram delicti &c.*

## *ACTES DV XIX. AVRIL, iour de Mardy.*

AVx Exorcismes le diable continua vne nouuelle façon de tourmens, faisant sauter Magdaleine qui estoit à genoux, luy fai-

ſant donner de gros coups auſdits genoux, ſi qu'elle rompiſt l'eſcabeau qui eſtoit ſoubs ſeſdits genoux, nonobſtant qu'on luy euſt mis deux manteaux par deſſous, & l'intention du diable eſtoit de luy rompre les genoux, comme il dit puis apres, car Lucifer leur donnoit touſiours de nouueaux expediens.

## *ACTES DV XX. AVRIL, IOVR de Mercredy.*

INterrogé & adiuré Belzebub de dire ſi Magdaleine eſtoit vrayement conuertie, (car aucuns en doutoient) il reſpondit qu'ouy, & qu'il eſtoit en cela auec Verrine. On le peut bien croire (dit-il) puis que ie luy ay oſté les marques par commandement de Dieu, qui eſt vn grand miracle, & vraye marque de ſa cõuerſion.

Adiuré de dire ſi le Magicien eſtoit conuerty, il reſpondit que non pas bien.

Adiuré de dire s'il rendroit les cedules, reſpondit, hier à cauſe d'vn acte d'humilité & obeïſſance que Magdaleine auoit fait, *Fortitudo* me réuela de la part de Dieu, que ſi le Magicien ſe conuertiſſoit, il rendroit les cedules, ſi autrement eſtoit, Belzebub luy meſme ſeroit contrainct de les rendre publiquement en preſence de la Cour Eccleſiaſtique & ſeculiere, & lors tous malefices & poſſeſſions ceſſeroiẽt, & ayant appliqué ſur le dos de Magdaleine vn reliquaire, il cria qu'on le luy oſtaſt, car c'eſtoit d'vn ennemy de la Synagogue. Adiuré de dire

qui c'estoit. Il respondit, La Synagogue a trois grands ennemis, Magdaleine pour sa Penitence, Catherine de Sienne pour sa charité enuers le prochain, & Catherine de Bouloigne pour sa Pureté & tres grande humilité, & ces reliques icy sont d'elle.

Le soir à souppé Magdaleine eust quatre fois la torture fort violente : le diable adiuré & commandé de la laisser manger, elle receuoit les morceaux promptement & auidement comme vn chien enragé, engloutissant, & ne maschant point la viande, & rotant incessamment, iusques qu'à force de prieres le tout cessa, & print fin.

## *ACTES DV XXI. AVRIL, iour de Ieudy.*

A Ce iour Magdaleine a eu sept fois la torture cruellement, ou en la Chappelle, ou en la Chambre, mais au soupé elle fut en repos, neantmoins quant & quant apres le souppé, vint Leuiathan, disant, Belzebub n'a point esté icy ny moy, estant occupez à la prison. Puis il dit, Madamoiselle, vous n'auez point esté carressee de la torture durant le soupé, il vous la faut bien bailler maintenant : & quant & quant, quatre diables qu'elle voyoit visiblement luy baillerent la torture si cruellement bien trois quarts d'heures que trois hõmes qui la retenoient pour la garder de tomber à terre estoient tous en sueur, & n'en pouuoient plus. Et ce que plus faschoit la fille ( à

ce qu'elle nous dict) c'estoit les vehementes tentations interieures qu'elle souffroit, lors qu'elle n'estoit point tourmentee corporellement, si bien qu'elle auoit perpetuels assauts, ou dedans ou dehors.

*Grande lumiere de Dieu quād on n'estime point tant tous les tourmens corporels comme les tentations interieures.*

## *ACTES DV XXII. AVRIL, iour de Vendredy.*

L'Apresdisnee l'on fit vne assemblee pour proceder iuridiquement contre Belzebub & luy commander de vuider auec ses cōpagnons, ou donner ses oppositions. Mais cōme on voulut prononcer le commandement, Belzebub sortit & s'enfuit du corps: ce qu'il fit par plusieurs fois aux assemblees ne voulant respondre, & se cachant, ne faisant plus les mouuemens accoustumez au cerueau, ou ne s'y trouuant point du tout le plus souuent: & quand la fille faisoit signe qu'il y estoit, il sortoit quant & quant. A ceste assemblee estoient le Sieur Ioseph Pelicet Preuost de l'Eglise Cathedrale sainct Sauueur d'Aix, Vicaire general en l'Archeuesché d'Aix, & Vicaire Substitud du Sieur Euesque de Marseille en ceste affaire, comme estant le prisonnier Prestre d'vne Eglise de Marseille. Là estoit aussi le Reuerend Pere Michaëlis comme Inquisiteur de la foy, Le Pere de Laurent Prouincial des Capucins, Le Pere Celse Gardien du Conuent des Capucins d'Aix, le Pere Antonin Parisien son compagnon, le Pere Iean la Tour, Correcteur des Minimes d'Aix, qui auoit esté employé pour

pour ouyr de confession le prisonnier, & tascher de le conuertir, Le Pere Iean François Minime qui fist l'Exorcisme en ceste assemblee, le P. Romillon Superieur des Prestres de la doctrine, le Pere François Billet Prestre de ladite doctrine, confesseur & exorciste ordinaire de la possedee, Messire Maifredy, aumosnier du Sieur Archeuesque d'Aix, Messire Louys Franc Secretain de Sainct Sauueur, le P. Frãçois Domtius Docteur en Theologie de l'ordre des Freres Prescheurs, auec le P. Frere Anthoine Boilletot du mesme ordre. Louyse amenee à l'assemblee, on demanda à Verrine en l'Exorcisme où estoit Belzebub, Respondit qu'il se tenoit à l'oreille droicte de Louys Gaufridy, qui estoit là present: Le Pere Iean François exorcisant Verrine luy commanda monstrer exterieurement la façon des Seraphins adorans Dieu, il respondit comment feray-ie: car ils n'ont point de corps? Commande de rechef, il estendit toutes ses forces ses deux bras, ainsi que les oyseaux mouuent leurs aisles en volant, monstrant quelques mouuemẽts d'vn grand amour interieur, & comme qui desire grandement vne chose, se tenant droict & immobile.

Commandé de monstrer l'adoration des Cherubins, il estendist ses bras comme dessus, mais non auec grande vehemence: Commandé de monstrer l'adoration des Throsnes d'vne grande vitesse, il se ietta à terre tout du long du corps tenant ses bras estendus tant qu'il pouuoit.

## ACTES DV XXIII. AVRIL, *iour du Samedy.*

A Ce iour furét acheuees les Messes qu'on dit par toute la ville d'Aix pour la conuersion du Magicien, le Sieur Pelicet Preuost & Vicaire General susdict, ayant mandé par toutes les Eglises Parochiales, Conuentuelles, & autres de la ville d'Aix, que le Ieudy tous les Prestres chantassent du S. Esprit: le Vendredy la moitié des Prestres châtassent de la Conuersion de S. Paul, & l'autre moitié de la Conuersion de la saincte Magdaleine: Le Samedy tous chantassent de nostre Dame, en vertu desquelles par la diuine grace on a trouué Louys Gaufridy Magicien en meilleur estat de Conuersion.

Le Lundy ensuyuant 25. Auril le R. Pere Michaëlis est party d'Aix auec ses compagnons ayant commandement du Reuerédissime General de son ordre de se trouuer au chapitre General tenu à Paris le iour de la Pentecoste suyuante, où estant arriué a receu nouuelles que le susdict prisonnier auoit esté bruslé à Aix le dernier iour d'Auril, l'Arrest ayant esté donné contre luy en la teneur qui s'ensuyt.

# ARREST DE LA COVR DE PARLEMENT DE PROVENCE, portant condemnation de mort.

*Contre Messire Louys Gaufridy.*

VEu par la Cour le proces criminel, & procedures faictes par authorité d'icelle à la Requeste du Procureur General du Roy, demandeur & querelant en cas & crime de rapt, seduction, impieté, magie, sorcelerie, & autres abominatiõs. Contre Messire Louys Gauffridy originaire du lieu de Beau-vezer lez Colmars, Prestre, Beneficié en l'Eglise des Acoules de la ville de Marseille, querelé & prisonnier en la Conciergerie du Palais.

Proces verbal des preuues & indices de la possession de Magdaleine de Demandoulz dite de la Pallud, l'vne des sœurs de la compagnie saincte Vrsule, tenuë pour possedee des malins Esprits, obseruez & recognuz en la personne d'icelle dés le premier de Ianuier dernier, iusques au cinquiesme de Feurier en la Saincte Baume, par Frere Sebastien Michaëlis, Docteur en Theologie, Vicaire general de la Congregatiõ reformee des Freres Prescheurs, & prieur du Conuent Royal de S. Maximin

deuëment attesté par autres reres, en datte du vingtiesme dudit mois.

Deliberation de la Cour contenant commission à Maistre Anthoine Sequiran Conseiller en icelle, pour informer sur les faicts de ladite accusation, & faire saisir & traduire aux prisons du palais ledit Gauffridy, du dixneufiesme dudict mois.

Charges & informations prinses par ledit Cómissaire, & proces verbal de la saisie & traduction d'iceluy Gauffridy.

Autre deliberation de ladite Cour, contenant Commissió à M. Anthoine Thoron aussi Conseiller en icelle, pour ouyr ladite de la palud, & informer sur les faicts & intendis baillez par le procureur General du Roy, & faire le proces audict Gruffridy conjointement auec Messire Garandeau Vicaire de l'Archeuesque d'Aix, du dixhuictiesme dudit mois.

Audition, deposition, & confessions de ladicte Magdaleine, touchant ledit rapt, seduction, & subornation d'icelle, en ce qui est de la Magie, paches, & promesses faites aux malings esprits & autres abominations mentiónees au proces Verbal du vingt-vniesme dudit mois.

Autre cayer d'informations prinses par ledict Commissaire du vingt-troisiesme du mesme mois.

Attestation de M. Anthoine Merindol Docteur, Medecin, & professeur Royal en l'Vniuersité de ceste ville d'Aix, touchant les accidents & mouuements estranges & extraordinaires arriuez en la personne de ladicte de la

pallud durant le temps qu'il l'a traictee auant la manifestatiō de la possession d'icelle, du vingt-quatriesme dudit mois.

Rapport faict par Maistre Iacques Fontaine, Louys Grassy, & ledict Merindol Docteurs, & respectiuement professeurs & Medecins, & Pierre Bontemps Chirurgien Anatomiste aussi professeur en ladicte Vniuersité, par ordonnance desdits Commissaires, sur la qualité des accidents extraordinaires qui arriuoient par interualles en la teste & cerueau de ladicte de la Pallud & causes d'iceux, & sur la qualité, causes & raisons des marques insensibles estans en sa personne, & par elle indiquez, & encores sur la virginité & desloration d'icelle, les vingt-sixiesme & vingt-septiesme dudict mois, & cinquiesme Mars dernier. Interrogatoires & responces dudict Gaufridy, dés vingt-sixiesme Feurier & quatriesme Mars dernier.

Autre deliberation de ladicte Cour, que ledict Maistre Anthoine Thoron Commissaire cy deuant deputé fera & continuëra l'entiere instruction dudict proces, dudict iour quatriesme Mars.

Proces verbal de la confrontation & contestation verballe d'entre ladite de la Pallud & ledit Gaufridy, du cinquiesme dudict mois.

Rapport des marques trouuees sur la personne dudict Gaufridy suiuant l'indication faicte par ladicte Magdaleine, du huictiesme dudict mois de Mars.

Publication dudict rapport auec confronta-

tion desdits Medecins Chirurgiens à ce commis & deputez par lesdits Commissaires.

Recollement & confrontation des autres tesmoins dudict iour huictiesme Mars.

Autre cayer d'information prise en la ville de Marseille des cinquiesme, sixiesme, & septiesme Auril dernier.

Audition de Damoiselle Victoire de Courbier pretenduë d'auoir esté charmee par ledict Gaufridy sur le faict & cause du trouble & indisposition de son entendement, amour & affection desreglee & scandaleuse enuers ledict Gaufridy dudict iour sixiesme Auril.

Secondes interrogatoires dudict Gaufridy sur le fait de ladite information contenant confession d'auoir charmé ladite Victoire en soufflant sur icelle, des douziesme & seziesme dudict mois d'Auril.

Proces verbal des confessions volontairement faites par ledict Gaufridy des autres cas & crimes à luy imposez des quatorziesme & quinziesme dudict mois.

Retractations d'iceluy du mesme iour quinziesme Auril apres midy.

Lettres de Vicariat de l'Euesque de Marseille, à Messire Ioseph Pellicot, Preuost en l'Eglise Metropolitaine de ceste ville d'Aix, aussi Vicaire de l'Archeuesque dudict Aix, pour à son nom, lieu, & place faire iuger, & ordonner à l'encontre dudict Gaufridy son Diocezain, tout ainsi que ledict Euesque pourroit faire si present y estoit, du dixseptiesme dudict mois.

Procuration faite par ledict Gaufridy parde-

uant ledit Preuost en ladite qualité de Vicaire, afin de poursuiure la restitution des scedules y mentionnees aux qualitez y contenuës, du dixneufiesme dudit mois.

Ordonnance dudit Conseiller & Commissaire, & dudit Messire Pellicot, tant en qualité de Vicaire dudit Euesque de Marseille, que comme Vicaire dudit Archeuesque d'Aix, que de ladite de la Pallud seroit recollee sur ses auditions & depositions & de nouueau confrontee audit Gaufridy.

Autres & secondes confessions par luy faites & reïterees respectiuement les vingt-deuxiesme & vingt-troisiesme dudit mois d'Auril, conformément aux premieres.

Autre rapport desdits Docteurs en Medecine & Chirurgiens sur l'abolition des marques de ladite de la Pallud, restablissement & viuification de tous les endroits d'icelles designees au precedent rapport du vingt troisiesme dudit Mars. Procez verbal des interruptions & accidens extraordinaires suruenus durant la confession de ladite Magdaleine, torture & tourments par elle soufferts, & paroles exprimees par sa bouche, outre & par dessus le contenu ausdites interrogatoires & responces, attestation de l'abolition, restablissement & viuification desdites marques aduenuës le iour & feste de Pasques durant la celebration de la Saincte Messe. Iugement des obiets & conclusions du Procureur general du Roy, ouy ledit Gaufridy en la Chambre, & le rapport du Commissaire sur ce deputé.

Dict a esté Que la Cour a declaré, & declare ledit Louys Gauffridy, atteint, confez & conuaincu desdits cas, & crimes à luy imposez, pour reparation desquels l'a condamné, & condamne d'estre liuré és mains de l'executeur de la haute Iustice, mené & conduit par tous les lieux & carrefours de ceste ville d'Aix accoustumez, & au deuant la grande porte de l'Eglise Metropolitaine Sainct Sauueur dudit Aix, faire amende honorable teste nuë & pieds nuds, la hart au col, tenant vn flambeau ardent en ses mains, & illec à genoux demander pardon à Dieu, au Roy, & à la Iustice: Et ce fait estre mené en la place des Prescheurs de laditte ville, & y estre ards & bruslé tout vif, sur vn buscher, qu'a ces fins y sera dressé, iusques à ce que son corps & ossemens soient consumez & reduits en cendres, & icelles apres iettees au vent, & tous & chascũ ses biens acquis & cõfisquez au Roy. Et auant estre executé sera mis, & appliqué à la question ordinaire & extraordinaire, pour auoir de sa bouche, la verité des complices.

Et neantmoins auant que d'estre procedé à ladicte execution sera prealablement mis entre les mains de l'Euesque de Marseille son Diocezain, ou à son deffaut d'autre Prelat de la qualité requise pour estre degradé à la maniere accoustumee.

*Faict au Parlement de Prouence seant à Aix, & publié à la Barre & audit Gaufridy en la Conciergerie, lequel à mesme instant a esté appliqué à la question ordinaire, & extraordinaire, present Messieurs les Commissaires deputez, & sur les cinq heures apes midy, a esté executé à mort, ayant au prealable esté degradé par le Sieur Euesque de Marseille son Diocezain, dans l'Eglise des Freres Prescheurs dudit Aix en presence desdits sieurs Commissaires, suiuant la forme, & teneur du present Arrest, le dernier Auril, mil six cens vnze.*

Signé, MALIVERNY.

AV Mois de Iuillet ledit Reuerend Pere Michaëlis, receut des lettres des Reuerends Peres, Romillon, & Frãçois Billet Exorcistes de Magdaleine, du Pere Gardien du Conuent des Peres Capucins d'Aix, & du Pere Anthonin aussi Capucin, où ils mandoient plusieurs choses admirables, aduenuës depuis son depart, par permission de Dieu, en Louyse & Magdaleine possedee, particulierement que le Magicien fust bruslé, sœur Marguerite de Burle fort honneste fille de la maison de S. Vrsule, fut deliuree de trois Diables, & des charmes qu'elle auoit en son corps, puis quelques iours apres vne autre fille, & de rechef vne autre apres quelques autres iours, qui estoient possedees par charmes, & malefices. Puis que du corps de Louyse en estoient sortis deux Demõs sçauoir Gresil, & Sommeillon, n'y restant plus que Verrine, disant que ce n'estoit encores la fin de l'histoire. Outre que Magdaleine auoit esté par plusieurs iours priuee de la veuë de Louys, & du manger, toutesfois que pour estreines du beau iour de la Pentecoste auoit recouuré tout ce que dessus, & de plus deliuree du Demon Asmodee & de deux autres Diables, & du depuis elle n'estoit plus tourmentee des Incubes, & qu'elle possedee de Belzebub, qui luy auoit retiré la langue iusques dans le gosier, la tourmentant tousiours de plus en plus, des gehennes, & tortures accoustumees, que pour lors des lettres escriptes estoit deliuree de toutes ces gehennes, & qu'elle le tenoit lié en son corps, par permission de Dieu, luy la priant sou-

*Le beau iour de Pasques, pour les estrines de sa conuersion, les marques du Diable luy furent ostees parfaictemẽt.*

uent le laiſſer ſortir pour vn quart d'heure ſeulement, afin de mettre ordre aux affaires de ſes Sabats, elle ne luy voulant aucunement permettre.

De plus en ceſte lettre eſtoit couché cõme Magdaleine auoit eu viſion de leſtat de Louys Gaufridy, comme il eſtoit tourmenté aux Enfers continuellement plus que Iudas, & que ceſte viſion a eſté cauſe qu'elle faiſoit penitẽce à bon eſcient, allant chercher de bois auec les pauures femmes de Carpentras (où elle eſt refugiee) tout nuds pieds, puis l'allant vendre à la place publique, & l'argent en prouenant le donnoit aux pauures, comme auſſi ce qu'elle mandioit tous les iours à la porte de la grande Egliſe, & qu'elle faiſoit cas d'vne grande humilité & patience, eſtant affigee, meſme pour ceſt abaiſſement, de ſes plus proches parents.

Eſcriuoient encores comme Verrine commençoit deſia de declarer les complices de la Magie, par noms, & ſurnoms, & entre autres auroit nommé vne fille appellee Honoree aueugle des deux yeux, laquelle prinſe, trouuee marquee, & conuaincuë de ſorcellerie, a eſté bruſlee, toutesfois auec grande douleur de ſes fautes.

Cependant faut prier Dieu que le tout ſoit à ſa gloire, & de ſon Egliſe, comme à la ruine du Royaume de Sathan. Amen.

## CONCLVSION.

LA Fin de l'histoire qui est la descouuerte & execution du Magicien, monstre euidemment estre veritable, ce qui est contenu en icelle, attendu qu'il n'y auoit rien de plus couuert; ny de plus inimaginable que ledit Gaufridy fut Magicien, estant au contraire en la meilleure opinion des gens, de tous les hommes de sa qualité, le maling luy baillant vn entregeant admirable, en vertu duquel il estoit aimé, & bien venu de tous. Mais Dieu ne permet que tels hypocrites demeurent impunis dãs son Eglise, dequoy le malheureux Iudas en fait la premiere preuue, sans preiudice de S. Pierre, ny des autres Apostres. Dieu soit loüé & beny eternellement es siecles des siecles, de toutes les merueilles qu'il luy plaist faire en son temps à sa gloire, & instruction de son Eglise. Amen.

*Le tout est soubmis au iugement de l'Eglise.*

*FIN de la Seconde Partie.*

# APOLOGIE AVX DIFFICVLTEZ PROPOSEES sur l'Histoire admirable de la possession & conuersion d'vne Penitente, &c.

## *ADVERTISSEMENT au Lecteur.*

Ce liure icy est vne pure Histoire rapportant au vray tout ce qui s'est passé en la descouuerte d'vn Magicien, & conuersion d'vne pecheresse seduite.

*Le malin esprit qui a esté l'instrument de ceste decouuerte se nommant Verrine, se dit, & se declare luy mesme estre vn diable, a vn damné eternellement, b & sans esperance, se monstrant tel en effect, quand il donnoit tous les iours (depuis le mois de Decembre iusques à la fin d'Auril) le plus d'empeschement qu'il pouuoit à celle qu'il possedoit, nommee Louyse, de mesme que Belzebub faisoit à Magdaleine de parachever c la Confession & receuoir la S. Communion.*

*Il dit, Dieu n'est point mon d Redempteur, mais bien mon Iuge, & encores bien seuere : Il adiouste que c'est vn tres grand miracle qu'il soit contraint de dire la verité, plus grand, dit-il, que de creer le e monde, pour autant qu'en ceste contrainte les diables resistent tant qu'ils peuuent, & disputent auec Dieu. Il dit encores, Ie n'ay point esté enuoyé de Dieu pour prescher f l'Euangile, il serois faux si ie le disois, & que Dieu l'auoit permis d'entrer en*

a pag. 9. & 192. Acte du 20. Decē. page 342. Acte du 3. Ianui. b. page 110. Acte du 16. Decem. & 258. Acte du 22. Descem. & 337. Acte du 3. Iā. & 146. c pa. 41. & 42. & 251. d p. 169 & en l'Act. du 16. Decembr. fueil 2. e pa 169 Acte du 19. Decembre. f en lacte du 16. Decembre. 2. fueil. & pag. 21. partie 2. Acte du 18. Ian. & pag. 65. Acte du 2. Feu & pa,

ce corps pour sa a gloire, & pour la conuersion de plusieurs ames, particulierement b de deux.

Tous les deux demons descouurent, & demonstrent toutes les impietez & c enormitez commises par les Magiciens en leur maudicte synagogue. Verrine dit encores, Ie vous parle de choses salutaires, prenez ce qui est bon, comme si vn meschant Prestre vous exhortoit, & si ne le voulez d faire, ie vous dis que n'y estes contraints.

Ces choses & plusieurs autres semblables empeschent que ces demons ne peuuent estre prins pour Anges de lumiere, mais tels qu'ils sont, c'est à dire vrais diables, & par consequent pour ce regard, il n'y a nul danger qu'on se puisse abuser en ceux qui parlent par les possedees, cognoissans qu'ils sont vrays diables, & faut en ce cas tousiours presupposer ce fondemēt. Les tournēs estranges & mouuements par dessus les forces humaines qui paraissoient aux corps des possedees e en font la mesme preuue.

Ces choses supposees, reste encore d'elucider aucunes difficultez proposees depuis l'impreßion du liure: lesquelles neantmoins, consistunt in facto tantum, non en dogmes de nostre foy. Et bien que ie les eusse pour la pluspart brieuement elucidees aux annotations en la marge, ie les expliquerai plus au long pour le contentement d'vn chacun, supposé tousiours ce que i'ai annoté en la page 299. iour de S. Iean Euangeliste, que pour les predictions à l'aduenir, le temps en fera voir la verité, ou fausseté, & touchant les choses occultes, faut cependant se tenir f à ce que l'Eglise en enseigne.

1 Acte du 21. Decem. & p. 222. & 223.
a Acte du 16. Decem. 2. feil.
b Au mesme Acte & fueil.
c pag. 88 & 89. & c.
d pag. 287. & 288. Acte du 25. Decem. sur la fin.
e Pag. 42 partie 2. Acte du 9. Mars. Pag. 86.
f pag. 299.

BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL

# DIFFICVLTEZ PROPOSEES PAR AVCVNS sur l'Histoire comprise en ce Liure.

## PREMIERE DIFICVLTE'.

*S'il est loisible qu'vne fille parle & presche dans l'Eglise, attendu que Sainct Paul deffend à la femme de parler à l'Eglise.*

## RESPONCE.

QV'vne fille possedee parle en l'Eglise, ou plustost le demon par sa bouche durant les exorcismes, ce n'est chose nouuelle en l'Eglise, & la memoire assez recente de la possedee de Laon à face de toute la Cour, & de plusieurs Prelats, en faict assez foy, l'histoire ayant esté escrite de mot à mot [a] si amplement qu'elle faict vn iuste volume, de laquelle puis apres ont faict mention plusieurs [b] graues personnages, & n'ont faict difficulté les Predicateurs de l'alleguer en [c] chaire, pour vn grand miracle arriué par la diuine prouidence, en confirmation de la foy Catholique pour lors vacilante en plusieurs, & pour la conuersion des heretiques, ayant esté veuë & receuë par tous les

a *Boleze, l'an 1566*

b *Bartholomæus Faius preses Parisiensis in energumenico. Hadrianus Hofstadius serm. 52. de Eucharistia.*

c *Iohann. Lorinus In Acta Apost. cap. 5, & 16.*

a In Decretis de Pœnitentia. — cap. 7. Pour le regard de Nabuchodonosor le mesme *a* sainct Augustin l'oppose directement à Pharaon, magnifiant la iustice de Dieu en Pharaon reprouué, & la misericorde en Nabuchodonosor sauué, bien, dit-il, que les deux fussent esgaux en condition & dignité, & en grandeur de peché. La penitence du second appert par l'escriture Epiphanius *b* recite que Nabuchodonosor depuis qu'il retourna en son bon sens, il ne mangea oncques de sa vie de la chair, ny but du vin, instruit à cela par le Prophete Daniel.

b *Lib. de interitu Prophetarum, in Daniele.*

## V. DIFFICVLTE'.

c p. 252. & 161. *Acte du 18. Decembre.*

*Le demon semble* c *commander à l'exorciste, luy disant prends l'Estolle, & m'exorcise.*

## RESPONCE.

EST à notter qu'il y a incontinent apres, *commande moy*, & proteste souuent ne vouloir ny pouuoir rien faire sans son commandement : En quoy il monstre ne parler en qualité de celuy qui commande, mais de celuy qui demande & veut estre commandé. L'exemple est en l'Euangile, où est dict : *Si eiicis a nos hinc, mitte nos in gregem porcorum : & ait Iesus, Ite*, ou est euident que le verbe *mitte*, n'est point imperatif, mais deprecatif. Sainct Athanase recite *b* que quand le diable persuadoit à S Anthoine de prier Dieu, il le prioit, non pource que le diable le disoit, mais d'autant que c'estoit de son deuoir, & qu'il parloit conformement à la parole de Dieu.

a *Matth 8. & Marc.*

b *Athanas. in vita Anthonii.*

## III. DIFFICVLTE'.

*Il dit que a l'Antechrist est né.* a pa. 29 339.

### RESPONCE.

CEla a esté dit plusieurs fois par les Docteurs, comme par sainct *b* Gregoire & autres, & depuis enuiron deux cens ans sainct Vincent *c* Ferrier en disoit, & preschoit autant, & l'asseura au traicté qu'il fit *de Antichristo*. Ce qu'a esté verifié en Iean Hus bruslé au Concile de Constance, auquel temps ledit Sainct viuoit encores, le susdit Iean Hus ayant esté la premiere source de toutes les heresies du siecle passé, & qui sont encores de present, *Quoniam Antichristi, multi sunt, & Antichristus iam venit*, dit sainct Iean. Et qui sçait ce que Dieu prepare aux enormes pechez de nostre siecle?

b *In registro.*
c D. A[n]*tonius in historia*

## IIII. DIFFICVTE'

*Si Salomon d est damné, & Nabuchodonosor sauué.* d pag. 290. & 297.

### RESPONCE.

L'Annotation que i'ay faicte en la marge, faict entendre que c'est vn probleme en l'Eglise, toutesfois sainct Augustin tient qu'il est damné, sur le Ps. 126. & en plusieurs autres passages, comme a remarqué Bellarmin, tome premier, & liure premier de ses Controuerses, chapitre 5. lequel tient la mesme opinion auec le Docteur de Lyra, sur le second liure des Roys

tyre, attendu que pour quelque vertu que ce ſoit, Theologale ou Morale, qu'on endure la mort, auec la foy, c'eſt touſiours vn martyre, *Beati qui perſecutionem patiuntur propter iuſtitiam, quoniam ipſorum eſt regnum cælorum.* Pour exemple, ſi quelqu'vn euſt predit à Ioſeph, que s'il ne conſentoit à la laſciueté de ſa maiſtreſſe, ſortant de la maiſon, il ſeroit maſſacré, ce cas aduenant, Ioſeph auroit eſté vray martyre, ayant mieux aimé d'expoſer ſa vie au danger, que d'offenſer Dieu par lubricité, & mourant pour la chaſteté. A plus forte raiſon, quand cela arriue pour ne tranſgreſſer le premier commandement de la Loy, qui eſt le plus grand & le plus important de tous, le plus ſouuent commandé *a* en la Loy, & duquel la tranſgreſſion eſt plus ſeuerement comminee, & punie. La ſuſdite doctrine eſt reſolutiuement de ſainct Thomas *b* reſoluant que pour quelque vertu que ce ſoit qu'on endure la mort, c'eſt vray martyre, donnant l'exemple de S. Iean Baptiſte vray martyre, pour auoir ſouſtenu la continence contre l'inceſte d'Herode. De meſme vn Concile declara martyr ce bon *a* Moyne, qui fut tué ſe mettant au milieu de deux gladiateurs pour les departir: meſme que S. *b* Chriſoſtome dit formellement que celuy qui peut eſtre guery par enchantemens, & pour n'offenſer Dieu il refuſe & aime mieux mourir, en ce cas, dit-il, il eſt martyr: Et qui eſt dauantage le Cardinal Caietain commentant le ſuſdit article de ſainct Thomas, dit, Que ſi pour éuiter vn peché veniel on eſt maſſacré, telle mort eſt vn martyre, car c'eſt pour éuiter d'offenſer Dieu, & pour ſou-

*Hoc eſt maximum & primũ mãdatum.*

b 2. 2. *qu.* 124. *art.* 5.

a *Apud Theodoretum, in hiſt. Eccleſiaſt.*

b *Chriſo. Hom.* 3. *in* 1. *ad Theſſal.*

## VI. DIFFICVLTE'.

*Si le Grand c Henry quatriesme est sauué.* c p 255 313. & 303.

### RESPONCE.

LE demon le dit, & le repete iusques à trois fois en diuers lieux. & à l'obiection qu'on faict, que cela pourroit seruir de mauuais exemple, la responce y est toute claire, qu'au contraire, c'est vn merueilleux exemple que Dieu a baillé contre les Sorciers, puis que si volontiers, & si emplement il pardonne à ceux qui se retirent d'adiouster foy à leurs impietez.

Et en ce qui est dit, qu'il y a apparence que c'est vne certaine espece de martyre; supposé qu'il faut interpreter toutes choses douteuses, & indifferentes en la meilleure partie, ainsi que nous est commandé par *d* l'Euangile, & particulierement à l'endroit de nos Roys, & Princes Supposé aussi qu'vn an auparauant sa mort, vn Astrologue Allemand predit le iour de sa mort, & du depuis il en fut aduerty par d'autres supposé d'abondant que par son grand iugement, & par la foy grande qu'il auoit en Dieu, & par l'instruction de ses Peres spirituels, il auoit ceste foy, & cognoissance que c'est vn grand peché d'adiouster foy aux Astrologues iudiciaires, ou aux Sorciers. Toutes ses choses supposez, ainsi qu'vn chacun vray François, & mesme tout bon Catholique doit supposer, lors il n'y a nulle difficulté que sa mort n'ait esté vne espece de mar-

d *Nolite iudicare, &c Diis non detrahes, Principes populi tui non maledices.*

s'offenſe pour tels ſacrileges, & cela ſe void tout du long de l'hiſtoire. Ie deſire que les Hiſtoriographes en ce fait imitent la ſaincte Eſcriture, laquelle ne met iamais en auant la prophanation des choſes ſacrees s'il n'y a quant & quant vn miracle : On le void en l'hiſtoire des enfans d'Hely, & de leur mort, & des Philiſtins prophanant l'arche, & de leurs playes : & des Bethſamites la regardans curieuſement, & du feu deſcendant du Ciel : des deux enfans d'Aaron, Nadab & Abiud, & du feu ſortant des encenſoirs : de Choré & Dathan prenants les encenſoirs, & de la terre ouuerte ſoubs leurs pieds : du Roy Ozias baillant de l'encent ſur l'autel, & de la lepre dont il fut ſaiſi. Au nouueau Teſtament des prophanateurs du Temple, & du petit fouet qui les chaſſa, que ſainct Hieroſme *a* eſtime vn des grands miracles : d'Ananias & Saphyra, & de leur mort ſoudaine : Et plus à noſtre propos de Iudas prophanãt la ſaincte Euchariſtie, & de ſa mort le lendemain, creuant par le milieu du ventre : Ainſi le practique ſainct Paul preſchant la meſme prophanation aux Corinthiens, & mettant ſoudain en auant ceux qui en eſtoient morts, ou infirmes, ou imbeciles, comme paralitiques, & ſemblables par vengeance du iuſte iugement de Dieu : Et eſt aſſez éuident que beaucoup d'autresfois les ſuſdites choſes ſacrees auoient eſté prophanees, que le S. Eſprit paſſe ſoubs ſilence pour n'y auoir point eu de miracle, qui peuſt autant & plus édifier, que la prophanation n'auoit ſcandaliſé. Le meſme ſtile tient S. Cyprian *b* & S. Gregoire en ſes Dialogues : l'exemple

a *Ierom. in Matth.*

stenir vne vertu. Ceux qui vont philosopher, disans, Que le feu Roy n'a point nommé le nom de Dieu au dernier periode de sa vie doiuent considerer que cela se peut faire si soudainement & tacitement, qu'on ne pourra s'en apperceuoir, moins l'entendre & plus promptement de cœur, & d'intention, esleuant son entendement en Dieu, ce qui peut estre faict en vn moment, la volonté precedente y seruant de beaucoup en luy particulierement qui auoit prié Dieu ce iour la plus longuement que de coustume, & d'abondant l'honorable compagnie qu'il auoit auec soy dans son carrosse fait entendre qu'il ne s'en alloit pas pour quelque dessein mauuais.

## VII. DIFFICVLTE'

*Que le sainct* a *Sacrement aye esté foulé aux pieds, c'est chose de mauuaise édification.* a 19. *Ianuier pa. 31. partie 2.*

## *RESPONCE.*

I'Ay elucidé cela amplement en l'epistre au Lecteur, & au reste le miracle qui suit incontinent apres apporte la condemnation des sorciers, & l'édification des bons Chrestiens, & estoit necessaire de mettre ce poinct en auant, tant pour l'integrité de l'histoire, qu'à cause que ladite prophanation auoit esté mi e en lumiere, dont les ministres des heretiques s'en seruoient par tout le Xaintongeois, & Lãguedoc: ainsi qu'on pourra voir en la susdite epistre, & le but de l'histoire est de monstrer combien

En ceste maniere plusieurs de nostre siecle ont deuotement adressé les epistres liminaires de leurs liures à la tres-sacree Vierge, non pour les enuoyer, mais pour contenter leur deuotion. On peut voir pour exemple l'epistre du liure des cas de conscience du P. Benedicti, & du liure des Demonstrations Euangeliques sur les trois Maries, d'vn autre pere. Ainsi mesme le pratiqua l'Empereur Theodose escriuant vne lettre à Saint Iean Chrisostome, decedé plus de trente ans au parauant, laquelle se trouue en b Nicephore.

b lib. 14. Eccl. hist. cap. 43.

Pour le regard de la correction qu'en fit le demon, supposé qu'il fust contraint de la part de Dieu, de trauailler apres la conuersion de Magdaleine (comme l'experience l'a monstré) il n'y a en cela aucune difficulté, car il est euident qu'vn esprit est plus oculé, & penetrant, & mieux cognoissant par le menu les deffauts & imperfections, que l'homme, soit des siennes, ou de celles d'autruy.

## IX. DIFFICVLTE'.

a Act. du 29. Decembre p. 317.

*Comment le diable a prie Dieu pour la conuersion du Magicien presentant à Dieu le Pere les merites de la mort & passion de son Fils de la saincte Vierge, & de tous les Saints de Paradis.*

## RESPONCE.

QVand vn esprit bon & mauuais pousse, ou esmeut vn homme, si l'homme y preste son consentement & coopere, lors l'action est

des Donatiftes qui donnerent aux chiens la faincte Hoftie, les chiens fe tournans vers eux deuenuz enragez & les dechirans, vient à ce propos, & autres femblables, comme celuy qui arriua en la ville de Berith, dans les œuures de S. Athanafe, & celuy de Paris dont les marques sót encores en l'Eglife des Buliettes, en Latin, *Ecclefia Domini Bullientis*, la faincte Euchariftie ayant efté iettee en vne chaudiere bouillãte: vn autre miracle fe void à la faincte Chappelle de Diion, outre la faincte Euchariftie eft de foy plus prophanee entrant en vne ame infectee du peché, que quand en ce lieu eft dit auoir efté prophanee.

*Ciprianus Serm. de Lapfis.*

## VIII. DIFFICVLTE'.

*Comme, & pourquoy Magdaleine de l'aduis de fon P. Confeffeur a efcriuit vne lettre à la tres-faincte Vierge, & vne autre à la glorieufe faincte Magdaleine?*

a pa. 18. 38. & 50.

### RESPONCE.

C'Eft la façon de faire tres-falutaire des Peres fpirituels, inftruifans ceux qui pretendent fçauoir faire les exercices fpirituels, & finctes meditations, l'efquels s'exercent, & fe rendent prompts par ce moyen, ainfi qu'vn maiftre d'efcole commande à fon difciple d'efcrire des lettres à fon pere ou fa mere, au Roy, ou au Pape, non pour les enuoyer, mais pour s'exercer, & rendre habil à cela, car autre chofe eft efcrire, autre chofe eft enuoyer vne lettre.

miere, que c'eſt Dieu lui meſme immediatement, en retirant ſa grace : la ſeconde que c'eſtoit par permiſſion, Dieu permettant à Sathan de le tenter, iuſques à l'endurciſſement, ſans luy donner aucun empeſchement. Or en quelque façon que ce fuſt des deux, toutes les mauuaiſes actions de Pharaon prouenantes de cet endurciſſement, & le meſme endurciſſement auſſi ſont attribuees à Pharaon, diſant l'eſcriture : *Indurauit Pharao cor ſuum*, c'eſt à cauſe qu'il ſe delectoit, & preſtoit le conſentement à l'endurciſſement.

De meſmes eſtoit du demon poſſedant Louyſe, lors que Dieu par ſa puiſſance obſoluë, ainſi qu'il parle luy meſme, & repetant ſouuent que c'eſt vn grand, & bien grand miracle, contraignoit le demon (comme il parle) de mouuoir la langue de Louyſe, & luy imprimer à l'imagination tout ce qu'il faiſoit dire, Louyſe y preſtant volontiers ſon conſentement, pour le deſir qu'elle auoit de la conuerſition du Magicien, comme de Magdaleine, toutes ces prieres eſtoient actions de Louyſe, & non du diable, ſinon entant qu'inſtigateur, Dieu peut-eſtre le voulant ainſi, pour monſtrer plus amplement la grandeur de l'offence dudit Magicien, elle faiſant pour lors des cris eſpouuentables de toutes ſes forces l'eſpace d'vne heure, iuſques à perdre la voix; & pour monſtrer auſſi combien de merites & prieres il falloit employer pour conuerſion la d'vn ſi mal-heureux homme, ſi fort eſloigné de ſon Dieu. Et bien que le malin eſprit parlaſt quelquesfois par parentheſe en ſa propre perſonne, pour monſtrer

attribuee à l'homme, & non point à l'esprit, à raison que toute *b* action volontaire, & procedante du franc arbitre c'est vne action humaine. Quand il est dit qu'vn esprit demanda à Dieu d'estre esprit de mensonge en la bouche des Prophetes d'Achab, bien que c'est esprit mensonger parlast par la bouche de Sedecias, & des autres faux Prophetes, l'action de la Prophetie fausse est attribuee à *c* Sedecias, & à ses compagnons. Semblablement quand le malin esprit eut saisi *a* Saül luy faisant ietter la lance contre Dauid, ceste action est attribuee à Saül, non au malin esprit, à raison que Saül consentoit & cooperoit. D'autre part quand le bon esprit saisit Sanson en vertu de quoy il tua mil Philistins, auec vne machoire d'asne, l'escriture attribuë ceste action victorieuse à Sanson, tenant la machoire en sa main. Quand mesme le S. esprit remplissant saincte Elizabeth la poussa à narrer les loüanges de la Vierge, l'Euangile attribuë l'action à saincte Elizabeth, *exclamauit & dixit* : de mesme du petit S. Iean Baptiste tressaillant de ioye dedans le ventre, à cause qu'il cooperoit y prestant son consentement, le franc arbitre luy estant deuancé comme vn grand nombre de Peres ont remarqué. En ce mesme sens sainct Augustin, & les autres interpretent ceste sentence de S. Paul, *Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus : Postulare nos facit, & gemere*, Car ce sont les actions de l'homme, & non du saint Esprit, sinon en tant qu'inspirateur. Quand aussi il est dit que Dieu endurcit le cœur de Pharaon, celà est interpreté en deux façons, la pre-

b S. Tho. 1 2. quæst. 1. art. 1.

c 3. Reg. 22.

a 1. Reg. 18 *Inuasit Spiritus Dei malus Saül & prophetabat in medio domus suæ, tenebat que lanceam, & misit eam &c.*

LA peine essentielle des diables, qui est la priuation de la vision de Dieu, & la plus grande de toutes, auec la peine à eux donnée dés le commencemẽt à proportion de leur premier peché, elle n'augmente, ny diminuë, mais bien les peines accidentales, desquelles est escrit fort souuent aux Exorcismes, *Augeo tibi pœnas.* Les docteurs du temps de S. Hierosme a

a *Hieron. super 5. c. Matth.* tenoient que les malins ont nouuelles peines autant de fois qu'ils font offencer Dieu, lesquelles sont temporelles, Comme en pareil la ioye accidentale des bons Anges augmente en la conuersion des pecheurs, & se perd lors qu'ils retombent, mais non pas la ioye essentielle. Outre au iugement dernier, Dieu augmẽtera leur peine, *Vt* b *quid venisti ante tempus torquere nos? & tradidit cruciendos in iudicium reseruari.*

b *Marc. 5. Mat. 8. 2. Pet. 2.*

Quand il n'y auroit autre chose que les enferrer dedans l'enfer, estant maintenant libres en l'air. Quand aussi vn bon Ange lie vn mauuais Ange (en Tobie c & en l'Apocalipse) lors il luy augmente la peine, & quand il le deslie, luy oste la peine, & ainsi la diminuë: & sera pratiqué en Lucifer sur la fin du monde, comme est escrit: *Soluetur Sathanas iam alligatus.* Au demeurant il n'y a nulle difficulté, rapportant cela à la puissance de Dieu absoluë, par laquelle il peut tout absoluëment. Et de ceste-cy parloit expressement le demon, comme auons cotté cy-dessus.

c *Tob. 8. Apoc. 20*

XI.

qu'il estoit l'instigateur de ces discours, cela n'empesche, que les autres actions ne fussent humaines, elle y cooperant, & non aux susdites parentheses. Et comme auons remarqué sur ce passage en la page 335. Acte du 2. Ianuier & 316. Acte du 29. Decembre elle nous disoit par apres, qu'elle cooperoit, & consentoit à toutes ces prieres comme si c'eust esté de son propre, & premier mouuement, & tres-volontiers pour sa charité. Ce qu'estant supposé il n'y a nulle difficulté qu'elle ne peut presenter l'oblation de Iesus-Christ à Dieu son Pere, ainsi que font, ou doiuent faire tous les Chrestiens assistans à la Messe, *Pro quibus tibi offerimus, vel qui tibe offerunt hoc sacrificium laudis, pro se suisque omnibus &c.* Iadiouste que quād S. Thomas cité en l'Epistre dit, que lors q'vn ieune homme est tenté du diable d'entrer en religion esperant de le perdre, ou de gaster les autres par son moyen, & que ce ieune homme prie Dieu pour lors luy faire la grace d'estre receu, ceste action est meritoire & bonne, comme estant vne action humaine procedant d'vne bonne intention, ores que le diable en soit l'instigateur? & s'il resiste puis apres au diable le tantant d'executer son premier dessein, lors il à double victoire contre son ennemy. De mesme de tout autre bon œuure, cōme de faire l'aumosne, ou aller entendre la parole de Dieu. *Actiones sunt suppositorum.*

## X. DIFFICVLTE'.

*Le demon dit que Dieu luy a promis diminution de peines. pa. 267. 24. Decēbre sur la fin, 294. le 26. Decē.*

RESPONCE.

dit ces mots, *Lors que les creatures conforment leur volonté à celle de Dieu, pour lors elles n'ont qu'vne volonté auec Dieu*, & c'est conformement S. Paul, disant, *Qui adheret Deo vnus spiritus cum eo.* Et Iesus-Christ mesme le dit parlant generalement de tous Chrestiens. *Ioan. 17. Vt ipsi in nobis vnum sint.* Mais ny moy, ny aucun des nostres ne presumons pas cela, moy particulierement qui suis pauure, & misérable pecheur deuant Dieu. On peut iuger si i'ay cherché ma propre gloire, quand par l'annotation que i'ay mise sur le propos, ou le demon mettoit en auant le P. de Laurent. Et le P. Machaëlis comme Predicateurs, sans faire mention d'autres celebres, i'ay mis, dis ie, ces mots : *Il parle selon la capacité du simple peuple assistant, à cause que ces deux* a *preschoient aux villes de Prouence.* On me portera tesmoignage, que i'ay deffendu de ne mettre ny Odes, ny Epigrammes au cōmencement du liure, & ie ne sçay comment l'Imprimeur s'est laissé gaigner en cela, si ce n'est par l'importunité que plusieurs luy en ont fait. Au demeurant de ce qui touche le commun des ordres la Mere *b* Thereze en a autant predit, & l'Abbé Ioachin pareillement, disant : Qu'apres deux ordres qui se reformeront en l'Eglise sur la fin du monde deuant l'aduenement de l'Antechrist, tous les autres ordres suiuroient. *Postea* c *omnes ordines reformabuntur.* Quant aux particuliers, l'vn desquels est le Pere Romillon Prestre de la Doctrine, ils sont aagez l'vn de 66. ans, & l'autre n'en est guere loing, qui fait que s'appuyans sur la diuine grace, tant l'aage que la condition les met hors des vanitez de ce monde, & Dieu sçait

a *En l'Acte du 15. Decembr. pag. 82.*

b *Ribadeneira en sa vie, & en ses œuures.*

c *Ionachin Abbas in Hieremiā.*

## XI. DIFFICVLTE'.

*Il y a apparence d'ambition, ou de vanité, à cause de certaines a loüanges donnees au commun, & à quelques particuliers, qu'on deuoit taire.*

a pa. 304 Act du 27. Dec. pa. 240. & 241. en l'Acte du 22. Decemb.

## RESPONCE.

SVr ce point, il y a eu deux manieres d'hommes doctes, qui en ont fait le iugement : les premiers se conduisant par la direction de leur science, ont respondu candidement en trois mots, qui en vallent mil, disants, *C'est vne Histoire*. Les autres n'ayans esgard à leur science, (par laquelle ils sçauēt tres-bien qu'au fait d'vne Histoire, il faut purement dire, & escrire la verité, sans taire aucunement ny les blasmes, ny les loüanges, les vices ou les vertus) ils concluoient qu'il falloit taire : Toutesfois Moyse gardant les regles de l'histoire, en son Pentatheuque a fait autrement, mesme pour sa personne, Dauid en ses Pseaumes, Iob en son Histoire, S. Paul en ses Epistres : Neantmoins la verité est que ie voulus retrancher cela de l'histoire, mais ceux qui estoient presens pour lors m'en ont empesché, protestant qu'ils diroient que l'histoire ne seroit entiere, laquelle ie n'ay escrite, ny estois present en tous ces Actes. On m'a baillé l'Histoire en latin & en François, elle se peut verifier de mot à mot : mais au reste i'ay moderé cela en la marge, disant que cela pouuoit estre adulation, & de peur qu'on ne pensast que cela fust adiousté : i'y ay mis par apres : *Toutesfois cela a esté dit*. Et pour le regard du ternaire, il s'explique luy mesme quand il

mier eſt quand il baille des Princes cruels & tyrans, en Oſee, chappitre traize. *Ie bailleray,* (dit Dieu) *des Roys en ma fureur, & des Princes en mon indignation.* Le ſecond (qui eſt vn ſigne de plus grande indignation) c'eſt quand il laiſſe inſtruire les peuples par des Paſteurs, & Docteurs peruers, ou en doctrine (permettant qu'on croye au menſonge pour n'auoir creu à la verité] ou bien en mauuais exemple, ce qu'il menace en Ezechiel 14. & ailleurs. Cayphe prophetiſant parmy les Pontifes & Phariſiens, & les induiſant à cruſifier Ieſus-Chriſt a baillé ſigne de leur ruine future. Le troiſieſme, qui eſt encores plus grand ſigne, c'eſt quand il fait enſeigner les peuples par les Magiciens & Sorciers. Balaam Prophetiſant parmy les Moabites, conclud leur totale ruine, diſant: *Et conteret duces Moab.* Le quatrieſme, qui eſt le plus grand ſigne de tous les precedents, c'eſt quand il fait inſtruire les hommes par vn diable, non immediatement, car il eſt eſprit inuiſible, mais eſtant au corps des poſſedees, & en ceſte façon, comme diſoit S. Chryſoſtome, Il vient à conuaincre ou menacer les Athees qui ne veulent croire le feu d'enfer: Et de meſme contre les Phariſiens & autres Iuifs incredules, les demons ont dit & crié que Ieſus-Chriſt eſtoit le Fils de Dieu.

Donc de ceſte Hiſtoire on tire trois poincts ſçauoir la conuerſion d'vne pechereſſe, à laquelle les autres ſemblables doiuent prendre exemple, la deſcouuerte d'vn mal-heureux Magicien, & le iuſte courroux de Dieu cõtre ceux qui ne veulent ou croire, ou faire ce qui leur

est enseigné par leurs Pasteurs & Predicateurs, mais celuy qui fera son profit des quatre signes susdits. éuitera l'ire & indignation de Dieu, & acquerra grand guerdon deuant luy. Et en ceste façon prinse l'Histoire ne peut que beaucoup édifier les consciences.

Faut encores considerer que Dieu comme Createur & souuerain Seigneur & Maistre de toutes ses creatures, employe les bons & mauuais Anges en tout ce qu'il luy plaist pour sa gloire & execution de sa volonté, soit par voye ordinaire ou extraordinaire : de ceste deuxiesme auons exemples en l'escriture : il est certain que le moindre Ange de Paradis est plus puissant, que le plus grand diable d'enfer, ce que le demon *a* confesse expressement en ceste Histoire : Toutesfois Dieu il permist en la sepulture du corps de Moyse qu'vn diable resistast roidement à S. Michel Prince des Anges, qui ne pouuant l'arrester ny surmonter, il n'eust autre remede que s'addresser à Dieu, & le prier vouloir cõmander à Sathan : *Imperet* b *tibi Deus increpet te Deus Sathan*, & particulierement au fait de sa iustice de laquelle les demons sont executeurs. Voulant faire acte de sa iustice pour prouuer Iob, & luy faire rauager tous ses troupeaux, accabler tous ses enfans, & abbatre leur maison sus faire descendre le feu du Ciel & brusler toute leur cheuance ; pour lors il parla familierement à Sathan, ainsi qu'il est escrit amplement au liure de Iob. Voulant aussi faire iustice d'Achab *a* ayant decreté de le faire tuer en bataille pour ses impietez, & iniquitez, il parle à vn malin esprit, & luy com-

a *p.* 45.

b *In Cano inde. B. I.*

a 3. *Reg.* 22.

mander d'aller executer sa volonté. Or ceste histoire est vne acte de iustice contre vn des plus impieux Magiciens qui fut oncques, comme la fin la prouué, & ce n'a point esté vne fille qui l a diuulgué, mais le diable luy mesme appellé Vertine qui l'a publié. Voulant aussi faire acte de sa iustice enuers la pecheresse cõuertie, comme font foy les tourments intolerables qu'elle a souffert l'espace de six mois à la veuë d'vn chacun. N'est de merueille s'il a employé deux executeurs de sa iustice, Si bien qu'il faut laisser faire à Dieu tout ce qu'il luy plaist, & ne disputer contre sa puissance, ou volonté manifeste.

## CONCLVSION.

IL ne faut point croire au diable, mais quand estant contraint, il fait des discours sur la verité, lors il se faut craindre, car c'est signe de l'ire de Dieu.

# DISCOVRS

## DES ESPRITS EN TANT QV'IL EST DE BESOIN, pour entendre & resoudre la matiere difficile des Sorciers.

*Faict & composé par le Reuerend P. F. Sebastien Michaëlis, Docteur en Theologie de l'ordre de S. Dominique, Prieur au Conuent Royal de S. Maximin en Prouence.*

A PARIS,
Chez CHARLES CHASTELLAIN, ruë S. Iacques, à la Constance.

M. D.C. XII.
*Auec priuilege du Roy.*

# Auant-propos.

AMY *Lecteur, ie proteste auec Tertuliẽ qu'au faict des Sorciers (qui est le subiect de ce traicté) Ie n'ay oncques affecté par curiosité l'intelligence, pour estre vne science laquelle ne peut que troubler mon esprit, cõme estãt ennemie à mõ ame qui se déplaist de telle cognoissance: chose qui est cõmune à toutes gẽs qui ont la pieté en recommãdation, ainsi que ce sainct & ancien pere en baille vne docte & generalle deductiõ en beaux termes, disant.* Nos spiritualia nequitiæ, non quidem socia conscientia, sed inimica scientia nouimus: nec inuitatoria operatione, sed expugnatoria dominatione tractamus, multiformem luem mentis humanæ, totius erroris artificem, salutis pariter animæque vastatorem. *Enquoy il a tres-veritablemẽt parlé. Car que pourroit-on par ceste pestifere science, entendre autre chose sinon vne vraye peste du genre humain, vn pur aueuglement de tout erreur: & finalement vn vray precipice de corps & d'ame és abismes des enfers? Neantmoins la cognoissance & theorique est necessaire à noz Ecclesiastiques, d'autãt qu'il nous est expresśément cõmandé par*

Tertul. li. de anima.

Marc. 16.

*Iesus-Christ en la personne des Apostres d'exorciser, repousser & chasser en la vertu de son nom tous malins & immondes esprits, voulant que nous soyons diametralement contraires aux Magiciens qui doucement & auec supplications les euocquent & appellent à eux. Mais quant à nous (comme dit est)* Non inuitatoria operatione, sed expugnatoria dominatione ipsos tractamus. *Si que les admirables effects de telle & si digne charge, seruoit de toute responce & solution à la demande des payens, qui demandoient (par maniere de reproche) aux premiers Chrestiens, quelle plus grande cognoissance auoient ils des esprits malins que les autres? Ausquels respondoit le mesme bon Pere Tertulien, qu'il falloit bien que les Chrestiens en eussent plus grande cognoissance, puisque (comme la preuue en rendoit tesmoignage) s'estoient les seuls Chrestiens qui auoient puissance & authorité de les chasser de toutes parts auec violence & en despit d'eux. Comme doncques vn Seigneur & maistre, qui est tousiours apres à dompter son esclaue plain de rebellion, il a vne plus ample cognoissance de sa proternité que les autres, aussi & tout de mesme les Chrestiens à l'endroit des esprits immondes.* Dæmonia itaque affirmamus esse, inquit, sanè quasi non & probemus qui ea soli de corpore exigimus. *Et de là nous pouuons tirer que pour mieux dissiper & ruiner le regne de Sathan, telle science est necessairement requise aux gens d'Eglise de mesme que la cognoissance des heresies est necessaire aux Catholiques docteurs pour mieux les confuter, &*

Tertul. li. de testim. animæ.

Hier. lib. 13. comm. in Esai. ad ca. 47.

les maladies pestilentieuses aux Medecins pour les abbatre. Ce pendant ie desire en ce fait icy vn reiglement en nostre maniere de parler, comme faisoient iadis les Stoïques sur la façon de parler du monde, tenans à grandissime abus de nommer les choses turpes par noms honnestes, & les choses honnestes & sainctes, par noms turpes, au lieu d'exprimer chacune chose par propres dictions & vocables. Les vertueuses & loüables par termes ne sonnants & signifiants que leurs decentes vertus & loüanges, & les vicieuses & vituperables par leurs noms & conuenables epithetes sonnants l'horreur de leur ordure & contumelie. Ce que ie ne dits sans iuste cause, attendu que la malice de nostre temps a fait que les noms des choses sacrees sont adaptez à ce qui est abiect & ridicule, ou au contraire on a voulu honorer de beaux noms ce qui est de soy turpe & indigne des Chrestiens, D'où est arriué que plusieurs se sont de tant oubliez qu'ils tiennent pour barbares & inciuils ceux qui vsent du propre nom Grec, Sçauoir Diable, ou du nom Hebrieu, qui est Sathan, ou du mot prins du Latin qui est le maling, qui signifient aduersaire, calomniateur, esprit remply de malice. Noms si propres pour leur conuenance que l'escriture saincte en vse le plus souuent. Neantmoins l'vsage en est si aneanty qu'on ne lict dedans les liures. On n'entend resonner à la bouche autre nom que le doux nom de Demon signifiant docte & sçauant. Comme en effect Platon & plusieurs grands Poëtes & Philosophes l'ont vsurpé pour le nom de Dieu qui est tout sçauant,

Tertul. li. de anima. Hieron. lib. 8. in Esai. ad cap. 27.

*ainsi que l'enseigne Tertullien, ou toutesfois ils pourroient vser de la copiosité des noms fort frequents en l'Escriture & recitez au long par S. Hierosme, qui sont, Diable, Sathã, Belial, Aspic, Basilic, Lion bruyant, grand Dragon, Apostat, Preuaricateur & autres semblables noms qui font manifeste expression de sa sanglante malice. Ie souhaite par mesme moyen qu'en nostre langue Françoise on eust en vsage quelque nom conuenable à l'ordure & infamie de la miserable condition de ses aueugles & plus que bestiaux sorciers. Attendu que ce terme de sorcier, ne signifie de soy autre chose qu'vn personnage qui vse de sort, chose qui se peut prendre en bonne part & estre bien & sainctement exercee, comme en font entiere foy ces passages de l'Escriture.* Mittés super vtrumque hircum sortem. Cuius sors exierit domino offeres. Iosue sorte terram diuidet, sorte exiit vt incensum poneret. Cecidit sors super Mathiam. *Si bien qu'on en peut encores vser au besoin, voire au ministere des choses Ecclesiastiques qui sont de plus grande importance, comme fort bien l'enseigne sainct Thomas apres sainct Augustin. Qui est la cause que ie desire quelque vocable qui ne sonne point si bien, ains que comme ils sont les plus sales & brutaux du monde, ils ayent aussi vn nom qui soit de soy si odieux aux gens qu'ils ne sonne que pure vilenie, & apporte horreur à ceux qui en parlent ou l'entendent nommer. Ainsi sainctement le vouloient les Stoiques & Platon aussi, quand il s'efforçoit de prouuer que les premiers noms signifioient naturellement & non à la volee, & le monstre par l'experience,*

Leuit. 15. Deut. 1. Luc. 1. Act. 1. S. Thom. 2. 2. q. 95. art. 8. Aug. Ser. 2. in Psal. 50.

Plato in Cratil.

*Car ( disoit il ) quand ie dis moy, ie retire ma voix par deuers moy, & quand ie dis toy, ie la retorque contre celuy à qui ie parle. Et sont traits de Philosophie qu'on experimente veritables, non seulement en la langue Grecque en laquelle escriuoit Platon, mais encores és deux autres principales Hebraique et Latine. Si dōcques on vouloit nommer telle maniere de gēs par ces noms, endiablés, ou Sathanisez ou cōme les appelle sainct Augustin demonolatres, ou par autres semblables appellations qui leur conuiennent, on feroit sonner plus naturellement leur nom qu'en les appellant sorciers qui deriue du mot Latin* sortilegus, *et feroit-on auoir plus d'horreur de la malice et vilenie de telles gens. Attendu qu'en ses pauures miserables, on ne sçauroit remarquer apparence aucune de vertu ou bonté fors en la seule subsistance naturelle, comme aux Diables, et de faict ils sont les plus sales idolatres qui iamais furent ny pourroient estre, puis qu'ils adorent le diable, en sçachant bien que c'est le diable, ou iadis les idolatres l'adoroient, pensant toutesfois qu'il fust Dieu. Et pource, comme sainct Augustin dit, que le simple peuple des idolatres n'offensoit point si griefuement comme les doctes Philosophes, pource que le peuple ignoroit la source & cause de telles idoles, ou les Philosophes sçauoient fort bien l'origine qui venoit de l'impudicité, vices ou inuentions des hommes, aussi faut il estimer qu'en cela les Chrestiens sont sans comparaison beaucoup plus damnables. Mais apres le Discours des noms, ie viens*

S. Augustin en l'Epistre 102. les appelle doemonicolas, δαιμονολατρεις: idolatres des diables, sur le Ps. 96. de pire conditiō que les idolatres.

Aug. lib. 20. contr. Faust.

au faict. Ie sçay bien que plusieurs ont par cy deuant exercé leurs esprits à discourir des sorciers, si qu'à bon droict ie me repute indigne d'en traicter apres eux : neantmoins l'excuse de Lactance Firmien me seruira à ce propos, qui s'excusant sur ce qu'il entreprenoit d'escrire contre les Gentils en faueur de la religion Crestienne, ores que tant de grands & doctes personnages Iustin, Origene, Tertulien, Arnobius, en eussent auparauant escrit : Ie le faicts dit-il comme par contraincte, & pour contenter la varieté des volontez des hommes, estans obligez nous accommoder pour la commune utilité aux doctes & aux vulgaires. Les vns donc, dit-il, ont escrit contre les Gentils par seule authorité de l'Escriture, enquoy ils n'ont contenté les idolatres qui ne les reçoiuent, ains seulement les Chrestiens & en partie les Iuifs, autres ont seulement argumenté & soubstenu par raison naturelle le iugement de leurs conteptions, surquoy ceux qui sagement preferent l'Escriture à toute humaine raison y desiroient quelque autre chose. Et si encores, dit-il, nul ne les a confondus par leurs propres autheurs ce que restoit à faire. Ainsi conclud Lactance que s'il vient à faire vn mestange de toutes ces choses, il pourra donner contentement à vn chachun, voire iusques aux athees, i'en dis tout autant pour legitime excuse. Car aucuns ont traicté des Sorciers sur vn simple recueil des histoires ou procedures criminelles contre eux faictes, & sur leur propres tesmoignages et confessions. Les autres y ont procedé purement, scholatique-

*ment, ne sortans presque poinct des Commentaires faits sus les quatre liures des Sentences, les troisiesmes s'ennuyans de ceste façon de proceder ils ont mieux aimé en parler suyuant la doctrine qu'en auoient laissé aucuns anciens Philosophes payens, comme Mercurius, Proclus, Iamblicus lesquels ils ensuiuent bien souuent, mesmes contre l'authorité de la saincte Escriture. Surquoy m'apperceuois-ie qu'il y auoit encores à desirer vne autre maniere de proceder beaucoup plus seure & legalle, & à mes estudes plus conuenable (qui pour la gloire de Dieu & secours de son Eglise contre les heresies, ay quitté tout a faict depuis quarante ans en ça, la lecture de tous liures, excepté de la saincte Escriture & des Peres de l'Eglise) sçauoir qu'elle fust tiree de la mesme Escriture saincte & de la leçon des anciens Peres de l'Eglise, en prenant sur cela vn fondement principal, bien qu'autres autheurs y fussent quelquefois amenez. Car quant aux premiers, ils recitoient les faicts simplement, mais ils ne les prouuoient pas. Les seconds en donnoient des resolutions scholastiques, mais les chatoüilleux de nostre temps n'y vouloient entendre. Quant aux autres qui sont au tiers rang, nous leur opposons par maniere d'admonition ce que disoit Tertulien.* Dæmonem soli nouerunt Christiani, vel quæcunque apud dominum secta. *En vn autre liure il preuue ceste sentence en ceste maniere?* Cui veritas comperta sine Deo? Cui Deus cognitus sine Christo? Cui Christus exploratus sine spiritu sancto? Cui spiritus sanctus accommodatus sine fidei sacramento?

Tertul. lib. de testi. ani.

Tert. lib. de anima.

*Par laquelle gradation il faict assez entendre que nul n'a iamais exactement & sans erreur manifeste cogneu que c'est que de l'ame, ou des esprits bons ou mauuais ( car c'est dequoy il parle aux susdits passages ) S'il n'auoit beu à l'eau de Iesus-Christ. Les Philosophes (dit-il) ont bien escrit quelques veritez, mais ou elles n'estoient point en fin sans estre entremélees de quelques erreurs, ou bien ils auoient prins cela de l'escriture, ou veritablement il leur aduenoit quelquefois comme à vn homme qui seroit perdu dans des catacombes ou labirinthes, lequel s'il trouuoit en fin quelque issuë, ce ne seroit que par rencontre. Et ainsi ils n'auoient point asseurance aucune en rien qu'ils dissent ou inuentassent de nouueau. Et pource les Academiques aimoient mieux dire librement qu'ils ne sçauoient rien de certain. Sainct Augustin conformément à Tertulien. Si Mercure Trismegiste ou autres ont rien dict de bon, tout cela ne nous peut, dit il, seruir d'authorité pour enseigner vne saine doctrine, mais seulement pour en battre & rembarrer les autres paiens. Et quant à ce qu'ils ont bien dit conformément à la verité, il y a non moins de difference de leur authorité à celle des Prophetes, que de celle des diables & des bons Anges. Or les diables ont quelquefois dict verité, nonobstant il ne faut sur cela fonder vne doctrine catholique. Il est donc question d'en sçauoir conformement à ce que la saincte escriture & les anciens Peres de l'Eglise en ont enseigné, qui est le seul but auquel ie tends en cest œuure, où seront aussi amenez*

Augu. lib. 13. contr. Faust. Manic. cap. 15.

*(quand le propos le requerra) quelques Philosophes (qu'on trouuera pour la plus part citez par sainct Thomas) en tant que ie les trouueray se conformer à l'escriture & aux* Peres. *Et ceux qui auront contreuenu y seront rembarrez par raisons naturelles, pour contenter, attirer, ou confondre du tout les Athees, le nombre desquels est plus grand qu'il n'en seroit de besoin, & encores (à nostre grand regret) est il beaucoup plus grand de ceux qui symbolisent auec les* Sorciers, *& leur adherent par infinies superstitions, enquoy bien souuent les plus riches s'embarquent. Si bien que ie puis dire auec sainct Chrisostome que s'il estoit facile de faire iustice des grands aussi bien que des petits, toutes les prisons se trouueroient incontinent remplies des Magiciens &* Sorciers. *Encores ailleurs, ce bon* Pere *deplore (auec grande effusion de larmes) l'aueuglement de telles personnes, quand il dict,* Lachrymis & gemitibus digna vaticinia, obseruationes genesis, signa, ligaturæ, diuinationes, incantationes, & cætera huiusmodi. Quæ omnia magno profecto scelere præsumuntur, Denique iram prouocare consueuerunt atque eò magis quò post ingentis beneuolentiæ & insignis miserationis indicia, postquam ille filium suum pro redimendis hominibus misit, hæc nefario ausu admittimus. *Sainct Augustin de bonne grace nous enseigne à ce propos, que c'est vn moien que Dieu permet pour nous faire embrasser plus estroictement Iesus-Christ nostre mediateur, puis que nous entendons que si impudemment*

Chrysost. hom. 2. in epist. ad heb. chrysost. hom. 10. in primam epi. ad Thim.

Augu. lib. 18. de ciu. cap. 18.

*& vilainement le Diable nous retire & tire comme par force de luy, comme faict le loup affamé la pauure brebis,* Quantò quippe in hæc ima (inquit) potestatem dæmonum maiorem videmus, tantò tenacius mediatori est inhærendum, per quem de imo ad summa contendimus. *Restoit encores traicter si telles choses qu'on dit des Sorciers adviennent par songes & illusions, ou si elles sont reallement veritables: Mais craignant telle prolixité estre en ceste Epistre plustost ennuyeuse que delectable, i'ay remis & accommodé ce Discours à la conclusion de ce liure, m'estant venu en souuenance ce que disoit sainct Augustin, que le Lecteur voyant la fin d'vn liure ou d'vn chapitre il est autant aise comme le passager voyant l'enseigne du logis.*

## SONNET A L'AVTHEVR.

VOYANT *Michaëlis rembarrer les Sorciers*
*Et par fortes raisons renuerser leur doctrine*
*Qu'vn chacũ à bon droict deteste & abomine*
*Comme le Nautonnier les perilleux rochers.*
*Alors il me souuiēt des beaux exploicts guerriers*
*De l'Archange Michel lequel mit en ruine*
*En fuite & desaroy la legion mutine*
*Des diables disposez en dragons laids & fiers.*
*Et comme S. Michel de sa main rude & forte*
*Les a tous desconfits: ainsi de mesme sorte*
*Puisse Michaëlis destourner cet erreur.*
*Alors Diuin Autheur ta loüange & ta gloire*
*Esgallera de prés de l'Ange la victoire,*
*Voila comme en ton nom il y a du bonheur.*

## *AD EVNDEM AVTHOREM Epigramma eiuſdem argumenti.*

Angelicum nomen claris virtutibus æquas
Conueniunt rebus nomina ſæpe ſuis,
Angelus vt domini magna virtute draconum
Turbam deuicit, corpora fœdè necans
Sortilegos tua ſic vincit doctrina Michaël
Quæ clarè illorum dogmata falſa probat
Angelicæ laudi tua credito gloria par eſt
Dæmonis aſtutiam fortis vtérque fugat.

BAPTISTA BADERVS
Pariſienſis in eodem Pariſienſi
Senatu Patronus.

# DISCOVRS DES ESPRITS, EN TANT QV'IL est besoin, pour entendre & resoudre la matiere difficile des Sorciers.

## CHAPITRE PREMIER.

*S'il y a des Esprits, ou non. Il y a quatre choses à sçauoir des Esprits, s'ils sont, quels ils sont, d'où ils sont, & pourquoy ils sont.*

VENANT au premier chef, C'est l'ordinaire en toutes choses, qu'on veut bien comprendre, Premierement s'enquerir de la cause d'icelles, autrement on auroit tousiours occasion, ou d'en douter, ou de n'auoir iamais son esprit content: & cela est naturel à l'homme, singulierement quand il void choses inusitees & extraordinaires, ainsi que l'exemple proposé par Aristote le demonstre, des rustiques, qui voyans l'eclipse de Soleil ou de la Lune soudainement se tournent en admiration comme les enfans d'Israël voyans la manne, & demandans qu'est

*Lib. 1. metaph. ca. 1.*

*Exod. 16.*

cela? Et telle admiration (dict Aristote) a esté la source de toute la Philosophie : car voyans les gens de bon Esprit choses admirables ils se sont mis en deuoir d'en sçauoir la cause. Ainsi faut-il proceder en ce faict icy qui est d'autant plus admirable & à plusieurs incroyable que plus il est esloigné de la cognoissance & experience de la plus part & plus saine partie des hommes, il faut sçauoir la cause, laquelle nous estant venuë en euidence inclinera facilement nostre entendement à croire que telles choses non seulement sont possibles, mais aussi plus frequentes qu'on ne dit. Et pource que la cause sont les Esprits, il est de besoin sçauoir premierement s'il y a des Esprits ou non. Or y a-il trois manieres de gens qui ont nié les Esprits. Les premiers sont aucuns Philosophes, les seconds sont les Saduciens, les troisiesmes sont les Athees. Touchant Aristote maistre des Peripateticiens il accorde qu'il y a vne supreme cause laquelle est sans corps & auecq' icelle il met quarente sept Esprits, selon le nombre des mouuemens qu'il a remarqué aux corps celestes, considerant bien que les corps celestes ne se pourroient mouuoir s'il n'y auoit auecq' eux quelque esprit de vie : Or soit qu'il aye cela destobé de l'Escriture saincte, (ou pour le moins de son maistre Platon qui l'auoit leuë) où est dit en Ezechiel parlant des corps celestes qu'il appelle roües : *Spiritus vitæ erat in rotis*, ou qu'il l'ait inuenté par les experiences qu'il en voyoit, en cela il dict fort

*lib. 8. Physic. Lib. 12. metaph. text. 48.*

*Ezech. 1.*

fort bien, horsmis en ce qu'il semble mettre l'exclusion, cõme qu'il n'y en auoit point dauãtage. Car il deuoit aussi cõsiderer que si besoin estoit de tels esprits pour le mouuement ordinaire & continuel des corps celestes & par cõsequent pour le seruice de l'hõme qui est *Quodammodo finis omnium* : à plus forte raison il estoit seant à ceste premiere & supréme cause qu'il appelle seul Principe, d'en auoir vn grand nombre pour son seruice, en admettant aussi le dire de Daniel qui nous enseigne que *Millia millium ministrabant ei, & decies Centena millia assistebant ei.* Et de Dauid qui en donnoit la raison naturelle, disant. *Ministri eius, vt faciant voluntatem eius* : aussi bien qu'il accorde tacitement la sentence de Ezechiel, quand il dit: *Spiritus vitæ erat in rotis.* Mercurius Trismegistus comme recite S. Thomas, a nié tout court qu'il y eust des esprits bons, fors ceux qui tournoient les cieux, en cela d'accord auec Aristote, vray est qu'il estoit meilleur Theologien que luy, car il accorde que Dieu les a faits & creez, ce que ne faict Aristote qui met vne eternité, mesme à la fleur du chardon & aux papillons: tant y a qu'ils sont d'vne opinion quant au nõbre des esprits. Mais Aristote nie qu'il y ait des mauuais esprits, lequel ont ensuiuy les Medecins, comme recite Psellus (mais il entend de ceux qui ne sont Chrestiens, ou qui ont laissé la vraye religion) ils tombent ordinairemét en deux erreurs : l'vne contre l'immortalité de l'ame, qui est recitee *Sap.* 2. disans, que de l'ame

*S.Tho. lib. 2. cont. gẽt. c.92.*

*Lib. 2. Metaph. & lib. 2. de Anima.*

*Daniel. 7.*

*Psal. 102.*

*Ezech. 10.*

*S.Thomas.*

*S.Tho. 1. p. q. 115. ar. 5.*

*Psell. lib. de energia dæmonum, cap. 14.*

*Sap. 2.*

c'eſt tout de meſme comme du feu à la lampe: & l'autre c'eſt des eſprits: & quand on leur mõſtre à l'œil les effets du diable qu'il pratique aux corps des poſſedez, ils rapportent cela plus bas que Ariſtote, diſans telles choſes aduenir par la mauuaiſe diſpoſition des humeurs & des eſprits vitals. Et ainſi ( comme ils font de l'ame) ils changent vn eſprit immortel & incorruptible en vn eſprit ſubtiliſé, & tiré des qualitez naturelles qui n'eſt que vent & fumee : & à bon droit S. Auguſtin à ce propos, ameine l'hiſtoire d'vn Medecin, lequel, dit il, fut conuaincu de l'immortalité des Ames, par vne viſion qu'il euſt en dormant, y voyant les yeux fermez, & oyant, bien que les ſens fuſſent eſtoupez du ſommeil: ſon bon Ange luy parlant, & luy faiſant prendre garde que la ſeule ame voyoit & ouyoit ſans l'ayde du corps. C'eſt à cauſe que telle maniere de gens s'arreſtent par trop à la Philoſophie & cauſes de nature. Les Saduciens ſont auſſi à ce rang, leſquels comme eſt recité aux Actes des Apoſtres, ils nioient les eſprits: De là ils tomboient en vn autre inconuenient de nier l'immortalité de l'ame, & puis s'enſuiuoit de neceſſité qu'ils nioient la reſurrection des corps: leſquels trois poincts ſont communs aux Atheiſtes, & à tous ceux qui nient les eſprits : d'autres en y a eu, qui n'ont eſté ſi impudens, mais ont accordé que comme il y a veritablement des bons eſprits, le mouuement du ciel les contraignant à cela, car vne tant bonne œuure & tant neceſſaire ne ſçauroit proceder

*Aug. Epiſt. 100. ad Euodium.*

*Act. 23. Matth. 23.*

*Iuſtin. apolog. 2. hæc tria vnico medio probat.*

que de bõne part, qu'il en y a aussi de mauuais, attendu que d'iceux plusieurs choses mauuaises en procedent. De ceux cy faict mention Porphire, *In Epistola ad Anebuntem*, cité par S. Thomas, disant qu'ils sont les maistres des Sorciers, & tous autres qui vsent des malefices, & que iamais ils n'induisent personne au bien, mais aydent bien ceux qui sont en volonté de faire quelque mal. Platon & ses sectateurs accordent aussi y auoir grand nombre d'esprits, qui habitent en la supréme regiõ de l'air, comme font les oyseaux en la basse & moyenne region, & comme les poissons dans l'eauë: mais ils y entremeslent plusieurs absurditez, comme nous verrons cy apres. En somme nul n'a iamais sçeu que c'est que des esprits, excepté ceux qui ont receu & entendu la saincte escriture. Or contre tous Philosophes & Payens, nous auons l'experience, contre les Saduciens, Heretiques entre les Iuifs (comme dit Tertulien) nous auons les cinq liures de Moyse qu'ils reçoiuent seulement, & pour les Catholiques & Chrestiens nous auons toute la saincte Escriture, tant celle du vieil que du nouueau testament. Sainct Thomas au liure troisiesme, contre les Gentils dispute fort doctement contre toutes raisons des Philosophes, qui disoient que quand il aduient quelque chose prodigieuse, il faut cela rapporter à l'influence des corps celestes qui peuuent plusieurs choses à nous occultes. Il est vray, dit-il, que nature peut beaucoup, si est-ce pourtant qu'elle est limitee,

*S. Tho. lib. 3. cont. gēt. cap. 107. & 108. & Aug. lib. 10. de ciuit. c. 11. & Euseb. lib. 5. de præparat. Euang. c. 6*

*Tertul. de præscript. hæretic.*

*Helias in Thisbi dictione Quarais.*

*S. Thom. cont. gent. lib. 3. cap. 104. 105.*

& si fort, que le plus souuent elle ne produict qu'vn seul effet, ou pour la proprieté de la cause agente, ou pour l'imbecillité de la matiere, laquelle n'est susceptible que d'vne chose, comme le Soleil ny tous les Cieux ne sçauroient faire produire au sep de vigne autre chose que raisins, ny au pommier que pommes: Et pourtant il faut accorder qu'il y a plusieurs choses qui sont contre tout pouuoir de nature. Comme que les oracles qui n'estoient que statuës ayent iadis parlé & faict responces à ceux qui les interrogeoient en leur declarant plusieurs choses absentes, occultes, & futures. Que aucuns hommes ayent soudainement & sans aucun estude parlé Hebrieu, Grec, & Latin, Syrien, Chaldeen & tous autres langages, citans les sentences des Poëtes & orateurs desquels ils n'auoient iamais eu cognoissance, ny des lettres, que les bœufs & asnes ayent parlé, & autres semblables choses aduenuës contre toute puissance naturelle, comme d'vne vierge vestale, laquelle estant soupçonnee d'impudicité en tesmoignage de sa chasteté, porta deuant tous les Romains vn crible tout plein d'eauë. Claudia pour la mesme occasion traina vn gros nauire à contrefil de l'eau auec sa ceinture, Actius Næuius auec vn rasouer coupa vne pierre à esguiser. On a trouué par experience, & de cela en est faict mention aux loix des douze tables, qu'vne terre estoit transportee d'vn lieu en autre. On void d'abondant que ceux qui font telles choses, ils vsent

*Mercurius Trimegist. in Asclepio*

*Lactan. li. inst. cap. & Aug. lib. 10. de ciuit. 16.*

de certaines paroles, caracteres, prieres, prostrations & autres façons de faire qu'on ne peut presenter que follement & en vain, excepté aux substances qui ont entendement ou raison. Delà il conclud que tous ces prodiges faut qu'ils procedent des esprits, Il y a donc des Esprits. Et s'il faut adjouster icy l'escriture laquelle ils pourront receuoir comme vne autre histoire pour le moins) on ne sçauroit dire que le Soleil se soit arresté, & le ciel aye reculé du temps de Iosué & de Ezechie par aucune vertu naturelle, car mesme l'Aristote dict que cela est impossible mesmes à l'intelligence qui tourne le ciel, autant comme il est impossible à l'ame de sortir hors du corps à sa volonté, ou ne donner vie au corps pendant qu'elle y est, y ayant en cela vne necessité naturelle. Cela est donc aduenu par autre voye que du mouuement du Ciel. Et ainsi il faut accorder que plusieurs prodiges doiuent estre rapportez non au mouuement du Ciel, mais à d'autres causes qu'il faut rechercher. Vray est que Mercure Trismegiste a voulu bailler solution à l'argument des oracles, disant qu'il est vray que Dieu a faict autant d'esprits qu'il y a, & que les hommes auoient faict les oracles, mais que c'estoit par certaine influence du Ciel, car, dit il, telles statuës peuuent estre si bien accommodees à certains aspects du Ciel qu'elles pourront parler, deuiner, predire, faire venir maladies & les guerir, & en somme faire miracles. Mais en cela il luy en

*Aristot. li. 8. Phis. & lib. de cælo & mundo.*

*Vide Aug. lib. 8. de ciuit. cap. 23.*

*Plutarch. lib. de tacit-turn. orac.* a prins comme à Plutarque, lequel voulant donner raison pourquoy les oracles auoient cessé de faire toutes ces choses (ne voulant recognoistre l'aduenement de Iesus-Christ, par lequel il a entierement ruiné le regne de Sathan.) Il a faict vn liure expres de leur taciturnité: Mais en fin il se trouue court, car il n'ameine point aucunes raisons, qu'elles ne puissent estre facilement conuaincuës d'insuffisance, & qui plus est, elles sont ridicules, & indignes d'vn si grand Philosophe. Iusques-là, de dire qu'ils se nourrissoient des exalations sortans de la terre, lesquelles cessants, ils se mouroient de faim: tout de mesme en est arriué à Trimegiste, quand il veut donner la cause de leur babil, car on luy pourra facilement demander, Premierement, pourquoy auiourd'huy les hommes n'en peuuent ils faire de mesme par semblables obseruations du Ciel, attendu qu'on est bien plus experimenté auiourd'huy aux mouuemens celestes qu'on n'estoit iadis, puis qu'on trouue que Ptolomee est corrigé d'erreur, & Aristote encores dauantage par les recens Astrologiens? Puis, comment vne cause peut elle estre moins excellente que son effect? Que si l'homme, cõme il confesse, a fait tels oracles de son industrie: il s'ensuiuroit par là en bonne Philosophie qu'à plus forte raison l'homme feroit toutes ces choses, que si on allegue l'influence du Ciel concurrente, pourquoy telle influence ne pourra aussi bien tomber sur l'homme

comme ſur vne ſtatue de bois? Et bien encores dauantage: car il eſt plus ſuſceptible de raiſon, de parole, & de toute autre action. Puis donc que iamais homme ne fut oracle, il faut conclurre que telle raiſon eſt du tout inſuffiſante, car il eſt aſſeuré que des tout temps, il y a eu gens qui n'ont rien mieux pourchaſſé que de ſe faire deifier, retenans en cela le venin du ſerpent qu'il ietta contre nos premiers parens, en diſant, *Eritis ſicut dii*, dont Gregoire Nazianzene, en baille aſſes bon nombre d'exemples, comme de Ariſteus, Empedotimus, & Trophonius, qui ſe cacherēt dans la terre, pour eſtre eſtimez dieux. Empedocles auſſi, qui ſe ietta dans la montagne Sulphurique de Sicile, qui eſt touſiours plaine de feu, & Iulien l'Apoſtat, pouſſé de meſme cupidité, dont il bruſloit de deſir, ſe voulut ietter dans vne groſſe riuiere. Ariſtote a voulu donner raiſon naturelle de toutes choſes, mais en fin ne ſcachant trouuer la cauſe ſuffiſante du cours & du recours du canal de la mer Euripe, maintenant appellee Negre Pont, de dueil ſe precipita dedans, diſant, puis que Ariſtote ne peut comprendre ce fleuue, il faut que ce fleuue comprenne Ariſtote (ainſi qu'eſcript Sainct Iuſtin martyr.) Il a voulu donq de meſme donner la raiſon naturelle des choſes admirables en l'homme, qu'on ne peut rapporter à aucune cauſe, fors à Dieu ou aux eſprits, & a dit que les Sibylles & les excellens Empereurs, & grāds Philoſophes auoient vn' humeur melancolie par lequel ils diſoient, & faiſoient choſes ad-

*Geneſ. 3.*
*Greg. Nazian. oratione prima, & ſecunda in Iulian. Apoſt.*

*Iuſt. mart. oratio. parenetic. ad gentes.*
*Ariſt. in Problema. ſect. 30.*

mirables : voulant en cela preuenir , comme il semble, l'argument, qu'on pourroit faire des demoniaques, & possedez, qui est vne experience toute manifeste, & inuincible à tous Philosophes du monde, car il est asseuré que deuãt Aristote, il y en auoit, puis que Salomon a enseigné des exorcismes pour chasser les diables des corps humains, tesmoin Iosephe & autres. Il rapporte doncques tout cela à la melancolie. Mais Aristote oseroit-il bien confesser que cest' humeur crasseuse & corruptible, fust plus excellente en l'homme que l'entendemẽt & la raison? Il accorde qu'il n'y a rien plus noble en l'homme, que la raison, comme il est vray. Or si la raison par quelque moyen que ce soit, ne peut descouurir les choses qu'elle n'a apprinses, ny faire parler la langue d'autre langage que celuy qu'elle a de longue main conceu en soy, ny deuiner choses absentes ou futures, ny alleguer, ou interpreter sentẽces qu'elle n'ait apprinses: comment cest humeur terrestre pourra il faire tout cela? Attendu mesmement que ce sont effects appartenans proprement à la raison? Et puis quand on demanderoit la cause pourquoy tell' humeur peut attaindre ce qui est fort eslogné de nous de lieu & temps, plustost que la raison, on n'en sçauroit donner aucune. Outre, ce sont choses qui arriuent aussi tost à ceux qui ont autre complexion que melancolique. Car il est vray semblable que le Corinthien fornicateur, qui fut possedé du diable n'estoit d'humeur melancolique, ains plustost homme plaisant & de bonne chere:

*Tertul. lib. de testimonio animæ.*

*Ioseph. lib. antiquit.*

& non sans cause si Sainct Paul reprend les 1. Corin. 5.
Corinthiens, de ce qu'ils s'en rioient auec luy, deuant qu'il fust possedé, qui est vne cõiecture pour nous faire entendre qu'il estoit facecieux comme aussi estoient ordinairemeut tous les 1. Corin. 15.
Epicuriens, qui souloient dire, *Comedamus & bibamus cras enim moriemur, & post mortem nulla voluptas.* Alexandre aussi & Hymenee, qui estoient tels, furent possedez. Ce seroit d'abondant chose ridicule de vouloir dire, que quand les diables furent chassez hors Marc. 4.
d'vn corps humain, & entrerent dans les pourceaux, que telle melancolie de l'homme se fust transportee aux pourceaux; resulte donc que les experiences susdites sont suffisantes pour conuaincre tous Philosophes, qu'il y a des esprits qui conuersent secrettement auec nous, & quelque fois se demonstrent visiblement, ce que Aristote ne sçauroit nier de Socrates Precepteur de Platon, auquel souuent apparoissoit vn certain esprit, mesmes des son enfance? comme Tertulien l'a recuilly, *lib. de Anima*, en ces paroles, *Socratem puerum adhuc, Spiritus demoniacus inuenit.* Tertul. lib. de anima.
Or il nous faut maintenant venir aux Saduciens desquels il y en a encore auiourd'huy bon nombre entre les Iuifs de Constantinople, & aussi au pays de Perse, ou presque tous les Iuifs en sont. D. Genebrard. in Cronolog.
C'est chose admirable d'eux qu'ils ayent nié les esprits, attendu qu'aux cinq liures de Moyse, qu'ils reçoiuent seulement, il n'y a rien de plus frequent que cela, & plus souuent en est parlé qu'à tous les autres liures de la Sain-

cte escriture. Nous dirons cy apres pourquoy Moyse n'a fait aucune mention de leur creation, ou de leur cheute, tant y a qu'au beau commencement du liure presque, il met en auant vn serpent qui parle, & discourt auec toute prudence & finesse, & telle qu'il en a conuaincu l'entendement & flechy la volonté de la femme, & de l'homme. Or il est beau à voir, que ce n'estoit vne beste irraisonnable qui parloit de sa teste, car il n'y a rien plus eslogné des bestes, que la raison, & la parolle: & pource elles sont par les Orateurs appellees proprement, *Animalia muta*, à cause que la parolle c'est l'explication de la raison interieure, & ne peut proceder d'ailleurs: Mais prenons le cas qu'ils fussét si stolides, de dire qu'en ce temps là les bestes parloient, comme il semble que Plutarque ait voulu insinuer en son liure qu'il a intitulé, que les bestes ne sont point sans raison, & comme les lourdaux prennent les fables d'Esope, & autres, conduits peut estre de ceste raison de sainct Basille, qui tient qu'auparauant la tentation, le serpent auoit des pieds, & marchoit sur ses pieds comme les quadrupedes, & qu'apres qu'il luy fust dit, *Supra pectus tuum gradieris*, les pieds luy furent couppez, & à toute sa semence, à cause que telle malediction se rapporte à la posterité. Comme il est dit, *Inter semen tuum, & semen illius*. Mais où trouuerons nous ie vous prie, que Dieu ait dit au serpent, tu ne parleras plus d'hors en la, tu seras muet, & n'auras plus de raison ny de discours? ce que toutesfois il eust dit

*Gen. 3.*

*S. Basil. in Examer.*

à plus forte raison, car ce ne fut la forme externe du serpent, qui trompa nos premiers parens: mais ce furent les raisons qu'il leur amena, & les promesses qu'il leur fit. Or de cela l'escriture n'en dit vn seul mot, car aussi outre ce que ce seroit chose ridicule, de l'estimer ainsi, aussi seroit ce chose repugnante à l'escriture: laquelle dit que Dieu à creé les animaux, mais apres il a formé le seul homme à son image & semblance, laquelle gist en ce seul poinct que d'auoir vne raison pour se diriger & toute autre chose, comme Dieu conduit tout par sa sapience, & prouidence. Et c'est (comme a bien remarqué sainct Augustin) ce qui est dit tout quant & quant apres: *Vt præsit piscibus maris & volatilibus cæli & vniuersis animãtibus quæ mouentur super terram.* C'estoit donc necessairement vne substance intellectuelle qui faisoit parler la langue de ce serpent, ce n'estoit point homme ny femme, car il n'y en auoit encores d'autres que le seul Adam & Eue. Comme dit le texte, *Erant autem ambo nudi.* Puis encores il y est parlé d'vn Cherubin qui fust constitué à garder l'huis du Paradis, de peur qu'hõme n'y entrast plus, pour mãger du fruict de vie? & tenoit vn glaiue flamboyant pour intimider l'homme. Ce n'estoit vn homme cõme nous venons de dire, c'estoit donc vn esprit. D'abondant il y est souuent fait mention des Anges de Dieu qui se presentoient aux hommes, comme à Abraham, Loth, Iacob, & à d'autres, leurs predisans les choses que l'homme ne sçauroit cognoistre, comme

*Aug. lib. 5. de gen. ad lit. cap. 12.*

que vne femme vieille & sterile conceuroit, que Sodome & Gomorre seroient subuerties & autres semblables, cõme que le peuple d'Israël fust conduit par vne nuee, & aussi par vne colomne de feu: on ne sçauroit autre chose respondre, sinon que c'estoiẽt esprits enuoyez

*Exod. 13. 23. 33.* de Dieu. *Præcedet te* (dit Dieu à Moyse) *Angelus meus.* Et Moyse repliquoit, disant: *Nisi tu ipse præcedas nos.* Aussi il appert que tels esprits estoient messagers de Dieu. L'experience aussi

*Iansen. lib. concord. Euang.* des possedez est suffisant argument contre les Saduciens. Et c'est (cõme dit Iansenius) pourquoy Iesus Christ a voulu permettre de son temps que les diables enuahissent non seulement les hommes, mais aussi les pourceaux, pour conuaincre, dit il, d'erreur les Saduciens, lesquels falloit conduire par le chemin de telle pedagogie, sçachant biẽ Iesus Christ que l'homme qui croit qu'il y a des esprits, il croit quant & quant qu'il y a vn autre monde où ils habitent ordinairement, & de là il ne faict difficulté d'admettre l'immortalité de l'ame, ny la resurrection des corps. Au cõtraire qui ne croit qu'il y a des esprits, il ne peut croire qu'il y ait vn autre monde, que l'ame soit immortelle, & que la resurrection soit chose possible mesmes à

*Act. 23.* Dieu. Et c'est pourquoy Sainct Luc recitant les erreurs principaux des Saduciẽs, il met ses trois poincts ensemble.

*Theodoret. lib. 5. in epi tom. diuin. decret.* Quant est des Chrestiens & Catholiques, outre les liures sus-nommez, ils ont S. Estienne aux Actes des Apostres, & S. Paul, ad Gal. 3. qui tesmoignent que la loy a esté baillee à Moyse

& au peuple pour le ministere des Anges, que
les bons Anges sont deputez de Dieu pour *Act. 6.*
nous garder des inconueniens de ce monde, &
infestations des malings esprits. Au Psalme 90. *ad Gal. 3.*
Mesmes qu'ils nous aydent & secourent ius-
ques à batailler pour nous. Nul (disoit vn An-
ge à Daniel) ne m'a aidé pour ce peuple d'Is- *Psalm. 90.*
raël, fors Michaël Prince de ce peuple. Et qu'ils *Dan. 10.*
soient en grand nombre, l'histoire d'Helizee
le monstre assez, quand il fit voir si grand nom-
bre d'Anges à son disciple, qui auoit peur de la *4. Reg. 6.*
grande armee des Syriens. *Plures*, dit-il, *nobis-
cum sunt quàm cum illis*. Autant en dit Iacob, se
voyant enuironné d'vne armee celeste, lors
qu'il auoit belle peur de son frere Esaü. *Castra,* *Genes. 32.*
*inquit Dei sunt hæc*. Leur estat aussi est de loüer
Dieu incessamment ainsi que les descriuent
Esaye & Ezechiel, l'vn parlant des Seraphins, & *Esaye. 6.*
l'autre des Cherubins. Ce sera vn Archange *Ezech. 1.*
qui sonnera la trompette pour exciter les morts
& tout quand & quand apres les Anges vien- *ad Thess.*
dront en terre en grand nombre pour recueil- *4.*
lir les esleuz de tous les quatre coins du monde *Marc. 13.*
& les assembler en vn lieu. Et quant est des ma-
lins Esprits, il y a en l'histoire d'Achab qu'vn *3. Reg. 22.*
Esprit se presenta pour estre Esprit de menson- *2. Paralip.*
ge, c'est Sathan qui a instigué Dauid à denom- *18.*
brer son peuple par orgueil, & qui a faict tant *2. Reg. 24.*
de maux en Egypte comme estant le bourreau
de Dieu, *Immissiones* (dit Dauid) *Per Angelos* *Psal. 77.*
*malos*. Dieu prohibe souuent en la loy de sacri-
fier aux diables, ce qu'il ne feroit s'il n'y auoit *Iob. 1. 2.*
des diables, c'est Sathan qui a tant affligé Iob *Math. 4.*

en sa personne, biens, enfans & seruiteurs, qui a osé tenter Iesus Christ, se voulant faire adorer à luy comme Dieu, qui a esté souuent expulsé des corps humains à son commãdement & au commandement de ses Apostres, & pour conclusion, car les lieux sont infinis, il dira au dernier iour aux reprouuez. *Ite maledicti in ignem æternum, qui paratus est diabolo & Angelis eius.* Estant donques asseurez qu'il y a des Esprits bons & mauuais, tant par raisons naturelles, que par experiences inuincibles, & principalement par la saincte Escriture, il faut maintenant sçauoir s'ils ont corps ou non.

## CHAPITRE II.

### *Si les Esprits ont corps.*

CEste question est vne des plus difficiles qui soit tant en la Philosophie qu'en la Theologie, apres la question de la diuine nature, en premier lieu pource que de plus pres approchent les Esprits de la nature de Dieu que toute autre creature, & d'autant aussi qu'il nous est impossible de les voir & comprendre, si ce n'est par les effects seulement, comme on cognoist par le vestige du pied laissé sur le sable, qu'vn homme y est pasé, sans pouuoir pourtant imaginer de la vertu, science, force, beauté, ou couleur d'iceluy, & c'est pourquoy tant de bons Esprits s'y estans trauaillez presque tous y ont erré. Car si comme l'enseigne sainct Augustin, vne des choses plus difficiles

*Aug. lib. de orig. animæ.*

du monde, c'est de cognoistre l'essence de l'ame, & l'Aristote le donne assez à entendre en son premier liure de l'ame où infinité d'opinions y sont recitees & toutes exorbitantes de la voye de verité, à plus forte raison cela est difficile des Esprits, attendu que des ames il n'y a nul qui n'en prenne tousiours (& mesmes en dormant) experience manifeste. Que me fait dire apres S. Thomas d'Aquin que Themistius Philosophe a plus lourdement failly en ce point que tous autres. Car il tenoit pour vray que non seulement en ceste vie mortelle nous pouuons auoir entiere cognoissance des Anges: mais aussi que telle cognoissance estoit plus facile que toute autre, à l'occasion de leur fermeté & stabilité naturelle, qui faict qu'ils ne sont muables comme toutes choses elementaires. A quoy s'oppose doctement sainct Thomas remonstrant que toute la cognoissance que peut auoir l'homme en ceste vie mortelle (car apres ceste vie, il y en aura vne sans comparaison bien plus excellente par la contemplation de ce grand miroir qui comprend toutes choses) faut necessairement qu'elle procede des sens exterieurs par l'intermise desquels il conçoit vne espece de ce qui s'est presenté aux sens, comme on peut voir d'vn aueugle nay, tel & sourd, lequel n'a cognoissance de chose quelcõque. Or puis que les Esprits n'ont point de corps, ils ne sçauroient estre veuz des œils ny experimẽtez par aucuns des sens exterieurs, & de là viẽt qu'on n'en peut faire aucune imagination, si ce n'est seulement par ce que nous

*Arist. lib. 1. de ani.*

*S. Thom. lib. 3. cont. gent. cap. 45. ex commentatore comment. 63. & lib. 3. de anima.*

*Imaginatio nõ trãscendit cõtinuum.*

en voyons par les effects, & mesmes S. Augustin cõfesse que c'est vne des plus difficiles questions du monde, n'ayant honte d'vser de ces paroles: *Fateor excedere vires intentionis meæ*, & comme demonstre Aristote comme preuenant Themistius, telle obscurité ne vient de la part des Esprits, mais de l'imbecilité tant de noz sens que de nostre entendement, lequel comme il dit, est semblable à l'œil de la choüette, laquelle ne peut voir la clarté du Soleil biẽ qu'elle soit la chose plus visible, à cause dequoy tous ceux qui se sont mis en deuoir pour donner les moyens comment cela se pourroit faire, ils ont esté semblables à ceux qui ont voulu par demonstration mathematique demonstrer *Quadraturam circuli*, car n'y pouuant venir, ils sont esté contraints de faire vne infinité de fausses hypotheses & suppositions. A ce rang sont les deux Philosophes Arabes, Aben Rois (qu'aucuns appellent par corruptiõ de langage Auerrois) & Aben Pacé, qui sont bien au long & amplement rembarrez par sainct Thomas, & pour venir à ceux qui ont plus approché de la verité, Aristote accorde & preuue que ce peu d'Esprits dont il a eu cognoissance sont veritablement sans corps, & substances separees des elemens: car il voyoit bien qu'il faut qu'vne chose corporelle soit proportionnee au corps qu'elle veut mouuoir. Si donc les intelligences qui mouuent le Ciel estoient corporelles il faudroit que leur corps fust faict à proportion de la quantité des corps celestes & mesmes du plus haut, qui est si grand qu'il comprend dessoubz

*Aug. lib. 3. de Trinit. cap. 1.*

*Arist. li. 2. metaph.*

*S. Thom. lib. 3. cont. gent. cap. 41. 42. 45.*

*Arist. lib. 8. Phisic. & lib. 12. methap.*

soubz luy tout le monde & n'est point en aucun lieu quant à sa superficie supreme. Or si les Esprits estoient formez à telle grandeur, ils seroient merueilleusement monstrueux & hideux à voir, ce qu'il ne faut estimer de ces substances, qui sont des autres les plus nobles & excellentes. Ils mouuent donc les cieux, cōme faict l'ame raisonnable nostre corps, c'est par la seule volonté à laquelle le corps ne peut resister quant au mouuement corporel, pourueu qu'il en soit disposé *mouet voluntate nō tactu*. Et ainsi c'est vn moyen tout admirable, & à nous incomprehensible, puis que tel moyen est spirituel & non pas corporel. Il y a plusieurs autres raisons qu'on peut voir en Aristote, mais pource qu'elles sont prinses de la Physique & on ne les sçauroit entendre si on n'estoit versé aux maximes de la Philosophie, il se faut contenter de celle que nous venons d'amener. Platon a philosophé plus hautement se semble, mais nō sans erreur, car ayant leu la saincte Escriture, & prenant les mots à la rigueur de la lettre, il a dit que les nobles esprits auoiēt vn corps fort subtil de feu ou d'air, ayant esgard à l'escriture, qui les appelle faits de vent ou de flāme de feu, les *Psal. 103.* proposant aussi en leurs apparitions vestus de telles matieres, cōme quand il est parlé de l'An- *Exod. 13.* ge qui cōduisoit le peuple au desert, duquel est *20.* dit, que c'estoit comme vne colomme de feu, & de iour comme vne nuee, aussi en la montagne de Sinay, on voyoit des esclairs, des lampes & flambeaux de feu, ioinct que les deux Cherubins du propitiatoire estoient cōme iouuen-

1. *Par.* 18. ceaux ayans des aisles, & le rauissemét d'Helie
4. *Reg.* 2. au Ciel fust faict par le moyen des cheuaux de
feu. Mais Platon n'entendoit pas que c'est l'ordinaire de la saincte Escriture de nous proposer les choses hautes par vne metaphore des plus basses qui nous sont plus familieres: en telle maniere tous les quatre elements, let sept planettes, & mesme le Ciel Empyree où sont les
*Exod.* 25. 26. bien-heureux auec Dieu, sont representez au propitiatoire par choses artificielles, les sept planettes, par les sept lampes, entre lesquelles l'vne estoit au milieu plus luisante & plus eminente que les autres representant le Soleil, & ainsi des autres choses, comme aussi aux vestemens du grãd Prestre Aaron y estoit representé tout l'Vniuers, & mesmes la Maiesté de Dieu,
*Sap.* 18. comme dit le Sage, *Sapientiæ. 18. in veste Aaron erat descriptus orbis terrarum.* Les chausses de lin representoient la terre non seulement parce que la terre produit le lin, mais aussi d'autant
*S. Thom. 1. 2. q. 102. art. 4. Ex probatiss. rabin. & Clemẽs Alexan. lib. 5. stromat.* que c'est le moindre des estoffes qui sont là descrites, la ceinture large dont le Prestre estoit ceinct representoit la mer Occeane qui ceinct toute la terre, la tunicque de velours bleu auec les clochettes & pommes de grenade, l'air qui a telle couleur, ou s'esclattent, les tonnerres & les foudres. Le roquet de toute varieté de precieuses couleurs qui estoit sur ses espaules, les cieux iusques au firmament où sont toutes les estoilles: les douze pierres precieuses qui y estoient inserees, les douze signes du Zodiaque: la mitre ou Thiare sur sa teste le ciel empiree, & la lame d'or où estoit insculpé le nom de Dieu ineffable qui estoit par dessus tout representoit la

maiesté de Dieu: en telle maniere de faire Dieu nous est representé ayãt des œils, des aureilles, des mains, c'est à dire, voyant, oyant, & pouuãt tout: ce qu'ignorans les Anthropomorphites soustenoient (en cela s'abusant auec Platõ) que Dieu auoit vn corps: mais si cela estoit, ce seroit vn corps monstreux puis qu'il est par tout. Et si par mesme moyen il faudroit dire qu'il fut Aigneau, Lyon, Ours, & plusieurs autres choses dõt l'Escriture vse par metaphore. Ainsi dõc quand les Anges sont descrits ayant des aisles, estans vestus de vẽt ou de feu, cela ne nous peut signifier autre chose sinõ qu'ils sont fort prõpts, & agiles à executer le vouloir de Dieu, comme l'explique le Psalmiste parlant des Anges & disant, *Potentes robore seu virtute ad audiendã vocem sermonum eius.* Et mesmes les Ethniques ayant cela desrobé des antiquitez Iudaiques (comme les appelle Iosephe) c'est à dire de la sainte Escriture, ils descriuent Mercure ayãt des aisles & aussi le vent en façon d'vn hõme qui a des aisles pour la vistesse & celerité qu'ils pensoiẽt & voyoiẽt estre en ces choses; cõme aussi Homere descrit tousiours Dieu qu'il appelle Iupiter, descendãt en terre couuert d'vne nuee, ayant cela desrobé des liures de Moyse où Dieu est tousiours representé descendant en nuee. *Exo.33. Descẽdebat colũna nubis ad ostiũ tabernaculi.* Et cõme disoit le Roy Dauid. *Descẽdit dominus & caligo sub pedibus eius.* Le vent aussi à eux c'est vn hõme aïãt des aisles, car il est escrit. *Qui ambulas super pẽnas vẽtorũ.* Et pour mieux faire entẽdre l'antiquité & maiesté de la saincte

*Caßian. collatio. 10 cap. 2. 3.*

*Psal. 102.*

*Psalm. 17.*

*Exod. 33.*

Escriture & la source de l'opinió de Platon, laquelle les plus celebres Philosophes & Theo-
*Clemens Alexand. in strom.* logiens ont suiuie en partie cóme nous dirons tantost. Il est icy necessaire de remarquer briefuement ce qu'ont amplemét demóstré noz anciens, singulieremét Clement Alexãdrin, Ori-
*Orig. contra Celsum Euseb. de præp. euãg. Tertul. de præscript. & in apologetico.* gene, Eusebe, & Tertulié, c'est que tout ce que iamais les Poëtes & Philosophes, Grecs, ou Latins, dirent iamais de beau & de bon, ils l'auoiét desrobé de la façon de faire du peuple d'Israël. Nous auõs S. Chrysost. qui loüe l'inuentió des Poëtes quand ils descriuét le Soleil estre porté
*Chrysost. hom. de ascension. Heliæ.* dans vn chariot ardét par quatre cheuaux courans en poste: ce n'est pas tout fable, dit-il, si cela est bié entédu, car le Soleil en Grec est appellé, Helios. Ayãs dõc trouué que Helie fut trãsporté au Ciel dans vn chariot de feu par quatre cheuaux. De là ils ont cõtrouué d'en dire autãt du Soleil, estimãs que l'Escriture parlast par Metaphore, voulãt par Helie signifier Helion, c'est à
*1. Paral. 28* dire, le Soleil, & aussi d'autãt que *1. Paral. 28.* on trouue les Cherubins cõme estãs à vne charet-
*Abac. 3.* te. Abacuc au 3. chap. les appelle les cheuaux de Dieu, quand il dit. *Qui ascẽdis super equos tuos.* Ainsi vouloiét dire les Poëtes que les Cieux estoient contournez & reuolus par les Anges tout ainsi cõme s'ils estoiét portez par cheuaux fort veloces: Pour autant aussi que les Iuifs auoiét dans leur Tẽple deux manieres d'oracles, l'vn estoit vocal & l'autre muet ou sans voix: le premier c'estoit quand Dieu parloit du milieu
*Num. 2.* du tabernacle à Moyse. *Num. 2.* l'autre quãd des pierres precieuses de l'Ephod du grand Prestre

sortoit vne certaine splendeur qui signifioit bõheur, de laquelle est parlé *1. Reg.* Ainsi les Gẽtils voulans en cela imiter les Iuifs, ils ont eu deux manieres d'oracles, l'vn qui parloit, & estoit appellé *oraculum Dodoneũ*, l'autre qui ne parloit point & estoit appellé *oraculum Hammonium*, lequel mot d'oracle en Hebreu ne signifie autre chose sinon vn locutoire, ou lieu où on dõnoit des responces. Car il est appellé debir, en Grec peut estre appellé λαλήριον, en Latin *Loquutorium*, comme a remarqué S. Hierosme, & aussi comme est escrit en la loy qu'on presentoit à Dieu en sacrifice des gasteaux, mais que nul sacrifice ne seroit sans sel, ainsi dit Pline des Gentils: *Omnibus sacrificiis adhiberi solitã molam salsam*. Et Ouide pareillement dit: *Ante Deos homini quod conciliare valeret Far erat, & puri lucida mica salis*. Voila donc la coustume des Gentils, laquelle a suyuie Platon plus excellemment & subtilement que les autres, dont il en a acquis le surnom de diuin, comme l'on dit *diuinus Plato*. Qui est cause que ne nous deuõs esmerueiller si Platon a dit que les Anges ont vn corps de feu ou d'air, puis que si clairement & si souuent l'Escriture le repete, & pourroit bien estre aussi qu'il l'entendoit au sens de l'Escriture, c'est à dire, par metaphore, pource qu'ils ne sont point pesans comme les corps humains, qui endurent lassitude au mouuement: ains plutost ils sont semblables aux oyseaux, ou aux nuees de l'air, ou veritablement pource qu'ils se representẽt aux hõmes en telle maniere: Car s'il a esté permis à Moyse de dire,

*1. Reg. 30.*

*Hieron. sub finẽ lib. in epist. ad Ephes.*

*Ouidius in fastis lib. 1.*

que Dieu c'est vn feu, *Deus noster, inquit, ignis consumens est*, s'estant ainsi representé à luy au buisson & à la montagne : pourquoy ne sera il permis à nous de dire, que les Esprits sont d'air, ou de feu, à cause qu'ils se demonstrét tousiours ayans prins vn corps de l'air, ou de feu? Et en ce sens faut prendre S. Augustin, quand il semble dire, que les Esprits ont vn corps. Et aussi sainct Bernard, c'est à dire lors qu'ils se veulét à nous representer: Car autremét ils ne sçauroient, n'y ayant point de proportion de nostre œil auec les substáces spirituelles. Ou bien veritablemét aucuns ont ainsi parlé, voulans signifier que les Esprits n'estoient pures qualitez, mais choses subsistantes d'elles mesmes : contre l'erreur des Saduciés, qui en disoiét autát, reduisans toutes les apparitiós recitees aux cinq liures de Moyse aux imaginatiós, ou phantasies des hommes, ou au contraire les Anges entendent, parlent, instruisent les hómes, conduisent & gouuernent les prouinces & royaumes, & comme dit nostre Seigneur, ils voyent tousiours la face de Dieu le Pere qui est au Ciel. En ceste maniere faut entendre Tertulien quand il dit que Dieu a vn corps nó qu'il soit materiel, mais vn corps, c'est à dire, vne chose veritablement subsistáte, s'accommodant à la petitesse de l'entendement des gés rudes, & possible de certains Antropomorphites, qui (cóme dit Cassianus) par grande simplesse, ignorance & rusticité ils ne pouuoiét cóprendre qu'aucune chose fut veritablement, ayant vn estre subsistant si elle n'auoit vn corps, ne pouuant iuger plus loing, cóme l'on

*Aug. lib. 3. de Trinit. Bernard. in Cant. cantic. & lib. de considerat. ad Eugen.*

*Augu. lib. de hæresib. hæresi. 86. S. Tho. lib. 10. cót. gét. c. 20. ait sic tenuisse sed Augu. lib. de hær. 50. et 86. conatur excusare.*

dit, que de leur nez. Toutesfois l'experience de l'ame seroit suffisante pour les faire penser plus haut, puis qu'elle fait ses discours mesmes quand le corps est opprimé d'vn profond sommeil: Adam estant profondément endormy, il vid quand Dieu luy tira vne de ses costes pour en former la femme, & l'ame sortant hors du corps à l'heure de la mort nul ne la peut voir à cause que c'est vn esprit (comme disoit Iesus-Christ à telle heure. *Pater in manus tuas commendo Spiritum meum* & puis. *Et inclinato capite emisit Spiritum.* Or qu'il faille prendre en bon sens telles phrases de parler il appert par ce que nous auons dit cy deuant qu'on ne peut faillir d'vser des mots de l'escriture pourueu que tels mots soient prins au sens de l'escriture, comme tresbien Iesus-Christ le monstre en S. Iean chap. 10. disputant contre les Pharisiens qui estoient trop chatouilleux des mots cóme sont plusieurs capiteux d'auiourd'huy. Secondement par ce qu'ils estoient grands personnages & de grand sçauoir, & n'est à ceste occasion vray semblable qu'ils ayent ignoré les textes du nouueau testament qui dient clairement qu'ils n'õt point de corps. En troisiesme lieu pour autant que bien souuent ils se sont expliquez eux mesmes comme entre les autres S. Athanase, lequel voulant bailler vne deffinition des Anges il dit tout court, *Angelus est animal rationale.* Mais pour ce que ce mot (*animal*) signifie vne chose corporelle il a dit apres pour s'expliquer, *Est autem expers materiæ.* En quoy il semble y auoir contrarieté? mais il a voulu dire qu'on ne

*Caßian. collat. 10. c. 2. 3. 4.*

*Matth. 26. Ioan. 19.*

*Athanase lib. de communi essentia patris & filij.*

peut faillir d'ainsi les appeller apres la saincte Escriture qui les appelle animaux en l'Exode
Abacuc. 2. & en Abacuc, *In medio duorũ animalium*, & au reste qu'il faut entendre cela par Metaphore & par consequent qu'ils sont sans corps, ainsi Di-
*Didymus lib. 1. de spiritu sancto.* dymus precepteur de sainct Hierosme preuue qu'vn Ange ne peut estre qu'à vn lieu & de peur que de là on n'estimast qu'il fust donc corporel, car c'est le propre d'vn corps, d'estre enuironné d'vn lieu, il adiouste au mesme passage qu'il n'est toutefois circonscript ou enuironné d'aucun lieu, s'expliquant & faisant entendre qu'il ne vouloit dire pourtãt qu'il eust vn corps,
*Hiero. lib. 1. commẽt. in epist. ad Ephes. ad cap. 3.* autant en voyons nous en S. Hierosme qui dit auec S. Paul que les ames & les Anges flechissent les genoüils deuant Dieu: mais il ne faut entendre, dit il, qu'ils ayent des membres comme nous. Or doncques deuant que venir en preuue de l'escriture il faut voir si l'opinion de ceux qui prennent à la rigueur les mots tant de l'escriture que des anciens Peres peut estre ve-
*S. Thomas cont. gent. vbi supra.* ritablement soustenuë. Sainct Thomas preuue bien que non. Premierement s'ils auoient vn corps d'air, comme disoit Apuleius ils ne seroient immortels ains tomberoient en fin en pourriture comme nous, par ce que ce qu'est composé de telles qualitez elementaires faut qu'il soit composé de choses contraires, & par consequent qu'elles s'entreruinent, & de cela on n'en sçauroit donner aucune exception. En second lieu l'air est vn corps qu'on appelle homogenee, c'est à dire, duquel toutes les parties, voire les moindres sont de mesme nature, cõ-

me toute l'eauë de la mer ou des riuieres: il faudroit donc dire que tout l'air ne fust autre chose qu'vne grande substance angelique. En troisiesme lieu les membres d'vne chose viuante faut qu'ils soient organisez, ce que ne peut estre de l'air, & s'ils estoient d'air ils pourroient estre resolus en eauë, comme les nuees seroient aussi humides & chaudes comme l'air, & s'ils estoiét de feu ils brusleroient. Toutes ces absurditez mõstrent assez qu'ils sont dicts estre d'air pour autant qu'ils habitent pour la plus part en l'air, pour ce S. Paul escriuant à ceux d'Ephese qui estoient grands Philosophes, & adonnez à la Magie, comme remarque S. Hierosme, il leur faict entendre que ce n'est point opinion contreuenante à la pieté Chrestienne, ains qu'il faut tenir qu'il y en a grand nombre en la region de l'air contre lesquels il faut batailler, cõme voulant insinuer qu'à ce sens ils peuuent estre appellez aërees pourueu qu'on entende qu'ils sont esprits n'ayans ny chair ny os, *Non est nobis*, dit-il, *colluctatio aduersus carnem & sanguinem sed aduersus principes & potestates aëris huius*. Et d'abondant il les appelle *Spiritalia nequitiæ in cœlestibus*. On peut bien dire, dit-il, qu'ils sont aëreens ou celestes, mais il faut tousiours entendre qu'ils sont esprits. A ce sens les Hebreux appellent les oyseaux animaux celestes & les hommes sont appellez terrestres, non que les oyseaux ayent vn corps de l'air: car ils ont esté faits de l'eauë, ny que les hommes ayent vn corps de vraye terre : mais pour ce qu'ils habitent en ces dictes regions de l'air, &

*Hiero. in epist. ad Ephes. in prologo.*

*Ephes. 6.*

*Ephes. 6.*

*Psal. 8.*

*Luc. 8.*

de la terre. Pour conclurre ce qu'il en faut tenir, il est de besoin d'ouïr ce qu'enseigne la saincte Escriture, & pour l'ancien testament le Roy Dauid les appelle esprits quand il dict,
*Psal.103.* *Qui facis angelos tuos spiritus.* Comme s'il disoit, vous auez ainsi ordonné, Seigneur, que ceux que nous appellons Anges soient esprits. Or il y a antithese d'vn corps & d'vn esprit, si bien que la consequence est tousiours necessaire negatiuement de l'vn à l'autre: tellement que si vne chose est corps, il s'ensuiura quant & quant qu'elle n'est point esprit, & au con-
*Luc. 24.* traire si elle est esprit elle n'est point corps, qui est la consequence laquelle faisoit Iesus-Christ à ses Apostres quand ils estimoient qu'il fust vn esprit apres sa resurrection, Touchez, dit-il, & regardez que ie suis (auec mon vray corps ressuscité) car vn esprit n'a ny chair ny os comme vous voyez que i'ay. Et quand il n'y auroit autre texte il seroit suffisát pour prouuer qu'vn esprit n'a point de corps, & de peur que nous n'entrions en opinion auec certains Stoïques d'vne diuersité d'espece qui soit aux Anges, tellement que les vns ayent vn corps les autres non, sainct Paul nous en baille vne maxime generale laquelle n'a point d'exception, quand il prononce ceste sentence disant: *Om-*
*Hebre. 1.* *nes sunt administratory spiritus*, & ailleurs il dit
*Coloss. 4.* qu'entre les creatures de Dieu il y en a d'aucunes qui sont visibles, les autres qui sont inuisibles, comme sont Throsnes, dominations, principautez & puissances, à quoy nous pou-

uons adiouster ce que nous auons cy dessus allegué de l'epistre aux Ephesiens, où il faict vne antithese de ce qui est chair & sang auec ce qui est vn esprit. Et quand aux diables ils sont aussi appellez esprits : mais à la difference des bons, il y a tousiours quelque restriction, comme en l'histoire d'Achab, l'vn d'eux *3. Reg. 22.* parle en ceste maniere. *Ero spiritus mendax in ore prophetarum*, & aussi souuent Iesus Christ *Matth. 12.* les appelle esprits immondes ou anges du dia- *2. Cor. 12.* ble, comme sainct Paul, anges de Sathan : ce qu'il faut entendre d'imitation, non de creation. Mais, dit on, ils portent vn corps, & tant veritablement que Abraham leur laua *Tertul. de carne Christi.* les pieds, ils prindrent Loth par la main & le ietterent hors auec violence de bras & Iacob luicta toute vne matinee auec eux. Il est vray qu'ils apportent vn corps autrement ils ne pourroient estre veuz, car ils sont (comme dict sainct Paul) inuisibles, cependant il ne faut pourtant nier la saincte Escriture, laquelle nous enseigne clairement qu'ils n'ont point *Tertul. lib. de carne Christi.* de corps. Et faut dire auec Tertulien, *Habere corpora sed peregrina non sua.* Ce sont corps, dit-il, empruntez & non pas de leur propre nature. Nous voyons qu'vn esprit s'apparut à la premiere femme ayant forme de serpent, toutefois il n'y eust iamais hõme si hebeté qui ait escrit que le corps des Anges soit vn corps de serpent, il faut donc bien dire qu'il l'auoit formé d'ailleurs, de l'vn des quatre elements,

non de feu, car il brusleroit, ny de l'eau, car cela se dissoudroit apres en eau, ny de terre, car telle terre apres demeureroit solide, & la pourroit-on voir, il faut donc que ce soit de l'aïr, tant pource qu'ils habitent en haut, les bons esprits au ciel, les mauuais en l'aïr, que aussi à cause que tel elemẽt reçoit facilemẽt toutes couleurs & formes, comme on void en l'arc au ciel diuersité de couleurs, & aux nuees par fois des formes de Dragons, serpents, & autres semblables choses. Ioint que telles especes se resoluent au lieu d'où elles ont esté prinses, dit Tertulien. *Eadem ratione Species illa intercepta est qua & edita fuerat si non fuit initium visibile nec finis* Ce que nous voyons en la colombe qui descendit du ciel sur Iesus-Christ, elle auoit esté formee en l'aïr, & non pas en terre. Car il est dit, *Descendit spiritus sanctus corporali specie sicut columba in ipsum.* Autãt en est il dit des langues de feu & du vent qui entrerent au Cenacle, le iour de Pentecoste, *Factus est repente de cœlo sonus tanquam aduenientis spiritus vehementis.* Ces speces donc venoient d'enhaut, & aussi la nuee par où Dieu le pere parla à la Transfiguration, elle estoit en haut, & disparut aussi en haut, auec Moyse, qui auoit aussi vn corps d'air, & disparut auec la nuee : car ayans leué leurs œils en haut, ils ne veirent rien plus que le seul Iesus-Christ, quand pareillement vn Ange s'apparust à Manue, pere de Samson, il monta au ciel auec la fumee du feu, ayant encores ce corps visible : mais peu à peu ils le perdirent de veuë, ce corps se dissipant peu à peu

*Tert. lib. de carne Christi.*

*Matth. 3.*

*Actor. 5.*

en sa premiere matiere, autant en est dit de l'Ange qui auoit accompagné Thobie, il est temps, dit-il, de m'en retourner à celuy qui m'a enuoyé, & soudainement s'esuanouyt d'eux. Aucuns alleguent l'experience, & tresbien, disans que si on veut couper tels corps, il aduient tout de mesme comme au rayon du Soleil, lequel se reunit soudainement sans y laisser aucun vestige de telle abscision, chose qui est fort propre à l'element de l'aïr, & est fort conuenable pour conuaincre d'erreur Psellus, lequel au septiesme chapitre de son liure, tient qu'ils ont vn corps naturel, & toutesfois au vingt & troisiesme il accorde que tel corps estant balafré, à l'instant il se reioint comme font les parcelles de l'aïr, il deuoit donc considerer que c'estoit vn corps prins de l'air, & non pas propre aux Anges. Car quant à la raison qu'il amene, que s'ils n'auoient vn corps ils ne pourroient estre tourmentez au feu : il est asseuré que par diuine puissance, cela peut estre, qu'vn corps opere à l'endroit d'vn esprit, & au contraire, ce que aucun Chrestien ne peut nier estre fait par diuine puissance au Sacrement de baptesme, où l'eau, comme estant instrument de la diuine bonté, vient à lauer, & nettoyer realement, & veritablement l'ame qui est vn esprit, & quant aux œuures de la nature on void asez par experience que les imaginations qui sont choses corporelles, apportent grande tristesse à l'ame, voire iusques à la mort, cōme mesme Iesus-Christ le disoit. Outre que par telle raison il faudroit aussi dire que les ames

*Psellus lib. de energia dæmonum c. 7. & 23.*

des reprouuez estãts parties hors de ce monde ne sont enuoyees au feu d'enfer: car elles n'ont point de corps, qui feroit tomber en l'heresie de ceux qui disoient que les ames dormoient iusques au iour du iugement, chose manifestement contreuenante à la saincte Escriture, laquelle nous enseigne d'vne part, que les ames des gens de bien s'en retournent à Dieu qui les a creés pour estre là en repos entre ses mains, & soubs sa protection, comme disoit sainct E-

Eccl. 12. stienne! *Domine suscipe spiritum meum*, & S.
Sapiētiæ.3. Paul souhaittoit la mort non pour autre occa-
Luc 23. sion, que pour estre auec Iesus *Cupio, inquit,*
Act. 7. *dissolui & esse cum Christo*, aussi sainct Iean l'a
Philip. 3. confirmé en l'Apocalypse disant, les ames
Apocalip. 14. d'hors en là se reposent de leurs labeurs, à
Luc. 16. cause que leurs bonnes œuures les ensuiuent,
Matth. 3.

& le mourir disoit sainct Paul, me sera vn lucre: d'autre part elle enseigne au cõtraire que les ames des reprouuez sont cruciees au feu d'enfer, comme il appert par l'Euangile du mauuais riche, & pour ce que Iean Baptiste disoit aux Pharisiés que desia la coignee estoit appliquee à la racine de leur arbre, & qu'apres tel arbre qui n'auroit porté bon fruict, seroit ietté dans

Iud. in Canonic. le feu. Or sainct Iude dit cela estre desia aduenu aux Sodomites, Choré aussi, Dathan & Abyron & leurs complices descendirent tous viuans en enfer. Quant à la question qu'on faict comment peuuent ils former tels corps à leur volonté? Sainct Augustin respond que les esprits peuuent par vne certaine agilité, & puissance naturelle, faire tout ce qui se peut faire

par nature : car ils ont cognoiſſance, non ſeulement des effects de nature : mais auſſi des cauſes par la grande ſubtilité d'eſprit qu'ils ont, moyennant laquelle ils les appliquent ſi bien que ce que nature faict ſucceſſiuement & tout à loiſir ils le font à vn moment. Or on void en l'air diuerſes couleurs & figures pour certaines cauſes, & en eſté l'on void ſouuent que auec la pluye tombent des crapaux & grenouilles par certaine corruption d'air, où s'engendrent auſſi des papillons, chenilles & autres vermines, le tout par operation ſucceſſiue de nature, les eſprits donques en peuuent tout autant faire, en faiſant venir & vnir les cauſes, leſquelles neceſſairement produiſent les effects. Ainſi liſons nous que le diable au commencemét print vne forme de ſerpent, ce qu'on ne peut nier, & les Magiciens de Pharaon, par le moyé de Sathan faiſoient venir deuant le peuple des ſerpens & des grenouilles, autant leur eſt il poſſible de former toute autre figure & meſmes d'hôme, comme il eſt tout manifeſte par les apparitions recitees ſingulierement au liure du Geneſe. Il faut donc neceſſairement conclurre qu'il repugne, tant aux raiſons de nature que à l'authorité de la ſaincte Eſcriture, que les eſprits ayent des corps, & qu'il faut accorder qu'ils ſont incorporels, & inuiſibles. La reſolution de tout ce diſcours ſe trouue au liure intitulé *De Eccleſiaſticis dogmatibus*, qui eſt parmy les œuures de ſainct Auguſtin, où au chapitre vnzieſme, eſt dit. Nous croyons que Dieu eſt inuiſible, & incorporel, pour autant qu'il eſt par tout, &

remplit tout, n'estant comprins d'aucun lieu, mais les substances intellectuelles, nous les croyons corporelles, pource qu'elles sont circonscriptes, & a vn lieu, comme l'Ame dedans le corps, dont elles sont dites corporelles, c'est à dire limitees en leur substance, mais il reste à sçauoir quand est-ce qu'ils ont esté creez, puis que Moyse n'en fait point de mention & aussi d'où est venu, qu'il y a vne difference entre les esprits, que les vns soient bons, & les autres mauuais.

### *De la creation, bonté ou malice des Anges.*

### CHAPITRE III.

*Athanase. q. 1. ad Antioc. princip.*

SAINCT Athanase voulant donner vne entiere resolution des esprits au Prince Antiochus, pour la premiere question qu'il fait, il demande à sçauoir, si les Anges ont esté creez, ou non, attendu que Moyse n'en fait aucune mention au premier chapitre du Genese, où toutesfois il fait estat de magnifier la puissance, & bonté de Dieu, par l'œuure de la creation & à bon droit & iuste cause, il commence par là ses questions. Car vn des plus grands argumēts que puissēt produire les Saduciés & Atheistes, c'est que Moyse parlant de toutes les creatures de Dieu, & mesmes des cieux, il n'a fait aucune mention des Anges à cause dequoy nos anciés s'y sont exercez, en mettant peine d'en donner suffisante resolution. Comme sainct Chrysostome, sainct Athanase, Theodoret & autres.

*Chrysosto. hom. 2.*

Sainct

Sainct Chrisostome singulierement en deux passaiges s'arreste à cecy. Ie sçay bien (dit-il) parlant au peuple, que vous estes coustumiers à demander, Pourquoy n'est il dit, *In principio creauit Deus Angelos, & Archangelos*, aussi bien comme il est escrit, *In princpio creauit Deus cœlum & terram:* attendu que les Anges & Archanges sont sans comparaison, plus nobles que le ciel ny la terre, il faut sçauoir (dit-il) que la saincte escriture ce n'est autre chose sinon vne lettre missiue laquelle Dieu nous enuoye de sa part par ses Ministres, & non moins que, quand nous lisons que Helye fut enuoyé de l'autre monde portant vne lettre missiue à Ioram Roy d'Israël, de la part de Dieu, où il fut corrigé de ses fautes & instruit de la volonté de Dieu. Or quand vn grand Seigneur escrit lettres missiues, il s'accommode à la qualité & capacité du personnage auquel il adresse ses lettres, car autrement il fait escrire à vn Prince, autrement à vn Philosophe, d'vne autre façon, à sa femme, & d'autre maniere à ses enfans qui sont à l'escolle. Donc la premiere lettre missiue que Dieu par sa bonté a mãdé aux hommes, a esté le Pentateuque de Moyse, lequel il a adressé au peuple d'Israël. Ce peuple d'Israël auquel s'adressoit icelle lettre, c'estoit vn peuple fort rude & ignorãt, à cause qu'il venoit de sortir freschement de la dure seruitude d'Egypte, où ils auoient esté par l'espace de quatre cens ans, cruellement opprimez, estants contraints trestous de vacquer à œuures mechaniques, cõme a amaser de la paille, de l'argille, & por-

*in gen. & hom. de ieiunio & gen. lect.*

*2. Paral. 21.*

*Exode 1.*

ter la hotte sur leurs espaules, pour faire cuire des tuilles, puis les porter aux lieux où l'on bastissoit les villes & pyramides d'Egipte, sans auoir presque loisir de respirer ny recognoistre Dieu seulement vn iour, comme on peut aisément voir par le discours fait au commencement de l'Exode, tellement qu'on peut proprement appliquer à tout ce peuple, ce qui
*Psal. 80.* est particulierement dit de Ioseph, *Diuertit ab oneribus dorsum eius, manus eius in cophino seruierunt*, qui fust cause qu'ils estoient gens sans lettres, aussi c'est le propre d'vn Tyran,
*Arist. polit. lib. 5.* comme escrit Aristote aux Politiques de ne permettre que ses subiects vacquent aux lettres, ce que Iulien l'Apostat a voulu pratiquer à l'endroit des Chrestiens, ils estoient donc tre-
*Socrates lib. 3. 10.* stous ignorans fors Moyse qui fut priuilegié, à cause qu'il estoit nourry au Palais du Roy, estant adopté par la fille de Pharaon, ce que
*Act. 6.* remarque sainct Estienne disant, *Erat Moyses doctus in omni scientia Egyptiorum:* il estoit docte en l'Astrologie, Geometrie, & Mathematique : mais le reste du peuple estoit ignorant, & ne pouuoient imaginer aucune chose, excepté ce qu'ils pouuoient voir de leurs œils, comme c'est l'ordinaire des gens rudes, & illiterez, qui ne peuuent esleuer leurs esprits plus haut que de la terre, & se mocquent des Philosophes, qui disputent de la rondeur du Soleil, & de la hauteur du ciel & rotondité de la mer, & de la terre, & c'est pourquoy Moy-
*Exode 3.* se dit à Dieu en ce sens, helas! Seigneur, ie m'asseure qu'ils ne voudroient rien croire de

tout ce que ie leur diray, car quand ie leur parleray de vous, Seigneur, de quel propos pourray-ie vser pour signifier vostre Majesté, attendu leur grossiereté d'esprit : Dieu luy respondit tu te contenteras de leur dire, que celuy qui est, t'a parlé, ne voulant qu'il leur parlast plus haut que du seul estre, qui est la chose plus commune, & conuenant à la moindre creature du monde, combien que les mots entendus par nature, & non par participation, facent vn sens bien haut, toutesfois il n'a vsé de telle distinction, s'accommodant à eux, & c'est le propos qu'en tient sainct Didymus, remonstrant que selon la diuersité du temps & des personnes, les Prophetes, & autres estoient venus diuersement au nom de Dieu, les vns auec le nom du tout puissant, autres auec le nom de celuy qui est tout plain de bonté, autres auec le nom de rigueur implacable, & ainsi (dit-il) Moyse a esté mandé au peuple rude auec ce nom de celuy qui est, ne leur voulant exiger pour lors autre chose, sinon qu'ils sceussent, que le Dieu de leurs peres estoit, & non comme les dieux faux d'Egypte, qui n'estoient point en verité & n'ayans pas mesme le seul estre, qui est le moins de ce qu'on peut auoir. En ceste maniere quand Iesus-Christ s'adresse aux sept Eglises d'Asie, il met diuers noms de sa Majesté au commencement de ses lettres, selon la diuersité des personnes. En ceste maniere aussi sainct Paul, preschant à Athenes parmy les Philosophes, il n'a voulu aucunement toucher à la Trinité des

*Dydimus lib. 2. de spiritu sancto.*

*Apoc. 2. 3.*

*Act. 17.* personnes ce contentant de leur dire qu'il y a vn Dieu Createur du ciel, & de la terre, *Deus inquit, qui fecit mundum, & omnia quæ in eo sunt, cœli & terræ Dominus non in manu factis templis habitat.* Et sainct Pierre aussi pour son premier sermon, fait aux Iuifs, il ne leur dit que Iesus Christ fut vray Dieu, mais s'accommodant à eux, il se contente de leur faire croire, que Iesus-Christ fut homme pur & inno-
*Act. 2.* cent enuoyé de Dieu, *Iesum, inquit, Nazarenum virum approbatum à Deo signis & virtutibus:* mais apres il leur parle bien autrement quand ils ont esté capables d'vne plus haute pedagogie, ainsi Dieu a declaré par succession de temps à ce peuple qu'il y auoit des Anges & qu'ils auoient esté créez de luy, comme nous verrons tantost, & plus expressement encores au nouueau testament où les hommes ont esté plus instruits aux secrets de Dieu. Voila quãt à la raison de sainct Chrisostome qui est fort receuable. Sainct Athanase en donne vne autre, disant que ce peuple estoit fort prompt à croire pluralité de dieux, ayant cela tiré des
*Athanase 41. ad Ant. prin.* Egyptiens par vne longueur de temps, qui engendre volontiers vne habitude, & coustume, laquelle en fin se change presque en nature, & c'est le propos qu'ils tenoient au de-
*Exode. 32.* sert, disans au nombre plurier, *Hi sunt dii tui*
*Deut. 6.* *Israël, qui te eduxerunt de terra Egypti.* Et pour ceste occasion Dieu s'est arresté dauantage à expliquer le premier commandement de la
*Exod. 20.* loy, qui dit, *Dominus Deus tuus Deus vnus est*, qu'à tous les autres, le peuple estant plus

enclin à ceste pluralité de dieux, & mesmes ayant freschement forgé & adoré le veau. Ce que doiuent remarquer ceux, qui, quand il est dit apres, tu ne te feras aucune semblance des choses qui sont au ciel, ou en la terre, ou en la mer, pensent que ce soit le second commandement, & demandent pourquoy les Curez ne le prononcent au Prosne? ne voyans que ce que fait le Curé, ce n'est qu'vn petit sommaire des commandemens de Dieu & que ce dont ils se querelent ce n'est commandement, mais vne plus ample explication du premier commandement contre lequel ce peuple auoit de longue main, tout freschement plus offencé. Pource dit fort bien sainct Athanase, qu'il n'estoit besoin de leur parler des Anges: car ils les eussent quant & quant estimez dieux. Ce qu'ont fait Carpocrates, Basilides & autres disciples de Simon Magus, ainsi que ont laissé par escrit, sainct Irenee, & Tertulien. Nous pouuons adiouster vne troisiesme raison, qui est tiree des plus recens Theologiens, & c'est que la fin, & le but de la loy c'estoit Iesus-Christ, qui deuoit prendre la chair d'Adam, & non la nature des Anges, ainsi qu'est escrit par sainct Paul, *Finis legis Christus, & nusquam Angelos apprehendit sed semen Abrahæ apprehendit.* N'estant doncques Iesus-Christ, Redempteur des esprits, comme il deuoit estre des hommes, à bon droit Moyse a passé soubs silence les Anges s'arrestant aux creatures visibles, sur lesquelles l'hõme auoit domination, pour conclurre en fin

*Iren. lib. 1. Tertul. de præscrip. hæret. Iacob. christopolitanus. Episcop. in Psal. 81. Roma. 10. Hebreo. 2.*

que le seul homme a eu ce priuilege d'estre fait à l'image, & semblance de Dieu, pour estre en fin deifié & fait consort de la diuine nature par Iesus-Christ. En quoy il veut adresser, & conduire l'homme à recognoistre la grace de Dieu, enuers luy, puis qu'il a eu plus de souuenance de luy, que mesmes des Anges, lesquels à bon droit on pourroit passer soubs silence, si on a esgard à la nature humaine tant honnoree par le verbe diuin, si bien qu'à ceste heure & à iamais, celuy qui est le vray Dieu, & de tous adoré, c'est vn homme comme nous, autant veritablemēt homme comme ie suis homme, & autant veritablement homme, comme il est veritablement Dieu. Et c'est ce que veut conclurre sainct Paul, parlant des Anges, contre les Iuifs desquels ils faisoient grand cas, *Nusquam* (dit-il) *Angelos apprehendit sed semen Abrahæ*, & par mesme moyen nous voyons qu'il n'est iamais parlé à l'ancien testament du peché de Lucifer, & ses complices, sinon indirectement & en passant seulement, pour faire comparaison des hommes
*Esaie*. 14. orgueilleux à luy, comme en Esaye 14. chap. où
*Ezechiel*. 28. est parlé de Nabuchodonosor Roy de Babylone, & en Ezechiel 18. où est fait discours du Roy de Thir, tous deux merueilleusement hautains, & orgueilleux contre Dieu. Ce sont (dit l'Escriture) d'autres Lucifers : mais de propos deliberé, il n'en fait aucune mention, seulement cela est mis en auant, *Per*
*Matth*. 25. *accidens*, comme l'on dit. Car Iesus-Christ n'a point racheté les malings esprits, com-

me il a racheté les hommes, ains il prononce clairement que le feu d'enfer est preparé *Diabolo & Angelis eius*, pour toute eternité. Genes. 1.
Toutesfois combié que Moyse n'en eust parlé clairement, il les a assez insinuez tacitement, quand il dit, de tous les sept iours qu'ils ont esté reuolus, le Ciel faisant son cours & causant la nuict & le iour, le soir & le matin, ce qui ne se faict point sans le ministere des Anges, & d'abondant quand il a conclu, *Igitur perfecti sunt cœli & terra & omnis ornatus eorum.* Or par l'ornement parfaict du Ciel, il faut entendre les Anges. Car le plus beau ornement qui soit au Ciel, c'est le mouuement, sans lequel (comme mesmes a cogneu Aristote) le Ciel ne pourroit donner aucune influence en terre, & est insinué par sainct Iean quand il dit. *Iurauit per viuentem in secula quod non erit amplius tempus.* Et c'est comme si on disoit, voila vn hóme parfait, il faudroit entendre qu'il eust vne ame, & que son corps fust disposé au mouuement naturel à l'homme, & pource sainct Chrysostome admoneste que par cet ornement, il ne faut entendre seulement la clarté ou les estoiles: mais aussi plusieurs autres choses tant hautes que basses: Mais d'autant que telles loquutiós sont fort obscures, Sainct Athanase, Theodoret, & sainct Chrysostome demandent s'il est point parlé clairement en l'Escriture, que les Anges soient esté créez de Dieu? & respondét tous, que ouy. Premierement le Roy Dauid a faict vn Pseaume exprés de la creatió du monde, où il parle generalement de toutes creatu-

*Genes. 2.*

*Apoc. 10.*

*Chrysosto. hom. 10. in gen.*

*Theodoret in epitom. diuin. decret. lib. 5.*

res spirituelles, raisonnables, sensibles, terrestres, aquatiques & aërées qui est le Psalme 103. Psal. 103. où il commence à parler de la maiesté de Dieu en ceste maniere, *Cõfessionem (siue maiestatem) & decorem induisti amictus lumine sicut vestimento.* Apres il parle quand & quãd des Cieux, disant qui les a estendus sur nous comme vne peau ou pauillon, & soudainement il fait mention des Anges disant, *Qui facis Angelos tuos spiritus.* Il faisoit, dit-il, ses Anges Esprits. Sur quoy est bon de noter pour mieux entendre ce lieu & autres de la Bible, que les Hebreux n'ont que trois temps en leurs verbes, le preterit, le present & le futur & n'ont point comme les Grecs, & Latins, preterit imparfait ou plus que parfait, à cause dequoy le present des Hebreux peut selon la commodité de la sentence estre traduit au preterit imparfait, comme aussi le preterit parfait, au plus que parfait, en ceste maniere font en ce passage les Hebreux, cóme qui diroit en Latin, *Qui faciebat Angelos tuos spiritus*, c'est à dire, au temps de la creation, Seigneur, vous veniez à faire & creer des Esprits, pour estre voz messagers & ministres, & ainsi Dauid par ce lieu, non seulement il enseigne que Dieu a creé les Anges : mais aussi contre l'opinion des Grecs & quelques Latins, que les Anges furent créez lors que Dieu crea le Ciel & la terre, & non point comme on veut dire, plusieurs millenaires d'ans auparauant: car non sans cause apres auoir faict mention de l'essence de Dieu, il met les Cieux, tout quant & quant apres & consequemmét les Anges, puis

*Hieron. in epistolam ad Titum*

les autres creatures: Le mesme fait-il au Psalme 148. où il inuite toutes creatures à loüer leur Createur: il n'oublie point les Anges, ains les met au premier rang, disant. *Laudate eum omnes Angeli eius, laudate eum omnes virtutes eius*, & puis il conclud que Dieu les a faits & créez auec toutes autres creatures par ces paroles. *Quoniã ipse dixit & facta sunt, ipse mandauit & creata sunt*. Le mesme ordre presque est gardé par les trois iouuenceaux esprouuez à la fournaise de Babilone, ils protestẽt en premier lieu de vouloir inuiter toutes les œuures de Dieu à benir leur Createur, puis les voulans particulariser, ils amenent les Anges, comme les plus excellentes creatures chantans harmonieusemẽt, & disans, *Benedicite omnia opera domini domino, cantate & superexaltate eum in secula. Benedicite Angeli domini, domino, Benedicite cœli domino*. Où est à remarquer (pour ne sembler enfraindre l'argument mis en auãt cy dessus, cõtre ceux qui ont estimé que la creation des Anges eust long temps au parauant precedé celle du Ciel) qu'en ce lieu & certains autres, le Ciel est mis apres les Anges, & c'est pour demonstrer l'excellence des Anges par dessus toutes autres creatures: mais de dõner raison, pourquoy les Cieux ont esté preferez aux Anges, on n'ẽ sçauroit donner facilemẽt & literallemẽt autre raison. S. Iean Chrysostome dit que S. Iean a faict mention de la creation des Anges, quãd il a dit, *Omnia per ipsum facta sunt, & sine ipso factũ est nihil*. Et S. Paul a par maniere de dire cõmenté ceste sentence de sainct Iean, comme ayant esté

*S. Tho. 1. p. q. 61. ap. 3.*
*Psal. 148.*
*Dan. 3.*
*Chrysost. hom. de ieiunio Genesi lecti.*
*Ioan. 1.*

rauy au Ciel apres luy, quand il a escrit à ceux
*Coloss.1.* de Collosse. *Quoniam in ipso condita sunt vniuersa in cœlis & in terra visibilia, & inuisibilia, siue throni, siue dominationes, siue principatus, siue potestates, omnia per ipsum & in ipso creata sunt.* Ce qu'estant hors de doute contre tous Manicheens, Marcionistes, & autres disciples de Simon Magus, il faut par mesme moyen cõclurre que Dieu a creé tous les Anges, bons, voire parfaits en toute bonté, de nature & de grace: car tout ce que Dieu a fait, il l'a trouué & approuué estre fort bõ, comme dit Moyse, qui donnant aussi la raison au peuple, sur la fin de
*Genes. 2.* ses liures, *Dei*, dit-il, *perfecta sunt opera*, & de-
*Deut.32.* puis le Sage nous fait sages, que Dieu a fait
*Sap. 11.* toutes choses en nombre, poix & mesure, & où l'on ne sçauroit trouuer la moindre discorde
*Iean.8.* ou macule: nous asseurãt aussi Iesus Chr. que le
*Aug.li. 11. de ciuit. cap.18.* diable n'a voulu persister en verité, c'est à dire, en toute integrité, comme il auoit esté creé, & d'auantage qu'il auoit esté au Ciel: mais qu'il en
*Iud. in canon.2. Petri.2.* estoit descheu comme vn foudre. S. Pierre & S. Iude d'abõdant dõnent la raison de telle cheute, pour autant disent-ils, qu'ils ont commis péché contre Dieu, & tel qu'estant enueloppé de malice & obstinatiõ, il a esté irremissible, & indigne de pardon. En ce mesme sens est dit en
*Iob. 4.* Iob.4.c. *In Angelis suis reperit prauitatẽ.* Ou-
*Matth.25.* tre que quand il n'y auroit autre texte à ce propos hors mis celuy qui est en sainct Matthieu, où Iesus Christ predit qu'il enuoyera le diable & ses Anges au feu eternel, ce seroit argument assez suffisant (comme cõclud fort bien Theo-

doret) pour faire croire qu'il a esté creé auec bonté & perfection: mais que de son gré & expresse malice il a choisi le mal pour se rebeller cōtre Dieu. *Non est enim*, dit-il, *iusti Dei proprium eum punire qui necessitate malus sit.* C'est certainement contre la nature, bonté, & iustice de Dieu, lequel ne damne personne si par sa malice il n'a deserui telle peine. A bō droit doncques Porphire Philosophe est par S. Augustin redargué, parce qu'il disoit y auoir vne certaine maniere d'Esprits qui estoient naturellement mauuais & trompeurs. Non, dit-il, ce n'est point par nature : mais par leur propre volonté. Il reste donc à sçauoir de quelle espece de peché ils ont esté trouuez coulpables. Sainct Augustin nous en resoult, puis qu'il est ainsi, dit-il, qu'ils sont Esprits, il ne faut penser qu'ils soient fornicateurs, yurognes, ou adonnez à quelque autre genre de vices qui procedent de la chair, mais il faut considerer qu'il y a deux manieres de peché, les aucuns sont appellez spirituels, pour autant qu'ils sont propres aux substances spirituelles, & tels sont, orgueil, & enuie, les autres sont charnels procedans de la chair. Sainct Augustin n'a dit cecy de sa teste, ains a eu esgard à l'Escriture, laquelle specifiant les pechez propres à Sathan, faict mētion de ceux-cy, comme Esaye & Ezechiel, voulās exagerer la grande outrecuidance & orgueil des Roys de Babilone & de Thir, ils font vne cōparaison d'eux auec Lucifer, cōme aussi fist nostre Seigneur voyāt que les Apostres

*Theodoret lib. epito. diuino. decret.*

*Augu. lib. 14. de ciui. cap. 3.*

*Augu. lib. de ciui. 15.*

*Esaye. 14. Ezech. 18.*

s'enorgueillissoient de ce que à leur parole & commandement les diables s'enfuioient, ne vous esiouyssez pas dit-il, pour cela, car i'ay veu
Luc. 10. Sathan tomber du Ciel comme vn foudre, insinuant par ses paroles, que la cheute du diable auoit esté l'orgueil & apres luy, sainct Paul exhortant les Euesques à toute humilité, que l'Euesque (disoit-il) ne s'esleue point en orgueil de peur qu'il ne tombe en mesme condemnation auec le diable, & quand est de l'enuie, il
1. Thim. 3. est escrit, *Inuidia diaboli mors intrauit in orbem*
cap. 2. *terrarum*, & pource que cela se rapporte à l'humain lignage, c'est pour nous donner à entendre que le diable n'est tombé en enuie iusques apres la creation de l'homme, & que l'orgueil a esté son propre peché au ciel. Or soit qu'il se soit tant prisé pour les dons de nature qu'il se aduisoit d'auoir, qu'il eust estimé pouuoir estre beatifié & fait consort de la diuine nature (qui est monter au plus haut degré qu'il est possible à la substance intellectuelle) par ses propres moyens & forces naturelles (comme le semblent insinuer Esaye, & Ezechiel) ou bien qu'il n'eust voulu recognoistre pour chef le mediateur des hommes & des anges Iesus-Christ, qui leur estoit par reuelation diuine proposé, (comme il fit apres à Adam & à tous les Peres de l'ancien testamẽt) certain est que par grand orgueil il a rebellé à Dieu resistant à sa volonté, si bien qu'il y a eu bataille au ciel en la maniere que les esprits bataillent en resistant à force de volonté l'vn contre l'autre, comme nous bataillons aussi contre eux : si bien que les bons

anges n'ont voulu adherer à sa pernicieuse entreprinse, ains luy ont resisté de toutes leurs forces accomplissant ce qu'est escrit d'eux, *Benedicite Dominum omnes Angeli eius potentes virtute, qui facitis verbum eius ad audiendam vocem sermonum eius.* Ainsi par orgueil les mauuais esprits ont esté deboutez du haut ciel, ou au contraire les bons esprits ont esté beatifiez par la communication de la face & vision de Dieu. Ce que aussi a dõné entẽdre Iesus Christ quand par orgueil ses Apostres luy demandoiẽt lequel d'entre eux seroit le plus grand au Royaume des cieux & il print par la main vn petit enfant leur disant, si vous ne donnez ordre d'estre comme ce petit enfant, vous n'y entrerez point, & gardez vous de scandaliser les petits enfans, car leurs anges voyent tousiours la face de mon Pere qui est és Cieux, voulant dire que les enfans à cause de leur humilité naturelle ils sont en cela semblables aux Anges, lesquels par ce moyen ils ont eu la vision de la face de Dieu. Or depuis ce temps là, il y a eu tousiours bataille & contrarieté de volonté entre les bons & mauuais esprits : comme il est tousiours aduenu entre les bons & mauuais hommes, Abel & Cayn, Isaac & Ismael, Iacob & Esau, & c'est ce que propose sainct Iean en son Apocalypse, que vne grande bataille a esté donnee au ciel entre Michel & ses Anges & le Dragon auec ses anges aussi, comme aussi S. Iude nous propose le mesme Michel disputant & altercant contre Sathan. Estant donc mauuais & hors de la grace de Dieu, il ne peut que

*Psal. 102.*

*Matth. 18.*

*Apoc. 12.*

*Iud. in canonic.*

vouloir faire mal, ce que ne pouuant executer contre les bien-heureux & saincts de Paradis, il a conuerty sa rage contre l'homme qui est fait à l'image de Dieu, & constitué ça bas en terre pour l'adorer & recognoistre & seruir de tout son cœur, aux fins que par tels moyens il soit en fin participant de la gloire & felicité diuine de laquelle il en a esté priué, comme nous auõs dict par son orgueil, & c'est ce qu'il nous faut considerer au chapitre ensuiuant.

*Des moyens qu'ont les malins esprits pour venir vers nous, en quelle region du monde ils resident, comment ils sont liez, & de leur façons de faire pour tenter les hommes.*

## CHAPITRE IIII.

*Du lieu où resident les malins esprits.*

OR quand est des moyens qu'ils ont pour ce faire, l'escriture nous enseigne qu'en tombant du Ciel, les vns demeurerent en la moyenne region de l'air, qui est tenebreuse, pour autant que les rayons du Soleil passent tout outre sans rencontrer aucun corps solide par le moyen duquel ils puissent faire aucune reuerberation, sans laquelle ils ne luisent point, comme on void dans vne caue où l'on n'apperçoit clarté quelconque excepté au lieu où le rayon s'arreste, & quand nous n'aurions autre preuue que la regle generale de S. Hierosme elle nous deuroit suffire, attendu qu'il dict ces propres mots. *Omnium doctorum opinio est quod*

*Hiero. lib. 3. in epist. ad Ephes. ad cap. 6.*

*aer iste qui cœlum & terram medius diuidens, inane appellatur, plenus sit contrarijs fortitudinibus.* Puis dõcques que iamais aucun docteur de l'Eglise n'en douta, voire les premiers & plus anciens, il faut bié estimer qu'ils en auoiét bon tesmoignage par l'escriture. Ils consideroient donc que nostre Seigneur en la parabole de la semence, par les oyseaux du Ciel qui mangeoient le grain, auoit entendu & ensemble interpreté les diables qu'il appelle oyseaux du Ciel, c'est à dire de l'air, selon la phrase vsitee aux Hebreux & à nous aussi qui auons coustume de dire que la pluye vient du ciel, c'est à dire de l'air : car comme a bien remarqué sainct Hierosme, tous les Philosophes sont d'accord que les nuees, d'où procede l'eauë de la pluye, ne sont point esleuees sur la terre plus que de deux mille pas pour le plus, où y a vne distance sans comparaison bien plus grande, du Ciel à la terre, auquel sens sainct Paul a escrit aux Ephesiens que nostre combat ne gist point contre les hommes principalement, mais contre les Princes de ce monde qui sont esprits mauuais habitans là haut aux parties celestes, & comme il explique toutes ses authoritez & autres semblables au second chapitre de la mesme epistre, par ces parties celestes il faut entendre l'air, *Secundum seculum mundi huius* dit-il, *Secundum principem potestatis aëris huius, spiritus qui nunc operatur in filios diffidentiæ* (autant en dit sainct Iude en sa Canonique) remonstrant que tels mauuais esprits sont en l'air caligineux pour estre

*Luc. 8.*

*Hiero. vbi supra.*

*Ephes. 6.*

*Iud. in ea. nonic. vid. 2. Petr. 2.*

reseruez au iour du grand iugement pour entendre ces paroles, allez vous en au feu eternel, qui est preparé au diable & à ses anges : voicy ses paroles, *Angelos qui non seruauerunt suum principatum sed dereliquerunt suum domicilium in iudicium magni diei vinculis æternis sub caligine reseruauit.* A quoy se peut aussi rapporter
Luc. 8. ce qui est escrit en S. Luc, où est recité que les diables prioient Iesus-Christ de ne les enuoyer point aux abismes d'enfer, mais plustost aux pourceaux, & ils se plaignoient par mesme raison,
Matth. 8. disans à nostre Seigneur, *Vt quid venisti ante tempus torquere nos?* Comme s'ils disoient, nous sommes tous asseurez de nostre totalle damnation, mais le temps n'est encore venu: car cela sera executé entierement au dernier iour du grand iugement, il n'est encores venu, laisse nous donc encores en ces quartiers iusques en ce temps-là, de mesme peut estre entendu,
Apoc. 12. ce qui est dit en l'Apocalypse *Veh terræ & mari quia descendit diabolus ad vos habens iram magnam,* & apres au mesme liure est dit que cest aduersaire a esté mandé en l'estang de soulphre & de feu. De resouldre quelle difference il y a entre les diables qui sont desia aux enfers d'auec ceux qui sont encores en l'air, bien qu'à cela S. Hierosme n'a voulu mettre la main pour ce que c'eust esté vn peu hors de propos, & si craignoit (comme il s'en excuse) d'estre trop ennuyeux, pour s'arrester par trop sur vn passage, si est-ce que nous en parlerons tantost à cause que le subiet le requiert, tant y a que c'est chose asseuree qu'il y a vn grand
Hiero. lib. 3. Comm. in Epist. ad Ephes.

nombre

nombre de malins esprits qui habitent en la region de l'air tenebreuse, & descendent ça bas, Dieu l'ayant ainsi permis par sa prouidence. Premierement pour se seruir d'eux qui sont ses creatures: mais à vils offices, comme vn Roy & la iustice ciuile ont de coustume condamner certains mal faicteurs non à la mort, mais à offices qui ne leur apportent aucun profit, ains peine & trauail seulement, pour le bien toutesfois du public: ainsi iadis aucuns estoient condamnez à vne isle ou aux montaignes pour y couper les montaignes de marbre au profit du Prince, estans nonobstant tousiours enchainez de chaines de fer au pied & ayans bonnes gardes: comme l'on fait encores de ceux qui sont aux galeres. Secondement pour nostre exercice comme l'applique S. Bernard, apres sainct Hierosme aux Hiebusiens, Philistins & autres peuples barbares qui furent delaissez par diuine permission aux limites de la terre de promission pour seruir d'exercice au peuple d'Israel, lequel sans cela eust facilement recalcitré contre Dieu, estoient vne figure des malins esprits lesquels Iesus-Christ deuoit delaisser apres sa mort & Passion en l'air pour nous exercer en bien, cóme le sablon infructueux & sterile sert de nettoyer & clarifier les vaisseaux d'or & d'argent qui sont soigneusement gardez en la grãde maison d'vn Pere de famille. Ainsi a esté exercé Iob, en somme tous gens de bien, iusques à S. Paul qui dit auoir enduré des soufflets de Sathan, mais aussi il conclud en l'epistre cy dessus alleguee où il fait mētion de ce propos, que

*Bernard. Hiero. loco citato & Augu. contra Faust. manich.*

*Iob. 1. 2. Cor. 12.*

nostre Redépteur nous a voulu premieremét par le merite de sa precieuse mort & passion armer trestous de cap en pied: cóme vrays champions de Dieu. Le glaiue dit-il, est la parole de Dieu, le heaume c'est l'esperance, le halecret, c'est la charité, & le bouclier, c'est la foy: cóme
1. Petr. 5. aussi disoit S. Pierre, *Cui resistite fortes in fide,* en somme moyénant ces armures le diable ne peut rien, voire du tout rien sur nous, cóme le
Augu. lib. de nat. & gratia cap. 58. monstre S. Augustin, en premier lieu pour ce qu'il s'enfuit tout quát & quant de nous, si nous vsons de nos armes, cóme dit S. Iacques, qu'il s'enfuit soudainemét qu'on luy resiste *Resistite*
Iob. 4. (dit-il) *diabolo & fugiet à vobis.* En second lieu pour ce qu'il ne gaigne iamais aucun excepté seulemét ceux qui ne veulét resister, bref cóme l'on dit, *Non vincet nisi volentem.* Estans aussi constituez en ceste maniere aupres de nous, ils ont vne bride, c'est la diuine prouidéce, laquelle soit par le ministere des bós anges ou autremét cóme bon luy semble, cohibe tellemét leur rage & malice qu'ils ne puissent faire tout ce qui seroit bien, mesmes en leur puissance naturelle, & faut que deuát qu'ils facét quelque chose ils
Tertul. lib. de fuga. in persecut. en demandét congé à Dieu, comme estant ses esclaues: Ainsi voyós nous Sathan auoir demádé cógé à Dieu d'affliger Iob en sa personne &
Iob. 1. en ses biens, & les diables dót est faite mention en l'Euágile, n'osoiét entrer aux pourceaux sans
Matth. 8. auoir eu de cela cógé particulier de Iesus Christ (cóme le monstre bien amplemét Tertulien,)
1. Cor. 10. & de telle bride parle S. Paul, quád il dit, *Fidelis Deus qui non patietur vos tétari supra id quod*

*poteſtis.* Il permet pluſieurs choſes à Sathã:mais tellemẽt de meſure que la tentation qu'il nous veut inferer ne ſoit point pardeſſus nos forces, pource il ne faut diſputer pourquoy Dieu afflige pluſtoſt vn que l'autre & en tant de façons diuerſes:car il cognoiſt biẽ qu'vn ieune adoleſcent cõme Dauid, a bien la hardieſſe & le pouuoir d'entrer au cõbat contre le Geant Goliath, où les plus forts & robuſtes d'Iſraël (meſmes ſelon l'opinion du monde) y euſſent facilement ſuccõbé. Cependant le diable en nous exerçant en telle maniere par la malice qu'il a cõtre Dieu & l'éuie qu'il nous porte, il ne fait que s'acquerir touſiours nouuelle peine: ſi bien que les malins eſprits qui offencerẽt dauantage apres leur creation, pour leur malice, orgueil & ingratitudes plus grãdes furẽt enuoyez aux infinies abiſmes d'Enfer, & ont deſia toute leur peine qu'ils pourront auoir, mais ceux qui ont eſté delaiſſez en l'air ayãs moins offenſé, ils ſ'acquierent tous les iours nouuelle dãnation, non quant à la priuation de la viſion de Dieu qui eſt commune à tous, mais quãt à la peine du feu, & c'eſt ce que les Docteurs du temps de S. Hieroſme ſouloiẽt dire, que ſi vn Chreſtien reſiſte aux tentations du diable, il fait non ſeulement choſe qu'eſt à ſon profit particulier: mais auſſi il fait du bien au diable ſon ennemy, quand par ce moyen le diable acquiert vn tourment ſi grand comme s'il auoit vaincu le Chreſtien: car il en ſeroit puny comme ayant eſté occaſion de tel peché, & à ces meſmes fins voyons nous que les diables craignoient d'eſtre enuoyez aux abyſ-

*Hiero. lib. 1. commẽt. in Matth. ad cap. 5.*

*Luc. 8.*

*De quel lien ils ſont liez.*

mes, qui fort long temps auoient tourmenté corporellement vn pauure Iuif. Ceste prouidence de Dieu fait encores par mesme occasion que s'ils ne sont enuoyez aux plus bas enfers, au moins ils sont liez en quelque quartier du monde, qui n'est autre chose à dire sinon que Dieu les condamne à ne bouger d'vn certain lieu determiné sans pouuoir operer aucunement ailleurs, qui est vn des plus grãds tourmens qu'ils puissent auoir, par ce qu'ils sont esprits & de nature genereuse cõplantez & creez auec toute liberté pour operer promptement en tous lieux où leur volonté se porte, & à cause de ce sont appellez par Tertulien, *Quodammodo volucres*, ayants vne agilité bien plus excellente que tous oyseaux, & s'il faut ainsi dire par telle alligation, ils sont mis cõme dans vne cage ne pouuans voler ny çà, ny là, pour faire aucune chose à leur volonté, estans detenus par force & contraincte, tremblantes & violentes au commandement de Dieu, & ainsi doit estre entendu le passage du liure de Thobie, où est dict que Raphael a prins le diable Asmodeus (qui signifie en Hebreu exterminateur) & l'a banny & lié au desert de la superieure Egypte, & aussi du passage de l'Apocalypse, où est dict que Sathan seroit lié, puis deslié, qui n'est autre chose à dire sinon toute puissance & exercice luy estre ostee par diuine puissance & apres luy estre rebaillee, il sera deslié aux derniers iours, quand il luy sera permis d'executer toute sa rage sur les gens de bien par le ministere de l'Antechrist, iusques à faire miracles, cõme faire

*Tertul. lib. de anima c. de Somnijs.*

*Tobie 8.*

*Apoc. 20.*

*Apoca. 16. & 2. ad Thessal. 2.*

descendre visiblement le feu du ciel, & autres choses semblables descrites au long par S. Iean en l'Apocalypse. Et quant à tous ses effets il en est maintenant lié, bien que naturellement il le puisse faire aussi bien maintenant qu'il le fit du téps de Iob, & le fera au temps de l'Antechrist, aussi il a esté lié par la mort & passion de Iesus-Christ à ne pouuoir plus parler sensiblemét aux hómes par les oracles comme on peut voir en l'Apocalypse, & l'experience l'enseigne: mais sur la fin du monde il sera tellement deslié qu'il parlera familierement aux personnes & s'apparoistra à eux en forme visible. Tous ces discours sont sincopez en vn mot par S. Thomas quand il dit *Dæmones dicuntur ligari quando impediũtur agere quæ naturaliter possunt & solui quando permittuntur*. Ayant doncques telle permission cóme il est serpent & caut en ses entreprinses, il vse de plusieurs & diuers moyés pour gaigner les hómes lesquels nous pourrons entendre tãt par les deux apparitions visibles couchees en l'escriture, l'vne à l'ancien, l'autre au nouueau testamét qui nous doiuét suffire, cóme par l'experiéce qu'en a prins vn bon & fort ancien Pere Anthonius Monachus, duquel l'histoire a esté escrite au lóg par S. Athanase: car il semble à voir par le discours qu'il en fait que ce bõ personnage soit esté esleu de Dieu, expressément pour endurer sensiblement (& qui plus est visiblement les assauts de Sathan, comme vn autre Iob les endura seulement sensiblemét) & pour autant de luy deuõs apprédre les façons de faire de Sathan, & les moyés pour nous garder de

*Apoc. 20.*

*S. Tho. in quest. de potent. q. 6. art. 5. & Augu. lib. 20. de ciuit. cap. 8. vid. locum.*

*De leurs moyés pour nous tromper.*

*Athan. in vit. Anth.*

*Genese.3.* ses embusches. Quant à la premiere apparition visible de Sathan, qui est descrite en Genese 3. chap. il appert par icelle qu'il peut prendre vn corps visible pour se faire veoir aux hõmes non pas toutefois qu'il soit en son pouuoir de la prẽdre à sa volonté (car il y auroit desordre, *Repre-*

*Chrysosto. hom. 4. de Lazaro.* *sentaret enim se vxori tanquã maritus, seruo tanquam Dominus, religioso tãquam prelatus, penitenti tanquã cõfessarius, & sic nullus esset securus & tẽtaremur supra id quod possemus 1. Corint. 10. & esset contra prouidentiam dei:* en cela estant cohibé & empesché par la toute puissance de Dieu, comme S. Augustin l'enseigne & sainct Thomas apres luy : mais quelquefois Dieu l'a ainsi permis d'vne part pour conuaincre nostre entendemẽt à croire qu'il y a des malins esprits qui ne s'estudiẽt iamais à autre chose qu'à nous perdre, d'autre costé pour nous faire cognoistre à l'œil combien est ord & sale cest esprit immõde depuis le temps qu'il s'est esloigné de son Dieu & armé contre luy, puis qu'il se fait voir le plus souuẽt en vne forme si hideuse que d'vn serpent ou autre beste brute, & à ces fins il nous est proposé au beau cõmencement de la Bible, cõme vn vilain couleuure, pour la seconde raison: & pour la premiere au beau cõmencement de l'Euangile presché par Iesus Christ, comme vn personnage qui a beau babil, mais duquel la fin n'est autre que de nous faire precipiter & rõpre le col. Et pource qu'il est ainsi cauteleux il a de coustume de s'accõmoder aux gens, en cela faisant le singe de Dieu qui s'est tousiours voulu demettre à nostre imperfectiõ, & prati-

*Aug. lib. 2. de gene. ad litt. S. Tho. 2. 2. q. 165. art. 2. ad 2.*

que le dire de S. Paul, *Omnia omnibus factus sum vt omnes lucri facerem*, si bien qu'à vne pauure femmelette qui n'a point beaucoup de cognoissance, fors de la sensualité, cõmencera à detracter de Dieu, & reuoquer en doute s'il est de luy tout ce qu'on en dit: puis cõme il cognoist que ce sexe est fort amateur d'honneur & de grandeur, il luy promet cela, apres pour la troisiesme, il promet aussi des voluptez charnelles outre le manger & le boire, toutes lesquelles choses on peut aisément obseruer aux traicts dont il a vsé à la premiere femme qui ioüe le personnage de toutes les autres qui mettent Dieu en oubly, estant chose asseuree, que s'il se fut adressé à Adam, il eut vsé d'autres moyens, bien plus couuerts que de ceux là, & pource S. Paul rapporte la victoire à vne simplicité feminine quand il conclud, *Ne sicut serpens seduxit Euam ita seducantur sensus vestri à simplicitate quæ est in Christo Iesu.* Au reste quand il a voulu tromper Iesus Christ il y procede bien tout autrement: car sans detracter aucunemẽt de Dieu, (car vn homme rassis d'entendement & de foy abhorre telle chose, & estouppe soudainement ses oreilles) il commence parce qu'il n'a nulle apparence de mal, ains plustost semble auoir esté visitee par les saincts personnages, comme ayant Moyse par sa priere changé le sang du fleuue en eau & le rocher aussi, comme il est escrit, *Qui conuertit petram in stagna aquarũ*, à cause que le peuple estoit en grãde necessité de boire, ainsi il tasche persuader à Iesus-Christ de changer les pierres en pain, à sçauoir au grãd

*1. Cor. 9.* *Genese.2.* *2. Cor. 11.* *Psal. 113.* *Matth. 4.*

besoin de mãger & estant à vn desert, aussi bien que Moyse. Puis pour la seconde fois sçachant que Iesus-Christ estoit versé aux sainctes escritures & à icelles il se plaisoit le plus, il luy amene des passages de la saincte escriture. Et côme il ne peut rien faire, par cela il luy propose d'estre Monarque du monde: sçachãt que la science enfle les personnes qui n'ont charité, & leur fait à croire qu'ils sont suffisants de gouuerner tout vn mõde, voire mieux que tous les autres. Somme il est tout semblable aux Crocodilles d'Egypte lesquels s'apperceuans de quelque homme qui approche du Nil poursuiuant son chemin, il commence à contrefaire l'homme & à pleurer comme s'il auoit grand besoing de secours, & le pauure homme approchant à la bonne foy est soudainement deuoré. Ainsi recite sainct Athanase, que vn iour il se dueilloit

*Athan. in vita Ant.*

fort aupres de la cellule de ce bon Pere Anthonius, & comme il demanda qui c'estoit, il respondit se voyant descouuert qu'il auoit bien grande occasiõ de ce plaindre, car tout le mõde le chargeoit d'estre cause de tous les forfaits du monde, combien qu'il en fut innocent. Parfois aussi il chantoit des psalmes se voulant accommoder à luy: mais il bouchoit pour lors ses oreilles ne voulant escouter le chant de Sathã, &

*Psal. 37.*

pratiquoit ce qui est escrit. *Ego autem tanquam surdus non audiebam*, autrefois il se presentoit auec grande splendeur, se transformãt en Ange de lumiere: mais il fermoit les yeux, ne voulant voir la clarté de Sathã, & quãd il voioit qu'il ne pouuoit le gagner par tous ces beaux moyens,

car il auoit obtenu par frequentes prieres, larmes & ieusnes, le don qui est appelé par S. Paul (*Discretio spirituum*) il venoit auec grād bruit pour l'espouuenter, maintenant, dit-il, en guise d'vn Dragon, tantost en guise d'vne autre beste effroyable, par fois se presentoit à luy cōme vn homme ayant enorme grandeur plus que celle d'vn geant, si bien que la teste touchoit au ciel. Combien que les pieds fussent en terre, quelquefois aussi il faisoit vn grand bruit, comme si la cellule eut esté enuironnee de cheuaux, chariots & gens armez, mais pour lors s'estant à Dieu recommandé il se mocquoit de luy ayant esgard à ce qu'il est escrit, *Hi in curribus & hi in equis, nos autem in nomine domini nostri inuocabimus.* Il n'oublioit aussi de mettre des lingots d'or pat où il deuoit passer pour le tenter d'auarice, lesquels au signe de la Croix (dit S. Athanase) s'esuanoüissoiét en fumee, & dauantage il se presétoit aussi à luy en forme de femme pour le faire tomber au peché de la chair, & quand par tous ces moyens il ne le pouuoit gagner, en fin il l'exhortoit de veiller long téps la nuict en prieres, vaquer à ieusnes, & à tous autres exercices spirituels, ou pour le degouster de toutes ces choses comme estant suadé par l'ennemy de nature, ou aux moins aux fins qu'il semblast faire quelque chose pour luy, mais ce sainct personnage qui pouuoit bien dire auec S. Paul. *Non ignoramus astutias eius*, ne laissoit de continuer ces saincts exercices, ains il augmentoit d'auantage sa deuotion, non pour ce que le Diable l'auoit dit, mais pource que

*1. Corint. 12.*

*Psal. 19.*

*Vide Aug. lib. 2. de ciuit. c. 26.*

*2. Cor. 2.*

Iesus-Christ nous l'a enseigné, tant de fait que de parole, sçachant bien que tout ce
*Luc. 4.* que le Diable faict, & dit, le tout n'est qu'à mauuaise fin : & pour ce d'autant plus qu'il confessoit à haute voix que Iesus-Christ estoit fils de Dieu, d'autant il luy imposoit silence. Le dernier moyen, duquel il souloit vser, c'estoit d'increpation d'austerité, en luy remonstrant que c'estoit vne vie fort rude, barbare & onereuse, & que c'estoit destruire la creature de Dieu, non pas l'entretenir en son seruice, & que pourueu qu'on n'excedat aux viandes, ce n'estoit peché que d'vser des creatures de Dieu auec action de graces. Finalement aussi il menaßoit de le bien battre & de le faire mourir, en luy rompant le col,
*Iob. 1.* Mais à cela il auoit sa respõce toute preste, que s'il n'auoit peu aucunemẽt nuire à la moindre
*Matth. 8.* brebiette de Iob, ny aussi aux pourceaux im-
*Luc. 8.* mondes, que moins pourroit-il faire dommage à l'homme qui est peculieremẽt soubs la protection de Dieu, & duquel tous les cheueux sont nombrez, tellement qu'vn seul ne peut tomber de sa teste sans l'expres vouloir de Dieu.

*Le pretendu du Diable est d'estre adoré.*

*Que le but du Diable n'est autre que de se faire adorer cõme Dieu, & tromper les hommes. Que le Diable ne sçait point les choses futures ny ne peut penetrer, ou sonder le cœur humain.*

## CHAPITRE V.

IL nous faut auoir tousiours souuenance des deux pechez qui sont propres à Satha͂ à sça-

uoir orgueil & enuie, & ce pour toute chose que nous voudrons deffinir de luy: car de ces deux vices spirituels comme de deux sources procedent tous les effects. Comme ainsi soit donques qu'il ait auec ses Anges premieremẽt peché par orgueil, voulant par rapine vsurper l'egalité de Dieu, il persiste tousiours en ceste mauuaise volonté par la grande & impenitẽte obstination, qui est en luy & ne cesse de dire en son cœur, *Similis ero altissimo.* Ce qu'il a pratiqué dez le commancement, car en regardant le iargon qu'il tenoit à la femme est aisé à voir qu'il ne pretendoit autre chose conclurre sinon qu'elle l'adorast comme Dieu. Quand vn tyran tache d'vsurper à soy vn Royaume, lors qu'il detracte du Prince naturel, il ne pretend autre chose faire, sinõ tascher de persuader aux gens d'estre receu & recogneu pour vray Roy: quand donc Sathan proposoit à Eue que Dieu leur portoit enuie, & qu'il seroit bien marry qu'ils montassent si haut qu'ils pouuoint bien monter, il ne faisoit autre conclusiõ sinon que ce qu'ils estimoiẽt estre Dieu n'estre vray Dieu, pour autant qu'vn vray Dieu cõme vray pere, il taschera d'auancer en tous honneurs ses enfans autant qu'il luy sera possible, & dauantage puis qu'il se presentoit cõme tel, c'est à dire ne demandant rien mieux que leur auancemẽt, & à ces fins apparoissoit à eux, & leur parloit familierement cõbien qu'il fust d'vne nature inuisible & bien plus excellente que la leur, comme les voulant diriger, & conduire à vne supreme felicité, iusques à estre comme eux, par

*Esaie. 14.*

cela il concluoit qu'il estoit le vray Dieu & cõme vray Dieu deuoit estre d'eux adoré, & à vray dire, il n'a esté du tout frustré: car plusieurs peuples ont estimé que le serpent de celuy qui parloit par le serpent estoit vray Dieu, tellemét que les Grecs en ont prins l'ethimologie du serpent, comme remarque fort bien sainct Athanase, car, dit-il, ὄφις, c'est à dire serpent, est ainsi appellé, comme qui diroit, ὀφὴς, c'est à dire celuy qui parle, à cause qu'il auoit parlé à noz premiers parens, ayans opinion que ce fust pour leur grand bien & vtilité, & non seulement les Grecs, mais aussi tout l'Empire Romain a esté abreuué depuis qu'vn oracle leur fist responce que la peste ne cesseroit à Rome, s'ils n'enuoyoient querir le Dieu Æsculapius. Or les Ambassadeurs s'estant trāsportez au lieu par l'oracle designé, trouuerét vn grand serpent lequel ils firent entrer en leur nauire & l'apporterent à Rome, où il fust par l'espace de trois iours, dequoy Valerius Maximus en parle fort serieusement comme de chose appartenante à la veneration des dieux, & Ouide n'a honte de l'appeller son Dieu.

*Athan. in definitionibus prici.*

*Valer. Maxim. lib. 1.*

*Ouid. lib. metamor.*

*Cum cristis aureus altis*
*In serpente deus prænuncia sibila misit.*

*Lucian.*

Lucian en fait vn Opuscule, disant, que les Oracles qui procedoiét de la bouche d'vn certain serpent conduit par vn Magicien appellé Alexādre, c'estoit en diuins Oracles & bié plus venerables que ceux qui procedoient des Prestres: car, dit-il, ceux-là sortoient de la propre bouche de Dieu, & qui est encores pl⁹ admira-

ble à la primitiue Eglise, il y a eu des heretiques qui en disoient autant, se persuadans que ce serpent qui parla à Eue, fut vray Dieu, parquoy ils souloient faire monter sur leur autel vn serpent auquel ils presentoient leurs sacrifices, & pour ceste occasiõ ont esté appellez Ophites, c'est à dire, serpentins, ou gens qui adoroient le serpent. Beaucoup mieux ont estimé les Syriens & Caldeens, & autres peuples Orientaux, lesquels disoient (comme appert parce que Phecides Syrus en a escrit) que le grand Dieu auoit chassé du Ciel tous les diables, desquels le Capitaine estoit vn nommé Ophianus, c'est à dire en Latin, *Serpentinus*, & comme bien respond Lactance aux idolatres, en cela ils se sont abusez quãd ils ont prins le noir pour le blanc, & le Prince des diables pour le Prince des hõmes, qui est le seul Dieu. Toute ceste digressiõ ne tend à autres fins qu'à demonstrer que veritablement l'intention du diable serpẽt, n'estoit autre que se faire adorer comme Dieu, ce qu'il a bien clairement demonstré par le progrés des tentations dont il a vsé contre Iesus Christ. Car pour le dernier propos, il luy garde ce mot qui estoit son vray but, *Si cadens adoraueris me*. Et c'est pourquoy il s'est faict bastir des temples, dresser des autels, ordonner des festes, initier des Prestres, presenter des sacrifices, ayant veu que Dieu en auoit voulu autant auoir pour son seruice, non comme remonstre sainct Augustin, qu'il se plaise aucunement à l'odeur du rost des animaux, ou autres choses semblables: mais c'est pour autant qu'il s'esiouït fort qu'on luy

*Epiph. lib. 1. contra hæreses.*

*Vide Plinium lib. 8. natural. historiæ.*

*Lactan. in diuinis institutionib.*

*Matth. 4.*

*Aug. lib. 10. de ciui.*

exhibe les honneurs deuz à Dieu, en cela ayãt vn contentement fantasque quand il est estimé Dieu en apparence, iaçoit qu'il soit damné & tourmenté sans cesse en verité. *Dæmones non cadauerinis nidoribus*, (dit S. Augustin) *sed diuinis honoribus gaudent*. Or pour estre tousiours entretenu en ceste grandeur il n'a point sceu trouuer meilleur moyen ny plus expedient, que de parler familierement aux personnes & leur dire choses occultes, ce qu'il a faict par les oracles, le premier desquels il faut nommer l'oracle du serpent parlant à Eue. Car dequoy importe il s'il est entré dans le corps d'vn serpent pour parler, ou s'il est entré dans vne statuë de marbre? Cela n'empesche de riẽ qu'õ ne puisse dire que le premier oracle soit esté celuy qui a parlé à la premiere femme, & pourtant Tertulien à bon droit met au premier rãg de tous heretiques, la premiere femme, considerant que de parler ainsi au diable familierement cest Apostasie. Apres le deluge les oracles ont esté plus frequents, & ont commencé à la posterité de Cham: de là vient que le plus ancien oracle que nous trouuons entre les autheurs, c'est *Oraculum Hammonium*, comme nous diriõs *Oraculũ Chammonium*, car le nom de Cham s'escrit en Hebreu auec vne forte aspiration, & à ceste occasion nostre translateur la traduit plutost Cham, que Ham, tant y a que c'est tout vn, & que tel nom monstre assez l'antiquité & la source aussi des oracles faicts apres le Deluge, c'estoit Cham le maudit de Dieu & de son pere qui trouua ceste inuention d'ado-

*Le diable ignore les choses futures.*

*Gen. 2.*

*Tertul. de præscript. hæretic.*

*Genebrar. in Chron.*

rer le diable, pour continuer la cité du diable, comme Cain l'auoit desia encommencee pour oppugner la cité de Dieu bastie par Abel, & continuee iusques à Noé. Nous voyons aussi par l'Escriture que les mauuais Roys mandoiét aux oracles des Gentils comme à Accaron, & autres pour auoir responces de leurs doutes & solutions de leurs difficultez. Ainsi Sathan n'a iamais oublié sa maniere de faire, car comme il voulut rauir l'honneur de Dieu predisant les choses occultes & futures à la premiere femme. *Aperientur*, dit-il, *oculi vestri & eritis sicut dij scientes bonum & malũ*, aussi par ce mesme moyen il a voulu pipper les hommes qui ont vn souhait naturel de sçauoir les choses occultes & futures, ayans ce mauuais souhait de la nature d'Adam corrompuë, qui a souhaitté aussi d'estre comme Dieu, duquel le propre c'est de cognoistre les choses occultes singulierement l'interieur des pensees, & aussi les choses à aduenir, l'Escriture nous enseigne clairement deux poincts. Premieremét en Ieremie, *Inscrutabile est cor hominis & quis cognoscet illud: ego dominus probans renes & corda.* Et aussi pour le second, il est dit en Esaye. *Annunciate nobis quæ ventura sunt & dicemus quia dij estis vos:* si bien que si nous regardons bien de pres les histoires, trouuerons que les oracles ne tendoient à autres fins, que d'occasionner vne admiration aux hommes, & leur donner vn contentement de l'orgueil qui est naturellemét en leur teste. Toutesfois les diables n'ont iamais sceu ny l'vn ny l'autre, ce que nous monstre-

4. Reg. 1.

Ierem. 17.

Esaye. 41.

rons, pour faire entendre aux curieux de ce temps combien ils ſont abuſez de penſer paruenir à la cognoiſſance de ces deux choſes par le moyen d'vne ſecrette familiarité qu'ils ont auec les diables ou autrement par ſuperſtitions & magie. Les Theologiens ſ'y ſont fort doctement exercez au premier, tant par la ſentence de Hieremie, que parce que S. Paul a dit. *Nemo ſcit quid ſit in homine niſi ſpiritus hominis qui in ipſo eſt.* Et de Dauid qui ſouuẽt attribue cela au ſeul Dieu. *Scrutans corda & renes Deus.* C'eſt donc le ſeul homme qui ſçait par nature ce qu'il penſe en ſon cœur, & quant aux autres ſubſtances, il n'y a nul que le ſeul Dieu, ce qui fuſt fort verifié en l'hiſtoire de Nabuchodonoſor qui auoit mis en oubly ſon ſonge, & ſi vouloit qu'on le luy deuinaſt, mais il luy fuſt reſpondu qu'il demandoit choſe impoſſible. *Sermo enim quem tu quæris res grauis eſt, nec reperietur quiſquam qui indicet illum in conſpectu regis exceptis diis quorum non eſt cum hominibus conuerſatio*, où eſt bon de noter qu'il auoit aſſemblé non ſeulement les Philoſophes & Aſtrologiens, mais auſſi les Magiciens, comme dit le texte expreſſement, & combien qu'il ſoit certain que les Magiciẽs ayent familiarité ſecrette auec les malings eſprits qu'ils eſtimoient eſtre dieux, ſi eſt-ce qu'ils mettent difference entre les dieux qui conuerſent quelquefois auec les hommes, & ceux qui n'y conuerſent aucunement, & confeſſent que ceux qui ont familiarité auec les hommes ne peuuent aucunement ſçauoir ce qui eſt caché dans le cœur des perſonnes,

*1. Cor. 2.*

*Pſalm. 7.*

*Daniel, 2.*

ſonnes, parquoy en fin reſolution fut baillee par Daniel diſant: *Myſterium quod rex interrogat, ſapientes, magi, hareoli, & aruſpices nequeunt indicare regi, ſed Deus eſt in cœlo reuelãs myſteria qui indicauit tibi Nabucodonoſor quæ ventura ſunt nouiſſimis temporibus*. Didymus precepteur de ſainct Hieroſme traicte ce poinct à propos qu'il veut prouuer que le S. Eſprit eſt Dieu, parce qu'il penetre les cœurs & faict cognoiſtre l'interieur des penſees, & en donne la raiſon naturelle, car l'ame n'a point de quantité corporelle comme ont les corps qui ſont par telle quantité terminez, mais elle eſt vne ſubſtance ſimple & ſpirituelle qui n'a point d'autres limites que ſa pure ſubſtance, qui fait que ſi quelque choſe penetroit telle ſubſtãce, faudroit, ou qu'elle fut la meſme ſubſtance de l'ame, ou bien la vertu viuante qui eſt auec elle en donnant vie à telle ſubſtance, & c'eſt pour autant qu'il n'y a que ces deux choſes treſſimples en l'ame. Or le diable ne peut eſtre la ſubſtance de l'ame, ny la meſme vie de l'ame, il ne peut donc penetrer au dedans, mais bien Dieu qui eſt celuy qui donne telle vertu de vie à l'ame & ſans la concurrence duquel l'eſſence *Didymus lib. 2. de ſpirit. ſãct.* & la vie de l'ame ſeroient ſoudainement redigees à neant, comme elle eſtoit au parauant ſa creatiõ, & c'eſt ce que diſoit Didymus, *imparticipabilis diabolus eſt non creator ſed creatura ſubſiſtens, introiuit ergo (in cor Iudæ) non ſecundum ſubſtantiam, ſed ſecundum operationẽ quia introire in aliquem increatæ eſt naturæ*: *Ioſie. 13.* de là il vient à concluſre que quand nous trouuons

que le diable est entré dans le cœur, c'est à dire, la volonté de Iudas, & qu'il a remply le cœur de Ananias, il faut entendre cela par suggestion de malice & suasion d'iniquité, comme d'auarice & autres meschancetez qui ne peuuẽt entrer dans l'homme s'il n'ouure son cœur & ne preste consentement à telles tentations, & de fait le mot de tenter le donne assez à entendre, qui ne signifie autre chose que essayer quelque chose, ainsi Satan s'efforce de cognoistre nostre bonté ou malice. Et s'il y a cõiecture qu'il y aye de la bonté dedans le cœur, il employe toutes ses forces pour l'esbranler par les obiects & moyens qu'il luy presente. Sainct Hierosme disciple de Didym⁹ a fort biẽ declaré ce poinct, & comme commenté en peu de paroles ce que son maistre auoit dit assez obscuremẽt: Ceux-là, dit-il, sont dignes de reprehension, qui pensent que les pensees mauuaises viennẽt du diable & non plutost de nostre mauuaise volonté, car certainemẽt le diable peut estre suggesteur & moyenneur des pensees mauuaises: mais nõ pas l'autheur, bien est vray qu'il est le plus souuent comme vn boute-feu en nostre endroict, allumant en nostre chair vn feu d'ardeur charnelle, mais non qu'il vienne pourtant à penetrer l'interieur de nostre cœur, ains seulement il en prent coniecture par l'habitude & gestes qu'il apperçoit en nostre maniere de faire, cõme quand il void, dit-il, qu'vn homme regarde fort souuẽt vne femme & laisse tout autre chose pour ce faire, de là il prend coniecture de penser qu'il commence d'adulterer en son

*Hiero. lib. 2. commẽt. in Matheũ ad cap. 15.*

cœur, & quand & quand il prent aussi occasion de l'instiguer à cela, en mettant plusieurs fantasies en sa teste, lesquelles ne voulant repousser, ains s'y delectant de luy mesme, & de sa franche volonté les enuoye aussi en l'ame. Le diable donc en cela abuse les personnes quand il leur fait accroire qu'il cognoist le cœur des gens, il en peut bien auoir quelques coniectures, mais l'homme estant de franc arbitre peut obmettre & quitter telles fantasies, & ainsi le diable se trouue le plus souuent menteur. De cecy sainct Augustin en a fait vn liure intitulé *de Scientia demonum*, où il monstre amplement ce discours, concluant qu'ils ne peuuent dauantage sçauoir les choses futures qu'ils ne font l'interieur des pensees. Nonobstant par les oracles il a voulu predire les choses à aduenir. Le Roy Ochosias manda à ces fins ses seruiteurs pour sçauoir s'il gueriroit ou non, & Saül en voulut autant faire, pour sçauoir quelle yssuë auroit la prochaine bataille qu'il deuoit donner contre les Philistins, contreuenans à l'expresse parole de Dieu, qui disoit, *Non accedetis ad magos neque ab hariolis aliquid sciscitabimini.* Aussi ce fust l'occasion de leur ruine, & aduient ordinairement par diuine permission que si le diable (soit de luy mesme en personne, ou par vn sien oracle mort ou viuant) predit quelque bon heur, telle chose n'aduient point, mais s'il predit chose mauuaise elle sortira infalliblement son effect, en peine de telle apostasie, ce qu'on peut aisément voir en l'histoire de Saül, laquelle nous

*Augu. lib. de scientia dæmonum.*

*4. Reg. 1. et 1. Reg. 28.*

*Leuitic. 19.*

doit seruir de maxime ou regle generalle en ce faict icy, & est remarqué par sainct Chrysostome. *Vide locum in fine huius capituli.* Or sainct Athanase voulant resoudre le Prince d'Antioche de ce poinct, il procede sagement par l'experience. Il y a deux choses, dit-il, que les Anges, mesmes soient bons ou mauuais, ne peuuent sçauoir, c'est l'interieur des cœurs & les choses futures: biē est vray, dit-il, qu'on a trouué quelques fois que les Magiciens (lesquels i'appelle pour asseurez oracles viuans du diable) ont predit quelque temps, ce qu'est apres aduenu, les diables le leur ayant ainsi reuelé, mais il n'ont predit sinon ce qu'estoit desia fait, comme voyans qu'il pleut desia aux Indes, & que le temps est disposé pour porter les nuees vers les quartiers d'Egypte, il faict sçauoir à ses oracles qu'il pleuura en brief en Egypte, & quand il void que grande abondance de neige a fondu aux montaignes, ou commencé à fondre, il predit aussi que le Nil ou autre grosse riuiere desbordera, mais il ne dict sinon ce qu'il void, seulement il y a vne agilité plus grande en luy qu'à nous, si bien que si les oiseaux auoient raison, ils en feroient bien autant & le font selon leur naturel quand ils changent bien souuent de climat par le moyen desquels plusieurs Philosophes ont esté en admiration deuinans ce qu'ils ne voyoient, c'estoit par la cognoissance qu'ils auoient des oiseaux. Parquoy conclud sainct Athanase, deliberez vous de faire quelque chose dont on n'en puisse auoir aucune coniecture, & puis allez vous en

*Athan. q. 27. ad Antioc. princ.*

aux oracles du diable qui ſont les Magiciens, & leur demandez ſ'ils ſçauent point ce que vous auez deliberé de faire, & trouuerez qu'ils en ſont du tout ignorans. Sainct Athanaſe auoit ouy diſcourir Antoni⁹ Monachus ſur ce point, *Athan.in* & eſt vray ſemblable que de luy (comme de *vita Anto.* celuy qui en auoit plus d'experience qu'hôme du monde) il auoit retenu ſes reſolutions, car nous voyons qu'il recite preſque les meſmes ſentences en la vie qu'il a eſcrit de luy, où il adiouſte que c'eſt tout de meſme, comme ſi celuy qui a couru la poſte nous diſoit ce qui ſe faict bien loing de nous, ou comme ſi vn medecin touchant le poux à vn homme, il luy prediſoit qu'il aura la fieure, ou ſi vn agriculteur ayãt veu l'innondatiõ des eaux, prediſoit qu'il y aura peu de bled, & en ſomme, dit-il, ils ſçauent ce qui eſt deſia, & non pas ce qui eſt à aduenir. Toutesfois dit encores, voilà le commencement de l'idolatrie & des nouueaux dieux, le pauure peuple ne ſçachant la cauſe il les a eſtimez vrays dieux. Laquelle ſentence qui eſt d'importance ſe peut tãt par l'eſcriture que par les autheurs prophanes & externes verifier, car les plus celebres oracles qui furent iamais au monde, c'eſtoient du temps de Cyrus en Affrique & en Grece, comme l'eſcrit Herodote, auquel temps les Prophetes, comme Eſaye, Hieremie, Daniel & autres auoient ja predict clairement pluſieurs changemẽs qui deuoient aduenir aux plus celebres nations du mõde, comme eſtoient les Aſſyriens, Babiloniens, Grecs, & Romains, iuſques à nommer meſmes les *Herodot. initio lib. Eſa. 23.14. 45. Ierem.23. Dan. 8.10*

Grecs, & voire aussi le Roy Cyrus par son nom propre, ioinct que les Sybilles en auoiét desia autant fait, dequoy les diables s'estans armez, ils commencerent à predire ce qu'ils en auoient sceu par reuelation faite aux Prophetes, & predisoient choses fort grandes. Au reste quand on les sortoit de ces limites & commançoit on à leur demander des menuës affaires, & particulieres negoces desquels ils n'auoient ny cognoissance ny coniecture, ils temperoiét tellement leur langage par paroles ambiguës, que quoy qu'il arriuast, ils auoient tousiours belle eschapatoire. De ce poinct ont escrit plusieurs graues Autheurs Grecs & Latins, & entre nous Latins, nous auons Lactance qui en dit de beaux traicts, & aussi sainct Hierosme qui en a specifiez aucuns, disant.

*Lactā. lib diuinarum institutio. Hyeronim. lib. 12. cōment. in Esaiam ad cap. 41.*

*Apollo Delphicus & Loxias, Deliusque & Clarius & cætera idola futurorum scientiam pollicentes reges potentissimos deceperunt.* Et puis il donne les exemples comment ils couuroient leur ignorance, mais, dit il, quand il n'y auroit autre chose sinon qu'ils n'ont sceu predire leur ruine faicte par l'aduenement de Iesus Christ, ce seroit assez pour prouuer qu'ils ne sçauoient rien de l'aduenir, comme l'on recite d'vn homme prudent qui voulant faire cognoistre la bestise qui estoit en vn Magicien & Chiromantien, luy presenta la main gauche pour luy deuiner sa fortune, & cōme il estoit attentif à regarder les lineamés de la main, il luy bailla de la main droicte vn grād soufflet en disant, si tu cognois les choses futures, que ne les cognois tu

premieremēt pour toy mesme, autant en dit S. Hierosme des oracles. Enquoy l'ō void cōbien s'abusent ceux qui font pactes & accords auec cest esprit immonde, pource qu'il leur promet de leur faire sçauoir les choses à aduenir, & aussi ceux qui s'addressent à telles gés que n'est moins que de s'addresser comme iadis les idolatres à vn oracle, attēdu que c'est le diable qui faisoit & fait parler & l'vn & l'autre, & c'est à ceste occasiō vne vraye apostasie de la foy prohibee soubs grandes peines bien souuent en la Loy de Dieu. Mais disoit ce bon Pere Anthonius, quel profit y a il en cela de se faire librement abuser d'acheter coquilles pour carquās, outre qu'auec cela on s'estrange de son Dieu, & vend on pour telles vanitez & mensonges la pauure ame au Diable, & quād bien ainsi seroit qu'on nous dit verité nous ne la deuōs sçauoir par le moyen de l'ennemy de Dieu & de nostre nature, depeur qu'auec le miel il ne nous baille aussi du poison, comme il a fait à nos premiers parens, & à ceste occasion nostre Seigneur a commandé au Diable de se taire encores qu'il dit pure verité, & comme disoit le bon moine Anthonius s'il se presente à nous auec grande clarté, comme il se transforme quelquefois en Ange de lumiere, il faut fermer les yeux & destourner la face pour ne voir la lumiere du diable. L'histoire de Saül porte qu'il auoit fait tout son pouuoir de sçauoir ce que luy importoit beaucoup, & s'estoit addressé à Dieu, aux Prestres & aux Prophetes, en fin voyant que Dieu

*Athan. de vita Anto.*

*Luc. 4.*

ne luy faisoit aucune responce comme par necessité, s'est addressé à vne Sorciere, qui a esté cause de sa ruine, il se faut dóc addresser à Dieu, & s'il ne nous ayde si tost, esperer tousiours en luy & prendre patience, sçachant que le tout se fait pour nostre grãd bien, mais de cecy en parlerons plus amplement au chapitre prochain. Il y a vn autre point remarqué par S. Chrysostome. *Nemo quum fallunt attendit, sed solum si quid verum prædixerint, aspicit.* Et puis apres il dit, *quia homo se dedit diaboli potestati Deus id permittit accidere.* On ne prend garde aux faussetez, mais seulement à ce qu'ils rencontrent, au reste (dit-il) quand aux malheurs produits, Dieu permet qu'ils arriuent, en peine de leur peché.

*Chrysosto. Homili. 8. en 2. episto. ad Thimo.*

*Que les hommes Sorciers sont autant detestables & autant prohibez par la loy de Dieu comme mesmes les oracles des Payens & leurs idoles, que ce n'est fable ce qu'on dit des Sorciers, que les Princes y doiuent prendre garde, des diuers moyens dont vsoient les anciens Sorciers, le tout prouué par l'escriture.*

## CHAPITRE VI.

*Sorcelerie, peché enorme & detestable.*

COMBIEN que Pline ait estimé que la Magie ne soit rien en verité, mais chose n'ayant rien que le seul nom, non plus que les chimeres, amenant pour toutes raisons l'experiéce de Neron qui estoit fort eschauffé à y entendre quelque chose iusques à se faire initier & cõsacrer à tel mestier, & nonobstant ce il ne

*Plin. lib. 30 natural. histo. cap. 1.*

peut venir à bout de rien qu'il pretẽdit faire, iaçoit qu'il n'eust faute ny d'engin ny de volonté, moins d'authorité & puissance, richesses & grands maistres fort sçauãs en tel art qu'il auoit fait venir de tous costez d'Oriẽt, si est-ce pourtant que son opinion ne doit estre non plus receuë entre nous, que celle qu'il ameine contre la diuinité, disant qu'il n'y a point d'autre Dieu que le Soleil, & cõtre la resurrection de la chair s'en mocquãt comme de chose vaine & ridicule, en ces deux points singulierement iouãt le personnage d'vn atheiste (comme il l'estoit en verité) car la reigle de dialectique abbast suffisamment sa collectiõ quand il dispute d'vn particulier pour cõclurre vne proposition vniuerselle cõme l'on dit. *Ex particularibus nihil concludi potest & à particulari ad vniuersale consequentia nulla.* Nous luy pourrions bien admettre aussi l'histoire de Iulien l'Apostat qui auoit autant d'authorité, richesses, engin & maistres que Neron & dauantage de volonté, nonobstant moins d'effet s'en ensuiuoit apres qu'il s'y estoit fort eschauffé qu'auparauant, Dieu ne le permettant. (Et c'est pour respondre à Pline à *Matth. 28*
cause que leur but principal estoit d'anẽtir entierement la memoire de Iesus-Christ & des Chrestiens & le faire trouuer menteur en ce qu'il auoit dit *Ecce ego vobiscum sum vsque ad consummationem seculi:* Mais de nier pourtant les effets du diable executez par les Sorciers ce seroit temerité grãde, attendu que les autheurs, voire les plus anciens & plus celebres en sont pleins, & nous doit pour maintenant suffire ce

que cy dessus en auons allegué apres Lactance & S. Augustin, qui ont donné la raison de tels effets admirables, les rapportans aux malins esprits, adioustant seulement ce que Philostrate a escrit d'vne sorciere, laquelle par le moyen de son art apresta vn fort magnifique banquet à Menippus son fauory & comme il estoit là auec plusieurs autres, ayans grande auidité de banqueter, soudainemét tous les mets s'euanouyrent, & ainsi furent contraincts de sortir de la table plus fameliques qu'ils n'estoient auparauant. Il vaut mieux le preuuer par l'escriture, de peur que personne n'estime auec Pline ce propos fabuleux. En premier lieu S. Paul fait mention de Iamnes & Iambres, desquels l'histoire est recitee au long au liure de l'Exode qui resisterent à Moyse & faisoient par magie tout ce que Moyse faisoit aussi par diuine puissance, ils changerent les verges en serpens, l'eau en sang, ils firent semblablement venir des grenoüilles qui couuroient la terre d'Egypte, vray est que (non au troisiesme signe, ainsi qu'on dit communement, mais bien en la troisiesme playe) ils ne peurent faire comme Moyse; Non pour la raison qu'aucuns des Hebreux ont voulu amener disans que le diable ne peut faire aucune chose qui soit moindre qu'vn grain d'orge, car à faire choses petites (disent-ils) il y faut grande subtilité, & que pour autant les Magiciens ayás fait de grosses couleuures & des grenoüilles, ils ne sceurent au troisisme signe des playes, faire venir de petits poulx comme Moyse: telle opinion, dis-ie, n'est receuable, car apres ils ne sceu-

*Philostrat. lib. 4.*

*2. Thim. 3.*

*Exod. 7. & 8.*

*Rabbi, Leui, Bẽ, Gerson, in cap. 8. Exodi.*

rét faire venir des grosses mouches ny des grosses tumeurs aux corps humains, ny faire descédre du Ciel la gresle, ny le feu, ny faire souffler le vét, ce que toutefois le diable fit au temps de Iob, mais ce fut pour autant qu'à la troisiesme fois Dieu lia la puissance à Satan, & le cohiba de ne passer plus outre cóme il le cohiba pour Iob en cest effet de ne le mettre à mort, cóme il fit à ses enfans, & c'est ce que les magiciens furent cótraints de confesser, disans. *Digitus Dei est hic*. Or donc ceste histoire móstre assez qu'il y a des gens qui ont secrette familiarité auec le diable qui leur fait faire choses admirables & le plus souuent fort mauuaises, & mesmes le Roy *Psal. 57.*
Dauid préd la similitude de l'enchâteur qui enchâte par son art les serpens, estant dócques cela veritable, plusieurs fois Dieu deteste & prohibe en sa loy telle maniere de gés, non moins qu'il fait les idoles & oracles du diable, car voiát Satan que le peuple de Dieu detestoit ses oracles morts & faits de main d'hóme, il s'est insinué parmy eux par autre moyen plus subtil parlant aux hommes & se faisant adorer couuertement à eux, & c'est ce qui est prohibé tát estroictement au Leuitique. *Leuit. 10. 19. 20. Non declinetis ad magos nec ab hariolis aliquid sciscitemini ne polluamini per eos.* Et aussi il repete peu apres. *Anima quæ declinauerit ad magos & hariolos, & fornicata fuerit cum eis ponam faciem meam contra eam & interficiam eam de medio populi sui.* Et en l'Exode est dit, *maleficos non patieris viuere*, où le mot Hebreu s'addresse aux Sorciers. Au Deuterono. aussi il y a de beaux textes où Dieu dit à son peuple,

*Leuitic. 19. & 20.*

*Exod. 22.*
*Deut. 18.*

*Quando ingressus fueris terram quam Dominus Deus tuus dabit tibi, caue ne imitari velis abominationes illarum gentium, nec inueniatur in te qui lustret filium suum, aut filiũ ducens per ignem, aut qui ariolos sciscitatur & obseruat somnia atque auguria, nec sit maleficus, nec incantator, neque qui Phytones consulat, nec diuinos, & quærat à mortuis veritatẽ, omnia hæc abominatur Dominus, & propter istiusmodi scelera delebit eos in introitu tuo, perfectus eris & absque macula cum Domino Deo tuo, gentes istæ quarum possidebis terram augures & diuinos audiunt, tu autem à Domino Deo tuo aliter institutus es.* En somme de ceste maniere de gens il en est parlé fort souuent en l'Escriture, si bien qu'il ny a à peine liure en la Bible où il n'en soit fait mention: outre les passages ia citez on peut voir *Num. 23. Iosue 13. 1. Reg. 15. & 28. 2. Para. 33. Esaye 47. & 44. Mich. 5. Nahum. 3.* Au nouueau testament il y a Simõ Magus, Elimas Magus, Barieu Magus, il est aussi fait mention d'vne fille qui deuinoit à cause qu'elle auoit vn esprit familier, & par ce moyen elle faisoit gagner grande somme de deniers à ces maistres, & aussi des Ephesiens, lesquels estudioient aux arts de curiosité, qui n'estoiẽt autre chose selon les anciens que l'art magicque: mais ayans esté instruits par sainct Paul, ils bruslerent tous leurs liures qui furent appreciez à cinquante mille pieces d'argent. Le bon Roy Iosias voulant remettre la religion de Dieu en son entier, & appaiser son ire par ce moyen, il fist assembler vn concile general au temple de Hierusalem, où

*Act. 8. 13. 16. 19.*

*Hieronim. prolog. in epist. ad Ephesios.*

*4. Reg. 23.*

entre les autres choses necessaires à telle reformation fut ordonné, que tous Sorciers & Sorcieres seroient mis à mort. Ce que le bon Roy executa, *Pithones*, dit le texte, *& Ariolos & figuras idolorum, & immundicias, & abominationes quæ fuerunt in terra Iuda, & Hierusalem abstulit Iosias, vt statueret verba legis.* Depuis tous bons Princes n'en ont fait difficulté, la loy de Dieu y estant toute manifeste, & mesmes au Code il y a plusieurs loix des malefices & Mamathematiciens sainctement ordonnees par les Empereurs Chrestiens, comme Constantius & autres. Et pourquoy ne l'eussent ils fait, attendu que les Payens en ont fait punition? Cornelius Tacitus recite qu'vne loy fut faite à Rome par laquelle tous Mathematiciés & Magiciens estoient chassez (comme gens excommuniez, & indignes d'habiter entre gens de bien) de toute l'Italie, laquelle execution fut faite du temps de Iesus-Christ non peut estre sans mystere, car comme nostre Seigneur venoit en ce monde pour en chasser les Diables, aussi voulut il que leurs speciaux seruiteurs, & adorateurs fussent par les Princes temporels chassez hors de leurs terres (comme appartenans au tribunal externe.) Appollonius Thianeus aussi grand Magicien, fut cité par deuant l'Empereur Domitian, à cause qu'il estoit Sorcier, & aussi Apuleius par deuát le Gouuerneur d'Affrique, du temps de l'Empereur Anthonius Pius, vray est qu'il s'en purge aux deux apologies qu'il a faites à ces fins, car autrement il eut esté mis a mort. Et ne faut faire comme l'on fait

*Cornelius Tacit.*

*Apuleius in vtraque apolog.*

auiourd'huy à Geneue (source de tous ces atheismes & adorations des Diables) où l'on n'accuse ny condamne à mort, ou à peine quelconque, fors ceux qu'on peut prouuer auoir jetté quelque sort dommageable aux hommes ou aux bestes domestiques, encores qu'ils sçachent bien qu'il soit de la Synagogue du Diable: car pour tout vray, le plus enorme peché qui se puisse trouuer en ce fait c'est d'apostater de la vraye religion de Dieu, pour adorer le Diable, ce qui se void clairement en l'Escriture laquelle ne vient point à aggrauer beaucoup ceste impieté d'autre forfait que de l'idolatrie,
*Exode. 22.* peché qui est directement contre la Majesté de Dieu, & non contre le prochain. Ainsi en l'Exode 22. peu apres qu'il a dit, tu n'endureras point que les Sorciers viuent, il est adiousté, quiconque immolera aux dieux fors au seul
*Leuit. 18.* Dieu, il sera mis à mort. Au Leuitic. 18. où il est dit, vous n'aurez point recours aux Magiciens, ny ne demãderez aucune doute aux Sorciers, de peur que ne soyez souillez par eux, il est dit pour conclusion de toute raison. Ie suis le Seigneur vostre Dieu, comme voulant inferer c'est vn peché qui est grand, parce qu'il est directemẽt contre la Majesté de Dieu, au chapitre suyuant, qui est le 20. on y void le mes-
*Leuit. 20.* me. L'ame, dit Dieu, laquelle declinera aux Magiciens, ou Sorciers & paillardera auec eux, ie mettray ma face contre icelle, & la mettray à Mort, l'ostant du milieu de mon peuple: s'ensuit, Soyez sanctifiez & saincts, car ie suis sainct moy qui suis vostre Dieu, au Deut. 18. ch. Il est

aussi dit, gardez que personne de vous ne soit Magicié ou Sorcier, ou demandant conseil aux enchanteurs & deuins, car c'estoit le peché des Gentils lesquels pour ceste occasion i'ay chassé de leurs terres pour vous y introduire à leur place, mais toy tu es autrement aprins du Seigneur ton Dieu: s'ensuit, Dieu auec le tẽps vous suscitera vn Prophete, lequel vous parlera familierement, & non pas comme ie vous ay parlé à la montagne auec du feu espouuẽtable: mais il parlera à vous & sera semblable à vous, vous l'oyrez donc, & quiconque ne le voudra escouter, i'en prendray vengeance. Il est beau à voir que par ce Prophete est entendu Iesus-Christ tant par le texte, que par ce qu'en a expliqué sainct Estiẽne aux actes des Apostres, C'est donques à dire, que telle meschanceté est directement contre la Majesté de Dieu, & singulierement contre la personne de Iesus-Christ nostre Dieu, & Redempteur, puis qu'on vient à adorer vne substance inuisible, lors qu'elle se presente en forme visible, en cela voulant vsurper la gloire du fils de Dieu, qui s'est fait visible pour estre adoré visiblement. Quand Samuel veut grandemẽt exaggerer le peché de rebelliõ & mespris, commis contre la diuine Majesté, c'est, dit-il, à Saul, comme le peché des Sorciers, & Magiciens, il n'a sceu trouuer vn peché plus semblable que le peché des Sorciers & Magiciens, à l'obeyssance, & rebellion, au cõmandement de Dieu, l'experience le luy a assez enseigné, car ayant Saul mesprisé le commandement de Dieu, il a esté delaissé de luy, qui de-

*Deut. 18.* *Act. 7.* *1. Reg. c. 15.*

puis ne luy voulut faire aucune responce, ny par les Prestres, ny par les songes, & aduertissemens nocturnes, ny aussi par les Prophetes.
*1. Reg. 28.* Toutesfois il estoit encores Roy d'Israël, mais depuis qu'il se fut adressé à vne Sorciere, il tomba au comble de toute impieté, & des le lendemain il fut tué auec tous ses enfans, si bien que depuis nul de ceste maison n'eust authorité entre le peuple d'Israël, & ce que les Roys & Princes doiuent bien remarquer, il est dit encores
*4. Reg. 23.* 4. Reg. 23. que le bon Roy Iosias ayant fait tout son pouuoir de remettte la Religion de Dieu en sa premiere integrité, Dieu ne fut pourtant du tout appaisé sur ce Royaume qu'il ne le voulust liurer aux mains des barbares Babiloniens pour accabler ce peuple, & ce à cause de son grand Pere Manasses, lequel auoit tousiours entretenu les Magiciens & Sorciers au Royaume d'Israël, estát luy aussi du mestier. *Non est auersus* (dit le texte) *Dominus ab ira furoris sui magni, quo iratus est furor eius contra Iudam propter irritationes quibus prouocauerat eũ Manasses.* Or les meschácetez de ce Manasses sont descrites au 4. liure des Roys, chapitre
*4. Reg. 23.* 21. entre lesquelles il y a qu'il faisoit les augures
*4. Reg. 21.* & s'appliquoit aux diuinations, & pour ce faire il auoit grand nombre de Magiciens & Sorciers auec luy, & augmentoit ce mestier le plus qu'il pouuoit, faisant tousiours mal deuát Dieu & l'irritát de plus en plus, & qui est encores plus admirable, pour ce mesme crime il a fort rigoureusement chastié les Roys de la terre qui n'auoiét aucune cognoissáce de la loy de Dieu, comme

comme l'on void en Esaye où Dieu menace de *Esaye 47.* ruiner la grande ville de Babilone, & tout son Empire, à cause, dit-il, de la grande multitude des malefices qui regnent dans toy, & de l'obstination de tes Enchanteurs, ou Sorciers: pareillement en Ezechiel, le Roy de Babylone est là representé estant debout au milieu *Ezechiel. 28.* de deux chemins entremeslant des flesches, par art magicque, pour sçauoir ce qu'il deuoit faire: mais, dit Dieu, il en sera griefuement puni. A ce propos nous pourrons bien parler aux Princes Chrestiens, & leur dire auec ce grand Roy, & Prophete Dauid, *Nunc* *Psalme. 2.* *reges intelligite, erudimini qui iudicatis terram nequando irascatur Dominus, & pereatis de via iusta.* Car il ny a peché au monde qui plustost face perdre les Coronnes & Royaumes aux Roys de ce monde, principalement aux Roys Chrestiens, que de tollerer telle impieté manifeste contre Dieu & Iesus-Christ son Fils au milieu de son Eglise, pourtant concluoid Dauid, selon la fontaine hebraique, baisés ou *Psal. 2. Osculamini filium, Adorate purè.* adorez l'enfant, de peur que ne perissiez, quād Dieu aura embrasé son ire: faire baiser ou adorer l'enfant, c'est faire adorer auec toute purité & sincerité Iesus-Christ, qui ne veut auoir aucune alliance, ou societé auec Belial, *Contre la façon des Sorciers qui adorēt & baisent le bouc, cōme sera monstré cy apres.* comme l'enseigne sainct Paul, & ne point faire comme nous auons dit de ceux de Geneue: car pour tout vray, ce crime doit estre à toute rigueur de iustice puny à cause que c'est le plus grand crime qui soit contre la diuine Majesté & contre le premier commandement de la loy, *1. Corin. 6.*

bien est vray, que tel crime n'est iamais exercé, sans porter dommage au prochain, comme nous entendrons cy apres par leurs depositions, toutesfois l'honneur de Dieu doit estre à toute autre chose preferé & non pas tourner les choses au rebours, & comme l'on dit mettre la charrette deuant les bœufs. Il n'est toutesfois de merueilles, si ainsi on le pratique à Geneue: car outre ce qu'ils ont deprimé tant qu'ils ont peu, l'honneur de Dieu & des Saincts (comme
*Apoca. 13.* auoit esté predit en l'Apocalipse qu'on viẽdroit à blasphemer contre le nom de Dieu, & son tabernacle, l'humanité de Iesus-Christ, & contre tous ceux qui habitẽt au ciel,) c'est chose naturelle aux Heretiques, d'aymer les Magiciens & Sorciers, comme l'on peut voir du premier
*Act.* Heretique Simon Magus aux actes des Apo-
*Ireneus.* stres, & de tous les autres qui ont suiuy apres,
*lib. 1.* qu'on trouue en S. Irenee, & autres. Les Turcs comme i'estime, n'ẽ font nul cas, pour le moins les Sarazins permettoient qu'on enseignast ce-
*Genebrar.* ste impieté publiquement, desia enuiron l'an
*princip.* mil, apres Iesus-Christ. Et si des Turcs l'Ante-
*vnd. secul.* christ doit sortir, comme il y a grande appa-
*Chrono-* rence, telle Monarchie est signifiee en l'Apo-
*log.* calipse par Babilone, & par la beste sauuage, laquelle doit receuoir du grand Dragon grande vertu & puissance, pour faire choses fort ad-
*Apoca. 13.* mirables, iusques à faire descendre le feu du
*Le Dragon* ciel, moyennant la puissance naturelle du Dia-
*lié en l'A-* ble, signifiee par le Dragon. Quant est des
*poc. 20.* moyens, dont telles gens vsent pour faire leurs
*chap. c'est* charmes, on n'en sçauroit bailler vn certain
*Lucifer.*

nombre, car ils ſont infinis : comme le Diable eſt caut, & malicieux, & comme l'on dit d'vn meſchant homme, *Habet mille technas, mille nocendi artes*, auſſi il controuue tous les iours nouueaux moyens, ainſi qu'il void plaire d'auantage à vn homme pour le mieux tenir ſerré en ſes pattes, voyant bien que les vns ſe plaiſent à vne choſe, autres à vne autre. En ſomme ſi les moyens ne nuiſent aux corps, ils nuiſent au moins à l'ame du Sorcier, car ils ſont touſiours pleins de ſuperſtitions. qui eſt vne eſpece d'idolatrie. Toutesfois tant que le Diable peut, il fait vſer des moyens qui nuiſent aux perſonnes : comme il eſt homicide, & ſanguinaire dés le commencement: mais voyãt qu'il rencõtre quelquefois des perſonnes conſcientieuſes au fait du meurtre, ou d'autrement endommager les gens, il ſe contente de s'accommoder à eux pour gagner au moins leurs pauures ames. Et eſt vray ſemblable (attendu qu'ils ſont tant diuerſemẽt nommez à la Bible Hebraicque) que comme les Diables en l'Eſcriture prennent leur denomination des effects qu'on cognoiſt en eux, que auſſi les Sorciers ſont diuerſement appelez ſelon la diuerſité des effects ou moyens dont ils ont couſtume d'vſer, Ainſi donc les Magiciens de Pharaon, pour faire leurs charmes, outre les verges qu'ils tenoient en leur main pour contrecarrer Moyſe, ils vſoient (ſoit-il ſecrettement, ou publiquement) des lames d'acier flamboyantes, & nouuellement forgees: car leurs charmes ſont appelez en l'Exode *Exode 7.*

chap. 7. du mot Lahatim, qui signifie lames flamboyantes, ainsi est appelé le glaiue flamboyant à la main du Cherubin, en Genese 4. chap. ce qui a esté proprement remarqué par Raby Dauid Quimhi. Surquoy on pourroit bien faire vne belle moralité, apres sainct Paul, qui nous enseigne, que en ceste histoire les Magiciens representoient les Heretiques, comme Moyse les Docteurs Catholiques, Moyse se contentoit de la verge qu'il auoit en sa main par commandement de Dieu, & le Docteur Catholique tient aussi la verge de la parole de Dieu ainsi appellee en l'Escriture, l'Heretique tient aussi en sa main la verge de la parole de Dieu: mais il ne peut rien effectuer s'il n'a d'abondant le glaiue flamboyant, qui sont les armes, & l'effusion de sang: pourroit bien estre aussi à ce propos, que en forgeant telles espees ils y mettoient du sang humain: comme il se pratique encores auiourd'huy, & iadis on le pratiquoit aux Theraphins. Voyons des autres. Au Leuitique 19. & 20. chapitre, ils sont appellez de ce mot Aob, qui signifie vne cruche, ou vn petit tonneau, & par aduenture il y auoit vne maniere de Sorciers qui vsoient des cruches, comme font encores plusieurs qui iettent des noms propres par dedans vne cruche ou bassin plein d'eau pour deuiner quelque chose, aussi au Deuteron. 18. sont appellez de ce mot Menahhesh, qui vaut autant à dire comme vser de serpent, ou s'il faut feindre le mot, serpentiser, ils vsoient possible de serpens en leur maniere de faire, comme nous auons

*Genese. 4.*

*Raby Dauid Quimhi.*

*2. Tim. 3.*

*Esaye. 11.*

*Vide Heliã Leuitam in Thisbi Dictione. Theraphim*

*Leuit. 19. & 20.*

*Deut. 18*

cité cy dessus des Romains, pour chasser la peste de Rome : vray est que Abem Esdra rapporte cela en partie aux figures, & caracteres qu'on fait, & ainsi l'on dira que telles gens faisoient des figures de serpens, moyennant quoy ils pratiquoient leurs malefices. Le Roy Manasses qui fut vn des plus grãds Sorciers du mõde, est accusé d'auoir esté mecasheph, lequel mot vient d'vn verbe qui signifie farder, ou par fard attirer & abuser les hommes, qui est le propre des femmes lubriques, cõme dit Raby Dauid Quimhhi, sur Nahũ, qui a esté cause que Aben Esdra cité auec Quimhhi, tant par Sanctes Pagninus, que par Munstere, a expliqué que ce sont gens qui semblẽt changer vne chose en autre, trompant & abusant par ce moyen les gens qu'ils fascinent par leurs prestiges, faisant voir, & croire ce qui n'est en verité : comme font les femmes mauuaises qui font voir vne blancheur qui n'est veritablement en leurs personnes. Il y a vn autre verbe, c'est quassam en Michee 3. lequel pour autant qu'il n'a point d'autre signification, Dauid Quimhhi, cõme il est à presumer par les choses susdites, a dit qu'il signifie toute maniere de malefice & ensorcellemens. Combien donques que les Diables facẽt vser de diuerses manieres de faire, comme il peut cognoistre que selon le temps, la superstition en sera plus grande, ou que l'esprit de l'homme se plaist, si ne faut-il pourtant penser qu'il y aye aucune vertu naturelle, ou autre, à tous ces instrumẽs diaboliques, ou que les malins esprits se plaisent plus à vne chose que à

*Leuit. 19.*

*2. Paral. 33.*

*Raby Dauid Quimhi in Noun Proph.*

*Sanctes Paginus in Thesauro.*

*Munsterus in lexico.*

*Michee 3.*

autre pour en pouuoir estre alechez plus à faire facilement ce qu'on veut, mais il faut cela rapporter pour la troisiesme & generale raison à la malice du Diable, qui veut en toutes choses faire le singe de Dieu, comme le dit & le preuue Tertulien. Il void doncques que Dieu a choisi certains instrumens corporels de sa pure & franche volonté pour effectuer ses graces & promesses aux hommes: comme sont le pain & le vin au Sacrement d'Eucharistie, & l'eau au Baptesme, lesquelles choses toutesfois n'ont d'elles mesmes aucune force naturelle pour exhiber ce qui est par la puissãce de Dieu effectué, ainsi le Diable de son plein gré, choisist ce que bon luy semble, pour accomplir ses promesses, faites aux hommes, & executer ses forces qui sont grandes, & telle est la resolution qu'é donne sainct Augustin *Dæmones, inquit, alliciuntur herbis non tanquam animalia cibis, sed tanquam spirtus signis.* Vn asne sera attiré quand on luy mõstrera l'auoine, & la brebis aussi, quand on luy presentera vn rameau auec ses fueilles: mais il n'est pas ainsi des esprits, qui n'vsent des choses corporelles pour leur necessité: mais seulement comme de signes exterieurs, pour signifier leur volonté aux hommes, laquelle autrement leur seroit incogneuë, & c'est le propre des substãces tant raisonnables, que intellectuelles de notifier leur volonté par signes exterieurs: parquoy ne faut estimer que le son de la harpe de Dauid chassast le malin esprit de Saul. ny le foye du poissõ de Thobie, Asmodeus: car il ne craint les choses corporelles, en tãt qu'elles

*Tert. lib. de bapt.*

ſont corporelles, auſſi elles ne peuuẽt auoir aucune actiõ ſur luy moins le toucher : mais bien entant que telles choſes ſont inſtruments deputez de Dieu & moyennẽt la foy des gens de bien, comme il nous eſt commandé par ſainct Pierre, *Cui reſiſtite fortes in fide*. Vray eſt qu'il obſerue quelquefois la Lune, qui eſt nonobſtant choſe corporelle, ce que nous voyons en ſainct Matthieu chapitre quatrieſme & dixſeptieſme d'vn poſſedé qui eſtoit lunatique : mais dit ſainct Hieroſme c'eſtoit pour donner infamie à la creature de Dieu, & faire acroire, ou que c'eſtoit vne creature du diable, cõme penſoient les Manicheens de pluſieurs autres creatures, ou veritablement pour la faire adorer comme Dieu, ayant toute puiſſance ſur les hõmes, ou biẽ il faudra dire auec ſainct Auguſtin, que comme il eſt fort ſçauant, dont il en porte le nom, voulant appliquer les choſes naturelles, les vnes aux autres, il a beſoin pour mieux & plutoſt faire d'obſeruer le cours de la Lune, laquelle ayde naturellemẽt à tels effects : comme l'on void par experience aux lunatiques, & pour ceſte occaſion les doctes Medecins l'obſeruent auſſi aux cures qu'ils font. Ce pendant il n'a que faire des choſes corporelles, ſinon en tant qu'elles lient les perſonnes à ſon ſeruice, comme font les elemens externes des ſacremens les Chreſtiens, au ſeruice de Dieu, tellement que ce ſont ſignes puremẽt volontaires, encores que tels ſignes ſoiẽt les vrayes effigies de ceux ſur leſquels ils veulẽt exercer leur maleſices comme nous trouuõs en Zonare qu'on

*Matth. 4. & 17.*

*Hieron. in Math. & Chryſoſt.*

*Augu. lib. 21. de ciui. S. Thom. 1. p. q. 115. art. 5.*

*Zonare. tom. 3.*

auoit fait la propre effigie de Simon Prince des Bulgariens à laquelle aucuns ayant couppé la teste ledict Prince fust soudainement trouué mort, & pour semblable fait le Roy Loys fist brusler toute viue vne certaine femme nõmee Claude, à cause qu'elle auoit fait sa propre effigie en cire & l'approchoit souuent du feu pour le faire tomber en langueur, secher & mourir peu à peu, comme ceste image se fondoit au feu. Or puis que ceste histoire nous a conduit là de parler des femmes, il faut voir si elles s'y adonnent comme les hommes.

*Genebrar. lib. 4. chronolo.*

*Des Sorciers, & que les femmes y sont plus adonnees que les hommes.*

## CHAPITRE VII.

SI le diable a eu ceste puissance de pouuoir gaigner les hommes en chose si execrable, on ne doit s'esmerueiller s'il a aussi intriqué & prins en ses lacets les femmes, attendu qu'il s'efforce tousiours à les gaigner, premierement comme estans faciles à toute persuasion, pour la simplicité naturelle qui est en ce sexe, ainsi que sainct Paul le donne à entendre, quand il dict, Gardez vous d'estre seduits par la simplicité qui est en vous, prouenante toutesfois de Iesus Christ: tout ainsi que le serpent a seduit Eue, nonobstant qu'elle fust encores en iustice originelle, le diable s'en efforce aussi à cause qu'il cognoist bien que c'est vn organe propre à attirer l'homme à sa volonté, ce qu'il a des le

*2. Cor. 11.*

commancement pratiqué, & pour la troisiesme raison ce sexe a cela, d'estre fort ardent & tenace à quelque chose que ce soit bonne ou mauuaise, si bien que si la femme s'adonne à bien faire, elle y est plus feruéte que l'homme, comme aussi au contraire, si elle s'adonne à mal faire, il y a plus d'obstination qu'en l'homme, ainsi qu'a bien remarqué sainct Chrysostome en ces paroles. *Contentiosum est, inquit, hoc animal & importunum ac victoriæ amans, siue ad malum declinet siue ad bonum.* Si bien qu'on en peut parler, cõme des Anges en commun, & dire auec les Theologiens. *Cui adhærent immobiliter adhærent.* Dequoy les histoires en sont toutes pleines, & entre les prophanes suffira d'vne qu'on trouue parmy les histoires Romaines, de Macrine fort noble Dame, iadis à Rome, laquelle se delibera de ne parler ny regarder homme du monde iusques au retour de son mary Torquatus qui estoit mandé par les Romains en pays estranges, pour y conquester des villes & prouinces, aduint vnze ans apres qu'à Rome fut mené vn hõme sauuage n'ayant qu'vn œil au milieu du frõt, trouué aux deserts d'Egypte, ce qu'elle entendist par le rapport de sa chambriere, dont elle fut esmeuë d'vn tres-grand & tres-ardant desir de le voir, mais elle se commandoit ne voulant interrompre son dessein: vn iour ce sauuage passant au deuant de sa maison, & luy estant intimé par sa chambriere qu'il passoit, ioinct qu'elle entendoit aussi le bruit qu'on en faisoit parmy la ruë, comme c'est la coustume d'vn peuple quand il void

*Chrysosto. hom. 4. de fide Ann.*

passer quelque chose admirable, elle cohiba si fort ses passions qu'elle ne voulut iamais ce mõstrer à la fenestre pour le voir, dót elle en mourust peu apres. Entre les histoires Ecclesiastiques suffira aussi celle qui est par Thodoret recitee des femmes aussi Romaines, lesquelles voyant que leurs maris Senateurs & autres n'osoient parler à l'Empereur en faueur de Liberius Pape de Rome qu'il auoit meschamment banny, à cause qu'il ne vouloit condescendre à l'heresie, elles se delibererent d'y aller, & tant crier & l'importuner qu'elles ne cesserent iusques à ce qu'il eust reuoqué leur Pasteur. L'Escriture aussi en est toute pleine, Iudith, & Hester nous doiuent suffire d'exemple, à propos de celles qui aiment Dieu, & la maistresse de Ioseph, auec Hiesabel pour celles qui s'adonnent à mal faire. Comme donc on void par experience encores auiourd'huy que les femmes de bien (iaçoit que leur naturel soit procliue à compassion) iettent les premieres pierres contre les Sorciers & crient plus haut qu'il les faut brusler, aussi void-on par experience semblable, que plus sont obstinees & adonnees les femmes Sorcieres aux malefices, & auec moins de conscience commettent choses plus execrables que non pas les hommes, tellement qu'on trouue que ce sont celles qui suffoquent les petits enfans, les portent & presentent au diable, & font de leur graisse l'onguent, dequoy toutesfois les hommes Sorciers ne s'en meslent point du tout ou peu souuent. Et c'est la raison pourquoy la premiere probi-

*Theodoret. lib. hist. cap.*

bition qui est faicte en la loy de Dieu de ses malefices, elle s'adresse aux femmes & non pas aux hommes, ainsi qu'a bien remarqué Sanctes Paginus, disant que la où nous auõs au nombre plurier en l'Exode 22. chap. *Maleficos non patieris viuere*, il y a en la fontaine Hebraïque, le mot Mechashepha, qui signifie vne femme sorciere & le sens est tel, Tu ne permettras que la femme sorciere viue, à cause, dit-il, que c'est vn mestier bien plus ordinaire & cõmun aux femmes qu'aux hommes, qui est tout euident par l'histoire de Saül, lequel auoit faict mettre à mort tous les Sorciers & Magiciens, nonobstãt en fin se voyant abandonné de Dieu pour ses iniquitez, s'estant deliberé d'auoir recours au diable, il demanda à ses seruiteurs, y a-il point aucune femme sorciere, cherchez moy, dit-il, qui ait vn esprit & que i'aille à elle, pour sçauoir par son moyen ce que ie veux: où est à noter que Saül ne demande pas s'il y a quelque homme sorcier, mais s'il y a quelque femme: comme voulant dire que quoy qu'il eust faict, ne pouuoit estre qu'il n'y eust encores quelque femme de ce mestier, & à la verité il est presque impossible d'envenir à bout d'elles, cõme on peut plus aisémét venir à bout des hommes, & de fait il n'a esté frustré: car ses courtisans qui s'adressoient volontiers à telles gens, (comme c'est leur coustume) il luy en nommerent promptement vne, à laquelle estant arriué Saül, elle faisoit ses protestations d'estre fort femme de bien & de ne vouloir entreprédre telle chose prohibee de Dieu & du Roy:

*Exode 22.*
*Sãctis Paginus in thesauro.*
*1. Reg. 28.*

mais estant vn peu flattee auec belles promesses, vous fit bien tost venir vn diable à son seruice, pour autant les Hebrieux ne se sont contentez de les appeller des mots communs à tous Sorciers hômes & femmes, lesquels nous auons recueillis au precedent chapitre, mais ils ont voulu leur bailler vn nom special qui s'entende proprement des femmes, ainsi qu'on peut voir en Helie Leuite en sõ Thisby, lequel recite que selon les traditions des Hebrieux il y a des femmes qu'ils appellent meres des diables, & les nomment du mot de Lilith, lequel mot vient d'vn autre nom Hebrieu qui signifie la nuict, & c'est pour autant qu'elles vont de nuict, ce qu'ayant imité les Latins les ont appellez Striges ou Lamies, qui signifient oiseaux & monstres dangereux qui vont de nuit, & dit encores le susdit Helie qu'vn grand Seigneur ayant demandé iadis aux anciens Peres de la Synagogue d'où venoit que les petits enfans qui n'ont gueres plus de huict iours, sont trouuez morts bien souuẽt, il luy fut respondu que c'estoit Lilith qui les mettoit à mort, ce que nous appellõs les Sorciers: Car le mot Hebreu est feminin comme il appert plus clairement par le participe & adiectif feminin qu'il met auec ce mot Lilith: & parce aussi qu'il dit que ce sont Nashim, c'est à dire femmes. Ce qu'estant persuadé entre les femmes des Hebrieux, cõme elles sont sur toutes les femmes du monde superstitieuses, elles ont coustume de faire quatre cercles auec de la croye ou du charbõ au dehors des quatre murailles de la chambre où

*Helias Leuita in Thisby.*

gist l'accouchee, y faisant vn cercle en chacune muraille & mettant à l'vne le nom d'Adam, à l'autre le nō d'Eue, à la troisiesme le mot hhuts, que signifie dehors & à la quatriesme le mot Lilith, comme s'ils disoient (ainsi que i'estime) Adam & Eue sont les premiers parens & progeniteurs de nature humaine, pour autant hors d'icy la Sorciere. Au dedans de la chambre ils escriuent les quatre nōs des quatre anges qu'elles pensent estre protecteurs des petits enfans, à sçauoir Senoy, Sansenoy, & Samangueloph, disans qu'ainsi l'apprinst aux femmes des Iuifs Lilith deuant que mourir, & est à presumer qu'il y auoit quelque grande Sorciere iadis fort renommee entre eux, laquelle on appelloit Lilith pour autant qu'elle alloit de nuict, laquelle enseigna toutes ses superstitiōs deuant sa mort à ses filles ou autres, depuis telles femmes sont appellees Lilin. Comme que ce soit ce discours d'Elie, Leuite monstre assez l'antiquité des Sorcieres qui vont de nuict & suffoquent les petits enfans, & fait entendre que ce ne sont fables, ce qu'auroit bien plus d'authorité si nous voulions accorder que Iesus fils de Sirac eust composé le liure qui fait ample mention de toutes ces choses, comme il luy est attribué au liure Hebraïque. Tant y a que ce mot Lilith est troué en l'escriture signamment en Esaye 34. par *Esaye 34.* lequel S. Hierosme a entendu & traduict la Sorciere, quand il est dit, *Ibi cubauit Lamia,* *Threno. 4.* signifiant les femmes qui vont de nuit, & aussi aux lamentations de Hieremie il a interpreté ce mot Lilith pour la Sorciere, disant, *Sed &*

Duris lib. 2. de rebus Lybicis.

*Lamiæ* : Lamia, dict Duris, c'estoit iadis vne femme, laquelle estant jalouse de ce que son mary auoit eu vn enfant d'vne autre femme, par grand despit donna ordre de suffoquer cest enfant & tous les autres qu'elle pouuoit auoir en sa puissance, & depuis telles femmes sont par les Latins appellees Lamie, lesquelles viennent (comme disoit Hieremie) à monstrer & presenter leurs mammelles aux petits enfans pour les garder de plorer & les attirer doucement à elles pour les suffoquer plus secrettement. Quand donc Dieu menaçoit ou Babylon, ou Hierusalem que les Sorcieres y frequêteroient & qu'elles y viendroient à descouurir leurs mammelles, ce n'est autre chose à dire sinon que tels lieux seroient redigez en solitude & faits deserts entierement, car tels lieux sont frequentez par les Sorcieres, lesquelles y viennent faire leurs assemblees y estant portees le plus souuent par le Diable pour plus librement y exercer le mystere d'iniquité, comme les brigans & meurtriers obseruent aussi semblables lieux. Plin. lib. 25. hist. c.11. dit qu'en ce mestier les femmes laissent les hommes de beaucoup arriere, & Quintilien, *in declamat.* dit *Latrocinium in viro facilius, veneficium in fœmina.* Quant à l'autre maniere de Sorcieres qui n'est tant execrable par ce qu'il n'y a point de pact expres auec Sathan : mais seulement tacite. S. Chrysostome. *Homil.13. in 1. ad Thimoth.* nous enseigne qu'il y faut proceder d'autre façon. *Si quis (inquit) ligaturas inanes, aut aliud quip-*

*Esaye 34. Threnor.*

*Chrysost. hom.13. in 1. ad Thim.*

*piam eiusmodi sciens & prudens sequitur, præcepto atque imperio tantum arcendus est, sin verò ignarus in ea inciderit docendus est.* C'est qu'il faut instruire les ignorans, & leur remonstrer combien griefue est l'offence, où on laisse Dieu pour les superstitions.

*Responce à ceux qui demandent, quel danger il y a de s'ayder & seruir du Diable.*

## CHAPITRE VIII.

C'EST vne regle generale à tous ceux qui mettent Dieu en oubly (s'ils negligent long temps se retourner à luy) que de tomber en cecité d'entendement, toute semblable à celle des damnez & des diables d'Enfer, car comme il y a vne sympathie & simbolization des gens de bien auec ceux qui sont desia en Paradis, si bien qu'ils peuuent dire que cheminans en terre & habitans ça bas ils conuersent en verité au Ciel, tout de mesme en voyõs nous aucuns qui ne sont en rien presque differens des damnez, voire comme dict Theodoret, qu'on peut bien dire veritablement qu'il y a des meilleurs diables en enfer eux estans plus meschãs que les Diables: car pour le moins comme dit S. Iacques, *Dæmones credunt & contremiscunt:* mais ceux-cy ne croyẽt ny craignẽt, qui est venir à ce que disoit le Sage que quand l'impie est paruenu au profond & comble *Theodoret. in hæret. fabulis.*

de peché, il se rit & se mocque de tout ce qu'on luy dit, & sans diuaguer plus loin on le void par experience à ceux qui ont desia rẽdu leur pauure ame captiue au diable, lesquels pensent que ce soient fables quand on leur dit qu'ils seront damnez eternellement. Et quel danger y a il, disent-ils, de commander aux diables, Iesus-Christ ne leur a il point commandé? Dieu ne se sert-il point d'eux? les Apostres aussi n'ont-ils pas vsé de commandement en leur endroict? Ausquels nous pourrions faire la demande, laquelle faisoit vn iour sainct Athanase à Arrius en luy demandant. *Si quis Sathanam adoret rectè ne an malè fecerit?* Auquel soudainement Arrius (bien qu'il fust fort aueuglé d'entendement) respondit, *impius & sine Deo est, neque cõmunem sensum habet, nec meretur hominis appellationem.* Doncques par la propre cõfession d'vn mẽbre de Sathan nous auons quatre choses de celuy qui adore Sathan. Premierement il est plein de toute impieté & meschanceté. Secondement il est vray atheiste, en troisiesme lieu il faut accorder qu'il a perdu son sens, & pour le dernier il n'est digne d'estre appellé hõme. En cela Arrius a fort bien dit conuaincu par la verité qui surmonte toutes choses. Car si nos premiers parens, sont tombez en tous ces Labyrinthes, & sont à bon droit appellez heretiques, aueugles, insensez, bestes brutes, bien qu'ils fussent esté abusez par simplicité & ignorance, n'ayans iamais ouy parler de l'astuce & malice du diable, à combien plus forte raison seront dignes de telles & plus griefues appellations

*Atha. in disputatione contra Arrium in Niceno Cõcilio.*

tions ceux qui ont premieremét renoncé à Sathan & à toutes ses œuures instruits par la saincte Escriture en infinis passages, admonestez si souuét par la bouche de Iesus-Christ, des Apostres, de toute l'Eglise, laquelle ne crie iamais autre chose sinon qu'il nous faut fuir, euiter & resister à Sathan, prier Dieu incessamment que ne succombions à sa tentation à cause qu'il ne dort point, ains est tousiours veillant sur nous comme vn lion affamé & bruyant aux deserts? Si bien doncques que nous sommes venus en ce temps miserable que comme iadis on disoit que bien-heureux estoit celuy qui n'auoit esté abbreuué de la doctrine d'Arrius, no⁹ sommes au contraire contraints de souhaitter aux hommes aueuglez de nostre temps, pour le moins vne tant bonne conscience qu'elle estoit iadis à ce miserable & puant Arrius. Car voyons ie vous prie en combien de manieres leur sophisme est plein de mensonge. Premierement il n'est pas vray que l'homme doiue imiter Dieu en toutes choses ny aussi Iesus-Christ son fils. Ains comme disoit quelque bon & ancien Pere, *In diuinis rebus quædam sunt credenda, quædam admiranda, quædam verò imitanda.* Comme quand nous trouuons que Iesus-Christ du pain en a fait son corps, de sa propre authorité, c'est vne chose qu'il nous faut croire & non imiter, quand il ressuscitoit les morts, cela nous est proposé pour admirer seulement sa diuine puissance, si bien que si quelqu'vn attétoit d'en faire tout autant il seroit iugé vsurpateur de la gloire de Dieu qui est le vray but où le Diable

*Tertul. lib. 2. contra Marcio.*

pretend faire venir par ce sophisme ces pauures aueuglez, comme par ce moyen il a fait tresbucher nos premiers parens, leur persuadant d'aspirer d'estre comme Dieu, tout ainsi comme il auoit desia practiqué luy mesme, & sçachant que ç'auoit esté le vray moyen par lequel il auoit esté expulsé à iamais de Paradis, pource qu'il auoit dit en son cœur *Similis ero altissimo*, & auoit aussi persuadé à l'homme & à la femme *eritis sicut dij*, ainsi fait-il à l'endroit de ceux cy qui veulent auoir autant d'auctorité comme Dieu, n'aduisant point que Dieu est autheur & createur de toutes choses visibles & inuisibles comme le monstre S. Paul. *Ex ipso, & per ipsum, & in ipso sunt omnia, siue quæ in cœlis sunt, siue quæ in terris sunt visibilia & inuisibilia, & in ipso flectitur omne genu cœlestium, terrestrium, & infernorum.* Et pour ce comme Createur d'icelles creatures il en peut vser comme bon luy semble & ce par le droict de creation qu'il a sur toutes creatures, par lequel il est adoré d'adoration de souueraineté qu'on appelle Latrie, propre & peculiere à luy seul, *Adorate Deum,* disoit sainct Iean. *Qui fecit cœlum & terram, mare & omnia quæ in eis sunt.* Or en cela nos Luciferians (ainsi peuuent ils estre appellez pour estre imitateurs de Lucifer) veulent estre esgaux à Dieu comme s'ils estoient compagnons de Dieu en la creation des substances visibles & inuisibles, & en veulent vser & disposer à leur commoditez & bon plaisir, sans auoir esgard que Dieu cõme il s'est reserué plusieurs choses ausquelles n'appartiẽt

*Coloss. 1.*

en façon quelconque à l'homme d'y toucher, comme sont sa propre gloire de laquelle il dit, *Gloriam meam alteri non dabo,* la cognoissance des pensees interieures de l'homme, la vengeãce de nos ennemis, & la puissance de souueraineté qu'il a sur toutes ses creatures au nombre desquelles sont les malins esprits, qui sont soustenus & conduits sous sa prouidence, ne plus ne moins que les meschans hõmes qui s'armẽt en ce monde contre luy. L'autre faute commise en ce sophisme est que la reigle ou balance de toutes nos actions doit estre la parole de Dieu, de laquelle il ne faut decliner ny à la dextre ny à la senestre. Or la parole de Dieu nous prohibe si estroictement tel commerce ou familiarité auec Sathan qu'elle commande que celuy qui s'addressera au Magicien ou Sorcier, pour faire quelque chose que ce soit, ores qu'il ne parle au diable, qu'il soit sans misericorde lapidé, nous enseignant par ce moyen que c'est vne vraye Idolatrie, par ce qu'on laisse au besoin le vray Dieu, pour auoir recours à son aduersaire, & en luy mettre son appuy & toute son esperance, recognoissant qu'il reçoit tel bien de luy, qui n'est autre chose que l'adorer, & luy faire pratiquer ce qu'il disoit quelquefois, *Hæc omnia tibi dabo si cadens adoraueris me.* Qui a esté l'occasion de la ruine d'Ochosias, Saül, & plusieurs autres qui pouuoient aussi bien dire que nos atheistes & Magiciẽs, quel danger y a-il de se seruir d'eux au besoin, puis que Dieu s'en sert quand il veut? La troisiesme faute est, que tant s'ẽ faut qu'on face cõme Iesus-Christ, qu'au cõ-

traire on fait tout autrement. Car Iesus-Christ tant s'en faut qu'il aye euoqué à soy les diables, qu'il s'est muny & armé au cõtraire cõtre leurs tentations, par prieres, & ieusnes admirables: & quand Sathan s'est à luy presenté sans estre demandé, il le repousse en arriere auec rudes paroles, disant, *Vade retro Sathana, scriptum est, Dominũ Deum tuum adorabis & illi soli seruies.* Par lesquelles paroles le diable l'a quitté, ne pouuant endurer si on vient à luy resister, & pour autant S. Iacques ayant esgard à cest exẽple de Iesus-Christ, il nous baille ceste leçon, disant. *Resistite diabolo & fugiet à vobis.* Conformement à S. Pierre qui disoit aussi, *Cui resistite fortes in fide,* voila ce que nous est commãdé de faire à l'exemple de Iesus-Christ, prier & ieusner aux fins qu'il n'approche de nous, & au cas qu'il se presente de luy mesme, de luy resister par le moyen de la foy, & le repousser aigrement de nous, ainsi que fit aussi S. Martin, comme recite Seuerus Sulpitius le voyant aupres de luy, disant. *Quid hic astas cruenta bestia?* & c'est le commandement qu'a esté fait à l'hõme dés le cõmencement du monde, pour nous le rendre plus odieux : Dieu a voulu faire vne loy d'inimitié entre les hommes & le diable, disant, *Inimicitias ponam inter te & mulierem, inter semen tuum & semen illius.* Ie veux, dit Dieu, qu'il y ait inimitié mortelle entre le serpent & la semence de la femme, sçachant bien ce grand gubernateur & preuoyeur de l'vniuers, que quelque beau pretexte qu'il puisse auoir, il ne demande que la ruine de l'homme cõme nous

auõs desia dit des Crocodiles d'Egypte qui feignẽt la voix humaine pour deuorer l'homme, Il est donc de besoin que l'hõme apprenne en ce fait icy la sagacité & prudẽce des chiens d'Egypte, lesquels cognoissant leur malice & rapacité sanglante, quand ils vont le long du Nil apres leurs maistres, ils n'arrestent iamais à boire à ce fleuue, que si la soif les presse par trop, ils boiuent tousiours en courant sans arrester aucunement: de mesme l'homme doit euiter toutes œuures de Sathan, que si quelquefois les pensees mauuaises se presentẽt il ne faut nullement s'y arrester, mais passer outre en destournant l'entendemẽt de telles cogitations, autremẽt si nous y arrestions serioñs en danger d'estre deuorez, car la cõclusion est veritable qu'il ne va iamais en lieu quelcõque que pour deuorer quelqu'vn. A ceste occasion nostre Seigneur, qui n'ignoroit pas sa sanglante malice n'a voulu permettre qu'il le confessast estre fils de Dieu, car il ne disoit cela, (comme a bien remarqué S. Athanase) que pour faire tort à Iesus-Christ, & abuser le monde par ce moyen. La quatriesme faute est qu'on ne regarde point comme Iesus-Christ a baillé puissance à ses Apostres & à leurs successeurs par dessus les Diables. En premier lieu ç'a esté pour luy briser la teste & le mettre dessous les pieds, cõme il auoit esté predit que la semence de la femme luy casseroit sa teste venimeuse, ainsi disoit Iesus-Christ à ses Apostres. *Dedi vobis potestatem calcandi supra serpentes*, & S. Paul par apres, *Deus autem cõterat Sathanam sub pedibus vestris*. En secõd lieu telle puis-

*Erasme in Chiliad.*

*Luc. 4. Atha. ora. 1. contra Arrian.*

sance a esté baillee à l'Eglise par le merite de la mort precieuse de Iesus-Christ à la charge de le chasser & repousser: en troisiesme lieu aussi que le tout soit faict & exercé par l'inuocation du nom de Iesus-Christ, lesquels deux points sont comprins en ces paroles. *In nomine meo demonia eiicient*. Or les Sorciers & Magiciens n'vsent point du diable pour luy casser la teste en luy resistant, mais ils le flattent & appellent à eux auec certains paches qu'emportent vne subiection & recognoissance, & à brief dire ils l'adorent premierement. Pareillement au lieu de les chasser & expulser ils les font venir pour leur demander aduis, ayde & faueur, où Iesus-Christ ne vouloit endurer qu'ils parlassent, & pour l'autre (comme a bien remarqué Origene) cela n'est point fait par force & violence en inuoquant le nom de Dieu, mais seulemẽt par vne certaine familiarité, commerce & accord qu'ils ont auec eux, de maniere que le tout bien consideré ils font tout au rebours & au cõtraire de Iesus-Christ & des Apostres, bien est vray que quelquefois ils font semblant de pleurer, encore qu'il n'en soit rien en verité: & à ce propos S. Augustin recite vne histoire d'vn certain Magicien qui se vantoit de pouuoir commander aux esprits, disant que quand ils estoiẽt trop tardifs à faire ce qu'il vouloit, en les menaçant de faire descendre le Ciel si bas qu'il toucheroit la terre, ils executoient promptement sa volonté, craignant d'estre brisez entre le Ciel & la terre où ils demeurent, tout ainsi que le grain est brisé en pieces entre deux

*Origen. in numeros.*

*Augu. lib. 10. de ciui. c. 11.*

meules de moulin : mais qui ne verroit que c'estoient regrets, & pleurs de Crocodilles, c'est à dire fictions Sataniques pour piper les gens? car premierement de faire descendre le ciel en terre, il n'est mesmes en la puissance des Anges ausquels comme dit sainct Paul, Dieu n'a point assuiety l'vniuers de ceste machine ronde. *Non enim* (dit-il) *Angelis suis subiecit Deus orbem*. Tant s'en faut qu'ainsi soit, qu'il ne seroit en la puissance naturelle de tous les malings esprits de tourner le ciel de la Lune, qui est le moindre de tous, car comme Dieu a limité les mouuemens naturels du corps humain à l'ame raisonnable, si bié qu'il n'est en la puissance des Anges de faire viure ce corps de vie vegetatiue, sensitiue, ou humaine, encores qu'il soit en leur puisance de y entrer dedans, comme nous voyons aux energumenes & posedez: ainsi Dieu a limité la puisance passiue du mouuement des cieux à certains Anges qu'il y a deputez, ioint que c'est chose ridicule d'estimer que les esprits puisent estre brisez, ils sont donc quelquesfois des bons valets (comme ils sont cauts, & pleins d'astuce) pour couper la gorge à leur maistre. Et le cinquiesme erreur qui les aueugle, puis qu'ils ont opinion que Sathan se rend à leur seruice, car comment est il possible que le Diable se rende seruiteur & esclaue d'vn homme qui n'est qu'vn ver de terre, attendu qu'il ne veut par son grand orgueil (qui monte tousiours) estre seruiteur de Dieu lequel il sçait toutesfois estre son Createur? Comment (dis-ie) fera-il du laquay pour

s'humilier à l'homme, puis qu'il a mieux aimé estre priué de sa part de Paradis, & felicité eternelle, mieux aimé estre à iamais en vn feu, que de recognoistre Iesus-Christ pour son chef luy ayant esté proposé qu'il seroit homme, non (dit-il, en son cœur) deuant que recognoistre vn homme, vn ver de terre, i'ayme mieux estre damné, ainsi que tres-bien l'a expliqué ce deuot & ancien Pere sainct Bernard. Il fait dõc le semblant de vouloir faire seruice à l'hõme, mais pour estre son maistre: car s'il se plaist de posseder corporellement vn homme, à cause qu'il se rend maistre de son corps, à plus forte raison il se plaist dauantage, quand il peut posseder par ses ruses, la pauure ame, en luy ostant la cognoissance de Dieu: car quand il possede le corps, tel tourment est souuent instrument
1. *Cor.* 5. de salut. Comme dit sainct Paul. *Tradidi huiusmodi Sathanæ vt spiritus eius saluus fiat.* Mais quand il possede l'ame l'ayant retirée de la grace de Dieu, c'est vn instrument de damnation. Pour autant la sancte Escriture nous represente Sathan tousiours par exemples des choses autant pernicieuses à l'homme, que espouuentables & dangereuses, d'vn serpent, d'vn dragon, d'vn lion bruyant, de peur que nous ne disions comme les Atheistes que le Diable n'est point si noir qu'on le peint: ains au contraire, il est si espouuentable, & dangereux, qu'on ne le sçauroit assez representer auec tous les centaures, chiens à trois testes, & autres tels monstres, representez par les Poëtes. Si donc quelqu'vn se vouloit familiariser, &

approcher de telles bestes furieuses, seroit il pas bien hebeté & hors du sens? Ce que toutesfois font, & pratiquent les Sorciers & Magiciens. Ce point fut remonstré à Iob lequel auoit en partie experimenté la rage, & malice sanglante de Sathan: mais non du tout, ne luy ayant esté permis de faire ce qu'il eut bien voulu. Dieu donc luy descrit Sathan, par l'exemple du plus grād, & horrible monstre du monde appellé Behemoth. Ceste beste (dit Dieu) c'est la plus effroyable, & dangereuse beste du monde, son corps est comme tout maillé, qui est cause qu'il est plus dur que pierre, & si on le pense briser à grands coups de marteaux, ou à grands coups de lances, tout cela ne luy sçauroit nuire non plus que paille. Si on tasche à l'assommer à grands coups de pierres d'vn rocher, tout est en vain, & ne peut-on non plus l'endommager, que les estouppes: puis de ce monstre, il dit à Iob, as tu bien opinion de le pouuoir prendre à l'hameçon en la maniere qu'on prend les poissons: ou que quand tu te presenteras à luy, pēses tu qu'il ait peur & crainte de toy? *Nunquid multiplicabit tibi preces aut loquetur tibi mollia?* Fera-il point cōme le chien qui flatte son maistre, & se met à ses pieds de peur d'estre battu? Puis s'il est question de faire quelque accord auec toy, penses-tu bien qu'il le vueille, ou puisse faire sinon à l'intention de te deuorer? *Nunquid feriet tecum pactum & accipies eum quasi seruum sempiternum?* Et puis as-tu bien opinion de te pouuoir ioüer de luy, comme d'vn oyseau, auquel tu mettras vn filet

*Hiero. aduersus Vigilant. Iob. 40. 41.*

au pied & le feras voler quand tu voudras ou le retiendras à ton plaisir? *Nunquid illudes ei quasi suaui*? En fin pour conclusion Dieu dit, *Memēto belli nec vltra addas loqui*, ayes souuenance qu'il est homicide dés le cōmencement, & qu'il est ton ennemy capital, & te fait incessamment la guerre, & ne t'abuses point à ces folles parolles, de dire que tu t'en sers comme d'vn seruiteur: car pour tout vray cela est impossible: car c'est par la seule foy qu'on le peut maistriser, & non par conuention ou accord: car il est menteur & te trompera au besoin, & puis quand il t'aura fait rompre le col contre sa promesse, deuant lequel iuge le mettras tu en cause pour auoir reparation de sa tromperie? Vn'autre chose qu'il faut considerer, c'est qu'estant mēteur, & n'ayant eu honte de mentir manifestement à Iesus-Christ, en luy promettant ce qui n'estoit en sa puissance, disant, *Hæc omnia tibi dabo*, il ne faut s'abuser de dire qu'il rougira deuant l'homme en luy promettant ce qui n'est en sa puissance: comme de ne pouuoir estre tué en bataille, ou le garentir, ou aussi deliurer de tous dāgers, dequoy nous auons en Gregoire Nazianzene l'histoire de S. Cyprien, qui se fit Sorcier & Magicien deuant qu'il fut Chrestien, pour pouuoir iouïr d'vne fille, qui l'aymoit follemēt: le Diable la luy ayant promise, en fin il fut contraint par commandement de Dieu de luy confesser qu'il luy auoit promis, chose qui n'estoit en sa puissance, qui fut l'occasion de sa conuersion en la religion Chrestienne: sainct Athanase qui s'estoit rendu familier à Anthonius Monachus

*Matth. 4.*

*Greg. Nazian. orat. in Cypria.*

*Athanas. ora. prima aduersus Arrianos.*

qui a esté vn autre Iob, au nouueau testament, il descrit fort eloquemment les ruses de Sathan, il dissimule ( dit-il ) & couure ce qu'il est en verité, prenant vne belle espece externe, auec vn beau nom, comme il cognoist que les choses nons reuiennēt à gré, en cela semblable à ces Pyrates qui rencontrent quelquesfois les petits enfans au long du riuage de la mer : & s'approchent d'eux, & les mignardent, les appellent si doucement que leurs peres ou meres n'en feroient point dauantage : ils leur presentent des pommes, & leur baillent certaines petites choses qu'ils sçauent estre agreables aux petits enfans : mais les ayant attirez ils dressent leurs voiles & les retirent bien loin de leurs peres, & meres, pour les faire esclaues toute leur vie, en estrange pays. A la mienne volonté que tous ceux qui se sont ainsi laissez abuser à Sathan, qu'ils retinssent bien ce propos de ce grand personnage, & qu'ils retournent comme prodigues en la maisō de leur pere, nostre Dieu, en quittant ce dur, & rude tyran qui ne leur sçauroit faire manger que pures escorces, c'est à dire promettre choses vaines inutiles, friuoles, & pleines de mensonges, comme il est le pere de mensonge, que s'ils ne veulent retourner il faudra faire comme la loy de Dieu porte au Leuitique vingtiesme chapitre. C'est qu'ils soient mis à mort, non vulgaire : mais telle qu'elle puisse effrayer, & seruir d'exemple à toute maniere de gens, ce qui fust sainctement executé en Auignon l'an de grace, mil cinq cens octante deux,

par la diligence du P. F. Florus Prouin, pour lors Inquisiteur de la Foy, duquel i'estois compagnon en ladite Inquisition, & en furét executez dixhuict, ou hommes ou femmes, tresbié conuaincus & condamnez, apres leur propre confession & accusatiõs mutuelles, ainsi qu'on pourra entendre par la sentence contre eux dõnee, l'extraict de laquelle est apres le prochain chapitre, afin qu'vn chacun entende combien telles gés sont eslongnez de la cognoissance de Dieu & dignes du feu. Seulement auons à noter pour resolution de ce Discours, ce qui est enseigné par Tertulian, à sçauoir que iamais Iesus Christ ny ses Apostres, ny gens de bien en l'Eglise n'ont euoqué ou appellé à eux les Esprits malins: mais seulement les ont chassez & expulsez en vertu de la parole de Dieu, & quát est de Iesus Christ, il est dit en l'Euangile, *Erat Iesus eiiciens dæmonium, si in digito Dei eiicio dæmonia*, & en somme il appert par l'Euangile que tout ce que Iesus Christ en faisoit en leur endroit, c'estoit seulement pour cest effect qui est de les chasser & rendre odieux & abominables aux hommes, aussi n'a-il baillé autre puissance aux Apostres, sinon de les chasser: cóme appert en sainct Matthieu 10. où est dit que les ayát esleuz pour ses Apostres il les enuoya, leur baillant puissance sur les Esprits immundes, à cest effect, de les expulser & chasser, *Dedit eis potestatem* (dit le texte) *Spirituum immundorum vt eiicerent eos*, pareillement apres sa resurrection les enuoyant par tout le monde, il n'oublie de leur bailler puissance sur les diables: mais

il declare que c'estoit seulement pour l'effect susdit, à sçauoir de les chasser, disant, *In nomine meo dæmonia eiicient*, qu'on lise les actes des Apostres & ne trouuera-on autre chose d'eux, sinon qu'ils chassoient les malins esprits, & depuis eux en l'Eglise de Dieu, iamais vn homme de bien ne surpassa ceste limite, & ceux qui ont passé plus outre en cela, se sont declarez n'estre de l'Eglise de Iesus Christ: mais de l'escolle de Sathan, & c'est ce que Tertulian en disoit en ses paroles, *Nos non inuitatoria operatione sed expugnatoria dominatione tractamus*, & en vn autre endroit, il dit que les seuls Chrestiés chassoient les diables, comme voulant dire que les Payens & Magiciens auoient quelques commerces auec les esprits malins, mais les seuls Chrestiens ne s'en mesloiét iamais, sinon pour les chasser, suiuant la puissance qu'ils en auoiét receu de Iesus Christ. Voyez les passages citez au commancement de l'Epistre liminaire de ce liure.

*Si les articles contenus en la deposition des Sorciers, doiuent estre prins comme aduenus par songe, ou bien en verité & realité.*

## CHAPITRE IX.

CESTE question est autant difficile que necessaire: difficile, pource que ie ne sçache m'estre encores escheu entre les mains aucun autheur ancien ny moderne, qui l'aye es-

meuë ou debatuë, necessaire à cause qu'en ce seul point gist le nœud de la difficulté qui est de resoudre, à sçauoir, si ce que les Sorciers deposent, leur arriue seulement par songes & illusions diaboliques, ou s'ils le pratiquent realement & de faict. Sainct Iustin martyr (comme recite sainct Hierosme) fist de son temps vn liure exprés de la nature & proprieté des Esprits malins, lequel si l'iniure du temps ne nous eust comme rauy des mains, & qu'il fut encores auiourd'huy, nous en pourriõs tirer à nostre propos (ainsi que pouuons coniecturer par ses autres escrits qui se trouuent) d'amples & claires resolutions, pour faire entendre que ce qu'on dit des Sorcieres ce n'est point fable, ains pure verité. Car en sa premiere Apologie qu'il fait pour les Chrestiens, il ose tout haut & tout clair affermer que les malins esprits ont biẽ souuent accointance charnelle par fois auec des femmes, parfois aussi auec des hommes. Puis en sa seconde Apologie, il donne à entendre que les diables ne veulẽt tousiours faire ce qu'on veut, si ce n'est auec certaines conditions, comme en la Necromantie, dit-il, il veut qu'on luy ameine vn ieune garçon qui n'aye encores attainct l'aage de puberté: & si auec cela, il nous donne assez à entendre en la quest. 52. qu'il adresse aux Chrestiens, qu'en ce faict icy des Esprits malins & des Sorciers il y faut sagement & fort droictement proceder. En quoy il nous faict aussi entendre que d'auancer deux choses estrãges au simple peuple (comme sont celles que nous venons de reciter de luy) ce n'est point

*Hieronym. lib. de scri. Eccles.*

proceder tousiours à la volee. Et ainsi le deuõs estimer apres ce grand personnage : attendu mesmement que sainct Paul nous dit que les 2. Thess. 2.
œuures de Sathan seront auec toute puissance en signes & prodiges, & en somme par dessus toutes noz forces naturelles. Pour resoudre doncques, il faut faire vne distinction, car à faute de ce, plusieurs ce sont abusez. La distinction est qu'entre les choses que Sathan opere à l'endroict des personnes qui s'attendent à luy, elles sont en deux manieres. Premierement elles peuuent estre en dormant. Secondement elles peuuent estre aussi en veillant. On pourroit faire encores plusieurs subdiuisions, mais nous nous contenterons d'en toucher cy apres aucunes qui seront necessaires à ce propos. Or que cela aduienne en ses deux manieres, l'Escriture y est toute claire en plusieurs passages, laquelle faisant enumeration des œuures dont Sathan vse à l'endroit de ceux qui font pact expres auec luy, elle y met presque tousiours d'vn costé l'obseruation des songes, & de l'autre costé les malefices : Il est beau à voir que les songes se font en dormant, comme les malefices en veillant. Le premier lieu est au Leuitique 19. Leuit. 19.
où est dit, *Nõ augurabimini nec obseruabitis somnia.* L'autre est au second liure de Paralipomenon, chap. 33. où est dit du Roy Manasses, *Obseruabat somnia, sectabatur auguria, maleficis artibus inseruiebat : habebat autem secum magos & incantatores, multáque mala operatus est, &c.* 2. Paralip. 33. Hiere. 27.
Vn autre passage est en Hieremie chap. 27. où Dieu dit à son peuple. *Vos ergo nolite audire*

*prophetas vestros & diuinos, & somniatores, & augures, & maleficos.* Le quatriesme est en Zacharie, chap. 10. où est dit. *Diuini viderunt mendacium, & somniatores loquuti sunt frustra.* Mesme Balaam le pratiquoit ainsi, lequel auoit pour coustume d'obseruer premierement ses songes, puis estant esueillé il faisoit ses malefices, ainsi qu'on peut voir au liure des Nombres chap. 22. Ie sçay bien qu'on pourroit tergiuerser & dire, que tels songes estoient d'autre qualité que ceux de noz Sorciers du iourd'huy, nonobstant à nostre propos, il nous suffit monstrer par l'Escriture qu'entre les œuures mauuaises & prohibees de Dieu que Sathan opere en ceux qui s'adonnent à luy, les vnes se font par songes, les autres en veillant, & en verité, Car quant aux qualitez des songes, attendu qu'ils peuuent estre infinimét diuersifiez (chose qui est commune à tous songes, soient ils diuins, naturels, ou diabolics, qui est l'entiere & vraye diuision des songes qu'en faict Tertulian en son liure de l'ame au chap. intitulé *De somnis.*) telle qualité, ou diuersité ne peut pour ce respect empescher, que tels songes ne soient vrayement œuures de Sathan, comme au semblable la diuersité n'empesche qu'ils ne soient diuins ou naturels. Ceste distinction nous en produit vne autre, c'est que bien souuent, ce qui est songe à l'vn est verité en l'autre, ce qui est aussi commun aux songes diuins & naturels, pource qu'il n'y a point de repugnance qu'vn homme ne puisse faire veritablement ce qu'vn autre songera en soy-mesme, comme au liure

*Num. 22.*

*Tertul. lib. de anima cap. de somnis.*

*Iudicũ 7.*

des

des Iuges nous auons d'vn soldat qui songeoit que Gedeõ venoit pour renuerser tout le camp, & veritablement pour lors Gedeõ approchoit du camp & executa ce que l'autre auoit songé, aussi tost qu'il eust faict le songe. I'en laisse sciẽment plusieurs autres, soient diuins, naturels, ou diabolics, recitez par Tertulian cy dessus cité, me contentant d'vn qui a esté couché par escrit sur ce propos, que nous traictons par S. Augustin au liure 18. de la Cité de Dieu chap. 18. où il fait mention d'vn certain personnage de son temps, lequel estoit fort desireux de sçauoir l'explication d'vn passage de Platon à luy fort obscur, & à ces fins il s'adressa souuẽt à vn Philosophe dans sa maison pour en auoir l'intelligence, lequel n'y voulut iamais entendre. En fin comme ce personnage veilloit vn soir dans son estude, vint (comme il luy sembloit) ce Philosophe & commençant à luy parler, il luy expliqua si clairement cedit passage, qu'il en fust bien resolu: certains iours apres, retournãt ce Philosophe, il luy demande pourquoy dans sa propre maison n'auoit-il voulu expliquer ce passage, veu qu'il le luy auoit exposé en la maison d'autruy? lors respondit ce Philosophe, I'ay bien songé, dit-il, t'auoir expliqué ce passage, mais en verité ie ne l'ay point faict, de là conclud sainct Augustin qu'vne mesme chose peut estre songe à l'vn & verité en l'autre: car pendãt que le Philosophe songeoit d'expliquer ce passage, l'autre en veillant receuoit veritablement les paroles de l'explication. Il recite d'vn autre, lequel ayant dormy par plusieurs iours ne pou-

*Augu. lib. 18. de ciui. Dei. c. 18.*

uant estre par maniere quelconque esueillé, ayant acheué son sommeil, il recitoit à ses domestiques qu'il luy sembloit auoir esté changé en cheual, & qu'il portoit des viures à certain endroit au camp qu'il designoit & fust trouué que veritablement telle chose auoit esté ainsi faite: Ces deux suppositions faites, nous disons que touchant ce qu'on recite des Sorciers, cela peut estre aduenu par songe, & aussi en verité. D'abondant il peut estre songe à l'vn, & verité en l'autre. A ce premier rang, on doit mettre tout ce qui est escrit en la distinctiõ vingtsixiesme du Decret, au chap. *Episcopi*, si souuent repeté par ceux qui tiennent que ce sont tousiours songes, ne prenans garde que les choses y recitees sont manifestement, non seulement fausses & fabuleuses, mais aussi repugnantes à l'Escriture & impossibles à Sathan, comme de faire resusciter Herodias, & par mesme moyen il faut aussi rapporter toutes autres sentences & authoritez semblables. Au second rang il faut mettre tous les malefices & œuures mauuaises exercees par les Sorciers & Magiciens, dont la saincte Escriture, les Peres & les histoires font mention, comme de choses veritablement aduenuës. Et en ceste maniere on accorde aisément tãt l'Escriture que les Peres, & aussi les histoires, lesquelles bien souuent semblent estre contraires. Comme pour exemple, nous lisons au second liure de Iean Baptiste Neapolitain chap. 26. que luy estãt curieux de sçauoir s'il y a aucune verité en ce que les Sorcieres deposent, il donna ordre de regar-

*Distin. 26. cap. Episc.*

der de ses propres œils ce qu'elles en faisoient, & de faict, ayant gaigné vne vieille Sorciere, il veid toutes leurs manieres de faire par la fente d'vne porte & veid qu'vne vieille femme toute nuë s'oignoit d'vn certain vnguent, ce qu'ayant faict elle s'édormist si profondemét qu'en la battant de verges, on ne la sceut esueiller. En fin s'estant esueillee elle affermoit d'auoir passé la mer & veu choses admirables qu'elle recitoit en sa presence, & de certains autres qui l'auoiét contemplee comme luy. Et quant on luy opposoit les playes qu'elle auoit receu en son corps pendant qu'elle dormoit, elle n'en vouloit rien croire. Au contraire, nous auons Apuleius qui recite auoir esté semblablement curieux d'auoir regardé (conduit d'vne chambriere) & regardát aussi par la fente de la porte du cabinet où vne Sorciere toute neuë s'égressoit de son vnguent, dit que cependant qu'elle s'en frottoit elle se chágeoit peu à peu (côme il sembloit) en vn chat huant. Et en fin ayát des aisles elle s'enuolla par la fenestre, dequoy (côme dit est) il en fust spectateur : Ces deux histoires contemplees veritablement par deux hommes fort curieux de sçauoir la verité de ce faict, monstrét bien que l'vn & l'autre peut estre, car on ne doit pas dauantage adiouster foy à Iean Baptiste Neapolitain, qu'à Apuleius Affricain, attendu mesmement que sainct Augustin en faict cas, & n'ose dire que ce fussent fables ce qu'Apuleius en escriuoit, ains il enseigne comment cela se pouuoit faire. Il est donc question d'accorder l'vn & l'autre : & non pas

*Apuleius de asino aureo.*

*Augu. lib. 18. de ciui. cap. 18.*

d'vn faict particulier en faire consequence vniuerselle, comme font ceux qui raportent toutes ces choses seulement aux songes contre la regle de Dialectique, qui dit à *particulari ad vniuersale consequentia nulla*. Il y peut aussi auoir prestiges en ces affaires, comme S. Augustin le donne entẽdre au liur. & chap. prealleguez, quant il traicte l'histoire de Iphigenia, disant qu'elle ne fust veritablement sacrifiee comme tous les assistans l'estimoient, ains que ce fust vne biche au lieu d'icelle, laquelle par prestiges du diable representoit la mesme Iphigenia. Pourroit aussi aduenir par mesmes prestiges du diable qu'on pẽseroit voir vn corps humain qui ne le seroit en verité, ou bien prendre l'vn pour l'autre, dequoy il y a assez d'histoires en sainct Clement, recitant aux liures de ses recognitions ce qu'il en auoit veu faire à Simõ Magus, d'autre part il n'est tousiours vray que cela soit par prestiges & illusions, comme bien l'enseigne l'histoire de Hermotyme qui faisoit entendre à sa femme que quant il dormoit il s'en alloit parmy le monde, l'ame quittant le corps & puis y reuenant, & ainsi il se le persuadoit. Ces ennemis voulans faire preuue de cela, luy couperẽt la gorge. Mais (comme dit Tertulian par ironie) l'ame ne reuint assez à bonne heure, tellement qu'il ne se reueilla plus. Or si c'eust esté prestigieusemẽt fait il ne fut pourtãt mort, car on n'eust point touché à son vray corps. C'estoit doncques son propre corps: Donc il y a trois manieres ou elles dorment & songent, ou elles y vont reellement, ou le diable se met à

*Clemens in recognitionibus.*

*Tertul. lib. de anima. cap. de hermotimo.*

leur place, elles estant transportees ailleurs. Et ainsi toutes ses manieres de faire pouuãs estre, à sçauoir & que telle chose aduienne par songe seulement & qu'elle aduienne aussi veritablement, & que le corps qu'on void dormant ce ne soit qu'vn phantosme, ou aussi qu'il soit le vray corps de celuy qu'on pense: Il est questiõ sçauoir discerner quand telle chose aduient en verité ou seulement par songe ou par prestige. Sainct Augustin en ce riche chapitre cy dessus allegué nous en resoult s'il est bien entendu: Et en somme il nous donne à entendre qu'il faut tousiours bien & fidelement obseruer trois regles, dont la premiere est, qu'il en faut faire iugement par l'experiẽce & realité qui en ensuit: car quand il veut resoudre, à sçauoir s'il y auoit realité au sacrifice de Iphigenia, il respond que non, ains que par art diabolique vn autre chose fust supposee à sa place, doutant, dit il, que l'experience le donna à entendre par apres, Iphigenia estant trouuee en vne autre contree bien loin de là, où elle auoit esté soudainement trãsportee par les diables toute pleine de vie, puis qu'elle y suruesquist long temps. Par la mesme experience il conclud, que les compagnons de Diomedes ne furent changez en oyseaux comme on l'estimoit: car fort long temps apres, cesdits oyseaux y firent leurs nids, multiplians leur espece tout ainsi comme les autres oyseaux. Or telle propagation d'espece, est vne realité qui est suffisante preuue pour conclure que tels hommes furent transportez ailleurs par les diables si soudainement qu'on

*Caiet. in 2.2.q.95. art.2.*

*Aug. li.18. de ciu. Dei cap.18.*

ne s'en print garde, tels oyseaux estans supposez à leurs places, lesquels ne pouuoient estre prestigieux, dit-il, ains veritables, l'experience de la realité repugnant à toutes illusions, ioinct que les prestiges du diable, comme a
D. Thom. dit bien doctement sainct Thomas, ne peuuent long temps durer, à cause qu'elles ne sont natures subsistentes : mais seulement accidens communs (comme on les appelle en Dialectique) desquels le propre c'est d'estre facilement changez par l'alteration naturelle. Ceste regle fait entendre que ce que Moyse faisoit en Egypte & au desert, ce n'estoit par illusions : car veritablement les poissons
Exod. 7. moururent dans la riuiere changee en sang. Et aussi veritablement les chenilles & autres bestiolles gasterent les bledz, les orges, vignes & arbres d'Egypte. Fait aussi entendre que ce que
Iob. 2. fist le diable cõtre Iob, ce fust pure verité, comme font foy la mort de ses enfans & seruiteurs, & ruine de leur maison. Il en faut autant dire des Sorcieres, & regarder s'il y a point quelque realité en ce qu'elles pensent auoir fait. Et puis qu'on y en trouue tant & plus, il est question de plus n'en douter. Il y a realité aux infanticides, cõme il a esté verifié que les enfans, qu'elles disoient auoir suffoquez, furent veritablement trouuez suffoquez au raport de leurs parens, tout ainsi comme elles auoient deposé. Mesme le deterremẽt de leur corps a esté verifié par les ossemẽs qui n'ont point esté trouuez dans leurs sepulchres. Il y a realité en la marque qu'ils portẽt en leurs corps, laquelle seulement

est toute lepreuse & insensible, marque qu'on ne sçauroit trouuer à autres qu'à ceux qui se disent estre tels, vne autre realité est d'vne piece de leur vestement qu'ils exhibent par hommage à Sathan. Et auons veu de nos œils que telle piece failloit au vestemét, tout ainsi comme ils l'auoient designee. Il y a realité manifeste aux malefices qu'ils exercent sur hommes & bestes, les rendant stupides & presque morts, puis à leur seule parole les remettants comme au parauant. Non (comme dit Lactance) qu'ils puissent guerir les maladies (car cela est hors de la puissance naturelle du diable.) Mais il est bien en sa puissance naturelle de mettre empeschement en quelque partie d'vn corps viuant, ce qui se void en l'histoire du demoniacle sourd & muët, & de la femme courbe qui ne pouuoit aucunement regarder au ciel. Et peust par mesme moyen oster tel empeschement, si bien que ce n'est guerir: mais laisser d'empescher les conduits naturels, Dieu le permettant ainsi par son iuste & occulte iugement, sur lequel il ne faut passer plus outre, comme le conclud souuent sainct Augustin. Resulte donc par la premiere reigle, que les choses confessees par les Sorciers, ne sont tousiours songes, & qu'il y a pure verité du faict.

*Lactance lib. 2. diuinarum inst. cap. 16.*

*Luca. 11.*
*Luc. 13.*

*Aug. lib. 2. côt. aduersa legis ca. 12. & lib. 22. contra Faust. cap. 72. & lib. de sancta Virgine. cap. 40. 42.*

La seconde reigle qui est de S. Augustin & sainct Thomas, est de regarder si tout ce qu'on dit gist en la puissance naturelle du diable. Laquelle remarque tacitement sainct Augustin, quand traictant le fait de Diomedes il dict que cela fut par subtraction & transportement de

corps, pource qu'il n'est point en la puissance naturelle du diable de transmuer vn corps en vn autre, quand à la substance, & pource il falloit que ce fust en presentant par transport ou autrement, vn autre corps au lieu & place d'iceluy. Sainct Augustin ne veut accorder le premier poinct pource que (comme il auoit desia dict) telle chose estoit hors de la puissance naturelle du diable. Et accorde le second à cause qu'il n'est hors de ses forces naturelles, *Neque enim* (dit-il) *dæmonibus iudicio Dei permissis, huiusmodi præstigia difficilia esse possunt*. Et côme il explique ailleurs, cela aduient quand le diable veut, & tout ainsi comme il veut, pourueu que Dieu ou leur commande expressémét, ou leur laisse faire naturellement, *Quando volunt & quomodo volunt Deo, vel iubente, vel sinente*. S. Thomas suit ceste reigle quand il dit, que s'il s'agist de la resurrection des morts ou autres semblables choses supernaturelles, qu'il faut penser que ce n'est qu'illusions, car côbien que Dieu par sa prouidence vniuerselle employe les malins esprits à plusieurs effets, non pas toutesfois à œuures miraculeuses qu'il reserue à soy & aux siens, les Diables n'estans capables des dons supernaturels. Ceste reigle a fait discerner aux premiers Chrestiens les œuures magiques de Simon Magus d'auec celles de sainct Pierre & autres Apostres, comme font foy entre autres sainct Clement & sainct Irenee, fera aussi discerner les œuures de l'Antechrist d'auec celles des Chrestiens. Ceste reigle a aussi occasionné S. Augustin de dire que non seule-

*Aug. lib. 1. de ciuit. cap. 18.*

*D. Thom. 1. p. q. 114. art. 4. ad 2.*

*Clemens in recognitis lib. 3. Ireneus lib. 2. cap. 57.*

mét les œuures admirables du diable comprinses à l'ancien & nouueau testament estoient croyables, mais aussi plusieurs autres choses dont les histoires prophanes font mention & mesmes les Poëtes, lesquelles presque tout le monde estimeroit fabuleuses. S. Augustin par sa grande subtilité d'esprit & profond sçauoir des lettres sainctes n'ose dire que ce fussent fables, mais il monstre que cela pouuoit estre ou en verité ou en apparence. Et pource que comme disoit Tertulien *Dæmones, soli nouere Christiani.* Et les Chrestiens ne le sçauent pas mieux que par la saincte Escriture: resulte qu'on n'en peut droictement iuger si on n'est versé en la leçon de la saincte Escriture & des anciens Peres qui en auoient la vraye intelligence. De resoudre maintenant tout ce qui est en la puissance naturelle du diable, ce n'est pour maintenāt à mon propos pour en faire long discours, seulement diray auec S. Thomas qui auoit cōme on dit l'ame de S. Augustin, qu'il est en sa puissance naturelle faire tout ce que naturellement se peut faire, vsant des moyēs dont nature a de coustume d'vser, appliquāt vne chose à l'autre, ainsi que nature faict, comme vn homme faict soudainement du feu applicquant l'alumette au charbō, ce que nature feroit, mais tout à loisir, comme aussi des foudres, où nous faisons soudainement desbāder vne artillerie. Et l'experience l'enseigne: car les Anges qui tournent les cieux appliquants les mouuemens des cieux aux elemens, ils font produire les choses naturelles (supposant la matiere & forme lesquel-

*Tertul. lib. de anima.*

*S. Thom. 1. p. q. 114. ar. 4.*

*Xixtus Senensis Biblioth. sacr. lib. 5. in Thoma.*

*Vide Iust. q. 24. ad Orthodox.*

les ont esté creées de Dieu immediatement.)
Et pour ceste occasion ils sont appellez tant au
*Psal. 32.* Pseaume 32. qu'à l'Euangile, de ces mots, *Vir-*
*Luc. 12.* *tutes cœlorum.* Car sans eux les cieux n'auroient
point de vertu non plus qu'vn corps sans ame)
ce qu'a bien touché en passant S. Augustin au
*Aug. lib. 3.* liure 3. contre Maximin Arrien, chapitre dix-
*cont. Ma-* septiesme. Or est il que tout ce que les Sorciers
*ximi. cap.* deposent est de la puissance naturelle des ma-
*17.* lins esprits, comme on se pourra aduiser par les
discours de ce liure, signamment aux Scholies
sur la sentence, doncques la seconde reigle fait
entendre que ce ne sont tousiours songes.
Ioinct qu'il n'y a rien de repugnant à l'Escritu-
re, aux Peres, aux Histoires, moins à la raison.
De l'Escriture on peut remarquer pour ceste
seconde reigle de ce qui en est escrit au liure de
*Exodi.* l'Exode où est parlé des Magiciens de Pharaon,
& aussi ce qui est couché aux trois premiers
chapitres du liure de Iob.

*Iob. 1. 2. 5.* La troisiesme reigle est fondee sur la gene-
ralité. Car sainct Augustin n'osant reduire sem-
blables choses en fables, il ameine en somme
ce qui en auoit esté pratiqué long temps aupa-
rauant luy, & se pratiquoit encores de son tẽps
en diuers quartiers du monde, les vns asseurans
*Aug. lib.* l'auoir ouy dire à gens digne de foy, les autres
*18. de ciuit.* affirmants l'auoir ainsi veu & experimenté:
*cap. 16. 17.* voyez S. Augustin aux chapitres seize, dixsept,
*18.* dix huict, du liure dix-huictiesme de la cité de
*Hipocrates* Dieu. Ceste generalité a fait que Hyppocrates
*lib. 2. de* a diuinement parlé, quand il veut donner les
*morbis &* vrayes causes des maladies vniuerselles, & dit
*lib. de af-*
*fection.*

que la peste quand elle est vniuerselle ne peust prouenir des causes ordinaires en nature : & qu'il les faut rapporter à Dieu & causes inuisibles. I'en dis tout autant en ce fait icy, qui n'est de moindre importance. C'est grād' chose que les Sorcieres de Fārce & de nostre temps, deposent ne plus ne moins que celles d'Allemaigne qui sont & ont esté il y a soixante ou quatre vingts ans : Et si bien qu'il semble à voir qu'elles ayent estudié aux liures qui ont esté composez en Latin ou en vulgaire par gens doctes couchants par escrit tous les deportemens selon la verification qu'ils en auoiēt faite apres leurs depositions. Et toutesfois on trouue que ce sont gens mechaniques voire pour la stolidité d'entendement plus approchans des bestes que des hommes. Telle generalité & conformité doncques, dōne assez à entendre la verité du fait, si nous voulons venir à toute raison, qui est l'autre fondement que nous proposions tantost, disans que cela contreuenoit à la raison. Car comment est il songe ce que n'arriue iamais que le Ieudy au soir? si c'estoit songe il leur pourroit aussi bien arriuer à autre iour. Toutesfois trestous conuiennent à cela, que telle assemblee ne se fait iamais qu'au Ieudy seulement. Nous demandons auec la raison, pourquoy plustost à tel iour qu'à autre? d'abondant si ce n'est que songe, cōment tant de gens qui ont esté en diuers tēps & regiōs fort esloignees l'vne de l'autre, pouuoiēt ils sōger trestous vne mesme chose? Les Medecins accordent que la diuersité des viādes & quātité d'icelles, cause la

diuersité des songes : toutes telles personnes vsoient elles iadis de mesmes viandes, & en pareille quantité auec ceux qui songent auiourd'huy choses pareilles, & toutes esgales? Ils accordent aussi que la complexion des personnes fait songer diuersement : vn sanguin songera volontiers choses plaisantes, vn melancholique choses fascheuses, vn martial songera guerres, vn ieune garçon songera ordinairement autres choses qu'vn vieil hôme, & vn homme qu'vne femme. Ie m'ẽ rapporte à Aristote, Artemidorus & autres, qui ont fait des liures des songes. Estant donques la pluspart de telles gẽs diuers en complexiõs, aage, sexe & secte, comment se peut il rencontrer qu'ils songent, ou ayent songé trestous vne mesme chose, l'vn ne variãt en rien de l'autre, & qui plus est en mesme iour, & heure? On pourra dire que c'est le Diable qui procure cela. Bien, on approche desia de la verité, puis qu'on accorde que c'est chose qui est pardessus les forces humaines, & qu'il faut rapporter cela aux effects du Diable. De là ie demande, puis qu'on accorde que c'est vray songe, à cause que le Diable le peut ainsi faire, pourquoy faict on difficulté d'accorder la realité du faict attendu que c'est chose qui est aussi bien en la puisance du Diable? Ioint que les experiences y sont, & que cela ne contreuient, ny à l'escriture, ny aux peres, ny aux histoires, & qu'il a esté predit que sur la fin du monde telles choses seront plus frequentes que iamais n'auoient esté auparauant, ainsi que nous le monstrerons? Au reste il n'est vray

*Aristo. lib. de somn. Artemidorus de som. interpretatione.*

ſemblable que telle generalité & conformité, puiſſe eſtre ſonge procuré du Diable. Car premierement vn Diable ne peut operer qu'à vn ſeul lieu, ainſi que le monſtrent S. Iuſtin martyr, Didymus, & ſainct Thomas. Ce ne ſeroit donc point vn ſeul Diable, mais pluſieurs qui trauailleroient apres cela. Et faudroit qu'il y en euſt autant pour le moins, qu'il y a des Sorciers & Sorcieres ſongeants, & qu'ils trauaillaſſent tant ſeulement à cela à tel iour, & heure: choſe qui eſt autant eſtrange, comme meſme la realité du faict. Car pourquoy les Diables s'accorderoiẽt ils de ne trauailler à aucune choſe, pluſtoſt à ce iour & heure, ſeulement qu'à autre? Il n'eſt vray ſemblable, car pourroit eſtre qu'ils y auroient de l'intereſt, pource que ſe pourroit pour lors preſenter quelque grande commodité de tenter d'autres gens en choſes bien plus execrables, que ne ſont les ſonges, arriueroit ainſi que vn, ou pluſieurs des Sorciers ne ſongeroit, comme les autres, pource que ſon Diable ſeroit occupé à meilleurs negoces, ſelon ſon art, & fantaiſie. Ioint que le Diable peut bien mouuoir la fantaiſie de l'hõme, comme il appert par les tentations qu'il nous preſente, & ainſi le pratiqua à l'endroit de Iudas, d'Ananias, & Saphira, mais cependant il ne peut vſer à ſa volonté de nos fantaiſies, & leur repreſenter tout ce qu'il voudra à ſon appetit. Eſtant en noſtre puiſſance de les deſtourner, & comme dit S. Thomas, il ne ſçauroit mettre ou imprimer en la fantaiſie d'vn aueugle né, les couleurs, ny à vn ſourd de nature, le ſon des

*Iuſtin. mar. q. 40 Didimus. lib. 1. de S. ſancto. S. Tho. 1. p. q.*

*Ioan. 13. Act. S. Thom. 1. p. q. 111. art. 3. ad 2.*

voix ( comme aussi nature ne peut ) mais il peut bien mouuoir la phantasie & luy presenter les obiects qu'elle a autresfois conceu. Or les phantasies de toutes ce gens ne sont point en tout semblables, ny tousiours en mesmes temps, & heure pareillement disposees. Il est donc bien difficile à monstrer que ce soient songes : Et voire plus que non pas de prouuer telles choses auoir esté en verité pratiquees, supposans ce qu'en auons dit cy dessus : Car en ce second point, il n'y a nul inconuenient, ny (comme auōs ia dit) contre l'Escriture ne contre ses peres, les histoires, ny la raison. Mais au premier, il y a des absurditez que nous venons d'en toucher aucunes. Reste de resoudre encocores vn point qui pourroit esbrâler les personnes peu auisees à la leçon des peres. Louys Vines Granatin qui a commenté S. Augustin sur les liures de la cité de Dieu, quand il vient à cōmenter ce beau, & docte chapitre que nous venons d'alleguer, il se monstre assez petit Theologien, comme tel il estoit en verité, ( ores qu'il fut fort docte aux lettres humaines ) & de fait ceux qui liront ses Commentaires se pourront souuent prendre garde qu'il estoit ( s'il faut ainsi parler ) plus grand idolien que Theologien. Voyant donc que sainct Augustin disoit tout clairement que telles choses ne sont tousiours fables, ains qu'elles peuuent ainsi aduenir en verité, mesmes de ce que Apuleius recite de soy, d'auoir esté changé en asne, c'est à dire, couuert d'vne semblance d'asne, ne pouuant cela comprendre auec sainct Augustin, il con-

met trois fautes. Dont la premiere est, qu'il accuse sainct Augustin d'ignorance, disant qu'il n'auoit leu Lucian pour n'auoir cognoissance de la langue Grecque. La seconde faute est qu'il dit qu'Apuleius auoit tiré son Discours de Lucian, lequel Lucian dit auoir cela controuué de sa teste pour passe-temps. La troisiesme faute & plus griefue est que quand S. Augustin conclud, que telles choses pouuoient estre, ou fables controuuees, où veritez pratiquees, (qui est la resolution de nostre discours) Viues s'y oppose, & dit, que vrayement, tout cela ne pouuoit estre que fable, à cause que Pline dit au liure huictiesme, que toutes ces choses ne peuuét estre que fabuleuses. Or d'accuser sainct Augustin d'ignorance, & dire qu'il n'auoit leu les œuures de Lucian, il ne luy en apperr rien. Et si nous pourrions amener Autheurs Grecs, sacrez & prophanes citez tout à propos par sainct Augustin, combien qu'il eut naturellement en haine, les lettres Grecques, ainsi qu'il s'en confesse aux liures de ses confessions, à ceste occasion il n'y fut si versé comme aux lettres Latines. Au reste vn Commentateur ne doit facilement condéner d'ignorance, l'autheur qu'il se propose à expliquer, ains il le doit en toutes choses soustenir si elles sont soustenables. Quant à l'autre, qu'il dit Apuleius auoit tiré son Histoire de Luciã, il ne luy appert non plus: ains il appert plustost du cõtraire: Car Lucian dit que ce qu'il en escriuoit, c'estoit fables controuuees, où Apuleius dit clairement que ce qu'il en escriuoit estoit pure verité,

*Aug. lib. conf.*

iusques là de reprendre ceux qui pensent estre des songes, disant telles personnes estre peu versees aux affaires, & secrets d'importance. Et si Apuleius eut eu opinion que choses semblables feussent imaginaires, pourquoy ayant eu adiournement personnel, pardeuant le Gouuerneur d'Aphrique, pour auoir esté accusé de Magie & malefices, ne disoit-il briefuement en ses deux Apologies qu'il a faictes pour s'en purger, que ce n'estoit qu'vn bruit populaire, vraye fable, ce qu'il ne fait, mais seulement il tasche à prouuer qu'il n'estoit tel qu'on l'accusoit. Et pour le troisiesme, Viues ou il n'auoit leu, ou au moins retenu les sentences de Tertulien & de sainct Augustin apportees en l'Epistre liminaire de ce liure, par lesquelles est demonstré, que les Payens estoient du tout aueuglez en la cognoissance des esprits bons & mauuais: attendu que Viues vient à preferer la sentence de Pline, homme Payen & Atheiste, à celle de sainct Augustin, Docteur plus celebre & irrefragable en l'Eglise de Dieu. Certainement si Viues eut voulu continuer ceste façon de faire, iusques à ses derniers commentaires, quand sainct Augustin dit, & monstre prolixement qu'il se fera vne resurrection generale en mesme chair & os, Viues eut peu dire sur cela qu'il ne le faut croire, parce que Pline dit autrement, & s'en mocque cõme de chose fabuleuse & impossible. Or donc ce que sainct Augustin en disoit, il ne l'auoit apprins en l'escolle des Philosophes: mais en l'escolle de l'escriture, & des Chrestiens qu'il appelle la cité de Dieu

*Apul. Apol. 1. & 2.*

*Tertul. l. de Anima August.*

Dieu

Dieu. Et pource beaucoup mieux a touché ce chapitre de S. Augustin, vn Docteur Theologien, docte en l'Escriture, en la leçon des Peres, & en la doctrine de S. Thomas, qui auoit commenté les susdits liures au parauant Viues, lequel combien qu'il ne fut si docte aux sciences humaines, il estoit toutesfois (comme il appert) meilleur Theologien que luy. Or venant à l'explication de ce chapitre, il ne dit autre chose sinon qu'il baille ce brief aduertissement: *Hic (inquit) diligenter notandus est modus possibilitatis quẽ ponit Augustinus in Transformationibus hominum & bestiarum, qui à minus studiosis videtur difficilis ad intelligendum.* Enquoy preuenant Viues il le touche au vif puis qu'il trouue cela non seulement difficile, mais impossible. Au reste qui voudra voir vn docte& ample commentaire sur ce chapitre de sainct Augustin qu'il lise S. Thomas en sa premiere partie, question cent quatorziesme, article quatriéme. Il y eut en l'ãnee 1584. vn Iuriscõsulte Allemand nommé maistre Iean George Goldemain lequel publiquement disputa (cõme il dit) puis feit imprimer quatre vingts propositiõs tandẽtes aux fins de mõstrer que tout ce que les sorciers deposent ce n'est que songes & imaginations, auquel il n'est besoin faire vne responce à part, d'autant qu'elles sont toutes confutees en diuers endroicts de c'est œuure: seulement auons à remarquer ce qu'il dict que iusques à luy nul n'a sceu faire distinction entre Magicien, Sorcier & empoisonneur ou venefique, & que de là est arriué, que nul n'a

*D.Thõ. 1. p. q. 4. 114 art. 4.*

*Ioannes Georgius Godelmanus in disputatione habita Rostochij xxvj. Februarij anni 1584. in collegio Fratrum excussa Frãcofort. propositione prima, secunda & tertia.*

sçeu encore resoudre ceste matiere. Il accorde toutesfois, que les Magiciens & Empoisonneurs sont dignes de mort, mais non pas les Sorciers, n'y ayant en elles autre chose de mauuais, mais pures imaginations & illusions, iusques là de dire, que combien qu'elles estants esueillees consentent à telles imaginations, elles ne sont nullement coulpables ny deuant Dieu, ny deuant les hommes, alleguants pour toutes excuses qu'il y a du dol, & fraude, sathanique erreur, & ignorance, peur & crainte, en quoy il se monstre trop ardant à les soustenir. Car s'il y a consentement & du plaisir sur telles imaginations, il n'y peut nullement auoir contraincte, & si la seule concupiscence charnelle selon nature, est chose damnable par la loy de Dieu, comment l'impure commixtion charnelle auecques le Diable ne sera elle plus execrable, ores qu'il n'y ait que la seule conuoitise, delectation, ou complaisance? Or pour le confondre en vn mot, puis qu'en sa proposition douziesme il dit, que veritablement les Magiciens renoncét leur Dieu & leur Baptesme, adorent le Diable, font tout ce qu'il leur commande, mettent toute leur esperance & confiance en luy, iusques à luy recommander à l'article de la mort leurs corps & ames: Nous luy demandons, si les Sorcieres font aussi tout cela, pourquoy ne seront elles aussi bien dignes de mort, comme ceux qu'il appelle Magiciens? Car (pour exemple) si l'homicide est digne de mort, à plus forte raison le parricide, & si le fornicateur

*Propositione 11. 12. 14.*

*A propositione 38. vsque 61.*

*Exod. 20. Matth. 5.*

doit estre puny, à plus forte raison le stuprateur. Or est il qu'on trouue aux Sorcieres tout ce qu'il accorde des Magiciens, & pis que cela, doncques elles sont plus punissables qu'eux. Et qui empesche que toutes ces choses ensemble ne puissent estre en vne personne : veu mesmement que l'escriture fait mention de certains qui estoient Enchanteurs, Magiciens, Deuins, Venefiques & Sorciers tout ensemble, comme entre les autres, vn Roy Manasses : Et surce on peut remarquer les sentences de l'Escriture cy dessus citees, & aussi celles qui sont amenees au chapitre sixiesme de ce liure. Mais la faute de c'est homme prouient de ce qu'il pense estre chose impossible, que le Diable puisse porter les hommes ou femmes en l'air, ou auoir compagnie charnelle des femmes, ou que les personnes puissent ressembler aux Loups, chiens ou chats, comme il s'explique en sa proposition 68. Et aussi en la 69. & 71. toutes lesquelles erreurs sont combattues en ce liure. La grace de nostre Seigneur nous assiste tousiours. Amen.

# EXTRAICT D'VNE SENTENCE donnee en Auignon, contre dixhuict Sorciers, ou Sorcieres, l'an de grace 1582. moy estant present, & compagnon du Pere Inquisiteur de la foy, laquelle est icy en Latin, ainsi qu'elle fut dictee, & prononcee. Le François se trouuera aux Scolies.

## EXEMPLAR SENTENTIÆ contra fascinarios latæ Auenioni, anno domini 1582.

*Visis processibus contra N. N. N. &c. coram nobis constitutos reos accusatos, & delatos, quibus tam per vestram & quorumlibet vestrum relationem ac propriam confes-*
A. *sionem iuridicè coram nobis factam sepius iuramento vestro medio, quàm per testium depositiones eorumque accusationes & alias legitimas probationes, ex dictis actis, & processu resultantes, nobis legitimè constitit & constat, quod vos*
B. *& vestrum quilibet, Deum nostrum omniũ creatorem & opificem, vnum & trinum abnegastis, & immitem diabolum, hostem antiquum humani generis coluistis, vosque illi perpetuò deuouistis, & sacratissimo baptismati, & his qui in eo*

fuerãt susceptores leuantes et proparentes, vestræque parti paradisi et æternæ hæreditatis quã pro vobis et toto generi humano dominus noster Iesus Christus sua morte acquisiuit, coram præfato cacodemone in humana specie existente, abrenunciastis, infundente ipso rugiente diabolo denuò aquam, quam accepistis, vestro vero mutato nomine, in sacro baptismatis fonte vobis imposito, sicque aliud commentitium nomen vobis imponi fictitio baptismate passi fuistis, et accepistis, atque in pignus fidei dæmoni datæ vestimentorum vestrorum fragmentum et particulam illi dedistis, et vt à libro vitæ vos deleri et obliterari pater mendacij curaret, signa vestra propria manu ipso mandante & iubente, in reproborum, damnatorum mortisque perpetuæ libro nigerrimo ad hoc parato apposuistis: & vt ad tantam perfidiam et impietatem vos maiori vinculo deuinciret, notam vel stigma cuilibet vestrum veluti rei suæ propriæ inussit, et illius mandatis & iussis iureiurando super circulo quod diuinitatis simbolum est, in terram sculpto quæ scabellum pedum Dei est, per vos et quemlibet vestrum præstito vos obstrinxistis, signo dominico et cruce conculcato, et illi parendo, adminiculo baculi quodam nefandissimo vnguento ab ipso diabolo vobis præscripto illiti cruribus, & positi per aera ad locum constitutum intempesta nocte hora commoda malefactoribus statisque diebus ab ipso tentatore portati, et translati fuistis, ibique in cõmuni sinagoga plurimorum aliorum maleficiorum, sortilegorum, et hæreticorum, fascinariorũ, cultorũque demonum accenso igne tetro post multas iubilationes, salta-

C. D. E. F. G. H. I.

*tiones, commessationes, compotationes & ludos in*
K. *honorē ipsius præsidentis BelZebub principis de-*
*moniorum in formam & speciem fœdissimi et ni-*
*gerrimi hirci immutati, vt Deū, re et verbis ado-*
*rastis, & ad illum complicatis genibus supplices*
*accessistis, & candelas piceas accensas obtulistis,*
*et illius fœdissimum ac turpissimum anum proh*
*pudor! summa cum reuerentia ore sacrilego deos-*
*culati estis, illumque sub veri Dei nomine inuoca-*
*stis, illiusque auxilium & pro vindicta in omnes*
*vobis vel infensos vel petita denegantes exercēda*
*efflagitastis, atque ab ipso edocti vindictas, ma-*
*leficia, fascinationes, tum in humanas creaturas,*
*tum etiā in animalia exercuistis, atque homici-*
*dia infantium quamplurima commisistis, impre-*
*cationes, ablactationis tabes & alios grauissimos*
*morbos ope iam dicti sathanæ immisistis, infan-*
*tesque per vos, nonnullis etiam scientibus tantū et*
*annuētibus, arte iam dicta malefica, opressos, con-*
*fossos & interfectos fuisse, ac denique in cemiterio*
*sepultos noctu & clàm exhumastis, atque in syna-*
*gogam prædictam fascinariorum collegium por-*
*tastis: denique demoniorū principi in solio seden-*
*ti, obtulistis, detracta & vobis conseruata pingue-*
*dine, capite, manibus, & pedibus abscisis, truncū-*
*que decoqui & elixari et interdum assari cura-*
*stis; iubentéque ac mandante præfato patre ve-*
*stro comedistis et damnabiliter deuorastis, mala*
*denique malis addendo, vos viri cum succubis,*
*vos mulieres cū incubis fornicati estis, sodomiam*
*veram & nefandissimum crimen miserè cum il-*
*lis tactu frigidissimo exercuistis, & quod etiam*
*detestabilissimum est, Augustissimū Eucharistia*

*sacramentum per vos in Ecclesia sancta Dei aliquando sumptum, iam dicti serpentis à paradiso eiecti præcepto in ore retinuistis, illudque in terram nefariè expuistis, vt cum maiori omnis contumeliæ, impietatis & cõtemptus specie Deum nostrum verum & sanctum dehonestaretis, ipsum verò diabolum eiúsque gloriam, honorem, triumphum & regnum promoueretis, atque omni honore, decore, laudibus, dignitate, authoritate & adoratione honoraretis, decoraretis & honestaretis. Quæ omnia grauissima, horrendissima, ac nefandissima sunt directè in omnipotentis Dei omnium creatoris contumeliam & iniuriam. Quam ob causam,* Nos fratres Florus, *prouincius ordinis fratrum prædicatorum, sacræ Theologiæ Doctor, ac sanctæ fidei in tota ista legatione Auenionensi inquisitor generalis, Dei timorem præ oculis habentes, pro tribunali sedentes, per hanc nostram sententiam diffinitiuam quam de Theologorum & iurisperitorum consilio more maiorum in his ferimus scriptis, Iesu Christi domini nostri ac beatæ Mariæ Virginis nominibus piè inuocatis, dicimus, declaramus, pronũciamus & diffinitiuè sententiamus, vos omnes supra nominatos & vestrum quemlibet fuisse & esse veros apostatas, idololatras, sanctissimæ fidei defectores, Dei omnipotentis abnegatores, & contemptores, sodomiticos & nefandissimi criminis reos, adulteros, fornicatores, sortilegos, maleficos, sacrilegos, hæreticos, fascinarios, homicidas, infanticidas, dæmonúmque cultores, sathanicæ, diabolicæ atque infernalis disciplinæ & damnabilis ac reprobatæ fidei assertores, blasphemos, periuros, in-*

*fames & omnium malorum facinorum et delictorum conuictos fuisse. Ideo vos omnes vestrúmque quemlibet tanquam sathanæ membra hac nostra sententia curiæ seculari remittimus realiter & in effectu condignis & legitimis pœnis eorum peculiari iudicio plectendos.*

## SCHOLIES SVR LA SENTENCE donnee contre les Sorciers.

### *Si les diables se monstrent quelquefois visiblement.*

P*Er vestram propriam confessionem, &c. & infra, &c. Cacodæmone in humana specie existente, &c.* Comme apert par le procés, trestous hommes & femmes conuiennent en cela que le diable s'apparust à eux en forme d'homme: mais les occasions sont diuerses. Vne femme depose qu'estant fort melãcholique & presque hors de sens pour la perte qu'elle auoit faicte d'vne siéne fille n'y auoit gueres trespassee, vn certain homme tout vestu de noir aagé de vingt-cinq ou trente ans s'apparut à elle en luy disant, ie vois bien, dit-il, bonne femme que vous estes en grãde fascherie, toutesfois si vous me voulez croire, ie vous feray bien-heureuse. Les autres deposent que du tẽps de la grãde famine quãd les pauures gens estoiẽt contraints de manger des herbes sauuages, & de faire seicher & cuire le fiant des cheuaux & des asnes, comme elles n'auoient nul moyen de bailler à manger à leurs enfans, vn certain homme s'apparut vestu de noir, aagé, salüant & parlant cõme dessus est dit, pour les attirer à luy, vray est

que la plus part d'elles depose que pour la premiere fois il ne les fist condescêdre à son intention : mais bien à la seconde fois ou à la troisiesme, quand ils l'eurent vn petit accoustumé. Surquoy on se doit prendre garde combien est à Dieu agreable & profitable à nos ames, d'ayder aux pauures gens en les consolant en leur desolation, ou les secourant en leur pauureté & necessité : attendu que c'est autant que les garder ou tirer de la gueulle de ce grâd Lion infernal, & n'est sans cause si des œuures de misericorde il nous sera faite mention speciale au grand iour du iugement ou à nostre salut, ou bien à nostre condemnation. Car comme dit sainct Iaques, quiconque destournera vn ame du chemin de perdition il gaignera & sauuera la sienne & couurira par ce moyen la multitude de ses iniquitez, ce que cognoissant les Apostres pour la premiere pollice qu'ils ordonnerent en l'Eglise ce fust d'auoir gens deputez au ministere & seruice des pauures, & preuoyâs qu'vne famine deuoit suruenir en leur temps, ils firent de bonne heure vne queste generalle par toutes les villes où il y auoit des Chrestiens pour secourir les pauures à leur necessité, à quoy singulierement S. Paul s'employa fort, comme appert par ses Epistres & mandoit on tel argent de bien loin : comme de Corinthe, Thessalonie & autres villes en Hierusalem & par la Iudee, où il y auoit grande pauureté à cause des guerres ordinaires & garnisons qui estoient mises par les Romains, si biê que comme de leur predication, il est dit : *In omnem ter-*

*Matth.25.* *Iacob.5.* *Act. 6.* *Act.2.* *2.Cor. 16.* *Psal. 18.*

*ram exiuit sonus eorum*, aussi pourroit-on dire de leur aumosne, *In omnem terrã exierunt eleemosinæ eorum*, & à leur exemple les premiers Empereurs & Princes Chrestiens : cõme Constantin, & autres donnerent grande abondance de bien temporel à l'Eglise, & fonderent infinité d'hospitaux, si bien que Iulien l'Apostat ne pouuant nier que ce ne fust chose fort sainctement & pieusement faicte, il ordonna que plusieurs hospitaux fussent bastis & rentez richement, ne voulant estre en ce faict (comme il disoit) surmonté des Chrestiens. De ce faict donc sont coulpables ceux qui tiennent le bien de l'Eglise, & aussi tous ceux qui ont honnestement du bien de ce monde, à ceux-cy dis-ie, seront presentez ces pauures gens qui se sont en ce monde voüez au diable & dedié à luy, à faute qu'on ne les a voulu secourir. D'autre part les pauures gens doiuent considerer que Iesus Christ vray Fils de Dieu & Roy de gloire, il s'est voulu faire pauure en ce monde, pour nous faire entendre qu'il nous faut pour l'amour de luy endurer toute pauureté, quand il luy plaira nous l'enuoyer, considerant que telle misere est instrument de salut & nous forge iournellement vne couronne de gloire enrichie de tous les thresors & pierres precieuses qu'on pourroit dire ou penser: comme il est aduenu veritablement au pauure Lazare qui n'auoit seulement des miettes de pain qui cheoiẽt dessous la table aux chiens, encores qu'il fit son pouuoir & deuoir d'en demander : or ayant eu tousiours sa confiance en Dieu & prenant sa

*Nicepho. Hist. ecclesiast. cap.*

*Luc. 16.*

pauureté en patiéce, il a esté digne d'estre porté apres sa mort par les Anges de Paradis au deuant de Dieu. Iesus Christ mesme n'auoit le plus souuent vn oreiller pour reposer sa teste, & son berceau à sa natiuité fust vne creche, sa coüette ce fust la paille & le foin, brief, comme dit sainct Paul, *Cùm diues esset egenus pro nobis factus est.* Or doncques quand à l'apparition visible du diable, on ne la doit trouuer estrâge, mesmement en ce temps duquel a esté predit que, *Soluetur Sathanas*, car il est apparu visiblement à Eue parlant familierement auec elle & quand est de la forme humaine on ne peut nier qu'il ne se soit en telle forme presenté à Iesus Christ, iusques à prendre des pierres & les luy monstrer en disant, *Dic vt lapides isti panes fiant.* Pour le regard des bons Anges, il n'y a nulle difficulté attendu qu'à tout propos singulierement au liure du Genese, il est fait mention des Anges qui se representoient aux hommes en forme humaine, & si les diables ont representé des serpens, grenoüilles, & autres choses deuant Pharaon & tout le peuple, il n'est de merueille s'il se represente à l'homme en forme d'homme ainsi qu'il se presentoit souuent à Iob durant sa tentation, comme le monstre & preuue sainct Iean Chrysostome, disant que les messagers qui luy venoient apporter les nouuelles soudainement l'vne quand & quand l'autre s'estoient des diables en guise d'hommes, car autrement on ne sçauroit bien accorder commét par voye ordinaire vn homme estant dans vne maison, qui l'accable tout à vn coup, puisse es-

*Matth. 8. Luc. 2. 2. Cor. 8.*

*Apars 2.*

*Apoc. 20. Genes. 3. Matth. 4. Augu. tra. 42. in Iob. diabolus serpéte indutus locutus est mulieri.*

*Exod. 8.*

*Iob. 2.*

*Chrysosto. Homil. 3. de patient. Iob.*

chapper la ruine d'icelle maison, ny aussi que les degasts estans faits bien loin l'vn de l'autre: comme des brebis consommees par le feu qui descendist du Ciel, des Chameaux qui furent prins par les Chaldeens, la maison qui fut abbatuë, peussent estre rapportez, si à propos que cependant que l'vn parloit encores, l'autre venoit pour apporter d'autres nouuelles : ioinct que Sathan ayant permission de tuer non seulemét les brebis, mais aussi les bergers, & non seulement accabler la maison, mais assommer tous ceux qui estoient dedans, il n'est vray semblable qu'il voulust faire grace à vn seul luy qui est sanguinaire & meurtrier de l'homme, & loup rauissant, qui tuë premierement tout ce qu'il peut rencontrer, attendu qu'il estoit en sa puissance de faire aussi bien les messages que les meurtres & degasts, pource qu'il auoit eu permission de faire tout ce qu'il voudroit à l'endroit de Iob, excepté vne seule chose, *Tantum* (dit Dieu) *ne tangas animam eius*. Or c'estoient ces nouuelles qui le tentoient le plus, donc il n'y a inconuenient de dire que ce fust le diable: aussi le texte ne dit pas iamais recitant les degasts qu'vn seul en fust eschappé : mais seulement que celuy qui portoit les nouuelles le disoit: ainsi comme l'escriture a recité que L'a-
2. Reg. 1. malechite contoit à Dauid qu'il auoit tué Saül, combien qu'en verité il ne fust ainsi: car Saül
1. Reg. 28. s'estoit tué luy-mesme: comme il est dit, *Irruit super gladium suum*, à plus forte raison ce pere de mensonge pouuoit dire vne chose pour autre. Ainsi donc sainct Chrysostome ne trouue

estrange de dire que le diable se soit apparu à Iob en forme d'vn messager ou seruiteur aagé (comme il est à presumer par tels messagers & tant soudains) de vingt-cinq ou trente ans. S. Augustin ne s'est contenté de dire que cela se puisse faire: mais aussi il donne la raison: comme cela se fait, c'est par l'application des causes naturelles, moyennant lesquelles il forme tel corps que bon luy semble quand aux qualitez & quantité, qui ne sont que purs accidens, & mouuent aussi d'vn mouuemét local tels corps: mais non qu'ils les viuifient comme fait l'ame raisonnable le corps humain, car tel corps est vn corps mort, & n'a que les seuls accidens exterieurs qui semblent auoir vie par le mouuement qui est operé par les anges secrettement: tout ainsi que par les Anges les corps celestes sont tournez & meuz d'vn mouuement local, ores que tels corps ne soient viuans, par ainsi resoult S. Augustin, *Diabolus aptat sibi corpus aliquod tanquam vestem*, & en telle maniere il est souuentesfois apparu visiblement à S. Anthoine, comme le recite S. Athanase, & aussi vne fois à S. Martin, comme l'escrit Seuerus Sulpitius: bref iamais aucun Pere de l'Eglise Chrestienne ne nia que cela ne se puisse faire ou qu'il n'ait esté fait en verité, les Marcionistes & Manicheens qui trouuoient estrange que Iesus-Christ fust esté par vn diable touché, ne nioient pas que le diable ne se fust visiblement & corporellement demonstré à luy: mais ils aymoient mieux dire que Iesus-Christ n'auoit vraye chair, ains seulement vn corps tout

*Augu. lib. 7. de trinit. c. 7. 8. lib. 83. quest.*

*Athanas. In Antho.*

*Seuerus Sulpitius.*

*Epiphan.*

*Tertul. de carn. Christi.*

ſemblable à celuy qui peut eſtre formé par les
*2. Cor. 11.* eſprits : Nous auons d'abondant S. Paul qui
nous enſeigne que Sathan ſe transforme en
Ange de lumiere, c'eſt à dire qu'il prend quelquefois vn beau corps humain en la maniere
des bons Anges pour ſe familiariſer aux hommes, cõme nous voyons à l'Euangile, des bons
Anges qui s'apparurẽt aux bonnes Dames qui
cherchoient Ieſus Chriſt au Sepulchre, & elles
virent deux Anges qui eſtoient comme iou-
*Matth. 28.* uenceaux de dixhuict ou vingt ans. Doncques
c'eſt vn poinct hors de controuerſe en l'eſcri-
*Grego. Nazian. de orat. Cyprian.* ture & aux docteurs de l'Egliſe. Parquoy ce ſeroit ignorance & temerité d'en douter, il y a à
ce propos infinité d'hiſtoires: comme de ce que
recite S. Gregoire Nazianzene d'vn Magicien
auquel le diable parla familierement : mais ce
que deſſus doit ſuffire pour n'exceder la iuſte
meſure des ſcholies, ſeulement auons à remarquer qu'entre autres predictions de la fin du
*Hipolit. orat. de antichriſt.* monde S. Hippolite a eſcrit que grand nombre de diables ſ'apparoiſtront aux hommes en
forme humaine, & qu'eſtant ainſi couuerts de
forme humaine s'aſſembleront aux mõtaignes,
ſpelonques & lieux deſerts, toutes leſquelles
predictions conuiennent proprement aux depoſitions des Sorcieres. A ce propos ſera bon
de remarquer l'antiquité & autorité de ce glorieux martyr, pour reſouldre pluſieurs poincts
trouuez au lieu preallegué qui pourroient offenſer les perſonnes, il eſtoit plus ancien que
*Hiero. lib. de ſcripto. Eccleſiaſt.* Origene au moins contemporanee, attendu
que S. Hieroſme recite meſme par ſes home-

ses qu'il preschoit, Origene assistant à ses predications, il est donc à presumer, puis qu'il faisoit estat de parler des choses futures, non comprinses expressemét en l'escriture, ou bien qu'il auoit quelquefois le don de Prophetie duquel plusieurs estoient doüez en l'Eglise primitiue: comme l'enseigne S. Paul & duroit encores du temps de sainct Irenee, ou bien qu'il auoit apprins telles choses des disciples des Apostres, comme S. Irenee recite auoir escrit plusieurs choses les ayant apprinses des disciples de sainct Iean l'Euangeliste, & qu'il luy soit aduenu cóme à certains autres voisins des Apostres, lesquels ayans fidellement gardé ce que les plus familiers disciples des Apostres leurs en disoiét, ont voulu par fois adiouster quelques autres choses de leur cerueau: comme ils le pouuoient coniecturer d'eux mesmes, enquoy ils se sont abusez: ce qu'on void clairement en Irenee, Papias & autres, ainsi est il aduenu à ce sainct personnage auquel on peut remarquer plusieurs propos veritablement procedans de l'esprit de prophetie & aussi d'autres prouenans de son iugement particulier: à ces derniers il faut mettre celuy de l'Antechrist qu'il dict deuoir estre vn diable prenant forme d'homme, ce qu'il donne assez à entendre quand il ne l'affirme absoluëment: mais il s'entremesle que quand à luy il en a telle opinion, *Hanc opinor* (dit-il) *dilecti carnis suæ substantiam phãtasticam assumet organi vice.* Pourroit bien estre aussi que toutes ces choses luy auroiét esté recitees par les disciples des Apostres: disans

Cor. 1. 13. 14.

Irenee.

Eusebe lib. histo. Eccl.

Hipol. ora. de fine seculi.

que sur la fin du monde vn Prince des diables se demonstrera aux hommes ayant forme humaine & leur parlera comme vn homme faict à l'autre pour les seduire, & dauantage qu'il aura vn grand nombre d'autres diables auec luy en forme semblable: mais que ce bon Pere auroit de là conclud par soy-mesme que l'Antechrist doncques seroit tel & pour autant il adiouste ce mot *opinor*, à ce propos, ce qui est fort vray semblable & mesme necessaire pour excuser ce grand personnage lequel adiouste aussi qu'il y aura sur la fin du monde plusieurs malins esprits en forme humaine, *Dæmones inquit, congregabit humana specie*. Et c'est ce qu'en deposent les Sorciers qu'ils s'en trouue vn si grand nombre à leurs assemblees que hommes & femmes en ont chacun vn pour leur donner du plaisir abominable : S. Augustin ayant esgard à l'escriture qui dit que les trois ans & demy derniers ausquels regnera l'Antechrist, toute puissance sera permise aux diables, il demande ceste question, à sçauoir si pour lors les Peres Chrestiens pourront baptiser leurs enfans & resister aux incursions des diables qui seront pour lors fort frequentes. Tertulien dict qu'ils n'ont aucune difficulté naturelle d'entrer par tout où ils veulent pour ce que quand à leur nature Dieu ne les a point circonscripts ou limitez à aucun lieu, & pource, dit-il, il n'y a homme au monde qui puisse nier que les diables n'entrent non seulement aux maisons : mais aussi dedans les cabinets. *Nemo inquit dubitauerit domos quoque dæmoniis patere, nec tantum*

*Aug. lib. 20. de ciuit. cap. 8.*

*Tertul. lib. de anima c. de somniis.*

*in aditis sed in cubiculis homines imaginibus circumuenire.* Et donnant la raison, il adiouste, *vtique non clausa vis est nec sacrariorum circumscribitur terminis vaga & peruolatica & interim libera est*: Et c'est ce que veut conclurre S. Augustin que puis qu'ils seront pour lors desliez, ils pourront facilement aller par tout: mais non pas qu'il faille entendre pourtant qu'ils puissent estre en diuers lieux : comme bien le preuue S. Iustin martyr en la question quarantiesme. Or de cela on en void desia quelques commencemens par les frequentes apparitiōs qu'ils font à ceux qu'ils ont abusé à l'endroit desquels ils font quelques operations qui sont manifestement diaboliques, & comme disoit S. Paul parlant des disciples de Simon Magus & autres semblables : *Qui & nunc operatur in filios diffidentiæ.* Conclusion, le diable peut former de telle forme & figure que bon luy semble, vn corps prins de l'air, & s'en reuestir s'il n'est particulieremét cohibé par la diuine prouidence: comme nous auons declaré cy dessus, & ainsi le resoult S. Thomas, apres S. Augustin en ces paroles, *Potest formare corpus ex aere cuiuscunque formæ & figuræ, vt illud assumens in eo visibiliter appareat. P. P. Q. 114. Ar. 4. Ad. 2.* Le Cardinal Caietan sur S. Thomas, remarque que quand le maling prend la hardiesse & a permission de se monstrer visiblement à vn personnage, c'est signe que telle personne a desia abandonné Dieu, & qu'il tient desia vn pied au puits d'Enfer où seroit vn Sainct homme, Dieu le permettant, à la confusion

de Sathan, comme il s'apparut à Iesus-Christ au desert.

## SCHOLIE SECONDE.

*Si le diable faict renier Dieu & le Baptesme.*

D*Eum verum omnium creatorem & opificem vnum & trinum abnegastis &c. & infra & sacratissimo baptismati,* &c. Que le diable tasche persuader à l'homme de nier son Dieu c'est chose ordinaire, *Venit diabolus,* dict Iesus-Christ, *& tollit verbum de corde eorum ne credentes salui fiant,* ainsi il est autheur de toutes les heresies qui furent iamais, entre lesquelles on en trouue qui ont introduit pluralité de dieux: comme Basilides, Carpocrates & autres. Les Arriens ont nié la saincte Trinité, il a persuadé aux Atheistes qu'il n'y a point de Dieu, & le tout il pratique seulement pour vsurper la gloire de Dieu: car il pretend tousiours paruenir à ce qu'il disoit dés le commencement, disant dans son cœur. Ie seray semblable au tres-haut: pour autant tres-bien dit S. Augustin, que ce que plus souhaitte le diable, c'est qu'on luy presente les honneurs qu'on a de coustume presenter à Dieu, *Dæmones, inquit, diuinis honoribus gaudent,* ce qu'il ne peust aucunement extorquer des Chrestiens, si premierement ils ne nient la Trinité des personnes, la foy de la saincte Trinité estāt suffisante pour empescher toute espece d'idolatrie : car par icelle nous croyons vne seule vnité en Trinité & vne seu-

*Luc. 8.*

*Irene. lib. 1. Tertul. lib. aduersus Valentin.*

*Isaye 14. Augu. lib. 10. de ciuitate cap. & lib. 20. cont. Faust. manich. cap. 22.*

le Trinité en vnité, qui fait que autre chose ne peut estre adoree & recogneuë pour Dieu excepté le Pere, le Fils, & le S. Esprit, nostre foy estant limitee à ces trois personnes, & faisant par consequent exclusion de toute autre chose, qui est à ces trois personnes autant inferieure qu'est la creature au Createur, il falloit donc que Basilides & autres semblables eussent entierement perdu la foy de la saincte Trinité, puis qu'ils admettoient plusieurs dieux, & aussi les Arriens & Sabelliens, puis qu'il n'accordoient les trois personnes en vnité d'essence & Trinité de personnes. Le diable donc ny creature quelconque ne pouuant estre adoree du Chrestien, s'il ne quitte premierement la foy qu'il a en la saincte Trinité. Ce n'est de merueille si le diable en sa synagogue requiert cela premierement des Chrestiens: car autrement il ne sçauroit passer plus outre, dont vient qu'à peine trouuera on heresie si on veut bien regarder de pres laquelle ait iamais entierement retenu la croyance de la saincte Trinité: ce que nous voyons estre pratiqué mesme à ceux de nostre temps qui sont vrays Sabelliens & mal sentans de la distinction des personnes, & qui ont ouuert le chemin aux Trinitaires de nostre temps qui se mocquent de la saincte Trinité: comme si c'estoit vne chimere ou chose feinte par l'esprit humain. Par mesme raison il fait renier le Baptesme, lequel nous est conferé au nom de la saincte Trinité. Sainct Hippolite, fort ancien Pere & martyr, ne faisoit difficulté d'accorder que le diable s'apparoistroit sur la fin

*Sainctes aux atheismes traicté de la saincte Trinité.*

*Hippolite orat. de antichristo.*

du monde visiblement aux Chrestiens, pour leur dire, ie veux que tu renies ton baptesme: car il pense que l'Antechrist sera vn diable vestu d'vn corps humain seulement en apparence, enquoy il n'est suiuy, parce qu'il appert par sainct Paul qu'il sera vray homme & en fin mis
2. Thessalonis. 2. à mort par la puissance de Iesus-Christ : mais comme qu'il en soit, il dit que le diable fera dire ces propres mots aux Chrestiens, *Nego creatorem cœli & terræ, nego baptisma, nego adorationem à me Deo præstari solitam, tibi adhæresco, in te credo*, & l'autre raison c'est, pource qu'au baptesme nos ames sont fiancees & espousees à Iesus-Christ où nous receuons de luy l'aneau de la foy, & si auec cela nous renonçons expressément au diable & à toutes ses œuures : Au baptesme aussi les exorcismes ( & comme les appelle S. Augustin exuflations ) sont faictes contre Sathan, & voila pourquoy il fait plustost renier le baptesme que tout autre sacrement, & que de longue main il ait voulu aussi auoir son baptesme pour faire tousiours
Tertul. lib. de baptis. le singe de Dieu, Tertulien en est tesmoin suffisant, *Hic quoque, inqnit, studium diaboli recognoscimus res Dei æmulantis cùm & ipse baptismum in suis exercet*, & puis il vient à conclurre que pour ceste occasion l'on venoit à experimenter de son temps que les diables frequentoient fort les fontaines & les puits.

## SCHOLIE TROISIESME.

*Si le maling fait changer le nom donné au Baptesme.*

M*Vtato vero nomine, &c. aliudque commentitium, &c.* Il y a deux choses à considerer sur ce poinct pour l'instruction des Peres & Meres: le premier, c'est de leur faire imposer des nõs qui puissent seruir d'instruction aux enfans pour faire teste au Diable: le second de les pouruoir de parrins & marrines qui soiẽt gens de bien: car puis que le Diable ne se contente de faire renier le baptesme, mais aussi il fait renoncer aux parrins & marrines & leur change le nom imposé au baptesme, c'est signe euident que telles choses luy sont contraires: ce qui est tres-veritable. Pour autant nous voyons que les anciens Peres des Hebrieux imposoiẽt les nõs à leurs enfans, le iour de leur circoncision (ainsi qu'appert par les histoires Euangeliques de la Circoncision de Iesus Christ & de sainct Iean Baptiste) à cause que pour lors ils *Luc. 1. & 2.* estoient entierement deliurez de la puissance de Sathan & estoient enrollez soubs l'enseigne du vray Dieu pour virilemẽt combattre à l'aduenir contre son aduersaire qui est le Diable: Comme donc iadis les soldats au iour qu'ils estoient receus soubs l'enseigne d'vn Empereur ou Capitaine ils faisoient enregistrer leurs nõs pour estre tousiours prests à marcher quand ils seroient commandez, tellement qu'à l'Empire Romain *Nomen dare,* signifie tout cela, ainsi à

ce ſacrement on impoſoit les noms pour faire auoir touſiours ſouuenance aux enfans de ce qu'ils auoient promis & ſoubs quelle enſeigne ils deuoiẽt militer, meſmes comme remonſtre S. Hieroſme telle eſtoit la couſtume entre les Gentils qui ſe conduiſoient bien moralement ſelon la loy de nature, de n'impoſer à leurs enfans noms vains ou friuols, mais pluſtoſt prins des noms appellatifs qui ſignifiẽt quelque vertu, leſquels ils faiſoient propres à leurs enfans pour leur donner inſtruction de viure conformément à la ſignification de leur nom : ainſi trouuons nous pluſieurs auoir eſté appellez de ces noms, Victor, Caſtus, Commodus, Pius, Probus, & entre les Grecs Sophronius, Euſebius, Theophilus: Mais il y auoit autre obſeruation entre les Peres de l'ancien teſtament: Car combien que pluſieurs fuſſent appellez des noms ſignifians les bonnes mœurs comme le mot de Michee qui ſignifie humilité: toutesfois le plus ſouuẽt on y adiouſtoit le nom de Dieu, comme en Heliſee, Samuel, Abdias, Zacharias, Eſayas, ce qui eſt regle generale aux Anges, qui ſont nommez Michaël, Gabriel, Raphaël : ou au moins ils retenoient le nom de quelque S. perſonnage, pour eſtre imitateur de ſes vertus & pour ceſte cauſe s'eſmerueilloient ceux qui aſſiſterent à la circonciſion de S. Iean Baptiſte, qu'on le vouluſt appeller Iean, attendu qu'il n'y auoit perſonnage de ſa race tant illuſtre qui fuſt ainſi nommé: Ce qui monſtre aſſez qu'ils retenoient les noms de leurs bons progeniteurs, autant ou plus exactement que l'heritage

*Hiero. prologo. in lib. 1. commẽt. in Micheã.*

*Chryſoſt. hom. 12. in 1. ad Cori. Gen. 45.*

qu'on leur delaissoit: qu'a esté cause que sainct Chrysostome admonestoit le peuple de n'vser d'aucune chose vaine au Baptesme, singulierement d'obseruer ceste reigle de n'imposer autre nom aux enfans que les noms des Saincts, & quant aux enfans, de bien retenir ce nom & ne permettre qu'il leur soit changé à autre par aucun euenement, & faire comme Ioseph, auquel Pharaon ayant changé le nom en sa mode Egyptienne, si voulut il nonobstant retenir son premier nom, comme il appert, quand il dit *Ego sum Ioseph frater vester*: Aussi l'escriture l'appelle tousiours du nõ de Ioseph, mesprisant l'autre prophane imposé par Pharaon: autant en ont fait Daniel & ses trois compagnons: car bien que Nabuchodonosor eut nommé Daniel d'vn nom Chaldeen de Balthasar, & les autres trois des noms. Sidrac, Misac, & Abdenago, nonobstant quand Daniel escrit son liure, il dit tousiours *Ego Daniel*, *Dan. 3.*
comme aussi les trois enfans estās dans la fournaise: disoient, *Benedicite Anania, Asaria, Misael Domino*, ne recognoissant autres noms fors ceux qu'on leur auoit imposé en Iudee: & la raison de cecy est baillee par S. Chrysostome, tels noms, dit-il estoient imposez, pour seruir d'instruction aux enfans d'estre imitateurs des saincts, dont ils portoient le nom: car si on n'est imitateur de tel sainct, c'est chose asseuree, (comme il dit ailleurs) que les prieres & merites de tel sainct ne nous profiteront pas beaucoup à salut, de là il vient à conclurre, qu'il ne faut imposer les noms des

hommes pecheurs, ores qu'ils soient esté illustres en ce monde, ou bien nos progeniteurs, à raison que telle imposition ne leur sçauroit de rien seruir sinon peut estre d'esguillon pour estre imitateurs de leur orgueil, & mauuaise conuersation, doncques sont reprehensibles les Peres, & Meres qui desdaignans les noms des Saincts, ils ayment mieux leur faire imposer les noms des Payens & Idolatres qui bruslent maintenant au feu d'Enfer. Et est à douter, que si nostre Seigneur eut nommé le mauuais riche par son nom à l'Euangile, qu'ō prendroit plustost ce nom pour l'imposer aux enfans, que non pas le nom du Lazare, mais il ne l'a voulu faire pour plusieurs, & bonnes raisons entre, lesquelles peut estre celle icy en est l'vne. L'on void doncques que c'est vne astuce de Sathan puis qu'il abhorre le nom baillé au Baptesme, & selon la façon de faire plus commune aux Chrestiens, prins des noms des Saincts, qui nous aident, & portent faueur specialement pour cela: & les Allemans sont remarquez d'auoir fort long temps retenu vn certain barbarisme en deux choses, à sçauoir n'auoir mangé le lard sans cuire, & aussi la chair des cheuaux, & pour le secōd d'auoir imposé les nōs des Scytes à leurs enfans, quand ils les baptisoient, combiē que enfin estans mieux instruicts, ils s'en soient amendez. Pareillement il leur faut choisir parrins qui soyēt gens de bien, laquelle coustume est fort ancienne en l'Eglise, practiquee depuis Thelesphore Pape ença, lequel n'estoit que cent ans apres

*Genebrard. in Cronolog.*

la mort & Passion de IESVS-CHRIST. Car pource que la foy au Baptesme n'est infuse au petit enfant pour operer, mais seulement pour purifier l'ame, il luy faut vn parrin pour l'instruire aux œuures de la foy, & protester pour luy, qu'il croira en IESVS-CHRIST, & sera de son Eglise, autant en faut il faire pour vn muet & sourd : comme a touché sainct Hierosme, & aussi pour l'induire à receuoir le Sacrement de confirmation où l'enfant baptisé vient à ratifier la promesse par ses parrins & & marrines, faite pour luy au Baptesme, & consequemment il vient à receuoir nouuelle grace, pour estre corroboré en icelle contre tous assauts de tentations, dont vient que pour autant qu'en ce temps ce sacrement est negligé de plusieurs, le Diable trompe tant de gens, & leur fait renoncer facilement leur baptesme qu'ils n'ont encores approuué, en leur faisant dire seulement, ie ne tiens pour fait ce que mes parrins & marrines ont fait pour moy: & pour ceste mesme raison, sainct Cyprien ne s'esmerueilloit si Nouatus auoit quitté la foy promise au Baptesme: car il ne l'auoit dict-il ratifiee par le Sacrement de Confirmation. A quoy doiuent estre vigilans les Pasteurs de l'Eglise, & aussi les Peres & Meres, de peur qu'il n'aduienne aux vns & aux autres, comme à Hely & à ses enfans ausquels sont opposez diametralement Anne, & le petit Samuel. Pour le regard du changement du nom de Magdaleine, a recité qu'en la Synagogue, tous changent de nom, à celle fin qu'ils ne soient descouuerts par ceux qui sont preuenus.

*Hieron. in Epist. ad Galat.*

*Euseb. lib. histor. Eccl. Cyp. lib. Epi.*

## SCOLIE QVATRIESME.

### *Si le Diable demande quelque recognoissance, ou tribut.*

D. VESTIMENTORVM *vestrorũ fragmentum, &c.* Le Diable n'a besoin d'aucune chose que nous puissions auoir en ce monde (excepté la foy infuse, & de la grace de Dieu) toutesfois, pource que comme ia auõs allegué de sainct Augustin, il se plait grandement qu'on luy face hommage comme à Dieu, il veut que ces pauures hebetez en signe de recognoissance, luy presentent quelque chose, comme est vne piece des vestemens, il exige cela à ces pauures gens qui n'ont rien plus cher entre les biens de fortune que leur
Deut. vestement, & pour autant Dieu prohibe fort estroittement en la loy ancienne, que aucun ne prenne pour gage le vestement du pauure, ou s'il le prend, il fait commandement de luy rendre deuant que le soleil se couche, autrement, il menace telle personne d'en prendre vengeance. Ainsi voyons nous que ceste maudite beste veut qu'on luy presente le meilleur de tout ce qu'on peut auoir : quant aux biens de fortune, il veut du vestement, quant aux biens de nature, il demande les enfans, & quant aux dons de grace, & biens spirituels, il demande la Foy, & le Baptesme, il a demandé aussi quelquefois le sang de l'homme, com-
3. Reg. 18. me nous trouuons des Sacrificateurs de Baal,

quand ils vouloient faire descendre le feu du ciel, ils picquoient leur chair auec des lancettes : Mais pource qu'on auroit horreur de ce faire, il luy suffist de ce qui vient apres aux biens personnels qui sont les vestemens, &peut estre qu'il veut estre par cela recognu specialement cõme Roy: car c'estoit la coustume des Iuifs quãt ils vouloiẽt recognoistre quelqu'vn en qualité de Roy, de despouiller leurs veste- *3. Reg 18.*
mens, & les employer au seruice de tel Roy, en les mettant dessous ses pieds, dequoy nous en auons l'histoire de Iehu, & aussi de Iesus-Christ receu en Hierusalem auec triumphe le *4. Reg. 9.*
iour des Rameaux. On pourroit donc bien *Matth. 21.*
appliquer à ces pauures miserables l'adage des Grecs, qui dit, traduit en Latin, *Veste circun-* *Erasm. in*
*fers ignem.* Car tel vestement leur sert d'vn si- *chiliade. 1.*
gne exterieur, qu'ils se sont obligez à iamais au feu eternel, & dauantage leur accõmoder l'autre qui dit, *Vestis virum facit.* A ce propos fait aussi ce que disoit Tertulien, *Diabolus tunc se regnare putat, quando sanctos à religione Dei deturbat.*

## *SCOLIE CINQVIESME.*

### *Si le Diable marque les Sorciers.*

SIGNVM *seu stigma cuilibet vestrum, &c.* Le seul point est suffisant pour con- *E.*
uaincre tous ceux qui pensent que ce soient songes : car l'experience monstre euidemment que telle marque qu'ils ont en leur corps, est

*Tertul.lib. 2.aduersus Iudæos.ca. probatio Natiuit. Christi.* tellement lepreuse, qu'elle est parfaitement insensible, si bien que (comme auons veu de noz œils, & prouué auec vne esguille ou espingle) si subtilement, on vient à mettre là dedans vne espingle, elles ne sentent non plus que si elles ou eux estoient vrais ladres: mais il se faut garder qu'ils ne s'en apperçoiuent, car ils font semblant de sentir, comme que soit goutte quelcóque de sang, n'en sort iamais: Or ceste façon de faire est fort ancienne à Sathan, bien qu'en diuerses façons & selon la diuersité du téps. Tertuliá dit que le diable a pour coustume de marquer les siens, pour contrefaire Dieu qui marque interieuremét au Baptesme d'vne marque ou caractere inherant à nostre ame, comme le disoit sainct Paul & sainct Iean, par apres. Secondement, il veut que nous soyons marquez exterieurement par le chresme & signe de la Croix, aussi Sathan marque en l'ame les siens de la marque du peché, & non content encores il veut adiouster vne marque exterieure, & combien que possible il ne marquoit iadis les siens d'vne marque semblable, car comme dit Tertulian, le propre du diable, c'est de controuuer tous les iours quelques nouuelles façons de faire, si est-ce que ce poinct est clair en l'Escriture, sçauoir que le diable aspire & pratique tát qu'il peut de marquer les siens. Sainct Ieá predit souuent en l'Apocalypse, que sur la fin du monde il y aura certaine maniere de gens qui porteront la marque ou caractere de la beste, ce qu'il faut entendre corporellement à la lettre, comme les textes le donnent à entendre, car il

*Tertul.lib. de coron. milit. & de baptismo.*

*Ephe.1.4.*

*Tertul.lib. de veland. virg.*

*Apoc. 13. 14.16.19.*

est dit que par telle marque on aura acces auec les hommes peruers qui porteront ladite marque à la main ou au front, & quand il n'y auroit que ceste seule experience elle nous donne assez à entendre qu'il faut ainsi prendre ces textes à la lettre, ce que fort bien remarque & predit sainct Hypolite martyr tres-ancien, vsant de ces propres mots, & parlant du Diable, qui deuoit prendre vn corps fantastique: *Adducet inquit, eos ad adorandum ipsum, ac sibi obtemperantes sigillo suo notabit.* De maniere qu'il semble voir que ces pauures idiots de sorciers & sorcieres eussent leu l'oraison de ce glorieux martyr si proprement leurs depositions conuiennent à ce qu'il en a predit.

*Hypolit. orat. de cõsummat. mundi.*

## *SCHOLIE SIXIESME.*

### *Si les Magiciens font vn cercle.*

S*V per circulo quod diuinitatis Symbolu mest, &c.* On peut dire que la figure qui plus est esloignee de la figure de la Croix, c'est la figure circulaire, la Croix ayant par necessité quatre bouts ou ceste icy n'en a vn seul. Il vse des marques les plus eslongnées qu'il peut trouuer au signe de nostre redemption & de sa ruine qu'il ne peut voir aux siens, comme l'escrit Nazianzene de Iulien l'Apostat, lequel il quitta soudainement qu'il eut faict le signe de la Croix, à quoy s'accordent plusieurs histoires recẽtes de certains qui se trouuans en telles assemblees faisant le signe de la Croix estoient delaissez

*Nazianzenus orat. quarta cõt. Iulian. Apost.*

ſeuls ſur le champ, ce qu'aduint (ainſi qu'il eſt plus amplement deduit au proces faict en Auignon cõtre les Sorciers) à vn ieune garçon mené à la ſynagogue par ſon pere voyant choſes toutes enormes il fiſt (comme tout eſpouuanté qu'il eſtoit) le ſigne de la Croix en diſant ces paroles, Ieſus qu'eſt-cecy? & ſoudain tout diſparuſt, & demeura ſeul, & le lendemain ſ'en reuint à ſon village qui eſtoit loing de ceſte Synagogue (qu'ils appellent) de trois lieux & accuſa ſon pere de l'auoir mené là, depuis les villageois ſes compatriotes l'appelloient en leur langage maſquillon, c'eſt à dire le petit Sorcier, lequel garçon eſtoit aux priſons du Palais d'Auignon, lors que la ſuſdite execution fut faicte, detenu pour luy faire deſcouurir d'autres choſes. Epiphanius recite *hæreſi* 30. qu'vn ieune Magicien voltigeoit par l'air, & ſe frottoit contre vne féme Chreſtienne ſe lauant aux baings, mais elle ayant faict le ſigne de la Croix, le repouſſoit bien loing. Ainſi doncques Sathan fait effacer la Croix en ſa preſence & enſeigne à ſes diſciples de faire d'autres marques qui ſoient fort differentes & voire (ſ'il ſe peut dire) contraires au ſigne de la Croix, dequoy on ſe pourroit apperceuoir aux caracteres des Magiciens qui ont eſté mis meſchamment en lumiere par Agrippa grand promoteur de la ſecte de la beſte. On peut encores mediter (car le diable ſouz vne choſe externe couure mil impietez) ce qu'en ſçauoit Iulian l'Apoſtat qui eſtoit homme fort familier aux diables, lequel interpretoit que les Croix encloſes dans vn cercle ſi-

*Nazian. orat. In Iulian. Apoſtat.*

gnifioiét qu'il falloit presser & abolir la religió de Iesus Christ & qu'en peu de temps apres tel signe, cela seroit executé. Lon trouue aussi que le Lyon bruyant voulant deuorer sa proye, il faict auec sa queuë premieremét vn cercle, duquel la pauure beste n'ose sortir en maniere quelconque, de grande peur qu'elle conçoit de son aduersaire: & ainsi pouuõs nous appliquer au diable ce petit mot, apres S. Pierre, *Circuiuit* 1. Pet. 5.
*quærens quem deuoret.* Si bien que ces pauures hebetez depuis qu'ils ont presté le serment, ils Ioan. 8.
sont tousiours en crainte qu'on leur rompe le col, mesmes par leur confession propre, s'estans librement asseruis à ce cruel tyran & pratiquãs ce qui est escrit: *Qui facit peccatum seruus est* II. Petri II.
*peccati à quo quis superatus est eius & seruus est.* Ioan. 5.
Comme au contraire il est dit des gens de bien. 2. Corint.
*Si manseritis in sermone meo vere liberi eritis, &* 3.
*vbi spiritus domini ibi libertas.*

## *SCHOLIE SEPTIESME.*

*Si les Sorciers ont leur baston & onguent pour estre transportez.*

ADMINICVLO *baculi quodam nefandissimo vnguento, &c.* Que de longue main les Sorciers ayét vsé des bastons, il appert par ce qu'en a escrit Abben Ezra sur le Leuitique, où est prohibé de faire aucun acte appartenãt à l'art diabolique, où il explique par quels moyens cela se pratiquoit, & dit (cóme Sanctes Pagninus a traduit ses paroles) *Non facietis ex-*

Aben en Esra in Leuitic. Leuit. 19. Sanct. Pag. in thesau.

*perimenta per figuras, per baculos, per opera, per motus, per dies, & per horas* : En quoy il semble auoir touché les principaux poincts comprins en ceste sentence & procés des Sorcieres : car pour les figures nous y voyons le cercle, pour les œuures, les mauuais actes qu'ils commettét sur les morts, & singulierement sur les petis enfans, comme nous dirõs cy apres, pour le mouuement, le transport des corps d'vn lieu en autre, pour le iour & heures, le Ieudy enuiron la minuict, auquel seulement ils sont transportez, comme trestous ont conuenu en cela : peut estre pource que le diable veut auoir les premices & estre recogneu au premier rang de la sepmaine: car les Turcs celebrent le Vendredy, les Iuifs le Samedy, comme les Chrestiens le Dimanche, & quant à luy il s'est mis deuant tous pour auoir la premiere celebration : Et n'est ce pas la hautesse de Sathan de laquelle est escrit
*Apoc. 2.* en l'Apocalypse, que heureux seront ceux-là qui n'auront point cogneu ny experimenté, *Altitudinem Sathanæ* : Finalement par les bastons dont parle ce Docteur Hebrieu, nous y voyons les bastons qu'ils mettent entre les iambes, chose laquelle ce grand & docte Rabin n'a point aduancé sans bon tesmoignage de l'Escriture : comme remarque proprement
*Osee. 4.* Arias Montanus. De cela est faite mention en
*Arias mõta. in Ose.* Osee quand il est dit : *Populus meus in ligno suo interrogauit & baculus eius annũciauit ei*: Pourroit estre que le diable cõtrouuoit ceste maniere de faire pour cõtrefaire Moyse qui vsoit d'vn baston ou verge pour faire choses admirables,
&

& aussi Aaron lors que son baston se fleurist, & porta des fruits miraculeusement: mais quant à l'onguent duquel ils viennent à oindre tel baston, & aussi leur corps, c'est chose asseuree que le diable pour abuser les gens, & couurir plus cauteleusement sa rage, il y faict mettre plusieurs drogues du tout vaines & inutiles à cela, comme herbes, racines & autres choses: Le diable sçachant bien que tels meslanges ne peuuēt de rien seruir à trāsporter les corps par l'air d'vn lieu en l'autre, & l'experience le peut suffisamment enseigner: il fait donc cela pour couurir sa malice: & son but n'est autre en cela, sinon de faire commettre des meurtres, ainsi qu'appert clairement par les depositions de toutes les sorcieres, qui conuiennent en cela, que pour la premiere fois suffist d'emprunter de l'onguent de leurs voisines: mais comme elles sont à l'assemblee, il leur est declaré par Sathan, qu'il faut d'hors en la auoir de l'onguent, & qu'il ne se peut faire sans auoir de la gresse des petis enfans par elles suffoquez: il est donc bien vray que toutes ces herbes & fleurs ne sont que (cōme l'on dit) *Parerga*, c'est à dire choses qui ne seruent de rien qu'à donner quelque lustre à ce qui est principal & premier à l'intention, comme quand vn peintre faict quelques traicts ou lignes à l'entour de l'image parfaicte: & ce sont ces belles œuures dont faisoit cy dessus mention Aben Ezra: Helie Leuite aussi quand il recite que Lilith (c'est à dire la femme qui va de nuit) entre dans le cabinet des accouchees pour tuer les petis enfans qui n'ont plus de huit

*G.7.Para. 2.*

*Helias in Thisby.*

iours, il dit aussi que les Therasins, dont l'Escri-
*Voyez Lyran. Genes. 31.* ture faict mention, ne se pouuoient faire sans
meurtre: S. Hierosme a escrit que les Sorciers
font leurs malefices par les moyens des corps
*Hier. lib. 1. comment. in Dan. ad cap. 2.* morts, *Attingunt, inquit malefici corpora mortuorum.* Et Tertulian le dit encores plus clairement à nostre propos disant, *Pluribus notũ est dæmoniorum quoque opera et immaturas et atroces effici mortes quas incursibus deputant,* &
*Tertul. lib. de anima f. 3. 79.* vn peu deuant: *Per vim inquit et iniuriam sæuus et immaturus finis extorsit*, & dit là que le diable faict toutes ces belles besognes par le moyen de ceux qui se sont voüez à luy. A ce propos S. Augustin s'esmerueille en soy mesme
*Augu. lib. 20. de ciu.* & demande pourquoy est-ce que Dieu permet tels massacres estre faicts sur les petits enfans innocens, mesme sur ceux qui sont desia baptisez, & respond que cela procede du iugement de Dieu qui est à nous occult & caché, & que quand il n'y auroit autre chose que l'obligation que nous auons à la mort pour le peché originel ce seroit assez pour conclure que Dieu permet tout cela en toute equité, qui n'est chose nouuelle puis que par diuine permissiõ tant
*Apuleius l. de asino aureo. cap. 19.* de petits enfans furent tuez en Egypte par Pharaon, & en Iudee par Herode, à cela estant induits par Sathan: d'abondant il nous faut bien remarquer ce qu'en a escrit Apuleius, lequel ioüa luy mesme l'histoire l'ayant veuë premierement ioüer à vne Damoiselle Sorciere, dont il fust preuenu d'estre Sorcier, & pour autant que de son temps les Sorciers estoient sans
*Apuleius Apol. 1. & 2.* misericorde mis à la mort (comme il dit) il fut

contrainct de faire deux belles Apologies par lesquelles il s'en purge deuant les magistrats d'Affrique, bien est vray qu'aucuns pourroient penser que son histoire fust fabuleuse : mais comme il recite d'vn grand Orateur ( lequel voyãt qu'Apuleius ne vouloit croire qu'õ pouuoit estre porté en l'air ou estre changé en chat huant) il luy dit tout court, mõ amy vous parlez comme vn ieune homme qui n'est point experimẽté encores en choses d'importãce, & recite qu'apres il en a eu l'experience, & ce qui doit donner plus d'authorité à son histoire c'est que S. Augustin plusieurs fois l'allegue & ne l'estime fabuleuse, il recite donc qu'vn soir par le moyen d'vne chambriere, il vit qu'enuiron la minuict la maistresse de la maison s'oignit de certain onguent qu'elle tenoit dans vn pot, & que cela faict elle fut changée en chat huant, & commença à voller & s'en aller hors de la maison, il designe aussi dequoy tel onguent estoit faict, à sçauoir de certaines herbes aromatiques & des membres des corps morts enseuelis & puis deterrez, le tout estant boüilly dans vne chaudiere de cuiure auec de l'eau de la fontaine, du laict de vache, du miel de montaigne & autres choses semblables en proferãt quelques paroles de l'art magique, ce qui a esté trouué veritable aux Sorcieres du susdict procés, confessans qu'il faut boüillir les corps morts qu'elles viennent à deterrer de nuict, & de la gresse des roignons en faire l'onguent auec certaines herbes, & c'estoit la vraye raison pourquoy les Romains du temps d'Apuleius faisoient mou-

*August. de Ciui. Dei.*

rir les Sorciers ou Sorcieres, pourautant qu'ils violoyent les ſepulchres pour rauir les corps morts qui eſt contre le droict non ſeulemẽt de nature, mais auſſi de toutes gens qu'on appelle *Ius gentium*: car ſi ceux qui violent les ſepulchres, pour y deſrober les bagues & anneaux qui eſtoient auec les corps, eſtoient ſans miſericorde iadis mis à mort comme ſacrileges: à plus forte raiſon ceux qui ſe prenoient aux corps morts meritoient d'eſtre griefuement punis, ſi bien qu'Apuleius recite auſſi que la nuict qu'ō gardoit vn corps mort à vne maiſon on auoit couſtume de gager certains perſonnages pour le garder, de peur que les Sorciers ne le vinſſent ou mordre ou deſpecer, adiouſtãt qu'eſtant luy pour vn ſoir à vne ſalle cõmis à garder vn mort, il vit venir vne bellette qui vouloit ronger ce corps, mais l'ayant deſcouuerte, elle s'enfuit par où elle eſtoit entree, c'eſt donc choſe fort authentique que le diable ait pratiqué ceſte maniere de faire, que ne pouuant exercer ſa rage ſur l'homme qu'il hait capitalement, il l'a faict executer par ſes membres, ainſi il contente aucunement ſa ſanglante malice qu'il a ſur l'homme, & pourautant il eſt appellé ſouuent en l'Apocalypſe le dragon roge, c'eſt à dire furieux, eſchauffé, & ſanguinaire, en enſuiuant ce que diſoit Ieſus Chriſt, qu'il eſt homicide dés le cōmẽcement: auſſi cõme Dieu eſt appellé par les Grecs, φιλάντρωπος, c'eſt à dire amateur de l'homme, le diable au contraire, eſt appellé μισάνθρωπος, c'eſt à dire, haineux de l'homme.

## SCHOLIE HVICTIESME.

### *Si les Sorciers vont par l'air.*

PER *aëra ad locum constitutum. &c.* Aucuns doutent s'il se peut faire qu'vn corps humain soit porté en l'air, mais cela procede faute d'auoir la cognoissance de la nature & proprieté des Esprits, & aussi de la saincte Escriture: vn Esprit est excellent par dessus tous corps, pour autant il le peut naturellemét mouuoir à sa volonté, vray est que l'homme est specialement soubz la garde & protection de la preuoyance de Dieu, nonobstant Dieu le permet quelquefois, comme il est tout euident quand il transporta Iesus Chr. au desert au clocher du tẽple, & de là sur vne montagne, à plus forte raison il se peut faire quand l'homme miserable abandonne son Dieu pour adorer le diable, le diable aussi apportoit du desert d'Egypte des gros serpẽs au deuant de Pharaon & du peuple, ce qu'accorde S. Augustin, concluãt qu'ils estoient vrays serpens, & apres luy sainct Thomas en dit tout autant. Il se faut aussi souuenir de ce que nous auõs dit cy dessus d'Apuleius qui recite l'auoir veu de ses œils & de tout ce qu'en auons traicté au chap. sixiesme de ce liure, & ne faut que l'homme trouue cela estrãge, puis que Simon Magus fut porté en l'air par les diables, & de peur qu'on ne pense que ce fut par fantasie, il est dit en l'histoire qu'il se rõpit le col estant abandonné (par commande-

ment de Dieu & des bons Anges, ) des diables qui l'auoient esleué en l'air: aussi sainct Hypolite dit que l'Antechrist se fera porter en l'air par ses diables, dequoy il y a apparence en l'Escriture: & pour venir aux autheurs plus recens, aucuns chroniqueurs & historiographes recitent que Berengarius (lequel estoit Sorcier) fut vne certaine nuit à Rome, & à la mesme nuit, il fist vne leçon à Tours en Touraine. Adioustez ce qui est noté cy dessus, Scholie 6. de ce ieune homme qui voltigeoit en l'air apres vne femme.

*Clemẽs lib. recogn. Hyp. or. de Antichrist Thessalon. Polid. li. 9. Hist. Ang. Guli. naugiac.*

## SCHOLIE NEVFIESME.

*Si les Sorciers mangent, boiuent & dansent en la Synagogue.*

I. SALTATIONES, *compotationes, comessationes, &c.* Les œuures de Sathan ou de la chair sont (cõme dit sainct Paul ) manger, boire, yurongner, & paillarder, ce qui fut effectué au peuple d'Israel quand il dançoit au deuant du veau, comme font noz Sorciers au deuant du diable, il est dit d'eux, *Comederunt, et biberunt, & surrexerunt ludere i. fornicari:* ainsi le diable fait icy sauter & danser ses gens, (comme il les appelle ) puis il les faict banqueter, & en fin (comme nous verrons) aussi paillarder. Sainct Hierosme a remarqué ce poinct, quand il escrit ces propres mots, *Nam & barbara quædam nomina eorum esse dicuntur ut sæpe confessi sunt hi quos verè vulgus malefi-*

*Gal. 5.*

*Exod. 34.*

*Hierony. lib. 3. comẽ. in epist. ad Ephes. c. 4.*

*eos vocat: & incantationes & preces & colores varii, & diuersa vel metallorum vel ciborum ad quæ inuocati assistere dæmones & infœlices animas capere memorantur.* Or quand S. Hierosme dit que les Diables conuiennent en quelque lieu à cause de certaines viandes qu'on leur promet, il faut cela entendre des corps morts qu'on luy vouë & promet on porter en certain lieu, là où il les fait cuire & puis manger aux assistans par vne miserable anthropophagie, soit ou pour infirmer l'article de la resurrectiõ, car comme argumentoit Pline vray Atheiste, comment pourroient les corps resusciter, mesmes par diuine puissance, en leur propre substance, la chair estant par d'autres mangee & desia changee en la propre substance de ceux qui l'ont mangee? pour leur faire aussi transgresser la pure loy de nature qui est les rendre du tout bestes brutes. Tant y a que quand sainct Hierosme escrit que les Diables font plusieurs choses pour ceux qui luy promettent certaines viandes, il ne faut entendre qu'ils mangent telles viandes, car ils sont esprits, mais qu'ils induisent les autres à les manger, parce qu'en cela il y cognoist de l'impieté ou meschanceté, car c'est contreuenir au premier commandement que Dieu fit à l'homme apres le deluge pour reformer le droict de nature qui auoit esté par les geans & mauuais garçons fort prophané & contemné. Ie vous donne, dit il, permission de manger de tous animaux viuants sur terre, mais ie vous deffends de respandre le sang humain, il faut adjouster & entendre, *Genes. 9.*

pour manger la chair humaine, car en ce passage de la Genese, comme il appert par le texte, il n'estoit question de l'homicide, mais seulement de l'vsage des viandes & par ce texte est expressémét prohibé l'anthropophagie, laquelle le Diable fait exercer à ses gens comme estát chose toute inhumaine & hors de toute raison, & c'est pourquoy il les assemble, & donne du passetemps à ses gens. Au reste quand aux autres viandes qu'il leur fait manger & boire par la disposition des Sorciers, bien qu'en les mangeant & beuuant ils ayent de la volupté, si est-ce que ces pauures gés estans de retour en leur maison ils ont autant ou plus de faim que auparauant, & c'est ce que remonstre S. Thomas, disant, que combien que tous corps naturels obeïssent aux esprits quand au mouuement & qualitez, si est-ce qu'ils ne peuuent changer les substances desquelles le seul Dieu est createur, mais seulement alterer ou changer les accidens: de là vient que le Diable ne peut changer vne pierre ou autre chose en pain, pourtant il faut conclurre que puis que telle chose est hors de sa puissance naturelle, que telles viandes sont là seulement en apparence ayans quelques qualitez de pain, vin ou chair, mais telles qualitez ne peuuent long temps durer, car comme dict aussi S. Thomas, les œuures du diable ne sont point ny ne peuuent estre long temps permanentes à cause qu'elles n'ont point leur vraye substance, pource en cela Iesus-Christ s'est mõ-
*3. Reg. 19.* stré vray Dieu d'auoir non seulement fait manger, mais aussi d'auoir repeu pour long tẽps les

cinq mille hommes, ainsi le pain cuit soubs la cendre mangé par Helie fust par diuine puissance formé, car en vertu de ce pain il chemina apres quarante iours & quarante nuits, autant en faut il dire de la manne du desert, laquelle saouloit ceux qui en mangeoient? comme il est dit *Pane cœli saturauit eos.* Nourrir dõcques & saouller corporellement les personnes, cela appartient au seul Dieu ou par le moyen de ses creatures ou par autre puissance extraordinaire: *Iacta*, disoit Dauid, *super Dominum curã tuam & ipse te enutriet, & aperis tu Domine manum tuam & imples omne animal benedictione.* Ce que ne sçachant ces pauures gens s'abusent apres Sathan au tẽps de leur necessité & pensent qu'il soit en sa puissance de les garder de la faim ou d'autre necessité leur baillãt des viandes ou d'argent comme il leur promet. De ce susdict propos il faut aussi conclurre auec S. Thomas que quand telles gens sont changez en chatz, loups ou autre chose semblable, cõme les Sorcieres ont deposé & S. Augustin en fait ample mention comme de chose de son temps toute euidente, Apuleius aussi, Vincentius pareillement en son histoire & aussi Ephordiensis, il ne faut penser que la vraye substance de l'homme ou de la femme soit en ces bestes changees (car cela n'est en la puissance du diable) mais bien qu'il couure leurs corps d'vne nuee d'air ayant telle forme de beste, & pour autant tout ainsi comme il semble veritablemẽt homme, car il a prins telle forme de l'air, ainsi il semble à ceux qui regardent telles personnes & aussi à elles

*Psal. 54.*

mesmes que ce sont bestes, iaçoit qu'ainsi ne soit en verité S. Thomas le cõclud ainsi, disant,
P.p.q.114. art. 4. *Illæ transmutationes corporalium rerum quæ non possunt virtute naturæ fieri: nullo modo operatione dæmonum secundum rei veritatem perfici possunt. Sicut quod corpus humanum mutetur in corpus bestiale &c.* Et puis apres descriuẽt le moyẽ comment il se fait en apparence, il dit: *Cum dæmon possit formare corpus ex aere cuiuscũque formæ & figuræ vt illud assumens in eo visibiliter appareat: potest eadem ratione circumponere cuicunque rei corporeæ quancunque formam corpoream: vt in eius specie videatur.* Elle preuue quãt & quant par vne sentence de S. Augustin prinse du dixhuictiesme liure de la cité de Dieu. Il se peut bien faire aussi comme est dit au susdit lieu, que le diable imprime en la fantasie telles especes & lors il leur semblera voir qu'ainsi soit en verité cõme on void l'experience des phrenetiques ausquels il leur semble voir des Crapaux, Serpens, & Dragons volans dans la chãbre où ils sont decombans, & ne leur sçauroiẽt on persuader le contraire, puis que telles especes sont autant proprement inherentes au sens commun & en la phantasie comme si elles y auoient esté transmises par le moyen des yeux: mesmes de Nabuchodonosor on ne doit estimer qu'il soit esté veritablement changé en beste, nonobstant qu'en cela la diuine puissance y interuinst: mais qu'il a esté pour vn temps hebeté d'entendement en peine de son peché, & puis par grace speciale remis en son bon sens: aussi le texte ne dit pas que sa substãce soit esté

chãgee mais bien ſon cœur, ce que luy meſmes vient apres à interpreter quand il dict, *ſenſus meus reuerſus eſt ad me* ſurquoy dit ſainct Hieroſme, *Quando dicit ſenſum ſibi fuiſſe redditum oſtendit ſe formam non amiſiſſe ſed mentem.* Comme donc vn homme inſenſé ne fait difficulté d'habiter auec les beſtes & manger auec elles, ainſi eſt aduenu à Nabuchodonoſor iuſques à ce que Dieu a eu pitié de luy, & lors il s'eſt recogneu demandant pardon à Dieu. Quand à la femme de Loth elle a eſté veritablement changee en ſtatuë de ſel: mais ç'a eſté apres ſa mort ou à l'inſtant d'icelle, comme auſſi ſon corps par ſucceſſion de temps ſe fuſt redigé en terre, ainſi doncques le diable ne peut rien ny ſur la ſubſtance ny ſur la figure de l'hõme, mais il la peut bien couurir d'autre choſe, & tels ſeront les miracles de l'Antechriſt qui ſeront ſignes menſongers en toute deception par art diabolique, ainſi quand ſainct Auguſtin traicte l'hiſtoire des hoſteſſes d'Italie, qui en baillant vne certaine maniere de fromage qu'elles compoſoient, à leurs hoſtes, ſoudainement eſtoient changez en cheuaux, mulets ou aſnes, leur faiſant porter toutes charges & hardes qu'elles vouloient iuſques à certain lieu, tels hommes ne perdoient point pourtant la raiſon humaine, auec laquelle ils ſe voyoient & iugeoient eſtre beſtes quant au corps, & eſtans arriuez audit lieu, ils retournoient comme auparauant, il ne dict pas que ce ſoient fables, mais bien que telles choſes peuuent eſtre ou en verité, ou bien par preſtiges ſeulement.

*Hieron. in Dan.*

Concluant que quand il eſt ainſi en verité, il ne faut penſer que la ſubſtance de l'homme ſoit changee en ſubſtance de beſte, mais que c'eſt ſeulement en apparence externe par operation diabolique. *Nec ſanè, inquit, dæmones naturas creant, ſi aliquid tale faciunt de qualibus factis iſta vertitur quæſtio: ſed ſpecie tenus quæ à vero Deo ſunt creata commutant, vt videantur eſſe quod non ſunt.* Et vn peu deuant parlant d'Apuleius qui recite auoir eſté changé en vn aſne, il dit qu'Apuleius ou bien il a cõtrouué & feint telle choſe, ou bien il a couché par eſcrit tout ainſi que la choſe eſtoit aduenue, *Iſta inquit, aut indicauit, aut finxit,* Et quant aux fardeaux qu'il portoit il dit que c'eſtoit le Diable qui portoit & ſouſtenoit tel fardeau.

## *SCHOLIE DIXIESME.*

*Si les Sorciers adorent le Diable, meſme en forme de bouc.*

K. *COluiſtis & adoraſtis in formam & ſpeciem fœdiſſimi & nigerrimi hirci &c.* Que le Diable ne cherche rien mieux ſinon d'eſtre adoré comme Dieu, nous l'auons cy deſſus monſtré, mais ſçauoir en quelle forme viſible il ſe preſente, nous auons auſſi monſtré par S. Auguſtin, qu'il ne luy eſt touſiours permis de prendre telle forme qu'il voudroit, ou pourroit naturellement, mais ſeulement telle qu'il plaiſt à Dieu luy permettre, & pource dit ſainct Auguſtin il ne faut faire aucun doubte que ſi

Dieu l'eut permis, il eut prins vne plus belle forme que celle d'vn serpent, quand il voulut téter la premiere femme: mais Dieu ne le voulut permettre. Singulierement quand il se veut faire adorer il ne se presente point en forme humaine mais comme les Sorciers ont deposé quand il est question de monter sur l'autel ( qui est aux champs vn petit rocher ) pour y estre adoré, il se change soudainement en forme d'vn bouc noir, combien qu'à tous autres affaires on le voye ayant figure d'homme, Dieu ne le voulant permettre parce que Iesus-Christ son fils naturel est vray homme & adoré Dieu & hôme tout ensêble, à cause de l'vnion hypostatique qui est aux deux natures, laquelle est tant estroitte & indissoluble qu'elle ne côstitue qu'vn seul estre, ou qu'vne seule personne. Si aussi le Diable se fut presenté en forme humaine nos premiers parens eussent peu estimer que c'estoit le Messie qui estoit desia reuelé & promis à Adam, ainsi l'explique sainct Paul. *Genes. 2.*
Dieu donques ne luy permet prendre telle forme du fils de Dieu quâd il se veut faire adorer, mais seulement ou de beste, ou de chose monstreuse, qui est demy beste, comme l'on dit des Centaures, & autres semblables monstres qui n'estoient en verité que Diables, & luy arriue comme ce que dit Pline des monstres marins, qu'ils ont trestous vne queüe de serpent par laquelle on cognoist que ce sont vrais monstres, à ce sens sainct Iean repete souuent en l'Apocalypse qu'on viendra à adorer la beste, par laquelle on peut entendre Sathan, prenât figure *Eph. 5.* *Apoc. 3.*

de beste, car il n'est besoin d'aller chercher sens mystiques, où ce qu'on peut veritablement verifier les paroles de l'escriture à la lettre. Mais quand à la forme de la beste qu'il prend, c'est chose fort autentique qu'il se soit presenté en forme de bouc, surquoy il faut noter qu'il y a trois ou quatre passages en l'Escriture qui ont grande apparence de ce poinct : le premier est
*Leuitic.* 17 au Leuitique dixseptiesme où est dit, *Nequaquam vltra immolabunt hostias suas dæmonibus.*
*Esaye* 13. 34. Le second & le tiers sont en Esaye tresiesme & trẽtequatriesme où nous auõs, *Pilosi saltabunt ibi.* Ausquels lieux y est le mot Hebrieu Sehir lequel signifie singulierement trois choses au texte de la Bible. Premierement vn bouc, secondemẽt vne chose velüe comme Esau qui estoit velu fut surnommé Sehir, & les mõtagnes où il habitoit *Montes Sehir*. Troisiesmement signifie vn Diable, ainsi a traduit S. Hierosme ce mot au dixseptiesme chapitre du Leuitique,
*Versio. Calda.* & aussi l'autheur de la version Caldaique. Quãt aux deux premieres significations, il appert que l'vne depend de l'autre à cause qu'vn bouc est fort velu entre tous les autres animaux : mais quant à la troisiesme, & pourquoy les Diables
*Rabby Quimhhi in lib. radic.* sont appelez du mot de bouc, ou de velu, Rabby Quimhhi interpretateur souuerain entre les Hebrieux des mots Hebraiques, il dit que le Diable est ainsi appelé parce que il se demonstre en telle forme velüe de bouc à ceux qui croyent en luy. Le mesme remarque sainct Thomas 12. q. 102. art. 3. & le Docteur Lyranus Exod. 12. & 1. Reg. 30. & pour autant le

Chaldean interprete, & sainct Hierosme ont par ce mot entendu & interpreté le Diable bouc, qu'est ainsi appelé mesme par les Sorciers comme ils ont deposé. Ce n'est donc chose nouuelle, que le Diable se demonstre en forme de bouc, à ceux qui se desdient à son seruice & luy font hommage, suiuant laquelle signification Sanctes Paguinus sur Esaye treziesme, & trentequatriesme, où le texte dit que les Sehirin sauteront ou danseront aux deserts, il a traduit ainsi, les Diables y sauteront, ce qui a esté verifié par le tesmoignage des Sorciers qui disent que le Diable bouc saute & danse auec eux en la Synagogue qui se fait de nuit aux deserts. Est bon encores à remarquer, que les septante Interpretes au Leuitique dixseptiesme chapitre, ont traduit ce mot Hebrieu au mot Grec, *ματαίοις, id est* fatuelles que les Italiens vsurpent le mot Grec, appellent Mathous, c'est à dire foullastres: & de fait en ce pays de Prouence on appelle tels esprits, follettons, parce que ils font plusieurs follies, comme de rire, sauter, danser & siffler, à quoy ayant eu esgard les septante Interpretes ils ont bien traduit le mot en *ματαίοις*. A ce propos sainct Thomas dit que bien souuent les Diables font plusieurs legeretez, comme rire, sauter, & siffler qui ne sont aux hommes sinon que pechez veniels, mais c'est pour se rédre familiers aux hómes & les attirer en fin à eux par ce moyen, & pareillement sainct Athanase fait mention des Diables qui chantoient des chansons. Quant aux histoires prophanes,

*Esay. 13. & 34.*
*S. Pagui.*
*Septuagin. interpret.*
*S. Thom. 1. 2. q. 86. art. 4. ad 3.*
*Athana. in vita Anth.*

l'on trouue que les deux plus anciens oracles l'vn appelé *hhammonium*, qui vient du nom de hham, ou comme nous prononçons chã, l'au-
Gene. 10. tre appellé *dodonœum*, qui vient du nom de Dodonum duquel est parlé en Genese dixiesme chapitre entre les nepueux de Noé, le premier estoit en forme de bouc, & le second en forme de mouton à grand cornes. Il n'y a donques rien de nouueau en cela, de dire que le Diable se face adorer en forme de bouc. Et pour venir aux plus recés, le Docteur Alphon-
*Alphon. de Castro aduersus heres. lib. 1. ca. 15.* se de Castro recite que au pays de Bisquaye ils trouuerent que les femmes & aucuns hommes s'assembloient à la montagne, où se presentoit vn bouc noir visiblement, lequel ils adoroient trestous. En l'histoire recente du Magiciē Gaufridy, Belzebub se plaignant de la trop grande misericorde de Dieu, il reproche que les Magiciens adorent le bouc.

## *SCHOLIE VNZIESME.*

### *S'il y a des incubes & succubes.*

I. VOs *viri cum succubis, vos mulieres cum incubis fornicati estis, &c.* L'on pourroit d'icy prendre la raison pourquoy il apparoist en forme de bouc: car entre tous les animaux c'est l'vn des plus puants, il est aussi le plus luxurieux de tous, car il n'a point temps determiné à ses chaleurs naturelles comme toutes les autres bestes. Or il assemble là son peuple pour les faire paillarder, & luy-mesme s'y met le premier

le premier, prenant forme d'homme aux femmes, & forme de femme aux hommes, les induisant à vne tres-sale & tres vilaine paillardise pour estre commise auec luy, non qu'il y ait aucune delectation, mais comme dit S. Thomas, donnant raison pourquoy S. Augustin a dit, que plus se plait le diable au peché d'idolatrie & de paillardise qu'à tout autre: c'est, dit-il, pourautant que par le premier, il vsurpe la gloire de Dieu qui est son premier but, & par le second il tient les hommes & les femmes plus serrez à ses pattes, à cause que par le peché de luxure, pour la vehemente delectation corporelle qu'il apporte auec luy, fait que l'homme y est plus tenace, & plus souuent il y tombe, & auec plus grande difficulté il s'en releue, fait aussi que l'homme perde entierement l'vsage de sa raison, & n'en peut non plus vser que s'il estoit beste, singulierement sur la fin de la delectation, qui a esté cause que Tertulien a cuidé que comme le corps de l'enfant est engendré d'vne portion de la substance corporelle, qu'aussi l'ame estoit engendree d'vne portion de l'ame du pere: car, dit-il, on void qu'à l'acte de generation, l'ame comme estant couppee par pieces ne peut auoir aucune operation de raison. Le diable donc il se plaist dauantage à ceste ordure pour toutes les raisons susdites. Et ne faut douter si telle chose se peut faire par le ministere du diable, puis qu'il est hors de cõtrouerse, qu'il peut prendre hors de l'adora-

*August. in Leuitic.*
*S. Thomas 1. 2. q. 73. art. ad 2.*
*Tertul. lib. de anima.*

tion, telle forme externe que bon luy semble particulierement à l'endroit de ceux qui se sont desia donnez à luy, luy faisant hommage. Et quand il n'y auroit autre preuue sinon que les deux plus celebres Docteurs, l'vn entre les anciens Peres, l'autre entre les Docteurs scholastiques, qui sont S. Augustin & S. Thomas, conuiennent en ce poinct, & disent expressément que c'est impudence de vouloir nier cela, seroit argument suffisant pour faire à croire que c'est chose tres-asseuree, & mesme voilà pourquoy le Turc ne trouue estrange ce que nous disons en nostre symbole qu'vne vierge a conceu du S. Esprit, & le croyent auec nous : car ils pensent que c'est chose possible à toutes Vierges, ayās veu souuent par experiēce que leurs Vierges bien qu'elles feussent estroictement closes & sans auoir eu aucun accés aux hōmes elles se trouuoient grosses d'enfant, telle chose ayans esté pratiquee par le diable. *Qui surripit ac demùm infundit semen.* Laquelle chose se trouue aux poëtes & histoires anciennes où il est souuēt repeté que les dieux venoient coucher auec de belles dames & en auoient des enfans. Apuleius en recite autant de son temps : Or ces dieux estoient diables comme il est escrit, *Omnes dij gentium dæmonia.* Pour conclusion de la precedente & presente scolie, en ce que Dieu veut que le diable se demonstre en guise de bouc il donne à entendre à ses pauures hebetez d'entendement qu'ils s'asseurent d'e-

*August. li. 15. de ciui. c. 8. Thomas. p. q. 51. art. 3. ad 6.*

*Apuleius de asino au.*

*Psal. 113.*

ſtre auec les boucs au grand iour du iugement puis qu'ils ont familiarité, & commerce auec eux en ce monde, & les adorent vilainement comme leurs dieux, ſeulement adiouſterons que la pluſpart des anciens Poëtes Grecs & Latins accordent clairement que les diables deſirent & pratiquẽt l'accointance charnelle auec des femmes : & meſme S. Hieroſme vſe de ces mots, *dæmones quibuſdam amoribus ſeruiunt, &c.* Et S. Iuſtin martyr dit que ce n'eſt ſeulement auec les femmes, mais auſſi auec les hommes ( donnant à entendre clairement qu'ils changent de ſexe, & cela approuue S. Auguſtin. Vray eſt que ceux qui ont voulu interpreter & accommoder le ſixieſme chapitre du Geneſe à ce propos , ſont par luy à bon droict reprins , parce que le texte precedent & ſubſequent donne à entendre qu'il y eſt parlé des hommes & non des Anges, comme bien demonſtre S. Auguſtin, cependant il n'improuue pas l'opinion des anciens, quand au faict de la commixtion charnelle, ains il dit que ce ſont impudences de le nier. Iuſtin hiſtoriographe au liure 11. recite que Olympia mere du grand Alexandre dit librement à ſon mary qu'Alexãdre n'eſtoit point ſon fils, mais d'vn ſerpent qui l'auoit cogneuë, à cauſe dequoy ſon mary l'a repudiee comme adultere, & Alexandre à ceſte occaſion ſe diſoit enfant des dieux, non de Philippe. Le meſme liu. 15. recite de Laodice mere de Seleucus, diſant auoir eu compagnie en dormant auec le Dieu

*Hieron. in 6. cap. Epiſt. ad Epheſi.*

*Iuſt. mart. apolog.*

*Auguſt. 1. lib. 15. de ciuita. Dei cap. 23.*

Apollon lequel luy auoit baillé vn anneau, ainsi qu'il luy sembloit en dormant, & en effect trouua l'anneau la matinee dedans son lict: Femmes vrayement meschantes & abandonnees de Dieu.

*Fin des Scholies.*

# TABLE ALPHABETIQVE DES PRINCIPALES MAtieres contenuës en la premiere Partie.

## A

*AAge pour faire penitence.* 275
*Abeille doit estre imitee de nous.* 265
*Abraham immole son fils.* 138 & 139
*Abrenonciation de Verrine.* 273 & 274
*Absolution requise à celuy qui se confesse.* 151
*Abyron & Datan engloutis pour leurs malefices.* 248
*Actes d'humilité en Magdaleine.* 176
*Adam chassé du Paradis par desobeissance.* 158
*Adam, & ce qu'il feit.* 136
*Adiuration de Verrine.* 123 & 124
*Adoration du bouc en la Synagogue.* 342
*Adoration de Dieu en vn diable est vne merueille.* 107
*Aise receu pour auoir entendu nouuelles du Pere Michaëlis.* 156
*Aisles qui portent l'ame au ciel l'amour & la crainte.* 154 & 155
*Aimer Dieu, & la recompense.* 147
*A grand pecheur grande penitence.* 128
Agnus Dei *est vn Agneau pour les fideles Chrestiens, mais vn Lyon rugissant pour les diables.* 31
*Allusion du diable à la contraincte qu'on luy faict aux exorcismes.* 239

l'Ame d'vn pauure aussi bien venuë en Paradis que celle d'vn Roy, pourueu qu'elle soit en la grace de Dieu. 262
Ames bien-heureuses ont soif du salut de nos ames. 265
l'Ame est comme la maistresse, & le corps la chambriere. 253
Ames damnees autrefois belles, mais deuenuës hideuses pour leur peché. 145
Amen respondu par Verrine. 332 & 333
le P. d'Ambruc arriue à S. Maximin. 229
l'Ame represente la tressaincte Trinité. 236
Ames tombent aussi espais en enfer cõme le bled à la meule du moulin. 149
Ame comparee à vne republique. 103
Amis de table de Dieu aux quatre festes de l'annee. 144
Ange gardien doit estre honoré, et pourquoy, 234
Anges sont aduocats & les Saincts aussi. 173
les Anges ne sont suffisans de chanter la loüange de Dieu. 161
Anges si beaux condamnez à l'enfer pour le peché de superbe. 213
Anges ministres de la table de Dieu. 216
l'Antechrist se fera adorer & aura des Roys & Princes pour seruiteurs. 307
Apostrophe aux seculiers. 171
Aue dict pour ses ennemis pese plus qu'vn Pater dict pour ses amis. 296
Aueugle est celuy qui n'a ny entendement ny volonté à se conduire. 167
Autre aduis de proceder au cas que le Prestre ne voulust se repentir. 137 & 138

B

B Aalberith est celuy qui faict blasphemer le nom de Dieu. 290
Belzebub iette rudement Magdaleine d'vn costé & d'autre. 27
Belzebub bugle comme vn Taureau. 8 iette les souliers de Magdal. à la teste de Louyse. ibid.
Belzebub se met à crier quand il entend ces mots Ecce ancilla Domini. 30
Belzebub se plaint à Dieu de sa tres-grande misericorde. 88, 89 & suiuans.
sainct Bernard intime de la Vierge. 231
Bœuf & asne sont à la Natiuité de nostre Seigneur, & non d'autres animaux. 260

C

C Alice beu par sainct Iacques. 147
Caluinistes ne croyent pas l'Eglise Romaine. 49
Carreau nom d'vn demon. 147
Catherine de France gardienne de Magdaleine. 7 & 8
Charité fille de Dieu. 143
Chose grande que le soldat se tuë soy mesme. 23
Chrestiens miserables qui ne seruent point Dieu. 21
Cinq conseils donnez à Louyse. 50
Cinq princes demons au corps de Magdal. 49
la Communion sacree est la table sacree du Roy. 216
Confession de Magdaleine. 2
Consideration qu'il faut auoir quand on se met à table. 265

*Contradiction aux miracles de Dieu.* 239
*Crainte ne sert de rien sans amour.* 263
*la Croix est vn miroir où nous nous deuons tous mirer.* 172 *Iesus-Christ pareillement.* 173
*Coustume des Dominicains à dire leur Rosaire.* 4
*Curieux entrent dans vn puits dont ils ne sortent quand ils veulent.* 125, 138 & 145

D

*DAtan & Abyron englontis pour leurs malefices.* 248
*Demon commence à parler au premier exorcisme.* 3
*Demon s'encline pour adorer Dieu.* 3
*Demons font difficulté de dire leurs noms de peur d'estre exorcisez.* 80
*il y a Deux liures l'vn de vie que nostre Seigneur garde, & l'autre de mort que le diable a.* 311
*Diable resiste & dispute auec Dieu.* 170
*Diable est superbe & se fasche que Dieu ait choisi vne femme pour instrument d'vn faict si important.* 102 & 103
*le Diable sort comme vn vét du corps de Louyse.* 246
*Diables tiennent liee Magdaleine de tout son corps pour la faire tomber en desespoir.* 101
*les Diables estans forcez de Dieu & de son Eglise de iurer la verité, ne peuuent aucunement mentir.* 55 & 56
*Dialogue de l'ame & du corps.* 253
*Dialogue de Verrine auec Leuiathan* 219, 220 *& suiuans.*
*Dialogue entre Verrine & Belzebub.* 75, 76 & *suiuans.*

cõbien de Diables estoient au corps de Louyse. 3
Dieu resiste aux superbes & donne grace aux humbles. 50
Dieu n'est iamais tesmoing de fausseté. 221
Dieu est tant beau que les diables endurent volontiers tous tourmens pour le voir vne fois seulement. 27
Dieu n'appelle personne pour puis apres le reiecter. 13
Dieu est misericordieux. 128 & 129
Dieu ne doit estre serui pour recompense, mais plustost pour amour. 146
Dieu cõmande bien expressement de punir ceux qui ne veulent faire ses commandemens. 135
Dieu a creé la creature sans le consentement du diable, pource qu'il a perdu sa grace. 312
Discours sur la saincte Trinité. 54, 55 et suiuãs.
Discours du Roy deffunct. 255
Discours des peines d'enfer. 24 & 25
Discours de l'enfer. 72, 73 & 74
Discours sur la Natiuité de nostre Seigneur digne d'estre leu. 258
Discours de Verrine touchant les saincts. 52, 53 & suiuans.
Dispute grande de l'exorciste auec le diable. 31 & 32
Dispute de Leuiathan auec Verrine. 179, 180, 181, 182. & suiuans.
Dispute d'vn heretique auec Verrine. 177, 178 179 & suiuans.
Diuers offices des diables. 202
Dix mille Martyrs pour vn iour allez en Paradis. 149

S. Dominique intime de la Vierge. 231
Duel defendu de Dieu. 160
E
hors l'Eglise n'y a point de salut. 143
l'Entendement represente le fils. 226
sainct Esprit appellé feu. 272
Esprits vont & viennent promptement. 269
Estable renduë honorable par la Natiuité de nostre Seigneur. 262
Eue creée sans peché. 242
Exclamation du diable. 12
Exemple du Publicain & Pharisien en sainct Luc 18. 211
Exhortation à Magdaleine. 174
Exhortation aux pauures. 261
Exorciste demande au demon Verrine qui sont les Saincts qui le trauaillent le plus. 4
F
Faut demander trois choses à nostre Dieu. 227.
Fin couronne l'œuure. 313
Foy seule suffit. 108
Frãçois Billet exorcise à la saincte Baume. ibid.
François Billet practique beaucoup de patience. 2
François Billet escrit vne lettre aux Prestres de la doctrine & sa teneur. 184, 185, & suiuans.
G
Galeriens sont plus heureux que les pecheurs, & pourquoy. 286
Gardien de Marie Ioseph. 287
Genoux fleschis pour adorer Dieu en la creche. 271

Gloria in excelsis *chanté en la Natiuité de nostre Seigneur.* 260

*le* Gloria in excelsis *chanté par les diables est vn grand miracle.* 283

*Gouuernement de famille n'appartient aux femmes, ains à leurs maris.* 275 *si elles ne sont prudentes.* ibid.

*Grande reprehension aux hommes.* 301

*Gresil nom de diable.* 274

H

H*Ieremie sanctifié dés le ventre de sa mere.* 242

*Honte que Magdaleine auoit d'estre proclamee deuant vn peuple.* 13

*Honneur doit estre porté aux Prestres.* 153 & 154

*Honneur doit estre porté au Baptesme.* 147

*Humilité represente la naissance du fils de Dieu* 148 *& est recommandee.* 160

*Humilité recommandee.* 125

I

*sainct* I*Ean l'Euangeliste accomparé à l'Aigle.* 297

*Iesus-Christ a vn corps glorieux à la saincte Hostie, & qui n'occupe point de lieu.* 214

*Iesus-Christ descendu en sa diuinité & humanité en la saincte Baume pour visiter la Magdaleine.* 322

*Jeunes gens pensent que d'offencer Dieu n'est point peché.* 280

*Ieusne recommandé.* 146

*Il est difficile de croire ce que l'on ne sçauroit cõprendre.* 319

*Il n'y a preterit n'y futur en Dieu.* 142

*Il ne sert de rien de lire ou dire des chappelets si l'on ne fait des bonnes œuures.* 96 *& suiuans.*
*Impossible de dire verité à vn diable.* 109, 110, *& suiuans.*
*Interrogations de l'exorciste.* 3
*Interrogation de l'exorciste à Magdaleine.* 14
*Inuectiue contre le Magicien.* 247
*Ioug de nostre Seigneur est fort suaue & son fardeau leger.* 268
*Iour de sainct André designé par le diable à enleuer Magdaleine.* 1 *&* 2
*Iugement de Dieu sera espouuentable.* 20 *&* 21

L

*Lettre de Magd. à la Vierge rechangee & recorrigee.* 50, 51 *&* 52
*Lettre de Magdal. à saincte Magdaleine, & sa teneur.* 28
*Lettres enuoyees à diuers gens.* 132, 133, 138 *& suiuans.*
*Louange des filles de saincte Vrsule.* 61 *&* 62
*Louyse dit à son superieur toutes ses tentations ou locutions interieures.* 70 *&* 71
*Louyse coniuree par le Pere François Domps Dominicain.* 3
*Louyse possedee pour Magdaleine.* 37
*en Louyse plusieurs signes de sa possession.* 2, 17, 29, 40, 53, *&* 58.
*Louyse est exorcisee du Prestre Louis.* 329
*Louis est enfermé dans le lieu de penitence qui ferme à clef.* 331
*Louis faignoit l'hypocrite & le Pharisien.* 338
*Lucie quitte tout pour l'amour de Dieu.* 60
*Lumiere que signifie.* 168

M

Magdaleine menee au sainct lieu de penitence pour euiter le danger. 2
Magdaleine crache à la suasiõ de l'exorciste. 14
Magdaleine tentee par Belzebub estrangement lors de la Communion. 60
Magdaleine par fois vacillante. 143
Magdaleine iette des larmes et se prosterne aux pieds du Dominicain. 10, 11 & 12
Magdaleine tableau. 175 & 176
Magdal. se prosterne aux pieds de sa mere. 18
Magiciens faisoient des mauuaises senteurs & en ietterent particulierement sur leurs exorcistes. 344
Malins veulent enleuer ladicte Magdaleine à toute force. 2 et 6
Maniere de la transformation de Magdaleine en l'ame & des autres personnes. 174
Marie la Lune & son fils le Soleil. 258, & les Saincts Estoiles. ibid.
Marie conceuë sans peché originel. 240
Marie aduocate pour les pecheurs. 130
Marie la plus belle creature que iamais Dieu ait creée. 5 & 6
Marie est tout. 7 est temple de la tres saincte Trinité. ibid.
Marthe premiere apres la mere de Dieu, & les causes pourquoy. 61
la Memoire represente le Pere Eternel. 226
Menace des diables pour enleuer Magd. 2 & 6
la Mere de Dieu tousiours parle pour Magdaleine. 11 & suiuans.
la Mere de Dieu ne l'osoit pas toucher quasi des

mains le iour de la Natiuité. 215

Mespris des Prestres ne vaut rien. 160

Michaëlis cause de la reformation de plusieurs Monasteres tant d'hommes que de femmes selon le dire de Verrine. 63 & 64

Miracle grand quand le diable louë le ciel. 26

Miracle tres-grand quand Dieu auec quatre paroles descend à l'Autel. 109

Miserable est celuy qui donne conseil aux autres et ne le veut prendre pour soy mesme. 145

Mort & combien de sortes. 201

Moyse l'vn des quatre trompettes qui viendra annoncer le iugement de Dieu. 305

N

NAbuchodonosor changé en beste. 290

Noms des diables qui estoient au corps de Louyse. 4

Nonnus ne veut baptizer Pelagie. 50

Nostre Dame de grace lieu où Magdaleine fut coniuree. 2

Nul sans peché. 276

O

OBeissance recõmandee. 150, 251 & suiuans.

Obstination & endurcissement des Magiciens accõpagné d'vn grand aueuglemẽt. 293

Oeuures de misericorde spirituelles. 97 et 98

Oiseaux du ciel benissent Dieu. 288

On va en carrosse en enfer & en Paradis à pied. 26 & 148.

Oraison de Verrine à Dieu. 277

Oraison dressee à la Vierge par Magdaleine, selon l'aduis de son confesseur. 18 & 19

Ordre de sainct Dominique n'oblige à peché

mortel. 241

Ordre Hierarchique Ecclesiastique n'appartient pas mesme aux bons Anges. 112.

P

Paroles de Verrine. 5 & 6

Paroles de Verrine à Magdaleine. 8

Paroles de Verrine à Louis. 343

Paroles de Verrine à Magdaleine. 14, 15, 16 & suiuans.

Paroles que doiuent dire les pecheurs quand ils se conuertissent. 140 & 141

Pauures & riches esgaux en Paradis. 222

on Peche mortellement de n'entendre pas la Messe les Festes & Dimanches. 224

Peines d'enfer ne sont pas si intolerables comme le courroux du grand Dieu. 22

Peines du monde sont fleurs, peines d'enfer sont supplices. 157

Penitence recommandee. 144 & 145

vn Pere n'est pas responsable pour les pechez de son enfant, & de quel enfant il entend. 209

Portes de Paradis estroictes. 234

Prediction de la punition & mort du Magiciē auec serment solennel. 344

Predicateurs trauaillēt fort et n'ont toutes leurs aises. 264

Premiere descouuerte du Magicien. 99

Prestres doiuent estudier et prescher parce qu'ils sont separez du monde. 158

le Prestre n'est la cause que les pecheurs ne reçoiuent la grace en entendant la Messe, ains eux mesmes. 225

*Perfection tres-grande de n'obmettre rien à faire du bien.* 238
*Priere pour les ennemis.* 295 & 296
*Promesse des tesmoins de tenir les pechez de Magdaleine secrets.* 132, 133 & suiuans.
*Punition tres-grande à ceux qui n'obeissent à Dieu.* 142 & 143

R

*Rayon du Soleil ne rompt pas la vitre, ains la rend plus claire.* 261
*Recompense que le diable donne pour l'auoir serui.* 293
*Refus de Pere François Domps Dominicain à exorciser, & la cause pourquoy.* 3
*Rendre le mal pour le bien est le propre du diable.* 292
*Responce des diables qui estoient au corps de Louyse.* 3
*Ressentiment de deuotion & de fortification à la priere des Saincts.* 4
*Richesses de ce monde sont les ballieures de Paradis.* 294
*le pere Romillon ne peut retenir Magdaleine & crie à l'aide.* 2 & 3
*Roy des Niniuites sage & print de la cēdre pour appaiser l'ire de Dieu.* 142

S

*vn Sacrifice mesme en l'Eglise se void tousiours.* 223
*Salomon la sagesse du monde.* 290
*Sans obeissance on n'a point Paradis.* 50
*Satisfaction suit la Confession.* 213
*Sejour de Magdaleine à la saincte Baume.* 1

Sciences de Cic. & Platon à quoy seruent. 269
Serment de Verrine sur le sainct Sacrement. 106
Signe de predestination, quel est. 264
Sonneillon, nom de demon. 274
trois Suffrages presentez par le P. Dominicain à trois diuers Saincts. 4
Superbes n'entreront en Paradis. 279 & 280
Sympathie entre Dieu & les creatures. 312
T
TE Deum chanté par l'assistance pour remercier Dieu. 18
Tentation d'endurcissement. 281
Tentation pour les duels & cōtre la ieunesse. 280
Tentation contre la Noblesse, & contre les heretiques. 279
Terre creée de rien. 259
sainct Thomas n'estoit ignorant de la mort de son maistre. 226
Toute ame appartient à Dieu. 148
Toute nuict deux Prestres veillent Magdal. 100
Trois sortes de gens seruent Dieu. 146
V
VErrine faict escrire ce qu'il auoit dict, & auoit esté disputé. 64, 65, 66 & suiuans.
Verrine dicte de mot à mot au P. Dominicain tout ce que le diable disoit. 29
Verrine vse de tres-belles paroles & laisse le mōde tout estonné. 12 & 13
Verrine demeure muet & taciturne. 62 & pourquoy. 63
Verrine confesse Dieu estre au calice en chair & en os auec son humanité & diuinité. 63
Verrine dispute auec Dieu. 316 & 317

*Verrine se tourne vers Magdaleine & se prend à crier.* 8
*Verrine s'escrie quand elle entend dire* In principio. 53
*Verrine, vn des diables qui estoit au corps de Louyse.* 4
*Vertus proprement appellees medecines des ames.* 308
*Vnion de la nature humaine auec la diuine.* 250
*Vnze mil Vierges allees pour vn iour en Paradis.* 149
*Vocation & grace premiere sont de la pure & seule grace de Dieu.* 22
*la Volonté represente le sainct Esprit.* 226
*la Vraye Noblesse vient du ciel.* 281

Fin de la Table de la premiere Partie.

# TABLE ALPHABETIQVE DES PRINCIPALES MATIERES CONTENUËS EN LA SECONDE PARTIE DE CE LIURE.

## A

Abnegare seipsum *c'est la perfection d'vne vraye contrition.* 98
*Acoules parroisse de Marseille.* 54
*Actes d'humilité faits par la possedee.* 6
*Adam premier se presenta à I. C. aux Lymbes.* 5
*Ægidius se donne au diable pour estre sçauant Medecin.* 44
*Affectation aux vestemẽs des Prestres est agreable à Belzebub.* 84
Agnus Dei *charmé donné par le Magicien à Magdaleine.* 81
*Anges custodes sont de l'ordre des Anges qui est le plus inferieur, mais ils sont commandez par les superieurs.* 58
*Anges custodes de Magdaleine tourmentent le diable, & pourquoy.* 56
*le P. Ange Capucin charmé à Marseille.* 85
*Anneau charmé, & de ce que l'on trouua en iceluy.* 22
*Anthoine Euesque d'Aix.* 92
*Arrest de la Cour de Parlement de Prouence contre messire Louys Gaufridi.* 115
*Asmodee tenta Eue prenant la forme d'vne pucelle.* 4
*Asmodee prince des Lubrics.* 5

*Asmodee agite Magdaleine par le commandement de Belzebub.* 9
*Astaroth tente de paresse, & a pour son ennemy au ciel sainct Barthelemy.* 16 & 17
*Aucuns Scolatics tiennent que Jesus Christ ne deliura pas toutes les ames du Purgatoire, mais plustost celles qui estoient aux Lymbes.* 5 & 6
*Aucuns Docteurs tiennent que nostre Seigneur fut attaché auec quatre cloux.* 5
*Aurey nom d'vn demon.* 96

B

*BAalberith tente le monde de duels &c.* 16 *a pour son ennemy au ciel S. Barnabé.* ibid.
*Ballet auec quoy Magdaleine ballioit la Chappelle par obeissãce ietté à terre par le diable.* 94
*Beau effect du sainct Sacrement.* 75
*Belias demon prince des vertus et ses tẽtatiõs.* 18
*Belzebub prend Magdaleine par le gosier & la veut suffoquer.* 4
*Belzebub promet de ne sortir que le iour de l'Exaltation de la saincte Croix.* 1
*Belzebub tenta Adam.* 4
*Belzebub sort du corps de Magdaleine.* 15
*Belzebub va au Magicien pour le faire pleurer.* 90
*Belzebub prince de superbe.* 5
*Belzebub commence à parler.* 4 et 5
*Belzebub dict que l'absolution brusle plus que le feu d'enfer.* 32
*F. A. Boilletot entend les voix qui crioient dans le bois.* 39

C

CEdule du Magicien reduicte à 16. ans. 82
sainct Ciboire appliqué sur Magdaleine & la faict reuenir à soy. 32 & 34
Charmes soufflez auec vn canon par le diable. 23
& de quelle matiere il estoit. ibid.
six Cheualiers venus de Marseille pour emmener le Magicien quand & eux, le fauorisant comme amy. 9
vn Chien se met à genoux deuãt le sainct Sacrement. 31
Chiens plus menez au sabath. 31
Chirurgiens prennent Magdaleine. 74
Cõfession du Magicien aux Peres Capucins. 100
Confrontation de Magdal. & du Magicien. 80
Corps de Magdal. enflé par Belzebub. 7
vn Cordelier met des reliques sur le dos de Magdal. 68 & quelles reliques ce sont. ibid.
Croix de nostre Seigneur fort haute. 5
la Croix n'estoit faicte en forme de ταυ. 5
Croix appliquee sur le dos de la possedee. 97

D

DAmoiselles & autres femmes intercedent pour Louys Gaufridi. 72
Demon court par tous les coings de la Chappelle quand on veut confesser la possedee. 95
vn des Demons respond à l'exorciste, & luy declare plusieurs choses. 15, 16, & suiuans.
Denombrement des parties du corps de la possedee pour l'exorciste. 10
Diables ne peuuent charmer les superieurs, comme Euesques, Abbez, &c. 38
le Diable aueugle & puis se mocque, & pour-

quoy. 53
Diables changent leurs noms comme ils veulent quand ils entrent en diuers corps. 13
Diables n'ont point de noms, & la raison. 13
Diables ont le plus souuent reuelé les corps & reliques des Saincts. 92
Diable respond que Dieu auoit deliberé & arresté que le Magicien seroit descouuert auec ses adherans. 65
Diables taschent de charmer le P. Michaëlis & ne peuuent. 38 & la cause. 39
quinze Diables au corps d'vn homme. 97
trente Diables au corps de Magdaleine, sans en compter d'autres. 18
Dialogue tres-beau d'vn pere auec le diable. 95
Dieu lie & deslie les diables quand & comme il veut. 15
Diuerses tentations des demons. 19, 20, & 21
Doigts sacrez de F. Anth. Boilletot mis sur le gosier de Magdaleine. 87
Durbec oiseau stolide. 104

E

EFfaicts du diable sont vains aux iustes. 38
Espingle mise dans l'oreille de Magdaleine par Belzebub. 101
Exhortation de l'exorciste à Magdaleine de renoncer aux diables. 2
Exorcisme intitulé Luciferiana. 35
Exorcismes & les responces du demon. 10, 11, 12 & suiuans.
Exorciste appellé bourreau par le diable. 99
l'Experience enseigne que les Sorciers estans battus ou menassez font cesser leurs charmes. 5

F

FAçon de faire des Sorciers quand ils veulent plorer. 90
Façon des Seraphins à adorer Dieu. 113
Façon des Cherubins à adorer Dieu. ibid.
Flambeaux & chandelles veuës en l'air par les Peres exorcistes. 25
Fortitudo bon Ange de Magdaleine. 58
Forces manquent à Magdaleine. 60
le P. François Capucin exorcise Magdaleine, et de ce qu'il luy demanda. 85
Frequentation des Sacremens vray remede pour euiter les charmes. 39

G

GAlerie pres la chambre de Magdaleine, & en icelle vint vn Magicien. 93
le sieur Garandeau amene la possedee à la chappelle de sainct Sauueur. 89
Garandil Vicaire de l'Archeuesque d'Aix vint en l'Archeuesché pour interroger Magdaleine. 69
Garanier nom d'vn demon. 97
Gaufridi prince des Magiciens, Prestre des Acoules. 65
Gauots qui sont ceux là. 43
vn Gentil-homme de la pretenduë religion parle à Magdalene, et le contenu de son discours. 88
Gombert Prestre de nostre Dame de grace est enuoyé pour confesser Magdaleine. 88
Gosier de Magd. quitté par le diable. 61
Goust du pain oste le malefice à Magdaleine. 94
Grand nombre de Magiciens venus faisans

grand bruit à l'exorcisme de Louyse. 7
Grand effect des doigts sacrez des Prestres. 87
Grande iniure faicte à l'Hostie par Louys, & à quel iour. 64
Grande lumiere de Dieu quād on n'estime point tous les tourmens corporels comme les tentations interieures. 112
Grands coups donnez aux genoux de Magdaleine par le diable. 110
Grassi Docteur en Medecine feit preuue en Magdaleine. 70
Grondement des diables quand ils sont ensemble. 97

H

HEnry Alphonce pere de Marie. 26
Heretique recogneu par le diable qui venoit voir ces merueilles. 78
les Hommes offensent Dieu tous les iours. 96
Hommes fragiles & ignorans. ibid.
Honoré Lyon du Conuent de sainct Maximin arriué freschement. 64
Hoquet faict par le diable quand l'on veut communier Magdaleine. 95
Hostie presentee par le Magicien au sabath à Magdaleine, le refuse. 67
en l'Hostie vn petit enfant est veu par Magdaleine, & de ce qu'il luy dit. 67
Hostie ne peut iamais estre mise en la bouche de Magdaleine par le Magicien encore que le diable luy ouurist la bouche. ibid.

I

IAcques l'Hermite mesprise toutes dignitez & honneurs. 19

*Jeune homme heretique confirmé d'autant plus en sa religion par la parole du diable.* 108
*neãtmoins est cõuerti par le P. Michaëlis.* 109
*Image de nostre Dame apportee par Marie familiere de Magdaleine.* 36
*Imploration de l'ayde de la Vierge.* 27
*Imploration de la saincte Vierge & de tous les Anges par Magdaleine.* 3
*Instrument de verre à trois carres, & à quoy sert.* 106
*Interrogation des Peres & de Belzebub & sa responce.* 25 & 26

L

*Larmes des sorciers ne tombent plus auant que les ioues.* 90
Laudate Dominũ *chanté par les Magiciẽs.* 29
*Le P. de Laurent Prouincial des Capucins.* 112
*Letanie chantee pour éueiller Magdaleine.* 45
*Lettre d'or apportee par le lieutenant du Magicien à Magdaleine.* 36
*Leuiathan prince des Heretiques.* 5
*Louys celebre la Messe au sabath.* 30
*Louys le Magicien iette vn caractere sur le cerueau de la possedee.* 6 & 7

M

*Magdaleine racompte les diables qui la possedent en toutes les parties de son corps.* 50
*Magdaleine se confesse & communie.* 96
*Magdal. appellee tharasque par Belzebub.* 101
*Magdaleine frappee du diable pour auoir coupé ses cheueux.* 104
*Magd. est empeschee de mãger par le diable.* 86

*Magd. fut picquee auec vne lãcette au doigt du cœur par vn nõmé Iean Baptiste Magicien.* 93
*Magicien ne peut regarder fixement.* 99
*Magiciens se font marquer tous les Mercredis et Vendredis par les diables, & auec quoy.* 88
*Magicien sondé par les Chirurgiens auec des esguilles, & trouué hideux par eux mesmes.* 79
*Magicien endure beaucoup de mal interieurement.* 47
*Magicien iette le vin consacré sur tous les assistans, & les mots qu'il profere.* 31
*Magiciẽ se presente à Magd. la corde au col.* 45
*Magiciens se voüent à Lucifer par adhesion & consentement aux tentatisns du diable.* 81
*le Magicien marqué à la teste de la marque du diable.* 59
*Magiciens accomparez aux loups.* 8
*Magiciens pires que les diables.* 59
*Magiciens veilloient toutes les nuicts au mois de Ianuier pour diuertir Magdaleine.* 45
*Malefices & charmes à quelle fin iettez en l'oreille de Magdaleine.* 42 et 43
*Malefices ou charmes se donnent à deux fins.* 37
*Marie Parisienne apporte vne lettre amoureuse à Magdaleine.* 24
*Marques trouuees en la possedee faictes par le diable.* 76
*Matieres aux charmes ne seruent de rien, & que c'est qui y sert.* 37
*Memoires faits par le Magicien pour blaspheme Iesus-Christ.* 81
*Menaces du demon qui estoit en Magdal.* 22
*Meschancetez commises au sabath par les Sorciers.* 30

*le P. Michaëlis menace la possedee de la faire entrer dans le lieu de la penitence.* 6
*Musiciens chantent pour resioüir Magdaleine laquelle se tourmente.* 54

N

*Nombre des Magiciens grand, & en Espagne, France, & Angleterre.* 33
*Noms prins par le Parlement d'Aix de deux qui cerchoient leur femme.* 48
*Notable doctrine aux Prestres pour faire cesser le malefice.* 50
*la Nuict les diables font sortir Magdaleine de la chambre mais ramenee par pere François Billet.* 164

O

*Obeissance à ses superieurs est recommandee.* 96
*Obstination du Magicien & la cause.* 35
*Obstination du Magicien.* 82
*Oeillet nom de demon, & ses tentations.* 17
*Oscillon nom de demon.* 90

P

*Paralytique de la Piscine inuoque la grace de Dieu pour auoir deliurance de ses maux.* 37
*Plusieurs gens de plusieurs parts viennent au sabath, & ce qu'ils y font.* 41 & 28, 20, & suiuãs.
*Prestres ne peuuẽt estre charmez, & pourquoy.* 39
*Prieres des assistans aident à chasser le demõ.* 22
*Prince des Magiciens commande à ceux d'Espagne, de France & d'Angleterre.* 35
*Principaux demons nommez qui estoient dans le corps de Magdaleine.* 18

*Procedures aux exorcismes.* 1
*Promesse de Magdaleine de ne plus adherer au diable.* 3

Q

*QVand Dieu n'opere point tout est en tenebres, mais dés qu'il commence à operer tout est couuert de lumiere.* 83
*Quatorze ans Louys vsa de sa magie.* 82
*Quatre hommes ne peuuent tenir Magdal.* 94
*Question donnee à Magdal. par le diable.* 73
*Quinze ans y a que Louys se donna au diable.* 96

R

*RAbasse procureur du Roy, part d'Aix pour aller à Marseille pour emmener le Magicien.* 71
*Raimond Euesque d'Arles.* 92
*trois Realitez trouuez en Magdaleine par le P. Michaëlis.* 68
*se Recommander à Dieu en ses aduersitez respõdu par le P. Michaëlis à vne femme.* 47
*Renonciation que fait Magdaleine à tous les diables d'enfer.* 2 & 3
*Renonciation au Paradis fait par le demon de Louys Gaufridi.* 77 & 78
*Robbe d'Eue dequoy faicte & composee.* 44
*Rosier autre nom de demon, & ses tentatiõs.* 17
*Rot incessament en la bouche de Magdaleine, & par prieres il cessa.* 111

S

*SAbath n'est point tenu en la chambre de la possedee à cause de deux testes.* 92
*Sabath en quel lieu tenu.* 37
*Sabath combien de fois tenu en la semaine.* 27

*Saincts aduersaires de la Synagogue, quels & combien.* 43 & 44
*Sandrié nom de demon.* 97
*Sang fut tiré de Magdaleine pour faire vn malefice contre la fille.* 93
*Sang tiré du doigt de la main gauche où sont les veines du cœur, de Louys le Magicien pour escrire sa cedule.* 97
*le Secretain rapporte au Vicaire general qu'il y auoit des ossemens & reliques en la chappelle de sainct Sauueur.* 89
*grands Sermens faits par le diable de ne sortir du corps de la possedee que premierement Louys ne soit conuerty ou mort.* 63
*le Sieur Segoyer prie Dieu pour la possedee, & de ce que le diable luy dit.* 99
*Signe de la croix chasse les demons.* 22
*Six mille six cens soixãte diables sortis du corps de Magdaleine.* 2
*Soldats suiuent leur capitaine.* 96
*Sorciers appellez tharasques par Verrine.* 8
*aux Suffrages de la saincte Vierge, Belzebub quitte le gosier de Magdaleine.* 57
*Superbe du diable et de to⁹ les malins esprits.* 43
*Syrop apporté à Magdaleine par vne damoiselle.* 86

T

*TAches rouges trouuees aux reins de Magdaleine.* 88
Te Deum *chanté auec l'oraison de la saincte Trinité.* 90
*Temps de l'Ante-christ quel sera.* 8
*Tentation du diable que de changer de confes-*

ſeur. 98
Teſtes appliquees ſur Magd. de qui elles eſtoient & de quelle force. 91
Teſte de chat-huant grauee dans vn cercle dãs vn anneau. 22
Teſtes appliquees ſur la poſſedee. 90
Thony en Prouençal pour Anthoine. 103
le ſieur Thoron aſſiſte à l'exorciſme. 76
Torture donnee à Magdal. par les diables. 105
Torture donnee à vne damoiſelle par quatre diables. 111
Tourments qu'endure Magdaleine plus que de couſtume. 105
Tourmens redoublent en Magdaleine tous les iours deux fois. 94
Trois quarts d'heure endura la peine. ibid.
vn Tyran ne veut ſouffrir vn autre Seigneur aupres de ſes terres. 98
Tyrannie du diable plus cruelle que celle de Pharao. 48

V

Verrier demon prince des principautez & ſes tentations. 18
Verrine ſ'eſcrie à haute voix pource que l'on vouloit declarer innocent le Magicien. 10
Verrine iappe comme vn chien. 8
Vertu du ſainct Sacrement. 6
Violons & autres inſtrumens du ſabath. 30
Viſage de Magdaleine rouge comme feu. 106

Fin de la Table de la ſeconde partie de ce liure.

# TABLE DES CHAPITRES
*contenus au Discours des Esprits.*


ch.I S'Il y a des Esprits ou non. Il y a quatre choses à sçauoir des Esprits, s'ils sont, quels ils sont, d'où ils sont, & pourquoy ils sont. 15

II. Si les Esprits ont des corps. 30

III. De la creation, bonté ou malice des Anges. 48

IIII. Des moyens qu'ont les malings Esprits pour venir vers nous, en quelle region du monde ils resident, comment ils sont liez, & de leurs façons de faire pour tenter les hommes. 62

V. Que le but du diable n'est autre que de se faire adorer comme Dieu & tromper les hommes : Que le diable ne sçait point les choses futures ny ne peut penetrer ou sonder le cœur humain. 74

VI. Que les hõmes Sorciers sont autant detestables & autant prohibez par la loy de Dieu comme mesme les Oracles des Payens & leurs Idoles : Que ce n'est fable ce qu'on dict des Sorciers, que les Princes y doiuent prendre garde: Des diuers moyens dont vsoient les anciens Sorciers, le tout prouué par l'escriture. 88

VII. Des Sorciers, & que les femmes y sont plus adonnees que les hommes. 104

VIII Responce à ceux qui demandent quel danger il y a de s'ayder & seruir au diable. 111

IX. Si les articles contenus en la deposition des Sorciers, doiuent estre prins cõme aduenus par songe, ou bien en verité & realité. 125
Extraict d'vne Sentence dõnee en Auignon contre dix-huict Sorciers ou Sorcieres l'an de grace 1582. 148

PRemiere Scholie sur la sentence donnee contre les Sorciers.
Si les diables se monstrent quelquefois visiblement. 152
2. Scholie. Si le diable faict renier Dieu & le Baptesme. 162
3. Scholie. Si le maling esprit fait changer le nom donné au Baptesme. 165
4. Scholie. Si le diable demande quelque recognoissance ou tribut. 170
5. Scholie. Si le diable marque les Sorciers. 171
6 Scholie. Si les Magiciens font vn cercle. 173
7. Scholie. Si les Sorciers ont leur baston & vnguët pour estre transportez. 175
8. Scholie. Si les Sorciers vont par l'air. 181
9. Scholie. Si les Sorciers mangent, boiuent, & dansent en la Synagogue. 182
10. Scholie Si les Sorciers adorent le diable, mesme en forme de bouc. 188
11. Scholie. S'il y a des incubes ou succubes. 192


*Fin de la Table des Chapitres du Discours des Esprits.*

BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL